



HAL
open science

Les électriciennes du Front national : trajectoires familiales, systèmes de valeurs et dispositions politiques

Christèle Marchand-Lagier

► To cite this version:

Christèle Marchand-Lagier. Les électriciennes du Front national : trajectoires familiales, systèmes de valeurs et dispositions politiques. Sciences de l'Homme et Société. Université de Picardie - Jules Verne, 2005. Français. NNT: . tel-04098236

HAL Id: tel-04098236

<https://hal.science/tel-04098236>

Submitted on 15 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Les électrices du Front national :
Trajectoires familiales, systèmes de valeurs et
dispositions politiques***

THESE

Pour obtenir le grade de
Docteur

En :
Sciences politiques

Présentée et soutenue publiquement par

Christèle LAGIER-MARCHAND

Le 30 juin 2005

Sous la direction de ***Patrick LEHINGUE***

Professeur de sciences politiques à l'Université de Picardie Jules Verne

Volume I

Jury

Daniel GAXIE, Professeur de sciences politiques à l'Université Paris I

Patrick LEHINGUE, Professeur de sciences politiques à l'Université de Picardie Jules Verne

Nonna MAYER, Directrice de recherches CEVIPOF, CNRS

Francine MUEL-DREYFUS, Directrice de recherches au Centre de Sociologie Européenne

Bernard PUDAL, Professeur de sciences politiques à l'Université Paris X

Année 2005

AVERTISSEMENT

L'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Principaux sigles et abréviations utilisés

ANPE	: Agence nationale pour l'emploi
AP	: Attaches politiques
AR	: Attaches relationnelles
ASH	: Agent hospitalier
ASSEDIC	: Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce
BAFA	: Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs
BEP	: Brevet d'études professionnelles
BEPA	: Brevet d'enseignement professionnel agricole
BEPC	: Brevet d'études du premier cycle
BTP	: Bâtiment et travaux public
BTS	: Brevet de technicien supérieur
CAP	: Certificat d'Aptitude Professionnelle
CEA	: Centre d'énergie atomique
CEP	: Certificat d'études primaires
CEVIPOF	: Centre d'études de la vie politique française
CFA	: Centre de formation pour apprentis
CNFE	: Centre national des femmes d'Europe
CREPS	: Centre régionaux d'éducation physique et sportive
DDASS	: Direction départementale de l'action sanitaire et sociale
DESS	: Diplôme d'études supérieures spécialisées
DN	: Donnée manquante
DPS	: Département protection sécurité
FNACA	: Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie
FNJ	: Front national de la jeunesse
FNR	: Front national des rapatriés
GE	: Guide d'entretien
IP	: Indice de politisation
MLF	: Mouvement de libération de la femme
MNR	: Mouvement national républicain
MPF	: Mouvement pour la France
OAS	: Organisation de l'armée secrète
OP	: Opinions politiques
ORGANIC	: Assurance vieillesse, invalidité, décès des indépendants du commerce, de l'industrie et des services
PACA	: Provence-Alpes-Côte d'Azur
PCA	: Petits commerçants et artisans
POL	: Paul Otchakovsky-Laurens (éditions)
PUF	: Presses universitaires de France
RATP	: Régie autonome des transports parisiens
RFSP	: Revue française de sciences politiques
RMC	: Radio Monte Carlo
RMI	: Revenu minimum d'insertion
SOFRES	: Société française d'enquêtes par sondages
SNCF	: Société nationale des chemins de fer
TV	: Télévision
UNESCO	: Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture
URSSAF	: Union pour le recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations familiales
ZEP	: Zone d'éducation prioritaire

Mes plus sincères remerciements vont à Maurice BROUST, intermédiaire privilégié dans la rencontre des enquêtées, pour son amitié, sa disponibilité et l'humour avec lequel il a su ponctuer mes années d'enquête.

Un grand merci également à mon directeur de recherche, Patrick Lehingue qui, malgré la distance, a su m'encourager et accompagner chacune des étapes de mon travail.

Merci enfin aux enquêtées rencontrées qui m'ont, pour la plupart, donné quelques-unes des clefs de leur intimité de femmes, éléments précieux dans la conduite de cette recherche.

Sommaire

Avertissement	p. 2
Liste des principaux sigles et abréviations	p. 3
Remerciements	p.
Sommaire	p. 5
Introduction générale	p. 6
PARTIE I : Une approche des électeurs FN en termes de conglomérat électoral	
Chapitre 1 : Analyser le vote FN ou « <i>comprendre</i> » les électeurs FN dans un conglomérat électoral :	p. 33
Chapitre 2 : Mieux appréhender les « raisons » d'une préférence pour le FN :	p. 48
PARTIE II : Les différentes manières d'« être » (au) Front national	
Chapitre 1 : Quand la préférence FN n'engage que médiocrement des constructions politiques :	p. 112
Chapitre 2 : Typologies politiques et « raisons » d'un engagement :	p. 201
PARTIE III : Entre socialisations primaire et secondaires : un jeu d'influences souvent contradictoires	
Chapitre 1 : Fréquence des désajustements et trajectoires sociales chaotiques :	p. 260
Chapitre 2 : . Un principe de rapprochement avec le FN : l'influence respective des socialisations « primaire » et « secondaires » :	p. 309
PARTIE IV : Le rapprochement avec le FN : élément fugitif dans la (re)construction d'une identité féminine ? :	
Chapitre 1 : Des enquêtées en difficulté face à la rédéfinition du rôle de la femme dans la société contemporaine :	p. 360
Chapitre 2 : L'expression d'une préférence FN, artifice politique participant d'un bricolage identitaire :	p. 405
Conclusion générale	p. 440
Table des matières	p. 450
Bibliographie	p. 454
Table des annexes	p. 461

« ETONNEMENT »

« Ils votent Le Pen à 50 % et se demandent pourquoi. Roquestéron-Grasse, à 300 m d'altitude et 90 Km de Nice, compte 20 habitants l'hiver, et 80 dès le printemps. Il n'y a ni école, ni magasin. Les villageois écartent l'insécurité comme raison du vote : pas de délit en dix ans, les maisons ne sont pas cambriolées, les voitures pas volées. L'expression d'un ras-le-bol ? »

*[Article tiré du quotidien La Provence,
23 avril.2002, p. 30]*

Introduction :

Le vote féminin Front national, qui constitue plus précisément l'objet de cette étude, a été, malgré l'abondance des études réalisées depuis maintenant plusieurs décennies sur ce sujet, relativement marginalisé. La loi du nombre étant souvent la plus forte, le caractère minoritaire de l'électorat féminin FN semble avoir justifié le fait de le passer sous silence en avançant l'argument selon lequel le FN séduit d'abord un électorat masculin. Il s'agirait d'ailleurs de la seule constante d'un électorat en perpétuelle restructuration. Le vote féminin en faveur du FN présente donc inévitablement des caractéristiques qui lui sont propres et que cette étude se propose de détailler. En effet, selon Nonna Mayer « (...) *plus que l'absence d'instruction, la jeunesse, l'appartenance au monde ouvrier ou le détachement religieux, c'est le fait d'être homme qui fait pencher la balance du côté du Front*

national (...) »¹. Cette différence entre vote des hommes et des femmes pour le FN s'observe d'ailleurs dans le cas des autres mouvements d'extrême-droite en Europe. En effet c'est « (...) *précisément parce que les femmes, dans tous les pays considérés, cumulent des caractéristiques (âge, pratique religieuse, pratique moins fréquente d'un travail manuel, arrêt moins précoce des études) qui freinent l'attrance pour le FN, et qu'elles constituent plus de la moitié du corps électoral, (qu') elles représentent encore pour l'heure un des plus sérieux obstacles à l'expansion électorale de ces partis (d'extrême-droite en Europe) (...)* »². Les femmes marqueraient donc leur différence davantage dans leurs choix électoraux que dans l'acte de vote lui-même qui voit, depuis maintenant plusieurs années, converger les comportements des deux sexes.

L'importance quantitative d'un phénomène n'étant pas une condition nécessaire et suffisante de son observation, il paraît légitime de s'interroger sur les mécanismes possibles de rapprochement des femmes avec le FN. Quelles sont celles qui « *décident* », à un moment donné, de faire le choix du parti FN ? Quelles sont finalement « *celles qui y trouvent un intérêt* » ? Qu'ont-elles de plus ou de moins que les autres femmes qui demeurent majoritairement distantes ? Quelles sont leurs particularités ? Quels sont leurs points communs avec les électeurs hommes lepénistes et finalement quelles sont leurs « *raisons* » ?

En ce qui concerne les quelques études qui prennent en considération le vote féminin FN, il convient ici de prendre appui sur leurs résultats pour pouvoir formuler les critiques qui semblent nécessaires à une approche différente du sujet. Celles retenues ont toutes en commun d'être réalisées par des femmes, règle à laquelle l'auteur de ce travail ne déroge pas. Il s'agit peut-être ici d'un des effets de la division sexuelle du travail et c'est en tout cas révélateur du rapport souvent passionnel pouvant être entretenu avec ce sujet. Ce sont d'abord les femmes qui cherchent à comprendre le comportement d'autres femmes qu'elles ont souvent du mal à accepter. Le fait d'être une femme n'est pas en lui-même problématique mais peut le devenir lorsqu'il tend à la défense de positions féministes.

L'ouvrage publié sous la direction de Claudie Lesselier et Fiammetta Wenner³, dont les articles sont très clairement orientés en faveur d'un idéal militant est, de ce point de vue, exemplaire. Il semble difficile en effet de concilier combat

¹ MAYER (N), *Ces Français qui votent FN*, Paris, Flammarion, 1999, p. 210.

² *Idem*, p. 283.

³ LESSELIER (C), VENNER (F), *L'extrême-droite et les femmes*, Villeurbanne, Editions Golias, 1997, 298 p.

féministe et analyse scientifique, le danger pouvant être de vouloir faire passer pour scientifiques des affirmations idéologiques comme le fait par exemple que les femmes soient désormais universellement hostiles au rôle traditionnel de mère au foyer.

Les préoccupations féministes couplées avec une hostilité de principe au FN peuvent effectivement conduire à ignorer la proportion de femmes qui peut être amenée à faire le choix du FN. Sans que celle-ci soit niée, elle peut être classée au rang des sujets non dignes d'intérêt. Cette dernière position peut entraîner un glissement visant à n'envisager aucune évolution possible de la structuration de l'électorat frontiste. L'hostilité éternelle des femmes au FN est tout à fait séduisante lorsque l'on est une femme, animée par le souci de défendre l'existence de différences essentielles avec les hommes et lorsque l'on est, en outre, plutôt hostile au FN. Il faut pourtant éviter toutes les tentations qui conduisent à interpréter le vote FN en termes d'essence. Autre caractéristique de ces analyses, elles concernent essentiellement des militantes ou du moins des femmes parmi les plus engagées au FN et plus largement à l'extrême droite. Préoccupation qui en dit long sur l'appréhension largement répandue du vote comme un acte politique matérialisé par un attachement désigné, lui aussi, comme politique au parti.

Le pari est donc de focaliser l'attention sur la partie réputée la plus sous représentée ou la moins probable de l'électorat FN, à savoir les femmes. « (...) *C'est peut être en repartant de ce type d'itinéraire singulier, qui bafoue les régularités statistiques les mieux établies que les raisons des plus nombreux pourront être mieux déchiffrées et comprises (...)* »⁴. La perspective d'un travail aux « marges » offre ainsi la possibilité de se détacher des grandes certitudes acquises en matière d'analyse de l'électorat FN. En privilégiant un segment caractéristique de ce dernier –et en outre le plus minoritaire- c'est à dire en l'observant sous un angle nouveau voire même inattendu, certains aspects jusque-là négligés ou occultés peuvent finir par s'imposer à la réflexion. Travailler en quelque sorte, au moins autant, sur les différences que sur les ressemblances entre électeurs frontistes pour dégager le type de motivations susceptibles d'animer ces femmes-là.

L'auteur de ce travail s'engage donc ici sur un terrain peu défriché, ou du moins peu envisagé à partir d'un tel positionnement, et traversé d'un certain nombre d'idées préconçues. Le vote féminin FN est, en effet, traditionnellement envisagé comme un acte irrationnel en ce qu'il va, apparemment, à l'encontre de l'intérêt contemporain des femmes. Intérêt défini en grande partie par les femmes elles-mêmes -ou du moins une proportion d'entre elles- dans le cadre du combat pour leur libération sociale et sexuelle. Les médias, les réformes institutionnelles, les exigences du marché du travail, la nouvelle définition de la famille,... sont autant d'éléments qui contribuent à imposer un modèle de référence stéréotypé de « *la* » femme moderne. Cette dernière doit exercer une profession et être désormais capable d'avoir une identité sociale indépendamment d'un homme et par extension du rôle de mère qui lui est traditionnellement reconnu. Cette image – peut-être idéale dans l'absolu- met à l'écart beaucoup de celles qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu -car cela peut être un choix aussi- rentrer dans ce cadre là. Choix librement consenti ou choix par défaut, ce dernier intervient au croisement d'une trajectoire sociale, d'un contexte et en référence au système de valeurs propre à chacun d'entre nous. Faut-il nécessairement considérer le vote féminin FN comme irrationnel ? Ne répond-il pas à certaines angoisses liées à quelques uns des effets pervers de l'évolution de la condition de la femme dont on ne voit souvent, aujourd'hui, que les aspects positifs ?

Le fait que des femmes se reconnaissent dans cette expression politique interroge nécessairement le chercheur en sciences sociales qui se refuse à ranger ces dernières dans la catégorie des « *a-normaux* », c'est à dire en décalage par rapport à la norme reconnue, catégorie non pertinente du point de vue scientifique. Travailler sur cette part spécifique de l'électorat c'est rechercher les éléments qui la structurent autrement dit ce qui fait que l'on se construit -ou pas- comme femme dans notre société. Cette construction s'appuie sur les systèmes de valeurs des enquêtées c'est à dire nécessairement sur ce qui les structurent en tant que femme et donc principalement en opposition à l'identité masculine. Cette dernière incarne en effet, l'altérité dans sa dimension la plus spécifique bien qu'il faille considérer que « (...) *la différence biologique entre les sexes, c'est à dire entre les corps masculin et féminin, et, tout particulièrement, la différence anatomique entre les organes sexuels, peut (...) apparaître comme la justification naturelle de*

⁴ LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électorats : Que savons-nous des électeurs du Front national », in LAGROYE (J) (dir), *La Politisation*, Belin, Collection Socio-histoire, 2003, p.

la différence socialement construite entre les genres, et en particulier de la division sexuelle du travail (...) »⁵. Point de repère essentiel dans la détermination d'une identité féminine, il s'agit d'un pôle d'opposition structurant.

Ainsi envisagés, les éléments constitutifs des systèmes de valeurs féminins peuvent dès lors être appréhendés par le biais du rapport des enquêtées aux hommes qui les entourent, « *père* », « *frère* », « *mari* », « *fil*s »... Doit également être prise en considération la place qu'elles occupent dans le couple sur fond d'évolution de la condition féminine et de division sexuelle des rôles sociaux, en référence au modèle de leur mère. Préalablement à tout cela, il convient de replacer l'étude de l'électorat féminin FN dans celle plus générale du rapport des femmes à la politique pour saisir les éventuels points communs mais également les particularités propres à notre échantillon

Le rapport des femmes à la politique

L'étude du vote féminin FN doit être replacée dans le cadre plus large du rapport des femmes à la politique et plus particulièrement au vote. Les comportements électoraux des hommes et des femmes sont sensiblement les mêmes aujourd'hui. Maurice Duverger avait déjà prévu, au milieu des années 50, l'avènement de ce processus social. Selon lui et d'après les enquêtes publiées à l'époque concernant l'analyse du comportement électoral : « (...) *la participation politique féminine n'a aucun caractère immuable. On peut penser que le développement de l'activité professionnelle de la femme, allant de pair avec celui de son éducation et de son information, conduirait à combler l'écart qui existe entre les deux sexes (...) »⁶. Pionnières, ces analyses ont été confirmées plus tard, et entre autres, par les travaux de Janine Mossuz-Lavau selon laquelle : « (...) *à partir des élections législatives de 1973, les écarts enregistrés entre les deux électors tendent à se réduire. Tout d'abord, pour ce qui concerne la participation électorale. Les femmes s'accoutument au rituel du vote et se rendent aux urnes autant que les hommes (...) »⁷.**

Pour D. Gaxie néanmoins, qui dissocie, à juste titre, rapport au vote et rapport à la politique, des inégalités de politisation subsistent entre hommes et femmes, la

278.

⁵ BOURDIEU (P), *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p.16.

⁶ DUVERGER (M), *La participation des femmes à la vie politique*, UNESCO, 1955, p. 206.

⁷ MOSSUZ-LAVAU (J), « Le vote des femmes en France (1945-1993) », *RFSP*, août 1993, Vol. 43, n°4, p.677.

politique restant dans l'esprit de beaucoup une activité masculine. La réduction des inégalités de participation ne signifie pas nécessairement une réduction des inégalités de politisation. Les femmes peuvent effectivement voter dans une proportion plus large sans que cela implique qu'elles soient effectivement plus concernées par la politique. Vote et intérêt politique ne coïncident pas nécessairement. Le vote participe d'un mouvement plus général de reconnaissance sociale qui, si imparfaite soit-elle, donne le sentiment d'avoir droit à l'expression d'une opinion quelle qu'elle puisse être.

Les agents sociaux n'ont pas tous le même rapport à la politique si tant est qu'ils en aient un. La politique reste en effet un domaine difficile d'accès nécessitant une certaine compétence acquise tout au long de l'existence et dépendant de multiples facteurs tant familiaux que sociaux, professionnels et pas seulement politiques. Cette notion de compétence politique dérange en ce qu'elle remet en cause les fondements démocratiques de notre société qui voudraient que la politique soit mise à la portée de tous et que chacun exerce librement son devoir de participation à la vie en collectivité. L'abstentionnisme électoral, le désintérêt des individus pour la classe politique traditionnelle, le discrédit dans lequel tombent certains de ses membres sont assez révélateurs d'un rapport distant voire même d'une certaine indifférence d'une partie des agents sociaux à la politique. Néanmoins ceux qui semblent s'y intéresser effectivement peuvent le faire eux aussi de manière très inégale ; il existe une multitude de positionnements entre l'intérêt soutenu et le désintérêt total, le vote n'étant qu'une position parmi d'autres, une position elle-même mouvante selon ce que chacun peut y engager aux différents moments de son existence.

D. Gaxie rejoint pourtant les analyses précédentes en précisant que même si de telles inégalités persistent, notamment entre les hommes et les femmes, elles sont largement diminuées par le niveau d'instruction de ces dernières. Selon lui : « (...) *c'est plus précisément, à partir de la division du travail entre les sexes qu'il faut tenter d'interpréter les inégalités de politisation (...)* »⁸. Différences en régression mais différences tout de même qu'il convient d'envisager, selon N. Mayer, en termes sociologiques. En effet, « (...) *c'est moins le sens biologique qui rend compte des différences observées que le " genre ", terme utilisé par les féministes pour bien marquer qu'elles ne découlent pas mécaniquement de spécificités*

⁸ GAXIE (D), Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique, Paris, Seuil, 1978, p. 129.

anatomiques et biologiques mais s'inscrivent dans une culture et dans une histoire et varient selon les sociétés et les époques (...) »⁹.

L'acquisition d'un capital scolaire et l'exercice d'une activité professionnelle tendent à réduire les différences de comportements électoraux selon le sexe bien que le fait d'être marié ou non joue inégalement sur « *le rendement des richesses scolaires sur le marché du travail* »¹⁰ selon que l'on soit homme ou femme. En effet, « (...) *si le travail des femmes n'est plus remis en question explicitement, il continue à être menacé indirectement (dès que l'on évoque le partage du travail, l'extension du travail à temps partiel, en période de chômage persistant). Les exigences du travail « parental » (version moderniste pour désigner celles du travail maternel) limitent à la fois objectivement et idéologiquement l'engagement professionnel des mères (...)* »¹¹. Ainsi, selon Margaret Maruani¹², alors qu'elles représentent aujourd'hui 45,5 % du salariat contre un tiers dans les années 60, et alors qu'elles ont un « (...) *niveau d'instruction plus élevé et des trajectoires aussi continues que celles des hommes, l'écart de salaire moyen entre hommes et femmes demeure de 24 % en moyenne, selon l'enquête emploi 1998 de l'INSEE (...)* ». Les femmes sont également touchées par un sur-chômage sachant qu'« (...) *en France, les travailleurs pauvres sont plus nombreux que les chômeurs, et 80 % d'entre eux sont des femmes (...)* *Le temps partiel, ce sont les femmes. C'est à elles qu'on l'impose, car c'est pour elles qu'il est socialement admissible (...)* ». Sorte de demi-travail, le temps partiel les cantonne dans les tâches les moins valorisantes et annule toute perspective de promotion.

Concernant ce rapport sexué au monde du travail, il est intéressant, au regard de notre sujet, de revenir sur les récits de travailleurs immigrés retranscrits par A. Sayad, desquels il tire la remarque suivante « (...) *la logique qui préside de la sorte à la division du travail se laisse apercevoir à travers ses effets et se laisse imposer aux travailleurs immigrés qui découvrent ainsi qu'ils le disent eux-mêmes que " lorsque le compagnon de travail qu'ils ont à (leur) côté n'est pas un autre immigré, il y a de fortes chances pour que ce soit une Française et non un Français (c'est à dire une femme et non un homme) "* - *c'est là une des*

⁹ MAYER (N), *Ces Français...*, Op. cit, p. 118.

¹⁰ *Idem*, p.65.

¹¹ *Idem*, p.209.

¹² MARUANI (M), « Les inégalités professionnelles femmes-hommes sont devenues plus injustes », *Le Monde*, 28/03/00, p. 16.

homologies structurales du marché du travail (...) »¹³. Il peut sembler surprenant de chercher à voir un rapprochement entre les trajectoires possibles de femmes qui peuvent être amenées à voter FN et celles de travailleurs immigrés, souvent objet de leur hostilité. Nous verrons néanmoins que certaines des enquêtées rencontrées partagent ou ont été amenées à partager à une période de leur vie, la condition de l'immigré décrite comme « *atopos* » c'est à dire : « (...) *sans lieu, déplacé, inclassable (...)* Ni citoyen, ni étranger, ni vraiment du côté du Même, ni totalement du côté de l'Autre, il se situe en ce lieu " bâtard " dont parle aussi Platon, *la frontière de l'être et du non être social (...)* »¹⁴.

Certaines femmes seraient en quelque sorte de ces « *immigrés de l'intérieur* », de ceux qui partagent les plus mauvaises conditions sociales sans même pouvoir donner des raisons à cela (comme « *être étranger* » par exemple¹⁵). Dans quelle mesure ne devient-il pas alors plus problématique de ne pas se sentir chez soi parmi les siens ? En dépit des statistiques, puisqu'elles représentent un peu plus de la moitié de la population totale, les femmes ont une probabilité plus forte que les hommes de partager la situation de populations marginales. A ces inégalités professionnelles, il faut ajouter en outre une aggravation des situations de paupérisation dont les femmes font les frais, plus fréquemment que les hommes. L'échantillon féminin envisagé ici doit donc nécessairement être analysé au regard d'une telle configuration sociale et professionnelle. De ces inégalités découlent inévitablement des inégalités de politisation particulièrement probantes concernant l'électorat FN.

L'électorat FN : un électorat peu politisé :

Une des particularités de l'électorat FN est de compter parmi les moins politisés. Dès lors, et compte tenu de la corrélation précédemment énoncée entre capital culturel et social et rapport général à la politique, on peut se demander si les femmes qui comptent aujourd'hui parmi les moins politisées de l'électorat féminin en général c'est à dire celles qui, souvent, n'ont pas pu bénéficier du mouvement d'émancipation tel qu'envisagé précédemment, ne trouvent pas « *un intérêt* » à donner leur préférence au FN. Il leur offre en effet la possibilité de

¹³ SAYAD (A), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, p. 238 (en note 3).

¹⁴ *Idem*, p. 12.

¹⁵ Sur les liens entre racisme et racisme sexuel en situation de crise, voir MUEL-DREYFUS (F), *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1996, p.p. 96, 105 et 115 notamment.

faire un choix en politique – notamment par la simplification qu’il opère dans le discours politique- doublé souvent d’un accord avec celui de leur compagnon. La préférence FN semble remplir alors sensiblement la même fonction que l’abstention, sinon dans ses effets du moins dans le cheminement qui peut y conduire. L’expression de cette préférence constitue la voix de ceux qui se sentent exclus du système social et qui, par le biais du politique, ont -ou gardent- le sentiment d’en faire encore partie. Elle donne un écho politique à la contestation sociale et donc à ceux qui s’étaient, momentanément ou depuis toujours, exclus du système. C’est en ce sens là que le Front national constitue une offre « *politique* » nouvelle. Il est une option pour ceux qui, jusque-là, n’avaient pas les « *moyens d’en préférer une autre* ». L’abstentionnisme est traditionnellement envisagé comme l’option de ceux qui ne désirent pas s’exprimer alors qu’il est en fait, le plus souvent, la contrainte imposée à ceux qui n’en ont pas les moyens.

Portant sur des femmes, notre étude cherche à déterminer ce qui structure leur identité sociale, en quoi le vote participe de cette identité et n’est qu’un acte parmi d’autres dans l’existence de chacune ? En quoi peut-il être mis en relation avec les éléments qui affectent la vie de celles-ci ? En quoi pourrait-il n’être rien d’autre qu’un acte qui contribue à avancer, à dépasser certaines contradictions, à donner un sens à sa vie ? Autrement dit, **en quoi le vote féminin Front national peut-il être envisagé comme la résolution publique partielle des contradictions privées d’une existence sociale passée, voire même à venir ?** Le vote pour le FN s’inscrit en effet dans une trajectoire sociale, à un moment précis, dans laquelle il vient « *chronologiquement* » trouver sa place. Trajectoire sociale qui ne peut être appréhendée qu’en référence à un système de valeurs à partir duquel chacun d’entre nous se construit petit à petit. Système de valeurs qui intègre bien entendu les dispositions politiques des enquêtées, mais qui est loin de se réduire à celles-ci. Ces dernières sont, compte tenu de l’inégale distribution de la compétence politique (selon le sexe, le statut social, les effets de la socialisation politique...) loin d’être les plus significatives eu égard à la construction d’une identité féminine dont les éléments centraux restent encore, pour une large part, le rapport aux hommes et la place occupée dans le couple. Accorder ainsi une importance toute particulière aux systèmes de valeurs propres à la construction d’identités féminines dans l’analyse du vote FN suppose que le vote participe de l’identité des individus et qu’il peut difficilement être pensé en dehors d’elle.

Le vote : un acte politique ?

Le vote est une modalité possible d'un rapport à la politique dont la dimension proprement politique ne saurait être considérée comme une évidence. Divers travaux de sociologie électorale contestent le fait que la variable « *vote* » soit le meilleur moyen d'appréhender le rapport des individus à la politique. Ce dernier a de plus en plus de mal à s'imposer comme l'acte politique par excellence. Le fait de voter n'est pas mécaniquement révélateur d'un intérêt pour la politique tout comme celui de ne pas voter d'un désintérêt pour celle-ci. Le vote apparaît en effet, dans bien des cas, comme l'acte politique minimum en ce qu'il peut représenter le plus faible degré d'engagement politique. La régularité d'un vote peut en effet être analysée, à l'extrême, comme un moindre coût possible dans le rapport entretenu avec le monde politique. Pouvant devenir réflexe plus que choix, il n'est pas évident que cette régularité puisse être un indicateur d'intérêt plus fort pour la politique. Olivier Fillieule remarque à ce propos que : « (...) *le métier de citoyen ne s'exerce pas seulement par le vote, l'adhésion à un parti politique ou à un syndicat. La participation à une manifestation de rue constitue une autre forme d'implication citoyenne, laquelle suppose un engagement plus fort que le simple fait de glisser un bulletin dans l'urne (...)* »¹⁶. Voter ne coûte pas grand chose finalement au regard de ce que cela peut apporter, c'est à dire au premier chef la tranquillité sociale de celui qui se conforme aux règles imposées par la société. Il convient dès lors de bien distinguer le choix politique de l'acte de vote en lui-même.

Le caractère essentiel de l'acte permet de l'envisager sous l'angle étudié par Alessandro Pizzorno¹⁷, celui d'un rituel permettant de renforcer les mécanismes d'identification collective plus que de garantir la liberté du choix, tributaire de la capacité de choisir, elle-même inégalement répartie. C'est une participation à la vie en collectivité, un de ses actes qui est fait d'abord pour être vu par les autres - malgré son caractère secret- et qui contribue à la cohésion de la société. Aller voter c'est d'abord faire comme tout le monde c'est à dire accomplir « (...) *un acte*

¹⁶ FILLIEULE (O), « La manifestation de rue comme affirmation publique d'un engagement citoyen », *Le Monde*, 1/7/99, p. 14

¹⁷ PIZZORNO (A), « Sur la rationalité du choix démocratique », in BIREMBAUM (P), LECA (J) (dir), *Sur l'individualisme*, Paris, Références, Presses de la fondation des Sciences politiques, 1991, p. 330-369.

de conformité sociale symbolisant l'appartenance au groupe (...) »¹⁸. Acte qui répond à une injonction civique, inculquée souvent depuis le plus jeune âge, qui le désigne comme l'acte à accomplir pour ne pas être montré du doigt. Convention sociale imposée de l'extérieur, ses raisons n'en sont pas pour autant maîtrisées. Si le fait de voter est inégalement réparti, la capacité à justifier un tel acte l'est également. Les réponses alors formulées peuvent n'être, selon F. Franceries, qu'« (...) *un langage qui dit quelque chose plutôt que rien face à une question où il n'y a rien à dire (...)* »¹⁹ dans la mesure où le vote ne relève pas de la parole mais d'une pratique. Il pourrait à la limite être envisagé, du moins pour les portions de l'électorat les moins politisées, comme une simple expression corporelle. « (...) *Constitués vraisemblablement au cours de la socialisation primaire de ces agents sociaux, les stéréotypes et les automatismes qui apparaissent de façon discursive à ce moment là sont autant de traces du sens pratique tournant à vide de l'électeur sommé de parler d'un acte qui « va sans dire » quoiqu'il entretienne un rapport avec la légitimité de cette pratique (...)* »²⁰.

Cela relève parfaitement de l'injonction au sens où Jean-Claude Kaufmann la définit, c'est à dire une « (...) *construction sociale (historique, familiale, personnelle) ayant produit le cadre de l'évidence qui pousse à l'action : il faut le faire (...)* L'injonction parfaite, la plus fortement structurante des pratiques est silencieuse et invisible (...) »²¹. L'injonction est efficace en proportion de l'incapacité à réellement la percevoir. Le vote est une injonction d'autant plus impérative qu'elle est en permanence réactivée, comme le suggère Daniel Gaxie, « (...) *inculqué par l'école et par la famille et renforcé au moment des élections par des multiples institutions (presse, radio, télévision, église, associations spécialisées comme le centre d'information civique en France, partis politiques) et par l'ensemble du groupe d'inter-connaissances (collègues de travail, voisins, amis, parenté), le sentiment de l'obligation électorale est très largement répandu, spécialement chez les groupes sociaux les plus conformistes (...)* »²². Sa banalité le met à l'abri de toute interrogation à son sujet. Ce caractère nécessaire du vote rend très difficile son évaluation exacte, toute la difficulté réside dans la capacité des

¹⁸ GAXIE (D), *Le cens caché...*, Op. cit, p. 224.

¹⁹ FRANCERIES (F), « Des votes aveugles : l'exemple des électeurs FN en milieu populaire », *Politix*, 1993, n°22, p. 124.

²⁰ Ibidem.

²¹ KAUFMANN (J.C), *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 1992, p.18.

agents sociaux à résister à cette pression sociale et reconnaître qu'ils ne votent pas lorsque c'est le cas.

La délicate évaluation de l'acte de vote

Janine Mossuz-Lavau incite à relever « (...) *les limites de l'enquête par sondage pour étudier l'abstention. Dans la mesure où il s'agit d'un comportement qui suscite la réprobation (voter est un « devoir »), il n'est pas toujours facilement avoué par les personnes interrogées (...)* »²³. Quel crédit peut-on alors accorder à celui ou celle qui dit avoir voté pour telle ou telle élection sachant qu'il est plus simple de dire que l'on vote tout le temps plutôt que de justifier des irrégularités sur lesquelles peut être jetée une certaine réprobation sociale, même si, dans ce cas, le fait de voter pour le FN peut entraîner une réprobation sociale encore plus forte ? Cela pose la question plus générale de la crédibilité que l'enquêteur peut accorder à ce que disent les agents sociaux qui ne sont pas nécessairement les mieux placés pour dire ce qu'ils font. Enfin et à l'inverse, pour terminer sur l'appréhension plus générale de l'acte de vote, ne pas voter peut-être également le signe d'un rejet du jeu politique dans son ensemble, la volonté de ne pas cautionner un système dans lequel on ne croit pas ou plus.

Ces différentes remarques permettent de distinguer d'un côté le vote des agents sociaux et ce qu'ils y mettent et de l'autre l'interprétation, le plus souvent politique, qui peut en être donnée. Ce sont deux choses à bien séparer, qui ne se recoupent pas nécessairement et qui permettent de prendre un peu de recul par rapport à l'évidente équivalence « *vote égale rapport à la politique* ». L'acte de vote peut n'être finalement rien de plus qu'un élément parmi d'autres d'une identité sociale qui se construit aussi par référence aux autres, et donc susceptibles d'être jugé socialement. Le vote est un moment politique dans l'existence des individus, parce qu'il est désigné comme tel par les commentateurs mais peut être souvent le seul (parce que le moins impliquant), pour ceux qui ont une faible compétence politique et un degré de politisation moindre.

Cette étude s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle le vote n'est jamais qu'un instrument au service d'une fin, consciente ou inconsciente, sociale ou politique

²² GAXIE (D), *Le cens caché...*, Op. cit, p. 225.

²³ MOSSUZ-LAVAU (J), « Le vote des femmes en France (1945-1993) », Op. cit, p. 674 (en note 1).

(pour les plus impliquées), publique ou privée. Cette fin semble être presque toujours une modalité possible de relation aux autres et par-là à soi-même.

Dans cette perspective, **l'acte de vote apparaît sous l'angle d'un acte identitaire plus que d'un acte politique. C'est dans sa dimension sociale plus que politique -mais la politique n'est-elle pas une forme travestie du social ?- que le vote doit être envisagé.** Le vote paraît être à la jonction de ces deux éléments en ce qu'il les relie. Une des forces du parti Front national est justement de rendre la confusion entre les deux encore plus forte. Il investit le politique en jouant sur le social qui passe par l'identitaire, attirant à lui ceux qui vivent le second sans pour autant maîtriser le premier. C'est donc aux parcours sociaux des individus qu'il faut s'intéresser pour toucher aux mécanismes de décisions qu'ils sont en mesure de mettre en oeuvre en politique comme dans tous les autres domaines. Les « *entretiens approfondis* » offrent la possibilité de déconstruire ces mécanismes.

Les entretiens approfondis

Notre problématique de travail impose de choisir un type de méthode adapté à ses enjeux, à la taille de notre échantillon et aux objectifs que se fixe cette étude à savoir approfondir les acquis scientifiques actuels sur le sujet. La technique des entretiens approfondis, méthode qualitative généralement privilégiée dans l'approche de petits échantillons, a été envisagée comme la plus appropriée. Cette méthode participe des réflexions des différents courants méthodologiques qui cherchent à définir la meilleure façon de faire preuve. L'entretien approfondi requiert une grande vigilance en ce qu'il place le chercheur au plus près de l'intimité des enquêtées. Il offre de grandes tentations de se laisser aller à l'affectif et de pencher peu à peu vers le « *psychologisme* ». Il touche à tout ce que nous sommes capables d'éprouver, chacun, dans notre individualité. Les frontières deviennent dès lors très floues entre ce qui relève de l'analyse des faits sociaux proprement dite et les éléments plus psychologiques qui peuvent être perçus. C'est dans ce cadre que s'inscrit le débat engagé par Bernard Lahire sur la possibilité d'une « *sociologie psychologique* ». Pour lui, en effet, : « (...) *étudier l'individu qui traverse des scènes, des contextes, des champs de force et de luttes, etc.,*

différents, c'est étudier la réalité sociale sous sa forme individualisée, incorporée, intériorisée (...) »²⁴.

Cette étude envisage effectivement l'individu comme un moyen pour atteindre le social. La réalisation d'entretiens approfondis avec les enquêtées contribue à pousser très loin l'intimité des récits -certaines enquêtées vont même parfois au-delà de ce que l'on pouvait espérer- ce qui conduit à dépasser le recueil de simples faits ou anecdotes. La frontière psychologique -voire même psychanalytique- lorsque l'on évoque ensemble certains sentiments ou la manière dont a pu être perçu tel ou tel événement, n'est pas toujours facile à respecter. A ce sujet, et pour éviter tout malentendu, le « *moi social* » ainsi révélé par chacune des enquêtées est à bien distinguer du « *moi freudien* ». Il n'est pas fait référence ici au « *Moi* » pris entre le « *Ca* » et le « *Surmoi* » mais à l'être social dans ce qu'il peut avoir de différent mais aussi de commun avec ceux qui l'entourent. Ce travail n'a aucune prétention psychanalytique même si certaines des conclusions apportées par cette science peuvent être exploitées selon la nature des parcours sociaux qui vont être étudiés.

Travailler sur l'électorat Front national conduit à entrer dans un milieu à l'égard duquel la plupart des individus -l'auteur de ce travail en premier- cultive une certaine hostilité. Vaincre ce sentiment, c'est se trouver des raisons d'accepter ce milieu comme n'importe quel autre c'est à dire parvenir à faire le lien avec tous les autres milieux qui peuvent, pour de multiples raisons, nous être familiers. Ces raisons peuvent être d'ordre purement spéculatif, et elles le sont en partie, mais il faut aussi que l'enquêteur tire profit de toutes les ressources dont il dispose. C'est pour cela que nous avons choisi de privilégier la méthode d'un intermédiaire commun, à l'enquêteur et aux enquêtées, dont les principes seront développés ultérieurement.

Nous avons, repris à notre compte, un des partis pris défendus par les auteurs de l'ouvrage collectif, La Misère du Monde²⁵, publié sous la direction de Pierre Bourdieu. La principale directive donnée pour la passation des entretiens était en effet : « (...) *de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtées parmi des gens de connaissance ou des gens auprès de qui ils pouvaient être introduits par des gens de connaissance. La proximité sociale et la familiarité assurent en*

²⁴ LAHIRE (B), L'homme pluriel. Les ressorts de l'action, Paris, Nathan, 1998, p. 224.

²⁵ BOURDIEU (P), La Misère du Monde, Paris, Seuil, 1993, 947 p.

effet deux des conditions principales d'une communication "non violente" (...)»²⁶. Communication non violente au sens symbolique du terme bien entendu, c'est à dire limitant -sans complètement les annuler- les risques d'imposition de problématique et les éventuels décalages entre la question posée et la réponse de l'enquêtée dont il n'est jamais évident –à plus forte raison lorsqu'on descend dans la hiérarchie sociale- que cette dernière dispose effectivement des moyens de répondre²⁷. Ces biais sont omniprésents lorsqu'un certain nombre de réponses sont fournies d'avance à l'enquêtée qui doit en choisir une ou bien encore lorsque l'enquêtée est tenue de donner une réponse à une question qu'elle n'a jamais pris la peine de se poser. Elle est donc amenée à la retraduire en ses propres termes et sa réponse souffre de cette traduction dont l'observateur doit tenir compte pour pouvoir « (...) trouver dans ce qui est dit, le sens de ce à quoi cela répond (...) »²⁸. Opération délicate qui comporte bien des risques de sur-interprétation que le chercheur peut réduire en cernant au mieux l'univers de référence de son interlocuteur. Il se donne alors les moyens de passer du « dit » au « signifié » en réduisant les probabilités de mauvaises interprétations. La plus sûre façon de prévenir ce genre de dérive est d'identifier très nettement l'objet à étudier.

Le choix a été fait, dans l'idéal, de réaliser deux entretiens par personne, le premier avant les élections européennes de Juin 1999 pour pouvoir saisir notamment les intentions de vote, les sentiments à l'égard de la scission du Front national en deux mouvements et le premier reclassement opéré par les enquêtées. La seconde vague d'entretiens a été menée quelques mois après ces mêmes élections pour laisser décanter les résultats et les diverses interprétations qui ont pu en être données. Ces entretiens ont concerné un échantillon de 28 personnes dont les variables caractéristiques sont condensées dans le tableau n°1 « *Variables caractéristiques des enquêtées* » ci-après reproduit.

²⁶ *Idem*, p. 907.

²⁷ GAXIE (D), « Au delà des apparences. Sur quelques problèmes de mesures des opinions », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Mars 1990, n° 81-82, p.p. 97-112.

²⁸ GOFFMAN (E), *Façon de parler*, Paris, Editions de Minuit, 1987, p. 40.

Tableau n°1 Variables caractéristiques des enquêtées

Echantillon	Age	Niveau diplôme enquêtée	Profession enquêtée	Statut matrimonial	Religion de l'enquêtée	Région d'origine	Niveau de revenus mensuels en Francs	Habitat
Jocelyne	55	BEPC (3ème)	Employée à la Sécurité sociale puis élève ses enfants seule. Classée dans Autres/Retraitée	Divorcée d'un mari représentant dans l'automobile. 2 garçons et 1 fille. Célibataire au moment de l'enquête	Catholique (1)	Lyon (Rhône-Alpes) auquel attachement familial et sentimental très fort. A suivi son mari à Cavaillon (Vaucluse) mais ne s'y est jamais plu. Est restée pour ses enfants.	Entre 10 001 et 15 000	Appartement dans le centre ville de Cavaillon. Propriétaire
Roxane	23	C.A.P sanitaire et social	Employée dans une cafétéria. Classée dans Employée/Actif	Célibataire (tentative de suicide pour un garçon)	Sans religion	Née à Lyon (Rhône-Alpes) mais a toujours habité Cavaillon (Vaucluse). Ne s'y plaît pas.	Entre 3001 et 5000	Chez sa mère, dans un appartement dans le centre ville de Cavaillon. Logée gratuitement par sa mère.
Vanessa	24	B.A.F.A, B.E.P sanitaire et social, C.A.P petite enfance	Assistante maternelle. Classée dans Personnel de Service/Actif	Séparée du père de son fils (livreur) qui a 4 ans. Célibataire au moment de l'enquête	Limite Sans religion (1). Classée dans Catholique non pratiquant	Avignon (Vaucluse). Se plaît beaucoup au Pontet (Vaucluse), n'envisage pas de quitter la région un jour.	Entre 5001 et 7500	Appartement dans le centre ville du Pontet. Locataire.
Christelle	28	C.A.P d'esthéticienne	Chef d'entreprise dans l'esthétique. Au moment du 2nd entretien, employée commerciale dans l'entreprise d'un copain. Classée dans Prof. Indep/Actif	En concubinage depuis 4 ans avec un cuisinier dans la restauration.	Sans religion	Avignon (Vaucluse). Se plaît beaucoup à Orgon (Bouches-du-Rhône), mais envisage de quitter la France pour raisons professionnelles.	Entre 15 001 et 20 000	Appartement individuel à côté de la villa de ses parents en campagne à Orgon. Logée gratuitement par ses parents.
Denise	59	Aucun diplôme. Levée de l'école à 13 ans, par ses parents, pour faire le ménage.	Travaille dans les terres puis élève enfants. Classée dans Autres/Femme au foyer	Mariée avec un homme qu'elle dit ne pas aimer (chauffeur routier puis ouvrier agricole), de 10 ans son aîné. 3 garçons et 1 fille.	Ne sait pas si elle croit. Classée dans Sans religion	Née à Cabannes (Bouches du Rhône). S'y plaît mais aurait aimé voyager.	Entre 3001 et 5000	Maison individuelle dans un lotissement à Cabannes. Propriétaire.
Liliane	51	Certificat d'études (C.E.P)	Agricultrice, a élevé ses enfants. Classée dans Agriculteur/Actif	Mariée avec un routier devenu chef d'une petite entreprise de focardage, 2 garçons et 1 fille	Catholique (1)	Née en Dordogne, arrive dans le Vaucluse à l'âge de 10 ans. S'y plaît beaucoup.	Entre 15 001 et 20 000	Villa individuelle à Sénas (Bouches du Rhône) entourée de terres agricoles. Propriétaire.
Fabienne	29	Bac F8	Caissière puis élève enfants. Classée dans Autres/Femme au foyer	Mariée avec un artisan maçon. 2 garçons.	Ne sait pas si elle croit. Classée dans Sans religion	Née à Sénas (Bouches du Rhône). Habite Lamanon (tout petit village à côté de Sénas), s'y plaît beaucoup de par la proximité avec ses parents.	Entre 7501 et 10 000	Villa individuelle en campagne. Propriétaire.
Nicole	39	B.E.P Sanitaire et social ; préparation concours auxiliaire puéricultrice	Elève enfants puis employée de service dans une grande surface. Classée dans Employés/Actif	Mariée avec un fonctionnaire de police. 3 filles.	S'en fout. Classée dans Sans religion	Avignon. S'y plaît.	Entre 15 001 et 20 000	Maison individuelle à Caumont sur Durance (Vaucluse). Propriétaire.
Carine	19	B.E.P.A secrétariat, accueil, comptabilité	B.E.P.A secrétariat, accueil, comptabilité. Aurait souhaité être puéricultrice. Classée dans Autres/Inactif	A un petit ami militaire.	Sans religion	Née à Digne. Se plaît à Caumont (Vaucluse).	Moins de 2000	Villa individuelle à Caumont (Vaucluse). Logée gratuitement par ses parents.

Tableau n°1 Variables caractéristiques des enquêtées (suite)

Echantillon	Age	Niveau diplôme enquêtée	Profession enquêtée	Statut matrimonial	Religion de l'enquêtée	Région d'origine	Niveau de revenus mensuels en Francs	Habitat
Martine	42	Est allée jusqu'en 3ème. Classée dans Sans diplôme	Employée municipale (Femme de ménage). Classée dans Actif	Divorcée d'un maçon devenu employé de mairie, décédé au moment de l'enquête. 1 fille. Se remarie en juillet 99 avec un employé SNCF, militant du FN.	Catholique (1)	D'origine italienne, arrivée enfant à l'Isle sur la Sorgue. S'y plaît beaucoup.	Entre 7501 et 10 000	Un appartement dans une cité H.L.M de l'Isle sur la Sorgue (Vaucluse). Locataire.
Mariane	40	Niveau B.T.S secrétariat. Classée dans Niveau Bac	Secrétaire dans un comité d'entreprise. Classée dans Prof. Interm/Actif	Mariée avec un militaire. 1 garçon et 1 fille	Catholique (1)	Née en Côte d'Ivoire. A beaucoup voyagé aux côtés de ses parents puis son mari. Aucun attachement à un lieu spécifique.	Entre 15 001 et 20 000	Maison individuelle à Orange (Vaucluse). Propriétaire.
Rolande	60	Certificat d'études (C.E.P)	Gens de maison puis employée dans une blanchisserie. A élevé ses enfants . Gardienne d'immeuble aux côtés de son mari. Classée dans Personnel de service/Actif	Mariée avec un ouvrier devenu gardien d'immeuble. 2 filles	Catholique (0)	Normandie. Elle a suivi son mari à Orange il y a 16 ans pour raisons professionnelles. La Normandie lui manque énormément, elle reste ici pour ses enfants.	Entre 7501 et 10 000	Appartement dans une cité H.L.M d'Orange (Vaucluse). Logée gratuitement.
Marie-Thé.	66	Bac	Standardiste puis élevé ses enfants . Retraitée au moment de l'enquête . Classée dans Autres/Femme au Foyer	Mariée avec un technicien. 3 filles.	Catholique (1)	Aveyron. A suivi sa sœur à Montpellier puis a déménagé plusieurs fois, toujours dans le Sud de la France. Habite Orange au moment de l'enquête	Ne sait pas	Maison individuelle dans un quartier du centre ville à Orange (Vaucluse). Propriétaire.
Bénédictine	24	C.A.P commerce	Secrétaire à la permanence du FN à Orange. Démissionne en 2000 et retourne à Paris, travailler dans le privé. Classée dans Employée/Actif	Célibataire au moment de l'enquête.	Catholique (2)	Née à Versailles puis habite dans les Pays de Loire avec ses parents. 2 ans à Orange pour ce travail de secrétaire. Ne s'y plaît pas du tout. Retour à Paris.	Entre 3001 et 5000	Appartement à Orange dans le Vaucluse (locataire) puis retour vers Paris (location d'une chambre).
Sandy	27	B.T.S tourisme	A travaillé dans le tourisme. Chef d'entreprise dans la carrosserie familiale au moment de l'enquête.	Célibataire au moment de l'enquête.	Sans religion	Née en Suisse. Habite Jonquerette (Vaucluse) depuis son enfance. A beaucoup voyagé.	Entre 7501 et 10 000	Appartement au-dessus de son entreprise à Orange (Vaucluse). Logée gratuitement par ses parents.
Jacqueline	55	B.E.P.C ; 2 années de sténo, dactylo, comptabilité	Commerçante avec ses parents puis femme de ménage dans un hôpital. Classée dans Retraitée	Veuve d'un mari dont elle voulait divorcer. 2 garçons et 1 fille. En concubinage avec un militant FN de 19 ans son cadet, dont elle se sépare au moment de l'enquête.	Catholique (1)	Orange. Séjourne quelques temps dans le Jura avec son premier mari, puis Bagnol sur Cèze. A Orange au moment de l'enquête.	Entre 3001 et 5000	Vit dans l'appartement de son ami puis logée par son fils à Orange (Vaucluse). Locataire.
Elisabeth	52	Deug Français ; diplôme d'espagnol ; formation à l'exportation en Angleterre	Assistante de direction dans une cave coopérative. Classée dans Prof. Interm/Actif	Divorcée d'un mari commercial toujours au chômage. 2 garçons. Célibataire au moment de l'enquête mais "fréquente" un militant FN en cachette.	Catholique (2)	Née en Auvergne, part en Vendée à 20 ans, puis 2 ans en Espagne, vit en Angleterre avec son mari. Revient dans le Sud de la France après son divorce. A eu du mal à s'adapter à la mentalité.	Entre 7501 et 10 000	Villa dans un village perdu dans la cambrousse, Flassan (Vaucluse). Propriétaire.

Tableau n°1 Variables caractéristiques des enquêtées (suite)

Echantillon	Age	Niveau diplôme enquêtée	Profession enquêtée	Statut matrimonial	Religion de l'enquêtée	Région d'origine	Niveau de revenus mensuels en Francs	Habitat
Dominique	52	Bac, diplôme de coiffure	Coiffeuse puis commerçante (vêtement) dans une boutique puis sur marchés avec son second mari. Classée dans Actif	Divorcée d'un mari, Directeur de l'Oréal au Mexique. 2 fils dont 1 homosexuel. Remariée avec un ancien cuisinier, militaire.	Ne sait pas si elle croit. Classée dans Sans religion	Née à Paris, elle habite le Nord de la France puis 2 ans au Mexique avec son 1er mari. Ensuite les Bouches du Rhône puis Carpentras (Vaucluse) avec son second mari.	Entre 3001 et 5000	Maison dans le centre ville à Carpentras (Vaucluse). Propriétaire.
Bérandère	20	Etudiante en 1ère année de Droit. Classée dans Niveau Bac	Etudiante en 1ère année de Droit. Souhaite travailler dans le conseil juridique. Classée dans Autres/Inactif	A un petit ami au moment de l'enquête.	Catholique (1)	Née à Aix (Bouches du Rhône), habite Orange (Vaucluse) avec sa mère et son beau-père. Nombreux séjours en Outre-mer. Se plaît beaucoup à Orange.	Entre 2001 et 3000	Dans la maison de lotissement de sa mère à Orange (Vaucluse). Logée gratuitement.
Patricia	47	Diplôme de Kinésithérapeute. Classée dans Niveau diplôme Enseig. sup	Kinésithérapeute dans un hôpital. S'est arrêtée plus de 10 ans pour élever ses enfants. Classée dans Prof. Interm/Actif	Divorcé d'un premier mari, Kinésithérapeute, dont elle a 1 garçon et 1 fille. Remariée depuis 18 ans avec un militaire, dont elle a eu 1 fils	Catholique (1)	Née dans la banlieue parisienne. A vécu au Havre puis Digne. A suivi son second mari à Orange (Vaucluse) et en outre-mer.	Entre 15 001 et 20 000	Maison de lotissement à Orange (Vaucluse). Propriétaire.
Laurence	19	CAP-BEP dans la vente	Au chômage au moment de l'enquête. Classée dans Autres/Chômeurs	En concubinage avec un carrossier-peintre dont elle se sépare alors qu'elle attend un bébé	Sans religion	Née à Avignon (Vaucluse). Vit depuis l'âge de 5 ans à Orange (Vaucluse) avec ses parents et en concubinage depuis un mois avec son ami.	Moins de 2000	Appartement en centre ville d'Orange (Vaucluse). Locataire.
Leslie	49	Formation en psychopathologie et anesthésie ; technicien supérieur d'aménagement du territoire. Classée dans Niveau diplôme Enseig. Sup	Anesthésiste. Chef d'entreprise au moment de l'enquête (Financier pour des entreprises du bâtiment)	Mariée avec un assureur indépendant. 1 fille	Sans religion	Née à la Ferté-Gaucher mais a toujours habité le Sud de la France. S'y plaît beaucoup.	DN	Villa individuelle en campagne à Orgon (Bouches du Rhône). Propriétaire.
Simone	68	Diplôme de médecine	Dermatologue. Classée dans Prof. Indep./Retraitée au moment de l'enquête.	Mariée avec un médecin. 3 garçons	Catholique (0)	Rapatriée d'Algérie, vit à l'Isle sur la Sorgue depuis les années 60.	DN	Villa familiale dans le centre ville de l'Isle sur la Sorgue (Vaucluse) ainsi qu'une résidence à Marseille (Bouches du Rhône). Propriétaire.
Nadège	52	Formation dans le secrétariat. Classée dans Niveau C.A.P.-B.E.P	Employée de banque. Classée dans Actif	Divorcée d'un maçon, 1 fille. En concubinage au moment de l'enquête avec un homme de 13 ans son cadet, employé au service des Eaux.	Catholique (1)	Née en Algérie, rapatriée en 1962, à l'âge de 13 ans. Vit depuis en Provence.	DN	Maison individuelle dans un lotissement au Pontet (Vaucluse). Propriétaire.

Tableau n°1 Variables caractéristiques des enquêtées (suite)

Echantillon	Age	Niveau diplôme enquêtée	Profession enquêtée	Statut matrimonial	Religion de l'enquêtée	Région d'origine	Niveau de revenus mensuels en Francs	Habitat
Christine	44	Formation dans le secrétariat médical. Classée dans Niveau C.A.P-B.E.P	Employée pour un journal municipal au moment de l'enquête. Classée dans Actif	Divorcée une première fois. 1 fils. Remariée avec un militant FN, responsable d'une entreprise alimentaire, au moment de l'enquête. Divorce ensuite pour vivre avec un artiste-peintre.	DN	Née en Lorraine. Habite Cavillon (Vaucluse) depuis 17 ans au moment de l'enquête.	DN	Appartement dans H.L.M à Cavillon (Vaucluse). Locataire.
Gisèle	68	DN. Classée dans Sans diplôme	Commerçante. Retraitée au moment de l'enquête.	Divorcée d'un directeur d'école, Franc-maçon. Remarié avec un Belge naturalisé français, commerçant en chambre froide.	DN. Apparement Catholique.	Née dans le Nord de la France. Habite l'Isle sur la Sorgue (Vaucluse) au moment de l'enquête. A eu énormément de mal à s'adapter.	DN	Villa individuelle à L'Isle sur la Sorgue (Vaucluse). Propriétaire.
Ludivine	20	Etudiante en 1ère année de Droit. Classée dans Niveau Bac	Etudiante en première année de Droit. Classée dans Autres/Inactif	Célibataire	Sans religion	Avignon (Vaucluse). Habite Cabannes (Bouches du Rhône) avec ses parents.	DN	Maison individuelle dans un lotissement à Cabannes. Logée gratuitement par ses parents.
Paulette	47	DN. Classée dans Sans diplôme	Commerçante (fromagerie) puis employée de mairie dans les écoles à Orange (Vaucluse). Classée dans Actif	Divorcée d'un mari, commerçant, qui l'a battait, 1 fille. Remariée depuis 1986 avec un militaire, militant du FN.	Catholique (0)	Nancy. Est venue à Orange pour suivre son second mari.	DN	Appartement à Orange (Vaucluse). Locataire

Légende :

- DN :** Donnée manquante
En gras : Profession ou situation occupée le plus longtemps
Religion :
 (0) non pratiquant
 (1) pratiquant occasionnel
 (2) pratiquant régulier (dominical)

L'objectif à atteindre, par la réalisation de tels entretiens approfondis, est la déconstruction de mécanismes sociaux par la découverte de logiques de comportements individuels. C'est une entreprise difficile dans la mesure où la nature même de la technique des entretiens approfondis incite à se tourner vers les outils de la psychologie. Cela conduit à prendre en considération les réflexions de Norbert Elias, selon lesquelles l'individualité ne peut se créer que dans l'interdépendance avec ceux qui étaient là avant²⁹. Cette interdépendance fonctionnelle, l'individu la porte en lui.

Cela ne remet nullement en cause l'existence autonome du fait collectif, ce que Durkheim appelle « *l'âme collective* »³⁰. Utiliser ces éléments pour comprendre un fait social ne fait pas que celui-ci se dilue, cela donne seulement les moyens d'en approfondir la connaissance. Il faut donc que la sociologie montre « (...) *qu'il n'y a aucune limite empirique à ce qu'elle est susceptible d'étudier (qu'il n'y a pas d'objets plus sociologiques que d'autres) mais que l'essentiel réside dans le mode sociologique de traitement du "sujet" (...)* »³¹. Raisonner en termes de « *mode sociologique de traitement du sujet* », c'est raisonner en termes de déconstruction des processus sociaux c'est à dire utiliser l'individuel, le particulier pour dégager une compréhension de l'être ensemble collectif. C'est à une plus grande autonomie de la sociologie que tendent de telles réflexions qui ne cherchent pas à réduire sa spécificité mais bien à relever ce défi historique et méthodologique qui lui permettra d'avoir conscience et d'assumer une évolution qui paraît être inéluctable. La sociologie n'entend pas ainsi être annexée aux autres sciences ni ne prétend les dominer, toutes ont intérêt à l'interdisciplinarité pour questionner différemment leurs terrains de recherches spécifiques. Dans la continuité de ce qui a été évoqué précédemment, nous rejoignons évidemment sur ce point la thèse développée par Norbert Elias sur la nécessité d'articuler l'individuel et le collectif pour avoir quelque chance de comprendre un phénomène social. Pour ce dernier en effet : « (...) *les structures de l'intériorité humaine, celles de la société humaine et celles de l'histoire sont des phénomènes complémentaires indissociables qui ne peuvent être étudiés que dans leur interdépendance (...) ils constituent (...) avec d'autres structures l'objet d'une*

²⁹ « (...) *L'individualité de l'adulte se définit uniquement à partir de son destin relationnel, uniquement dans le contexte de la structure de la société où l'individu a grandi (...)* » in ELIAS (N), *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p. 62.

³⁰ DURKHEIM (E), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1997, p. 10.

³¹ LAHIRE (B), *L'homme pluriel...*, Op. cit, p. 227.

seule et unique science de l'homme (...) »³². Au regard d'un tel positionnement théorique, le débat qui a souvent divisé les sociologues entre primauté de la société ou primauté de l'individu apparaît sans fondement puisque c'est dans l'interdépendance entre les deux que doit être envisagée l'étude des comportements sociaux. Cette dernière offre enfin une matière « *dangereuse* » à l'enquêteur puisqu'elle lui « *parle* » de ce qu'il est, au travers des différents parcours sociaux rencontrés. Le premier travail réside donc dans la construction scientifique de l'objet à étudier pour épuisier les raisons du choix d'un tel sujet et ne pas commettre de confusions dans l'élaboration de la problématique.

Les rapports à l'objet étudié

Un travail sur soi pour éviter de brouiller le rapport aux autres, tel est le préambule nécessaire à toute démarche à prétention scientifique et une des conditions de sa réussite. Cela impose d'objectiver le rapport au sujet étudié c'est à dire se demander, au-delà du seul « *ça m'intéresse* », les raisons qui ont non seulement conduit à le choisir mais également celles qui président au choix de la problématique engagée dans la recherche. En dehors de la quête universelle et désintéressée de la vérité scientifique -si tant est qu'elle puisse être atteinte-, le chercheur ne rencontre pas « *au hasard* » son sujet. Il ne tombe pas dessus d'une manière fortuite. Ce dernier s'impose bien souvent au détour d'un parcours social singulier et le chercheur y voit un sujet de thèse là où le bénévole associatif y verrait une cause à défendre ou le prêtre un sacerdoce. Le sujet est déjà là et attend de connaître ce que l'on va faire de lui. Le chercheur, à partir de ce sujet, engage le processus de construction de son objet de recherche qui lui n'existe pas à l'état brut.

L'objet envisagé ici, le « *vote féminin front national* », constitue pour celle qui l'entreprend, le prétexte d'un rapport à la politique qu'elle déplore ne pas avoir. C'est après un long travail d'introspection que le chercheur peut identifier ses efforts de recherche comme un moyen de résoudre ses propres contradictions. Ces dernières sont, dans le cas présent, étroitement liées à une socialisation politique de gauche, transmise sans jamais véritablement se dire, mais faisant partie intégrante du patrimoine familial. Socialisation de gauche véhiculée par des propos négatifs à l'égard des politiques de droite et par l'importance accordée aux

³² ELIAS (N), La société des individus, Op. cit, p. 76.

grandes messes électorales que constituent les soirs d'élection. Socialisation prise également dans un jeu de rivalités inter-familiales, opposant une « *mentalité* » d'agriculteurs aisés du côté paternel à une tradition de travail à l'usine côté maternel et largement entretenues par les femmes, au tout premier chef, la mère. Influence prise donc dans une relation filiale dont cette étude propose d'envisager les effets politiques et non politiques. Socialisation qui conduisit, compte tenu d'une formation universitaire dans le domaine, à l'exercice d'un début d'activité professionnelle comme assistante parlementaire d'un député socialiste. Malgré la présence de ces éléments structurants, l'enquêteur déplore pourtant une incapacité à se situer franchement sur l'échiquier politique tout en votant pendant quelques années, plus ou moins et sans conviction, pour les partis de la gauche institutionnelle. Sans doute appartient-elle à ces jeunes « (...) *socialisés dans une période politique marquée par le brouillage des repères idéologiques et des enjeux programmatiques des principales forces politiques de ce pays* [et pour lesquels] *Le Pen et son parti ont fonctionné comme les seules balises à partir desquelles ils pouvaient se situer (...)* »³³. Balise fonctionnant effectivement, dans ce cas précis, comme « *un pôle d'identification négatif* »³⁴.

Vote à gauche néanmoins maintenu au fil du temps pour éviter, sur ce terrain supplémentaire, de créer la différence avec les siens et de s'émanciper d'un microcosme familial harmonieux, sur de multiples plans. Issue d'un milieu modeste (père, chauffeur routier et mère sans profession), l'acquisition d'un capital scolaire étant déjà un motif de distinction, l'enquêteur désireux de préserver ses relations avec l'entourage immédiat choisit, dans les faits et en paroles bien souvent, de se rallier aux opinions politiques de ses proches.

Le travail de recherche intervient donc ici, comme un moyen de substituer un rapport professionnel voire scientifique à un rapport à la politique flou sur le plan idéologique. La raison scientifique venant palier l'absence de foi politique, elle utilise la réaction citoyenne négative au discours du FN en se proposant de la comprendre scientifiquement. Ce besoin de comprendre les motivations de femmes qui votent FN s'explique peut être par le fait de chercher à élucider nos propres raisons en procédant par élimination : se convaincre des choix qui ne peuvent pas être les nôtres pour justifier ceux qui le sont sans que nous soyons capables de dire réellement pourquoi -ou plus modestement comment- nous

³³ MUXEL (A), « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », *RFSP*, oct-déc 2002, Vol. 52, n°5-6, p. 521.

parvenons à opérer de tels choix. Travailler sur le vote féminin FN constitue le moyen de s'en démarquer comme si la maîtrise scientifique du sujet pouvait être considérée comme la confirmation d'une bonne hygiène idéologique et le début d'un positionnement politique assumé. Comme une manière d'envisager ce que l'on se représente comme étant le pire dans ses moindres détails pour se convaincre d'appartenir au meilleur ou de voir comme meilleur le groupe auquel on pense appartenir.

Chercher les motivations des agents sociaux quant à leur acte de vote, c'est faire une analyse de ses propres motivations, c'est s'interroger pareillement sur ce qu'il peut signifier de politique au-delà des seuls intérêts personnels, familiaux ou professionnels. Faux intérêts si l'on tient compte du fait que le vote est secret et que nul n'oblige à le révéler ni à le revendiquer. Comment expliquer alors qu'il puisse tenir une si grande importance dans la définition que nous nous donnons de nous-même et dans l'image que nous entendons donner aux autres ?

Cette succession de questionnements donne tout son sens au propos de cette thèse qui se fixe comme objectif d'évaluer la dimension identitaire que peut revêtir l'acte de vote. Une telle introspection se fait dans la durée, et la prise de conscience de ces raisons mûrit souvent au fur et à mesure du travail de recherche. Ce temps nécessaire à l'investigation scientifique est l'adversaire évident du traitement instantané de l'actualité et valide le choix d'un tel sujet pourtant mis en sommeil sur le plan médiatique pendant une assez longue période. Sommeil dont il est brutalement sorti suite aux résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 2002. Ceci confirme que les faits bruts traités par les médias, sous forme d'événements ou de « *scoop* », ne sont que la forme renouvelée de phénomènes et de mécanismes sociaux sous-jacents qui seuls permettent de comprendre le comportement des agents sociaux. C'est cet objectif que notre travail se propose d'atteindre en suivant la logique d'exposition ci-après détaillée.

³⁴ Ibidem, p. 523.

Les différentes étapes du travail de recherche

Pour mener à bien notre travail et surtout en exposer le plus clairement possible les différentes étapes, il est nécessaire dans un premier temps de mettre en évidence la plus-value potentielle du positionnement méthodologique choisi par rapport à l'état des travaux existants sur le FN (*Une approche des électeurs FN en termes de conglomérat électoral*).

Nous nous sommes donc engagés à d'abord consolider l'idée selon laquelle plutôt que d'un électorat FN, il vaut mieux parler d'un « conglomérat » électoral en ce que ce dernier est composé d'électeurs très volatiles. Sur cette base, il devient relativement utopique d'envisager la définition d'un électeur FN type. C'est pour cela que nous avons choisi de nous intéresser à des types de trajectoires sociales pouvant conduire, à un moment donné, et parmi bien d'autres décisions, au choix apparemment politique du FN (*Analyser le vote FN ou « comprendre » les électeurs FN dans un conglomérat électoral*).

S'intéresser à des trajectoires sociales singulières impose de construire un rapport privilégié aux individus rencontrés. Les modalités de constitution de notre échantillon précisées, sa structure et le contexte de notre enquête définis, il est néanmoins nécessaire de souligner les atouts mais également les limites inhérentes à la conduite d'une enquête qualitative dans la perspective de la validation des résultats de cette dernière (*Mieux appréhender les « raisons » d'une préférence pour le FN*).

Ce préalable méthodologique précisé, il est intéressant, dans un deuxième temps, de démontrer combien le niveau de compétence politique des enquêtées (évalué à partir des indicateurs traditionnellement utilisés dans les enquêtes de sciences politiques : intérêt déclaré pour la politique, connaissance des acteurs, connaissance du discours) globalement faible, conduit à privilégier l'hypothèse selon laquelle la préférence FN n'engage que médiocrement des constructions politiques (*Les différentes manières d'« être » (au) Front national*). On constate, en outre, que lorsque la compétence politique de certaines enquêtées paraît être plus significative, elle s'accompagne d'un capital culturel également supérieur au reste de l'échantillon. Pourtant, cette règle laisse échapper quelques exceptions concernant notamment les enquêtées les plus militantes de l'échantillon. En comparant, sur la base de ces exceptions, les échelles de compétence politique et d'engagement au FN, on constate qu'une appréhension en termes de compétence politique ne satisfait pas pleinement l'analyse du conglomérat électoral FN (*La*

préférence FN n'engage que médiocrement des constructions politiques). En effet, certaines enquêtées ayant une compétence politique élevée disposent d'un capital culturel moindre et inversement. Les plus engagées au FN ne seraient donc pas nécessairement les plus compétentes politiquement ce qui renforce l'hypothèse d'une dimension extra-politique du rapprochement avec ce parti. Hypothèse qui conduit à interroger la nature des « *attaches* » entretenues par les enquêtées avec le FN, ce qui tend à marginaliser le poids des indicateurs politiques classiques trop ambivalents dans le cadre de l'analyse du rapport au FN. Le croisement de plusieurs typologies, politiques et non politiques, semblent dès lors devoir être envisagé (*Typologies politiques et « raisons » d'un engagement*).

Sur la base de ce constat, on s'interroge, dans une troisième partie (*Entre socialisations primaire et secondaires : un jeu d'influences souvent contradictoires*), sur les raisons non politiques du vote FN. Nous nous sommes efforcés de partir des récits de vie des enquêtées, de rechercher des constantes permettant d'identifier quels types de parcours peuvent conduire à une préférence FN. On observe une permanence de décalages ou de désajustements entre ce que les enquêtées pouvaient légitimement attendre et ce qu'elles ont effectivement vécu (*Fréquence des désajustements et trajectoires sociales chaotiques*). Ces décalages peuvent prendre différentes formes (géographiques, sociaux...). Ces derniers illustrent plus généralement, et très fréquemment, des conflits entre socialisation primaire dispensée par les parents et socialisations secondaires qui sont, souvent le fruit de relations matrimoniales parfois multiples (*Un principe de rapprochement avec le FN : l'influence respective des socialisations « primaire » et « secondaires »*).

Dans la dernière partie (*Le rapprochement avec le FN : élément fugitif dans la (re)construction d'une identité féminine ?*), nous nous sommes attachés à déterminer en quoi le cas particulier de femmes, au regard de la redistribution des rôles sexuels dans notre société contemporaine, peut entraîner des situations de vie chaotiques pouvant conduire, par le hasard des rencontres, séparations, accidents de parcours à se rapprocher du FN en privilégiant la relation à une (ultime relation matrimoniale) ou plusieurs (repli sur sa condition de fille après un divorce par exemple) personnes ; la préférence FN pouvant alors être envisagée comme une préférence « *médiatisée* ». Nous nous sommes appliqués à souligner ici combien un certain nombre d'enquêtées n'a pas bénéficié de la libération de la

femme par le travail et a été conduite à assumer, notamment à l'égard des enfants lors d'une séparation, le rôle du père et de la mère. Nous avons tenté également de saisir en quoi le rapport à l'identité féminine peut poser des problèmes entraînant l'enfermement dans un état de femme célibataire ou dans un investissement militant exagéré permettant de laisser s'exprimer une dimension masculine jusque là réfrénée (*Des enquêtées en difficulté face à la redéfinition du rôle de « la femme » dans la société contemporaine*).

Nous proposons, en conclusion de ce travail, d'envisager en quoi le choix du FN peut participer d'un bricolage identitaire visant à donner, à l'enquêtée, une image d'elle-même et de son parcours de vie plus ou moins conforme à ses attentes. Se joue souvent au coeur de ce rapport à l'identité féminine, une relation problématique au modèle de la « mère » que l'enquêtée se trouve dans l'incapacité de reproduire ou dont elle cherche désespérément à se démarquer (et le choix du FN peut participer de cette distinction en contribuant à consolider une identité d'épouse en opposition à une identité de fille). A l'inverse, cette relation devenant conflictuelle peut conduire à une adoration pour le père que la préférence FN vient également accompagner.

Nous ne sommes pas dans une logique d'accumulation de décalages conduisant au vote FN mais plutôt dans celle d'un rapport, pourrait-on dire « vital » à ce dernier, devenant, à un moment donné et du fait de structures d'opportunités diverses, un moyen pour l'enquêtée de « s'en sortir sur le plan identitaire ». Sur cette base, on peut envisager que le racisme puisse être, dans certains cas, l'expression d'un conflit avec l' « Autre » pour occulter le conflit que l'on peut avoir avec soi-même. Le vote FN, dans le cadre de ce travail, peut alors être envisagé sous l'angle d'un élément pris dans un ensemble plus vaste de tentatives fugitives d'affirmation d'une identité féminine, identité de fille, de femme, d'épouse, de mère et peut être plus largement d'« être social » (*L'expression d'une préférence FN, artifice politique participant d'un bricolage identitaire*).

PARTIE I : *Une approche des électeurs FN en termes de conglomérat électoral*

Le travail entrepris ici est largement animé par un souci de complémentarité entre résultats d'enquêtes « *quantitatives* » conduites sous la direction des spécialistes de la discipline –dont certaines ont été distinguées en introduction- et approches « *qualitatives* » guidées par des problématiques nécessairement -et volontairement- plus restreintes. Le travail de terrain conduit dans le cadre de cette enquête repose sur un positionnement méthodologique dont il convient de démontrer la pertinence. Ce dernier envisage en effet l'approche de l'« *électorat* » FN en termes de « (...) *conglomérat qui peut comporter des « noyaux » ou des « segments » stables et idéologiquement mobilisés, mais qui est globalement ponctuel, instable, hétérogène, circonstanciel, potentiellement conflictuel et relativement indistinct (...)* »³⁵. Cette approche a le mérite d'accorder une place de choix aux trajectoires individuelles des électeurs et électrices FN. Elle suppose donc que la somme de ces derniers ne constitue pas une masse aux caractéristiques similaires mais se compose au contraire d'individus très divers. Cette perspective offre donc la possibilité d'envisager positivement la constitution d'un échantillon réduit et contrasté ainsi que la réalisation d'entretiens approfondis. L'analyse de ces derniers, doublée d'observations ethnographiques, autorise en effet à reconsidérer les variables standards utilisées par les diverses enquêtes « *quantitatives* » en replaçant chaque individu dans un parcours social spécifique permettant de saisir à quel moment et pour quelles raisons le rapprochement avec le parti FN a pu avoir lieu.

Au regard de ces priorités, il est indispensable, dans un premier temps, de délimiter les contours du conglomérat électoral Front national.

³⁵ GAXIE (D), « Des voies vers les ultra-droites : électoralat ou conglomérat ? », Communication devant la table ronde *La Radicalisation politique* du VII^{ème} Congrès de l'Association française de Sciences Politiques, Lille, 19-20 septembre 2002, p. p 9-10.

Chapitre 1 : Analyser le vote FN ou « *comprendre* » les électeurs FN dans un conglomérat électoral :

L'électorat FN est, depuis environ une quinzaine d'années, l'objet de nombreuses études d'analyses de sociologie électorale, les recherches engagées se fixant pour objectif d'expliquer les motivations d'un vote mystérieux, voire incongru. Objectif souvent doublé de la volonté de rendre prévisible un tel vote et du désir de se donner les moyens de l'empêcher de se manifester. Compte tenu de la stigmatisation dont est objet le Front national dans l'opinion publique, la frontière entre étude du phénomène et engagement citoyen à le combattre n'est pas nécessairement toujours très évidente. Il s'agit d'un des travers dont doit se défendre le chercheur en sciences sociales lorsqu'il aborde l'étude d'un sujet faisant l'objet de controverses citoyennes. « *Comprendre les électeurs FN dans un conglomérat électoral* » c'est à la fois les inclure dans ce dernier mais également et surtout rendre intelligible un tel positionnement. Cet objectif nécessite de considérer les éléments « *macro-sociologiques* » de rapprochement avec ce parti (variables sociales, culturelles, politiques, générationnelles...) et les éléments que l'on peut qualifier de plus « *micro-sociologiques* » (événements personnels, relations familiales, amicales, professionnelles..., accidents de parcours...), les premiers n'acquérant qu'une valeur explicative relativement limitée sans l'appui des seconds. Autrement dit, il convient d'analyser ce que Daniel Gaxie décrit comme un échange circonstanciel entre dispositions favorables et événements (ou contexte) pouvant conduire, à un instant T, à un rapprochement avec le parti FN et ce pour chacun des individus rencontrés.

Une telle approche nécessite de donner toute sa place aux résultats des analyses qualitatives dans le cadre délimité par ceux des analyses quantitatives.

Section 1 : De l'électorat au conglomérat : les nuances « qualitatives » à apporter aux résultats d'enquêtes « quantitatives » :

La complémentarité entre analyses « quantitatives » et « qualitatives » : l'élaboration d'une grille d'entretien :

C'est par rapport aux variables classiques d'analyse du comportement électoral, et dans l'objectif de les dépasser, qu'une grille d'analyse des entretiens a été élaborée. Les variables retenues dans cette grille ne le sont pas au hasard, elles sont le fruit de travaux antérieurs ayant permis de les faire ressortir comme susceptibles de mieux rendre compte du phénomène observé. Compte tenu du fait que le sujet envisagé -le rapport à la politique des électrices du FN- s'inscrit dans une problématique plus large, celle du rapport des électeurs au FN, il était indispensable de partir des résultats avancés en la matière comme base de travail pour l'élaboration de notre grille d'analyse (cf. Annexe 8 « Grille d'Analyse des entretiens »).

Au titre des travaux engagés sur le Front national, et pour les raisons précédemment avancées, les études réalisées par le CEVIPOF et conduites notamment sous la direction de Pascal Perrineau et Nonna Mayer, exploitant souvent des séries statistiques réalisées par les grands instituts de sondages (SOFRES...), constituent une matière première indispensable pour celui ou celle qui s'engage dans un travail de recherche sur le FN³⁶. Ces résultats permettent en effet d'éviter un certain nombre d'erreurs ou de contresens en remplaçant notamment l'échantillon étudié dans l'évolution plus globale d'un parti politique, occupant peu à peu une place de choix dans le paysage politique français et recueillant des succès électoraux divers selon le cadre géographique envisagé. Cela est d'autant plus nécessaire que le vote FN est loin d'être un objet figé et connu une fois pour toutes. Au fil des années, ce vote a évolué du fait notamment

³⁶ Notamment MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir), Le Front National à découvert, Paris, Presses de Sciences po., 1997, 413 p. – PERRINEAU (P), Le Symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national, Paris, Fayard, 1997, 256 p. – MAYER (N), Ces Français qui votent FN, Op. cit. L'intérêt majeur de ce dernier ouvrage est que l'auteur remplace systématiquement l'électorat FN dans l'ensemble du corps électoral ce qui donne les moyens de comparer un tout petit échantillon tel que celui envisagé dans une analyse « qualitative » à des résultats plus globaux.– Pour des analyses plus générales : BOY (D), MAYER (N), L'électeur français en question, CEVIPOF, Presse de Sciences po, 1990, 249 p. – BRECHON (P), LAURENT (A), PERRINEAU (P) (dir.), Les cultures politiques des Français, Paris, Presses de Sciences po., 2000, 426 p.

du caractère mouvant de son électorat et de la variété des dispositions qu'il sait, ponctuellement, (ré)activer.

1) Le vote FN : un ajustement approximatif entre mobilisation idéologique et mobilisation électorale :

Parti d'extrême droite, l'« *entreprise FN* »³⁷ ne peut néanmoins être comparée totalement à aucun mouvement ayant existé par le passé, qu'il soit fasciste, poujadiste ou contre révolutionnaire. En effet, « (...) *le front national n'est réductible à aucune école de pensée, l'originalité de son idéologie étant de réunir en un tout composite les éléments empruntés ça et là aux diverses familles extrémistes (...)* »³⁸. Le FN s'inscrit dans la nébuleuse des partis contribuant à faire exister un « *nouvel extrémisme de droite* » aux dimensions internationales. Selon Michael Minkenberg³⁹ cet extrémisme de droite « (...) *n'est pas anti-moderne mais s'oppose à la postmodernité et à son projet politique et social (...)*. Autrement dit, ce n'est pas en assimilant le parti FN aux différentes formations politiques d'extrême-droite ayant existé dans le passé qu'on peut le comprendre. Le Front national n'est pas assimilable au fascisme italien ou au national socialisme hitlérien tel qu'il est parfois confortable de le penser. Il s'agit d'un phénomène nouveau ayant sa propre singularité. Quelques caractéristiques, fruit de diverses recherches entreprises sur le sujet, peuvent ci-dessous être rappelées. Créé en 1972 dans la plus grande indifférence par Jean-Marie Le Pen, le FN s'inscrit, entre autre, dans la tradition d'un nationalisme de repli dans la suite des réflexions de Maurice Barrès, Edouard Drumont, Charles Maurras de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. Le FN participe en effet de la définition du « *camp national* » en France dont « (...) *l'identité se construit contre le consensus idéologique libéral issu des valeurs de la démocratie libérale, autour du refus des conséquences de la Révolution Française, de la Résistance et de la Libération, de la décolonisation et du gaullisme, ainsi que sur le rejet de certaines valeurs*

³⁷ OFFERLE (M), *Les partis politiques*, PUF, Que sais-je ?, 2002, 127 p. Le terme d'« *entreprise politique* » permet d'envisager la notion de parti politique comme relation sociale et renvoie à l'idée d'échanges entre professionnels de la politique, électeurs mais également tout acteur intéressé directement ou non au politique.

³⁸ CHEBDEL D'APPOLONIA (A), *L'Extrême droite en France, de Maurras à Le Pen*, Paris, Editions complexes, 1996, p. 356.

³⁹ MINKENBERG (M), « La nouvelle droite radicale, ses électeurs et ses milieux partisans : vote protestataire, phénomène xénophobe, ou « modernization losers » ? », contribution à la *Table*

comme la centralité de l'individu, l'autonomie de la sphère économique et le primat du marché, la supériorité des droits de l'homme sur la raison d'Etat (...) »⁴⁰. Cette notion de « *camp national* » repose sur une idée chère à Maurras, celle de « *compromis nationaliste* ». Compromis sur la forme de l'Etat, la question religieuse et l'économie, condition de l'unification des différentes composantes de l'extrême-droite française. Cette filiation maurrassienne s'entend dans le choix même du nom Front national, homonyme du « *cartel politique fondé en réaction au Front populaire autour de l'action française* »⁴¹ en 1936. La position centrale du FN au sein de ce camp national à partir des années 1980, lui permet d'absorber les militants les mieux formés des divers groupuscules d'extrême-droite et d'étouffer les scissions qu'il a pu connaître entre 1983 et 1998. Compromis nationaliste qui n'a d'ailleurs été que peu ébranlé par la division du parti FN au mois de janvier 1999 en deux mouvances distinctes, le Front national « *historique* » de Jean-Marie Le Pen et le Mouvement national républicain (MNR) conduit par Bruno Mégret. Si les débuts politiques du MNR de Bruno Mégret ont été quelque peu difficiles, le FN de Jean-Marie Le Pen a, lui, gagné sa place pour le second tour des élections présidentielles de 2002. Pour la clarté de l'exposé pourtant, nous utiliserons systématiquement le terme Front national (FN) pour désigner notre objet d'étude et ne prendrons la peine de distinguer le MNR du FN que lorsque cela sera nécessaire à la compréhension ou aux nuances à souligner dans la mesure où les enquêtées de notre échantillon appartiennent indifféremment aux deux mouvements. En effet, cette appartenance à l'un ou à l'autre camp national n'a pas constitué un critère dans la sélection de notre échantillon. C'est au fur et à mesure des rencontres que nous avons pu classer les enquêtées dans l'une ou l'autre mouvance. Ce classement s'est révélé d'ailleurs très aléatoire, les enquêtées modifiant leurs préférences d'un entretien à un autre. Grossièrement donc, notre échantillon compte, à quelques reclassements près, autant d'enquêtées favorables à Jean-Marie Le Pen que d'enquêtées favorables à Bruno Mégret, ces préférences étant souvent le fruit de considérations locales.

ronde n°5 « Le national populisme en Europe », Association Française de Sciences Politiques, Congrès de Rennes, 28 septembre- 1^{er} octobre 1999.

⁴⁰ CAMUS (J.Y), « La structure du camp national en France : le FN et sa périphérie organisationnelle et militante », contribution à la Table ronde n°5 « Le National populisme en Europe », Association Française de Sciences Politiques, Congrès de Rennes, 28 septembre-1^{er} octobre 1999.

⁴¹ Ibidem.

Les filiations idéologiques recensées ci-dessus, si intéressantes soient elles, ne restent pas moins tout à fait discutables et, de manière plus intéressante pour notre enquête, souvent très éloignées des préoccupations des individus qui peuvent être amenés à se rapprocher du parti FN. Si on reprend, en effet, les remarques formulées par D. Gaxie concernant l'analyse du vote FN : (...) *l'ensemble des commentaires révèle un consensus sur l'interprétation : le vote Le Pen est le résultat combiné de quatre facteurs principaux : le sentiment d'insécurité, les inquiétudes suscitées par l'immigration, la détérioration de la situation des membres des classes populaires, la défiance à l'égard de la politique institutionnelle (...)*»⁴². Ces facteurs accréditent l'idée d'un contexte social objectivement -ou subjectivement- dégradé, c'est à dire vécu comme tel par des individus souvent peu enclins à détailler les origines idéologiques du discours FN sur ce contexte. Nous cherchons à souligner ici le décalage pouvant exister entre les interprétations d'un phénomène et les significations qu'il peut effectivement revêtir pour les divers acteurs intéressés par l'entreprise politique FN. Les éléments d'interprétation suggérés par D. Gaxie, et à l'égard desquels nous allons par la suite formuler quelques critiques, présentent le mérite –par opposition à une interprétation idéologique qui ne parle qu'aux spécialistes politiques- de pouvoir unifier le conglomérat électoral FN en lui attribuant quelques caractéristiques susceptibles de faciliter la classification. Ces caractéristiques, si discutables soient-elles, détachent l'approche du vote FN du simple rapport au discours politique en faisant intervenir des facteurs notamment sociaux et culturels dans leur dimension macro et micro-sociologiques.

Néanmoins, il convient au-delà de la seule interprétation de s'interroger sur les présupposés de cette dernière. Selon D. Gaxie encore, « (...) *le consensus sur l'interprétation est un effet d'un consensus sur les présupposés de l'interprétation (...)* la prise en compte des socialisations, des structures mentales et sociales et des dispositions sociales, idéologiques ou politiques est quasi inexistante dans les commentaires des médias généralistes. Les motivations précèdent le vote : c'est parce que des électeurs sont particulièrement préoccupés par l'insécurité qu'ils votent pour les candidats de l'extrême droite (...) il n'y a pas de questionnement sur le ou les types d'ouvriers ou de chômeurs censés soutenir l'extrême droite. L'idée d'une mobilisation amalgamant plusieurs électors est très exceptionnelle

⁴² GAXIE (D), « Des voies... », Op. cit, p. 2.

(...) au total, la prénotation d'électorat organise ce sens commun politique (...) »⁴³.

Ce sont ces nuances là que notre travail se propose de creuser pour dépasser la notion, largement contestable et contestée, d'électorat unifié.

2) La fiction d'un électorat FN :

L'implantation du Front national sur le territoire français, depuis ses premiers scores électoraux significatifs lors des élections municipales de 1983, suit une logique plus sociale que politique. Le FN réalise d'abord ses meilleurs résultats dans des contextes urbains à forte population immigrée. Analyse à laquelle, nous avons vu, il convient d'apporter un certain bémol. La grande force de cette formation politique est en fait d'avoir pu, au fil des années, bénéficier du soutien épisodique de différents types d'électorats lui donnant les moyens de maintenir son audience, voire de l'accroître.

Il n'existe donc pas un électorat Front national homogène mais bien une succession de soutiens divers, aux motivations variées. Se présentant successivement comme ultralibéral puis protectionniste, favorable à la suppression du SMIC puis à sa réévaluation à 7000 francs⁴⁴, les responsables FN se donnent les moyens de capter l'attention de divers groupes sociaux auxquels ils portent, à un moment donné, une attention particulière. L'entreprise FN a pu ainsi bénéficier dans un premier temps, c'est à dire dès 1984, d'un apport de voix venu des « *brebis égarées de la droite traditionnelle* »⁴⁵ partiellement remplacées en 1986, par de nouveaux électeurs moins politisés, en provenance de l'abstention ou de la non inscription. Ce phénomène est assez révélateur de la difficulté qu'il peut y avoir à envisager l'électorat FN par rapport aux catégories classiques de droite et gauche. Ce dernier ne rogne pas seulement sur l'électorat de tel ou tel parti, il parvient également à constituer son vivier électoral en occupant un terrain qu'aucun parti politique n'est parvenu à occuper jusque-là. La marque FN s'impose progressivement dans tous les milieux sociaux et réalise une progression particulière aux élections présidentielles de 1988 lors desquelles les dirigeants du parti parviennent à réaliser une synthèse entre le poujadisme et la protestation

⁴³ Ibidem.

⁴⁴ SOUDAIS (M), *Le Front national en face*, Paris, Flammarion, 1996, p.p 126-127.

⁴⁵ PERRINEAU (P), « Les étapes d'une implantation électorale (1972-1988) », in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir.), *Le Front national à découvert*, Op. cit, p. 48.

ouvrière. En effet, après avoir séduit le monde de la boutique et les cols blancs en 1984, il perd une partie des seconds en 1986 et rassemble des électeurs souvent plus modestes. Il parvient ensuite en 1988 à opérer une fusion de toutes ces protestations. L'électorat FN se caractérise par une grande dispersion politique de ses électeurs.

Le parti va souffrir notamment, au cours de son ascension électorale de la mise en place du mode de scrutin majoritaire et d'une attitude de fermeté de la droite classique (RPR et UDF) refusant toute alliance, sauf exceptions locales. Les responsables FN entrent d'ailleurs en conflit ouvert avec la droite lors des élections municipales de 1989, et sont alors, pour la première fois, en mesure de représenter une minorité de blocage. En 1995, aux élections présidentielles, Jean-Marie Le Pen rassemble sur son nom 15% des suffrages soit 11,4% des électeurs inscrits, il séduit notamment, d'après les résultats des analyses quantitatives à notre disposition, 30% des ouvriers, 25% des chômeurs et 18% des employés (ces pourcentages ne concernant que les électeurs inscrits et ayant voté). Ce phénomène a pu être interprété comme l'expression d'un « *gaucho-lepénisme électoral* »⁴⁶ positionnant l'ascension du parti FN au cœur des préoccupations des partis politiques, tant de gauche que de droite, contraints à fournir une réponse sociale et plus seulement politique à cette expression populaire. Des réserves peuvent être formulées d'ores et déjà quant à une telle interprétation qui tend à amalgamer des réalités tout à fait différentes. Parler de « *gaucho-lepénisme* » c'est supposer que les électeurs ouvriers, chômeurs et employés votant FN, proviennent en majeure partie de la gauche. C'est accorder crédit à des raccourcis qui laissent de côté le caractère très hétérogène de chacune de ces catégories (réifiant des mythes imposés par la classe politique elle-même tel que « *les ouvriers votent à gauche* ») et négligent l'élément fondamental de l'abstention qui depuis 1984 tend à croître tendanciellement dans ces catégories⁴⁷.

Quelque peu délaissé par les commentaires politiques, passé les analyses des conséquences de la scission de 1999, le parti FN est revenu sur le devant de la scène électorale lors des élections présidentielles de 2002. A la surprise de nombreux journalistes et commentateurs politiques, Jean-Marie Le Pen (16.86%)

⁴⁶ BIREMBAUM (G), MAYER (N), PERRINEAU (P), « Le FN dans la durée », in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir.), *Le Front national à découvert*, Op. cit, p. 349.

⁴⁷ LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électors : Que savons-nous des électeurs du Front national », Op.cit, p.p 247-278.

devance le candidat socialiste Lionel Jospin (16.18%) le 21 avril 2002 se trouvant en position de disputer le second tour face à Jacques Chirac (19.88%). De ces résultats aux élections présidentielles 2002, de nombreux commentateurs ont conclu à nouveau à la consolidation de l'électorat Front national, à l'existence d'un noyau solide, à l'ancrage électoral de ce parti autour de 15 % des suffrages exprimés. L'ensemble de ces commentaires contribue à faire exister l'entité électorale FN comme un tout ; « (...) *l'électorat FN existerait, se solidifierait, disposerait d'une consistance et d'une permanence certaine (...)* »⁴⁸. Nous reprenons ici les analyses conduites par Patrick Lehingue qui soulève un certain nombre d'objections quant à cette interprétation (calcul en pourcentage des suffrages exprimés et non pas en voix brutes ; hypothèse que les petits chiffres sont nécessairement inclus dans les grands) pour conclure à un taux de renouvellement de l'électorat FN supérieur à 50 % auquel resterait véritablement fidèle, sur la longue période, moins de 5 % du corps électoral⁴⁹. La quête d'un électeur FN type répondant à un nombre de caractéristiques précises paraît être ici sérieusement compromise. Il ne faut pas néanmoins renoncer à comprendre mais adopter des points de vue plus modestes, plus localisés et sans doute moins généralistes pour parvenir à dégager quelques pistes permettant de mieux cerner ce conglomérat électoral. Comme dans toute entreprise de recherche, il faut partir de ce que l'on connaît pour mieux le déconstruire en essayant d'imposer un regard différent sur des éléments d'analyse de multiples fois observés.

⁴⁸ Ibidem, p. 251.

⁴⁹ Ibidem.

Section 2 : L'analyse multivariée comme point de départ d'un rapport plus singulier au conglomérat électoral FN :

Les analyses multivariées, de loin les plus probantes dans l'étude de l'électorat FN, présentent l'intérêt de considérer l'individu à l'intersection de multiples groupes d'appartenances. Selon G. Michelat et M. Simon : « (...) *recourir à l'analyse multivariée n'obéit pas seulement à la nécessité de contrôler les relations observées mais à celle d'évaluer l'effet combiné d'appartenances multiples et de mesurer leur incidence respective sur tel ou tel segment de la conduite. En second lieu, l'appartenance à un groupe est elle-même graduée (...)* »⁵⁰. Or le vote est un segment particulier de la conduite dont l'orientation dépend de l'influence respective des contextes (sociaux, relationnels, géographiques, culturels...) dans lesquels l'individu se trouve placé.

Comme cela a été souligné, chaque variable caractérisant une enquêtée mérite d'intégrer le contexte dans lequel elle est énoncée. Les jugements portés par les enquêtées sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes sont en effet le résultat de la confrontation entre un parcours et un contexte. Telle attitude ou réaction pouvant être par exemple jugée sévèrement avec le temps ou au contraire idéalisée, il est impératif de tenir compte de ce caractère mouvant des variables. Un tel travail ne peut être envisagé que par rapport au long terme sachant que les enquêtées ne sont pas seulement ce qu'elles sont aujourd'hui c'est à dire épouse ou mère de famille, femme active ou au foyer... mais qu'elles sont porteuses d'un vécu, d'une éducation... qui permettent d'envisager ces différentes fonctions à la lueur d'un certain nombre de nuances. En outre, les enquêtées sont souvent plus que ce qu'elles donnent à voir et ce qu'elles disent qu'elles sont. Elles appartiennent à un environnement social, familial, professionnel spécifique en perpétuelle évolution et qui contribue à les définir. Sur la base des travaux d'A. Muxel, nous partons du principe que « (...) *tout lien au politique s'inscrit dans un temps diachronique, s'enracine dans une mémoire familiale et mobilise des référents originels, que chacun pourra soit revendiquer, soit modifier, soit encore rejeter. Héritier ou non-héritier, affilié ou non affilié, en tout état de cause, ses choix comme ses non-choix d'aujourd'hui ne sont pas étrangers à son passé familial. Selon la façon dont un individu s'inscrit ou pas dans la continuité de ses parents, et selon les*

⁵⁰ MICHELAT (G), SIMON (M), « Religion, classe sociale, patrimoine et comportement électoral : l'importance de la dimension symbolique », in GAXIE (D), Explication du Vote. Un bilan des études électorales en France, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2^{ème} édition, 1989, p.p 291-322.

modalités de cette inscription, on peut reconstituer sa filiation politique (...)»⁵¹.

Dans cette perspective, les éventuelles dispositions politiques des enquêtées, conduisant au vote, ne peuvent être envisagées qu'au regard de la trajectoire sociale de chacune, pensée en relation avec le système de valeurs qui leur est propre. Il est indispensable d'accumuler le maximum de variables -200 environ ont été privilégiées dans notre cas⁵²- ou plutôt de « *sous-variables* » entendues comme des déclinaisons des quelques variables clefs permettant de leur donner leur véritable signification et d'appréhender le plus largement possible les trajectoires sociales des enquêtées. L'enquêteur peut ainsi se donner les moyens d'opérer des choix et d'affiner au mieux son analyse sous réserve toutefois de ne pas se laisser piéger par des variables apparemment significatives mais finalement très marginales (ces dernières pouvant être assimilées à ce que l'on désigne sous l'expression de variables écrans). Ce type de variables s'immiscent facilement dans l'étude d'un tout petit échantillon qui peut, par le fruit du hasard, des intentions ou des maladroites de l'enquêteur, cumuler une ou plusieurs variables non explicatives d'un point de vue plus global (Il est nécessaire, eu égard à cela, de prendre soin de replacer son échantillon dans l'ensemble de la population étudiée). Ces variables peuvent néanmoins servir l'analyse mais ne doivent pas l'enfermer. Elles permettent, sur le modèle du concept d'« *anomie sociale* » de cerner un cadre d'analyse pertinent mais finalement trop lâche pour donner corps à une véritable explication. Ces variables sont une étape dans l'analyse mais doivent impérativement être dépassées.

1) L'anomie sociale, clef de compréhension du vote FN ?

L'ensemble des résultats publiés sur le FN convergent pour conclure qu'il n'existe pas un facteur unique d'explication du phénomène Le Pen. « (...) *Le charisme de son leader, la montée du chômage, l'importance de la population immigrée, les angoisses devant la mondialisation, l'arrivée des socialistes au pouvoir, la crise des organisations politiques traditionnelles, le scrutin de liste à la proportionnelle, chacun de ses facteurs a joué mais aucun ne suffit à expliquer le*

⁵¹ MUXEL (A), *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences po, 2001, p.54.

⁵² Cf. *Grille d'analyse des entretiens* reproduite en annexe 8, utilisée également comme guide dans la construction du second questionnaire en ce qu'elle récapitulait les variables recensées et celles qui n'avaient pu l'être lors du premier entretien.

*phénomène (...)*⁵³. Les auteurs de ces travaux, devant cette multiplicité de facteurs (dont la liste est d'ailleurs loin d'être exhaustive, ce qui contribue à discréditer la thèse d'un vote FN envisagé comme un « *single issue vote* »⁵⁴), parviennent néanmoins à conceptualiser les contextes dans lesquels se réalise le rapprochement avec le FN et parlent à ce propos d'« *anomie sociale* »⁵⁵, concept utilisé par Emile Durkheim au XIX^{ème} siècle pour donner une explication au suicide comme phénomène social.

Le vote Le Pen serait le signe d'une désintégration sociale et politique, d'une crise identitaire vécue de manière exacerbée notamment dans les régions où il n'existe plus d'intermédiaires locaux : « (...) *la force du FN est alors de faire entrer dans la visibilité sociale une population qui n'est plus accrochée par les structures politiques et associatives traditionnelles (...)* »⁵⁶. Phénomène social au moins autant que politique, le vote FN ne peut donc pas être envisagé comme dépendant des seuls facteurs politiques. Une telle conclusion peut constituer le point de départ de nouvelles analyses en ce qu'elle ne cherche pas à énumérer une succession de facteurs plus ou moins explicatifs mais à déconstruire la logique de rapprochement des individus avec l'entreprise FN. Les variables ne sont dès lors pas envisagées en dehors de tout contexte mais mises en inter-relation pour former un schéma explicatif. A ce stade-là pourtant, la clef « *anomie sociale* » demeure une variable écran en ce qu'elle permet d'ouvrir à peu près toutes les portes. Il s'agit d'un concept pratique et globalisant qui dispense de trouver des raisons à la diversité des votes en faveur du FN. Il faut donc, pour lui donner une réalité, et plus particulièrement pour donner chair aux mécanismes qui peuvent y conduire, recréer les conditions singulières de cette anomie qui peut prendre, dans chacun des parcours rencontrés, des formes multiples. C'est donc sur la base des éléments micro et macro-sociologiques significatifs pour chaque enquêtée que cette anomie doit être repérée pour envisager de quelle manière le vote en faveur du FN y trouve sa place à un moment donné.

Une telle approche impose de penser les variables en relation avec le « *contexte* » dans lequel elles sont relevées, c'est à dire tenir compte de la manière dont chaque individu perçoit son propre parcours et les raisons qu'il a de le penser de manière

⁵³ MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir.), *Le Front national à découvert...*, Op. cit, p. 381.

⁵⁴ LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électorats... », Op. cit, p. 262.

⁵⁵ MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir.), *Le Front national à découvert...*, Op. cit, p. 383.

⁵⁶ *Idem*, p.385.

positive ou négative. Aucune position sociale, familiale, professionnelle... n'est « *meilleure* » qu'une autre dans l'absolu. Chaque position doit être considérée relativement à un parcours et plus largement au sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction que ce dernier procure à l'individu. La manière dont chacun perçoit sa position dans la société dépend d'un itinéraire social, familial, professionnel... spécifique qui ne peut se réduire à une situation sociale donnée. Le FN parvient en effet à recueillir des électeurs dans toutes les catégories sociales, aussi bien les plus aisées que les plus modestes, et selon N. Mayer, il « (...) *se développe en priorité où il y a décalage entre la situation objective et les attentes (...)* »⁵⁷, autrement dit entre ce qui a été projeté ou qui devait être atteint et le parcours effectivement réalisé. Cette piste est sans doute une des plus intéressantes concernant l'étude de l'électorat FN en ce qu'elle offre diverses perspectives de recherche. Chaque individu se fixe en effet –consciemment ou inconsciemment- des objectifs à atteindre en termes de niveau de revenus, de situation matrimoniale, familiale, de carrière professionnelle... largement influencés par le groupe de référence auquel il appartient, qu'il souhaite l'intégrer ou s'en démarquer (consciemment ou inconsciemment). Déconstruit sous cet angle-là, le vote FN peut certes, dévoiler sa dimension politique mais bien au-delà sociale, personnelle voire même intime.

Compte tenu de ces premiers éléments, les électeurs du FN peuvent-ils être rangés uniformément sous l'étiquette « *électeurs d'extrême-droite* », « *populistes* » ou plus péjorativement encore « *fachos* » ? Et si c'est le cas, qu'est-ce que cela signifie et qu'est ce que cela permet de comprendre ? Quels sont les attributs de ces électeurs ? Pour quelles raisons ceux qui possèdent effectivement ces attributs ne votent-ils pas tous pour le FN et comment ceux qui n'ont pas tous ces attributs peuvent-ils tout de même s'y retrouver ? Autant de questionnements qui permettent d'interroger les différents résultats publiés, d'apprécier la qualité de certains et contester la validité de certains autres. C'est le « *portrait type de l'électeur FN* » que nous allons progressivement interrogé.

⁵⁷ MAYER (N), Ces Français qui votent FN, Op. cit, p. 85.

2) Un portrait type de l'électeur FN à nuancer :

Au vu de l'ensemble des résultats publiés sur le FN et plus particulièrement les travaux de N. Mayer, les variables (C.S.P et religion) qui prédisposent au vote de gauche ou de droite ne sont pas celles qui prédisposent au vote FN. Les techniques de régression statistiques font en revanche émerger le « sexe » et le « niveau de diplôme » comme variables les plus discriminantes dans la compréhension du vote FN. Le portrait type de l'électeur Front national tel qu'il est envisagé par Nonna Mayer est le suivant : « (...) *il est jeune, n'a pas le bac, il a une attache avec le monde ouvrier, il est détaché de la religion et c'est un homme (...)* »⁵⁸. Les analyses concernant l'élection présidentielle de 2002 concluent à une évolution dans la structure de l'électorat FN devenu « (...) *plus rural, plus âgé (...)* plus à droite que celui de 1995 (...) »⁵⁹. Pourtant, ces catégories nouvellement acquises n'ont pas confirmé leur soutien aux législatives de la même année, ce qui nous conduit à privilégier dans notre étude le portrait précédemment décrit. Ce dernier peut en effet servir de base à l'étude de notre propre échantillon, en offrant la perspective de saisir au mieux la structure de l'électorat FN au regard des nuances que les analyses multivariées peuvent y apporter.

La taille des sous-échantillons utilisés, dès lors qu'il y a prétention à une certaine représentativité, pose problème. En effet, n'est-il pas relativement difficile, par exemple, d'interroger un électeur du FN ayant réellement 1, 2, 3 ou 4 attributs ouvriers. Par ailleurs, lorsque l'on identifie et compare deux sous-groupes (l'un avec un seul attribut et l'autre avec deux par exemple), on ne sait jamais réellement à quoi ces attributs renvoient ni même si la personne est effectivement « *ouvrière* », ceci n'étant vérifiable qu'à quatre attributs. La sélection de l'échantillon sur la base de ces quatre attributs risque alors de devenir le but ultime là où il faudrait s'interroger plus « *qualitativement* » sur ce que recoupe effectivement ces quatre attributs : l'enquêté est-il fils d'ouvrier, femme d'ouvrier, ouvrier lui-même... autrement dit qu'elle est le poids de chacune de ces caractéristiques dans l'identification au statut d'ouvrier. A cela s'ajoute l'inévitable superficialité des questions facilitant le traitement de questionnaires très nombreux. L'enquêteur doit souvent privilégier une grille de lecture

⁵⁸ Idem, p.131.

⁵⁹ MAYER, (N), « Les hauts et les bas du vote Le Pen 2002 », RFSP, oct-déc 2002, Vol. 52, Numéro 5-6, p. 513.

réductrice par rapport à l'ambition première. Autant de contraintes dont s'affranchit dès le départ l'analyse qualitative en ce qu'elle n'est pas prise au piège d'un impératif de représentativité.

En dépit de leurs désaccords sur d'autres points, les divers travaux et notamment ceux de Nonna Mayer et Pascal Perrineau s'accordent sur le caractère discriminant de la variable « *genre* » comme facteur d'explication majeur du rapprochement avec le FN. Analyse privilégiée encore au vu des résultats de 2002 qui confirment un sur-vote masculin pour le FN puisque « (...) *si les hommes avaient été seuls à voter le 21 avril, Le Pen serait arrivé premier avec 20 % des suffrages, suivi par Chirac (17%) et Jospin (16%) (...)* »⁶⁰. Conclusion qui doit néanmoins tenir compte du fait que « (...) *le comportement des électrices socialement et culturellement défavorisées continue à se rapprocher de celui des électeurs (...)* »⁶¹. Malgré ce consensus pourtant, chacun hésite beaucoup à expliquer et à rendre compte analytiquement de ce phénomène sans doute car il faut sortir pour cela d'une analyse globale en s'intéressant aux individus. Toucher ainsi directement à l'identitaire c'est s'engager sur un terrain miné sur lequel il est relativement difficile de respecter les frontières entre les différentes disciplines (sociologie, anthropologie, psychologie, psychanalyse...).

Admettre le « *genre* » comme variable discriminante, c'est aller également contre l'idée (politiquement correcte aujourd'hui) que les comportements politiques des hommes et des femmes s'égalisent, c'est donc admettre qu'il subsiste quelques différences essentielles remettant potentiellement en question le principe d'une égalité (ou pour utiliser une expression plus contemporaine, de parité). C'est à l'inverse donner toute son importance au genre féminin placé traditionnellement dans une dépendance à l'égard du genre masculin, seul digne d'intérêt « *public* ». Toucher enfin aux différences sexuelles, c'est toucher aux « *humeurs féminines* » c'est à dire à ce qui est difficilement maîtrisable et relève parfois d'explications médicales (voir par exemple le comportement modifié des femmes lors des cycles menstruels). Nous allons volontairement un peu loin dans les implications concernant l'acceptation de la variable « *genre* » comme déterminante dans le rapport au vote FN pour suggérer toute la difficulté d'une telle approche. L'enquêteur choisit donc, compte tenu de la spécificité de son échantillon et des

⁶⁰ Ibidem, p. 509.

⁶¹ Ibidem.

caractéristiques propre à l'électorat FN, de retenir le « *sexe* » comme variable discriminante fondamentale dans l'étude du vote FN. Variable qu'il convient de ne pas envisager eu égard au « *concept de nature humaine* » qui « (...) *est à l'œuvre toutes les fois que se trouve transgressé le précepte de Marx interdisant d'éterniser dans une nature le produit d'une histoire (...)* »⁶². Autrement dit, il faut envisager la variable « *sexe* » dans ses implications sociales et culturelles et non pas biologiques.

Au regard du portrait type de l'électeur FN, le tryptique « *âge, sexe, niveau de diplôme* » semble dessiner les contours d'une approche sociologiquement pertinente du conglomérat électoral FN. Il faut considérer en outre que ces trois variables jouent également un rôle essentiel dans l'évaluation du niveau de compétence politique. Au vu de ces observations, il est dès lors intéressant de mettre en parallèle choix du FN et niveau de compétence politique en prenant soin de tenir compte de l'effet de génération. Compte tenu des critiques que nous avons formulées à l'égard des analyses statistiques traditionnelles, il convient de passer de l'étude de variables agrégées à celle de cas individuels par le biais des récits de vie des enquêtées pris dans leur globalité qui imposent de construire un rapport spécifique à l'enquêtée. En effet, sous l'appellation « *électorat du FN* », ce n'est en fait qu'une portion de ce dernier qui peut être réellement étudiée. Rien ne garantit donc que les variables présentées comme les plus explicatives le soient effectivement et surtout qu'elles ne puissent pas être découpées de manière plus fine pour rendre mieux compte d'une réalité qui reste imparfaitement saisie. Ces résultats restent en effet trop souvent enfermés dans des limites statistiques auxquelles l'analyse « *qualitative* » peut plus facilement se soustraire. Cette dernière doit s'arrêter sur les nuances pour ne pas, de nuance en nuance omise, verser dans une analyse globalisante peu conforme à la nature du phénomène. L'ensemble des résultats des analyses multivariées autorise certes une radiographie, plus ou moins précise, de l'électorat FN. On reste néanmoins encore très loin des « *raisons* » propres à l'électeur (et plus précisément, en ce qui nous concerne, l'électrice) FN pris dans l'individualité de son parcours que requiert une approche en termes de « *conglomérat électoral* ».

⁶² BOURDIEU (P.), CHAMBOREDON (J.C), PASSERON (J.C), Le Métier de sociologue, Paris, Mouton Editeur, 1968, p. 35.

Chapitre 2 : Mieux appréhender les « raisons » d'une préférence pour le FN :

Décrire sociologiquement un type d'électeur est une chose, s'intéresser aux « *raisons* » de son choix politique en est une autre. Ce travail impose de s'arrêter sur chacun des récits rencontrés. Cette posture méthodologique oblige à porter un soin particulier à la composition de l'échantillon à étudier. L'enquêteur se trouve confronté à une quantité considérable d'informations avec laquelle il est tenu de composer au mieux pour rester le plus fidèle possible à la parole recueillie. Son travail consiste à créer une relation privilégiée avec son échantillon et se méfier sans cesse de la proximité entretenue avec les personnes rencontrées.

Section 1 : Construire un rapport privilégié aux enquêtées : le mode de constitution de l'échantillon :

La sociologie est une science de l'interprétation conceptuelle en ce qu'elle en dit toujours plus qu'un simple raisonnement expérimental⁶³. Interprétation conceptuelle qui doit se faire néanmoins sous certaines conditions sachant que « (...) *le raisonnement sociologique ne reste un raisonnement scientifique que dans la mesure où il s'astreint à ne transformer par l'interprétation conceptuelle ce que dit un constat scientifique qu'en s'interdisant la référence à d'autres constats que des constats empiriques (...)* »⁶⁴. Il n'est pas question d'une interprétation par rapport à une norme quelconque, à des idées reçues ou des certitudes mais par rapport à d'autres observations effectives. Il faut faire preuve d'une relative prudence en la matière sachant que « (...) *les interprétations (au sens de « thèses ») peuvent être qualifiées de scientifiques 1) si elles s'appuient sur des matériaux empiriques ; 2) si sont livrés, aussi précisément que possible, les principes théoriques de sélection puis les modes de productions de ces matériaux ; 3) si sont clairement désignés les contextes spatio-temporellement situés de « la mesure » (de l'observation) ; enfin, 4) si sont explicités les modes de fabrication des résultats à partir des matériaux produits (modes de traitement des données et, si possible, choix du type d'écriture scientifique (...))* »⁶⁵. Nous avons essayé de satisfaire à chacune de ces exigences en présentant le matériel empirique utilisé, les conditions dans lesquelles il a été recueilli, le contexte de validation des résultats avancés et les outils utilisés pour travailler dans le sens de la problématique engagée dans la recherche.

Une interprétation a vocation à rendre compte du monde social, elle peut difficilement prétendre à la neutralité mais cela n'ouvre pas droit pour autant à l'interprétation sauvage. Cela impose de se demander, à partir de chaque fait observé, si le commentaire qui va être fait ne tombe pas dans l'excroissance interprétative, la surinterprétation incontrôlée du fait d'un recours trop grand à l'exemplification sans vérification empirique ou la méconnaissance des schèmes de compréhension et d'interprétation du monde social des enquêtées⁶⁶. A

⁶³ PASSERON (J.C), « Ce que dit un tableau et ce qu'on en dit . Le langage des variables et l'interprétation dans les sciences sociales » in Le raisonnement sociologique. L'espace non popperien du raisonnement naturel, Paris, Nathan, 1991, p.p 111-133.

⁶⁴ Ibidem, p. 116.

⁶⁵ LAHIRE (B), « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », Enquête, 1996, n°3, p. 62.

⁶⁶ Ibidem.

l'inverse, pour ne pas porter tort à la démonstration, il faut prendre garde à ne pas pratiquer la sous-interprétation rassurante qui rend souvent bien peu intéressant le travail entrepris. Pratiquer l'interprétation en sciences sociales c'est prendre un maximum de risques qu'il faut s'efforcer perpétuellement de réduire.

S'engager dans une analyse « *qualitative* », c'est opérer des choix dans les priorités de l'analyse et donc dans la constitution de l'échantillon. Cette étude s'est inspirée de quelques travaux qui ont privilégié, de manière identique, la réduction de l'échantillon pour se donner pleinement les moyens de faire progresser la recherche. Ces chercheurs qui, pour certains, ont les moyens de mener de grandes enquêtes « *quantitatives* », ont revendiqué ici un positionnement méthodologique. Le choix d'une analyse « *qualitative* » ne doit pas être envisagé comme une option de seconde catégorie à défaut de pouvoir mener à bien une enquête « *quantitative* »⁶⁷. Au contraire, le choix du « *qualitatif* » sur le « *quantitatif* » engage des problématiques d'une toute autre nature. N. Elias et J. L. Scotson soutiennent cette thèse en insistant sur l'interdépendance incontournable des analyses micro et macro-sociologiques. Selon ces derniers, : « (...) *il ne rime pas à grand chose d'étudier le développement d'une communauté comme s'il avait lieu dans un vide sociologique (...)* »⁶⁸. Ils font, pour leur part, clairement le choix de l'analyse micro-sociologique, ce qu'ils appellent une étude microscopique, pour « (...) *construire sur une petite échelle, un modèle explicatif de la configuration qu'on croit universelle : un modèle prêt à être testé, élargi et, au besoin, révisé à la lumière d'autres enquêtes relatives à des représentations apparentées sur une plus grande échelle (...)* »⁶⁹. Ils insistent à ce sujet sur la nécessité de prendre en compte la dimension historique des phénomènes sociaux, c'est à dire réfléchir en termes de processus et non pas seulement « *ici et maintenant* ». Cela rejoint parfaitement notre préoccupation qui est celle de ne pas considérer les variables comme figées dans le temps en ce qu'elles ont, elles aussi, leur histoire. La constitution de notre échantillon rentre donc dans la logique d'une analyse micro-sociologique, il s'agit inévitablement d'un échantillon très singulier.

⁶⁷ A l'inverse, les travaux de l'école de Columbia et ceux de Paul Lazarsfeld en particulier s'inscrivent dans un courant sociologique pour lequel on fait du qualitatif faute de mieux, la mesure des phénomènes étant le mètre étalon de l'interprétation.

⁶⁸ ELIAS (N), SCOTSON (J.L), Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté, Paris, Fayard, 1997, p. 27 ; trad. de : The established and the outsiders.

1) Un type d'échantillon spécifique :

La technique de constitution autant que la composition même de l'échantillon contribuent à en déterminer l'intérêt. Celui retenu dans le cadre de cette enquête présente en tout premier lieu la spécificité d'être centré exclusivement sur des femmes. L'enquêteur fait donc le choix, en sélectionnant un échantillon exclusivement féminin, de « *neutraliser* » -au moins formellement- la variable « *genre* », une des plus significatives dans l'étude de l'électorat Front national, en recherchant par quelles « *voies* » les individus qui ne devraient pas se rapprocher du FN, c'est à dire les femmes, s'en rapprochent néanmoins⁷⁰. En fait, en ne travaillant que sur les femmes, nous faisons le pari et devons assumer le risque d'élucider partiellement le mystère des orientations les moins probables. N'est-ce pas dans « *ces plis singuliers du social* » et « (...) *en repartant de ce type d'itinéraire singulier, qui bafoue les régularités statistiques les mieux établies que les raisons des plus nombreux pourront être mieux déchiffrées et comprises (...)* »⁷¹ ? Notre propos s'intéresse donc à une population qui n'a pas l'attribut principal favorisant le vote FN, c'est à dire le « *sexe masculin* ». Nous nous donnons ainsi les moyens de mettre au jour le poids d'autres variables ou plus précisément d'autres combinaisons de relations entre les diverses variables étudiées.

Deuxième caractéristique essentielle, nous nous sommes efforcés de préserver « *les réseaux de sociabilité* » pour ne pas occulter la structure des groupes étudiés. Préservation opérée dans le cadre de l'enquête, par le biais de l'intérêt pour des relations mères-filles qui donnent tout leur poids aux relations interpersonnelles, partant du principe que souvent « (...) *les groupes primaires présentent une grande homogénéité dans les opinions (...)* »⁷². Il s'agit sans doute d'un des intérêts majeurs de cette enquête dans la mesure où cela s'inscrit dans le souci de reconstituer l'environnement « *global* » de chacune des enquêtées. Souci qui a guidé le choix d'un échantillonnage par grappe permettant de prélever l'ensemble

⁶⁹ *Idem*, p. 31.

⁷⁰ Notre étude ne pose pas la question de la sous-représentation des femmes dans l'électorat FN, cette dernière est acquise. Nous nous proposons d'étudier une partie spécifique du conglomerat électoral FN dont nous savons qu'elle n'est pas la plus représentative. Dégagé de cet impératif de représentativité, la dimension qualitative de notre étude s'impose comme étant la priorité.

⁷¹ LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électorats... », *Op. cit.*, p. 278.

des membres d'une même unité sociale (ici prioritairement la famille mais également le tissu militant) –les unités sociales pouvant d'ailleurs se superposer (réseaux familial, professionnel, associatif...)-.. Dès lors, « (...) *on se donne le moyen d'étudier le réseau complet de relations de communication qui peuvent s'établir à l'intérieur de ces groupes (...)* »⁷³, en tenant compte par ailleurs du fait que la mise en relation de l'enquêteur avec ces unités est assez largement le fruit du « *hasard* ».

Avant toute chose, il faut se demander qui peut être inclus ou non dans la population que l'on se propose d'étudier. Dans le cadre d'un échantillon spontané, par grappe, tel que constitué ici, le chercheur est libre d'élaborer son plan de sélection des enquêtées en ce qu'il n'est pas tenu à un impératif de représentativité du corpus. L'attention a néanmoins été portée sur la nécessité d'obtenir un échantillon suffisamment contrasté pour ne pas aboutir à des aberrations sociologiques.

L'enquêteur s'est alors fixé comme principe fondamental de multiplier les rencontres simultanées entre les enquêtées unies par un lien de filiation maternel, dans la perspective de saisir l'éventuelle influence de la socialisation politique et de faciliter le contact avec des enquêtées plus jeunes et souvent moins impliquées dans la politique. Ces relations filiales devaient notamment être analysées sous l'angle de l'influence respective de la famille, par extension de la belle-famille et de l'importance d'un attachement au groupe d'origine. Il faut tirer le maximum de profit de cette possibilité offerte par la comparaison directe, c'est à dire à partir d'un matériel de première main, des récits et des systèmes de représentations de mères et de filles. Cela offre la possibilité de voir ce qui a pu être effectivement transmis, de quelle manière, mais également de comparer l'identité de certaines réponses, la reprise affichée ou non par les filles des propos maternels (et parfois par les mères, des réponses de leurs filles), la similitude des exemples utilisés pour illustrer les réponses ou au contraire les oppositions systématiques. Dans l'idéal et selon Anne Muxel, « (...) *pour apprécier la réalité de la transmission des choix politiques, il faudrait pouvoir interroger parents et enfants, et, plus encore, les grands-parents pour faire une mesure précise de la transmissibilité*

⁷² KATZ (E), « The Two-Step Flow of Communication : An Up-to-Date on an Hypothesis », in BOURDIEU (P.), CHAMBOREDON (J.C), PASSERON (J.C), *Le Métier de Sociologue*, Op. cit, p.p. 210-217.

⁷³ *Idem*, p.60.

des opinions (...)»⁷⁴. Sans avoir eu recours à ce type d'enquête, par ailleurs très difficilement réalisable, nous avons néanmoins pu, sur la base de deux entretiens par enquêtées réalisés conjointement ou successivement avec certaines mères et filles, observer les similitudes de comportement et de réaction à l'égard de certaines questions. Cela contribue d'une part à renforcer l'intimité évidemment recherchée et d'autre part à faciliter la rencontre de certaines jeunes filles qui, dans la majorité des cas, n'auraient pas été « *sociologiquement accessibles* »⁷⁵ sans l'intermédiaire de leur mère. Sans cela, ces dernières auraient rejoint la catégorie que D. Gaxie appelle les « *sans réponses invisibles* » c'est à dire « (...) *celles des personnes qui ont refusé de répondre à l'enquête ou celles qui seraient très probablement apparues si l'échantillon avait été pleinement représentatif (...)* »⁷⁶. Dans cette catégorie, celles-ci sont toutes à classer parmi les plus distantes à la politique à l'exception de Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit), très largement influencée par l'activité militante de sa mère. Il était indispensable, dans le cadre de cette étude, de pouvoir avoir un contact avec de telles personnes pour se donner les moyens d'atteindre les individus qui ne participent traditionnellement pas à ce genre d'enquêtes. Paradoxalement donc, les enquêtes qualitatives disposent des moyens d'« *atteindre* » des individus souvent tenus à l'écart d'enquêtes quantitatives qui prétendent pourtant à leur représentation. Une fois l'accord obtenu, il est nécessaire de vaincre les obstacles propres à la communication entre deux personnes étrangères.

L'objectif premier de la rencontre enquêteur-enquêtée est d'aller le plus loin possible dans la confiance et faire se raconter au mieux chacune des personnes rencontrées. Pour atteindre un tel but, lorsque l'on est un observateur étranger, il faut pouvoir mobiliser toutes les ressources disponibles. Préalablement à toute prise de contact, il est indispensable d'acquérir les dispositions mentales permettant d'envisager le plus rigoureusement possible la manière dont les entretiens vont être menés. Cela passe bien entendu par la consultation

⁷⁴ MUXEL (A), *L'expérience politique des jeunes*, Op. cit, p. 54

⁷⁵ Nous entendons par là que ces enquêtées n'auraient sans doute jamais pu être rencontrées spontanément. Elles ont accepté l'entretien seulement parce que nous avons été introduit auprès d'elles par leurs mères, qu'elles savaient que nous savions à quel milieu elles appartenaient et qu'elles n'avaient donc pas à se justifier de tout cela aux yeux d'un observateur extérieur. La médiation maternelle offre la possibilité de faire tomber une barrière qui, dans beaucoup d'autres cas, reste infranchissable.

⁷⁶ GAXIE (D.), « Au-delà des apparences. Sur quelques problèmes de mesures des opinions », Op. cit, p.p. 97-112.

d'entretiens déjà réalisés sur le sujet que l'on se propose d'étudier mais également sur tout autre sujet, la conduite plus que le contenu proprement dit étant alors la priorité. Ceci d'autant plus que nous passons notre vie à réaliser des « *bouts d'entretiens approfondis* » avec les personnes qui font partie de notre environnement. Et cela se passe généralement sans que l'on ait à se poser la question du contrôle des propos engagés dans la conversation. La proximité et la familiarité avec les personnes qui nous entourent évitent tout l'effort que nécessite, dans les entretiens avec des inconnus, la réduction de la distance. Il faut en effet dans ce cas, vaincre les premières appréhensions, tant celles de l'enquêtée que celles du chercheur.

L'entretien demeure une situation artificielle qui crée d'emblée un malaise que le chercheur doit contribuer à diminuer petit à petit. Dans cette quête, il rencontre parfois le soutien actif de l'enquêtée mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, certaines ont du mal à saisir le but de l'entretien, notamment celles qui, ne se reconnaissant aucune compétence politique, ne comprennent pas que l'on puisse porter un intérêt à leurs propos. Le chercheur, qui est en position de demandeur, doit mettre de son côté tous les atouts pour réduire au plus vite cette distance et notamment vaincre ses propres a priori. Il doit considérer chaque personne rencontrée dans sa globalité et pas seulement sous l'angle qui intéresse son étude. Il faut qu'elle devienne un individu à connaître complètement, pour ne pas interpréter à la lumière de ce que le chercheur croit déjà savoir tout ce qui reste à découvrir.

Pour garantir une communication non violente selon l'idéal développé en introduction, deux types d'attitudes peuvent alors être privilégiés :

- la première est de choisir les enquêtées parmi les personnes de son entourage social⁷⁷, pour limiter les écarts entre les différentes espèces de capital dont peuvent être porteurs l'enquêteur et l'enquêtée.
- la seconde est d'établir un contact privilégié avec une personne qui puisse être un relais dans la mise en relation avec des individus d'un milieu peu familier.

Cette étude a eu recours à cette seconde solution –par nécessité plus que par

⁷⁷ Avec toutes les mises en garde que peut formuler N. Mayer à ce propos quant à la difficulté pour un enquêté de se confier à quelqu'un qu'il connaît et la tendance à vouloir conformer ses propos à l'image qu'il veut que son interlocuteur garde de lui. Cf. MAYER (N), « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de *La Misère du Monde* », *Revue française de Sociologie*, 1995, XXXVI, p. 360.

choix- compte tenu de l'absence d'électrices FN dans l'entourage social de l'enquêteur.

2) La méthode d'un intermédiaire commun :

a) Maurice (75 ans, en concubinage, géomètre-expert en retraite), intermédiaire privilégié :

Cette enquête doit beaucoup à la relation amicale entretenue de longue date avec un voisin, Maurice, âgé de 75 ans au début de l'enquête, géomètre-expert en retraite, ancien membre de l'O.A.S (Organisation de l'armée secrète) et électeur du Front national depuis sa création. Issu d'un milieu familial de droite, il prétend avoir été d'abord gaulliste, engagement qu'il renie suite à la guerre d'Algérie. Il soutiendra successivement Pierre Poujade qui défendait les commerçants et les professions libérales auxquelles il appartenait puis Jean-Marie Le Pen. Il dit avoir toujours voté FN. Son soutien a été la garantie d'une pénétration du tissu local militant, lui-même passerelle vers des électrices moins engagées. Personnage très connu localement de par sa profession et ses positions politiques, il a été le gage, pour nombre des enquêtées rencontrées, de la confiance minimale qu'elles pouvaient accorder à l'enquêteur, c'est à dire celle autorisant l'acceptation d'un entretien. Face à la division qui a ébranlé le parti Front national en 1999, cet intermédiaire a d'abord fait le choix de Bruno Mégret (il vote MNR aux municipales et cantonales de 2001) pensant que cela représentait plus ses idées. Au fil du temps, et pour ne pas que « *sa voix soit perdue* » selon ses propos, il a de nouveau rejoint Jean-Marie Le Pen, comme une majorité de ceux qui avaient d'abord fait le choix de B. Mégret, mais pour sa part cette fois-ci sans aucun engagement militant.

L'enquêteur a, par la suite, réussi à nouer d'autres contacts devenant à leur tour des relais ou des informateurs privilégiés. Les relais constituent un outil indispensable dans ce genre d'étude en ce qu'ils offrent l'opportunité de ne pas être complètement inconnu aux yeux des enquêtées rencontrées. Ils permettent de substituer à un vide de souvenir dans le temps, une proximité dans l'espace, en référence à un élément familier pour chacun, la personne à laquelle il est fait référence servant en quelque sorte de « *césame* ». Paradoxalement, cela est également vrai lorsque les personnes ne connaissent l'intermédiaire que de vue, de

nom ou de réputation. Il n'y a pas nécessité en effet de contact de longue date, la garantie de l'appartenance au FN devenant suffisante pour autoriser la réalisation d'un entretien.

Avoir un ou des contacts privilégiés dans une enquête par entretiens est essentiel pour pouvoir élargir sélectivement l'échantillon. L'enquêteur doit donc se positionner dès le début dans la perspective que chaque enquêtée rencontrée peut devenir un contact potentiel avec d'autres personnes. C'est pour cette raison que l'échantillon n'a pas pu être construit à l'avance et une fois pour toute. En évolution constante, un tri de plus en plus sélectif a été effectué au fur et à mesure que les premiers entretiens permettaient de repérer les différents types de trajectoires des enquêtées. Le nombre de personnes à rencontrer n'avait donc pas été déterminé à l'avance mais il devait se situer entre 20 et 30 pour pouvoir commencer à observer certaines constantes sachant qu'il ne pouvait pas atteindre de toute façon le seuil requis -d'ailleurs difficile à déterminer- pour être représentatif.

Il a fallu procéder à un premier classement approximatif des enquêtées, à partir de quelques variables standards (âge, profession, situation matrimoniale...) pour déterminer les profils à rechercher et éliminer ceux déjà suffisamment représentés. Les premières enquêtées sont évidemment les plus faciles à sélectionner puisque cela se fait sur le principe du hasard des rencontres ou des propositions formulées par notre intermédiaire, la quête devenant plus contraignante dès lors que les critères de sélection s'affinent. Il faut garder à l'esprit également que chercher à tout prix des profils différents ne contribue pas nécessairement à accroître la représentativité de l'échantillon par rapport à l'électorat FN en général. Un profil exceptionnel, présent dans un petit échantillon, peut acquérir une importance démesurée par rapport à la réalité de sa représentation. En effet « (...) *les mécanismes sociaux de sélection des enquêtés font que les personnes qui acceptent de répondre ont des chances (variables selon leur position sociale) de présenter des propriétés atypiques pour la catégorie à laquelle on les rattache (par exemple un niveau d'instruction plus élevé, donc aussi une probabilité plus élevée que la moyenne de répondre aux questions posées) (...)* »⁷⁸. Bien que le souci de représentativité n'ait pas vocation à être un critère essentiel pour de telles analyses, il faut néanmoins veiller à garder certaines proportions et ne pas produire une image trop déformée de l'électorat féminin FN. Une telle enquête

⁷⁸ PASSERON (J.C), « Ce que dit un tableau et ce qu'on en dit », Op. cit, p. 128.

doit évoluer dans un cadre « *sociologiquement réaliste* » pour prétendre avoir quelque pertinence d'où la nécessité d'un échantillon sinon représentatif du moins suffisamment contrasté.

En dehors des contacts obtenus par l'intermédiaire de Maurice, nous avons rencontré, au cours de notre enquête, d'autres individus susceptibles de faciliter notre rapport aux enquêtées potentielles.

b) Des médiations secondaires plutôt masculines :

Bien que cet échantillon soit essentiellement féminin, deux personnes sur trois, parmi celles qui ont joué le rôle d'intermédiaires privilégiés, sont des hommes et plutôt âgés. Maurice tout d'abord puis Jean-Marie, secrétaire départemental du FN en Vaucluse, sur lequel l'enquêteur a pu compter jusqu'à un stade très avancé de l'enquête lorsqu'il a fallu notamment contacter à nouveau les enquêtées par téléphone pour connaître leurs votes aux élections municipales et cantonales de 2001.

En général, les femmes sont plus distantes que les hommes et ne viennent pas aussi facilement vers l'enquêteur. Ce d'autant plus qu'il s'agit d'une enquête de sciences politiques, domaine à l'égard duquel les femmes affichent traditionnellement une certaine distance. De la même manière, elles sont plus discrètes et ne cherchent pas trop à savoir quelles sont les opinions de leur interlocuteur -qu'elles perçoivent sans doute comme plus qualifié qu'elles-mêmes dans le domaine- à la différence des hommes qui, passées quelques questions préliminaires, en viennent immédiatement à ce sujet. Ces quelques observations sommaires accréditent l'idée d'un partage des rôles qui semble se calquer sur le principe de visibilité des hommes et de discrétion des femmes⁷⁹. Position de retrait qui sera explicitement revendiquée par quelques-unes des enquêtées lors de l'évocation du sujet de la parité par exemple.

La médiation masculine peut contribuer, dans certains cas, à donner aux enquêtées une relative importance dès lors qu'elles sont sollicitées par un responsable du

⁷⁹ Réflexion qui doit d'ailleurs être envisagée par rapport aux postures du corps inculquées aux femmes c'est à dire, selon Pierre Bourdieu, sourire, baisser les yeux, accepter les interruptions, tenir le dos droit, les jambes serrées, le ventre rentré... « (...) *Comme si la féminité se mesurait à l'art de "se faire petite" (...)* » in BOURDIEU (P), La domination masculine, Op. cit, p. 36.

parti qui estime qu'elles ont la compétence nécessaire pour répondre aux attentes de l'enquêteur et surtout pour représenter le Front national. Ce fut le cas très certainement de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) ou encore Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) présentées par Jean-Marie comme très impliquées dans le travail militant sur le département du Vaucluse. Placées dans une telle position, il fût quasiment impossible pour ces enquêtées de se dérober sans qu'elles estiment pour autant avoir quelque chose à dire. Tout un jeu de reconnaissance se met alors en place dans le cadre même du parti comme cela peut se faire dans toute structure organisationnelle. L'entretien peut alors devenir un échelon à franchir pour prouver le bien fondé de son engagement non pas aux yeux de l'enquêteur mais aux yeux de la structure elle-même. Les représentants locaux du parti Front national n'ont manifesté aucune hostilité à la conduite de cette enquête et ont même fait preuve de coopération. Cela participe sans doute d'une volonté de reconnaissance et de normalisation du parti FN exacerbée dans le contexte de la scission du parti par la tendance mégrétiste dénonçant, en s'en démarquant, les dérapages « *contrôlés* » de Jean-Marie Le Pen. Constituer un échantillon c'est enfin prendre le risque de se heurter à l'éventualité d'un refus de la part des personnes sollicitées directement ou indirectement.

c) Comment l'enquêtée peut refuser l'entretien :

Les refus d'entretien ont été finalement peu nombreux mais, quand ils ont eu lieu, n'ont pas été affichés franchement. Cela fait réfléchir sur le malaise social que peut faire naître le refus de la relation à l'autre. Comment peut-on justifier en effet de refuser de parler à celui qui vient demander la parole et offrir la sienne, sans s'exclure du lien social et donc de la société ? Comment le peut-on en outre, lorsque l'on s'identifie à un parti qui fait du droit à l'expression de ses idées un de ses arguments militants ? Valère Novarina note à ce sujet que « (...) *parler, ce n'est pas avoir quelque chose à dire et savoir s'exprimer, mais c'est attendre aussi la parole. La parole est toujours comme une danse d'attente qui attendrait la parole. Non quelque chose qui émet mais quelque chose qui reçoit (...)* »⁸⁰. C'est donc bien la question de l'échange même qui est au cœur de la

⁸⁰ NOVARINA (V), Devant la parole, Paris, P.O.L, 1999, p.26.

problématique de la parole. Dès lors, l'esquive, le départ précipité d'une manifestation, l'absence de réponse au téléphone peuvent permettre d'éviter l'entretien, sans repousser l'intention de relation sociale. Les répondeurs téléphoniques et boîtes vocales des téléphones portables sont, dans cette succession d'esquives, les partenaires privilégiés d'individus qui ne savent pas comment dire qu'ils ne veulent pas réaliser l'entretien. Ils sont l'absence par la présence fictive et mettent illusoirement en contact deux personnes qui ne se parleront finalement jamais. Ne pas parvenir à joindre, à plusieurs reprises, une enquêtée potentielle c'est être quasiment certain de ne jamais réaliser l'entretien. L'enquêteur a néanmoins été confronté à des refus directs justifiés par l'argument d'un faible intérêt pour la politique et d'une mise en retrait par rapport à un conjoint souvent plus engagé. Une fois encore, l'enquêteur a dû composer avec la tendance des femmes à se cantonner elles-mêmes dans une incompetence politique, souvent très confortable. En raison de cela, l'enquêteur est amené parfois à forcer un peu la main de certaines enquêtées par la pression indirecte qu'il exerce sur elles par le biais de ses intermédiaires. L'entretien « *oblige* » toujours l'enquêtée, par quelque côté que ce soit. Elle peut l'accepter par amitié, par acquis de conscience militant, pour faire plaisir mais pas nécessairement parce qu'elle a quelque chose à dire et a fortiori sur le sujet dont il est question. L'enquêteur doit se donner les moyens de jouer sur tous ces leviers périphériques. Il n'est pas question de refuser les entretiens acquis sur ces modèles mais de bien garder à l'esprit ces mécanismes pour se garder de donner trop de sens politique à leur contenu. Certaines enquêtées telle que Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) ont fuit l'enquêteur pour ne pas avoir à réaliser le second entretien. A chacune des manifestations où nous nous sommes rencontrées, Ludivine s'est arrangée pour ne pas avoir à nous parler laissant tout juste poindre un sourire.

Le choix a été fait, pour la collecte des récits de vie, d'utiliser des guides d'entretiens dont les principes de d'élaboration sont détaillés en annexe 2. Moins directifs que les questionnaires classiques, ils ont été construits de manière à être suffisamment souples pour laisser à l'enquêtée la possibilité de s'exprimer, lorsqu'elle en manifeste l'intention, sur des sujets qui dépassent le seul cadre des questions.

3) Construire les guides d'entretiens : la collecte de « données » :

La difficulté majeure dans la construction de guides d'entretien réside dans le fait de chercher à saisir des éléments précis permettant le classement des enquêtées tout en appréhendant les trajectoires sociales dans leur ensemble. Dans le cadre de la problématique envisagée, ces guides d'entretien devaient parvenir à articuler engagements politiques ponctuels et histoire sociale totale et singulière de chacune des enquêtées. L'objectif était d'opérer un va et vient permanent dans ces histoires pour replacer chaque élément relevé dans une succession d'événements reliés entre eux. Le guide sert de référence mais ne doit pas enfermer la relation d'entretien dans un carcan, celle-ci peut à tout moment sortir de ce cadre pour mieux y revenir en révélant certaines données nécessaires à la compréhension d'une réponse. L'idéal serait de pouvoir se passer totalement de guide d'entretien mais cela n'est pas compatible avec l'objectif de saisir un maximum de variables communes à l'ensemble de l'échantillon et surtout celui de les comparer. Il faut atteindre un compromis satisfaisant entre l'entretien non directif qui permet d'appréhender « *la construction individuelle des trajectoires sociales* » et l'entretien directif qui rend « *visibles certains déterminants sociaux des trajectoires* »⁸¹.

Il importe d'opérer un dosage systématique entre ce qui vaut la peine d'être développé et ce qui ne présente aucun intérêt. Les associations d'idées formulées par l'enquêtée ne sont pas fortuites, c'est au chercheur d'établir les connexions nécessaires et saisir les explications éventuelles. Certains détails peuvent être alors d'une grande utilité et ne doivent pas être mis trop rapidement de côté. Ce travail nécessite une familiarisation rapide avec l'univers de l'enquêtée pour en saisir les axes forts. Tout l'intérêt est de voir ce que dissimulent certaines analyses globales qui ne se suffisent pas à elles-mêmes. Il faut resserrer petit à petit les contours de ces univers pour toucher au plus près de ce qui fait sens pour chacune des personnes rencontrées.

Les deux guides élaborés sont dépendants l'un de l'autre, complémentaires et construits tous les deux avant la réalisation du premier entretien. La base commune du second guide d'entretien a été systématiquement amendée en fonction des éléments à approfondir, l'objectif étant de creuser ce qui, chez

⁸¹ DE SINGLY (F), *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire* », Paris, Nathan Université, 1992, p. 112.

chacune des enquêtées, pouvait permettre de comprendre effectivement la logique d'une existence et la portée d'un engagement. Voici reproduit ci-dessous la forme sous laquelle se présentait le guide d'entretien n°1 à l'issue de ce travail, sans perdre de vue le fait qu'il ne s'agit que d'un exemple parmi d'autres. Plus que la spécificité des questions, il faut retenir la nature des indicateurs et l'état d'esprit propre à l'élaboration et à la conduite de ce guide :

Le statut matrimonial :

Etes-vous mariée ?
Depuis combien d'années ?

Si divorcée :

Etait-ce une séparation à l'amiable ?
Comment l'avez-vous vécu ?
Etes-vous remariée ou non ?

Si célibataire :

Pour quelle(s) raison(s) ?
Est-ce un choix ?

Avez-vous un ami ?

Si oui :

Vivez-vous en concubinage ?

Que représente le mariage pour vous ?

Puis-je vous demander votre âge ?

Lieu d'habitation :

Avez-vous toujours habité ici ?
Etes-vous née dans cette région ?

Si oui :

Etes-vous attachée à cette région ?
Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?
En êtes-vous fière ?
Pourriez-vous envisager de la quitter un jour ?
Serait-ce une décision difficile à prendre ?
Aimeriez-vous vivre ailleurs ?

Si non :

Depuis quand êtes-vous ici et d'où venez vous ?
Comment avez-vous été accueillie dans cette région ?
Votre région vous manque-t-elle ?
Quelles ont été les raisons de votre départ ?
Cela a-t-il été une décision difficile à prendre ?
Etait-ce un choix ?
Si c'était à refaire, prendriez-vous la même décision ?

Enfants :

Si non :

Est-ce un choix ? Le regrettez-vous ?

Si oui :

Combien ?
Quel âge ont-ils ?
En quelles classes sont-ils ? Ou quels métiers exercent-ils ?
Cela correspond-il à ce que vous attendiez d'eux ?
Comment voyez-vous leur avenir ?
Quelles sont selon vous les principales difficultés rencontrées par la génération de vos enfants ?
Par rapport à vous au même âge ?
La politique peut-elle, selon vous, améliorer l'avenir de vos enfants ?

Que pensez-vous de l'éducation des enfants en général aujourd'hui ?

Pensez-vous que les parents jouent correctement leur rôle ?

La notion de respect a-t-elle un sens aujourd'hui ?

Quel type d'éducation leur avez-vous donné ?

Si c'était à refaire leur donneriez-vous le même type d'éducation ?

Est-ce l'éducation que vous avez vous-mêmes reçue ?

Cette éducation (ou l'éducation que vous avez reçue) a-t-elle joué un rôle important dans ce que vous êtes devenue aujourd'hui ?

Estimez-vous avoir consacré assez de temps à vos enfants ?

Pensez-vous qu'il soit possible de concilier vie familiale et vie professionnelle ?

Vous-mêmes, à laquelle donneriez-vous priorité ?

Personnellement, vous sentez-vous d'abord femme ou mère de famille ?

Est-ce essentiel, selon vous, pour l'équilibre d'une femme d'avoir des enfants ?

Puis-je vous demander quelle période de votre vie avez-vous préféré ?

Laquelle ne voudriez-vous pas revivre ?

Quelle période de votre vie future appréhendez-vous le plus ?

Famille :

Quelles sont vos relations avec les personnes qui vous entourent ?

Quelles sont pour vous les personnes les plus proches ?

Que représente votre famille pour vous ?
Quelles relations entretenez-vous avec vos enfants ?
Rencontrez-vous parfois des difficultés avec eux ?
Vous avez toujours vos parents ? Quelles relations entreten(i)ez-vous avec vos parents ?
Avez-vous pu compter sur eux en toute situation ?
Avez-vous des frères et sœurs ?

Si oui :

Quelles sont vos relations ?
Quelles sont leurs professions ?

Votre famille habite-t-elle près de chez vous ?
Voyez-vous souvent les membres de votre famille ?
Quel type d'éducation vous ont donné vos parents ?
Avez-vous reçu une éducation religieuse ?

Si oui :

Que vous en reste-t-il aujourd'hui ?
Pratiquez-vous une religion ?
L'avez-vous transmise à vos enfants ?
Que leur en reste-t-il aujourd'hui ?
Si rien, est-ce que cela vous ennui ?

Si non :

Malgré cela, vous êtes-vous rapproché d'une religion ?
A quelle occasion ?
Pourriez-vous le faire un jour ?
Que représente la religion pour vous, quelle qu'elle soit ?
Quelles étaient les professions de vos parents ?
Vos parents vous ont-ils encouragé dans ce que vous avez entrepris ?
Professionnellement, attendaient-ils quelque chose de vous ?
Vous ont-ils toujours laissé libre de vos choix ?
Avez-vous fait la même chose avec vos enfants ?
Si c'était à refaire feriez-vous le même parcours ?

Situations personnelle et professionnelle :

A ce stade de votre vie, vous sentez-vous bien dans votre peau ?
Cela a-t-il été toujours le cas ?
Estimez-vous que votre vie quotidienne s'est améliorée au fil des années ?
Qu'est-ce que vous aimeriez changer ?
Etes-vous plutôt optimiste ou plutôt pessimiste quant à l'amélioration de votre vie quotidienne ?
Quelle est la situation professionnelle de votre mari / ami ?
Vous-mêmes, exercez-vous un métier ?

Si oui :

Cela correspond-il à votre formation ?
Cela correspond-il à ce que vous aviez envie de faire ?
De votre vie professionnelle ou familiale laquelle est la plus importante pour vous ?
Prenez-vous du plaisir dans votre travail ?
Avez-vous de bonnes relations avec vos collègues de travail ?
Cela a-t-il toujours été le cas ?
Si non, depuis quand cela a-t-il changé ?
Connaissez-vous des conflits avec certaines personnes ?
Fréquentez-vous d'autres personnes en dehors de votre travail ?
Avez-vous toujours exercé ce métier ?
Si non, quels sont les autres métiers que vous avez exercé ?
Lequel avez-vous préféré ?
Etaient-ils des choix ?

Si non :

Est-ce un choix ou êtes-vous au chômage (ou en emploi précaire) ?
Etes-vous au chômage (ou en emploi précaire) depuis longtemps ?
Comment vivez-vous cette situation ?
Pensez-vous pouvoir retrouver du travail (ou un travail stable) ?
Dans la profession qui est la vôtre ?
Pourriez-vous envisager de ne jamais plus travailler ?

Etes-vous arrivée aujourd'hui à ce que vous souhaitez ?
Avez-vous des amis que vous fréquentez régulièrement ?
Avez-vous parmi vos proches des personnes qui partagent vos opinions politiques ?
Vous arrive-t-il de parler politique avec celles-ci ?
Cela vous rapproche-t-il ?
Est-ce que cela occasionne parfois des conflits ?
Avez-vous des passions ?
Appartenez-vous notamment à une association, un club sportif ou autre ?
Lequel ?
Qu'est-ce que cela vous apporte personnellement ?
Est-ce que cela vous détend ?
Vos enfants participent-ils à différentes activités sportives, artistiques ou de loisirs ?
A ce stade de votre vie, quel rêve aimeriez-vous réaliser ?
Qu'attendez-vous de l'avenir ?
Considérez-vous votre situation comme plutôt favorisée ou plutôt défavorisée ?
Qu'est-ce qui pèse sinon le plus sur votre quotidien ?
Qu'est-ce qui pourrait permettre d'améliorer votre situation ?
Faites-vous confiance dans la politique pour cela ?
Si non, pour quelle(s) raison(s) ?
Qu'est-ce que c'est pour vous la politique ?

Politique :

Vous votez donc pour le FN ?
Depuis quand ?
Avez-vous toujours voté pour le FN ?
Avant sa création, pour qui votiez-vous ?

Qu'est-ce qui vous a rapproché de ce parti ?
 Est-ce à la suite d'un événement particulier ou de manière plutôt progressive ?
 Qu'est-ce qui vous plaît dans ce parti ?
 Avez-vous déjà été tentée de modifier votre vote ?

Si oui :
 A quelle occasion ?
 L'avez-vous fait ?

Que pensez-vous de l'évolution du FN au cours des derniers mois ?
 Quelle a été votre réaction face aux divisions qui ont éclaté ?
 Avez-vous été déçue ?
 Quelle a été selon vous la réaction de la majorité des militants ?
 Quelle sera celle de la majorité des électeurs FN au moment des prochaines élections ?
 Ces divisions font-elles du FN un parti comme les autres ?
 Avez-vous pris position pour un camp plutôt que pour l'autre ?
 Pouvez-vous m'expliquer votre choix ?
 Vous êtes-vous posée la question de votre fidélité à ce parti ?
 Quelle(s) différence(s) faites vous entre le parti de Monsieur Le Pen et celui de Monsieur Mégrét ?
 Et entre les deux hommes ?
 Que reprochez-vous plus directement à Monsieur Le Pen / Mégrét ?
 En quoi les programmes des deux mouvements diffèrent-ils ?
 Pensez-vous que le FN a encore aujourd'hui un avenir politique ?
 Malgré ces divisions, qu'est-ce qui motive encore votre engagement politique ?
 La disparition du FN (ou de la tendance que vous soutenez) serait-elle une raison suffisante pour vous de vous abstenir ?
 Seriez-vous prête à vous rallier à Jean-Marie Le Pen / Bruno Mégrét ?
 Y a-t-il place selon vous pour deux FN ?

Si Mégrét :
 Seriez-vous favorable à une alliance du FN-MN dans la droite classique ?

Qu'envisagez-vous de voter aux élections européennes ?
 Avez-vous hésité avant de faire votre choix ?
 Hésitez-vous toujours ?
 Vous sentez-vous concernée par cette élection ?
 Qu'est-ce qui va véritablement se jouer dans cette élection ?
 Que représente l'Europe pour vous ?
 Votre mari (conjoint ou copain) partage-t-il vos opinions politiques ?

Si divorcée :
 Est-ce que votre (ou vos) premier(s) mari(s) partageai(en)t vos opinions politiques ?

Est-ce que c'est important pour vous ?
 Est-ce nécessaire dans un couple ?
 Parlez-vous politique à la maison ?
 Devant vos enfants ?
 Participent-ils à ces conversations ?
 Pensez-vous que cela les concerne ?
 Est-ce un élément de l'éducation parentale selon vous ?
 Partagent-ils vos opinions politiques ?
 Est-ce une satisfaction pour vous ?
 Et vos parents parlaient-ils politique à la maison ?
 Participiez-vous à ces conversations ?
 Cela a-t-il eu selon vous une influence sur vos choix politiques ?

Si militante :
 Est-ce que vos parents militaient eux-mêmes dans un parti ?

Aimez-vous discuter politique ?
 Lisez-vous des magazines politiques ou suivez-vous la politique à la télévision ?
 A quelle(s) occasion(s) ?
 Quel est votre engagement politique ?
 Militiez-vous ?
 Qu'est-ce qui motive votre engagement politique ?
 Qu'est-ce qui fait que vous avez accepté de réaliser cet entretien avec moi ?
 Le regrettez-vous ?
 Acceptez-vous de renouveler cette expérience d'ici quelques mois ?

Voici reproduit ci-dessous, le guide d'entretien n°2⁸² qui devait être amendé en fonction de la spécificité du parcours de chaque enquêtée :

1. Qu'avez-vous effectivement voté aux élections européennes ?
 2. Pour quelles raisons avez-vous fait ce choix ?
 3. Si c'était à refaire, feriez-vous aujourd'hui le même choix ?
 4. Si vous aviez pu faire, le jour des élections, un second choix lequel auriez-vous fait ?
 5. Est-ce que votre choix a été un choix entre deux programmes ou entre deux hommes ?
 6. Pour les militantes :
- Qu'est-ce que ça vous fait lorsque vous voyez Bruno Mégrét/Jean-Marie Le Pen dans des meetings ou des réunions ?
7. Avez-vous suivi la campagne électorale des Européennes ? Est-ce que ça vous a intéressé ? A quoi ont servi ces élections ?
 8. Le résultat des élections européennes a-t-il renforcé ou pas votre choix (votre engagement derrière) de Monsieur Mégrét/Le Pen ?
 9. Comment avez-vous ressenti les résultats des élections européennes ?

⁸² Un certain nombre de questions relève de formulations types dont les références sont indiquées en Annexe 2.

10. Est-ce que vous vous y attendiez ?
11. Avez-vous été déçue ?
12. Quels ont été les résultats des élections européennes au niveau local ?
13. Quels sont les problèmes que rencontre plus particulièrement notre département ?
14. Que proposent les élus locaux FN/MN pour les résoudre ?
15. Qui sont ces élus ?
16. Qui est le maire de votre ville ? Sa tendance politique ? Qui est le député de votre circonscription ?
17. Pensez-vous que le FN/MN a ses chances pour les municipales de 2001 dans votre ville ?
18. Est-ce que vous pensez qu'il est plus important pour le MN d'avoir des élus d'abord au plan local ou national ?
19. Avez-vous suivi les résultats des élections européennes au niveau national ? Pour votre parti ? Pour les autres partis politiques ?
20. Est-ce que vous suivez plus l'actualité politique en période électorale ?
21. Pensez-vous que certaines élections sont plus importantes que d'autres, pour quelles raisons ?
22. Pour les militantes actives :
Qu'est-ce qui vous plaît dans les campagnes électorales ?
23. Comment voyez-vous, aujourd'hui, l'avenir du FN/MN ?
24. * On classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre qui va de la gauche à la droite. Vous personnellement où vous classeriez-vous ?

Gauche 1 2 3 4 5 6 7 Droite

25. Pensez-vous que Charles Pasqua et Philippe de Villiers ont pris des voix au Front national aux dernières élections européennes ?
26. Que pensez-vous de Pasqua ?
27. Seriez-vous prête à le suivre ou à le rejoindre un jour ?
28. Sinon, qu'est-ce qui vous déplaît chez lui ?
29. Que pensez-vous du vote chasseur ?
30. D'où viennent ses électeurs ?
31. Vous sentez-vous, vous-même proche des revendications des chasseurs ?
32. Aux élections européennes de 1994, Bernard Tapie avait fait 12 % des suffrages, que pensez-vous du personnage Tapie ?
33. En ce qui concerne la vie politique en général, que pensez-vous du Président de la République ?
34. Par rapport aux autres Présidents que l'on a eus ?
35. Que pensez-vous du Premier ministre ?
36. Que pensez-vous des hommes politiques en général ?
37. Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ?
38. Comment expliquez-vous le fait que tous les partis politiques finissent par éclater ?
39. * A votre avis, dans l'ensemble, les hommes politiques se préoccupent-ils beaucoup, un peu, très peu ou pratiquement pas de ce que pensent les gens comme vous ?
40. Est-ce que les hommes politiques sont plutôt honnêtes dans l'ensemble ?
41. * Estimez-vous qu'actuellement la démocratie en France fonctionne très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ?

Eventuelles questions sur des sujets d'actualité, à modifier en fonction de l'évolution des événements :

42. Est-ce que vous allez de temps en temps au Mac Donald ?
43. *Qu'avez-vous pensé des manifestations des agriculteurs contre les Mac Donald ?*
44. *Qu'avez-vous ressenti à l'annonce des licenciements chez Michelin ?*
45. *Etes-vous favorable aux nationalistes corses ?*
46. * Avez-vous l'impression que, dans la vie de tous les jours, les gens comme vous vivent mieux ou moins bien qu'avant ?
47. Qu'est-ce que ça représente la France pour vous ?
48. Quelle image de la France avez-vous aujourd'hui ?
49. Qu'est-ce qui ne va pas en France aujourd'hui ?
50. Quelles sont pour vous les principales causes du chômage ?
51. Quelles sont pour vous les principales causes de l'insécurité ?
52. Est-ce que vous côtoyez des étrangers, des immigrés dans votre vie de tous les jours ?
53. Où ? Ici dans votre quartier ? A votre travail ?
54. A quoi les reconnaissez-vous ?
55. Qu'est-ce que c'est un immigré pour vous ?
56. En quoi sont-ils différents de vous ?
57. * Pour chacune de ces catégories de personnes, dites-moi si elles sont trop nombreuses en France : Nord-Africains ? Noirs d'Afrique ? Juifs ? Asiatiques ? Portugais-Espagnols ? Italiens ?
58. Quelles différences faites-vous entre ces personnes ?
59. Est-ce que vous faites une différence entre les jeunes et les vieux immigrés ? Entre les Harkis et les autres Arabes ?
60. Comment arrivez-vous à les distinguer ?
61. Selon vous, l'immigration pose quel type de problèmes en France ?
62. Craignez-vous une invasion de la France par ces populations ?
63. Pensez-vous que la France soit réellement menacée par d'autres pays ?
64. Que pensez-vous de la politique étrangère de la France ?
65. Que pensez-vous des progrès réalisés en faveur de la paix, dans un pays comme Israël par exemple ?
66. Pensez-vous que les Juifs et les Arabes pourront s'entendre un jour ?
67. Préférez-vous (êtes vous plus favorable), pour votre part, les (aux) Juifs ou les (aux) Arabes ?
68. * Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec la phrase suivante : « Les juifs ont trop de pouvoir en France » ?
69. Quelles sont dans l'ensemble du programme du FN/MN les mesures qui vous satisfont le plus ?
70. Pour vous, concrètement, qu'est-ce que cela changerait ?
71. A quelles élections avez-vous voté la première fois de votre vie ?
72. Vous aviez quel âge ?
73. Vous souvenez-vous de votre choix ?
74. Y a-t-il des périodes dans votre vie où vous vous êtes abstenue de voter ?
75. A quelles élections et pour quelles raisons ?
76. Qu'est-ce que ça représente l'acte de vote (le fait de voter) pour vous ?
77. Si on reprend les différentes élections présidentielles depuis que vous votez, pouvez vous me dire qui vous avez choisi à ces différentes dates ?
78. A quelles élections avez-vous voté Front national pour la première fois ?
79. Quelle différence essentielle faites-vous entre la gauche et la droite ?
80. * Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?
81. Est-ce que le personnage Le Pen (ou un autre dirigeant du parti) a joué un rôle, au début, dans votre choix du Front national ?

Intercaler ici les éventuelles questions sur les conditions de rapprochement avec le FN

82. Parmi vos amis, avez-vous autant de personnes qui partagent vos idées que de personnes qui ne les partagent pas ?

83. Qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ?
84. Est-ce que des opinions politiques différentes des vôtres pourraient être un obstacle à une amitié ?
85. Est-ce que le fait que quelqu'un vienne d'une autre région ou d'un autre pays pourrait être un obstacle à une amitié ?
86. Qu'est-ce qui pourrait être pour vous un obstacle à une amitié ?
87. Tous vos amis sont également des amis de votre mari ou vous fréquentez des gens de votre côté ?
88. Est-ce que les amis c'est quelque chose d'important pour vous ? Par rapport à votre famille ?
89. * En dehors des membres de votre famille et de quelques amis, peut-on faire confiance aux gens ?

Si militante, intercaler ici les questions sur l'engagement politique, les conditions de la prise de carte...

Pour les militantes :

Dans le fait de militer, est-ce que vous n'avez pas l'impression de faire un peu une activité d'homme ?

90. Est-ce que vous avez des personnes dans votre entourage proche qui militent ou ont la carte au FN ? Dans un autre parti politique ?
91. Est-ce que vous votez Front national dans l'espoir qu'il passe au pouvoir ou simplement pour montrer que ça va mal ?
92. Est-ce que vous dites franchement que vous êtes FN, affichez-vous sans problème vos opinions politiques dans la vie de tous les jours ? A votre travail ?
93. Que se passe-t-il quotidiennement dans votre vie qui vous incite à voter FN ?
94. * Avez-vous l'impression qu'à l'heure actuelle, les gens comme vous sont, d'une manière générale plutôt moins, beaucoup moins en sécurité qu'auparavant ?
95. Etes-vous confrontée quotidiennement à des problèmes de vols, d'agression... ? Vous-même, en avez-vous été victime ?
96. Est-ce que vous considérez le Front national comme un parti d'extrême droite ?
97. Comme un parti raciste ?
98. Vous sentez-vous, vous-même raciste ?
99. Qu'est-ce que c'est quelqu'un de raciste ?

Après ces questions plus générales, j'aimerais revenir sur quelques éléments dont vous m'avez fait part la dernière fois :

100. Quelle image avez-vous de votre mère ?
101. Est-ce un modèle pour vous ?
102. Pensez-vous lui ressembler ?
103. Est-ce que cela vous fait plaisir ?
104. (Souhaitiez-vous) Aimerez-vous que votre vie ressemble à celle de votre mère ?
105. Qu'est-ce que vous (avez vécu) aimeriez vivre de différent ?
106. Pensez-vous qu'elle a réussi dans sa vie ?
107. Quelles sont vos relations avec votre père ?
108. Qu'est-ce que vous aimez chez lui ?
109. Est-ce que votre père représente pour vous l'autorité ? Est-ce que l'homme doit représenter l'autorité dans un couple selon vous ?
110. * A quel groupe ou classe sociale avez-vous le sentiment d'appartenir :
 - la bourgeoisie
 - les pauvres
 - les classes dirigeantes
 - la classe ouvrière
 - les travailleurs
 - les classes moyennes
 - les petits
 - les intellectuels
 - les indépendants
111. Est-ce que vous pensez que c'était mieux de vivre à l'époque de vos parents ?
112. Quand vous parlez de votre famille aujourd'hui, vous parlez de qui (conception large ou restreinte) ?
113. Quelles sont les grandes épreuves que vous avez eues à traverser en famille ?
114. Est-ce que vous avez le souvenir de discussions politiques au cours de grandes réunions familiales ? A partir de quel âge ? Sur quels grands sujets ? Comment cela se passait généralement ?
115. Avez-vous toujours habité ici ?
116. Qu'avez-vous connu comme autres types de logements sinon ?
117. * En ce qui concerne votre logement, pouvez-vous préciser si vous êtes propriétaire définitif, propriétaire en accession (avec des traites qui restent à payer), locataire, logé gratuitement (logement de fonction...) ?
118. Est-ce que vous vous sentez bien dans votre ville et plus particulièrement dans le quartier où vous habitez ?
119. Avez-vous de bonnes relations de voisinage ?
120. Quel est le lieu où vous avez habité que vous avez préféré ?
121. * Voici une liste de revenus correspondant chacune à une lettre. Pouvez-vous m'indiquer la lettre correspondant au revenu mensuel de votre foyer en comptant tous les revenus de votre foyer et les prestations sociales :

C	: moins de 2000 F
E	: de 2001 à 3000 F
H	: de 3001 à 5000 F
A	: de 5001 à 7500 F
J	: de 7501 à 10000 F
I	: de 10001 à 15000 F
G	: de 15001 à 20000 F
D	: de 20001 à 30000 F
F	: de 30001 à 40000 F
B	: plus de 40000 F

122. Avez-vous déjà voyagé dans un autre pays ?
123. Avez-vous apprécié les gens que vous avez rencontrés ?
124. Y a-t-il un pays que vous avez visité où vous aimeriez vivre ?
125. * Qui est le chef de ménage ? C'est vous ? Votre conjoint ? Votre père ? Votre mère ? Autre ?

Approfondir ici l'évolution du statut matrimonial si des éléments restent à préciser

126. Votre mari contribue-t-il à l'éducation de vos enfants ?
127. De quelle manière ?
128. Comment doivent se partager les rôles dans un couple selon vous ?
129. Est-ce que ça a été le cas dans votre couple ?
130. Qu'est-ce que c'est pour vous le couple idéal ?
131. Quel doit être normalement le rôle de la femme dans un couple ?
132. Comment envisagez-vous votre rôle dans votre couple avant le mariage ?
133. Est-ce le rôle que vous avez effectivement joué ?
134. Quel regard portez-vous sur les hommes en général ?
135. Quelle image avez-vous d'eux aujourd'hui ?

136. En quoi sont-ils différents des femmes ?
137. Quelle image avez-vous de votre mari ?
138. Avez-vous été scolarisée dans une école publique ou privée ?
139. Et vos enfants ?
140. Avez-vous appartenu à des associations de parents d'élèves ?

En tant que femme :

141. Que pensez-vous du projet d'égalité, de parité entre les hommes et les femmes en politique ?
142. Est-ce que cela doit être étendu à toutes les professions ?
143. Est-ce que pour vous une femme a les mêmes compétences, les mêmes capacités dans tous les domaines qu'un homme ?
144. Pour vous le fait de travailler est le moyen de vous épanouir ou c'est avant tout une nécessité financière ?
145. Qu'est-ce que ça vous apporte dans votre vie personnelle ?
146. Est-ce que votre qualité de vie vous satisfait ?
147. Est-ce que vous passez beaucoup de temps à votre travail ?
148. Dans le métier que vous exercez, est-ce que vous travaillez seule ou en équipe ?
149. Est-ce que vous pensez que le travail peut effectivement libérer la femme ?
150. Est-ce que vous participez à des activités bénévoles ?
151. Jeanne d'Arc est un symbole pour le parti Front national, qui est-elle pour vous ?
152. Est-ce qu'elle représente quelque chose pour vous et quoi ?
153. Qu'est-ce qui vous plaît ou vous déplaît chez elle ?
154. Qu'a-t-elle fait qui peut forcer l'admiration ?
155. Parmi les différentes femmes qui représentent le FN (Mesdames Stirbois, Lehieux, Bompard, Rémond...), est-ce qu'il y en a une que vous préférez ?
156. Sont-elles représentatives des femmes qui votent Front national ?
157. Sont-elles aussi compétentes que les dirigeants masculins du FN ? Dans tous les domaines ?
158. Que propose le FN, dans son programme, pour les femmes ?
159. Que pensez-vous d'une mesure comme le salaire maternel ou parental ?
160. L'auriez-vous accepté pour vous ?
161. Etes-vous favorable au vote familial ?
162. * Vous personnellement, êtes-vous pour ou contre le rétablissement de la peine de mort ?
163. * Pour chacune des choses suivantes pouvez-vous me dire si elle évoque pour vous quelque chose de tout à fait, plutôt, pas vraiment, pas du tout condamnable ?

	Tout à fait	Plutôt	Pas vraiment	Pas du tout
1) La vie en couple sans être marié				
2) L'avortement				
3) L'infidélité conjugale				
4) L'homosexualité				

164. Etes-vous favorables au chèque-éducation (libre choix d'une école publique ou privée pour les enfants) proposé par le FN ?
165. Avez-vous une actrice, une chanteuse ou une héroïne préférée ?
166. Laquelle et pour quelles raisons ?
167. Est-ce que vous lisez de temps en temps ?
168. Quelles sont vos lectures favorites ou quotidiennes (magazines, presse people, romans, poésie, romans photo...)?
169. (*Si lecture romans*) Quels sont vos auteurs préférés ?
170. Quel est le dernier film que vous avez vu ?
171. Qu'en avez-vous pensé ?
172. Parmi les grands films du cinéma lesquels (ou lequel) sont vos favoris ?
173. Est-ce que vous sortez beaucoup ? Si non pour quelles raisons ? Qu'est-ce que vous aimez faire assez régulièrement (restaurant, cinéma, dancing...)? Qu'est-ce que vous aimeriez faire plus souvent ?
174. Avec qui sortez-vous le plus souvent ?
175. Est-ce que la télévision fait partie de vos loisirs ?
176. Aimez-vous regarder la télévision ?
177. Fait-elle partie de votre vie ?
178. Pourriez-vous vous en passer ?
179. Combien de temps la regardez-vous dans la journée ?
180. Qu'est-ce que vous regardez comme programmes ?
181. Faites-vous partie des gens qui pensent qu'il y a trop de laisser-aller dans les programmes télévisés ?
182. Pensez-vous qu'il faut protéger les enfants ?
183. Que pensez-vous de musiques comme le RAP ou la Techno ?
184. Etes-vous favorables à la libération des mœurs ?
185. Etes-vous favorable au PACS ? Si non, qu'est-ce qui vous gêne ?
186. Les adolescents doivent-ils recevoir une éducation sexuelle à l'école ?
187. Faut-il les informer sur les risques d'une maladie comme le SIDA ?
188. Qu'est-ce que représente pour vous cette maladie ?
189. Etes-vous favorable à la pilule ainsi qu'aux autres moyens de contraception ?
190. Que pensez-vous des méthodes d'insémination artificielle et de procréation assistée ?
191. Est-ce que vous (pourriez) auriez pu vous-même envisager d'y avoir recours si vous (ne pouviez pas) n'aviez pas pu avoir d'enfant ?
192. Désiriez-vous avoir x enfants au départ ? Et votre mari/ex-mari/conjoint ?
193. Si c'était à refaire, en feriez-vous x ?

Si période difficile vécue, l'aborder ici.

194. Est-ce que vous avez des regrets, des remords sur certaines décisions que vous avez prises dans votre vie ?
195. Lesquelles et pour quelles raisons ?
196. Quels enseignements tirez-vous de votre vie ?
197. De quoi vous a-t-elle appris à vous méfier ?

4) Construire un échantillon : la composition d'un micro-univers :

L'échantillon par grappe a la particularité de créer un micro-univers dont les composants peuvent entretenir des relations, souvent à des titres très divers. L'enquêteur est entré petit à petit dans ce microcosme et a ainsi pu devenir, à son tour, une référence commune à l'ensemble des personnes rencontrées et parfois la seule, après leur proximité avec le FN. L'enquêteur peut jouer le rôle d'intermédiaire dans les relations que ces dernières entretiennent réellement ou virtuellement en tant qu'électrices, plus ou moins engagées, du FN. Le chercheur ne doit pas tenir son échantillon à distance mais au contraire complètement l'intégrer et s'y fondre pour mieux le cerner. Il n'est pas une chose figée à observer mais plutôt un ensemble mouvant, en perpétuelle transformation. L'ordre de rencontre des enquêtées ainsi que les événements précédant ou suivant chaque entretien sont à considérer en ce qu'ils peuvent modifier la composition de l'échantillon. Une grande part de hasard intervient dans cette composition mais c'est au chercheur d'en réduire l'influence en se donnant les moyens de jouer sa propre partition. Il doit pour cela élaborer un plan de sélection des enquêtées. Le schéma n°1 ci-après reproduit présente un récapitulatif des groupes primaires présents dans l'échantillon ainsi que le modèle de constitution de ce dernier à partir des trois intermédiaires privilégiés.

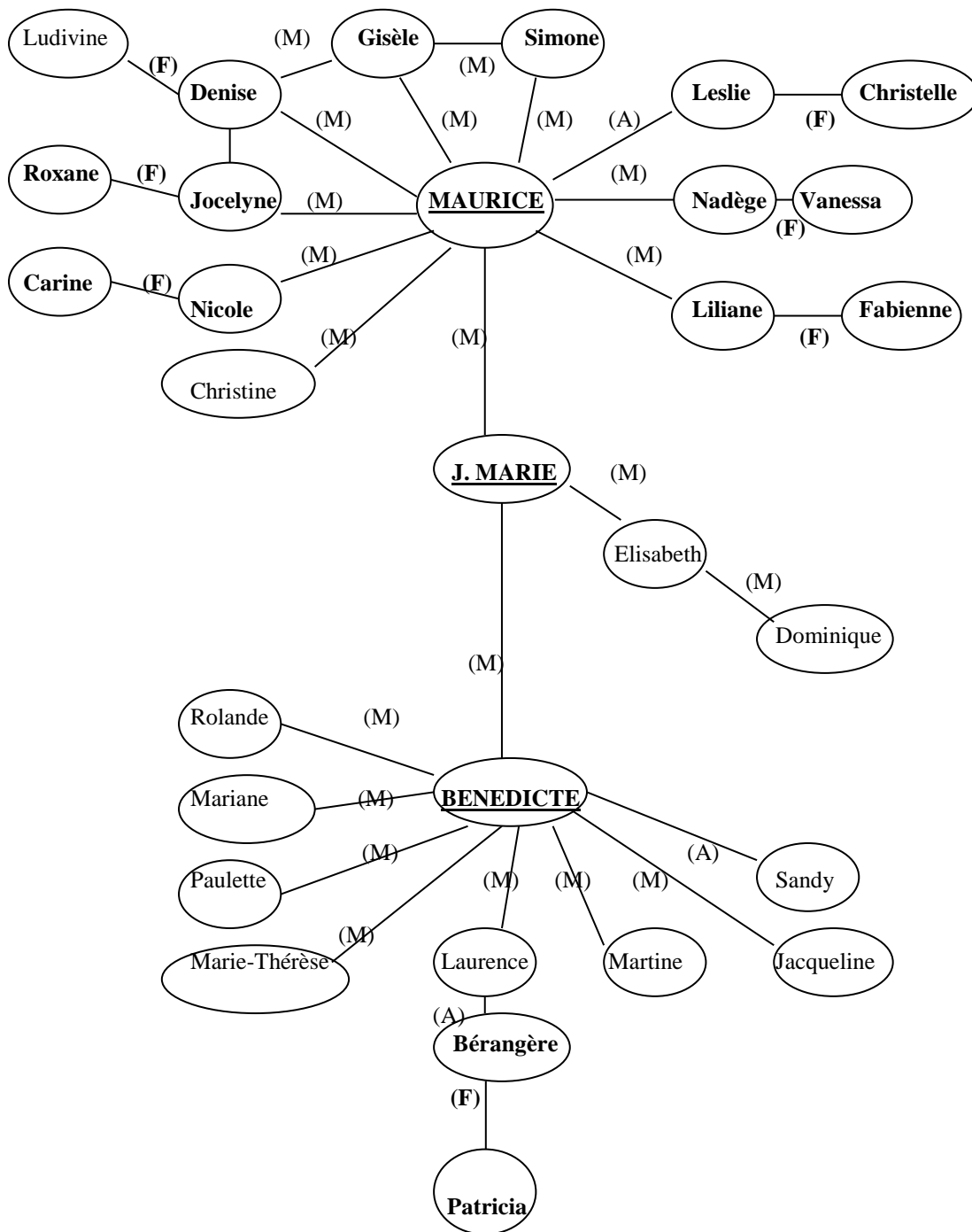


Schéma n°1 Récapitulatif des groupes primaires dans l'échantillon

Le nom des intermédiaires privilégiés dans cette enquête sont soulignés et mis en caractère gras.

Entre parenthèses figure le type de relations unissant les enquêtées rencontrées entre elles :

(M) : Militantes

(A) : Amicales

(F) : Filiales (les relations filles-mères font apparaître le nom des enquêtées en gras)

Le plan de sélection des enquêtées :

Le schéma ci-dessus reproduit est « chronologique » car il se lit de haut en bas et donne une idée de l'ordre dans lequel les enquêtées ont été rencontrées. Nous avons essayé ici de qualifier les relations entretenues par ces dernières. Ces relations peuvent être d'ordre militantes (M), amicales (A) ou filiales (F). Elles ont pu, dans certains cas, être le fait d'une première rencontre entre l'intermédiaire du moment et la future enquêtée, cela n'altérant pas pour autant la facilité du contact du fait de l'appartenance plus générale au groupe FN qui représente, à elle seule, un laisser-passer. L'intermédiaire de départ, Maurice, a facilité la rencontre de 8 enquêtées de manière directe, proches de la première circonscription du Vaucluse, Cavaillon, à l'exception de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) résidant à Cabannes, commune des Bouches du Rhône. Ces 8 enquêtées ont facilité à leur tour la rencontre de 6 autres personnes, dans tous les cas leurs filles. Au total, ce sont 7 relations mères-filles, envisagées sur le modèle précédemment exposé qui ont pu être analysées.

Sachant que la constitution de cet échantillon s'inscrit dans le cadre d'une problématique qui privilégie le rapport des agents sociaux à la politique et pour ne pas prendre le risque d'avoir des types de rapports trop identiques, il fallait veiller à ne pas se contenter de femmes qui acceptaient facilement les entretiens (c'est à dire essentiellement les militantes rencontrées dans diverses manifestations) mais rechercher également les simples électrices. Même à l'intérieur de ce groupe, « être électrices du Front national » ne recouvre pas une réalité uniforme. Certaines se sont contentées de voter une fois pour ce parti et cela est suffisant pour intégrer l'échantillon puisqu'il s'agit du critère de sélection retenu, d'autres le font régulièrement depuis toujours, depuis peu... Il n'existe pas un rapport unique et univoque à un parti politique quel qu'il soit. Il faut pouvoir saisir les divers degrés d'implication que peut recouvrir le même acte de vote. Le rapport à la politique des enquêtées est l'axe principal de cette étude, son approche passe par le relevé de différentes variables communes à toutes les enquêtées permettant d'établir leur profil social, préalablement à l'appréhension de leur profil politique.

Le deuxième intermédiaire, Jean-Marie, rencontré par le biais de Maurice lors d'une réunion semi-confidentielle⁸³, a facilité certains contacts dans la ville de Carpentras, lieu où il conduit son activité militante, et notamment la rencontre d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction), elle-même offrant la possibilité d'interroger Dominique (52 ans, remariée, commerçante). Jean-Marie a été également un relais vers la permanence Front national d'Orange et notamment sa secrétaire Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) qui a permis directement et indirectement la rencontre de 10 nouvelles enquêtées.

Pour la simplification de la présentation des analyses mais également pour rendre plus familière l'approche de cet échantillon et enfin respecter l'anonymat dû aux personnes rencontrées, seuls les prénoms des enquêtées ont été conservés tout au long de l'exposé. Dans le corps même du texte, ces prénoms sont accompagnés de l'âge, la situation matrimoniale, la profession et, plus loin dans notre démonstration, le niveau de compétence politique des enquêtées pour que le lecteur puisse peu à peu se familiariser avec la population étudiée. Néanmoins, cette option pratique n'en est pas moins restrictive en ce qu'elle fait intervenir l'enquêteur qui, pour simplifier cette présentation, doit choisir de mettre en valeur par exemple l'exercice d'un seul métier alors que les enquêtées ont eu parfois des parcours professionnels très variés, la dernière profession exercée n'étant pas nécessairement pour elles la plus significative en termes de construction de leur identité. Il faut prendre en compte également le changement de profession entre les deux entretiens comme dans le cas de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise), employée après avoir été chef d'entreprise. Il en est de même du statut matrimonial, ce qui pose

⁸³ Ce détail à son importance sachant qu'être présent en de telles occasions, accompagné et présenté par Maurice dont personne ne conteste l'engagement, contribue à donner une certaine crédibilité à l'enquêteur. Une présentation en bonnes et dues formes contribue à réduire la suspicion et à convertir les participants à une éventuelle coopération avec l'enquêteur.

clairement la question de la pertinence du recensement des variables en un temps figé. Nous avons essayé de maintenir une cohérence en privilégiant systématiquement la dernière profession exercée sauf dans les cas où l'enquêtée a exercé pendant plusieurs années un métier fortement structurant en termes d'appréhension du monde social, commerçante notamment. Une exception est à relever dans le cas de Paulette (47 ans, remariée) présentée comme « employée municipale » alors qu'elle a été « commerçante » la majeure partie de sa vie, compte tenu de l'obtention de son récent poste par le biais de son engagement militant dans le contexte spécifique de l'arrivée du FN à la mairie d'Orange.

Dans le cas du statut matrimonial, nous avons procédé de la même façon, ce qui là encore peut poser certaines difficultés. Ce fut le cas de Jacqueline (55 ans, commerçante en retraite), présentée comme veuve dont nous verrons, lors de l'exposé de son portrait, combien cela dissimule un parcours sentimental particulièrement traumatisant et de Nadège (51 ans, employée de banque) qui, bien qu'elle vive en concubinage aujourd'hui, a dû vivre un divorce difficile. Ces quelques remarques tendent à accréditer l'idée d'un impossible classement idéal (cf. Tableau n°1 concernant les variables caractéristiques des enquêtées déjà reproduit dans l'introduction).

Chaque fois que l'enquêteur désigne une enquêtée par une caractéristique, la typification envisagée est inévitablement partielle. L'analyse « qualitative » doit donc se donner les moyens de « sociologiser » les variables en les envisageant dans leur interdépendance. Dans l'échantillon réduit considéré, les enquêtées peuvent en effet s'opposer point par point au portrait type de l'électeur FN, sachant que l'analyse est centrée sur des femmes, part de l'électorat la moins encline à voter pour cette formation politique.

Le type d'analyse engagée souhaite donc dépasser la prise en compte d'un état, d'un instantané des variables considérées à un moment donné. Chacune d'entre elles doit être envisagée dans la perspective du récit de vie global des enquêtées : qu'est-ce qui la précède ? Comment intervient-elle au milieu d'autres variables ? De quels facteurs semble-t-elle dépendre ? Qu'est-ce qui justifie la place qu'elle occupe ? Comment doit elle être appréhendée ? Qu'est-ce qui permet de lui donner finalement tout son sens ? Autrement dit que signifie par exemple « Avoir 55 ans, être veuve, retraitée, avoir 3 enfants... » si cette signalisation sommaire ne peut pas être replacée dans un parcours personnel, social et professionnel plus général, tant vécu qu'envisagé ?

Nous pouvons revenir ici sur une lecture critique des caractéristiques données généralement dans les enquêtes sociologiques au sujet des personnes interrogées. Celles-ci, que ce soit l'âge, le sexe, la profession ou le statut matrimonial ne sont qu'un point de départ dans l'élaboration du profil d'une enquêtée. Ils ne sont pas la fin à atteindre et on ne saurait s'en contenter. Tous les individus ne sont pas tous « nés », « mariés », « parents »... de la même manière. Ces manières sont largement influencées par la socialisation reçue. Classer une personne dans la catégorie « mariée » n'a absolument pas la même signification qu'il s'agisse d'un premier mariage, d'un remariage après divorce, d'un mariage d'amour, d'intérêt, etc... Tout le système de représentations de l'enquêtée en est modifié. Effectivement, elle peut être classée parmi les femmes mariées mais pas au même titre que la jeune épouse qui découvre le mariage pour la première fois. Ces deux enquêtées sont-elles comparables au seul titre qu'elles sont mariées ? On ne peut rêver à un indicateur parfait mais cela n'empêche pas d'avoir conscience des inconvénients de ceux qui sont traditionnellement utilisés dans les enquêtes, cet usage devant rester critique. Il importe dès lors de penser autrement la présentation des enquêtées pour donner plus de visibilité à leur parcours et envisager chaque événement par rapport à une multitude d'événements connexes, pris dans un environnement spécifique.

Ainsi présenté, le cadre plus général des résultats globaux concernant l'analyse du vote FN et envisagé le mode de sélection des enquêtées, il est intéressant désormais de se pencher sur les effets de l'approche envisagée autrement dit

déterminer les éventuelles plus-values et les éventuelles limites d'un rapport privilégié à l'échantillon.

Section 2 : Plus-value et limites d'un rapport privilégié à l'échantillon :

La constitution d'un échantillon contrasté au regard de tous les éléments précédemment évoqués est d'autant plus nécessaire qu'elle permet de caler ce travail sur les analyses du vote FN qui tendent à montrer l'incapacité des variables classiques d'analyse du comportement électoral à dresser un portrait précis et systématique de l'électeur FN.

1) La structure de l'échantillon : ni représentatif, ni aléatoire mais contrasté :

Notre enquête repose sur un échantillon relativement réduit composé de 28 enquêtées dont 23 ont pu être rencontrées à deux reprises. Parmi ces 28, cinq enquêtées sont des femmes rencontrées dans le cadre de la rédaction d'un mémoire sur un sujet relativement proche au cours de l'année 1997-98⁸⁴ dont trois seulement ont pu être rencontrées une seconde fois. La base comparative de cette enquête repose donc sur 20 enquêtées, avec lesquelles deux entretiens ont pu être effectivement réalisés sur la base de la nouvelle problématique. Les trois enquêtées 1997-1998 et les cinq autres enquêtées rencontrées une seule fois, constituent une réserve d'« *entretiens tests* » ou « *témoins* » permettant de vérifier certaines constantes. Cette matière de travail représente un total de 75 heures d'entretiens et 3306 pages retranscrites. Ces détails ont leur importance pour qui souhaite souligner le fait que « *qualitatif* » ne signifie pas « *minimisation du travail d'informations et de recherche* ».

Nous l'avons déjà souligné, Nonna Mayer cale son portrait type de l'électeur FN sur les variables classiques, dites lourdes, auxquelles recourent la plupart des analyses sociologiques. Sans souci de représentativité, nous avons tout de même essayé –pour les raisons évoquées plus haut- de diversifier au maximum notre échantillon au regard de ces mêmes variables. Celles-ci sont le sexe pour lequel

⁸⁴ « De quel degré d'intériorisation du discours Front national se satisfait le vote en faveur de ce parti ? » ; Mémoire de DESS, année 1997-1998, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, sous la direction de Patrick LEHINGUE. Trois enquêtées parmi ces dernières ont pu être rencontrées à deux reprises, près d'un an et demi séparant le premier du second entretien. Néanmoins, ces trois entretiens ne peuvent être assimilés aux 20 nouvelles enquêtées qui ont pu également être rencontrées à deux reprises. Elaborés en effet à partir de premiers questionnaires conçus sur la base d'une problématique légèrement différente et plus restrictive, ils n'ont pas, dans tous les cas, pu donner lieu aux mêmes approfondissements.

nous avons déjà souligné la spécificité de l'échantillon, l'âge, la religion, le lieu de résidence, le capital scolaire étroitement lié au niveau de revenus qui dépend aussi du milieu social donc de la profession exercée, mais encore les éléments de patrimoine dont dispose chacune des enquêtées.

Pour replacer notre échantillon dans un cadre sociologique pertinent, nous avons parallèlement repris les données du tableau n°2 « *Le profil social et politique des hostiles, des convertibles et des fidèles au vote en faveur du FN* »⁸⁵ concernant les électeurs qui « *ont voté FN* » ci-après reproduit.

⁸⁵ Tableau 20, PERRINEAU (P), Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national, Op. cit, p. 200.

Tableau n°2 Profil social et politique des hostiles, des convertibles et des fidèles au vote en faveur du FN

	Sondage post-électoral SOFRES- CEVIPOF, 9-20 mai 1988 *	Echantillon retenu
	Ont voté FN	Ont voté FN
Nombre de personnes interrogées	380	28
Sexe		
Hommes	57	0
Femmes	43	100
Age		
18-29 ans	24	36
30-39 ans	21	4
40-49 ans	16	21
50-64 ans	21	28
65 ans et plus	18	11
C.S.P		
Agriculteur exploitant	4	4
Artisan, commerçant	10	14
Industriel, professions libérales, cadres et profession intellectuelle supérieure	6	11
Profession intermédiaires	12	22
Employé	23	14
Contremaître, ouvrier qualifié	22	/
Ouvrier spécialisé, ouvrier agricole	7	/
Personnel de service	4	7
Autres	12	28
Niveau de revenus		
Moins 7500 francs	38	29
7500 à 15 000 francs	49	25
Plus de 15 000 francs	13	18
DN		28
Activité professionnelle		
Actif	53	60
Chômeur	8	4
Retraité	22	14
Femme au foyer	13	11
Autre, inactif	4	11
Niveau d'études		
Sans précision	0	7
Sans diplôme, C.E.P	39	14
B.E.P.C, C.A.P, B.E.P	43	39
Bac	8	21
Bac plus 2	6	7
Diplôme d'enseignement supérieur	4	11
Religion		
Catholiques pratiquants dominicaux	8	7
Catholique pratiquants mensuels	5	0
Catholiques pratiquants occasionnels	16	36
Catholiques non pratiquants	58	11
Autres religions	4	0
Sans religion	8	39
Sans réponse	1	7

* Données tirées du tableau 20 « Le profil social et politique des hostiles, des convertibles et des fidèles au vote en faveur du FN » in PERRINEAU (P), *Le symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997, 256 p.

Plusieurs remarques peuvent être formulées concernant la comparaison stricte des résultats bien que celle-ci, compte tenu de l'écart entre le nombre de personnes interrogées –380 dans le cadre du sondage post-électoral SOFRES-CEVIPOF des 9 et 20 mai 1988 et 28 dans le cadre de l'étude qui nous concerne- n'a qu'une valeur très indicative.

Nous pouvons constater en premier lieu un biais de départ évident (100 % de femmes dans notre échantillon), artificiellement et volontairement provoqué par le choix initial d'un travail reposant uniquement sur des femmes, dont les effets seront pris en compte dans l'analyse. On note également une légère sur-représentation des 18-29 ans, biais lié une fois encore au mode particulier de sélection des enquêtées (la multiplication des rencontres mères-filles) contribuant à donner accès à des individus qui restent en général hors jeu des enquêtes traditionnelles.

Les enquêtées ayant atteint le niveau Bac et au-delà sont également en surnombre par rapport aux sans-diplôme. Cela s'explique par la jeunesse de notre échantillon, l'allongement de la durée des études et par l'homogénéité des milieux sociaux rencontrés dans un échantillonnage par grappe, sachant que notre intermédiaire de départ, Maurice peut également être classé dans ces mêmes catégories.

Concernant l'appartenance à une CSP, plusieurs remarques sont à formuler. Tout d'abord, la forte proportion d'enquêtées classées dans la catégories « *Autres* », biais lié une fois encore aux caractéristiques d'un échantillon plus féminin donc susceptible de rencontrer des trajectoires de dépendance plus forte à l'égard d'un conjoint (mère au foyer) et celles d'un échantillon plus jeune où se trouvent sur-représentées les enquêtées poursuivant leur parcours scolaire. Nous remarquons à ce propos l'absence, dans ce type de tableau, de la variable « *statut matrimonial* » qui, cela est clairement perceptible dans le cadre d'une enquête centrée sur des femmes, occupe une place non négligeable dans la perception du rôle que ces dernières jouent, ou pensent devoir jouer, dans la société. D'autre part, nous tenons à nuancer la non représentation ouvrière dans notre échantillon du fait de la forte proportion de femme au foyer dont le conjoint –ou le père- est ou a été ouvrier. Enfin, le vote FN en PACA semble être plus largement le fait d'individus déplacés, quelle que soit leur CSP (ce que nous verrons plus en détail par la suite) que d'individus appartenant à une catégorie sociale spécifique et plus particulièrement ouvrière.

Pour terminer cette comparaison, nous pouvons relever la très forte proportion de sans-religion dans notre échantillon, variable dont nous verrons par la suite qu'elle peut dissimuler une grande diversité de parcours dont le rapport à la religion n'est qu'une manifestation parmi d'autres.

Ces remarques contribuent donc à relativiser le poids effectif de chaque variable ou du moins encourager le chercheur à les envisager sur la base d'une problématique différente. La spécificité de notre échantillon impose, à elle seule, de penser différemment la série de variables « *classiques* » envisagées ci-dessous, à commencer par le « *genre* » et l'« *âge* ».

a) Dépasser la seule composition par sexe et par âge de l'échantillon :

Le sexe tout comme l'âge sont deux variables peu significatives si elles sont seulement prises en elles-mêmes et pour elles-mêmes. Il ne suffit pas en effet de savoir si la personne interrogée est un homme ou une femme ainsi que l'âge qu'elle peut avoir au moment de l'enquête. Il est nécessaire de saisir ce qu'implique ce type d'identité pour l'enquêtée elle-même mais également pour son environnement familial et social, d'envisager de quelle manière elle se positionne par rapport à ces ensembles et en quoi le fait d'être née à telle ou telle période influence la représentation du rôle qu'elle pense avoir à jouer.

Si nous prenons en considération la constitution de notre échantillon concernant la répartition par âge des enquêtées, il se découpe de la manière suivante : un premier tiers est composé d'enquêtées ayant entre 18 et 29 ans. Néanmoins, sur les dix enquêtées concernées, quatre ont une mère qui rentre avec certitude dans la tranche des 50-64 ans et quatre autres ont une mère qui était mère au foyer. Ces indices, dépassant le seul âge, sont particulièrement intéressants pour appréhender les éléments structurant les systèmes de valeurs des enquêtées. Ces dix enquêtées ont donc, malgré leur jeunesse, été largement influencées par un système de valeurs construit en référence à des schèmes structurés par une perception traditionnelle du rôle de la femme, incarné par leur propre mère.

Pour illustrer cela, le découpage par tranches de neuf ans ou plus, convention ordinaire, adoptée dans un souci de commodité n'est pas pleinement satisfaisant selon certains chercheurs au premier rang desquels Annick Percheron mais

également François De Singly⁸⁶. Ce dernier formule, à ce sujet, un certain nombre de critiques. Le sens d'un tel découpage paraît contestable dans la mesure où il ne permet en aucun cas de saisir les types d'événements vécus par les mêmes personnes ainsi que les cycles de vie. L'opposition entre les plus jeunes et les moins jeunes, une fois pris en compte les facteurs de transmission et de socialisation, fait apparaître fréquemment un clivage entre les générations qui passe à l'intérieur de l'électorat FN et qui peut conduire, sur certains sujets, à des divergences de points de vue. Ce qui semble le plus significatif dans le cadre de cette étude, c'est que les moins politisées sont souvent les plus jeunes de l'échantillon.

Cela peut surprendre sachant que ces jeunes filles appartiennent à une génération de femmes plus instruites que leurs aînées, exerçant plus fréquemment une activité professionnelle, facteurs qui jouent en faveur d'une politisation plus grande. En effet, selon J. Mossuz-Lavau : « (...) pour les femmes, (...) l'âge (...) a le sens d'une appartenance générationnelle et implique largement soit la "chance" d'être nées à une époque où l'égalité de traitement avec les hommes commençait à poindre, soit la "malchance" d'avoir grandi et passé une partie de leur vie en subissant une condition qui leur freinait l'accès à l'éducation, au salariat, aux professions qualifiées, à un univers qui fait sans doute surgir plus d'intérêt pour la vie collective et ses combats que l'accomplissement chaque jour recommencé des tâches domestiques et éducatives (...) »⁸⁷. Cette apparente contradiction peut être éclairée par les analyses de N. Mayer⁸⁸ sachant que le FN attire en priorité, selon elle, les individus les plus jeunes, qui sont aussi les moins politisés, avec cette particularité : « (...) on observe un net clivage générationnel, qui s'affirme d'élection en élection. Chez les jeunes, c'est le fait d'avoir ou non son bac qui détermine le soutien au FN, alors que chez leurs aînés, le diplôme ne joue pas (...) »⁸⁹. Ce clivage générationnel ou « effet de génération », apparaît encore une fois comme fondamental pour comprendre de quelle manière se structure l'électorat FN.

La génération constitue un groupe d'appartenance qui tient compte de la variable « temps » et qui rejoint la préoccupation première de notre enquête à savoir aborder l'analyse de l'électorat FN de manière dynamique. Tenir compte de l'effet

⁸⁶ DE SINGLY (F), *L'enquête et ses méthodes...*, Op. cit, p. 49.

⁸⁷ MOSSUZ-LAVAU (J), « Le vote des femmes en France (1945-1993) », Op. cit, p. 687.

⁸⁸ MAYER (N), *Ces Français...*, Op. cit.

⁸⁹ *Idem*, p. 70.

de génération, c'est donner tout son poids au facteur de socialisation politique. Avoir le même âge, cela peut signifier « *avoir été socialisé aux mêmes événements structurants* » même si ces derniers ont pu être perçus à partir de schèmes de pensée tout à fait différents (selon le milieu social auquel on appartient notamment). Une « *génération* » existe vraiment pour Louis Chauvel⁹⁰, « *lorsqu'elle partage des traits spécifiques pérennes au long de sa vie* ». Il prend l'exemple de la génération qui « *fit* » Mai 1968 comme exemple de « *génération sociale* » qui a conscience d'une communauté de destin : « *(...) lorsqu'on parle de différences de générations, on pense avant tout aux oppositions de valeurs et de modes de vie : les anciens ont été élevés dans une société proscrivant l'avortement et la contraception, où la culture religieuse restait forte, l'institution du mariage hégémonique, etc. Ce fut l'œuvre de la génération de 1968 que de bousculer les carcans moraux (...)* ». Donnant toute son importance à la notion de « *cohorte* », il met en évidence combien le fait de naître à telle ou telle date peut être décisif dans le type de socialisation reçue mais également la référence à des événements précis ou des évolutions spécifiques. Les analyses sur l'électorat FN concernant les élections de 2002⁹¹ prennent plus largement en compte ce type de nuances en s'efforçant d'affiner les résultats déjà connus. Ces efforts méritent d'être engagés pour chacune des variables à étudier. Dans la partie suivante, le contexte géographique de notre enquête va être envisagé du point de vue de sa spécificité.

b) Un contexte géographique spécifique :

Le cadre géographique de notre enquête est un cadre spécifique dans lequel le vote FN marque un ancrage électoral depuis maintenant plusieurs années. En effet, « *(...) depuis 1984, en Provence et sur la Côte d'Azur, le Front national, et personnellement son leader Mr Le Pen réussissent des scores exceptionnels. Le Front national a cogéré la région de 1986 à 1992. Il a conquis quatre villes importantes lors des élections municipales en 1995 et 1997 : Toulon, Orange, Marignane et Vitrolles. En cette fin 2003, il dirige toujours Orange et Marignane, et compte plus de 30 conseillers régionaux sans compter des dizaines de*

⁹⁰ CHAUVEL (L.), « La dynamique générationnelle des inégalités est préoccupante », Le Monde, 30/5/2000, p. 18.

⁹¹ RFSP, oct-déc 2002, Vol.52, n°5-6,.

conseillers municipaux. Au premier tour des élections présidentielles de 1995, puis de 2002, le candidat du Front national fut en tête dans tous les départements de la région sauf dans les Alpes (...) »⁹². La préférence électorale FN ne peut donc en aucun cas, dans une telle configuration, être assimilée à un vote honteux comme cela peut encore l'être dans certaines régions. Le vote FN est une marque électorale à laquelle environ 1/3 des habitants de la région considérée, donne ou a donné, épisodiquement, sa préférence. Il est connu, reconnu et peut, dans certains cas de figure, jouer le rôle de référence commune. Il peut constituer une forme d'identification possible à la cité, l'affirmation d'un sentiment d'appartenance et d'enracinement pour des individus en situation de déracinement certes géographique mais également sociaux, familiaux, professionnels... Le vote FN paraît être « (...) surreprésenté là où nous sommes face à des voisins avec qui nous avons eu des problèmes « lourds », Allemagne, Algérie. Dès les années quatre-vingt, cette question du vote frontière est apparue nettement en Alsace, Provence, Languedoc, Côte d'Azur (...) »⁹³. Le rapport au vote FN acquiert nécessairement une signification différente dans un tel contexte où l'implantation électorale du FN est une des plus anciennes et des plus importantes. Une logique d'implantation électorale qui impose donc de prendre en considération, à l'instar de Guy Michelat⁹⁴, les effets du contexte géographique et donc politique qui sont d'autant plus sensibles que les agents sont moins compétents politiquement. C'est un apport supplémentaire des études « quantitatives » que d'avoir identifié une tendance au vote FN inversement proportionnelle au niveau de politisation lui-même largement dépendant du capital scolaire et culturel. Dans notre cas, l'implantation électorale plus forte du FN en PACA peut faciliter le ralliement d'individus peu politisés. Indépendamment de raisons proprement politiques, le FN a pu devenir une marque politique familière pour une proportion d'individus en ce qu'il a su réaliser des scores non négligeables associés, au fil des élections, au nom de la région concernée. Dans un tel contexte, il est plus fréquent d'avoir dans son entourage quelqu'un qui vote FN ou encore d'être en contact avec un élu FN sur le terrain. Les prédispositions défavorables à un tel parti, qui souffre d'une mauvaise presse au plan national, peuvent alors être sensiblement réduites en ce

⁹² VAN EEUWEN (D), VIARD (J), *Main basse sur la Provence et la côte d'Azur*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2003, p. 5.

⁹³ *Idem*, p. 12.

⁹⁴ MICHELAT (G), « Vote des groupes socio-professionnels et variables contextuelles », *Revue française de sciences politiques*, Octobre 1975, n° 25 (5), p.p 901-918.

qu'il finit par intégrer un cadre de vie, il est alors moins « coûteux », parce que plus facile pour tout le monde, de faire état d'une telle préférence.

La constitution de réseaux, un travail militant plus actif peuvent favoriser le ralliement d'électeurs qui, ailleurs, resteraient distants d'une telle formation politique. Il ne faut pas oublier que chaque électeur FN a également une multitude d'activités dans lesquelles il côtoie différentes personnes, toutes susceptibles de se rapprocher de lui aux divers moments de son existence. Le tissu local favorise cette interpénétration des individus ainsi que le rapprochement des différents groupes de référence. Il accroît, en outre, les probabilités de faire se côtoyer des univers politiques, sociaux voire même familiaux différents.

Largement stigmatisé au plan national, on peut comprendre que le FN renforce son poids dans les régions où il parvient à s'imposer. Ainsi « (...) *localement, dans le Midi en particulier, (...)* » comme le souligne Jean Viard, « (...) *l'alliance entre le FN et la droite a été un puissant facteur de légitimation pour ce dernier car « ici, il tient des positions de pouvoir depuis 1986. De 1986 à 1992, il fabriqua de grands notables régionaux grâce à la cogestion avec la droite ; ceux-là mêmes qui devinrent maires en 1995 (...)* »⁹⁵.

Notre enquête a été réalisée sur la base d'un niveau d'analyse géographique très fin, quelques communes (Cavaillon, Orange, Le Pontet, Caumont sur Durance, L'Isle sur la Sorgue, Carpentras, Flassan, Cabannes, Orgon, Sénas, Lamanon) et tout au plus deux départements. Ces derniers, le Vaucluse et les Bouches du Rhône (au même titre d'ailleurs que le Var et les Alpes maritimes) peuvent être classés parmi les bastions électoraux du FN puisqu'ils figurent parmi les départements où le score du FN est le plus fort pour les dix élections à dimension nationales que sont les Européennes de 1984, 1989, 1994, les Législatives de 1986, 1988, 1993, 1997, 2002 les Régionales de 1992 et les Présidentielles de 1988, 1995 et 2002. En effet, ces départements figurent parmi ceux répertoriés 8 à 10 fois dans le décile supérieur.

Il convient de prendre en considération la réalité socio-économique de la Région PACA pour comprendre la force du FN dans le sud français : « (...) *région très urbaine, à forte population peu diplômée traditionnelle, majoritairement peuplée d'arrivants récents, très déchristianisée depuis longtemps, région frontière bien sûr (...) La majorité des électeurs n'étant pas nés là où ils vivent, la question « qui*

intègre qui ? » y est centrale – et particulièrement mal traitée dans une culture politique clientéliste qui connaît les communautés et les familles mais peu les individus. Il arrive que le rejet de l’immigré bronzé ne soit que l’explicite rejet de l’arrivant tout court, en particulier Français du Nord plus diplômé et plus aisé. C’est pourquoi le vote Front national peut être plus corrélé au taux communal ou régional de non-natifs qu’à celui de l’immigration transfrontalière (...) »⁹⁶. Le développement touristique et technologique de cette région mais également un taux de travail au noir relativement élevé ont contribué à accroître le fossé entre population traditionnelle locale et nouveaux arrivants souvent bénéficiaires de ces changements au détriment des premiers. Ce mouvement risque de se voir à nouveau amplifié par l’arrivée du TGV reliant Paris aux villes de Marseille, Aix en Provence et Avignon. A ces bouleversements s’ajoutent « (...) la question foncière, le doublement de population en quarante ans, l’explosion du nombre de résidences secondaires, la venue de plus de 30 millions de touristes chaque année (...) tout concourt à créer d’énormes richesses, sources d’inégalités et de corruption (...) »⁹⁷. Inégalités vécues par les jeunes couples populaires frustrés de ne pouvoir accéder désormais à la propriété sur le modèle de ce qu’ont souvent pu faire leurs parents et donc confrontés, une fois encore, à l’incapacité de reproduire les itinéraires de leurs aînés.

Autant d’éléments qui éclairent les résultats du FN, sur les communes intéressant notre enquête⁹⁸, au cours des vingt dernières années. On constate une progression des résultats du FN sur l’ensemble de ces communes tant en voix obtenues, % des inscrits que % des exprimés. Quelques nuances peuvent néanmoins être apportées :

- on peut noter que le parti FN ne bénéficie pas de l’alternance de candidats différents d’une élection à une autre (Le Pontet) et c’est alors le score personnel réalisé par J.M Le Pen, lors des scrutins présidentiels, qui maintient le niveau électoral du FN. Le conglomérat électoral FN, en dépit –ou à cause– de son caractère mouvant semble réclamer une stabilité des candidatures lui

⁹⁵ VIARD (J), « Dire l’extrême-droite aux affaires. Toulon, Orange, Marignane, Vitrolles-France » in DELWIT (P), DE WAELE (J.M), REA (A) (dir.), L’extrême droite en France et en Belgique, Bruxelles, Editions complexes cité par MAYER (N), Ces Français..., Op. cit, p. 299.

⁹⁶ VAN EEUWEN (D), VIARD (J), Main basse sur la Provence et la côte d’Azur, Op. cit, p.p. 17-18.

⁹⁷ Idem, p.21.

⁹⁸ Cf. Annexe 3 : Tableaux récapitulatifs des résultats obtenus par l’extrême droite aux élections Européennes de 1984, Législatives de 1988, 1993, 1997 et 2002, Présidentielles de 1988, 1995 et 2002 en % des exprimés, voix obtenues et % des inscrits pour les communes intéressant notre enquête.

permettant de se familiariser au fil des scrutins avec un nom ou une personnalité (cf. Jacques Bompard sur Orange ou Simone Rémond à Cavaillon ou l'Isle sur la Sorgue). Dans ces cas précis, les gains de voix cumulés par ces candidats profitent à la candidature personnelle de Le Pen plutôt que l'inverse (il lui arrive alors de faire des scores moindres). Ces candidats locaux bénéficient d'une implantation ancienne et ils peuvent rassurer face aux parachutages pratiqués par certains autres partis. Un candidat FN pour lequel on n'a jamais voté mais dont on entend parler de longue date peut alors devenir un possible choix électoral. Dans le cas de Simone Rémond, son remplacement par Nadine Ephrem-Bellier aux législatives de 2002 concernant la deuxième circonscription du Vaucluse, selon les directives de Jean-Marie Le Pen, a desservi le résultat du parti. Le MNR n'a pas bénéficié d'un report de voix bien que Mme Rémond (qui n'était plus alors tête de liste) ait appelé à voter pour ce dernier. La dynamique locale semble avoir été, dans ce cas, brisée par le FN lui-même.

- Le tissage d'un réseau militant, tel que celui conduit par Guy Maccary sur la commune de Carpentras, contribue également, pour les raisons évoquées précédemment, à mettre les électeurs potentiels du FN en confiance.
- Les baisses de résultats qui peuvent être observées, dans cette progression générale des scores du FN d'une élection à l'autre correspondent aux élections de 1993 et 1997. Ces dernières ont vu, respectivement progresser les résultats de la droite et de la gauche traditionnelle qui ont alors su rallier ponctuellement certains électeurs qui pouvaient s'être rapprochés momentanément du FN (et ont pu d'ailleurs depuis y faire à nouveau escale).
- Les communes recensées ont, pour celles situées dans les Bouches du Rhône notamment, la particularité d'être frontalières du département du Vaucluse. Elles sont, en outre, des villes de passage, traversées par de grandes routes nationales (dans une moindre mesure pour Lamanon et Cabannes) et parmi les moins attrayantes de la région. Il en est de même pour Caumont (Vaucluse), commune dans laquelle le rattachement à la banlieue avignonnaise et la perspective de devoir accueillir des logements sociaux a pu prendre le pas sur une alternance de candidatures différentes. Ces dernières ne semblent pas avoir nuit à la l'identification de la marque électorale FN, pas plus d'ailleurs que la scission FN/MNR.

- Le cas du village de Flassan (346 habitants au recensement de 1999) dans le Vaucluse confirme la progression des scores du FN dans les communes plus rurales lors des élections de 2002, cette dernière ayant été plus lente que dans les autres communes étudiées concernant les scrutins antérieurs.

Ce petit tour d'horizon permet de bien prendre en compte le caractère spécifique de notre terrain eu égard à l'audience électorale du FN sur l'ensemble du territoire français et de contextualiser notre enquête. Au-delà pourtant du seul lieu géographique de résidence des enquêtées, il importe de connaître leur rapport à ce lieu et l'attachement qu'elles peuvent éventuellement y porter. C'est dans ce but que nous avons pris le soin de faire figurer dans notre grille d'analyse, au titre de variables significatives, la région d'origine des enquêtées et plus largement ensuite l'appréciation portée sur leur lieu de résidence actuel. Cela permet d'appréhender si l'enquêtée apprécie l'environnement dans lequel elle évolue et de quelle manière elle est parvenue ou non à s'intégrer dans sa communauté de résidence et plus finement encore si le rapprochement avec le parti FN a pu contribuer à faciliter cette intégration. L'attachement au FN peut en effet être pris dans ce rapport plus général au lieu de résidence, ce qui contribue à l'éloigner de considérations purement politiques. Il ne faut pas oublier en effet qu'en abordant le rapport des enquêtées au FN, on aborde également leur intégration au sein de groupes sociaux, politiques et tout simplement humains différents. C'est cette unité, à laquelle le lieu de résidence au même titre que les autres variables envisagées participent, que nous essayons de reconstituer. Les facteurs sociaux et culturels participent également d'une telle unité.

c) Le poids des facteurs sociaux et culturels :

Le degré d'instruction ensuite est, avec le genre, à considérer de manière attentive dans la mesure où le niveau d'études reste encore à ce jour le meilleur prédicteur du vote Le Pen. Il doit d'ailleurs être envisagé au regard de l'appartenance socio-professionnelle des enquêtées, elle-même en relation étroite avec l'évolution de la condition de la femme et notamment les transformations de la division du travail, qui peuvent être une clef de compréhension du vote Front national. L'accélération

de ces transformations au cours des trente dernières années nécessite d'envisager prioritairement le niveau de diplôme en relation avec l'âge des enquêtées.

Dans une étude qui prend pour objet les femmes, et qui met donc hors jeu la variable sexe, le fait de ne pas avoir le Bac –et malgré la sur-representation des enquêtées ayant le niveau Bac et Bac +2 dans notre échantillon- semble être la variable la plus discriminante, en ce qui concerne l'échantillon puisque 17 enquêtées sur 28 sont dans cette situation, dont neuf qui ont un C.A.P ou B.E.P.

Ainsi, la majorité de l'échantillon se compose d'enquêtées ne possédant pas le niveau Bac. Six voire huit enquêtées n'ont aucun diplôme ou seulement le certificat d'études (pour deux enquêtées, on ignore leur niveau d'études mais elles semblent pouvoir être classées dans cette première catégorie) et neuf ont le niveau C.A.P-B.E.P contre huit qui ont une formation supérieure et trois qui ont le Bac seulement. En fait plus de la moitié de l'échantillon a un faible niveau d'études, ce qui semble confirmer les résultats précédemment évoqués. Pourtant n'est-il pas plus significatif, comme nous l'avons suggéré précédemment, de constater, dans cet échantillon, la forte proportion d'enquêtées ayant un niveau d'études égal ou supérieur au Bac (soit presque 35% contre 19% pour l'échantillon de référence 1997). Cette sur-représentation mérite d'être corrigée eu égard aux mises en garde précédemment formulées et aux analyses macrosociologiques connues en admettant simplement la non représentativité de l'échantillon étudié.

Les enquêtées n'ayant aucune formation appartiennent toutes aux 40 ans et plus, ce qui est à envisager eu égard au type de socialisation qu'elles ont pu recevoir. Parmi les plus jeunes de l'échantillon, c'est à dire, les moins de 30 ans, six ont un C.A.P et sont toutes issues de milieux modestes sauf deux issues de « *milieux sociaux en voie de déclassement* »⁹⁹. Parmi les moins de 30 ans toujours, une enquêtée a le Bac seulement et elle est issue d'un milieu modeste et trois ont une formation supérieure dont deux issues d'un milieu modeste et une autre d'un milieu social en voie de déclassement. Parmi ces dernières, une a un B.T.S Tourisme et les deux autres sont en première année de Droit. Soit seulement deux enquêtées, sur les dix plus jeunes de l'échantillon, qui accèdent aux études

⁹⁹ Il faut entendre, derrière cette expression, les milieux professionnels ou sociaux qui ont vu leur situation se dégrader tant sur le plan financier que sur celui de la reconnaissance sociale. Ils vivent, ou ont le sentiment de vivre, leurs derniers « *privilèges* ». Il s'agit notamment des professions indépendantes et plus particulièrement les petits artisans et commerçants ou encore les derniers représentants de la noblesse.

supérieures longues, sans que l'on puisse dire aujourd'hui si elles les mèneront à leur terme.

Aucune des plus jeunes enquêtées n'est sans aucun diplôme, comme peuvent l'être leurs aînées dont la proportion est sur-représentée par rapport à l'échantillon de référence 1997. En revanche, elles ont choisi, pour la majorité, des filières courtes et à vocation professionnelle.

Pour les enquêtées issues de milieux sociaux en voie de déclassement, on constate qu'il n'y a pas un surinvestissement dans les études, lesquelles ne sont pas envisagées comme offrant une possibilité de valorisation. La tendance conduit plus à faire le constat de la régression et chercher des responsables à une telle situation plutôt que de faire le choix d'investir de nouveaux mécanismes d'ascension sociale qui ne soient pas liés à la transmission familiale ou patrimoniale.

Sur les huit enquêtées qui ont une formation supérieure, cinq appartiennent aux 40 ans et plus. Mise à part une enquêtée dont on ne sait pas bien évaluer le milieu d'origine, elles sont issues de milieux plutôt aisés -« où il y avait de l'argent » selon les enquêtées elles-mêmes (2)- voire noble (1) ou de professions intellectuelles (1), milieux favorisant l'accès à l'éducation. En fait, il n'y a pas de clivage net entre les générations, en ce qui concerne les enquêtées qui ont eu accès à l'éducation ; celles qui ont les formations scolaires les plus poussées sont celles qui sont issues de milieux où l'investissement scolaire a été, à toutes les époques, valorisé. Pour le reste de l'échantillon, la non qualification des plus anciennes semblent céder le pas chez les plus jeunes à l'acquisition des diplômes scolairement les plus accessibles, autrement dit « techniques » c'est à dire les C.A.P-B.E.P. Nous rejoignons ici la distinction opérée par N. Mayer entre les individus suivant des études générales et ceux s'orientant vers une filière technique ou professionnelle, ces derniers étant plus enclins à voter FN : « (...) comme si un enseignement tourné vers l'acquisition de connaissances théoriques et d'une culture générale, aussi rudimentaire soit-elle, combattait le simplisme plus efficacement qu'un enseignement technique orienté vers l'apprentissage concret d'un métier et d'un savoir pratique (...) »¹⁰⁰. C'est, au-delà de tous ces éléments, la valeur de ces formations qu'il faut prendre en considération par rapport aux formations des parents. Lorsqu'elles sont identiques, elles n'ont pas nécessairement apporté les mêmes bénéfices, ni engendré les mêmes espoirs, en

¹⁰⁰ MAYER (N), Ces Français..., Op. cit, p.p. 67-68.

termes de rétributions financières et symboliques, entraînant un certain nombre de frustrations. Ces dernières trouvent à s'exprimer, pour un certain nombre d'enquêtées, dans l'exercice de profession peu valorisantes.

d) Composition socio-professionnelle de l'échantillon :

Concernant ensuite la catégorie socio-professionnelle (C.S.P) des enquêtées, deux remarques essentielles peuvent être envisagées. Tout d'abord, la proportion très significative des « *Industriels, professions libérales, cadres et professions intellectuelles supérieures* » dans l'échantillon qui va de pair avec la part relativement élevée de diplômées de l'enseignement supérieur par rapport à la base envisagée. Ce biais est propre à la constitution d'un échantillon par grappe qui tend à homogénéiser les univers sociaux rencontrés. Il faut être conscient ici de cette non représentativité de l'échantillon, biais à prendre en considération dans la conduite de l'analyse.

Deuxième remarque ensuite, la proportion significative de la catégorie « *Autres* », autrement dit d'un regroupement de toutes les enquêtées qui ne rentrent pas dans la classification traditionnelle par C.S.P c'est à dire dans ce cas les étudiantes, les retraitées, les chômeurs, les femmes au foyer qui heureusement sont distinguées par la suite. La catégorie « *activité professionnelle* » distinguant les « *actifs* », les « *chômeurs* », les « *retraités* », les « *femmes au foyer* », les « *autres, inactifs* » est de loin la plus intéressante en ce qu'elle permet de ne pas confondre l'ensemble de l'échantillon dans un état de référence qui serait l'exercice d'une activité professionnelle. Cette catégorie est essentielle en ce qu'il semble peu pertinent de classer les femmes au foyer par rapport à la profession de leur conjoint –même si dans le cas de certains classements il soit difficile de faire autrement. G. Michelat et M. Simon ont souligné, à ce propos, le caractère pratique mais contestable de l'usage de l'indicateur « *profession du chef de ménage* » dans les sondages d'opinion pour déterminer l'appartenance à la classe objective : « (...) *il a l'avantage de permettre le classement de tous les individus en fonction d'un niveau socio-économique et culturel déterminé par la profession du chef de ménage, il a comme inconvénient de mélanger dans la même catégorie des personnes ayant des vécus professionnels très différents. On mélange en effet les chefs de ménage (classés en fonction de leur profession propre) et les femmes*

*mariées, fils, filles, classés en fonction de la profession de leur mari ou de leur père (ou de la mère si cette dernière est le chef de ménage). Or le plus souvent ces personnes sont sans profession, ou exercent une profession autre que celle du chef de ménage (...) »¹⁰¹. Ce genre de raccourci suppose « (...) que l'appartenance indirecte à un milieu équivaut à une appartenance directe : est ainsi occultée la relation de dépendance au sein du couple (...) »¹⁰². Or cette relation permet de comprendre bien des comportements sociaux des femmes placées dans une telle position. Tous les individus ne construisent pas leur identité par rapport à cet état et la distinction des « *femmes au foyer* » semble particulièrement nécessaire dans le cadre d'une étude qui se propose de décrypter la construction identitaire des personnes rencontrées. Il semble néanmoins que certaines précisions méritent encore d'être apportées tel le fait que les femmes rencontrées aient préalablement travaillé ou non, dans quels domaines, les raisons pour lesquelles elles ont cessé leur activité professionnelle... Il est donc indispensable de se poser la question de l'utilité d'un classement optimal qui n'a pas besoin d'être atteint en soi mais doit servir à évaluer le parcours professionnel total de l'enquêtée et l'influence éventuelle de ce dernier sur son existence.*

Pour compléter cette approche en terme de positionnement social des enquêtées, les éléments que nous avons pu recueillir concernant le niveau de revenus de ces dernières sont les suivants, sachant qu'il convient de tenir compte de la situation familiale de chaque enquêtée pour apprécier le montant de ses revenus : vit-elle seule, en couple, avec enfant(s) ou sans enfant ? Au regard de ces précisions, l'échantillon se répartit approximativement selon le modèle ci-dessous :

¹⁰¹ MICHELAT (G), SIMON (M), « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », *Revue française de sociologie*, 1971, Vol. XII, n°4, p. 490.

¹⁰² DE SINGLY (F), *L'enquête et ses méthodes...*, Op. cit, p. 53.

<u>Niveau de revenus*</u> →	<u>Pas de revenus</u>	<u>2001-3000 francs</u>	<u>3001-5000 francs</u>	<u>5001-7500 francs</u>	<u>7501-10000 francs</u>	<u>10001-15000 francs</u>	<u>15001-20000 francs</u>	<u>+20000 francs</u>
<u>Situation familiale</u> ▼								
<u>Vit seule</u>	Carine-	Bérangère	Roxane- Bénédicte- Jacqueline- Dominique		Sandy- Elisabeth			
<u>Vit seule avec enfant(s)</u>				Vanessa		Jocelyne		
<u>Vit en couple</u>	Laurence				Rolande		Christelle- Liliane	
<u>Vit en couple avec enfant(s)</u>			Denise		Fabienne- Martine		Nicole- Mariane- Patricia	

* Exprimé en Francs et non en Euro du fait du contexte de réalisation de l'enquête ante 2002

Sept données manquantes¹⁰³ sont à relever par rapport à cette question et une enquêtée, Marie-Thérèse (68 ans, mariée, mère au foyer), ne sait pas donner le montant de ses revenus qu'elle ignore.

Encore une fois, ces éléments confirment qu'il n'y a pas une homogénéité de l'électorat Front national puisqu'il attire aussi bien les couches modestes que plus aisées. Les cas de Carine (19 ans, a un petit ami, étudiante en BEPA) et Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante en droit) sont à considérer eu égard au fait qu'elles vivent encore chez leurs parents, leurs faibles revenus ne permettant pas de les positionner parmi les plus défavorisées. Les enquêtées peuvent, approximativement, être classées, de la façon suivante, dans l'ordre croissant d'aisance financière :

Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) < **Fabienne** (29 ans, mariée, mère au foyer) < **Martine** (42 ans, divorcée, employée de mairie) < **Vanessa** (24 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle) < **Rolande** (60 ans, mariée,

¹⁰³ Lorsque une donnée est manquante (DN), cela signifie que soit l'enquêtée n'a pas répondu à la question posée (ou que sa réponse peut être difficilement isolée), soit que l'enquêteur n'a pas posé lui-même la question compte tenu des difficultés de l'enquêtée à répondre aux questions précédentes ou par manque de temps. Il arrive un moment où l'enquêteur sent qu'il ne peut pas insister davantage, il n'obtiendra rien de plus d'une enquêtée qui n'est pas en mesure de répondre et risque de la froisser.

gardienne d'immeuble)< **Roxane** (23 ans, célibataire, employée dans une cafétéria)< **Bénédicte** (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN)< **Jacqueline** (55 ans, veuve, commerçante en retraite)< **Dominique** (52 ans, remariée, commerçante)< **Sandy** (27 ans, célibataire, chef d'entreprise)< **Elisabeth** (52 ans, divorcée, assistante de direction)< **Nicole** (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) et **Carine** (19 ans, a un petit ami, étudiante en BEPA)< **Mariane** (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise)< **Patricia** (47 ans, remariée, kinésithérapeute) et **Bérangère** (20 ans, a un petit ami, étudiante en droit) < **Jocelyne** (55 ans, divorcée, mère au foyer)< **Liliane** (51 ans, mariée, agricultrice)< **Christelle** (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise)< **Leslie** (49 ans, mariée, chef d'entreprise)

Il convient de compléter ce découpage de notre échantillon par la prise en compte des éléments de patrimoine ayant pu être « *observés* » pour chacune des enquêtées rencontrées.

e) Les éléments de patrimoine, objet d'une simple observation :

Les éléments de patrimoine enfin n'ont pas été pris en considération dans le cadre de cette enquête. Il s'agit d'un parti pris lié au fait que ce genre de question soulève parfois la méfiance des enquêtées qui ne désirent pas faire état de leurs biens. Par crainte de paraître trop indiscret et de « *bloquer* » la parole de l'enquêtée sur d'autres sujets plus significatifs, ces éléments ont été laissés volontairement de côté, à l'exception de l'accès à la propriété. Ce dernier renseignement pouvant dans bien des cas être constaté, accompagné seulement d'une petite précision ne donnant pas l'impression à l'enquêtée qu'il s'agit d'une enquête policière. Sur l'ensemble de l'échantillon, neuf enquêtées sont locataires contre 19 propriétaires ou logées gratuitement. Alors que 17 habitent en maison individuelle, 11 sont en appartement dont trois en H.L.M (habitation à loyer modéré). Elles semblent, pour la majorité, être relativement à l'abri du besoin, ce qui n'exclut pas qu'elles craignent de se retrouver un jour ou l'autre « *à la rue* ». La réalisation de la majorité des entretiens dans le lieu de résidence des enquêtées a permis de constater que les logements modestes côtoient les grandes propriétés, ce qui contribue, une fois encore, à rendre compte de l'hétérogénéité de

l'échantillon. Il est intéressant de prendre en considération le fait que l'habitat fait partie de l'image que chacun veut donner de soi. Signe extérieur de richesse, il peut traduire une réelle aisance financière ou la volonté de défendre une position sociale, même déclinante, en vivant parfois au dessus de ses moyens. Autant de subtilités qui imposent, compte tenu du manque de précision inhérent au recensement de cette variable, de ne la considérer que comme indicative, dans la mesure où l'enquêteur n'a pas eu systématiquement la possibilité d'être reçue au domicile des enquêtées. Au patrimoine, il faut enfin ajouter le rapport des enquêtées à la religion pour compléter la description de notre échantillon

f) Une majorité de « sans-religion » :

Prendre en considération la variable religieuse dans l'appréhension plus générale du vote FN c'est accorder un crédit aux analyses réalisées en sociologie électorale qui concluent à une relation entre comportement religieux et attitude politique. Guy Michelat et Michel Simon¹⁰⁴ ont développé le principe selon lequel comportements religieux et politiques sont révélateurs d'un même complexe socio-culturel qui unit le religieux et le politique. Ils ont exploré ces relations à partir de données qualitatives et proposent d'envisager chaque individu comme porteur de la culture et des sous cultures des groupes sociologiques auxquels il appartient en ce qu'il en est représentatif à travers ses particularités individuelles. Deux enquêtées seulement sont proches de la religion protestante, la première Marie-Thérèse sous la pression de son mari, la seconde, Nicole, par héritage familial et alors qu'elle affirme être sans religion. La religion catholique est majoritaire lorsqu'il y a effectivement croyance ou pratique d'une religion. Le rapport type des électrices FN à la religion dépend de multiples facteurs à saisir dans la reconstitution de leurs trajectoires sociales et notamment les relations qu'elles ont pu avoir avec ceux qui leur ont transmis cet héritage. Une constante est à relever et contribue à ce que la variable religieuse intègre parfaitement notre problématique posée en termes de décalages entre une norme à reproduire et le

¹⁰⁴ MICHELAT (G), SIMON (M), « Catholiques déclarés et irréligieux communistes : Vision du monde et perception du champ politique » Archives Sciences sociales des Religions, 1973, 35, p.p 57-111.

comportement que ces électrices vont effectivement adopter. En effet, l'échantillon se découpe de la façon suivante¹⁰⁵ :

- Ont reçu une éducation religieuse, disent lui être restée fidèle et pratiquent aujourd'hui cette religion : **2**
- - Ont reçu une éducation religieuse et disent lui être restée fidèle (pratique irrégulière) : **10**
- **Ont reçu une éducation religieuse mais se déclarent sans religion (à analyser ensuite en fonction de la référence à leur système de valeurs) : 8**
- **N'ont pas reçu d'éducation religieuse mais se sont rapprochées d'une religion : 2**
- N'ont pas reçu d'éducation religieuse et se déclarent athée : **4**

Dix enquêtées présentent donc un état de discordance avec l'éducation reçue, discordance qui semble rentrer dans le cadre plus large de relations problématiques avec l'environnement immédiat. Cette remarque semble au moins aussi pertinente que de constater que le fait d'être détaché de la religion est valable dans 12 cas sur 26. Il importe en effet de connaître de quelle manière ces enquêtées sont ou se sont détachées ou rapprochées de la religion. Seule la prise en considération de leur parcours dans son intégralité permet de penser ce rapport en termes globaux et de saisir de quelle manière il influe ou non sur la vie sociale et privée de l'enquêtée et en quoi il peut avoir un effet sur certains de ses choix et parmi ceux-ci, ses choix politiques.

Le critère religieux, que l'on fait habituellement figurer dans le portrait type de l'électeur FN, n'est pas non plus un élément fédérateur de l'électorat Front national. Ce parti attire beaucoup plus aujourd'hui les couches de la société les plus déchristianisées. Néanmoins, il attire de manière inégale les diverses composantes catholiques. Il faut prendre en considération d'une part l'opposition de principe de l'église catholique au FN qui peut expliquer que ce soit les catholiques les moins intégrés à la communauté, c'est à dire « (...) les « non-pratiquants », ceux qui ne poussent plus la porte d'une église ou qui le font « uniquement pour les cérémonies » (...) »¹⁰⁶ qui accordent ses meilleurs scores au FN. Cela n'empêche pas, d'autre part, qu'il séduise également les « (...) adeptes

¹⁰⁵ Sachant que pour deux enquêtées parmi celles interrogées seulement en 1998, nous ignorons leur croyance et pratique religieuse, renseignements qui ne faisaient par alors l'objet d'un questionnement spécifique.

d'un catholicisme à l'ancienne, arc-boutés contre la modernisation de l'Eglise catholique amorcée par le concile Vatican II et la libéralisation de la société (...) » qu'incarne parfaitement Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) dans l'échantillon considéré. Une fois encore le critère religieux mérite un éclairage qui dépasse largement l'exercice ou non d'une pratique pour considérer plus largement le contexte, notamment familial, dans lequel chaque enquêtée a été amenée à évoluer.

Ces nuances apportées au recensement de chacune des variables détaillées ci-dessus nous conduisent à considérer plus globalement le rapport des enquêtées avec chacune d'entre elles. Autrement dit, l'image renvoyée par chaque enquêtée correspond-elle aux attentes qui pouvaient être les siennes ? Ces caractéristiques figées offrent-elles vraiment la possibilité de décrire fidèlement notre échantillon ou méritent-elles d'être envisagées eu égard à ce que les enquêtées pouvaient désirer ?

g) Vers la problématique des « décalages » :

Le classement des enquêtées tel qu'envisagé précédemment dans le tableau n°1 « *Variables caractéristiques des enquêtées* » se révèle bien insuffisant. L'approche apparaissant, au vu de ce qui a été développé, comme la plus appropriée répond à l'impératif de mettre à jour les divers « *décalages* » pouvant être relevés dans l'existence des enquêtées. « *Décalages* », « *Désajustements* », « *dérangements* », « *déclassements* », « *déplacements* »... autant de termes qui expriment imparfaitement la problématique de cette étude. C'est faute de mieux que les notions de « *décalages* » ou de « *déplacements* » sont retenues. Le chercheur se trouve ici devant une insatisfaction sémantique l'obligeant à composer avec le vocabulaire existant. Ces mots ne sont pas ceux qu'il faudrait utiliser et sont déjà des signifiants en ce qu'ils disent quelque chose -autre chose que ce qu'on voudrait dire- avant même de pouvoir les définir. Le « *décalage* » implique la notion de rupture entre deux ou plusieurs états et c'est en cela qu'il permet d'envisager le hiatus entre le vécu, le perçu et l'attendu souvent très éloignés dans les trajectoires sociales des enquêtées.

La notion de « *déplacement* » quant à elle fait entrer en jeu celle de contexte environnant. Etre déplacé c'est « ne pas être à sa place » compte tenu de la

¹⁰⁶ MAYER (N), Ces Français..., Op. cit, p. 110.

situation et des circonstances ; l'idée de contrainte extérieure étant à considérer avec attention en ce que les enquêtées se trouvent souvent prises dans des situations qui leur échappent. Ces termes recourent en outre des réalités très différentes. Il s'agit tant des décalages entre ce qui aurait dû être et ce qui a été, entre ce qui était prévu et ce qui a été, entre ce qui était attendu ou espéré et ce qui a été, entre ce que les enquêtées voulaient faire et ce qu'elles ont pu faire, entre ce qu'elles voulaient faire et ce qu'on leur a enjoint de faire, entre leurs origines et leurs positions actuelles, entre ce qu'ont fait leurs parents et ce qu'elles font ; entre ce dont elles rêvaient (ou fantasmaient) et ce qui s'est produit, entre les règles fixées au départ et le jeu qu'elles ont dû jouer...

Il est donc indispensable, au regard de cette confrontation nécessaire entre la trajectoire sociale de chacune des enquêtées et son système de valeurs, de faire la distinction entre le vécu et le perçu, c'est à dire souvent ce petit rien qui peut expliquer finalement que le même événement soit vécu de manière complètement différente par deux enquêtées. La perception que chacun peut avoir des événements qui se produisent dans son existence est très largement influencée par le cours même de celle-ci. Chaque événement intervient sur un terrain qui n'est pas neutre, sa réception dépend de ce qui l'a précédé et conditionne la perception de ce qui va suivre. On ne voit pas les choses de la même façon à 20 ans et à 50 ans justement parce que « *les événements* » sont passés par là, ils ont donné corps à une trajectoire, de manière parfois peu conforme aux vues du système de valeurs en question.

Dans le cadre de l'étude de notre échantillon, chaque variable lourde peut être déclinée sous l'angle de la problématique des décalages. Par exemple, une enquêtée peut être classée parmi les plus jeunes de l'échantillon mais avoir reçu une socialisation rigoriste, être une femme et avoir à jouer un rôle d'homme, exercer la même profession que ses parents sans en tirer les mêmes bénéfices (financiers, moraux...), exercer un métier dans l'absolu valorisant mais qui ne correspond pas à sa vocation, avoir des revenus relativement corrects mais avoir le sentiment d'être en déclassement social, faire des études et avoir une position moins valorisante que la génération précédente qui dispose pourtant d'un moindre capital scolaire, avoir reçu une socialisation catholique et s'en être complètement détachée, être mariée mais n'avoir plus aucune relation avec son époux... Ces divers exemples suggèrent toute la difficulté de l'entreprise en ce qu'ils font sentir combien le recours aux différentes sciences sociales est nécessaire. Autant de

« *désajustements* » -autre terme tout aussi insatisfaisant- ou « *dérangements* » d'une banalité parfois déconcertante qui contribuent à ce que les enquêtées ne se sentent pas soit physiquement, soit moralement, soit sentimentalement à leur place. Comme si elles avaient dû jouer, au dernier moment un autre rôle que celui attendu. Peu importe que ce rôle soit, dans l'absolu, meilleur que celui qu'elles pensaient devoir jouer, il n'a pas pour lui l'avantage de la cohérence. C'est sur ce terrain miné que s'engage notre enquête, l'enquêteur devant manier le plus précisément possible des outils qualitatifs souvent capricieux.

2) Les difficultés d'exploitation des matériaux recueillis :

a) Les pièges de l'illusion biographique :

Les premiers efforts de l'enquêteur face à la somme d'éléments recueillis ont consisté à recréer une chronologie, ce qui s'est révélé finalement très artificiel. Les mises en garde de Pierre Bourdieu à l'égard de ce qu'il appelle l'« *illusion biographique* » sont à prendre ici en considération. Y céder, c'est selon lui, postuler d'abord que « (...) « *la vie* » constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire d'une « *intention* » subjective et objective d'un projet (...) »¹⁰⁷. Ce serait ainsi un déroulement chronologique ayant un commencement signifiant à la fois « *début* » et « *principe* » ainsi qu'une fin au double sens de « *terme* » et de « *sens* ».

Ce que reproche P. Bourdieu à une telle approche c'est d'envisager un récit biographique comme un tout cohérent alors qu'il n'est qu'une succession de déplacements, liés souvent aux hasards, aux rencontres, aux moments d'une vie qui sont ce qu'ils sont mais auraient pu être autres sans que l'individu, que l'on rend maître de ce jeu, n'ait eu pour autant, son mot à dire. Il cite à ce propos Alain Robbe-Grillet pour lequel « (...) *l'avènement du roman moderne est précisément lié à cette découverte : le réel est discontinu, formé d'éléments juxtaposés sans raison dont chacun est unique, d'autant plus difficile à saisir qu'ils surgissent de façon sans cesse imprévue, hors de propos, aléatoire (...)* »¹⁰⁸. Le recours à la littérature n'est pas fortuit dans la mesure où l'entretien est d'abord une histoire

¹⁰⁷ BOURDIEU (P), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p.p. 81-89.

¹⁰⁸ ROBBE-GRILLET (A), *Le Miroir qui revient*, Paris, Editions de Minuit, 1984, p. 208, cité par BOURDIEU (P), *Idem*, p. 83.

qu'on raconte et qu'on se raconte en essayant de lui donner un sens, intelligible pour autrui –mais aussi pour soi-même- largement dépendant du contexte dans lequel elle est énoncée.

Il est préférable, dès lors, de s'essayer à dégager une logique diachronique et non pas chronologique. Ce sont deux notions distinctes selon Daniel Bertaux : « (...) *la diachronie concerne la succession temporelle des événements, leurs relations avant/après ; la chronologie concerne leur datation en termes de millésimes (1968, 1981...) ou en termes d'âge (sujet âgé de seize ans, quarante cinq ans...).* Autant on doit chercher au cours de l'entretien à faire en sorte que le sujet fournisse les éléments nécessaires à la reconstitution de la diachronie, autant il convient de ne pas l'importuner par d'incessantes questions sur les dates précises de tel ou tel événement (...) »¹⁰⁹. La chronologie des événements n'est pas, loin s'en faut, la priorité. Il faut en effet prendre en considération le fait qu'elle est souvent approximative et dépend largement de la mémoire de l'enquêtée, toujours très sélective. Consciemment ou inconsciemment, l'individu peut être amené à occulter certains faits mais également à donner une importance démesurée à d'autres qui peuvent alors occuper une plage temporelle plus grande. La diachronie n'est pas non plus donnée à l'enquêteur, il doit la reconstruire ce qui induit inévitablement un certain nombre de déformations dont il doit s'accommoder pour ne pas perdre le « *sens* » de ce qui est raconté. Ces contraintes ne dispensent pas de mettre en parallèle temps historique et temps biographique autrement dit de penser conjointement le collectif et l'individuel pour replacer l'enquêtée dans les divers contextes sociaux qu'elle a pu traverser au cours de son existence. Il convient seulement de ne pas vouloir les faire rentrer à tout prix dans un cadre temporel trop étroit et surtout trop rigide ne laissant pas sa place à la marge propre à la perception des choses. Certains événements peuvent ne prendre sens pour l'enquêtée qu'une fois digérés, discutés avec les proches, vécus de manière intime... peu importe alors le moment « *réel* » où ils ont eu lieu.

En effet, prendre le point de vue de l'individu sur sa vie, c'est lui laisser libre choix d'en tourner le récit comme il le souhaite. Bien que ce sens là soit révélateur de ce que l'individu « *met* » dans sa vie, de la manière dont il la perçoit ou voudrait la percevoir, rien ne prouve qu'il ne crée pas de toute pièce une certaine cohérence pour embellir l'image qu'il va laisser à l'enquêteur. Ce d'autant plus que « (...) *le monde social qui tend à identifier la normalité avec l'identité*

¹⁰⁹ BERTAUX (D), Les récits de vie, Paris, Nathan Université, 1997, p. 76.

entendue comme constance à soi-même d'un être responsable, c'est-à-dire prévisible ou, à tout le moins, intelligible, à la manière d'une histoire bien construite (par opposition à l'histoire contée par un idiot), propose et dispose toutes sortes d'institutions de totalisation et d'unification du moi (...) »¹¹⁰. C'est donc d'abord et surtout l'image qu'il se donne à lui-même qu'il cherche à « corriger » pour la rendre conforme à un idéal déjà souvent largement révisé ou au moins conforme au canon de normalité imposé par la société (et alors ne pas être classé parmi les idiots). L'enquêteur, rappelons-le, ne représente qu'un observateur parmi tous ceux qui constituent le monde social et qui sont susceptibles de juger l'enquêtée. L'enquêteur est l'incarnation même, à un instant précis, du jugement social qui entoure chacun des actes d'un individu.

Ce postulat d'un sens à la vie de chacun satisfait pourtant, à la fois l'enquêteur qui y voit la possibilité de mettre de l'ordre dans ses données et l'enquêtée qui veut croire que son existence a bien un sens. C'est à l'enquêteur de ne pas se satisfaire de ce compromis mais d'envisager le récit sous un angle dynamique. Les guides d'entretien peuvent l'aider dès lors que chaque question est pensée de manière temporelle et se donne la possibilité de saisir tout ce que la réponse ne dit pas. L'enquêteur doit systématiquement interroger les réponses pour comprendre pour quelles raisons l'enquêtée donne celle-ci plutôt qu'une autre. Ainsi, il se positionne au cœur même des mécanismes qui conduisent à choisir ou à subir une option à un moment donné. Les lieux, les contextes dans lesquels l'individu se trouve pris le rendent différent alors qu'il reste le même –c'est par exemple le « *Swann de Buckingham Palace* » ou l'« *Albertine d'alors* » évoqués par Marcel Proust¹¹¹. Il peut y avoir en effet plusieurs récits d'une même vie selon le lieu et le temps où ceux-ci sont racontés. Il faut pouvoir saisir les priorités de l'enquêtée dans ce lieu et dans ce temps où se déroule l'entretien. Quel est alors cet individu qui raconte ? L'enquêteur doit alors composer avec une enquêtée plurielle. Le récit qu'elle livre n'est qu'une appréciation qu'elle porte sur sa vie, à un moment donné. Était-il le même dix ans plus tôt ? Sera-t-il le même dix ans plus tard ? Il ne faut pas lui accorder une validité absolue, celle-ci se limite au contexte dans lequel ce récit est énoncé. C'est une des limites des enquêtes qui saisissent en un temps précis un mouvement, elles sont une photographie dont l'enquêteur doit reconstituer l'historique et appréhender le devenir. De ce matériel daté il convient

¹¹⁰ BOURDIEU (P), « L'illusion biographique » in BOURDIEU (P), *Raisons Pratiques....* Op. cit, p. 84.

de reconstruire des mécanismes, des modèles (ici de rapprochement avec l'entreprise FN) susceptibles d'être réutilisés sur la base d'un autre matériel différemment daté. Pour cela, l'enquêteur doit rester le plus distant possible de son échantillon pour ne pas rentrer dans un rapport affectif difficile à gérer. Il faut qu'il s'applique à « *se mettre à la place* » de l'enquêtée en préservant son extériorité.

b) La quête douloureuse de l'empathie :

Lent travail de mise en confiance, l'entretien approfondi laisse parfois peu de traces dans les souvenirs d'enquêtées qui, sur le modèle de Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) lors de la fête du vin à Orange le 26 novembre 1999, ne reconnaissent pas l'enquêteur. Heureusement, dans un certains nombre de cas, l'entretien permet d'atteindre une relation d'intimité même si celle-ci reste très ponctuelle. Une fois terminé l'entretien, enquêteur et enquêtée redeviennent, à quelques exceptions près, deux étrangers gênés par la distance sociale. Distance rendue encore plus grande par toutes ces confessions dont l'enquêtée s'est « *allégée* » au cours de l'entretien. Sorties de ce contexte, elles tendent à accroître le malaise parce que « *l'enquêtée sait que l'enquêteur sait* » et en prend alors réellement conscience. Cette sympathie ponctuelle que peut inspirer l'enquêteur, moment au cours duquel l'enquêtée éprouve un penchant affectif pour son interlocuteur, peut permettre d'enrichir considérablement la relation. Ceci, à condition que, dans le même temps, l'enquêteur sache atteindre, pour sa part, l'empathie c'est à dire la capacité à se mettre à la place de l'autre en conscience, se donnant ainsi les moyens de dépasser les non-réponses pour en rechercher la signification. Ce concept repris par Max Weber « (...) *qualifie une attitude de compréhension de l'affectivité d'autrui, mais contrôlée pour rester objective. Cette transposition imaginative dans les pensées et les sentiments de l'autre peut-être plus ou moins complète. Elle se définit et surtout se mesure difficilement. Elle oscille fatalement entre la projection du moi et l'identification à autrui (...)* »¹¹². L'empathie réalise un équilibre subtil entre la distance nécessaire à conserver pour ne pas se mettre en position de prendre parti affectivement et l'intimité qui rend possible la confession.

¹¹¹ *Idem*, p.86.

¹¹² GRAWITZ (M) (dir.), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 6^{ème} édition, 1994, p. 143.

L'enquêteur doit garder suffisamment de recul pour parvenir systématiquement à replacer une réponse dans son contexte, dans cet univers évoqué plus haut, pour saisir en quoi elle peut être effectivement politique¹¹³. Atteindre l'empathie suppose que le chercheur ait, préalablement à toute rencontre, engagé ce travail sur lui-même. Il doit faire sien un état d'esprit et une manière de voir les choses qu'il ne pratique pas nécessairement au quotidien. Seul le caractère réduit de l'échantillon autorise cette posture méthodologique offrant la possibilité à l'enquêteur de prendre le temps de considérer avec attention chacun des cas rencontrés. Le chercheur touche inévitablement, dans ce genre de relation, à une intimité relative. Pourtant, c'est avec prudence que cette dernière doit être envisagée car lorsqu'elle est atteinte, elle doit souvent plus à la personnalité de l'enquêtée, de nature à s'épancher facilement auprès de n'importe qui, qu'au talent de l'enquêteur pris dans des contraintes temporelles. Seule une enquête sur plusieurs années, telle que celle menée par Stéphane Beaud et Michel Pialoux¹¹⁴, peut prétendre donner toute sa place au savoir faire de l'enquêteur. L'entretien approfondi autorise, dans tous les cas néanmoins, l'immersion dans un milieu étranger et donne la possibilité de saisir, dans des récits de vie, la coexistence et l'influence réciproque de plusieurs univers tant sociaux que familiaux, relationnels ou politiques pour chacune des enquêtées. Il s'agit de la reconstruction d'un microcosme, c'est à dire ce qui fait finalement qu'un individu est ce qu'il est, ne pouvait pas être autre et en quoi il est irrémédiablement différent de l'enquêteur.

En ce qui concerne plus spécifiquement la retranscription des entretiens (dont l'exemple de ceux réalisés avec Jacqueline figurent en Annexe 5), l'objectif affiché dès le départ était celui de rester le plus fidèle possible aux propos des enquêtées en faisant apparaître les hésitations, les soupirs, les silences, les attitudes... tels qu'ils avaient pu être observés au cours de l'échange. Il est indispensable en effet de ne pas négliger les « *modes d'énonciation* » des opinions mises en œuvre par les enquêtées dont les dispositions « (...) *se livrent ou se trahissent principalement dans la manière d'exprimer les opinions, c'est à dire précisément dans tous ces riens qui sont à peu près inévitablement perdus dans l'enregistrement ordinaire des réponses (le plus souvent simplifié au maximum*

¹¹³ GAXIE (D), « Au delà des apparences... », Op. cit.

pour favoriser la rapidité et la standardisation des opérations d'enquêtes) (...) »¹¹⁵. Pour atteindre cet objectif et compte tenu de la masse considérable d'informations à traiter, les retranscriptions se sont faites au fur et à mesure, l'enquêteur essayant de laisser peu de temps entre la réalisation effective de l'entretien et sa mise sur papier. Cela constitue le meilleur moyen de ne pas oublier les détails de la rencontre et de se remémorer la gestuelle accompagnant chacune des réponses, aidé bien souvent par l'intonation de la voix que rend parfaitement le dictaphone et qui s'associe presque immédiatement à une image. Néanmoins, le recul de plusieurs mois voire même d'année(s) permet parfois à la mémoire de l'enquêteur de se rappeler certains moments des entretiens. Oubliés au moment de la retranscription quasi immédiate, certains détails apportent plus tard un éclairage nouveau.

Ces retranscriptions immédiates, apparemment les plus « *fidèles* » possibles, rassurent l'enquêteur en ce qu'elles lui donnent le sentiment de ne pas trahir la parole de l'enquêtée et récompensent un type de travail plutôt fastidieux. Cette satisfaction acquise, le chercheur se rend compte très rapidement au moment de la rédaction, et pour peu qu'il ait bénéficié de la lecture d'un ou de plusieurs observateurs extérieurs, que ces retranscriptions, aussi fidèles soient-elles, ne sont finalement intelligibles que pour lui-même. Seule son implication personnelle dans l'échange lui permet de donner sens aux hésitations, aux silences, aux répétitions qui pèsent lourd dans le passage de l'oral à l'écrit. Dans le cadre précis de cette étude, c'est contre sa volonté première que l'enquêteur s'est résolu à opérer des coupes dans les entretiens pour pouvoir les intégrer au corps de la thèse. Il dû passer d'une fidélité littérale à une fidélité plus littéraire en se résolvant à admettre que « (...) *transcrire, c'est nécessairement écrire, au sens de ré-écrire : comme le passage de l'écrit à l'oral qu'opère le théâtre, le passage de l'oral à l'écrit impose, avec le changement de support, des infidélités qui sont sans doute la condition d'une vraie fidélité* (...) »¹¹⁶. Point de vue difficilement acceptable compte tenu d'une hostilité de principe au parti pris d'alléger le texte de certains développements parasites et de jouer sur le passage du style indirect au style direct mais finalement accepté pour ne pas perdre le bénéfice du travail accompli et rendre l'analyse la plus intelligible possible.

¹¹⁴ BEAUD (S) et PIALOUX (M), Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines peugeot de Sochaux-Montbéliard, Paris, Fayard, 1999, 468 p.

¹¹⁵ BOURDIEU (P), La Distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Editions de Minuit, 1979, p. 494

Pour garantir une telle fidélité, et compte tenu des précautions à prendre pour ne pas ignorer la trajectoire sociale des enquêtées en donnant trop d'importance à des variables types au pouvoir peu explicatif en lui-même, il importe de mettre à jour une cohérence de parcours à l'intérieur des récits recueillis. **Les variables retenues doivent l'être en vertu de leur capacité à rendre compte complètement d'une trajectoire sociale, inscrite dans un ou plusieurs contextes spécifiques et surtout envisagée dans le temps. Dès lors, la dimension proprement politique de l'engagement au FN peut être évaluée sans lui accorder une importance démesurée ou la sous-estimer. Le rapport au FN peut alors être dissocié du rapport à la politique et permettre de saisir ce qui est véritablement en jeu dans l'expression d'une préférence politique qui paraît être une manière « d'être » plus que de « penser ».**

L'entretien approfondi ne peut pas, dans un tel état d'esprit, être envisagé comme une technique exclusive d'autres moyens d'approcher la vie des enquêtées. Il doit se nourrir de quotidienneté pour ne pas rester un moment privilégié, souvent artificiel, contraignant l'enquêtée à jouer un rôle. Cette dernière s'oblige à un contrôle social durant l'entretien qu'elle observe moins dans les situations de la vie courante. Ces situations sont notamment celles où le FN offre la possibilité aux enquêtées de se retrouver (repas, déplacements, réunions...) et auxquelles l'enquêteur doit participer. Il entre alors dans le jeu de l'observation ethnographique, manière détournée de reconstituer ces « *microcosmes* » propres à chacun.

3) L'apport incontournable des observations ethnographiques :

L'expression « *observations ethnographiques* » est utilisée, faute de mieux, pour désigner les observations réalisées par l'enquêteur en dehors des entretiens. Ces dernières ne prétendent pas retracer un travail ethnographique proprement dit dont cette enquête n'avait pas les moyens. La participation à diverses manifestations communes aux enquêtées, en dehors des seuls entretiens, permet de ne pas se perdre dans les détails biographiques et de privilégier une vue d'ensemble du corpus. L'essentiel étant toujours de préserver « (...) *la juste distance à son objet*

¹¹⁶ BOURDIEU (P) (dir.), *La Misère du monde*, Op. cit, p.1417

*d'étude (...) »*¹¹⁷. Une des nécessités imposées par le travail de terrain est d'être le plus souvent possible au bon moment et au bon endroit et donc de multiplier les occasions de rencontre en assistant régulièrement aux divers rassemblements du parti FN. Nous avons, pour notre part, participé à treize réunions publiques, politiques ou manifestations organisées par les partis FN et MNR. Préalablement, cette présence donne la possibilité de constituer l'échantillon, ensuite elle permet d'observer les enquêtées en situation et enfin donne la possibilité de rentrer plus « *superficiellement* » en contact avec d'autres personnes, hommes ou femmes, alimentant la connaissance d'une atmosphère, d'un état d'esprit, ... communs aux individus proches du FN. Cela conduit à pousser la réflexion sur la dimension anthropologique d'une telle enquête passant par l'inévitable complémentarité entre entretiens approfondis et observations ethnographiques.

Ces deux techniques doivent être envisagées comme complémentaires et, même si elles répondent à des logiques différentes, peuvent conjointement servir l'analyse. Olivier Schwartz essaie de mettre en évidence les atouts et les imperfections du recours à l'observation ethnographique dans le cadre d'une enquête sociologique. Il met préalablement le chercheur en garde devant le fait que « (...) *l'ethnographie représente, entre toutes les pratiques d'enquête en sciences sociales, celle qui sans doute est la plus exposée aux imprécisions et à l'arbitraire du "qualitatif", comme aux naïvetés et à l'impressionnisme de l'expérience vécue, elle ne peut se constituer comme type de recherche qu'au prix d'un travail sur elle-même (...)* »¹¹⁸. Il souligne combien les impuretés sont presque inhérentes à de telles enquêtes, prises en outre dans leur dimension qualitative. Pourtant, il ne faut pas condamner de telles pratiques sans laisser la possibilité au chercheur de s'appliquer à contrôler leurs biais et ainsi tenter d'accroître leur degré de validité. Par la participation à diverses manifestations, qu'il s'agisse de meeting, de repas, de voyage effectué dans un car de militants, de la présence aux universités d'été du FN, le souci a été d'éclairer l'analyse des entretiens par l'observation des enquêtées en situation c'est à dire dans une des dimensions publiques de leur univers social. Le but affiché était de s'imprégner d'un vécu, de chercher à donner un peu de chair à des variables tellement standards qu'elles finissent par en perdre leur valeur explicative. L'objectif étant de se rapprocher au plus près de la vie des

¹¹⁷ BENZA (A), « De la relation ethnographique. A la recherche de la juste distance. », *Enquête*, 1995, n°1, p. 132.

enquêtées pour pouvoir acquérir le sens de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire pour installer un rapport de confiance, ou au moins passer inaperçue. Cette démarche importe au moins autant pour recueillir de nouvelles données que pour installer un climat de confiance avec les enquêtées. C'est en effet l'occasion de se montrer en compagnie de telle ou telle enquêtée aux yeux de telle ou telle autre, ce qui a l'avantage de donner le sentiment que la participation à l'entretien devient une expérience partagée. Un tel positionnement implique de considérer que : « (...) *certaines moments "féconds" d'une enquête se jouent précisément dans des situations "participatives" qui supposent l'abandon de tous les formalismes d'une recherche : ici, pas question d'enregistrer, de prendre des notes en cours d'événements, de questionner pour se faire expliquer, ou de chercher à "cadrer" l'entretien (...)* »¹¹⁹. Il est relativement frustrant de sentir, dans de telles situations, la mise à disposition potentielle d'une multitude d'informations dont ne sera finalement retenue qu'une infime partie, l'enquêteur étant placé dans l'incapacité de pouvoir noter quoi que ce soit. Il faut pouvoir envisager momentanément un détachement de l'écrit, support des plus rassurants pour peu que l'on se trouve en situation d'apprentie-chercheur. Ce détachement momentané est en outre l'occasion d'un « *répit* », espèce de « *repos* » dans la course aux informations, l'enquêteur se surprenant à discuter de manière tout à fait banale –et rarement d'ailleurs de politique proprement dite- avec les individus qu'il va être amené à croiser.

¹¹⁸ SCHWARTZ (O), « L'empirisme irréductible », in ANDERSON (N), Le Hobbo. Sociologie du sans abri, Essais et Recherche, Paris, Nathan, 1993, [Première publication 1923 by the University of Chicago], p. 304.

¹¹⁹ Ibidem, p. 282.

Intentions de l'observation ethnographique au travers de quelques exemples ramassés :

L'enquêteur s'est appliqué à multiplier sa présence aux diverses rencontres permettant d'observer plusieurs enquêtées simultanément mais également d'établir de nouveaux contacts plus informels. La participation à de telles manifestations a été suivie de retranscriptions écrites ou orales immédiates faisant le bilan de ce qui avait pu être observé, y compris les détails les plus anodins. Un compte-rendu exhaustif de ce travail a été rédigé donnant toute sa part à l'anecdotique¹²⁰ et dont l'intégralité ne peut pas être reproduite ici. Il s'agit d'un récit d'observations proprement dites, de sentiments, d'atmosphère, de réactions... sorte de carnet de bord qui enrichit considérablement la perception que l'on peut avoir de l'électorat FN en général et de quelques-unes des enquêtées rencontrées en particulier.

Nous souhaitons détailler ci-dessous l'essentiel des enseignements qui ont pu être tirés de ce travail tant sur le plan de la méthode proprement dite que sur celui des caractéristiques spécifiques des femmes rencontrées à ces occasions.

*** Sur le plan de l'enseignement méthodologique :**

Si une retranscription immédiate est conseillée, un recul est néanmoins nécessaire pour pouvoir saisir l'importance des observations ou faire la connexion avec certains éléments recueillis dans les entretiens. Par la participation à de tels événements, l'observateur se fonde peu à peu dans l'environnement des enquêtées, en se faisant progressivement accepter. Dans le cadre précis de cette enquête, l'enquêteur a, peu à peu, eu le sentiment de faire partie du décor, de ne plus être une anomalie dans un milieu qui, simultanément, lui devenait de plus en plus familier.

Reconnu à plusieurs reprises, accueilli et présenté par certaines enquêtées, il acquiert une légitimité à être présent dans ces différents lieux. En multipliant la fréquentation de ces diverses manifestations, les types d'observations et surtout d'interprétations se multiplient, constituant autant d'instruments de validation possibles des observations opérées lors des entretiens.

De telles observations permettent ensuite de repérer les lieux stratégiques dans lesquels la parole libre se donne à entendre. Il s'agit par exemple des toilettes des dames dans lesquelles les femmes se laissent aller à certains commentaires et il en faut alors peu pour dépasser les simples banalités. L'enquêteur se fonde ainsi dans la population féminine et peut, en montrant son intérêt pour certaines remarques énoncées à haute voix, engager une conversation sans que la demande formelle d'entretien ait été formulée.

Bien entendu il s'agit d'échanges brefs, souvent superficiels mais qui permettent d'élargir la perception de la population étudiée au-delà du seul échantillon. En outre, de telles discussions ne sont pas du même type que celles qui s'engagent dans l'entretien. On passe d'un échange à deux, à un échange à plusieurs dans lequel l'enquêteur devient indifféremment une personne parmi d'autres, l'effet de groupe opérant souvent un effet rassurant pour les personnes ainsi rencontrées. Dans le cadre des relations spécifiques avec les enquêtées questionnées dans les entretiens, ces dernières savent que leur interlocutrice n'est pas électrice du Front national, qu'elle ne partage pas leurs idées et les prend pour objet d'étude. Il faut bien garder ces éléments à l'esprit pour ne pas se bercer d'illusions sur la confiance qu'elles peuvent effectivement accorder. Au détour des conversations ponctuelles évoquées précédemment, au contraire, l'enquêteur n'a pas à préciser son statut, sa seule présence physique suffit à le rendre familier. A ce propos, le placement du corps dans un espace fermé est souvent un bon laisser-passer se suffisant à lui-même. Le corps « parle » par sa présence et communique positivement avec les autres personnes, facilitant ainsi le contact. Se placer par exemple à proximité d'un groupe de personnes qui discutent c'est presque toujours être interpellé pour donner son avis sur ce qui est dit et participer à la

¹²⁰ Cf. Annexe 4.

conversation –ce d’autant plus que la personne qui interpelle n’envisage pas la possibilité de contradictions dans cet « entre soi »-. Cela n’est pas possible dans la rue ou dans un espace ouvert mais constitue une potentialité dans un milieu clos. Un langage moins contrôlé que celui saisi dans les entretiens peut alors être observé.

Assister ainsi à différents événements et multiplier les occasions de rencontres avec les enquêtées ne constituent pas, pour l’enquêteur, des réflexes spontanés. Il doit, en effet, composer avec les principes d’éducation qu’il a reçus mais également avec l’image négative du FN véhiculée par les médias. Il faut néanmoins, pour pouvoir relativiser tout cela, que l’enquêteur se focalise sur les points communs qu’il peut avoir avec les enquêtées. Dans le cadre de cette étude, enquêteur et enquêtée appartiennent en effet, à la même culture, parlent la même langue, sont des femmes... autant de similitudes qui permettent, pour les besoins de l’enquête, de faire abstraction ou au moins de mettre en suspens les divergences politiques et idéologiques. Il faut mettre à profit les terrains sur lesquels un accord est possible pour consolider la relation et laisser plus facilement de côté tout ce qui pourrait donner envie à l’enquêteur, en tant que citoyen, de réagir.

Construire un échantillon, c’est travailler à cette familiarisation, c’est construire petit à petit une référence nouvelle à la fois pour l’enquêteur et pour les enquêtées, c’est enfin faire accepter à ces dernières, souvent à leur étonnement, le fait que l’on puisse les choisir comme objet d’étude. C’est lorsque les enquêtées acquièrent le sentiment que leur parole est légitime qu’elles se laissent plus facilement aller à dire ce qu’elles pensent réellement. Ces rencontres sont également l’occasion pour les enquêtées les plus engagées –nous pensons ici particulièrement à Denise (59 ans, mariée, mère au foyer), Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) et Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) que nous avons été amenés à croiser régulièrement- de faire preuve de leur dévouement pour le FN. Participant activement à la préparation des réunions, elles prennent l’enquêteur à témoin de leur degré d’implication dans la vie du parti.

*** Du point de vue des caractéristiques propres aux femmes rencontrées dans les manifestations FN :**

Il est difficile, dans de telles situations, de savoir à l’avance ce que l’on cherche à observer : la présence des enquêtées ou leur absence, le fait qu’elles soient ou non accompagnées, les éventuels contacts qu’elles peuvent avoir entre elles, ne serait-ce que le fait de venir à plusieurs à un meeting ou une réunion. Mais cela inclut également leur manière de s’habiller, de se comporter, les éventuelles bribes de conversation que l’on peut saisir... autrement dit tout ce qui n’est pas à proprement parler politique mais qui peut contribuer à faire comprendre les raisons de leur présence. Ces participations diverses ont en effet un coût temporel bien entendu mais également monétaire (déplacements, paiement d’une entrée, dons au parti) -argument d’ailleurs repris par de nombreuses militantes pour souligner le degré de leur engagement-. L’enquêtée y joue également son identité sociale en s’affichant au vu et au su de tout un chacun comme faisant partie du FN. Sans tomber dans une logique de rationalité économique pure, on peut néanmoins supposer que la participation à de tels événements rapporte plus aux enquêtées que ce que cela ne leur coûte. C’est ce « plus » qu’il est intéressant d’évaluer pour appréhender tout ce qu’il représente de non politique.

Les observations suivantes peuvent alors être formulées :

- Les femmes sont en moyenne un peu moins nombreuses que les hommes lors de ces diverses manifestations. Même lorsqu’il s’agit de préoccupations plus féminines telles que la venue de M.France Stirbois le 27 mai 1999 à Orange, les femmes ne marquent pas un plus grand empressement, y compris les militantes. En effet, toutes les femmes présentes sur le marché le matin même pour distribuer des tracts ne s’y rendront pas. Rolande (60 ans,

mariée, gardienne d'immeuble) s'inquiète parce qu'il est bientôt midi, et rentre chez elle car son mari va avoir faim. Une photo est prise des femmes restantes (environ 6 ou 8) avant le début de la conférence. Ensuite 20 personnes se retrouvent à l'intérieur des locaux pour écouter ce qui se dit, seulement 4 femmes restent présentes. Les femmes viennent fréquemment sans leur époux quand ce dernier n'est pas très engagé et se regroupent entre elles. Les hommes sont eux plus souvent accompagnés de leurs femmes. Néanmoins, le militantisme proprement dit est une affaire individuelle même si le conjoint partage les idées. Les femmes rencontrées, ferventes militantes, se déplacent fréquemment seules et prennent l'habitude de se regrouper entre elles. On peut noter globalement la présence d'à peu près toujours les mêmes personnes dans les diverses réunions. En termes de représentativité des femmes au sein du conseil municipal d'Orange, celui-ci était composé de 18 membres dont deux femmes et une seule parmi les huit adjoints.

- Les femmes ont tendance à rester entre elles –et les hommes entre eux- une fois réunies mais constituent des petits groupes isolés recoupant soit une localité, soit une permanence FN, soit des relations d'amitiés extra-politiques. Les relations d'amitiés proprement dites semblent être d'ailleurs relativement rares, il s'agit tout au plus d'une petite sympathie. Ceci est assez révélateur dans les cas de Dominique et Elisabeth qui appartiennent toutes les deux à la permanence FN de Carpentras. Lorsqu'elles se croisent à la permanence, sous les yeux de l'enquêteur lors de sa première venue, elles affichent une entente parfaite, il en est de même du mari de Dominique (51 ans, remariée, commerçante) avec Elisabeth (52 ans, divorcée, Assistante de direction). Lorsque nous les rencontrons ensuite séparément Dominique nous fait part de son avis personnel sur Elisabeth, très largement négatif. Elle l'appelle par son nom de famille et non plus son prénom et évoque le mobil-home qu'elle lui a prêté pendant huit jours sans avoir été remerciée en retour. Elle évoque ensuite le « copain » d'Elisabeth qui vit à l'hôtel pendant quelque temps pour se reposer. D'après ce dernier, Elisabeth « est tout à fait logique » dans l'intimité mais Dominique confie qu'elle trouve le comportement de cette dernière parfois surprenant. Tout le monde à la permanence insiste, selon Dominique, pour que personne ne se fâche avec Elisabeth car elle oeuvre beaucoup pour le Front national. Dominique rajoute en entretien qu'Elisabeth « a un grain » et qu'elle est « tarée ». Elles se sont disputées une fois et cette dernière a traité son mari de « connard » quand il lui a dit que ses fils étaient en âge de se débrouiller tout seuls. Dominique nous confie qu'Elisabeth avait un coup dans le nez ce jour là. Cet exemple est tout à fait significatif des croisements possibles entre propos recueillis en entretien et observation des enquêtées dans des situations où elles sont amenées à être en interaction. Cette volonté de faire croire à une entente parfaite est très présente alors que l'enquêteur se rend souvent compte qu'il peut être le seul dénominateur commun entre certaines enquêtées.
- On peut observer la tendance des dirigeants locaux du FN à se saluer les uns et les autres pour finir par se regrouper entre eux ou par s'éclipser, à l'image du couple Bompard lors d'un repas, le 26 novembre 1999, organisé à Orange pour fêter le vin nouveau. Une distance est perceptible entre les différentes personnes présentes qui réagissent individuellement –même si cela crée un effet de groupe- par des applaudissements ou des cris aux propos des dirigeants. C'est sur ce mode-là que fonctionnent les différentes réunions : une intervention orale plus ou moins longue puis un moment de convivialité (apéritif ou repas) pourrait-on dire presque forcé. Cela manque en général d'entrain et cela est assez frappant dans les réunions mégrétistes ou les anciens –à l'image de mon intermédiaire privilégié, Maurice- regrettent le temps des meetings de Le Pen. Par de telles participations l'enquêteur se donne les moyens d'affiner son point de vue et ainsi compléter les informations recueillies auprès des enquêtées.
- La moyenne d'âge est plutôt élevée dans l'ensemble de ces rencontres même si la tendance mégrétiste semble rajeunir un peu les troupes. Lorsque des jeunes gens sont présents, fille ou garçon, ils sont accompagnés de

personnes plus âgées (parents, amis...). C'est le cas par exemple de Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage) qui accompagne systématiquement ses parents.

- Les femmes soignent en général leur tenue, sortent leurs tailleurs, bijoux et chaussures à talons. Elles viennent voir et se faire voir plus qu'elles ne viennent écouter ce qui va être dit. L'exemple d'une enquêtée, Denise (59 ans, mariée, mère au foyer), lors du meeting de Bruno Mégret à Marseille le 10 juin 1999 est à cet égard significatif. Plutôt masculine, adoptant un langage volontiers « vulgaire », Denise a particulièrement soigné sa tenue ce jour-là. Elle s'est maquillée, mais se défend d'avoir fait un brushing pour l'occasion devant ses collègues militants, hommes notamment. Elle reçoit alors les remarques d'un de ces derniers qui n'a pas l'habitude de la voir ainsi : « On va le dire à Bruno que t'as pas fait le brush ». Alors que Denise, rencontrée chez elle, montre un certain détachement à l'égard de son apparence physique, elle fait ici de gros efforts. Si on tient compte des propos formulés en entretien, on peut envisager le fait que cette dernière abandonne son aspect négligé (blouse, pantoufles) dès lors qu'elle quitte son domicile c'est à dire son mari pour lequel elle ne fait aucun effort. Ce genre d'observation suggère combien ce qui se joue dans le rapport au FN dépasse le seul univers politique jusqu'à modifier l'aspect physique de l'enquêtée. Le parti offre à Denise la perspective de sorties en célibataire et donc la possibilité de mettre en jeu sa féminité qu'elle étouffe complètement chez elle.
- Lors des meetings, des apéritifs... les femmes sont souvent affectées -et le font visiblement de leur propre initiative- aux tâches d'intendance visant à accueillir et servir les personnes présentes ce qui leur laisse relativement peu de temps pour porter attention aux propos effectivement tenus. C'est notamment le cas de Jocelyne (55 ans divorcée, mère au foyer), Gisèle (68 ans, remariée, commerçante), Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) et de manière plus surprenante, la fille de cette dernière, Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) qui, lors de la réunion organisée par le MNR à l'Isle sur la Sorgue le 24 avril 1999, met également la main à la patte. Alors qu'elle apparaît en entretien comme voulant s'affranchir des contraintes féminines auxquelles sa mère a pu se plier, elle s'identifie à cette dernière dans ce contexte-là. Aux côtés de sa mère, Ludivine renforce leur relation par opposition à la distance entretenue avec son père qui ne participe jamais à aucune de ces manifestations.
- En règle générale, les femmes rencontrées privilégient une relation plus intime avec les dirigeants du parti en leur adressant un petit mot en particulier après leur intervention.
- Lors d'interventions publiques de dirigeants frontistes, les femmes prennent moins fréquemment -pour ne pas dire quasiment jamais- la parole en public mais elles se manifestent en revanche plus bruyamment (cris, rires, applaudissements...). Cela est assez significatif de l'attitude que la majorité des enquêtées adopte en entretien lors desquels elles dénoncent tout ce qui ne va pas, s'insurgent contre tout ce qui les met en colère mais sont souvent peu à même d'apporter des réponses ou du moins de reprendre celles proposées par le discours FN. C'est le cas par exemple de Dominique (55 ans, remariée, commerçante) qui renvoie à plusieurs reprises l'enquêteur vers la personne qu'elle nomme « Tebe » et qui, selon elle, est mieux à même d'expliquer « tout cela » (sous entendu « tout ce qui concerne la politique »).

L'ensemble de ces remarques conduit à s'interroger sur les caractéristiques spécifiques des femmes amenées à se rapprocher du FN comparativement à celles qui restent distantes de cette marque politique. En effet, elles réagissent apparemment plus en fonction d'une identité féminine que par rapport à une identité politique rigoureusement déterminée.

Ces observations ethnographiques restent des variables de contrôle des entretiens approfondis mais sont relativement imparfaites et quelque peu artificielles. En marge des analyses spécifiques concernant les femmes et l'extrême-droite, le travail d'Anne Tristan¹²¹, exemple d'« *observation participante* », mérite une attention particulière en ce qu'il peut, toute proportion gardée, servir de modèle. Nous ne sommes pas en accord total avec le procédé utilisé qui consiste à se faire passer, à l'insu du milieu pénétré, pour une électrice puis une militante FN. Désaccord qui repose sur une hostilité de principe –ne pas trahir « l'autre »-mais également sur la crainte de ne pas être à la hauteur d'un tel rôle. Anne Tristan se met en danger dans cette enquête plus qu'elle ne trompe réellement les personnes rencontrées, en ce qu'elle prend le risque de brouiller les relations qu'elle cherche à instaurer avec ces dernières. Pourtant, ne s'agit-il pas de la plus sûre manière de contrôler les biais liés à la présence de l'enquêteur ? Nous sommes parvenus, à un moment sans doute, à approcher ce degré de proximité avec les enquêtées, lors du voyage dans le car des militants. Nous ne prétendons pas à une observation participante, dans la mesure où nous n'avons pu occuper que ponctuellement certains lieux. Ces seules observations ne suffiraient pas pour constituer la matière de notre enquête. Elles ont pour principal mérite de modifier le rapport aux enquêtées par rapport à ce qu'il peut être dans les entretiens. Pourtant, par notre seule présence, nous avons conscience de modifier le comportement des enquêtées. Avons-nous finalement, à l'image d'Anne Tristan, d'autre choix que de tricher pour parvenir à l'observation la plus « *neutre* » possible ? Dans notre cas, il faut sans cesse compter avec la méfiance des enquêtées et la multiplication de situations inconfortables qui pourraient être évitées. Certes, Anne Tristan gagne en authenticité mais sa situation est sans doute plus éprouvante sur le plan personnel. Comprend-on mieux un milieu lorsque l'on y est complètement immergé ? Avions-nous le même projet ? Anne Tristan touche certainement plus à l'humanité des électeurs FN mais son manque de distance à leur égard peut également porter le risque de fausser certaines observations. N'est-il pas plus délicat de conserver une relative objectivité ? Il est difficile de répondre à de tels questionnements mais il est en revanche évident qu'Anne Tristan arrive à une justesse de ton difficilement égalable et qui constitue une base de travail essentielle pour ceux qui, à notre exemple, font des incursions ponctuelles dans ce milieu. Il fallait faire ce qu'Anne Tristan a eu le courage de faire mais serait-il

¹²¹ TRISTAN (A), Au Front, Paris, Gallimard, 1987, 222 p.

probat de le faire à nouveau ? L'avoir fait présente le mérite de servir les autres projets de recherche sur cet objet.

Ce travail est pour cela très riche en ce qu'il renseigne sur les sentiments propres à l'enquêteur. La manière dont il vit cette expérience mais également les questions qu'il se pose sont un avant goût de ce à quoi il faut s'attendre dans ce genre d'enquête. Cet ouvrage laisse une large part à la sensibilité et suggère un certain nombre de remarques qui peuvent apparaître à première vue anodines et contribuent en fait à élargir les critères de perception d'un univers souvent défini par quelques traits réducteurs. L'immersion d'Anne Tristan dans le milieu militant FN marseillais lui permet, par exemple, de formuler des remarques ponctuelles sur la présence, l'absence ou le comportement, la position de femmes dans le cadre plus large de l'environnement FN, sans doute parce qu'elle est elle-même une femme. Un état d'esprit, une ambiance, presque des « *odeurs* » et des « *goûts* » se dégagent d'un tel ouvrage et donnent la possibilité de toucher du doigt ce qui semble relever de l'imperceptible ou de l'impalpable. L'ensemble de ces remarques servent l'analyse envisagée ici et suggère quelques pistes à approfondir notamment concernant le statut des femmes rencontrées, souvent « *mère* », « *fille* », « *femme* » d'hommes engagés au FN, positions déterminantes pour appréhender le type de rapports entretenus avec le parti. Ces réflexions sont plus utiles à la compréhension, semble-t-il, que celles qui conduisent à conclure à une hypothétique « *immunisation* » féminine par rapport au vote FN. Ce sont les liens avec le parti qui sont à saisir, de quelque nature qu'ils soient, et qui peuvent faciliter la compréhension d'un rapprochement matérialisé dans un acte traditionnellement désigné comme politique.

Sur un tout petit échantillon, tel que celui envisagé ici, on retrouve à première vue, les principes structurant de l'électorat FN et notamment le caractère non homogène de ce dernier et au-delà la diversité des rapports à l'entreprise frontiste que la notion de conglomérat électoral suggère. Nous avons pu souligner combien peut être complexe l'appréhension d'un tel échantillon dès lors que l'on cherche à dépasser les variables classiques d'analyses du comportement électoral pour saisir ce qu'il peut y avoir de politique et de non politique dans le choix du FN. Sur cette base de travail, nous suggérons l'hypothèse selon laquelle l'engagement au FN n'est pas nécessairement l'expression de convictions politiques au sens exigeant que l'on peut donner à ce terme. Il existerait dès lors plusieurs types

d'attachements au FN qui induisent différentes manières d' « être » (au) FN et qui peuvent s'expliquer socialement par une inégale compétence politique.

PARTIE II : Les différentes manières d'« être » (au) Front national :

Les caractéristiques sociales de notre échantillon désormais précisées, il est indispensable de différencier ce dernier sous l'angle de la préférence FN proprement dite. Liée directement à une entreprise désignée comme politique, cette dernière mérite d'être prioritairement envisagée dans sa seule dimension politique.

Nous allons donc, dans un premier temps, concentrer notre travail sur le degré supposé de compétence politique que devrait induire l'expression d'une telle préférence par nos enquêtées. L'évaluation du niveau de compétence politique nécessite de considérer les variables sociales caractérisant notre échantillon, telles qu'elles ont déjà pu être envisagées, mais également le degré d'intérêt pour la politique au travers d'indicateurs politiques classiques.

Le niveau de compétence politique de notre échantillon se révélant globalement faible eu égard à ces indicateurs, il est nécessaire, dans un deuxième temps, d'envisager les différents degrés d'engagement au FN des enquêtées rencontrées. Le cas particulier des militantes (sur-représenté dans notre échantillon) impose en effet de prendre en considération d'autres types d'attaches que les seules attaches politiques au parti FN dans la mesure où l'engagement de ces dernières n'induit pas nécessairement l'expression de convictions politiques au sens exigeant que l'on peut donner à ce terme.

L'analyse d'un petit échantillon tel que celui envisagé ici semble ne pas pouvoir se satisfaire d'un classement par rapport à la seule variable « *compétence politique* » qui, si elle permet de différencier les enquêtées, n'offre pas la possibilité de saisir les différentes manières « *d'être* » (au) FN. Nous montrerons en effet combien l'enquête qualitative bute sur les limites des indicateurs politiques classiques notamment face aux déclarations d' « *incompétence politique* » qu'elle permet de saisir. Les raisons politiques d'un rapprochement avec le FN sont trop peu systématiques pour ne pas envisager d'autres types de motivations. Les grands échantillons n'offrent pas la possibilité de s'arrêter sur chaque enquêté pris dans son individualité et autorisent donc à leur faire plus facilement violence. Dans notre cas, au contraire, il est nécessaire de dépasser la seule prise en compte du niveau de compétence politique, trop faible dans une

majorité de cas pour pouvoir discriminer, de manière pertinente, l'échantillon étudié.

La prise en considération de la nature des attaches entretenues avec le FN permet, dans cette démarche, de considérer l'ambivalences des indicateurs politiques dans l'approche du conglomérat électoral FN. La question de la construction d'une typologie idéale devient alors inévitable et impose de penser le rapport des enquêtées au FN dans une dimension beaucoup plus large que la seule dimension politique.

Chapitre 1 : Quand la préférence FN n'engage que médiocrement des constructions politiques :

Le niveau de compétence politique de notre échantillon mérite, avant toute chose, d'être envisagé eu égard aux résultats des analyses quantitatives qui décrivent l'électorat FN comme un électorat peu politisé. Résultats qui doivent également être considérés en tenant compte du fait que cette enquête repose sur l'étude de la portion féminine de cet électorat, dont la particularité, malgré une égalisation générale des comportements électoraux masculins et féminins, est de rester plus distante à l'égard de la politique en général et encore plus particulièrement du FN¹²². En effet, le sexe au même titre que l'âge, le niveau culturel (déterminé par le milieu social, l'activité professionnelle, la scolarisation), l'appartenance organisationnelle et la participation électorale comptent parmi les indicateurs sociaux de compétence politique¹²³. Si on rassemble ces différentes caractéristiques concernant notre échantillon (en reprenant notamment les résultats avancés dans la partie D), le niveau supposé de compétence politique de nos enquêtées peut être appréhendé selon le tableau n°3 « *Compétence politique supposée des enquêtées en fonction de leurs caractéristiques sociales* », ci-après reproduit.

¹²² « (...) depuis plus de vingt ans, le phénomène se vérifie à presque toutes les élections, et pour tous les types de scrutins, y compris aux européennes et aux législatives (...) » in SINEAU (M), « Les paradoxes du gender gap à la française », in CAUTRES (B), MAYER (N) (dir), Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002, Paris, Presses de Sciences po, 2004, p.p.207-228.

¹²³ GAXIE (D), Le Cens caché..., Op. cit.

Tableau n°3 Compétence politique supposée des enquêtées en fonction de leurs caractéristiques sociales (sur la base des indicateurs de compétence politique retenus par GAXIE (D), Le Cens caché..., Op. cit.)

				Niveau culturel					
	Sexe	Age	Milieu social	Activité professionnelle	Scolarisation	Appartenance organisationnelle			
Jocelyne	-	+	+	-	-	+	+	+	
Roxane	-	-	-	+	-	-	-	-	
Vanessa	-	-	-	+	-	-	+	-	
Christelle	-	-	+	+	-	-	-	-	
Denise	-	+	-	-	-	+	+	-	
Liliane	-	+	+	+	-	-	+	-	
Fabienne	-	+	+	-	+	+	+	+	
Nicole	-	+	-	+	-	-	+	-	
Carine	-	-	-	-	-	-	+	-	
Martine	-	+	-	+	-	+	+	+	
Mariane	-	-	+	+	+	+	+	+	
Rolande	-	+	-	+	-	+	+	+	
Marie-Thé.	-	-	+	-	+	+	+	+	
Bénédicte	-	-	+	+	-	+	+	+	
Sandy	-	-	+	+	+	+	+	+	
Jacqueline	-	+	-	-	-	+	-	-	
Elisabeth	-	+	+	+	+	+	-	+	
Dominique	-	+	+	+	+	+	-	+	
Bérangère	-	-	+	-	+	-	+	-	
Patricia	-	+	+	+	+	+	+	+	
Laurence	-	-	-	-	-	+	-	-	
Leslie	-	+	+	+	+	+	-	+	
Simone	-	-	+	-	+	+	+	+	
Nadège	-	+	+	+	-	+	+	+	
Christine	-	+	+	+	-	DN	+	+(DN)	
Gisèle	-	-	+	-	-	+	+	-	
Ludivine	-	-	-	-	+	-	+	-	
Paulette	-	+	-	+	-	+	+	+	

A la lecture de ce tableau, le niveau de compétence politique des enquêtées est supposé être plutôt satisfaisant si ces dernières cumulent un nombre de (+) supérieur au nombre de (-) et inversement. Autrement dit, nous nous attachons à déterminer, dans un premier temps, si les enquêtées cumulent ou non un certain nombre de caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique. A chaque variable étudiée correspond un signe (+) ou (-) selon les principes détaillés ci-dessous :

- **Variable « Sexe »** : toutes les enquêtées sont créditées d'un signe (-), l'appartenance au sexe féminin ne comptant pas parmi les indicateurs sociaux favorables à l'acquisition d'une compétence politique.

- **Variable « Age »** : la compétence politique étant proportionnelle à l'avancement dans l'âge, et notamment la période active, puis ayant tendance à reculer lorsque cette période s'achève, nous envisageons les cas suivants :
 - Enquêtées entre 18 et 29 ans créditées d'un (-)
 - Enquêtées entre 30 et 64 ans créditées d'un (+)
 - Enquêtées de 65 ans et plus créditées d'un (-)

- **Variable « Milieu social »** : évalué sur la base des réponses fournies par les enquêtées, leurs niveaux de revenus, de patrimoine et l'observation de leurs conditions de vie au travers notamment de leur habitat :
 - Enquêtées appartenant aux classes populaires (classement dans les CSP « *Ouvriers spécialisés* », « *Ouvriers agricoles* », « *Personnel de service* ») créditées d'un (-)
 - Enquêtées appartenant aux classes moyenne (classement dans les CSP « *Artisans, commerçants* », « *Professions intermédiaires* », « *Employés* », « *contremaître* », « *ouvrier qualifié* ») ou supérieure (classement dans les CSP « *Industriels* », « *Professions libérales* », « *Cadres et professions intellectuelles supérieures* » et « *Agriculteur exploitant* ») créditées d'un (+)

- **Variable « Activité professionnelle »** : évaluée sur la base de l'exercice d'une profession (+) ou le non exercice d'une profession (-)

- **Variable « Scolarisation »** :

- Enquêtées n'ayant pas atteint le niveau Bac créditées d'un (-)
- Enquêtées ayant atteint le niveau Bac et plus créditées d'un (+)

Dans l'idéal, cette variable est à croiser avec l'âge des enquêtées sachant que compte tenu de la durée d'allongement des études, il est plus fréquent pour les plus jeunes enquêtées d'atteindre le niveau Bac que pour leurs aînées.

- **Variable « Appartenance organisationnelle »** : évaluée sur la base de l'appartenance à une organisation politique ou non politique créditée d'un (+) ou la non appartenance créditée d'un (-)

- **Variable « Participation électorale »** : évaluée sur la base d'une participation régulière déclarée aux scrutins électoraux depuis que les enquêtées ont l'âge de voter créditée d'un (+) ou non régulière créditée d'un (-)

Ces diverses appréciations tiennent compte des éléments fournis par les enquêtées et sont également le fruit du travail de l'enquêteur destiné à évaluer la solidité de ces éléments eu égard à la cohérence des propos de chacune.

Au vu de ces précisions, nous pouvons envisager les remarques suivantes :

- **Quinze enquêtées présentent des conditions favorables à l'acquisition d'un niveau de compétence politique supposé satisfaisant, soit un peu plus de la moitié de l'échantillon.** Si cette proportion peut paraître relativement élevée, elle s'explique sans doute en partie, comme cela a déjà été souligné précédemment, par la sur-représentation, dans notre échantillon, de diplômées du supérieur par rapport aux caractéristiques propres à l'électorat FN en général. Sur ces quinze enquêtées :
 - Quatre présentent un « *niveau culturel* » (ce qui correspond, dans le tableau n°3, à la combinaison des indicateurs « *milieu social* », « *activité professionnelle* » et « *scolarisation* ») néanmoins peu satisfaisant.
 - Toutes appartiennent à une organisation et majoritairement le parti FN (treize sur quinze).
 - A trois exceptions près, Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction), Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier) –ces deux enquêtées présentant

pourtant un capital culturel élevé- et Dominique (51 ans, remariée, Commerçante), qui s'abstenaient avant de voter FN, la participation aux scrutins électoraux de ces enquêtées est régulière.

- Dix enquêtées sur quinze se situent dans les tranches d'âge, en règle générale, les plus ouvertes à la politique.

- **Douze enquêtées cumulent des caractéristiques peu favorables à l'acquisition d'une compétence politique** mais on compte, parmi celles-ci, :
 - Trois militantes actives.
 - Quatre enquêtées présentant un « *niveau culturel* » relativement satisfaisant.
 - Quatre enquêtées appartenant aux tranches d'âge les plus favorables à l'acquisition d'une compétence politique.
 - Enfin, elles présentent globalement une régularité dans leur participation électorale (c'est à dire ont voté plus ou moins régulièrement et sensiblement toujours en faveur de la même tendance politique souvent définie sommairement par les termes « *droite* » et « *gauche* »).

Ces résultats énoncés de manière relativement sommaire donnent un premier aperçu du caractère complexe de notre échantillon dans la mesure où les petits chiffres présentent l'avantage de faire ressortir les dissonances. Les enquêtées semblent en effet globalement cumuler des caractéristiques plutôt favorables à l'acquisition d'une compétence politique. Outre le fait que cela dérange l'image traditionnellement véhiculée de l'électorat FN, on a pu signaler un certain nombre de cas particuliers nécessitant de confronter ces caractéristiques aux indicateurs politiques classiques d'évaluation du niveau de compétence politique.

Section 1 : Un niveau de compétence politique globalement faible de l'échantillon à l'aune des indicateurs classiques :

La compétence politique des individus, en dehors de ses déterminants sociaux, s'analyse, entre autres, selon D. Gaxie « (...) *comme l'aptitude à tenir les discours des agents du champ politique* (...) »¹²⁴. Cette dernière est donc dépendante, prioritairement, du rapport des enquêtées au champ politique c'est à dire essentiellement à ses acteurs, ses enjeux et sa structuration propre. C'est la nature même de ce rapport qui permet d'appréhender le degré d'intégration des enquêtées à l'univers politique. Nous prenons appui, dans l'analyse qui va suivre, sur les indicateurs classiques retenus par D. Gaxie pour déterminer le degré de compétence politique des enquêtées. Ces indicateurs sont les suivants :

- **L'intérêt déclaré pour la politique** au travers de l'analyse des réponses fournies aux questions suivantes dont les résultats seront condensés dans le tableau n°4 « *Intérêt pour la politique (Indice de politisation)* » :

Avez-vous suivi la campagne électorale des européennes ? Est-ce que ça vous a intéressé ? A quoi ont servi ces élections ? (7 GE2)

Quels ont été les résultats des élections européennes au niveau local ? (12 GE2)

Avez-vous suivi les résultats des élections européennes au niveau national ? Pour votre parti ? Pour les autres partis politiques ? (19 GE2)

Est-ce que vous suivez plus l'actualité politique en période électorale ? (20 GE2)

Lisez-vous des magazines politiques ou suivez-vous la politique à la télévision ? (GE1)

Aimez-vous discuter politique ? (GE1)

Vos parents parlaient-ils politique à la maison ? Participez-vous à ces conversations ? (GE1)

Parlez-vous politique à la maison ? (GE1)

Les références entre parenthèses contribuent à identifier les questions dans les guides d'entretien reproduits dans la partie I, sur le modèle suivant :

(7 GE2) = la question n° 7 dans le guide d'entretien n°2.

La première ligne de chaque tableau, ultérieurement reproduit, résume les termes principaux de chaque question à laquelle correspond les réponses des enquêtées. Concernant le guide d'entretien n°1, les questions n'ont pas été numérotées du fait d'une adaptation nécessaire du guide aux différentes situations rencontrées (mariée, divorcée, avec ou sans enfants...) nécessitant de supprimer certaines questions.

*** La connaissance des acteurs du champ politique** au travers de l'analyse des réponses aux questions suivantes dont les résultats seront condensés dans le tableau n°5 « *Rapport aux acteurs du champ politique* » :

Qui est le maire de votre ville ? Sa tendance politique ? Qui est le député de votre circonscription ? (16 GE2)
Que pensez-vous de Pasqua ? (26 GE2)
Seriez-vous prête à le suivre ou à le rejoindre un jour ? (27 GE2)
Sinon, qu'est-ce qui vous déplaît chez lui ? (28 GE2)
Aux élections européennes de 1994, Bernard Tapie avait fait 12 % des suffrages, que pensez-vous du personnage Tapie ? (32 GE2)
En ce qui concerne la vie politique en général, que pensez-vous du Président de la République ? (33 GE2)
Par rapport aux autres Présidents que l'on a eus ? (34 GE2)
Que pensez-vous du Premier ministre ? (35 GE2)
Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ? (37 GE2)

*** L'intériorisation du discours** au travers de l'analyse des réponses aux questions suivantes dont les résultats seront condensés dans les tableaux n°6 « *Connaissance discours et programme FN* » et n°6 bis « *Connaissance discours et programme FN en direction des femmes* » :

En quoi les programmes des deux mouvements diffèrent-ils ? (GE1)
Est-ce que votre choix a été un choix entre deux programmes ou entre deux hommes ? (5 GE2)
Que proposent les élus locaux FN/MN pour résoudre [les problèmes rencontrés par notre département] ? (14 GE2)
Quelles sont, dans l'ensemble de programme FN/MN, les mesures qui vous satisfont le plus ? (69 GE2)
Pour vous concrètement, qu'est-ce que cela changerait ? (70 GE2)
Que propose le FN dans son programme pour les femmes ? (158 GE2)
Que pensez-vous d'une mesure comme le salaire maternel ou parental ? (159 GE2)
Etes-vous favorable au vote familial ? (161 GE2)
Etes-vous favorable au chèque-éducation proposé par le FN ? (164 GE2)

Nous avons, par ailleurs, complété la lecture des différents tableaux qui seront reproduits par l'analyse des réponses fournies par les enquêtées aux questions suivantes :

Comment expliquez-vous le fait que tous les partis politiques finissent par éclater ?
Que pensez-vous de la politique étrangère de la France ?
Quelle différence essentielle faites-vous entre la gauche et la droite ?
Est-ce que vous considérez le Front national comme un parti d'extrême droite ?
Qu'avez-vous pensé des manifestations des agriculteurs contre les Mac Donald ?
Qu'avez-vous ressenti à l'annonce des licenciements chez Michelin ?
Etes-vous favorable aux nationalistes corses ?
Quelles sont pour vous les principales causes du chômage ?

¹²⁴ Idem, p. 95.

Est-ce que vous faites une différence entre les jeunes et les vieux immigrés ? Entre les Harkis et les autres Arabes ?

Que pensez-vous des progrès réalisés en faveur de la paix, dans un pays comme Israël par exemple ?

Pensez-vous que les Juifs et les Arabes pourront s'entendre un jour ?

Préférez-vous (êtes vous plus favorable), pour votre part, les (aux) Juifs ou les (aux) Arabes ?

Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec la phrase suivante : « Les juifs ont trop de pouvoir en France » ?

L'ensemble des questions énoncées ci-dessus mérite bien sûr d'être replacé dans le contexte du déroulement de chacun des guides d'entretiens et, dans un premier temps, celui des élections européennes de 1999 durant lesquelles nous avons conduit notre enquête. Nous nous intéressons donc, dans un premier temps, à l'intérêt déclaré des enquêtées pour la politique.

1) Un intérêt déclaré pour la politique peu significatif :

E : Et quelles différences vous faites entre le parti de Mr Le Pen et celui de Mr Mégrez... aujourd'hui ?

*e1 : (...) je sais pas trop quoi en fait la discorde qu'y'a eu entre eux deux parce que (...) **je vous dis je comprends rien à la politique, je suis pas très... forte là-dessus** (...) **je sais pas ce que ça va être (...) les européennes, je sais pas à quoi ça va servir** (...) **j'aurais dû me le faire (...) expliquer** par Maurice B. [mon intermédiaire privilégié] (...) ou avec mes parents et (...) à chaque fois j'ai oublié, j'ai oublié... je sais pas (...)*

E : Non, mais vous avez le temps c'est en Juin (...)

*e1 : Ouais non... mais faudra que (...) je m'y mette parce que là c'est grave, **je vous ai dit en politique moi je suis très grave, y faut que j'arrête de dire : « Je pense Front national » si je sais rien d'autre quoi peut-être** (...)*

Cet extrait d'entretien réalisé avec Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) est un exemple, parmi ceux qui pourront être ultérieurement reproduits, des déclarations d'« *incompétence politique* » qui ont pu être relevées concernant notre échantillon. L'enquêtée a parfaitement conscience de sa distance avec l'univers politique qu'elle préfère reconnaître plutôt que chercher à construire des réponses sur des sujets qui ne l'intéressent que très moyennement.

L'ensemble des analyses qui va suivre permet de déterminer ce que G. Michelat et M. Simon appellent l'« *intégration à l'univers politique* »¹²⁵ des enquêtées. Cette intégration est mesurée par le suivi de l'actualité politique, une opinion favorable

à l'égard de la politique et le sentiment que ce n'est pas une affaire de spécialistes. Ces analyses prennent appui, essentiellement, sur les réponses fournies par les enquêtées sur les thèmes recensés dans le tableau n° 4 « *Intérêt pour la politique (Indice de politisation)* » ci-après reproduit.

¹²⁵ MICHELAT (G), SIMON (M), « Les « sans réponses » aux questions politiques : rôles imposés et compensation des handicaps », L'Année sociologique, 1982, n°32, p. 81-114.

Tableau n°4 Intérêt pour la politique (Indice de politisation (*Ip*))

Enquêtées	Suivi campagne électorale des Européennes de 1999 (7 GE2)	Suivi des résultats locaux des élections européennes de 1999 (12 GE2)	Suivi des résultats nationaux des élections européennes de 1999 (19 GE2)	Suivi de l'actualité politique (20 GE2)	Lectures politiques (GE1)	Discuter politique (GE1)	Aime discuter politique (GE1)	Discussions politiques en famille (GE1)	Parlent politique à la maison (GE1)	Degré d'intérêt pour la politique (<i>Ip</i> sur 9)
Jocelyne	+	+	#	+	+	#	+	+	+	7
Roxane	-	-	-	-	-	-	-	+	-	1
Vanessa	-	-	-	-	-	-	-	+	-	1
Christelle	-	-	-	-	-	+	-	+	#	2
Denise	+	+	+	+	-	+	+	-	+	7
Liliane	-	+	-	-	-	-	-	+	-	2
Fabienne	-	+	+	-	-	-	-	-	-	2
Nicole	#	-	-	-	-	#	#	-	-	0
Carine	-	-	-	+	DN	+	+	+	-	4
Martine	-	-	-	-	-	-	-	+	-	1
Mariane	-	-	-	-	-	+	+	-	#	2
Rolande	-	#	#	+	+	#	+	-	-	3
Marie-Thé.	#	#	-	-	-	DN	+	-	#	1
Bénédicte	+	#	+	+	+	-	#	+	-	5
Sandy	-	-	#	+	-	-	-	+	-	2
Jacqueline	+	+	#	+	-	#	+	+	+	6
Elisabeth	+	+	-	-	-	-	+	+	+	5
Dominique	-	-	-	-	-	-	-	+	#	2
Bérangère	-	#	#	+	-	+	+	+	+	5
Patricia	-	-	-	-	-	#	-	-	+	1
Laurence	-	-	-	+	+	-	-	+	-	3
Leslie	DN	DN	DN	+	#	DN	DN	#	+	DN
Simone	+	DN	DN	+	DN	DN	DN	DN	DN	DN
Nadège	DN	DN	DN	-	DN	DN	DN	+	DN	DN
Christine	DN	DN	DN	-	DN	DN	DN	+	DN	DN
Gisèle	DN	DN	DN	+	DN	DN	+	#	DN	DN
Ludivine	DN	DN	DN	+	-	DN	DN	+	+	DN
Paulette	DN	DN	DN	-	+	DN	+	-	+	DN

Légende :

- +** : Réponse positive ou favorable.
- : Réponse négative ou défavorable.
- #** : Lorsque réponse erronée ou en contradiction avec autres propos.
- DN** : Donnée manquante

Ce tableau ne prend tout son sens que sur la base de vingt enquêtées, pour les huit autres, les données manquantes sont en nombre trop important pour que les résultats puissent être validés. A la lecture de ce tableau, **seulement six enquêtées ont un degré d'intérêt pour la politique (ou indice de politisation abrégé dans le reste de la démonstration en « *Ip* ») égal ou supérieur à 5/9. Nous sommes donc loin des quinze enquêtées précédemment identifiées comme cumulant apparemment un nombre satisfaisant de caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique.** En effet parmi ces dernières, huit enquêtées présentent un degré d'intérêt pour la politique compris entre 1/9 et 3/9 (*Fabienne, Martine, Mariane, Rolande, Marie-Thérèse, Sandy, Dominique, Patricia*). De la même façon, trois enquêtées pourtant envisagées parmi celles cumulant des caractéristiques peu favorables à l'acquisition d'une compétence politique présentent des degrés d'intérêt pour la politique compris entre 5/9 et 7/9 (*Bérangère, Jacqueline, Denise*). Ces résultats contradictoires nous incitent à approfondir le rapport entre intérêt pour la politique et rapprochement avec le FN qui ne semblent pas nécessairement aller de pair.

Concernant les six enquêtées ayant un degré d'intérêt pour la politique égal ou supérieur à 5/9 (*Bérangère, Elisabeth, Jacqueline, Bénédicte, Denise, Jocelyne*), il s'agit de cinq militantes qui ont toutes, à l'exception de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) plus de 50 ans et disposent, à l'exception d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9) d'un capital culturel relativement peu important (aucune n'a atteint le niveau Bac même si cette variable peut sembler peu probante au regard de leur âge). La sixième, Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) est la seule à présenter un niveau de capital scolaire élevé mais n'a encore jamais voté pour le FN au moment de la réalisation du premier entretien.

Ces éléments sont relativement surprenants sachant que, comme nous l'avons déjà souligné, degré d'intérêt pour la politique et capital culturel vont généralement de pair. Il semble donc indispensable de dépasser ces seuls indices de politisation pour cerner, au travers des réponses fournies par les enquêtées, les facteurs permettant de comprendre ces dissonances.

Nous avons pour cela cherché à valoriser le contexte de notre enquête en utilisant les élections européennes comme prétexte à des questions concernant le suivi des résultats électoraux.

a) Un échantillon peu sensible au scrutin européen de 1999 :

Le déroulement de l'enquête au moment des élections européennes de 1999 présentait l'avantage de pouvoir fournir une matière concrète aux enquêtées. Nous avons, sur cette base, décliné ensuite nos questions sur leur suivi général de l'actualité politique, leurs lectures politiques et la fréquence de leurs discussions politiques.

Le contexte électoral de 1999 :

Notre enquête se déroule lors des élections européennes de 1999, contexte électoral dans lequel l'attention des individus pour la chose politique est, en général, stimulé. Cette remarque mérite néanmoins d'être nuancée sachant que les élections européennes comptent parmi les scrutins les moins mobilisateurs.

Concernant le suivi de la campagne électorale, seulement huit enquêtées sur vingt prétendent avoir suivi la campagne des Européennes, il s'agit essentiellement de militantes actives (six sur huit) dont seulement deux, Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) et Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9) présentent un capital culturel et social relativement valorisant. La première est en effet titulaire d'un diplôme de médecine, la seconde a suivi une formation en langue dans l'enseignement supérieur. Sur la base de ces remarques, l'appartenance militante peut être envisagée comme étant l'élément le plus décisif dans l'intérêt porté au scrutin européen.

Pourtant, intérêt militant et intérêt politique ne se confondent pas toujours. En effet, si Simone et Elisabeth affichent bien des motivations politiques, pour certaines, sur le modèle de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9), ce suivi découle d'une obligation plus que d'un intérêt réel. Cette dernière ramène en effet cette campagne à des préoccupations plus proches de son quotidien et de ses intérêts personnels et professionnels :

« E : (...) Vous avez suivi la campagne électorale (...) des Européennes ? (face à son silence) Vous l'avez suivi de près (...)

e1 : C'est à dire, dans quel sens euh ?

E : sur le plan d'actualité, (...) des discours, des programmes (...)

*e1 : Oui... (...) **j'étais o... plus ou moins obligée quand même hein ?... J'étais plus ou moins obligée...** oui, oui, oui pas d problème.*

E : Ca vous a intéressé ?

e1 : Ah absolument (...) absolument, **d'ailleurs j'ai accompagné Madame Bompard donc la maire... la femme, pardon, du maire** (...) euh à des... dans sa ca... **comment dire dans sa campagne des femmes-là** (...) la campagne des femmes... et j'aurais qu'c'é... c'était assez intéressant parce qu'on avait un contact avec les personnes... puis on voyait comment ça s'est passé dans les... différentes régions (...) dans les fédérations quoi. (...) »

La campagne électorale des Européennes est un prétexte, pour Bénédicte, à une consolidation de son assise auprès des individus les plus représentatifs du FN local, dont Marie-Claude Bompard, épouse du Maire d'Orange, très présente dans la vie de la cité (le lapsus commis par Bénédicte à son sujet étant très révélateur). C'est en tant que femme d'abord puis secrétaire de la permanence FN à Orange que Bénédicte arrive à dégager un intérêt dans cette campagne, intérêt personnel et professionnel qui ne se confond pas nécessairement avec un intérêt politique. En effet, Bénédicte n'aborde, à propos de ce scrutin électoral, ni la question des acteurs, ni celle des enjeux ou des programmes proposés. Elle parle d'« obligation » et recherche, sur demande de l'enquêteur, des arguments pour justifier ce suivi. Au-delà des seules préoccupations politiques, les enquêtées peuvent trouver, dans ce scrutin, diverses sources d'intérêt.

Dans la majorité des cas, les enquêtées, sur le modèle de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip 1/9*), font preuve d'un désintérêt total pour ces élections :

E : (...) vous avez suivi un peu la campagne des Européennes... la campagne électorale ?

e1 : Oui, j'en ai pas d'souv'nirs particuliers.

E : Ouais... ça vous a intéressé j'veux dire ou c'est quelque chose qui vous... passionne pas ?

e1 : Pouf...

E : Et si ça vous passionne pas, vous pouvez m'le dire, ça m'gêne pas (rire)...

e1 : Non, **y'a rien qui m'passione en particulier euh... bon toute façon euh, y pouvaient raconter c'qu'y voulaient** (...) **moi j'voulais voter euh... c'que j'ai voté** (...) et puis (...) toute façon, non... le reste... le reste m'importe peu... En fait, **c'est mon mari qui s'occupe de tout ça moi je... je suis** (...)

La mise en retrait de l'enquêtée est tout à fait significative, elle en fait état d'autant plus facilement que la politique ne semble pas être un domaine qui l'intéresse particulièrement. Il en est de même concernant Dominique (51 ans,

remariée, Commerçante, *Ip 2/9*), pourtant militante, qui témoigne elle aussi de peu d'intérêt pour ce scrutin :

E : (...) Vous avez suivi un peu la campagne des Européennes vous (...)

e1 : Non.

E : la campagne électorale, ça vous intéresse pas ?

*e1 : Non, c'est que (...) je suis pas... (...) **Non parce que moi j'sais c'que j'vais voter d'avance** (...) voilà alors bon (...) non puis j'ai... en politique... **la politique par elle-même, moi j'y connais pas grand chose***

(...)

E : D'accord, à quoi ont servi ces élections, vous pensez ?

*e1 : (petit silence) Je sais pas... (...) Bof... je sais pas exactement... j'peux pas vous dire ça... (...) On a voté, on a été... **on a voté bêtement** (...)*

Dominique est supposée être plus concernée par ce genre d'événement en tant que militante. On observe dans son cas que son appartenance militante lui offre la possibilité de simplifier son choix sans traduire pour autant un réel intérêt politique. Elle fait état, tout comme Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*) citée précédemment, de son « *incompétence politique* ». Ces déclarations d'incompétence sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont le fait d'enquêtées présentant des degrés divers d'engagement au FN (du vote à l'engagement militant).

Conscient du fait que les élections européennes sont un sujet souvent très éloigné des préoccupations des électeurs, nous avons questionné les enquêtées sur la scission du parti FN survenue au tout début de notre enquête et susceptible de motiver plus significativement des électrices lui accordant leurs suffrages. C'est avant tout l'intérêt pour la dimension locale des effets de cette division et des résultats de ces élections qui semble susciter l'intérêt des enquêtées.

Un intérêt pour les résultats locaux des élections européennes :

En règle générale, les enquêtées et au premier chef les militantes, paraissent surtout intéressées par ces élections en ce qu'elles suivent immédiatement la scission du FN et sont l'occasion de la première confrontation électorale entre les tendances lepéniste et mégrétiste. Ces enquêtées cherchent d'abord à éprouver leur propre choix, c'est à dire à déterminer quelle va être leur nouvelle place dans l'univers local du FN qu'elles ont l'habitude de fréquenter. Qui vont-elles désormais pouvoir continuer à classer dans leurs amis, et selon le terme même

utilisé par les enquêtées, la « *famille FN* »¹²⁶ ? Qui va devenir leur adversaire ? Les propos de Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier), qui bénéficie d'un capital culturel supérieur à la moyenne de l'échantillon, sont très explicites à ce sujet. Cette dernière parvient sans doute à conceptualiser le sentiment de beaucoup d'enquêtées moins armées pour définir ce qu'elles ressentent :

E : Et qu'est-ce qui va se jouer dans cette élection ?

*e1 : Qu'est-ce qui va se... se jouer (soupir) ?... Alors là... on pourrait parler longtemps là... Tout c'qui va se jouer, écoutez, on aura nous... à notre petit niveau, je pense (...) **y faudra déjà voir... le résultat de cette scission, de cette cassure** (...) on va déjà nous... prendre une petite leçon par rapport à ce qui s'est passé au sein de notre parti (...) c'est déjà pas mal... donc (...) à notre niveau... après c'qui ça... c'qui s'est passé... entre Le Pen et Mégret, je pense qui faudra pas (...) voir très haut (...) j'veux dire... **on va voir déjà ce qui reste de nous... notre identité propre** (...) puis après on continuera, je pense que ça va être un petit examen (...)*

La scission marque la remise en cause de certaines certitudes notamment pour les enquêtées les plus engagées. Cet élément pris en compte, les enquêtées semblent, en règle générale, peu préoccupées par les enjeux européens de cette élection. Il s'agit de considérations trop abstraites à l'égard desquelles elles cultivent souvent une méfiance mêlée de craintes. Elles affichent dans leur grande majorité, concernant les questions sur l'Europe, des réflexes défensifs face à quelque chose qu'elles semblent mal connaître et qui surtout les effraie. Les propos de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*), concernant l'avènement de la monnaie européenne, sont encore une fois significatifs si l'on garde à l'esprit sa précédente déclaration d' « *incompétence politique* » :

E : (...) que représente l'Europe pour vous ?

*e1 : (soupir) **Moi ça me fait peur**... honnêtement. Ca me fait peur parce que je crois que (...) on va se retrouver en fait enguirlandé comme on dit... et... vous savez la venue de l'Euro et tout ça, moi je veux pas en entendre parler, moi je me mettrais à payer en Euro quand y'aura que (elle appuie) les Euros (...) et moi (...) **ça me traumatise** un peu de voir que... le franc est... depuis (...) siècles et des siècles la monnaie (...) de la France (...) et que là on va nous mettre l'Euro... pouf... (...) **ça me perturbe beaucoup** (...) je pense que au niveau... (...) politique (...) ... **y vont nous massacrer quoi** (...)*

¹²⁶ Appréciation qui fera l'objet d'une analyse plus détaillée dans la partie IV, chapitre 2, section 1.

Les termes utilisés sont très forts (« peur », « traumatise », « perturbe », « massacrer »), presque démesurés, par rapport au sujet évoqué, nous supposons qu'ils traduisent avant toute chose une grande méfiance à l'égard de quelque chose d'inconnu.

Certaines enquêtées, notamment parmi les militantes, entretiennent, par ailleurs, une approche essentiellement locale de la politique au travers du FN qui permet de comprendre leur détachement à l'égard de l'abstraction que représente l'Europe. Pour beaucoup d'enquêtées, comme Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9), par ailleurs militante, les élections européennes sont un passage obligé dans leurs activités mais ne suscitent pas leur intérêt :

E : Les Européennes ça vous a pas particulièrement (...)

e1 : Non...

E : concernée, je veux dire ?

e1 : Non, non oh j'l'ai fait parce que bon... fallait l'faire mais c'était pas quelque chose... qui m'a vraiment emballée hein... (...) Je peux pas dire que... (...)

Ces propos sont d'autant plus intéressants que Jocelyne présente un niveau d'intérêt pour la politique de 7/9 et devrait donc compter parmi les enquêtées les plus à même de développer des idées sur de tels sujets. Au lieu de cela, elle reste repliée, comme une majorité d'enquêtées, sur des préoccupations locales.

La moitié de l'échantillon a suivi ou dit avoir suivi les résultats « locaux » de ces élections européennes, c'est à dire concernant leur commune (quatre ne sont pourtant pas en mesure de rendre compte de ces derniers). Parmi celles-ci, deux enquêtées, Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9) encore une fois et Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9), disposent d'un capital culturel supérieur au reste de l'échantillon. Bérangère n'est néanmoins pas en mesure de rendre compte de ces résultats. Elle marque un peu de distance avec les préoccupations politiques à l'image de celle qu'elle semble mettre, à cette période de sa vie, entre elle et sa cellule familiale pro-Front national.

Dans la majorité des cas une fois encore, l'intérêt pour les résultats des élections européennes se traduit par un intérêt pour le local qui se réduit souvent lui-même à un intérêt pour le quotidien. Ce suivi se résume en général à une présence lors des dépouillements ou des comptes rendus de discussions avec « les gens du

Front », occasion de consolider les liens et d'entretenir un certain nombre de certitudes. Parmi les enquêtées qui disent avoir suivi ces résultats, peu sont peu à même de les énoncer effectivement. Sans qu'aucune réponse précise ne soit donnée, la question peut devenir, à l'exemple de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), prétexte à une mise en valeur personnelle contribuant à consolider l'engagement local de l'enquêtée :

E : *quels ont été les résultats des élections au niveau local, sur Cabannes par exemple, est-ce que le Mouvement national (...)*

e1 : *Il a été en premier... mais ce qu'y'a eu c'est que... bon **pourtant j'ai fait une bonne campagne moi aussi...** et tous les gens en sortant... (...) en rentrant au bureau de vote euh... **parce que je tenais le bureau de vote bien sûr** et me disaient : « Bon t'inquiètes pas, (...) On a voté (...) pour le Front national mais de toute façon c'est pareil... » parce qu'y croyaient que ça allait... comme (...) la droite allait regrouper ses voix. (...) Y'en a même un ! Qui m'a dit que la... alors là celui-là j'ai cru que (...) j'y'en revirais deux ! Parce que... c'est un gros paysan... et y m'a dit : « Quand même tu vas pas m'apprendre... (soupir) tu vas pas m'apprendre comme ça se passe », parce que j'y dis : « Non c'est faux » j'y ai dit : « Y'a eu une scission¹²⁷ et la scission c'est terminé, c'est pas comme la droite (...) qui se critiquent et qui se mettent ensemble après » j'y dis : « Nous c'est terminé ». (...) Bon beh (...) **y'en a la moitié qui z'ont rien compris.** (...) Par contre maintenant y commencent à comprendre !*

E : *Et qui ont voté Front natio (...)*

e1 : *Voilà ! Qui z'ont voté... Front national en croyant...*

E : *Que c'était pareil...*

e1 : *De voter pour Mégret ! (...) Alors la preuve que (...) le paysan (...) deux jours après, il est venu s'excuser... y m'a dit : « Merde ! (...) Je me suis mis dans le... oh... »...*

E : *D'accord, O.K.*

e1 : *Ca a trop été rapide la... la scission et les élections, on n'a pas pu faire euh... c'était trop (...)*

E : *Assez informer les gens en fait ?*

e1 : *Oh... **Y'a que maintenant qui commencent à comprendre et encore y z'ont pas tous compris...** (...)* »

A aucun moment Denise n'évoque des chiffres, des résultats ou des rapports de force, elle reste dans l'anecdotique pour mieux mettre en valeur son travail de militante, elle ramène les résultats à son action sur le terrain. Elle se place au-dessus du commun des électeurs qui n'a pas compris, selon elle, ce qui s'est passé. L'intérêt pour la politique de Denise semble bien se limiter à cette valorisation personnelle. Plus que l'avenir du FN, c'est sa propre image qu'elle semble jouer dans le récit de cette campagne, elle a le sentiment d'avoir tout compris et de pouvoir ainsi se détacher de la majorité des électeurs qui demeure, à ses yeux, ignorante.

Les enquêtées sont très éloignées des résultats nationaux de ces élections. Seulement 8 enquêtées sur 20 disent les avoir suivis et là encore peu d'entre elles sont en mesure d'avancer des chiffres. Seulement deux enquêtées parmi ces dernières, Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) et Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9), qui comptent parmi les plus jeunes de l'échantillon, ont atteint le niveau Bac. Seule Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) est en mesure d'avancer un pourcentage, fruit des analyses qu'elle a été amenée à faire à la permanence pour informer les militants. Néanmoins, cette dernière semble être une fois encore prise par une obligation professionnelle de résultats plus que par un intérêt réel pour la politique.

Les résultats obtenus soulignent combien rien n'est systématique et surtout combien, selon les sujets abordés, les enquêtées se distinguant par un intérêt un peu plus soutenu pour la chose publique présentent des degrés d'intérêt pour la politique très variables. Au-delà de ce seul contexte électoral ayant permis d'introduire les questions d'ordre politique dans les guides d'entretien nous avons tenté de saisir plus globalement le rapport des enquêtées à « *la politique* ».

b) La « politique », le « fourre-tout » du vécu quotidien :

Nous avons tenté de saisir ce que les enquêtées investissent comme sens dans l'expression « *politique* » autrement dit que signifie pour elles « *suivre l'actualité politique* », mais encore « *avoir des lectures politiques* » et enfin « *discuter politique* ».

Le suivi de l'actualité politique :

Treize enquêtées sur vingt suivent ou disent suivre l'actualité politique, dont cinq bénéficiant d'un capital culturel relativement valorisant. Ce sont plutôt des militantes (8) ou des jeunes filles (6) ayant reçu une socialisation favorable aux idées défendues par le FN. Cette appréciation de l'actualité politique est soumise néanmoins à l'interprétation que les enquêtées peuvent en faire, autrement dit qu'est-ce qui, pour elles, revêt un sens politique ? Les propos de Rolande (60 ans,

¹²⁷ C'est ainsi que l'enquêtée désigne la « *scission* », elle semble opérer une confusion entre les deux termes.

mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9) concernant l'utilité de la politique témoignent du sens qu'elle donne à cette activité et de la manière dont elle est conduite à sélectionner les informations politiques auxquelles elle accepte de s'exposer :

E : A quoi sert la politique pour vous ?

e1 : La politique euh (...) beh ça sert à beaucoup d'choses hein... (...) Et oui euh... bon en c'moment les politiciens sont pas trop... à la coule (...) mais... J'crois qu'c'est important hein de (...)

E : C'est quelque chose de... d'important, d'utile, de...

e1 : Euh en c'moment pas utile (...) pas du tout hein... (...) **C'est à dire qu'on aurait des hommes comme euh... Jean-Marie euh... qui s'rait à la tête oui, d'accord** (...)

La « *politique* » égale , pour Rolande, « *Jean-Marie* ». Dès lors si cette dernière compte parmi les enquêtées qui déclarent suivre l'actualité politique, celle ci se résume, pour elle, aux informations qu'elle peut recueillir sur le FN et de manière encore plus étroite sur « *Jean-Marie* ». Ces précisions valident l'intérêt d'une enquête qualitative et permettent de relativiser le poids de certains indicateurs politiques. On comprend mieux pourquoi Rolande qui, bien que militante et présentant des caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique, affiche finalement un indice de politisation de 3/9.

De la même façon, Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) cultive un dégoût pour la politique qui contraste avec un investissement militant acharné :

E : (...) à quoi ça sert la politique, vous pensez ?

e1 : La politique... (...) **c'est une magouille, sur toute la ligne** (...) y pensent qu'à se mettre, à escroquer de l'argent... à se mettre de l'argent dans leur portemonnaie, c'est tout hein (...) C'est ça y'en a plus... y'a plus personne d'honnête hein ! (...) **C'est écœurant** même hein. (...) Vous voyez pas (...) j'ai entendu aujourd'hui, y'a trois communistes encore (...) qui vont être mis en examen, enfin **c'est lamentable, c'est une honte** moi je dis des trucs comme ça. (...) **C'est une honte**. (...)

C'est dans cet état d'esprit que l'enquêtée s'approprie et filtre les diverses informations politiques. Son suivi de l'actualité politique est somme toute sélectif (l'exemple des communistes n'est sans doute pas le fruit du hasard). Ainsi parmi les enquêtées qui disent s'intéresser à l'actualité politique, et mise à part

Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) qui semble être la seule à pouvoir réellement argumenter, cet intérêt reste souvent très sommaire et limité, tels que les propos de Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) l'attestent :

« E : Est-ce que vous, vous suivez plus l'actualité politique en période électorale... ou (...)
e1 : Beh non ! **Moi qui m'intéressais pas à la po... litique avant, ça m'énervait plutôt, je me moquais même... de ceux qui regardaient la télé...** hé beh croyez-moi maintenant, je lis le journal, je regarde les informations et touti quanti (...) je m'en occupe beaucoup hein...
E : Régulièrement ?
e1 : Ah oui... (...) **Je regarde beaucoup les informations qu'avant, ça m'intéressait pas du tout hein** (...) Alors pas !... Je peux vous dire pas du tout (...)

Dans le cas de Jocelyne, l'engagement au FN semble bien avoir stimulé un intérêt pour la chose publique même si cela demeure limité. Sa lecture du journal se limite au quotidien local et sa principale source d'informations est la télévision. Le terme « *avant* » est très souvent utilisé par les enquêtées pour traduire le moment d'un changement dans leur existence concomitant d'événements tout à fait divers (déplacements géographiques et divorce dans le cas de Jocelyne). Le rapport au FN marque une rupture avec un état passé ayant souvent laissé des traces douloureuses.

Dans leur « *quête* » d'informations politiques, les enquêtées vont souvent au plus simple, c'est à dire les informations télévisées. L'emballement de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) est ici encore très démonstratif :

E : (...) est-ce que vous lisez (...) des magazines politiques, est-ce que vous suivez la politique à la télévision (...)
e1 : **Oui ! Oui, la télévision oui.** (...) (en riant) Et des fois même, ma télévision... (...) vé je m'en vais parce qu'elle partirait en bombe alors (...) je regarde M6, si je pouvais choper la typesse-là qui parle là Re... Ruk el... comment c'est qu'elle s'appelle ?
E : Ruth Elkrief ?
e1 : Ouh ! celle-là... (silence) **parce que les journalistes, c'est des belles saloperies**, ça je peux vous le dire (...) je me cache pas de le dire... Vous (...) pouvez (...) le faire voir à n'importe qui je m'en fous... Pourquoi ? Parce que... (...) dès que Mégret y parle... bon beh Mégret, c'est (...) un moins que rien et... Quand (...) vous pensez qui font parler des communistes qui ont du sang... eux oui ! Y z'en ont du sang, d'en haut jusqu'en bas... mais eux, on leur dit rien hein (...)

Les « *communistes* » sont à nouveau mis à contribution par Denise et nous sommes une fois encore dans le défoulement verbal plus que dans l'analyse politique. Pourtant Denise est créditée d'un indice de politisation de 7/9 dû sans doute essentiellement aux implications de son activité militante. Le rapport au FN n'en demande pas plus dans la mesure où les dirigeants de ce parti nourrissent leurs discours de faits divers et d'exemples pris dans l'actualité. Par cet intérêt, somme toute sommaire, certaines enquêtées ont le sentiment d'avoir énormément « *progressé* » par rapport à une période où elles ne s'intéressaient pas du tout à l'actualité. Cette approche suffit à alimenter leurs craintes et nourrir leur préférence FN qui n'en demande pas plus. Les enquêtées trouvent le moyen de se mettre en valeur et se sentent beaucoup plus compétentes sur le plan politique. La remarque de Dominique (51 ans, remariée, Commerçante, *Ip* 2/9), à ce propos, illustre un tel sentiment :

E : (...) de quand date votre intérêt pour la politique... vous m'dites qu'aujourd'hui vous êtes un p'tit peu plus... engagée en fait (...)
*e1 : Oui, beh depuis... (...) **c'est mon mari, moi surtout (...)** **qu'était Front, il a toujours été Front (...)** y m'a fait... voilà parce que jusqu'à présent moi j'vivais seule... (...) j'm'intéressais pas (...) bon puis on est allé à... des réunions puis on s'intéresse (...) **puis ça dvient... passionnant ! Puis après (...)** **on écoute puis bon, on devient plus intelligent (...)***

La préférence FN semble être une affaire de mise en valeur relative pour des enquêtées jusqu'alors hors jeu politique ou à la limite de le devenir. Au regard de cas comme ceux-ci, la variable « *niveau culturel* » semble être, dans le rapprochement avec l'entreprise FN, bien marginale dans la mesure où l'intérêt pour la politique est alors stimulé par des variables extra-politiques souvent complexes et liées au parcours social des enquêtées. De ce fait, les indicateurs politiques tels que par exemple le fait d'avoir des lectures politiques se révèlent peu significatifs dans l'approche de notre échantillon.

Les lectures politiques :

Pour corroborer ce qui précède, cinq enquêtées seulement sur vingt lisent ou disent avoir des lectures politiques. Parmi ces cinq enquêtées, on compte Jocelyne

(55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) déjà citée et Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9) dont les lectures se résument au *Vaucluse matin*, quotidien local et à un abonnement à *Français d'abord*, revue éditée par le FN. L'intérêt pour la politique se limite au local une fois encore et à l'argumentaire du FN, par ailleurs souvent méconnu en dehors de ses grandes lignes. Aucun souhait d'élargir les connaissances au-delà de ces seuls centres d'intérêt ne semble perceptible. Seule Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9), qui n'est pas militante, inscrit d'ailleurs ses lectures au titre des habitudes familiales et d'un intérêt pour les affaires locales. Elle lit la revue municipale, qui, selon ses propos n'est « *pas tellement politique* », ce qui traduit bien la perception de la municipalité orangeoise, et au premier chef Jacques Bompard, comme étant hors système politique.

Ces enquêtées ne valorisent pas, dans leur majorité, le fait de lire mais celui d'être abonnées à un magazine politique (souvent *Français d'abord*). Abonnement qui ne garantit pas pour autant qu'elles lisent effectivement les documents reçus. Parmi celles-ci, Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) laisse bien percevoir, une fois encore, que se tenir au courant régulièrement est pour elle une obligation professionnelle avant d'être un choix aux motivations politiques. Alors que Bénédicte semble compter parmi les enquêtées les plus engagées en politique dans le cadre de notre échantillon, cela ne semble pas se traduire nécessairement par un intérêt plus aigu pour l'information politique.

L'exemple de Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9) est tout à fait significatif du rapport que les enquêtées peuvent entretenir avec les informations politiques tout en ayant le sentiment de se tenir informées :

E : (...) Sinon, vous lisez des magazines politiques et...

e1 : Ah oui, mon mari... qu'est-ce qu'on prend... qu'est-ce qu'on prend... (...) qu'est-ce qu'il achète tous les jeudis euh ? (silence) le National hebdo (...) Minute, il l'a lu... des années et des années... et il était abonné (...)

E : Français d'abord ?

e1 : Ah oui ça (soupir)... Français d'abord, on le reçoit ça c'est certain... ah oui, oui tous les livres... tous les journaux comme ça.

E : Et sinon vous lisez (...) d'autres magazines politiques... ou les journaux ou... des choses comme ça ?

e1 : Euh à part ça euh... des livres oui, mon mari les lit... moi j'ai pas trop le temps, je regarde les trucs après... le soir je m'endors, dans la journée je suis... mais... oui, oui nous c'est... très, très politique (...) tous les journaux que nous avons (...)

Marie-Thérèse utilise l'intérêt politique de son mari pour « *faire bonne figure* » devant l'enquêteur qui lui demande de justifier une pratique dont elle a toujours été très éloignée. Marie-Thérèse suggère, sans vouloir le dire, son « *incompétence politique* », ce qui est cohérent avec un indice de politisation de 1/9, mais alors qu'elle compte parmi les enquêtées les plus fidèles au FN (vote régulièrement pour ce parti depuis sa création et a sa carte du parti).

Citons enfin les propos de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*) pour confirmer, une fois encore, le sentiment d' « *incompétence politique* » qu'elle se reconnaît et pour illustrer la situation de nombreuses enquêtées qui n'osent pas s'exprimer ainsi :

E : et est-ce que vous aimez discuter politique ?

*e1 : Beh, j'ai pas trop l'occasion (...) d'en parler. (...) là où j'en parle le plus, enfin (...) où... je laisse... (...) quand euh **mon père en parle, vu que lui... il est donc membre du Front national** (...) il a la carte du Front national... il est conseiller municipal... Front national (...) **donc lui y me met un peu au courant en politique.***

E : D'accord, est-ce que vous lisez des magazines politiques euh...

*e1 : Non, pas du tout non. (...) **Non, je serais pas capable de les comprendre** parce que (...) y manque la base (...)*

Christelle se met en retrait dans le domaine politique, en retrait par rapport à ses parents (et notamment son père) qu'elle envisage comme beaucoup plus compétents dans ce domaine et donc susceptibles de la faire progresser sans lui imposer des lectures compliquées et qui, nous le supposons, ne rentrent pas dans ses centres d'intérêt. Cette remarque nous conduit à envisager la nature des discussions politiques que les enquêtées peuvent entretenir ou pas avec leurs amis ou leur famille, c'est avant tout dans ce dernier cercle que semble se réaliser les échanges politiques, souvent très succincts, de notre échantillon.

La fréquence des discussions politiques :

Une grande prudence doit être observée concernant l'appréciation que les enquêtées peuvent porter sur la nature politique des discussions entretenues avec leurs proches. Nous sommes en effet souvent très loin de débats idéologiques et ce sont des attitudes plus que la teneur des propos qui importent. Ces dernières sont,

sur le modèle de Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) assez révélatrices d'un rapport totalement négatif à la politique :

« E : (...) et vous-même, est-ce que vous avez entendu parler politique chez vous ? Est-ce que vos parents en parlent ou... »

e1 : **N... politique elle-même non... mais j'entendais souvent mon père râler en regardant la télé quoi** (...) sur ce qui se disait (...) voilà. »

Sandy semble avoir conscience que les colères de son père n'ont pas un contenu politique réel mais il n'empêche pas moins qu'il s'agit de sa seule référence concernant la question posée. Le terme « *râler* » est très fréquemment utilisé par les enquêtées pour décrire leur attitude ou celles de leurs proches à l'égard de ce qui les entoure, la politique étant confondue dans ce tout. On peut d'ailleurs observer qu'aucune enquêtée ne fait exception puisque **toutes cultivent un rapport très négatif à l'égard de la politique y compris celles qui marquent un intérêt, apparemment plus soutenu, pour cette activité.**

Compte tenu des éléments recensés ci-dessus, les enquêtées qui semblent marquer un intérêt relativement plus important pour la politique sont essentiellement des militantes présentant indifféremment un niveau culturel relativement satisfaisant ou au contraire peu élevé. Il semble dès lors relativement problématique, à ce stade de l'analyse, de conclure à une relation entre engagement au FN et compétence politique (sachant que celle-ci reste largement dépendante du niveau culturel inégalement réparti dans notre échantillon). La seule prise en compte du degré d'intérêt pour la politique fait ressortir, avec certitude, les cas de Dominique (51 ans, remariée, Commerçante, *Ip* 2/9), Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9) et avec plus de prudence ceux de Nadège (51 ans, en concubinage, Employée de banque), Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) et Paulette (47 ans, remariée, employée municipale) (pour lesquelles nous manquons de certains éléments) qui, bien que militantes et présentant un certain nombre de caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique, présentent des degrés d'intérêt pour la politique globalement faibles. **Nous formulons dès lors l'hypothèse selon laquelle l'intérêt exclusif pour le parti FN, caractérisé notamment par l'exercice d'une activité militante en faveur de ce parti, n'induit pas nécessairement un indice de politisation élevé.**

Concernant en outre les enquêtées présentant apparemment les indices de politisation les plus élevés, l'approche plus qualitative des réponses fournies notamment dans le tableau n°4 fait apparaître que la préférence pour le FN s'accompagne au mieux d'un intérêt pour les affaires locales et les informations télévisées au pire d'un désintérêt total à l'égard de la chose publique (en dehors du seul FN) couplé, dans la majorité des cas, avec une aptitude –et presque une habitude- à la contestation. En règle générale, les enquêtées cultivent un rapport très négatif à la politique désignée par les plus modérées par des termes tel que « *magouilles* » (*Denise*) ou « *panier à crabes* » (*Mariane*) et pour d'autres « *sac de merde* » (*Dominique*)... C'est un domaine méconnu, envisagé comme difficile d'accès, prétexte pour certaines à la reprise d'anecdotes diverses et pour lequel une majorité d'enquêtées n'hésite pas à déclarer son incompetence ou une position de retrait à l'égard d'un conjoint plus engagé. Nous pouvons citer ici quelques-uns des propos relevés dans les entretiens :

E : Qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ?... Ca veut dire quoi ?... De parler (...)

*e1 : **Moi, c'est gentillet...** (...) Ouh là... Y [son père] m'en apprend un peu parce que moi, le problème c'est que... je vote pour les idées mais (...) **je m'y intéresse pas assez je veux dire** (...) je regarde quasiment jamais la télé à part le soir pour me... pour me relaxer un peu (...) et encore maintenant y'a un film bien, tous les 36 du mois... (...) **je suis souvent pas très au courant** (...) de l'actualité, ça c'est mon... mon gros défaut (...) j'ai été au courant qu'y'vait la guerre au Kosovo peut-être euh... trois semaines, un mois après... (...) Ca c'est grave ça... (...)*
[Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, Ip 2/9)]

E : Vous, est-ce que vous aimez discuter politique ?

*e1 : **Non... non j'suis pas... j'y connais rien moi, j'suis pas douée.***

E : D'accord, est-ce que vous lisez des magazines politique (...)

e1 : Non, du tout.

E : les émissions à la télévision ?

*e1 : Oui ! Je... **j'écoute oui... j'écoute mais enfin bon j'ai pas un... niveau euh... d'intelligence politicienne** (rire)... ça s'dit comme ça... non, non. (...)*

E : (...) qu'est-ce qui fait que vous avez accepté de réaliser cet entretien avec moi ?

*e1 : Beh parce que... **j'vous ai dit moi, j'me sentais un peu... (...) complexée** parce que je ne suis pas... **je ne sais pas parler politique moi justement** (...) alors c'est pour ça que j'vous ai dit : « Vous pourriez peut-être discuter avec quelqu'un d'autre ou... » (...)*

E : D'accord. Vous avez suivi un peu la campagne des Européennes vous (...)

*e1 : Non (...) Non parce que moi j'sais c'que j'vais voter d'avance j... voilà alors bon (...) non puis j'ai... en politique... **la politique par elle-même, moi j'y connais pas grand chose** (...)*

E : (...) qu'est-ce que c'est pour vous « (...) discuter politique » justement ?

*e1 : Beh voilà c'est euh... politique... **La politique !** La... le... avec les... **les lois et tout ça... tout l'touintouin... euh les... les votes, c'est compliqué hein** (...) quand j'vais d'mandé à Tebé, **j'y comprends jamais rien...** (...) Pourquoi euh...*

la triangulaire enfin... (bruit avec la bouche qui signifie « J'en sais rien » : « Poucht ! »)... (...) Ca moi... (bruit avec la bouche qui signifie « J'en sais rien » : « Poucht ! »)... (...) **J'y connais rien du tout (...) voilà... j'y comprends rien moi ça** (...)

[Dominique (52 ans, remariée, commerçante, Ip 2/9)]

E : (...) est-ce que vous aimez, vous, discuter politique ou est-ce que ça vous intéresse pas plus ?

e1 : Non... j'veux dire bon là ç (...) ça me dérange pas du tout mais... j'veux dire (on f'ra pas un repas, en parlant (...) politique, **surtout que moi je n'y comprends rien à la politique** (...) J'veux dire moi, je reçois le truc (...) j'veux dire je lis tout hein... (...) j'aime m'informer, c'est vrai que c'qui propose c'est pas mal... mais bon je veux dire (...) **je ne parle pas de politique, déjà que je (...) n'aime pas parler d'un sujet que (...) je ne comprends rien** (...) alors bon si y commencent à me dire : « Ouais je vote lui parce que lui... y m'a fait... machin... y me fait la liste avec machin... », **j'aime pas ne pas connaître...** (...) et c'est vrai que **je ne... m'intéresse pas spécialement à la politique** (...)

E : (...) Qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ?

e1 : Euh beh **le peu de discute politique que j'ai entendu, ça été gueuler** (...) (en riant) c'est pour ça que pour moi, c'est pas des bons souvenirs les... discussions politiques. Mais bon j'veux dire... j'vous dis je sais même pas les partis qui z'ont (...) Non pas... **des fois peut-être on parle politique mais sans vouloir parler de po... litique, on parlera peut-être du racisme mais j'veux dire (...) mais on parlera pas politique**, j'veux dire on parlera des sujets qui z'y touchent j'veux dire on parlera du chômage des choses comme ça mais... pas de politique, non pas du tout... je veux dire **je n'évoquerais jamais ni la droite, ni la gauche, ni... ni Jospin, ni Chirac** (...)

[Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, Ip 2/9)]

E : O.K, qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » en fait ?

e1 : Beh... **on parle un peu des événements** euh...

[Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, Ip 7/9)]

E : (...) Est-ce que... vous suivez pas plus l'actualité politique en période électorale ?

e1 : Non, non, non...

E : Vous regardez pas plus la télé etc... d'accord...

e1 : Moi les... j... **je suis obligée de la regarder parce que mon mari la regarde sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt** (...)

(...)

E : (...) qu'est-ce que vous regardez comme programmes ?... Qu'est-ce que vous aimez regarder ?

e1 : Euh... **pas la politique.** (...) **Pas les informations...** (...) C'est sûr et certain.

E : (...) O.K. Est-ce qu'y'a des ministres du gouvernement que vous appréciez... et d'autres que vous n'aimez pas, particulièrement ?... Des gens qui sont au gouvernement...

e1 : **Non parce que je suis pas assez la politique...** (...) **Je la suis pas assez** (...) moi mon mari, y vous dirait celui-là y vaut rien, celui y vau... lui y peut pas voir... ni Voyn... la Voynet, ni Aubry... (...)

[Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, Ip 2/9)]

E : Vous... vous parliez politique avec votre mari... vous parlez politique euh...

e1 : **Oh, très peu !** Euh j... on... on en parle... oui, oui on en parle, **on commente un p'tit peu (...) les événements...** moi je demande c'qui s'passe au Front, j'y vais pas souvent mais lui il y va et je viens... et je lui dis, tous les jours : « Tu vas

au Front ? » (...) et... **y me raconte c'qui s'passe** ou autre... il est quelquefois (sourire)... écoeuré, quelquefois... (...)

E : (...) qu'est-ce que c'est pour vous la politique ? (face à son silence et l'expression de son visage, je souris) Si vous aviez... je sais pas une définition à donner, qu'est-ce que ça représente pour vous ? J'veux pas une définition (...) ce que vous (...) votre sentiment à l'égard de ça en fait ?¹²⁸

e1 : La politique bon... (elle rit confusément) **je sais pas moi, je sais pas comme vous expliquer, y me faudrait plus de temps pour réfléchir, la politique... Je ne sais pas, j'ne peux pas répondre là, j'ne peux pas** (...)

[Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, Ip1/9)]

E : O.K. Comment vous expliquez le fait que tous les partis politiques finissent par éclater ?... Et même un parti comme le Front national finalement qui a fini par éclater en deux...

e1 : Mhm beh oui beh...

E : Comment ça s'explique ça... vous pensez ? (elle respire) Comment ça s'fait ?... Vous avez une idée ou...

e1 : Non j'ai pas... (...) **Non, là j'ai pas... j'ai pas réfléchi à la question...** (...)

E : : Est-ce que vous discutez politique ensemble, avec votre sœur ?

e1 : Ah oui... (...) Oui, beaucoup oui...

E : Vous en parliez avant... d'être au Front national ?... Ou pas trop (...)

e1 : Si, toujours... on a toujours parlé oui, oui... (...) **Oui, on parlait de politique, on parlait beaucoup de Jean-Marie hein.** (...) J'lui disais toujours : « Tu sais... Jean-Marie Le Pen... c'est un homme qui est bien hein » et elle aussi elle m'a dit : « Oh la prochaine fois, on va voter pour lui »...

E : Ouais (elle rit) d'accord. Qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » en fait ?

e1 : **Euh beh pour moi ça... de toutes (...) les injustices de tout...** (...) de tout c'qui s'passe quoi (...) dans la France hein...

[Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, Ip 3/9)]

E : D'accord, qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ?

e1 : **Beh moi je trouve que quand ça devient trop sérieux, ça devient... pénible.**

E : Vous préférez parler des sujets euh...

e1 : Oh beh des fois autant de cul, que c'est autant rigolo (rire commun) (...) Moi je m'en rends compte que, selon chez qui on est invité et... qu'y parlent politique du côté de Patrice (elle tape ses mains sur ses jambes) (...) ça dégénère (elle tape ses mains sur ses jambes en signe d'évidence) (...) Moi, on me reproche d'être euh... à la limite plutôt gaucho (...) que de faire voir que je suis... comme je dis : « J'ai jamais été militante de gauche » (...) (elle tape ses mains sur ses jambes) Mais seulement comme je m'exprime pas ni rien ça... ça les fait chier alors bon euh (elle tape ses mains sur ses jambes)... bon certains trucs qu'y disent, moi j'suis pas d'accord... j'ose le dire parce qu'entre amis j'estime que t'y as le droit de tout dire (en souriant) je vois que je choque un peu bon (elle tape ses mains sur ses jambes) (...)

[Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie, Ip 1/9)]

¹²⁸ Le mode de production de la question, assurément trop scolaire, contribue peut-être à « bloquer » la réponse de l'enquêtée sachant que celle-ci compte parmi celles ayant envisagé l'entretien comme un exercice pour lequel elle aurait souhaité pouvoir « réviser » le programme FN.

Si on tient compte, au vu de ces extraits, de ceux précédemment reproduits concernant notamment Denise, Jocelyne ou encore Bénédicte, on observe le rapport très particulier qu'une part significative de notre échantillon entretient avec la politique. Cette dernière se réduit bien souvent au seul Front national et quels que soient les indices de politisation relevés (et à quelques exceptions près concernant notamment les enquêtées les mieux pourvues en capital culturel) allant de 1/9 à 7/9, la politique demeure un domaine recomposé dans lequel les enquêtées mettent à peu près tout et n'importe quoi pourvu que cela les autorise à fournir une réponse à l'enquêteur. Leurs déclarations d'« *incompétence politique* » sont sans doute à comprendre au regard de cela, elles excusent ainsi certaines réponses dont elles ne sont pas elles-mêmes convaincues. Cette distance à l'égard de leurs propres réponses peut également être envisagée (dans les cas de *Liliane* ou *Marie-Thérèse* par exemple) par rapport au fait que certaines enquêtées vivent un rapport au FN par la procuration d'un époux ou conjoint beaucoup plus engagé.

Les enquêtées semblent suivre le FN et les gens qui le suivent avant de suivre la politique, l'intérêt déclaré pour cette dernière n'étant, en aucun cas, une condition nécessaire et surtout une garantie d'un réel intérêt pour ce que les spécialistes peuvent envisager comme politique. C'est dans cette perspective, et pour compléter cette approche de la compétence (ou de l'incompétence) politique de notre échantillon, que doit être envisagé le rapport des enquêtées aux acteurs du champ politique.

2) Un rapport affectif aux acteurs du champ politique :

Les acteurs du champ politique sont en général sévèrement jugés par les enquêtées. Leurs opinions se résument souvent à « *J'aime* », « *J'aime pas* » d'ailleurs beaucoup plus souvent utilisé, sans qu'il y ait pour autant référence à l'action des hommes et des femmes politiques proprement dite (cf. Tableau n°5 « *Rapport aux acteurs du champ politique* » ci-dessous reproduit).

Tableau n°5 Rapport aux acteurs du champ politique

Enquêtées	Connait le nom du Maire de sa commune (16GE2)	Connait la tendance politique du Maire de sa commune(16GE2)	Connait le nom du Député de sa circonscription (16GE2)	Connait les noms de Ministres du gouvernement (37GE), peut avoir un avis sur leur action	Avis sur Charles Pasqua (26 GE2)	Avis sur Bernard Tapie (32 GE2)
Jocelyne	+	+	+	+	"Je n'aime pas hein". "Y retourne sa veste"	L'aimait bien, l'aurait bien vu. "On l'a cassé parce qu'on voulait pas qu'il arrive". N'avait pas ses idées mais l'aimait bien
Roxane	-	-	-	-	Ne sait pas, ne peut pas trop dire	Avait pas l'air méchant mais n'aurait pas voté pour lui. Ca ne lui plaît pas.
Vanessa	+	+	-	-	A fait des trucs pas trop mal, quoi elle se rappelle plus mais elle sait que...	"il a berné tout le monde". "Il a bien enculer tout le monde". Peut pas dire qu'elle l'aime pas, "y se démerde bien"
Christelle	-	-	+	-	Pas grand chose. Comme aux autres hommes politiques, lui reproche son manque de prestance, médiocrité dans le discours. La fait bien rigoler.	Quelqu'un qui avait les bras très longs. A fait de bonnes choses mais est un gros magouilleur
Denise	+	+	+	+	C'est un Corse, une crapule, "c'est pas la fleur"	"C'est une bordille", une crapule
Liliane	+	+	+	-	L'aime bien comme De Villiers	Lui plaît comme homme. Ils l'ont ruiné, sacrifié pour préparer autre chose mais il a su se débrouiller. Il a sans doute magouillé
Fabienne	+	-	-	+	N'aime pas l'homme donc ne fait pas trop attention à ce qu'il dit	Magouille. Pas un homme auquel on peut faire confiance. Comme homme, lui déplaisait pas, l'O.M mais pas la politique.
Nicole	#	-	-	-	Pas d'opinion spéciale sur lui, met tous les hommes politiques dans le même panier	Ne l'aime pas particulièrement mais ce n'était pas un politique, il ne respectait pas les règles, c'est pour cela qu'on lui a tapé dessus
Carine	-	-	-	-	Ne l'aime pas du tout	Beaucoup de caractère. Ne lui déplait pas mais n'aime pas son parti. Avec OM champion du monde, en ont profité pour lui mettre histoire de magouilles sur le dos.
Martine	+	+	+	-	Lui plaît pas trop, il est contradictoire. Ramasse tous les déçus	Sympathique, rigolo, populaire. Le préfère à Pasqua.
Mariane	+	+	-	-	Quelqu'un qui a l'air de s'imposer, forte personnalité. "Il est au gouvernement ?"	Par rapport à l'image des médias, n'aime pas les gens qui font de l'esbrouffe
Rolande	+	+	-	#	"Beh y s'rait pas mauvais". "On lui met un peu des bâtons"	Ne lui déplait pas mais le voit pas au gouvernement
Marie-Thé.	+	+	+	-	"C'est un opportuniste". Au départ, elle pensait que c'était quelqu'un de bien. Magouilleur, pas très net, pas très propre	Y'aurait trop à dire. Il lui déplait. Pas l'homme en lui-même mais il est pas net puis trop monté en épingle
Bénédicte	+	+	DN	+	"Y mange à tous les râteliers", pas de conviction, tourne avec le vent	On l'a manipulé, on l'a poussé à se présenter. Très show-business, magouilles, antipathique. A changé en ayant fait prison.
Sandy	+	+	-	#	C'est encore un vieux. impression qu'il mord à tous les râteliers. De Villiers est moins pire mais il est mou	"C'est toute la soupe gauchiste"

Tableau n°5 Rapport aux acteurs du champ politique (suite)

Enquêtées	Connait le nom du Maire de sa commune (16GE2)	Connait la tendance politique du Maire de sa commune(16GE2)	Connait le nom du Député de sa circonscription (16GE2)	Connait les noms de Ministres du gouvernement (37GE), peut avoir un avis sur leur action	Avis sur Charles Pasqua (26 GE2)	Avis sur Bernard Tapie (32 GE2)
Jacqueline	+	+	+	#	Fernandel. "Une ordure". "Une barbouze de De Gaulle"	"Un charlot". "Un rigolo". Beaucoup de bagou. Verseau ascendant sagittaire, "ça veut tout dire"
Elisabeth	+	+	+	-	"C'est un taré". "Un coup y vous dit blanc, un coup y vous d...". "C'est un malin". "C'est un politicard". "Pas quelqu'un qui va changer les choses". "Emmerdeur dans son chemin"	Vachement malin (comparaison avec Mitterrand). "Emmerdeur dans son chemin"
Dominique	+	+	-	-	"C'est un connard". "Je suis pas politique". "C'est une saloperie". "A la limite dans son travail, il est fort"	"Beh Tapie l'pauvre, j'crois qu'on l'a manipulé". "C'était un pion". "Il est fort c'mec". "Y s'en est sorti". Largué comme De Villiers.
Bérangère	+	+	DN	+	Pas d'avis particulier	Voleur
Patricia	+	+	DN	-	Une grande gueule mais il évolue avec le temps, y se modèle, y rentre dans la vague	Rebondis. Renaît de ses cendres. A tout fait. Sacrement veinard, sacrement bras long. Vie bien remplie. Pas Monsieur tout le monde
Laurence	+	+	-	-	"Ma foi, chacun pense et dit c'qui veut"	A fait pas mal de conneries. Aimé des Français mais pas d'elle

Légende :

- + : Réponse positive ou favorable.
- : Réponse négative ou défavorable.
- # : Lorsque réponse erronée ou en contradiction avec autres propos.
- DN : Donnée manquante

a) Faible connaissance des acteurs du champ politique :

La politique locale, échelon le plus accessible

Une majorité d'enquêtées connaît le nom de son maire (dix-sept contre quatre qui ne le connaissent pas) et sa tendance politique (seize contre cinq) pourtant ces résultats manquent de poids dans la mesure où, pour les enquêtées orangeoises (soit neuf enquêtées sur les 21 pour lesquelles les réponses sont exploitables) la question n'a pas été directement posée, le premier magistrat de la ville étant Jacques Bompard (FN) connu de toutes. Il s'agit néanmoins, pour les autres enquêtées, de la question à laquelle elles ont eu le plus de facilité à répondre ce qui laisse penser que ni le niveau supposé de compétence politique, ni le degré d'intérêt pour la politique ne sont décisifs dans ce type d'appréciation. Le maire est, sans nul doute, celui qui apparaît, aux yeux des enquêtées, comme étant le plus proche de leurs soucis quotidiens.

Concernant la tendance politique de leur maire, les enquêtées s'en tiennent, la plupart du temps à une catégorisation très sommaire, désignant cette tendance par le vocable « droite » ou « gauche ». Cette remarque conduit à ne pas négliger le poids de cette dichotomie dans l'appréhension de la classe politique même s'il n'est pas acquis que cette dernière revête bien, aux yeux de ceux qui l'utilisent, une connotation politique. En effet, parmi les enquêtées en mesure de répondre à cette question se côtoient des degrés d'intérêt pour la politique relativement élevés et beaucoup plus faibles. Huit enquêtées seulement connaissent le nom de leur député et certaines d'entre elles, sur le modèle de Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie, *Ip* 1/9), avancent ce dernier avec une prudence révélatrice de leur incertitude sur le sujet :

E : Qui est le député ici de la circonscription, vous l'connaissez ?

*e1 : Oh beh ça... **c'est pas Borel enfin je non... je sais pas (...)***

E : Je... euh... si je crois qu'il est lui...

*e1 : **je sais pas parce que quand j'étais enceinte j'ai reçu une lettre je... je sais plus si c'est... si c'est lui (...)***

Ces nuances qualitatives rendent difficiles la construction d'indicateurs précis. Il faut remarquer, enfin, que les enquêtées restent très focalisées sur les résultats de leur parti et se préoccupent peu de l'état des rapports de forces politiques. Les

scrutins législatifs marquent sans doute un éloignement encore trop significatif avec les préoccupations locales.

Les enquêtées entretiennent, par ailleurs, un rapport affectif aux hommes politiques. Cela est très net dans la perception de personnalités non consensuelles telles que Charles Pasqua ou Bernard Tapie.

Des critères d'appréciation non politiques

Bernard Tapie notamment recueille les faveurs d'une partie de l'échantillon en ce qu'il n'est pas envisagé comme un « *politique* », ce qui serait sa principale qualité. Il rivalise sur ce plan là avec le personnage Le Pen et l'image du FN que peuvent en avoir les enquêtées. Pour exemple, la comparaison entre la stigmatisation dont est objet le Front national et la mort accidentelle de l'humoriste Coluche opérée par Dominique (51 ans, remariée, Commerçante, *Ip* 2/9) est à ce propos tout à fait révélatrice d'une approche non politique des acteurs du champ politique :

« E : Comment vous expliquez le fait que tous les partis politiques finissent par éclater ?... Et même... un parti comme le Front national finalement ?

*e1 : **Beh Front national (...) y gêne ! Y gêne, c'est tout, y gêne ! (...) Vous savez, c'est comme Coluche, il a dit (...) des choses (...) qu'étaient difficiles à entendre... et puis moi, à mon avis (...) y l'ont tué (...) il a été tué (...) Coluche là, c'est mon avis personnel... Et je pense que (...) le Front national, y gêne ! Y gêne ! (...)** »*

La confusion est ici parfaitement explicite, le rapport au FN autorise un fourre-tout « *idéologique* » permettant de concilier des références tout à fait contradictoires. Il est à noter d'ailleurs que l'avis de Dominique sur Bernard Tapie est également plutôt positif et mêlé d'une certaine admiration. L'enquêtée peut mettre dans sa préférence FN tout ce qu'elle apprécie et en exclure tout ce qui la dérange c'est à dire d'abord tout ce qui ne colle pas avec l'image qu'elle pense avoir d'elle-même. Ce type d'approche est tout à fait révélateur d'une appréciation non politique des sujets désignés comme tels par les commentateurs politiques. L'enquêtée opère une lecture du monde social et politique qui contribue à la renforcer dans ses certitudes. Une telle appréciation, loin d'être proprement politique, rend particulièrement floues les frontières délimitant un éventuel domaine politique. L'enquêtée laisse parler ses sentiments plus qu'elle n'analyse politiquement la question posée.

Nous avons questionné, plus particulièrement, notre échantillon sur l'appréciation portée sur les acteurs du champ politique les plus institutionnalisés c'est à dire principalement le Président de la République et le Premier Ministre.

Le Président de la République et le Premier Ministre : jugements critiques et méconnaissance

Certains acteurs du champ politique national ont été directement évoqués, et volontairement les deux personnalités représentant de manière la plus évidente, à l'époque de la réalisation des entretiens, la classe politique traditionnelle, Jacques Chirac et Lionel Jospin. Ils ont été introduits dans le questionnaire sous l'intitulé de leurs fonctions, respectivement « *Président de la République* » et « *Premier Ministre* », pour s'assurer que les enquêtées connaissaient effectivement leurs noms. Comme l'ensemble de la classe politique, ils sont jugés très sévèrement. Voici reproduit ci-dessous quelques unes des appréciations portées sur ces deux personnages :

E : (...) en c'qui concerne la vie politique en général, qu'est-ce que vous pensez de notre Président de la République ? (je ris face à l'expression de son visage)

e1 : On va rester gentille (rire)...

*E : (en souriant) **Ah non mais vous pouvez dire tout c'que vous voulez, moi ça me gêne pas.***

e1 : Bon beh alors je vais l'dire, c'est un gros con.

E : Ouais, à c'point là ?

e1 : (en riant) Ah oui carrément...

E : (en riant) Et qu'est-ce qui vous déplaît chez lui ?

*e1 : **Tout !***

E : (...) Qu'est-ce qui fait qui... qui faudrait pas qui fasse ou qu'est-ce qui fait pas ou (...)

e1 : Euh... lui justement c'est... y dit : « Je vais faire ci, je vais faire ça, nanani nanana... » et il a rien fait du tout. (...)

[Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA, Ip 4/9)]

E : (...) que vous pensez de notre Président de la République ? (je ris face à l'expression de son visage) Vous m'en avez donné un aperçu toute à l'heure...

*e1 : Euh... en fait **je l'aime ni lui, ni son premier ministre** mais je crois que... à choisir... (...) Entre Monsieur Jospin et Monsieur euh... Chirac, je préfère encore Chirac... (...) Euh Jospin, y me... (silence) y m'horripile, c'est physique ! (...) **Et dans la mesure où bon (...) je comprends pas grand chose à la politique...** dans la mesure où c'est un premier ministre qui a particulièrement plus de pouvoir... qu'un Président... (...) je trouve qu'il est très dangereux... (...)*

[Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, Ip 2/9)]

E : (...) en ce qui concerne la vie politique en général, qu'est-ce que vous pensez de notre Président de la République ?

e1 : (petit silence) **C'est une pourriture !** (...) C'est tout, et si j'ai l'occasion un jour (...) d'y parler beh j'y dirais. (...) **C'est pas... c'est pas des hommes... y s'en mettent tous dans le porte-monnaie c'est... puis c'est tout hé.**

E : Qu'est-ce qu'il a fait qui vous euh...

e1 : (sur le ton de l'évidence) Beh il a pas tenu ses promesses.

[Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, Ip 7/9)]

E : (...) en ce qui concerne la vie politique en général, qu'est-ce que vous pensez de notre Président de la République ?

e1 : (silence) Ah non mais **sa tête à lui, elle me revient pas du tout** (je ris)... Mais je veux dire bon... **quand y parle, il a pas l'air (...) méchant** (rire)... mais c'est vrai qu'il a pas l'air de s'en faire trop (...) j'trouve pas qu'c'est un mec qui s'investit... complètement dans la pol... (...) je trouve qu'il est assez... y sont assez cools quoi (...) quand y sont au pouvoir, y sont un peu trop cool (...) C'est... c'est ça qui... est en fait... un peu dégoûtant c'est que une fois qui sont au pouvoir... y te disent on va faire ci, on va faire ça et quand y z'y sont... je trouve qu'y'a vachement de relâchement (rire) (...) par rapport à avant les... les élections...

[Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, Ip 2/9)]

E : (...) en ce qui concerne la vie politique en général, qu'est-ce que vous pensez du... de notre Président de la République ?

e1 : (petit silence) **On en a un ?**

E : (je ris) Beh celui qui... a la fonction en tout cas ?

e1 : (long silence, je souris) Beh, **y fait honte à la France.** (...) Y fait rien (...) Et quand il le fait, on peut pas dire que... on soit bien fier... En plus de ça, ses discours sont idiots... (...) Non c'est pas... on peut pas dire que... on soit bien gâté hein...

E : (...) et par rapport aux autres Présidents qu'on a eus... avant lui ?

e1 : (rire) A la limite, Mitterrand était meilleur que lui...

E : (...) qu'est-ce que vous pensez de notre Premier ministre ? (silence, je souris face à l'expression de son visage)

e1 : Pareil, pour moi c'est pareil. (...) **Je les mets tous dans l'même sac.** (...) Et j'fais même pas de distinguo parce que j'fais pas de différence entre Chirac et Jospin toute façon euh... (silence) hé... y disent la même chose... (...) ce sont des politicards donc y peuvent pas, toute façon euh... les politicards partent pour la gamelle et... et veut garder sa gamelle et... sa cuillère et... sa fourchette, son couteau et (...) tout l'couvert hein (...)

[Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, Ip 5/9)]

Qu'elles soient plus ou moins engagées, militantes ou simples électrices, jeunes et moins jeunes, l'avis de la majorité des enquêtées se trouve illustré dans ces quelques extraits. Les deux personnages sont appréciés (et souvent plutôt dépréciés), à quelques exceptions près, sur la base de critères extra-politiques. Les enquêtées les jugent comme l'on peut juger quelqu'un de son entourage. Leur éventuelle corruption et le fait qu'ils ne tiennent pas leurs promesses sont suggérées sans être jamais explicitées.

Deux des enquêtées, parmi les plus jeunes de l'échantillon, ne connaissent pas le nom du Premier Ministre. D'une manière générale, cela vient corroborer les

travaux qui concluent au fait que les plus jeunes -l'effet de génération pesant encore une fois- sont ceux qui maîtrisent le moins les schèmes politiques sachant en outre que « (...) *les jeunes qui votent sont minoritaires ; si l'on décompte les abstentionnistes et ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales, c'est une petite moitié seulement des jeunes en âge de voter qui se rend aux urnes (...)* »¹²⁹. Ces deux enquêtées, Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip* 1/9) et Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9), ne cumulent pas les caractéristiques propres à l'acquisition d'une compétence politique et présentent des degrés d'intérêt pour la politique très médiocres (respectivement 1/9 et 3/9).

Roxane affiche en effet un détachement à l'égard de la politique –comme semble-t-il, au vu des deux entretiens réalisés, de tout autre domaine - à laquelle elle ne se trouve liée que par l'intermédiaire de sa mère. Les quelques extraits d'entretien reproduit ci-dessous en attestent :

E : (...) est-ce que vous avez l'impression que la politique, c'est quelque chose qui peut rapprocher les gens... qui peut vous rapprocher de certaines personnes ?

*e1 : **Je sais pas.***

E : Si vous avez les mêmes idées, si vous parlez des mêmes choses (Elle ne complète pas sa réponse). Est-ce que vous avez des passions ?

*e1 : (long silence) Ecouter de la musique euh... pouf... je... **j'ai pas grand chose, j'aime pas grand chose dans la vie...***

(...)

E : Qu'est-ce que c'est (...) pour vous la politique ?

*e1 : Pouf... comme j'suis pas dedans pouf... **je dirais rien parce que j'y connais rien.***

(...)

E : Ouais, mais ça représente rien de particulier pour vous... je sais pas... quelque chose de concret ou au contraire¹³⁰ de... (face à son silence)... vous savez pas.

*e1 : Non parce que je suis pas... je suis pas trop la... les actualités, donc c'est pas... **je préfère rien vous dire parce que j'en sais rien.***

(...)

E : (...) est-ce qu'il vous arrive de parler politique... (elle ne répond pas) à la maison, ici avec votre mère ou...

*e1 : **Ouais de temps en temps, mais bon sans plus.***

E : Ca vous passionne pas ?

e1 : Non, ma mère elle en parle parce que bon voilà, elle fait partie du Front national mais sinon...

¹²⁹ MUXEL (A), *L'expérience politique des jeunes*, Op. cit, p. 42.

¹³⁰ Ici, l'enquêteur prend le risque de l'imposition de problématique mais il est très handicapant de se retrouver face à une enquêtée si démunie avec laquelle chaque question posée « tombe à plat ».

(...)

E : (...) vous lisez pas de magazine politique (...)

e1 : Non (tout doucement).

E : Et vous regardez pas les infos, c'est pas des trucs qui vous passionnent ?

e1 : Si les infos j'regarde mais euh...

E : Et les émissions politiques ?

e1 : **Non oh ça, ça me gonfle.**

E : Ouais, même pas pendant les campagnes électorales tout ça (...)

e1 : **Ah non, ça m'saoule.**

E : Ah ouais (...)

e1 : **Ca me gonfle.**

(...)

E : (...) A quoi ça sert la politique selon vous ?

e1 : **A rien. (...) Parce qu'y font rien donc euh pour moi, ça sert à rien... Si encore y f'saient quelque chose, ça servirait (...) Mais pour moi, j'ai l'impression qu'ça sert à rien. (...) Y parlent, y Parlent, y parlent mais c'est tout... (...)**

(...)

E : Non, d'accord. Est-ce qu'y vous arrive de discuter politique avec vos frères ?

e1 : Non.

E : (...) Est-ce que vous en discutez avec votre mère ?

e1 : Beh des fois...

E : Ouais... O.K, euh... qu'est-ce que c'est pour vous « discuter politique » ? (face à son silence) Est-ce que ça veut dire quelque chose (en riant) ou pas... ?

e1 : **Pour moi, ça veut pas dire grand chose mais bon...**

L'univers de Roxane se trouve à des années lumières des préoccupations politiques, sans ces entretiens elle ne se serait, sans doute, posé aucune des questions mentionnées ci-dessus. A plusieurs reprises nous avons eu le sentiment de ne pas arriver à communiquer avec elle, comme si nous parlions deux langues différentes. On pourrait aisément considérer ces extraits d'entretien comme sans intérêt mais ce serait oublier que Roxane fait partie de notre échantillon, qu'elle a voté pour le Front national par le passé et peut être amenée à renouveler son vote dans l'avenir. A ce titre, elle ne compte pas moins qu'une autre enquêtée dans l'échantillon. Le peu de contenu des échanges entretenus avec cette dernière témoigne de la capacité du FN à attirer « aussi » ce genre d'électeurs pour lesquels le rapport à la politique est totalement étranger. L'évaluation de leur poids effectif au sein du conglomerat électoral FN n'est pas envisageable sur la base d'une enquête qualitative mais il peut ne pas être négligeable au regard de la composition de notre échantillon. D'où tout l'intérêt de considérer les liens, autres que politiques, que de telles enquêtées peuvent entretenir avec cette préférence partisane.

Laurence se caractérise elle, par un repli sur une socialisation certes favorable au FN mais focalisée sur ce seul parti et très peu ouverte à la connaissance de la vie politique en général. La seule ouverture possible sur celle-ci étant symbolisée par son hésitation, partagée avec sa mère, en faveur d'un vote Vert. Laurence ne connaît de la politique que ce qui en est dénoncé par le FN. Elle a une vision restrictive du champ politique, identique à celle que véhicule ce parti. Laurence incarne sans doute le profil de Bérangère quelque temps plus tôt, qui, à l'inverse, et au bénéfice d'un capital scolaire et culturel croissant, s'émancipe petit à petit de son univers familial pro-Front National (au centre duquel domine la figure de son beau-père). Emancipation d'ailleurs confirmée, en ce qui concerne plus particulièrement notre propos, par le fait que cette dernière est la seule, avec sa mère, Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9) -ce qui est à ne pas négliger dans l'appréhension d'une relation mère-fille comme vecteur privilégié de la socialisation politique- à avoir une image plutôt positive de Jacques Chirac. Bérangère compte également parmi les enquêtées qui ont le plus de facilités à s'exprimer sur les sujets politiques et n'hésitent pas à dire qu'elles ne savent pas lorsque c'est le cas. Il est d'ailleurs significatif de noter combien un tel « *aveu* » est souvent moins problématique pour les enquêtées les mieux pourvues en capital culturel. Elles ne mettent pas, à la différence des autres, un point d'honneur à répondre à tout prix à toutes les questions peut-être parce qu'elles savent qu'elles seront toujours à même de se rattraper sur un autre sujet.

Les ministres du gouvernement et par extension leur action sont majoritairement méconnus par les enquêtées (seulement cinq enquêtées sont en mesure d'en citer quelques-uns) en dehors des femmes-ministres. C'est de leur propre chef qu'une forte proportion d'enquêtées en est venue à critiquer les ministres femmes révélant une conception traditionnelle des rapports que doivent entretenir les femmes avec la politique.

b) Prénance des jugements types rejet politique, dégoûts sociaux voire « haine » des femmes :

La majorité des enquêtées condamne bien souvent les ministres du gouvernement par méconnaissance de leurs actions. Leur dénigrement se réduit souvent à des remarques sur leur aspect physique, leur apparence sans que leur rôle politique soit effectivement mis en cause.

Un rejet global qui dispense de toute explication

Les qualificatifs utilisés pour qualifier les acteurs du champ politique sont d'ordre éthique plus que politique. C'est la personne qui est d'abord jugée en fonction de critères souvent très subjectifs. Les appréciations sur les personnages politiques cités peuvent parfois se résumer, pour les enquêtées les moins armées culturellement, à une succession d'insultes. L'insulte se comprend sans autre explication, elle fait tomber l'autre dans le discrédit et annule la nécessité de développer un argumentaire à son sujet. Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) coupe court à chaque question lorsqu'il lui est demandé de donner son avis sur les hommes politiques. On peut parfaitement comprendre le caractère rassurant de telles appréciations qui, sans aucune nuance, confirme l'enquêtée dans ces certitudes :

E : (...) qu'est-ce que vous pensez des hommes politiques en général ?

*e1 : **C'est tous des pourris...** sauf un, Mégret (...) D'abord je lui dis : « Si vous... faites comme les autres beh... tout le monde s'écartera de vous »... (...) Mais je pense pas... je pense pas parce que c'est un homme qu'y est droit... non je pense pas. (...)*

E : D'accord, quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez (...)

*e1 : **Aucun.***

E : et ceux que vous n'aimez (...)

*e1 : **Aucun !... Aucun !!!***

E : Et qui c'est que vous n'aimez pas particulièrement ?

*e1 : **Tous.***

E : (...) à votre avis, dans l'ensemble, les hommes politiques se préoccupent-ils beaucoup, un peu, très peu ou pratiquement pas de ce que pensent les gens comme vous ?

*e1 : **Très peu y s'en foutent. (...) Complètement.***

E : D'accord (sourire) O.K. Euh est-ce que les hommes politiques sont plutôt honnêtes dans l'ensemble (...)

*e1 : **Non, aucun. (...) Aucun ! (...)***

Ces réponses tranchées ne souffrent d'aucun commentaire, elles réduisent la capacité de relance de l'enquêteur et surtout donnent une contenance à l'enquêtée

sur des questions à contenu politique. La réaction spontanée et définitive de l'enquêtée meuble l'espace accordé au temps de réponse. Denise apporte effectivement des réponses à l'enquêteur mais leur contenu proprement politique se révèle très mince alors que l'enquêtée affiche par ailleurs un degré d'intérêt pour la politique de 7/9. Cette contradiction s'explique essentiellement par l'activité militante de Denise qui, sur les indicateurs classiques permettant de mesurer le niveau d'intérêt pour la politique, cumule un certain nombre de réponses positives. Nous voyons parfaitement que préalablement à la comptabilisation de ces réponses, il est indispensable, dans le cas de notre échantillon, de « *faire parler l'enquêtée* » pour cerner ce que signifie « *la politique* » pour elle, domaine que les dirigeants Front national ont contribué à « *mettre à la portée de tous* ».

A la question n°37, « *Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez ?* » posée dans le guide d'entretien n°2 (Cf. Annexe 6), les enquêtées préfèrent souvent répondre qu'elles n'en aiment aucun. Les quelques fois où il leur est demandé de citer le nom d'un ou plusieurs ministres, elles n'y parviennent pas. Les seuls noms qui reviennent sont ceux des ministres femmes (Aubry, Guigou, Trautmann, Royal) et pour être, en règle générale, très sévèrement critiquées.

Les ministres femmes : objet d'une profonde hostilité

Le vocabulaire utilisé pour évoquer les ministres femmes est souvent très relâché et frise la vulgarité. L'idée que ces femmes n'ont rien à faire en politique et surtout qu'elles ne sont pas à la hauteur est très prégnante. Ces dernières font souvent l'objet d'un rejet physique ou moral. Les propos de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite, *Ip* 6/9) illustrent parfaitement la teneur de ces diverses appréciations :

E : (...) quels sont les ministres du gouvernement (...) que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas ?

e1 : (...) Y'en a aucun que j'apprécie (...)

E : (...) et que vous n'aimez pas particulièrement ?

e1 : Que je n'aime pas particulièrement, beh Guigou (...) celle-là (signe de crispation) hu !

E : Qu'est-ce qu'elle vous a (...)

*e1 : Y'a Guigou... oh hé beh moi j'ai eu l'occasion (...) d'être obligée de lui serrer la main... y'a quelqu'un qui, à Vitrolles je crois a pas voulu serrer la main (...) y'a eu une histoire comme ça (...) **beh moi j'aurais aimé lui cracher dans la main***

(...) Mais bon comme j'étais Front national, ça aurait mal passé, ça aurait fait tout (...) un pataquès alors voilà mais c'te nana... elle vous regarde d'ailleurs avec des yeux... on dirait des mitraillettes... oh putain ! **Alors... j'peux pas la sentir... (...)** **c'est physique.** (...) Puis bon (...) à Apt euh , elle fait travailler que les bougnaks hein (...) qui lui coûtent pas cher hein ! (...) **Saloperie ah !** (elle éclate de rire)... (...) Non là je vais vous dire (...) ce que j'ai sur le cœur moi... »

Les ministres femmes dérangent les repères de Jacqueline, ceux auxquels elles veult, coûte que coûte, se raccrocher. La violence avec laquelle Jacqueline parle d'Elisabeth Guigou est particulièrement troublante. Pas de « *madame* », pas de répétition de son prénom mais seulement son nom de famille « *Guigou* » qu'elle instrumentalise. Le terme « *saloperie* »¹³¹ désigne une « *chose* » sans valeur et induit la notion de saleté. Ces nuances dégradent la personne la réduisant à un détrit. L'intensité du mépris, la critique de son physique et le souhait de lui cracher dans la main, tout contribue à salir l'image de cette femme ministre. Nous sommes loin d'une quelconque appréciation politique et Jacqueline semble d'abord trouver là le moyen d'exprimer une colère qui dépasse sans doute son rapport à la politique. Elle se place dans un rapport de force avec elle, en fait presque une affaire personnelle comme si elle avait « *des comptes à régler* » avec cette dernière. Cette virulence peut faire réfléchir quant à l'idée traditionnellement défendue d'une méfiance des femmes à l'égard du parti FN envisagé comme trop violent. Il convient de noter que Jacqueline compte parmi les enquêtées précédemment citées qui, bien que présentant un degré d'intérêt pour la politique satisfaisant (6/9 dans son cas), cumulent des caractéristiques non favorables à l'acquisition d'une compétence politique (et notamment un capital culturel peu élevé). Encore une fois, l'exercice de l'activité militante semble brouiller les indicateurs.

Concernant l'appréciation portée sur les femmes en politique, les propos d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9), qui présente un intérêt pour la politique de 5/9 ainsi que des caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique, sont néanmoins tous aussi vifs concernant Ségolène Royal :

¹³¹ Dérivé de « *salope* » qui dans le langage populaire désigne une femme dévergondée, de mauvaise vie, prostituée autrement dit insulte la plus dégradante pouvant être adressée à une femme.

« E : (...) quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez... et ceux que vous n'aimez pas (en souriant) particulièrement ?

e1 : (bruit avec la bouche qui signifie, j'en sais rien) Poucht !

E : Ou y vous sont... complètement (...)

e1 : Alors là y'en a une (...) que... **j'taperais volontiers** c'est... y'en a deux, Trautmann et Ségolène Royal alors Ségolène Royal, franch'ment ouais (...) comme femme, c'est vraiment nul hein... vraiment, **elle devrait être un mec...**

E : Qu'est-ce qu'elle euh (...)

e1 : **Ah j'l'aime pas...**

E : qu'est-ce qu'elle fait (...) qui vous déplaît ?

e1 : Ses idées sur les jeunes et la pilule du lendemain et (...) tout l'tatouin mais elle est... **faut la ... y faut (...) la crucifier...**

E : (en riant) D'accord... O.K et Trautmann (...)

e1 : **C'est pas une femme cette femme !** (...) C'est pas possible, c'est pas une femme (...) une femme, c'est pas ça (...) enfin je sais pas moi, toutes les femmes devraient se sentir... concernées... mais c'est pas une femme... (...) »

Elisabeth occulte définitivement Catherine Trautmann pour se concentrer sur la seule Ségolène Royal et y revient une nouvelle fois sans suggestion de l'enquêteur :

« E1 : (...) non... quand on voit (...) la mère Royal là (...) j'suis obligée d'être contre (...) Ségolène Royal là... (...) **J'voudrais l'assassiner si j'pouvais parce que c'est pas une femme...** honnêtement (...) Non ! (...) on fait ça à des vaches... ou à des veaux. (...) Mais prendre des Français... des petites Françaises... (...) pour du bétail, j'suis pas d'accord. (...) J'veux dire (...) on peut pas être pour, c'est impossible, **c'est vraiment contre nature...** (...) »

A la différence d'autres enquêtées, Elisabeth conteste les positions de Ségolène Royal notamment sur la pilule et l'avortement, il semble donc bien y avoir une connaissance de son action. Elisabeth adopte un langage très virulent à l'égard de Ségolène Royal, elle s'emporte rapidement et utilise des termes violents tels que « taper », « crucifier », « assassiner ». Elisabeth nie la féminité de Ségolène Royal en ce qu'elle qualifie ses propositions de « contre nature ».

Pour Jacqueline comme pour Elisabeth, il existe une nature humaine féminine peu compatible avec l'exercice d'une activité politique. Elisabeth argumente néanmoins un peu plus son opposition en citant les mesures prises par Ségolène Royal alors que Jacqueline se contente de critiquer la personne. Le rapport aux acteurs du champ politique n'en reste pas moins affectif et ici constitué de féroces détestations. Seule la référence aux immigrés a pu donner l'occasion à des propos aussi haineux de se manifester. Ces femmes ministres cristallisent ce type de réactions quasi épidermiques ce qui en dit long sur l'importance de l'identité

féminine dans le rapport de ces enquêtées au politique. Seul le niveau de compétence politique peut être un peu plus élevé d'Elisabeth lui offre une marge d'argumentation plus étendue mais son propos ne va finalement guère plus loin que celui de Jacqueline. L'attitude de critique est la même à la différence près qu'Elisabeth peut y engager des convictions idéologiques acquises, pour l'essentiel, par l'intermédiaire de la socialisation primaire reçue.

En règle générale, ce n'est pas tant ce que ces ministres font –que les enquêtées ignorent pour la plupart- que le fait qu'elles soient des femmes qui dérange. Par la place qu'elles occupent dans l'espace public, elles offrent une image de la femme qui insupportent les enquêtées. Cette dernière leur renvoie l'image de leurs propres échecs (divorce, exercice d'une activité professionnelle peu gratifiante, situation monoparentale...). La réussite médiatique de ces femmes ministres place, comme on le verra, les enquêtées face à leurs désillusions.

Seules Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) et Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA, *Ip* 4/9) approuvent la présence et l'action des ministres femmes. Ces deux enquêtées ne présentent pas des caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique (même si le niveau culturel de Bérangère conduira à opérer, par la suite, des distinctions), et affichent, sur notre échelle, des degrés d'intérêt pour la politique de 5/9 et 4/9. L'effet de génération ainsi que leurs espoirs de carrière jouent sans doute dans le sens des réponses fournies, beaucoup plus que les préoccupations proprement politiques. Il n'y a aucune appréciation portée sur l'identification politique de ces ministres en termes de droite ou gauche. Leur présence au gouvernement est d'abord envisagée par ces deux jeunes enquêtées comme un progrès dans la reconnaissance de la place des femmes en politique et plus largement dans la société.

Les jugements portés par notre échantillon sur les ministres du gouvernement ne tiennent pas, nous venons de le voir, à des préoccupations politiques mais font intervenir des critères d'appréciation beaucoup plus larges liés souvent au parcours singulier de chacune des enquêtées. **Degré d'intérêt pour la politique globalement faible mais au-delà distance à l'égard de la politique instituée et connaissance (autre que négative et polémique) limitée des acteurs du champ politique sont les critères qui semblent caractériser, à ce stade de notre analyse, nos enquêtées y compris les militantes.** Pour compléter cette évaluation

du niveau de compétence politique de notre échantillon et au-delà de l'appréhension des acteurs du champ politique, nous avons essayé de saisir le rapport des enquêtées au discours politique et plus particulièrement celui véhiculé par les dirigeants du parti FN.

3) L'intériorisation du discours FN : méconnaissance et réticences :

L'analyse qui suit repose sur les résultats des tableaux n°6 « *Connaissance discours et programme FN* » et n°6 bis « *Connaissance programme et discours FN en direction des femmes* » ci-après reproduit.

Tableau n°6 Connaissance discours et programme FN

Enquêtées	En quoi les programmes des mouvements FN et MNR diffèrent-ils ? (GE1)	Ont-elles fait un choix entre deux programmes ou entre deux hommes ? (5 GE 2)	Que proposent les élus locaux FN pour résoudre les problèmes rencontrés ? (14 GE2)	Les mesures qui les satisfont le plus dans le programme FN (69 GE2)	Qu'est-ce que ça changerait pour elle concrètement ? (70 GE2)
Jocelyne	La base est la même. Mégret va essayer d'arrondir les angles	Y'a eu les deux, Le Pen se rapproche des étrangers	Pas grand chose, on les barre	"Priorité nationale"	DN
Roxane	Elle n'en sait rien	Entre deux hommes	Elle ne sait pas	Demande l'aide de sa mère pour répondre : les faire partir	On aurait plus de sous, on serait plus tranquille
Vanessa	DN	Entre deux hommes	Elle ne sait pas s'il y a des élus FN à la mairie	Ne sait plus. "Priorité nationale"	Un plus financier
Christelle	DN	Pas spécialement. Choix Mégret parce qu'il est de la région. Ce sont les idées FN qui lui conviennent.	Elle ne sait pas, elle est impardonnable	Réguler arrivée massive	Moins de délinquance, plus de confort et de sécurité en tant que femme
Denise	C'est Mégret qui a fait le programme	Les deux	"Cabannais d'abord" et réduire les associations	Chômage, famille. Couper tout aux étrangers	Ce serait mieux que maintenant
Liliane	N'a pas regardé les programmes	Entre deux hommes	Elle ne sait pas s'il y a des élus FN à la mairie	Pour les immigrés, que les Français passent avant.	Ca ferait une différence, on n'est plus chez nous
Fabienne	N'a pas lu les programmes	Entre deux hommes	DN	Mettre les Français un peu en avant, diminuer le chômage	Rien mais se sentir plus en sécurité
Nicole	Les idées sont les mêmes mais la personne est différente	Entre deux hommes	Pas d'élus FN à la mairie	Tout ce qui concerne l'immigration	Ne plus se sentir lésé
Carine	Il n'y a pas de différence	Aucun. Le Pen, c'est fini	Elle ne sait pas s'il y a des élus FN à la mairie	Au niveau des Arabes	Ca serait beaucoup plus facile
Martine	Le programme est le même, ce qui est marrant. Pas d'accord sur le bonhomme.	Elle a trouvé que les programmes sont les mêmes	Elle ne sait pas s'il y a des élus FN à la mairie	Suppression d'impôts	S'en sortir mieux financièrement
Mariane	Il lui semble que c'est la même chose mais elle ne suit pas toujours l'actualité	Les idées	DN	Pouvoir s'occuper de ses enfants	S'investir plus pour ses enfants, s'intéresser à leurs problèmes
Rolande	Préfère le programme à Jean-Marie, il n'a pas le même style pour parler	Toujours Jean-Marie	Elle ne sait pas trop, donne l'excuse de son travail	Toujours d'accord avec eux, surtout sur l'immigration	France belle, riche
Marie-Thé.	DN	Entre deux programmes	DN. Evoque travaux réalisés par le Maire	Elle ne sait pas ("Si mon mari était là...")	DN
Bénédictte	Pas de différence	Entre deux programmes	Elle ne sait pas car elle ne fait pas partie du conseil	Valeurs familles, catholiques, mère au foyer	Beaucoup de choses. Elle serait contente, fière et respecterait mieux le droit
Sandy	Ils ont l'air de dire la même chose	Entre deux hommes	Pas plus que les autres parce qu'un Maire ne peut rien faire	Diminuer les impôts. Plus de sécurité. Immigration	Elle pourrait embaucher
Jacqueline	Les idées sont les mêmes, il n'y a que le bonhomme qui change	Entre deux hommes, le plus âgé	Elle ne sait pas parce qu'elle ne s'est pas occupée de la campagne à Orange	Sur 300 mesures, faire une révolution dans l'éducation nationale	Rien pour elle, c'est pour ses enfants et petits-enfants
Elisabet	Le MN n'a pas de programme, il a pris celui du Front	Ne s'est pas posé de question	Top secret jusqu'à la constitution de la liste des Municipales	Condition de la femme et salaire maternel	Aurait pu élever ses enfants elle-même
Dominique	Elle ne sait pas, elle n'écoute pas Mégret	Bête et disciplinée. Le Pen	Ils appliquent le programme de Le Pen qu'elle ne connaît pas par cœur	Arrêter les impôts. "Français d'abord"	On serait plus heureux, plus en sécurité. Il y aurait plus de travail et moins d'argent distribué
Bérandère	Elle ne sait pas	Elle n'a pas choisi	Evoque travaux réalisés par le Maire pour améliorer la circulation	Pour l'Europe, garder notre identité. Augmenter le SMIG	Ca dépend des mesures qui seraient prises contre les étrangers
Patricia	Le même programme, "c'est des connrries"	Entre deux programmes	Elle répond sur ce qu'elle souhaiterait (éviter les ghettos) et pas sur ce qu'ils proposent	"Priorité aux Français"	Maintenant plus grand chose mais elle aurait eu besoin d'aides financières avant
Laurence	Elle ne sait pas	Elle n'a pas voté	IM. Evoque les travaux réalisés par le Maire	Améliorer milieu de vie des Français en restaurant les vieilles maisons. Ne se souvient plus de ce qu'elle avait noté.	Il y aurait toujours autant d'immigrés mais ils seraient plus respectueux
Leslie	Même base mais le programme de Mégret est plus démocratique	DN	DN	Programme sur la famille	DN
Simone	DN	DN	DN	DN	DN
Nadège	DN	DN	DN	DN	DN
Christine	DN	DN	DN	DN	DN
Gisèle	DN	DN	DN	DN	DN
Ludivine	Programmes se rassemblent pas mal. Choix entre deux personnes.	DN	DN	DN	DN
Paulette	Elle ne sait pas car elle ne regarde pas Mégret	DN	DN	DN	DN

Légende :

DN : Donnée manquante

Tableau n°6 bis Connaissance discours et programme FN en direction des femmes

Enquêtées	Que propose le FN dans son programme, pour les femmes ? (158 GE2)	Sont-elles favorables au salaire parental ? (159 GE2)	Sont-elles favorable au vote familial ? (161 GE2)	Sont-elles favorable au chèque-éducation ? (164 GE2)
Jocelyne	Elle ne sait pas	Très bien, l'accepterait	Elle ne connaît pas. Pas favorable	Ne sait pas de quoi je parle. Favorable
Roxane	Elle n'en sait rien	Elle ne connaît pas mais y est favorable, l'accepterait	Elle ne connaît pas. C'est nul	Ne semble pas connaître. Favorable
Vanessa	Elle ne sait pas	C'est pas mal mais ne l'accepterait pas	Favorable puis finalement non lorsque je lui explique ce que c'est	Ne connaît pas. Favorable sans conviction
Christelle	Elle soupire pour montrer qu'elle l'ignore	C'est bien mais elle fait une confusion avec le congé parental. Risque d'abus	N'en a pas entendu parler. Besoin de l'accord des enfants	Favorable mais je ne suis pas sûre qu'elle connaisse
Denise	Elle ne peut rien dire là-dessus	C'est bien, l'accepterait	N'en a jamais entendu parler. Pas d'accord.	Ne semble pas connaître. Défavorable
Liliane	Elle ne sait pas	Pas contre, l'accepterait	Elle ne connaît pas. Pas favorable	Ne connaît pas. Favorable sans plus
Fabienne	Elle ne sait pas	C'est bien mais c'est une grosse sortie d'argent	Elle ne connaît pas. Pas favorable	Ne semble pas connaître. C'est bien, ça remplace les bourses
Nicole	Elle ne sait pas	Favorable, l'accepterait	Elle ne connaît pas. Pas favorable	Ne connaît pas. Favorable pour les plus défavorisés
Carine	La même chose que les autres	Elle ne connaît pas. Plus pour le congé parental	Apparemment ne connaît pas. Cela ne la concerne pas.	Apparemment ne connaît pas. Favorable
Martine	Le revenu parental, le droit à l'éducation des enfants	Favorable, l'accepterait	Elle ne connaît pas. Ce n'est pas normal, l'enfant doit choisir	Ne connaît pas. Intéressant (référence aux bourses)
Mariane	Elle ne sait pas trop	Favorable, l'accepterait	Elle connaît mais n'y est pas forcément favorable	Elle dit qu'elle y est favorable puis reconnaît qu'elle ne sait pas trop ce que c'est.
Rolande	Comme les autres partis, ils admettons les femmes	C'est très bien, mais elle fait confusion avec le congé parental, l'accepterait	Favorable sans savoir ce que c'est	Ne connaît pas. Favorable, bien sûr
Marie-Thé.	"La question euh..." Evoque le Cercle national des femmes d'Europe	Pas pour les femmes qui ont un travail intéressant. L'accepterait	Elle ne connaît pas, n'est pas forcément d'accord	"Oui sûrement" mais ne sait pas de quoi il s'agit
Bénédicte	DN	Enfants fruit d'un amour, ne s'achète pas	Elle ne connaît pas. Pas favorable	N'a pas l'air de connaître. Assez bonne idée
Sandy	Payer les femmes pour rester chez elles. L'accepterait	DN	DN	DN
Jacqueline	Salaires maternel, revoir les allocations	Favorable	Elle ne connaît pas, il faut qu'elle regarde.	A l'air de connaître. Favorable.
Elisabeth	Elle ne sait pas	Favorable, c'est la mesure principale	Elle connaît mais n'y a jamais pensé	Semble connaître. Favorable, ça donne le choix
Dominique	Les femmes ne devraient pas travailler. Elle s'y oppose	C'est très bien. L'accepterait	Ne sait plus ce que c'est. Pas favorable	Je ne suis pas sûre qu'elle sait de quoi je parle. C'est bien.
Bérangère	N'a rien trouvé sur les femmes ni la parité dans "L'argumentaire du patriote"	C'est bien mais que ça ne dure pas trop	En a entendu parler mais ne sait plus ce que c'est. Pas favorable	Donne l'impression de savoir de quoi il s'agit. Favorable
Patricia	Femme au foyer. Elle s'y oppose	Très bonne idée. L'accepterait	Elle ne connaît pas. N'a pas d'idées	Pas au courant. Pas d'avis
Laurence	DN	A besoin d'avoir un travail	Pas favorable mais je ne suis pas sûre qu'elle connaisse	Ne connaît pas. Oui et non, risque d'abus.
Leslie	DN	Favorable. L'aurait accepté quand sa fille était malade	DN	DN
Simone	DN	DN	DN	DN
Nadège	DN	Favorable aujourd'hui, peut-être pas plus jeune	DN	DN
Christine	DN	DN	DN	DN
Gisèle	DN	DN	DN	DN
Ludivine	DN	DN	DN	DN
Paulette	DN	DN	DN	DN

Légende :

DN : Donnée manquante

Le discours politique et l'appropriation que chacun se trouve en mesure d'en faire comptent parmi les indicateurs de compétence politique. Le discours des dirigeants FN présente un intérêt particulier dans la mesure où il fut l'objet de rivalités lors de la scission FN/MNR. Cette dernière a été, dans le cadre de notre enquête, le prétexte à un questionnement sur les raisons qui ont pu y conduire. Ces raisons, abordées à partir d'une question sur l'éclatement des partis politiques (Question n°38, Guide d'entretien n°2) tiennent, pour la majorité de l'échantillon, à des rivalités entre hommes. Les femmes sont d'autant mieux placées pour évoquer cela qu'elles envisagent la compétition politique comme une affaire d'hommes. Les facteurs personnels –révélateurs, une fois encore, d'un rapport affectif au champ politique- ont été largement privilégiés dans le soutien à l'une ou l'autre tendance.

Dans cette perspective, seulement cinq enquêtées disent avoir déterminé leur choix du FN ou du MNR à partir des idées ou du programme défendus par ceux-ci (Cf. Tableau n°6 « *Connaissance discours et programme FN* » déjà reproduit). Sur les cinq, seules Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) et Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise, *Ip* 2/9), présentant des caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique, semblent avoir une connaissance effective de ces discours. Pourtant, si Bénédicte peut être classée parmi les militantes actives et présente un indice de politisation de 5/9, Mariane cultive elle un rapport distant à la politique fait de contradictions entre ses intentions (curiosité proclamée pour la chose publique) et son mode de vie (refus d'avoir une télévision chez elle, absence de lectures politiques, participation très épisodique à quelques réunions...). Cette dernière présente d'ailleurs un indice de politisation de 2/9.

Pour les trois autres enquêtées, la méconnaissance du programme FN est évidente et leur choix de cette préférence politique, avant même la scission, ne fut sans doute pas un choix sur programme mais le fruit d'une combinaison de raisons diverses qu'il conviendra d'analyser par la suite. Il n'est pas surprenant dès lors qu'elles n'aient pas été en mesure de faire de distinction entre les programmes FN et MNR, les différences étant de fait très subtiles. En règle générale, les enquêtées ne connaissent pas le programme du FN en dehors de quelques-uns de ses slogans les plus médiatiques.

a) Un discours global, très inégalement maîtrisé, signe d'une faible compétence politique :

Dix enquêtées disent connaître le programme du FN mais ne citent aucune des mesures qu'il propose, ignorent souvent celles évoquées par l'enquêteur et limitent leurs propos aux slogans les plus connus concernant l'arrêt de l'immigration ou la diminution des impôts. Cette remarque tend à relativiser l'hypothèse d'une spécificité du vote féminin FN, du moins d'un point de vue programmatique. Pour les enquêtées orangeoises (*Mariane, Rolande, Marie-Thérèse, Bénédicte, Sandy, Jacqueline, Bérange, Patricia, Paulette*), leur connaissance du programme FN se limite aux réalisations locales effectuées par la municipalité FN qui se résument aux travaux d'aménagement de la ville. Nous touchons encore une fois à des préoccupations locales. Concernant les thèmes spécifiquement féminins, et donc susceptibles d'être mieux connus dans le cas de notre échantillon, seule la proposition d'un « *salaire parental* » formulée par le FN –et seulement lorsqu'elle est suggérée par l'enquêteur– semble être un peu plus connue des enquêtées.

Le salaire parental :

L'appréhension de cette mesure par les enquêtées doit être envisagée dans sa dimension la plus minimaliste. Deux enquêtées, parmi les plus jeunes et les moins engagées, Carine (18 ans, en couple, étudiante en BEPA, *Ip 4/9*), et Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip 1/9*) ne la connaissent pas. Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*), pour laquelle l'enquêteur détaille les principes d'une telle mesure, semble opérer une confusion avec le congé parental qui existe déjà aujourd'hui. Toutes les trois comptent parmi les enquêtées apparemment les moins compétentes politiquement de l'échantillon au regard des indicateurs jusqu'à présent privilégiés. D'autres, comme Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip 3/9*) se réjouissent d'une telle mesure dont elles ont certainement entendu parler sans en connaître réellement les modalités d'application.

Il ne semble pas évident que les enquêtées puissent détailler en quoi consiste le salaire parental et en quoi il est différent du congé parental qui existe déjà –et donne la possibilité, pour une femme ou un homme de prendre, à compter du

second enfant, un congé parental de trois ans en étant assuré de conserver son emploi-. Ces observations sont révélatrices d'un manque d'information, d'un flou général qui conduit à la méconnaissance des opportunités existantes par certitude que le système est mauvais tel qu'il est. C'est l'ordre en place qu'il convient de réformer sans chercher à envisager ce qui pourrait être éventuellement conservé. L'appréciation que les enquêtées peuvent porter sur ces mesures peut également dépendre de l'état d'esprit dans lequel elles se trouvent et les priorités qui sont les leurs au jour de l'entretien. Cela est très explicite dans le cas de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) qui, contre toute attente, dénigre cette mesure phare du FN en direction des femmes :

E : Qu'est-ce que vous pensez vous d'une mesure comme le salaire maternel ? (face à son silence) Ou le salaire parental ?

e1 : (silence) Etre payée pour faire des enfants... du moins, plus ou moins (...) euh faire des enfants j'sais pas (...) Non.

E : C'est pas quelque chose qui vous (je souris)...

*e1 : Beh écoutez alors 5... 5000 francs pour faire euh... premièrement... non parce que... à réflexion là ça m'fait... **oui ça m'fait réfléchir là ça m'vient à l'idée mais... enfin... non** (...)*

E : Vous pensez que ça se monnaie pas ?

*e1 : **Non j'dirais !... Non ! (je souris) J'considère que non (...) on fait naître un enfant et (...) au bout du résultat on aura 5000 francs !... Non j'suis désolée quoi hein** (...) Moi je dirais... (...) un enfant (...) c'est le fruit d'un amour (...) oui, oui c'est le fruit d'un amour... beh oui, c'est le fruit du couple... donc de l'amour quoi (...) donc j'considère qu'on ne l'achète pas quoi (...) franch'ment (...)*

E : Vous l'accepteriez pas pour vous ?

e1 : Puff... non pas du tout. (...) »

Nous ne sommes pas persuadés que Bénédicte n'opère pas une confusion entre le salaire parental et la prime attribuée par la municipalité de Vitrolles pour la naissance d'enfants français. Nous pensons ensuite que Bénédicte analyse cette mesure au regard de sa propre situation et non pas en tant que militante. Sa priorité, au moment des entretiens, est de fonder une famille, son investissement au FN n'étant que le fruit d'un concours de circonstances douloureux (le décès de son père) l'ayant conduit à venir s'installer à Orange. Elle ne pense pas ici en tant que militante FN mais en tant que femme, cela est d'autant plus évident que cet échange a lieu lors du second entretien alors qu'elle confie son souhait de prendre ses distances avec la politique et plus particulièrement avec la permanence FN d'Orange. Cet exemple est révélateur de la tendance des enquêtées à piocher

ponctuellement dans un programme qu'elles maîtrisent souvent mal par ailleurs et qui semble avoir peu de poids dans leur préférence FN.

Quatre enquêtées seulement sur le total disent qu'elles n'accepteraient pas le salaire parental alors qu'elles sont, parallèlement, 21 sur 23 à penser que le travail libère la femme. Pour l'ensemble des enquêtées, les réponses fournies relèvent du domaine de l'intention, elles peuvent dire, sans crainte, qu'elles accepteraient le salaire parental sachant que cela reste au conditionnel, ne les engage à rien et peut également constituer ou aurait pu constituer pour certaines une option positive. C'est sans doute le cas pour les dix enquêtées qui n'ont pas véritablement choisi ce qu'elles ont fait dans la vie ou qui sont restées de toute façon à la maison pour élever leurs enfants. Ayant, dans leur majorité, accompli une large part de leur carrière professionnelle et ayant dû, pour nombre d'entre elles, composer avec de multiples désillusions, les enquêtées peuvent envisager positivement une mesure qui, quelques années plus tôt, aurait pu leur apparaître comme une limitation à leur émancipation.

D'autres thèmes touchant les intérêts féminins ont également pu être suggérés et permettent de formuler le même type de remarques.

Peu d'intérêt pour les mesures touchant la femme et la famille :

Deuxième mesure suggérée par l'enquêteur, et très largement méconnue par les enquêtées (18 sur 20), le « *vote familial* » c'est à dire la possibilité pour les parents de voter à hauteur du nombre d'enfants que compte leur famille. Quinze enquêtées n'y sont, en outre, pas favorables après explication. Cela confirme assez largement le fait que les femmes exprimant une préférence pour le FN ne connaissent pas nécessairement et surtout n'adhèrent pas systématiquement aux éléments de son programme. Elles ne cultivent pas, en outre, l'idéal d'un retour aux familles nombreuses que sous-tend une telle mesure. Plus précisément, le contexte de l'entretien ne leur permet pas d'actualiser une réponse allant dans ce sens, ce qui témoigne de la distance entretenue avec ce type de raisonnement. Ces enquêtées ne se gênent d'ailleurs pas pour exprimer leur désaccord avec une mesure proposée par le FN. Ces désaccords sont assez significatifs du rapport entretenu avec la préférence politique FN, les rétributions qui peuvent en être tirées n'étant pas nécessairement politiques.

Le « *chèque-éducation* », mesure offrant la possibilité de donner le choix entre un établissement scolaire privé ou public, n'est pas mieux connu (seulement trois enquêtées sur vingt semblent le connaître) mais en revanche plus facilement approuvé une fois explicité. Il est mieux accepté d'ailleurs pour des raisons tout à fait différentes, les unes y voyant la possibilité de mettre les enfants en école privée, les autres y trouvant, sur le modèle de Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 2/9), un substitut aux bourses de l'éducation nationale :

« E : Est-ce que vous êtes favorable au chèque-éducation... le chèque scolaire proposé par le Front national ?... C'est une allocation qui donne en fait aux... pour avoir le choix de mettre son enfant dans une école publique ou dans une école privée... et pour financer les frais de scolarité euh... »

*e1 : **Oui, c'est bien à la base mais ça remplace un peu les bourses...***

E : (...) ça s'rait général en fait, j'crois qu'c'est la différence qui y'a (...)

*e1 : Voilà ce qui y'a c'est qu'ça s'rait général, bon c'est sûr ça va... favoriser ceux qui sont un peu plus euh... qui sont moins dans le besoin (...) et en étant moins dans le besoin, t'as moins besoin de chèque... (...) C'est un peu un cercle vicieux (...) c'est pas mal sur le fond... bon maintenant c'est sûr que... moi je vois qu'ma tante y z'y arrivent juste bon, ma nièce a pas droit aux bourses (...) **bon peut-être y faudrait un peu réévaluer les plafonds (...) les trucs comme ça (...) maintenant donner un chèque à tout le monde alors (...) tu fais... en sorte (...) je sais pas moi, tu donnes une truc (...) à l'école qu'elle prenne moins de frais (...)** »*

Fabienne construit son argumentation au fur et à mesure de sa réponse et s'inspire d'un exemple pris dans son entourage immédiat. Elle ne connaissait pas cette mesure, ne la conçoit pas comme une mesure proposée par le FN, elle donne son avis sur un sujet que l'enquêteur lui suggère. Elle prend appui sur ses préférences politiques passées pour aborder ce sujet dans la mesure où elle a été amenée à voter pour les partis de gauche. Fabienne pourrait pourtant être classée parmi les enquêtées aptes à fournir une réponse à la question posée, la teneur politique de ses propos étant pourtant peu significative.

On note également la tendance de certaines enquêtées, notamment Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9) une fois encore, à être favorable à de telles mesures sans savoir de quoi il s'agit, pour la simple raison que ce sont des mesures proposées par le FN. Ceci peut traduire également, à l'exemple de Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle, *Ip* 1/9), le désir de dissimuler leur ignorance en espérant que l'enquêteur n'ira pas plus loin

dans son questionnement. La réponse de cette dernière est en effet hachée par les relances de l'enquêteur et entièrement déterminée par les précisions successivement apportées. Effectivement, Vanessa finit par donner une réponse qui pourrait être comptabilisée comme telle si l'on ne tenait pas compte du contexte dans lequel elle est énoncée :

« E : (en souriant) Vous êtes favorable au chèque-éducation proposé par le Front national ?

e1 : Le chèque-éducation ?

E : Le chèque... scolaire, le fait de donner (...) une allocation aux parents pour qui puissent choisir (...)

e1 : Ah pour les rentrées scolaires et tout ça ?

E : Ouais... et pour qui puissent choisir une école privée ou publique pour leurs petits...

e1 : (sans conviction) Ouais...

E : Ouais ?

e1 : Pourquoi pas... (...) »

Vanessa se raccroche, de la même façon, à ce qu'elle connaît, elle fait sans doute plus référence dans son esprit à la prime de rentrée scolaire attribuée par les caisses d'allocations familiales – mesure familière compte tenu de sa profession d'assistante maternelle- qu'à la proposition du FN dont elle n'est pas en mesure de détailler les principes.

L'ensemble de ces exemples suggère combien les biais pouvant être contenus dans les diverses réponses formulées par les enquêtées peuvent conduire à fausser considérablement l'analyse. Les enquêtées ne répondent pas, dans leur majorité, en utilisant des ressorts politiques mais puisent dans l'ensemble de leur vie sociale pour construire des argumentaires plus ou moins convaincants.

Plus significatif encore, treize enquêtées sur dix-neuf disent ne pas connaître les propositions du Front national en ce qui concerne les femmes. Cela se constate d'ailleurs chez certaines comme Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) qui, ne cumulant pas les caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique, compte néanmoins parmi les plus engagées au FN et présente, sur notre échelle, un degré d'intérêt pour la politique de 7/9 :

« E : (...) que propose le Mouvement national, dans son programme, pour les femmes ?... En particulier... est-ce qu'y'a un programme spécial (...) pour les femmes ? (silence)... En direction des femmes ?

*e1 : (silence puis doucement) **Je peux rien vous dire là-dessus.***

E : Ouais... mhm d'accord, qu'est-ce que vous pensez, vous, d'une mesure comme le salaire maternel... ou parental... qu'était proposé par...

e1 : C'est bien. (...) Au moins s'occuper de son enfant.

E : Ouais... vous l'auriez accepté pour vous (...)

e1 : (...) Oui parce que bon beh tu peux... (...) moi, je trouve qu'un petit quand tu le mets (...) à trois mois, à la crèche bon beh c'est pas... (...) C'est pas ça hein ! (...) Si y font des bêtises (...) c'est à cause de ça (...) les enfants sont livrés à eux-mêmes, ça va pas ça...

E : Ouais, d'accord. Est-ce que vous êtes favorable au vote familial ? (face à son silence) Que proposait (...) le Front national ? (face à son silence) Vous savez le fait (...) que les parents peuvent voter pour leurs enfants tant qui sont pas majeurs... tant qui sont mineurs ?

*e1 : **J'ai jamais entendu parler de ça.***

E : Non... c'était dans le programme du Front national, les 300 Mesures... j crois de (...)

*e1 : **De Mégret, c'est Mégret qu'il avait dit ça... autant là, il l'a enlevé hein... (...) Non, j'suis pas d'accord moi là... (...) Les enfants font ce qu'y veulent... (...)*** »

Le contraste est intéressant entre les difficultés qu'éprouve l'enquêtée à formuler les propositions du FN en direction des femmes et sa réponse immédiate en ce qui concerne l'une de ces propositions qu'elle ne connaît visiblement pas. Le cas de Denise est caractéristique d'une catégorie de militantes, au niveau culturel relativement peu élevé qui, effectuant un travail considérable sur le terrain pour accroître l'audience du FN, n'est cependant pas parvenue à s'approprier personnellement les éléments de son programme. Cela ne constitue sans doute pas sa priorité, ce n'est pas cela qu'elle recherche, et surtout qu'elle trouve, dans son engagement au FN. Les enquêtées les plus engagées aux FN, notamment celles n'ayant pas un niveau culturel élevé, ne comptent pas nécessairement parmi les soutiens les plus significatifs à son programme.

b) Adhésion limitée des plus engagées au programme FN :

Le fait d'être ou non une femme semble tout à fait secondaire dans la priorité donnée à tel ou tel aspect du discours. Dans le cadre de cet échantillon, il ne semble pas y avoir, en effet, d'adhésion à une conception plus traditionnelle de la femme -à quelques exceptions près qui concernent la partie la plus âgée de l'échantillon- telle que la propose Jean-Marie Le Pen. Ce dernier, cité par Pierre-André Taguieff, déplore le fait que : « (...) nous souffrons... en ce qui concerne les femmes de la démagogie qui est pratiquée par l'ensemble des partis. Il n'est pas facile de dire à une femme : “ Pour sauver nos sociétés et notre avenir, notre vie

individuelle et collective, il faut que les femmes aient des enfants, qu'elles acceptent que ces enfants servent éventuellement et peut-être meurent pour défendre la liberté de la patrie, il faut qu'il y ait une autorité et nous pensons que l'autorité la plus qualifiée dans un ménage c'est celle de l'homme (...) »¹³². Conception très largement rétrograde des rôles que chaque individu peut-être amené à remplir mais qui a le mérite de parler à l'inconscient de chacun, d'être le connu rassurant, par rapport à un inconnu que certaines enquêtées n'ont pas les « moyens » d'affronter. Une telle conception participe du mythe de « l'éternel féminin », « (...) cette notion passée dans le sens commun, qui impose l'idée d'« une » « nature » et d'« une » « essence » féminines « éternelles » échappant depuis toujours et pour toujours à l'histoire (...) »¹³³. Ce mythe repose sur un « stock culturel d'images »¹³⁴ disponibles pouvant être réactivé ponctuellement, notamment en situation de crise. Le FN surfe sur ces images et peut, ponctuellement, instrumentaliser ce stock au grè du mal être des uns et des autres. Il n'y a pas néanmoins d'adhésion franche, même parmi les militantes les plus actives, à une telle conception¹³⁵. Nous pouvons revenir, à ce propos, sur les analyses de Fiammetta Venner qui, même si elles concernent une portion (la plus jeune) des militantes du FN, permet de relativiser la vision traditionaliste des femmes FN. En effet « (...) les jeunes femmes du Front national ou des groupes amis -souvent très actives sur le terrain- doivent inscrire leurs formes de militantisme dans des traditions qu'elles contestent (...) Ces jeunes femmes, qui présentent leur militantisme comme volontaire, ont profité des apports des années 70. Leurs mères n'étaient pas féministes, mais elles ont suivi une scolarité mixte postérieure à 68, leurs professeurs étaient plus progressistes que leurs parents.

¹³² TAGUIEFF (P-A), « La métaphysique de Jean-Marie Le Pen », in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir.), *Le Front national à découvert*, Op. cit, p. 176.

¹³³ MUEL-DREYFUS (F), *Vichy et l'éternel féminin*, Op. cit, p. 10.

¹³⁴ *Idem*, p. p. 115-116 : « (...) Si l'éternel féminin des discours savants semble échapper à l'histoire, c'est que tout un stock culturel d'images du féminin et de l'opposition masculin/féminin existe, disponible, construit progressivement au cours du temps – le plus souvent en temps de crises et d'affrontements, au XV^{ème} siècle ou après la Commune par exemple -, et dont on a « oublié » les conditions historiques de production. Ces schèmes, qui font partie de l'inconscient social, peuvent toujours être remobilisés, épurés, en quelque sorte, des contradictions propres à leurs processus historiques de production, et apparaît ainsi comme des vérités éternelles, des valeurs sûres auxquelles il est toujours bon de revenir (...) ».

¹³⁵ F. MUEL-DREYFUS insiste, tout au long de l'ouvrage cité ci-dessus, sur le soutien d'un certain nombre d'institutions (Eglise), de corps de métier (Médecine)... à une telle conception en situation de crise grave telle que celle connue sous le régime de Vichy, cela pour souligner la prégnance de ce mythe de l'éternel féminin en dépit des dénégations formulées et des « apparentes » avancées concernant la place des femmes dans la société en dehors de telles périodes (elle évoque notamment les progrès dans l'accès à la scolarisation des femmes dans l'entre deux-guerres).

La télévision a joué un rôle important dans l'image que les jeunes filles se sont fait de la société (...) Elles n'imaginent pas que leur droit à la parole, leur droit à l'éducation puissent être mis en cause. Elles ont adopté pour normes une grande partie des revendications du MLF des années 70. A l'école, elles ont expérimenté au quotidien une mixité que leurs aînées n'ont pas connu et ne voient pas pourquoi tous ces rapports seraient modifiés lors d'une activité politique (...) »¹³⁶.

Au plus près de l'engagement militant, apparaît, d'une part, la coupure entre générations évoquée précédemment ce qui donne, encore une fois, toute son importance à la prise en compte d'un effet de génération dans les différentes formes de rapprochement avec le parti FN. D'autre part, il ne semble pas que ce soit en fonction de l'exercice du militantisme que l'adhésion au discours traditionaliste du FN concernant la femme devienne plus forte. La force de l'engagement ne garantit pas, loin s'en faut, ni la maîtrise du discours, ni l'adhésion à ce dernier.

Il faut bien entendu distinguer les plus idéologues qui vont militer pour un élément en particulier et seront peut-être moins radicales sur d'autres sujets. C'est le cas notamment d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9), militante active et farouche adversaire de l'avortement, telle que son appréciation concernant Ségolène Royal a pu le démontrer. Les sujets sur lesquels les enquêtées les plus « *idéologues* » peuvent développer un avis plus tranché, ne concernent qu'un aspect du discours FN, et même s'ils peuvent être plus ou moins privilégiés, cela ne garantit pas qu'ils soient le moteur de l'engagement ou plus simplement du vote.

Les femmes en général –c'est à dire celles qui ne peuvent pas être classées parmi les plus engagées de l'échantillon- n'effectuent pas un tri différent des hommes dans le discours FN, elles n'ont pas des thèmes de prédilection différents : l'insécurité, l'immigration, le chômage restent leurs centres d'intérêt beaucoup plus que la condition de la femme voire même la politique familiale. Plus globalement, les enquêtées ne parviennent pas, à quelques exceptions près, à atteindre un réel degré d'abstraction dans l'énonciation de ce qu'elles connaissent du discours FN, elles arrivent au mieux à se le réapproprier sur la base d'un usage souvent très simplifié.

¹³⁶ VENNÉ (F), « Une autre manière d'être féministe ? Le militantisme féminin d'extrême droite », in LESSELIÉ (C), VENNÉ (F), L'extrême droite et les femmes, Op. cit, p. 139.

c) Réappropriation du discours par le biais d'un usage simplifié :

Les enquêtées composent, en règle générale, avec une quantité d'informations plus ou moins importante, cueillie çà et là, sans y porter toujours un intérêt très soutenu.

Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9), en guise de résumé du programme, se contente de reprendre à son compte le slogan du FN, « *Priorité aux Français* », qu'elle lit sur la couverture du magazine L'argumentaire du Patriote qu'elle n'a pas eu le temps de consulter avant l'entretien. Présentant un degré d'intérêt pour la politique de 1/9, Patricia cumule pourtant les caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique (et notamment un niveau culturel satisfaisant) qu'elle ne semble pas vouloir cultiver. Cette dernière, tout comme Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9) qui présente sensiblement les mêmes caractéristiques, aurait souhaité pouvoir « *réviser* » le programme avant la venue de l'enquêteur, ce qui traduit bien la dimension scolaire que peut revêtir l'exercice de l'entretien. Les moyens culturels de s'intéresser à la politique manquent moins à ces enquêtées que l'attrait proprement dit pour cette activité qui rentre, dans la configuration de leur couple respectif, dans les attributions de leurs époux. Ces enquêtées utilisent d'abord le quotidien et ses évidences pour traduire ce qu'elles retiennent du discours FN.

Des idées reçues promues au rang d'idées politiques :

Les « *idées* » du Front national que les enquêtées sont en mesure de citer sont prioritairement et assez sommairement celles concernant le renvoi des immigrés chez eux. « *Parler politique* » pour nombre d'entre elles se résumait à parler des « *Arabes* » (sans aucun doute le fait que cette enquête est réalisée dans le sud de la France contribue très nettement au fait que c'est essentiellement cette population qui est montrée du doigt). Cela ne doit pas conduire néanmoins à conclure trop rapidement au fait que « *le rejet des immigrés* » constitue le « *single issue* » du vote frontiste et « (...) *seule la passation d'entretiens approfondis et la reconstitution de trajectoires biographiques permettent d'assigner « un » sens (en fait, une pluralité de significations) à cette régularité statistique qui, moins encore que d'autres, ne saurait parler d'elle-même. Lézardant la façade unanimiste d'un*

single issue vote, « on n'en finirait pas d'énumérer les entretiens où – sous couvert d'immigration- il en va, en fait de la situation de l'électeur sur le marché du travail, de la présence de chômeurs parmi ses proches, de la crainte de formes de concurrence qui, en menaçant une façon de vivre, menacent une identité » (Blondel & Lacroix, p. 154) (...) »¹³⁷. C'est cette approche singulière que le travail entrepris se propose de mettre en pratique, notamment dans les parties suivantes.

Il est d'ailleurs possible de suggérer, concernant le renvoi des immigrés, que la mise en valeur d'une telle mesure au rang « d'idée » permet une « *auto-valorisation* » de l'enquêtée. Le Front national transforme un sentiment ou une envie en programme politique et permet ainsi à ceux qui n'en avaient pas forcément –au sens de la terminologie classique- de se constituer, à bon prix, un « *stock* » d'options politiquement orientées. En effet, en règle générale, questionnées sur le programme FN proprement dit, les enquêtées mettent, au titre des mesures qui les satisfont le plus, celles qui touchent essentiellement l'immigration dans onze cas sur les vingt-deux exploitables concernant cette question. Ces enquêtées formulent d'ailleurs ces mesures de manière très différentes et selon des degrés de précision divers (sous forme de slogans « *Priorité nationale* », « *Français d'abord* » ; par le biais de formulations maladroites « *Pour les immigrés, qui disaient que les Français passaient avant* », « *au niveau des Arabes* »...). **Ces enquêtées possèdent, dans neuf cas sur onze, un capital culturel relativement peu élevé (c'est la variable qui, une fois encore, les rassemble le plus largement) et se trouvent ou se sont trouvées chacune aux prises avec des difficultés diverses qui ont en commun de ne pas clarifier la place qu'elles doivent occuper dans la société.**

La réponse « *immigration* » paraît constituer la manière, pour les moins pourvues en capital culturel, d'exprimer un malaise dont les tenants et les aboutissants ne sont pas, au moment de l'entretien, connus de l'enquêtée de par sa jeunesse et son manque d'expérience (*Christelle, Vanessa, Roxane* ou *Carine*), de par leur difficulté à l'abstraction (*Denise, Liliane, Rolande, Jocelyne*) ou de par la confusion des dérangements que cela occasionne -et ce d'autant plus que l'enquêtée n'a pas nécessairement conscience des effets de ces derniers-

¹³⁷ LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électors : que savons-nous des électeurs du Front national », Op. cit, p.p 12-13.

(Fabienne, Nicole, Patricia). Ces différentes raisons ne sont d'ailleurs pas exclusives les unes des autres. La réponse « *immigration* » permet de tout justifier aux yeux des enquêtées, de tout accepter en les persuadant ainsi qu'elles ne sont pas nécessairement responsables de ce qui leur arrive.

Comme Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9), Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip* 1/9) dit ne pas savoir les mesures qui la satisfont le plus et demande, elle, l'aide de sa mère (e2) :

« E : *quelles sont dans l'ensemble du programme du Mouvement National les mesures qui vous plaisent le plus ?*

e1 : (silence) *C'est quoi qu'y'a Maman ? Le programme, j'sais plus...*

e2 : **Ah beh le... le programme c'est pour faire partir, on avait... la France d'abord** (..)

e1 : **Voilà les faire partir dehors...**

e2 : **les Français d'abord** voilà...

e1 : *Mais on peut plus les faire partir maintenant, c'est trop tard (...) y sont tous Français, allez ! (...) Beh oui, beh voilà mais y vont te dire : « J'suis Français » alors vé ! (...) C'est trop tard pour les faire dégager hein... (...) Ah moins d'les tuer... (...) »*

Nous pouvons noter au passage que la mère de Roxane, Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9), qui présente tout de même un niveau d'intérêt pour la politique de 7/9, cite prioritairement elle aussi le renvoi des immigrés. Il y a bien entendu l'urgence d'une question qui exige, sur le moment, une réponse mais il semble bien également que cet élément soit celui qui puisse être repris le plus facilement. Les conversations politiques qu'entretiennent les enquêtées avec leur entourage tournent essentiellement autour de cette question de l'immigration comme réponse à toutes les angoisses. L'expression « *les faire partir dehors* » traduit bien le sentiment d'invasion d'un lieu qu'on estime être « *son chez soi* ».

Par ailleurs, plus la méconnaissance du discours est grande, plus le rejet est catégorique. Il n'y a pas volonté de comprendre quoi que ce soit mais seulement de trouver des solutions radicales qu'il devient alors facile d'exprimer en parole (« *A moins d'les tuer* »). Ces propos ne sont pas isolés, sa mère Jocelyne, lors du premier entretien en vient à nous confier ses pensées alors que nous évoquons les propos de Jean-Marie le Pen concernant les chambres à gaz :

E : (...) quand vous disiez... tout à l'heure, que Monsieur Le Pen avait des fois des propos qui dérangeaient, comme l'année dernière sur les chambres à gaz, par exemple (...)

e1 : Oui... faut pas qu'il le dise.

E : vous c'est quelque chose qui vous... enfin qui perturbe un petit peu (...)

e1 : Y'a quelque chose, j'vous l'direz après, je veux pas que ça soit enregistré (rire), ça pourrait faire bondir, mais quand y (...)

E : Mais pourquoi ? De toute façon, ça ne me gêne pas que vous...

e1 : Eh beh, y dit... **y parle des chambres à gaz, moi des fois, quand je suis en colère, je dis : « Je les ouvrira, je les mettra tous ! », voyez ? (...)**
Voyez au point où on en est arrivé (...)

Le caractère extrême de ces propos, outre qu'il heurte légitimement le citoyen, interroge le chercheur sur les conséquences, à long terme, de ce type de socialisation. Le ras le bol de ces enquêtées est tel qu'il constitue, à leurs yeux, une excuse suffisante à de telles solutions. « Voyez où on en est arrivé », par ces propos Jocelyne essaie de se déculpabiliser d'avoir de telles pensées, une fois encore c'est le monde extérieur qui est en cause. L'enquêtée est passive, elle subit au quotidien une situation qui justifie, dans son esprit, de tels propos. Repliées sur leurs seuls problèmes, les enquêtées perdent la notion des choses et mettent sur le même plan « renvoyer les immigrés chez eux » et « les tuer » en ce qu'elles ne voient que la possibilité d'en être débarrassée (supposant par là, être également débarrassé de leurs problèmes). De telles « solutions » sont évoquées avec crainte ou avec une certaine attente par un nombre significatif d'enquêtées¹³⁸, notamment Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, Ip 5/9) et Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, Ip 2/9) que nous serons amenés à évoquer plus loin. Il est significatif que de telles attitudes se retrouvent chez les plus jeunes enquêtées si l'on tient compte de l'analyse formulée par Norbert Elias et John L. Scotson selon laquelle : « (...) les enfants qui apprenaient de leurs parents [established] ce rejet primaire [des outsiders] se montraient encore plus directs et impitoyables, en l'utilisant comme une arme contre leurs camarades d'école du lotissement. Les potins de rejet et la discrimination, qui au départ se limitaient sans doute aux parents, s'étaient durcis d'une génération à l'autre parce que les enfants assimilaient de bonne heure les attitudes et les croyances discriminatoires (...) »¹³⁹. Un tel durcissement doit s'envisager eu égard à la banalisation de certains propos condamnables qui finissent par envahir l'espace public. Cette

¹³⁸ Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, Ip 2/9) évoque également, hors entretien, la perspective de les mettre (« les immigrés ») tous sur un bateau avant d'y déposer une bombe.

¹³⁹ ELIAS (N), SCOTSON (J.L), Logiques de l'exclusion...., Op. cit, p. 176.

fréquente référence au fait d'éliminer physiquement les immigrés sur un petit échantillon laisse supposer que de tels propos sont monnaie courante dans les conversations que les électeurs FN peuvent avoir entre eux ; ils révèlent, par ailleurs, une certaine efficacité du discours FN qui parvient à suggérer de telles horreurs. Il légitime les pulsions les plus primaires et trouve ici matière à une réappropriation par les enquêtées. De tels propos laissent filtrer les intentions dissimulées derrière un discours démocratique mais au-delà intègrent tellement l'univers mental des enquêtées qu'elles s'autorisent à les livrer en public¹⁴⁰. C'est cette facilité avec laquelle les enquêtées donne à entendre ce type d'appréciation qui est désarmante dans la mesure où elles sont conscientes que les propos sont enregistrés. On ressent presque une surenchère comme pour renforcer encore cette idée que certaines d'entre elles « *sont* » Front national malgré elles.

La violence contenue dans les extraits précédents rejoint celle d'Elisabeth, évoquée précédemment, concernant le jugement porté sur Ségolène Royal. A un moment donné, une ou plusieurs personnes cristallisent –pour des raisons tout à fait différentes et pas nécessairement politiques- toute une série de rancoeurs accumulées qui finissent par littéralement « *submerger* » l'enquêtée. Tout est compris dans ce discours, tant par les enquêtées que par l'enquêteur, il semble acquis que Roxane et Jocelyne évoquent ici les populations immigrées maghrébines sans que cela ne soit jamais dit explicitement. La force du discours Front national est d'avoir rendu évidents et explicites tous ces sous-entendus. Certaines enquêtées parviennent néanmoins, mais souvent maladroitement, à reprendre quelques-uns des arguments développés par le FN autour de certains grands thèmes qui à eux seuls résument leur appréhension des choses.

¹⁴⁰ Il convient d'insister, à ce propos, sur le caractère spécifique du contexte géographique dans lequel l'enquête est réalisée. En effet, un électeur sur trois a déjà accordé son suffrage au FN en PACA, ce qui entraîne inévitablement une levée de censure plus significative que dans d'autres régions. Il faut ajouter à cela un brassage de populations et une banalisation de certains propos « *racistes* » facilitant sans doute ce genre de remarques. Il est délicat de porter une appréciation sur de tels propos sans craindre de verser dans le jugement de valeurs (voire le culturalisme) néanmoins si on ne peut pas comprendre les électeurs FN en les réduisant à des individus racistes, il convient de ne pas occulter la dimension xénophobe de certains propos. Définir l'électorat FN comme un conglomérat c'est accepter qu'il soit composé aussi d'individus pouvant être définis comme « *racistes* » et qui, pour certains, n'hésitent pas à le revendiquer (Rollande, Dominique ou encore Liliane dans notre échantillon). Enfin, en tant qu'habitante de cette région, ma propre expérience m'a permis d'observer, dans des situations tout à fait ordinaires, la banalité de certaines

Des problèmes énoncés en guise de solutions :

Au lieu d'énoncer les mesures proposées par le FN, Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) énonce les problèmes à résoudre ce qui est assez révélateur d'une prise directe avec ces derniers :

« E : quelles sont dans l'ensemble du programme du Mouvement national les mesures que vous préférez vous ?... Qui vous satisfont le plus en fait ?

e1 : Le chômage...

E : Ouais.

e1 : (silence) Pour la... les familles...

E : (silence) Pour le chômage (...) y propose quoi par exemple ?

e1 : **Beh le chômage, c'est pas difficile hé... hé ! hé !... Vous coupez tout aux étrangers** (...) tu leur coupes tout, y resteront pas longtemps, les allocations familiales et tout ça bon beh y viennent (...) y viennent ici... moi, j'en connais un là qui passe... qui travaille à Cabannes... il a 14 enfants, beh les allocations familiales à la rentrée scolaire, il en a touché 9, y'a 9 enfants qui ont touché la rentrée scolaire, 1600 francs (...) faites votre compte (...) »

Ces propos témoignent de situations vécues douloureusement par les enquêtées, ils conduisent à ne pas occulter la détresse sociale, et souvent psychologique, dans laquelle se trouvent certains électeurs du FN.

Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, *Ip* 2/9) traduit de manière encore plus confuse que Denise ce qui lui « plaît » dans le discours Front national. Cette formulation très générale est employée volontairement par l'enquêteur, pour avoir quelques chances d'obtenir une réponse :

« E : (...) quelles sont dans l'ensemble du programme du Front national, les mesures qui vous plaisent le plus, à vous ?... Quand y disent qui vont appliquer... certaines choses, qu'est-ce que c'est qui vous...

e1 : Beh d'abord, **pour les immigrés qui disaient que les Français passaient avant...** (...) Hé... mais... (...) je vois que peuchère, il avait favorisé une femme française et... il a été balayé parce que soi-disant y fait du racisme... (...) Ca fait que je sais pas si leur programme euh... (...) »

Ces formulations confuses, exprimées de manière très saccadée, servent encore une fois d'illustration à la difficulté inhérente au dépouillement des questionnaires et permettent de relativiser le caractère tranché de certains résultats d'enquête. Le « Chômage », les « Allocations familiales », les « Immigrés », les enquêtées

remarques xénophobes avancées sans aucune retenue à l'occasion de conversations somme toute très superficielles.

semblent au mieux parvenir à désigner des grands chapitres pour lesquels elles ont une seule et unique solution à apporter. Les problèmes ainsi désignés font basculer le discours dans une confusion et une généralisation autorisant tous les débordements. Une seule enquêtée, Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 2/9) évoque la mesure envisagée pour réduire le chômage dans sa faisabilité et se rend compte, au fur et à mesure de son développement, de la difficulté à l'appliquer :

« E : Quelles sont dans l'ensemble du programme Front national les mesures qui vous... plaisent le plus ?

*e1 : Beh **mettre les Français un peu... en avant** quoi. (...) Voilà bon... c'est sûr la diminution du... chômage, y z'en parlent... bon je veux dire, tu peux pas dire aux gens : " On vous a fait venir " parce que la plupart on les a fait venir (...) " Vous repartez chez vous comme ça on n'a plus de chômage ". (...) Donc la diminution du chômage, c'est ce que je dis, y z'en parlent tous mais c'est vrai (...) c'est dur (...) parce que en fait y'a pas vraiment un truc, dire : " Té... on va faire ça, y'aura plus de chômage " (...) Donc... même le Front national... ce que je dis... les promesses qu'y font... si demain y passent au pouvoir, y le feront pas. (...) Donc y'a peut-être ça (...) **mettre les Français un peu en avant.** (...) »*

Il y a, dans la réponse fournie, d'un côté ce que Fabienne souhaiterait, et de l'autre, ce qu'elle sait être irréalisable. Cette distinction peut surprendre en ce que Fabienne présente un degré d'intérêt pour la politique de 2/9 mais ce serait ignorer le fait qu'elle cumule paradoxalement des caractéristiques favorables à l'acquisition d'une compétence politique et susceptibles de stimuler ses réflexions selon les sujets abordés. Son détachement, lui permettant de porter un jugement sur ce qu'il serait possible de faire, souligne le fait que le rapport à la politique ne peut se résumer au seul degré d'intérêt pour la politique évalué à partir d'indicateurs trop standardisés. Fabienne ne croit pas tant au fait que le FN puisse régler les problèmes que rencontre notre société mais souhaite, avant tout, une reconnaissance. Ses attentes sont finalement plus symboliques que matérielles, ce d'autant plus qu'elle n'est pas dans une situation financière difficile et répète à plusieurs reprises que l'entreprise de son mari tourne bien.

Pourtant au-delà du contenu de la réponse, c'est la formulation même de cette dernière qui attire notre attention. Elle est en effet très proche du point de vue de la syntaxe de celle fournie par Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, *Ip* 2/9), sa mère. Cette similitude rend compte des discussions qu'elles doivent entretenir toutes les deux et que Fabienne n'hésite pas à qualifier de « *politiques* ». Des

solutions idéalisées, souvent péniblement formulées, plus que des mesures proprement dites sont envisagées par les enquêtées qui s'en tiennent à cela pour justifier –ce que la situation d'entretien leur somme de faire- leur choix du FN.

Néanmoins, certaines enquêtées plus armées culturellement (à l'exemple de *Leslie* ou *Elisabeth*), plus imprégnées d'une identité professionnelle (commerçante par exemple) ou plus structurées par des valeurs familiales (*Bénédicte*) vont pouvoir « déplacer » leur rapport au FN sur d'autres terrains que celui de l'immigration - qui reste la réponse facile à des questions auxquelles l'enquêtée n'a pas nécessairement de réponses-. Au titre des mesures proposées par le FN et avancées par les autres enquêtées, en règle générale mieux pourvues en capital culturel, la politique familiale est citée dans cinq cas. Enfin, la fiscalité est retenue par trois enquêtées, dont deux appartiennent à des professions indépendantes. Une seule enquêtée se soucie de la politique extérieure, il s'agit de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) influencée sans doute par les questions précédemment posées sur l'Europe et un capital scolaire suffisant pour argumenter.

Les ressources proprement politiques des enquêtées semblent donc bien difficilement identifiables, au-delà de l'état d'esprit qui les animent ou d'habitudes de raisonnement acquises par le biais de la socialisation politique, et n'encouragent guère à confondre rapport au FN et rapport à la politique. Sur cette base, nous pouvons confirmer l'hypothèse selon laquelle, **le rapport au FN n'est pas systématiquement, ni prioritairement, un rapport à la politique en ce qu'il se dispense de l'acquisition de savoirs politiques et se donne ainsi les moyens de mobiliser des individus au niveau culturel relativement peu élevé.** Il n'est bien entendu pas exclu que certains électeurs aient un rapport politique au FN mais la politisation ne semble pas être une condition nécessaire de ce rapport. On peut dès lors légitimement poser la question de la pertinence d'un classement de notre échantillon en fonction des indicateurs politiques classiques.

4) Quelle typologie politique possible de notre échantillon ?

Au vu des remarques formulées ci-dessus, les indicateurs politiques classiques semblent au mieux offrir la possibilité de différencier sommairement nos enquêtées (signifiant par là qu'elles ne sont pas substituables les unes aux autres) eu égard à leur niveau supposé de compétence politique. Pour opérer une typologisation de notre échantillon mieux à même de rendre compte de la composition de ce dernier, nous faisons référence à la classification¹⁴¹ proposée par D. Gaxie concernant la « *Hiérarchie des niveaux de politisation dans les sociétés occidentales* » ci-dessous reproduite :

- **Professionnels de la politique** (vivent de et pour la politique) :
0 soit 0% de l'échantillon
- **Actifs réguliers** (vivent pour la politique sans en faire leur profession (par ex. militants des partis, élus locaux) :
11 soit 39 % de l'échantillon
(Simone/Bénédicte/Elisabeth/Jacqueline/Nadège/Paulette/Dominique/Gisèle/Denise/Rolande/Jocelyne)
- **Actifs occasionnels** (participent de temps en temps à des activités politiquement orientées (réunions, manifestations, etc.) :
9 soit 32 % de l'échantillon.
(Sandy/Leslie/Mariane/Marie-Thérèse/Martine/Ludivine/Christelle/Patricia/Nicole)
- **Spectateurs réguliers** (s'intéressent à la politique à travers la presse, la radio, la télévision, les discussions avec leur entourage) (on peut objecter ici que rentrer dans cette catégorie n'empêche pas d'appartenir aux précédentes) :
1 soit 3.5 % de l'échantillon
(Bérangère)
- **Spectateurs occasionnels** (mêmes caractéristiques que les précédents mais intérêt moins intense et plus intermittent) :
1 soit 3.5 % de l'échantillon
(Laurence)
- **Indifférents** (ne lisent pratiquement pas les " rubriques politiques " des journaux ; ne suivent pratiquement pas les émissions à la radio ou à la télévision ; discutent très rarement des " problèmes politiques " : **6 soit 21 % de l'échantillon**
(Carine/Vanessa/Christine/Fabienne/ Liliane/Roxane)

La part, dans notre échantillon, des « *Actifs réguliers* » et « *occasionnels* » est largement surévaluée du fait de la forte proportion de militantes rencontrées. La

particularité de notre échantillon, eu égard aux analyses précédentes, conduit à noter que parmi les enquêtées classées dans les « *Actifs occasionnels* », sans doute certaines seraient restées « *Indifférentes* » si elles ne s'étaient pas, pour des raisons diverses et pas toujours nécessairement politiques, investies dans le militantisme pour le FN.

Autre remarque, telle que présentée, cette classification suppose une progression dans l'engagement qui paraît être contestable. En effet, si les « *Spectateurs occasionnels* » ou « *réguliers* » n'ont pas nécessairement vocation à devenir « *Actifs occasionnels* » ou « *réguliers* », on peut supposer en revanche que ces derniers sont également des « *Spectateurs réguliers* ». Or, cette relation est loin d'être vérifiée et nous formulons même l'hypothèse que la séparation essentielle passe entre une catégorie générale d'« *Actifs* », dévoués à un parti et souvent refermés sur lui, et une catégorie de « *Spectateurs* » qui, tout en exprimant une préférence partisane, peuvent porter un intérêt plus général à la politique (le cas de Bérangère par exemple). Le degré de politisation, au sens de connaissance du champ politique en général, peut alors être parfois plus significatif. Cela remet en cause la progression implicite d'une telle classification qui, proposant une hiérarchie des niveaux de politisation, induit que plus on se rapproche de la catégorie « *Professionnels de la politique* » plus le degré d'intérêt pour la politique est fort, ce que l'étude spécifique de notre échantillon ne semble pas confirmer en ce qui concerne le conglomérat électoral FN.

Cette classification présente enfin l'intérêt de pouvoir envisager la totalité de l'échantillon puisque chacune des enquêtées a pu être classée en fonction des quelques caractéristiques générales proposées. Cela n'est pas négligeable dans la mesure où les analyses plus fines, réalisées par la suite, ne permettront pas toujours de classer l'ensemble des enquêtées. En effet, les non-réponses, les données manquantes et l'utilisation de guides d'entretien différents pour les 5 enquêtées rencontrées un an plus tôt ne permettent pas d'appréhender rigoureusement le degré de politisation de la totalité des 28 personnes recensées ici. Ce premier tri, effectué sur la base des indicateurs classiques de compétence politique pourra être ensuite ajusté en fonction des éléments d'analyses moins directement politiques privilégiés dans cette étude.

¹⁴¹ GAXIE (D), Le Cens caché..., Op. cit, p. 61.

C'est tout d'abord au travers du cas plus spécifique des enquêtées militantes (sur-représentées dans notre échantillon) que les liens entre engagement au FN et compétence politique vont être affinés pour identifier au mieux leur dimension politique.

Section 2 : Le cas de certaines militantes brouille la corrélation entre engagement au FN et compétence politique :

Le cas particulier des militantes FN soulève un questionnement : en quoi l'exercice d'une activité militante revêt-il un sens politique dans le cas particulier du FN lorsque cet indicateur se trouve corrélé avec un faible niveau culturel révélateur traditionnellement d'une faible compétence politique ?

Au regard des analyses précédentes, il n'est en effet pas vérifié que les adhérentes et militantes affichent un degré de politisation supérieur au reste de l'échantillon et lorsque c'est le cas, elles n'ont pas nécessairement les moyens « culturels » de cette politisation. Le vote peut, dans leur cas, n'être que la formulation d'un avis à partir d'un engagement militant, ou perçu comme tel, qui dispense l'électeur d'une réelle réflexion sur son orientation électorale. Selon Michelat et Simon : « (...) *on se sent de tel « bord » parce qu'on partage tel ou tel ensemble de convictions mais on choisit aussi parfois telle opinion, et non telle autre, parce qu'on se sent et se sait de tel « bord » [...] dans tous les cas répondre à un questionnaire conformément à ce que dit son parti (ou son organisme professionnel, ou son église, etc.) suppose un niveau relativement élevé d'information (et de discriminations intellectuelles des significations), donc d'implication et d'acculturation politiques [...]* »¹⁴². Ce niveau d'informations pourtant, dans le cas particulier du rapport au FN, dépasse rarement les préoccupations les plus quotidiennes et tend à expliquer les difficultés de ces mêmes enquêtées à conceptualiser leur préférence FN (et notamment leur maîtrise très approximative du discours de ses porte parole).

L'engagement militant traduirait en fait un besoin de se sentir encadré par une structure, au service d'une cause dont la défense impose de se conformer à un certain nombre d'opinions préconçues. A défaut de certitudes idéologiques, le militant acquiert des certitudes quant à son quotidien qui ont le mérite de le guider et de lui donner une contenance -ce d'autant plus qu'il sent la force du groupe derrière lui- face aux autres. Ces certitudes s'imposent avec d'autant plus de facilité à des esprits qui ne disposent pas des moyens nécessaires à leur remise en cause et qui seront donc plus disposés à les défendre. Un faible capital culturel suppléé, dans certains cas, par l'appartenance organisationnelle au parti FN, peut

¹⁴² MICHELAT (G), SIMON (M), « Les « sans réponses » aux questions politiques... », Op. cit, p.p. 96-97 (en note n°29).

alors caractériser les enquêtées traditionnellement désignées comme les plus engagés politiquement c'est à dire les militantes.

1) L' « appartenance organisationnelle » fausse l'appréhension du niveau de compétence politique des militantes :

Les militantes ou adhérentes au FN, soit seize enquêtées dans notre échantillon ayant la carte de ce parti, présentent indifféremment des niveaux de compétence politique supposés plus ou moins élevés et des degrés d'intérêt pour la politique oscillant entre 1/9 et 7/9. Ces dissonances, dans une catégorie devant apparemment présenter une relative homogénéité, s'expliquent en grande partie par les différences de capital culturel relevés que les plus démunies peuvent partiellement compenser par le seul fait de leur engagement militant au FN.

Selon D. Gaxie, les organisations peuvent en effet « (...) *compenser les handicaps culturels ou sociaux que leurs membres subissent et favoriser leur politisation* (...) »¹⁴³. Cette compensation est d'autant plus forte que le niveau culturel des agents sociaux est plus bas. Il faut néanmoins nuancer cette analyse en gardant à l'esprit que le fait d'appartenir à une organisation obéit aux mêmes facteurs, politiques et sociaux, que la politisation.

Dans le cas de Denise (60 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), son appartenance organisationnelle lui donne effectivement les moyens d'un intérêt pour la politique assez élevé (7/9) –du moins comparativement au reste de l'échantillon– alors qu'elle dispose d'un niveau culturel plutôt faible. Cette appartenance joue également très largement pour Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) qui présente également un indice de politisation de 7/9. Le degré d'intérêt pour la politique plus élevé de ces deux enquêtées provient de la proximité relative entretenue avec le milieu politique dans lequel le parti FN est tenu d'inscrire son action. Il ne traduit pourtant pas, dans ces cas précis, une connaissance plus grande de ce champ politique.

Ces remarques mettent inévitablement en question l'approche essentiellement politique du conglomerat électoral FN et questionne, au-delà, la pertinence d'un usage des indicateurs classiques de compétence politique dans l'appréhension de

¹⁴³ GAXIE (D), Le Cens caché..., Op. cit, p. 181.

ce dernier. En effet, les degrés d'intérêt pour la politique relevés peuvent traduire des réalités tout à fait différentes, les enquêtées sélectionnant, dans les informations recueillies grâce à leurs activités militantes, les éléments susceptibles d'épouser au mieux leurs préoccupations du moment. L'appartenance au FN offre cette possibilité de donner le change sur un certain nombre de sujets dits politiques sans contraindre pour autant l'enquêtée à l'acquisition d'une réelle compétence politique c'est à dire une connaissance plus large de l'activité politique. Ces enquêtées peuvent être au fait de l'actualité politique (sujets de débats au sein de l'organisation) sans pour autant approfondir leurs connaissances politiques. Il leur suffit, la majeure partie du temps, de retenir la position de leur parti sur tel ou tel sujets pour pouvoir en discuter. Le FN offre une connaissance du cadre sans donner la capacité de détailler les éléments du tableau, nuance sur laquelle les enquêtées quantitatives n'ont pas toujours les moyens de s'arrêter. Lorsque les enquêtées bénéficient d'une connaissance plus poussée du champ politique, elles la doivent soit à leur socialisation politique, soit à l'acquisition d'un capital culturel qui ne se confond pas avec leur rapprochement avec le FN. La politique n'est par exemple qu'un « *moyen* » pour Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9), au même titre que le système démocratique et le jeu électoral, qu'elle accepte malgré ses convictions monarchiques :

« E : si vous aviez une définition à donner de la politique... qu'est-ce que c'est la politique pour vous ?

e1 : La politique, c'est la chose la plus horrible qui soit (...) (silence)... **on fait d'la politique pour arriver à faire changer les choses... voilà, c'est que pour ça** (...) donc euh, d'la politique il en faut parce que... on vit dans un monde... organisé (...) mais (...) l'idéal ça serait... qu'ça soit (...) le mode de vie (...) de la cité (...) un mode de vie mais pas... (...) La politique euh « *politicarde* » c'est la pire des choses (...) et faire **c'qu'on fait en c'moment (...) ça devrait pas être nécessaire.** (...) »

Seul le capital culturel plus élevé d'Elisabeth lui permet de construire une telle argumentation mais surtout de la faire évoluer dans le temps (et selon l'actualité politique du moment), ce d'autant plus que cette dernière vient s'inscrire dans la socialisation politique familiale reçue. On peut dès lors souligner la cohérence idéologique des réponses d'Elisabeth bien que son degré de politisation, eu égard aux indicateurs classiques, soit légèrement inférieur à ceux de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) et Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer *Ip* 7/9) évoqués précédemment.

Cette dernière, concernant par exemple, son appréciation sur les licenciements opérés par l'entreprise Michelin adopte un raisonnement qui n'est pas cohérent avec un positionnement à droite de l'échiquier politique pourtant revendiqué :

« E : Qu'est-ce que vous avez... j'sais pas si vous avez entendu parler des licenciements qu'on ait prévu, de faire chez Mich'lin, y z 'avaient prévu de licencier (...)

e1 : Oui, oui j'ai vu...

E : j'sais pas combien d'personnes, qu'est-ce que vous pensez de ça... (...)

*e1 : **Beh oui mais alors là, c'est au gouvernement de mettre le Oh là ! hein...***

E : Ouais, vous pensez ?

*e1 : **Parce que si les patrons s'engraissent et puis que... après y licencient, ça va pas, c'est encore sur le dos de l'ouvrier hein ! (...)** Alors c'est le **gouvernement qui doit y mettre le nez d'dans hein, pour moi (...)***

E : Vous pensez... (...) que le gouvernement doit intervenir (...)

e1 : Oui parce que bon (...) une entreprise qui... est à la faillite, qui licencie bon on arrive à l'comprendre ! (...) Mais celui qui fait des bénéfices et puis qui licencie alors là (...) ça va plus hein (...) »

Jocelyne a, en effet, bénéficié d'une socialisation politique de droite qui n'est pas soutenue ici par un niveau culturel suffisant et que la seule appartenance au FN ne parvient pas à compenser. Le seul rapport au FN ne rend pas cohérent le rapport des enquêtées à la vie politique lorsque ces dernières ne disposent pas de moyens culturels suffisants. De plus, le FN joue sur ces incohérences car cela lui permet d'attirer les déçus de tout bord politique. C'est en cela que le FN peut paradoxalement être envisagé comme le parti le plus consensuel du paysage politique français, son classement à l'extrême-droite par les spécialistes ne signifiant rien pour un certain nombre de profanes (y compris chez les militants) qui s'y retrouvent pour des raisons tout à fait diverses. Le degré d'intérêt pour la politique apparemment élevé de Jocelyne dissimule ce genre d'incohérences et peut induire en erreur, si on reste à la surface des choses, quant au lien éventuel entre degré d'engagement au FN et niveau de compétence politique.

Cette aptitude du parti FN à mobiliser les enquêtées les moins compétentes politiquement, n'empêche pas pour autant les enquêtées les plus armées culturellement, sur le modèle d'Elisabeth, de s'en rapprocher. Son rejet de la politique ne s'explique pas alors par sa méconnaissance du système politique mais par tout un ensemble de convictions idéologiques qui orientent son appréhension et la crédite d'un degré d'intérêt pour la politique inférieur à ceux de Denise et Jocelyne pourtant beaucoup moins armées qu'elle pour discuter politique. Ce

n'est alors pas l'engagement au FN qui vient augmenter le capital politique de l'enquêtée mais la cohérence d'un système idéologique qui la conduit à choisir cette préférence.

Cet ensemble de réflexions pose le problème de l'utilité d'un tel indice de politisation pour des électeurs qui rejettent la politique instituée. Le degré d'engagement au FN ne semble pas être le gage d'un niveau de compétence politique plus élevé même s'il peut quelquefois en donner l'illusion. Les enquêtées les plus « *compétentes* » politiquement ne sont pas celles qui, au regard des indicateurs classiques de compétence politique, présentent un plus fort degré d'intérêt pour la politique. C'est bien la variable « *niveau culturel* » qui donne la clef de la politisation effective des individus, variable à replacer dans le parcours social de l'enquêtée pour saisir en quoi les éléments qui la composent (classe sociale, profession et scolarisation) présentent ou non une cohérence au regard des attentes propres à chaque enquêtée mais également aux milieux auxquels elle se rattache (cercle amical, professionnel, familial, matrimonial). Ainsi, au-delà de la seule appartenance organisationnelle, souvent fruit de diverses circonstances ou priorités accordées par l'enquêtée à un moment donné à l'un ou plusieurs de ces cercles, la préférence pour le FN peut venir s'inscrire dans un ensemble plus flou, moins bien délimité et surtout difficilement identifiable sur la base des seuls indicateurs politiques.

C'est donc à la composition de ces cercles et à l'influence qu'ils peuvent exercer sur l'engagement au FN des enquêtées que nous allons maintenant nous consacrer. La préférence FN peut, dans cette perspective, révéler des aptitudes, inégalement réparties en fonction du niveau culturel des enquêtées, à acquérir une certaine autonomie par rapport à l'influence de leur entourage.

2) La préférence pour le FN : archétype d'un « *comme si* » de la compétence politique :

Le conglomerat électoral FN est marqué par une multiplicité d'allégeances dont certaines sont en rapport direct avec le parti. La préférence pour le FN, qu'elle que soit son intensité, passe par une multitude de canaux et d'éléments à saisir dans la vie sociale voire intime des personnes rencontrées. Seule la connaissance de cet ensemble permet de mieux cerner les raisons du choix FN.

La préférence partisane pour le Front national semble faciliter en apparence le rapport des enquêtées à la politique. Elle crée les moyens d'un « *comme si* » de la compétence politique, moyens (parmi d'autres et souvent circonstanciels) de valorisation de l'image que les enquêtées peuvent avoir et donner d'elles-mêmes. Dans l'objectif de replacer la préférence pour un parti politique au titre des choix que tout un chacun est amené à faire et qui contribuent à construire son identité, il est intéressant de penser le choix du FN comme un choix positif, moyen de créer les conditions d'un rapport simplifié de l'enquêtée au politique.

Daniel Gaxie parle à ce sujet de la possibilité, offerte par une telle préférence, d'une « *attention à éclipse* »¹⁴⁴ accordée aux événements politiques (analyse développée également par Richard Hoggart). Selon D. Gaxie : « (...) *la manifestation d'un choix partisan constitue alors un moyen économique de sélectionner les informations, de se prononcer sur certains problèmes et d'élaborer une représentation partielle de l'espace politique (...)* »¹⁴⁵. Les propos de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) concernant les lectures politiques, précédemment reproduits illustrent parfaitement cette solution de facilité qui lui permet de s'installer dans une situation de passivité limitant les efforts pour accéder à une éventuelle compétence politique. Cette dévalorisation est semble-t-il globalement supportable pour l'enquêtée en ce que la politique ne fait pas partie de ses centres d'intérêt. Elle accepte de se diminuer sur ce plan pour mieux se valoriser dans les domaines qui ont plus d'importance à ses yeux (notamment son activité professionnelle, ses relations avec ses parents, sa passion pour les animaux). Elle entretient en outre, par ce biais, un rapport enfant/parents dont elle semble avoir quelque mal à se dégager dans bien d'autres domaines. L'attachement au parti FN l'assure d'un guide pratique de choix à opérer que ses parents sont toujours à même de lui rappeler.

Cette remarque est à envisager eu égard aux enquêtées les moins pourvues en capital culturel dans la mesure où : « (...) *pour les agents les moins politisés, l'attachement à un parti fournit (...) un point de référence à partir duquel va s'élaborer une représentation sommaire de l'espace politique, une sorte de « comme si » de la compétence politique leur permettant d'émettre des opinions par procuration et d'effectuer des choix lorsqu'ils y sont socialement obligés*

¹⁴⁴ *Idem*, p. 88.

¹⁴⁵ *Idem*, p. 89.

(...) »¹⁴⁶. L'expression « *attachement à un parti* » pourrait sembler réductrice alors qu'elle dépasse largement le seul fait d'avoir la carte, de militer ou de voter pour un parti. Ce sont souvent des liens beaucoup plus intimes, beaucoup plus personnels qui se satisfont d'une faible compétence politique. Le terme de « *procuration* » est tout à fait significatif de la situation dans laquelle se trouve un certain nombre d'enquêtées qui doivent l'essentiel de leur connaissance politique à un environnement familial ou amical souvent plus engagé qu'elles-mêmes. Cette pseudo-compétence est d'ailleurs confirmée par la tendance des enquêtées à faire part de leur incompetence politique, sur le modèle de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) par exemple évoqué précédemment.

Le « *comme si* » de la compétence politique revêt dans le cas du FN une dimension toute particulière. Il est pris dans une quête de valorisation et de reconnaissance des enquêtées. Mieux que n'importe quel autre parti, et pourvu qu'il soit soutenu par un environnement plus ou moins favorable, le Front national se donne les moyens d'attirer à lui les « *hors jeu politique* ». Nous devons garder à l'esprit le fait que notre enquête repose sur un échantillon féminin, portion de l'électorat traditionnellement plus distant de la politique. Cela permet de mieux comprendre de quelle manière des enquêtées présentant un niveau de compétence politique globalement faible peuvent trouver dans leur investissement au FN des gratifications autres que politiques. C'est donc dans la nature des liens, non politiques, que les enquêtées entretiennent avec le FN que peuvent être envisagées les « *raisons* » de cette préférence désignée comme politique par les spécialistes. L'intérêt porté au parti, sous quelque forme qu'il soit présenté, peut être direct ou indirect, c'est à dire d'abord politique ou seulement motivé par des préoccupations voire même des sentiments tout à fait divers. Traduit-il nécessairement alors un niveau de politisation plus élevé ? Que signifie militer pour les enquêtées rencontrées ? Quelle démarche les conduit à avoir la carte du parti ? Quels sont les raisons proprement politiques de leur rapprochement avec le parti FN ? La seule prise en compte de la compétence politique isole l'enquêtée alors que le choix du FN, dans la problématique envisagée, est à replacer dans un ensemble de relations. Dans cette perspective, l'environnement social et familial des enquêtées peut dès lors servir de clef pour la compréhension de ce rapport. Plus précisément, quels sont les liens, les « *attaches* » que l'enquêtée entretient

¹⁴⁶ *Idem*, p. 90.

avec le parti, y compris celles qui ne sont pas directes (c'est à dire qui passent notamment par la médiation d'une ou plusieurs personnes)? Un tel positionnement nécessite de tenir compte au delà des seules « *attaches politiques* » (A.P) que l'enquêtée met dans son rapport au FN, les attaches non directement politiques qui peuvent également entrer en jeu. Nous appellerons ces dernières « *attaches relationnelles* » (A.R).

3) Au-delà du seul indice de compétence politique, envisager la nature des « attaches » avec le FN :

Les degrés d'engagement au FN, si divers soient ils, peuvent être appréhendés sur la base d'un classement de l'échantillon en quelques grandes catégories. Le schéma n° 2 « *Degrés de proximité partisane des enquêtées en fonction du nombre d'attaches avec le FN* » ci-dessous reproduit donne une approche plus nuancée que celles envisagées jusqu'à présent.

Schéma n°2 Degré de proximité partisane des enquêtées en fonction du nombre d'attaches au FN :

1 : Militantes :

Votent, ont leur carte et ont des activités militantes

2 : Adhérentes-Sympathisantes :

Votent, ont leur carte, participent occasionnellement A certaines manifestations

3 : Electricies fidèles :

Votent régulièrement pour le FN, n'ont pas la carte

4 : Electricies occasionnelles :

Votent occasionnellement pour le FN, n'ont pas la carte

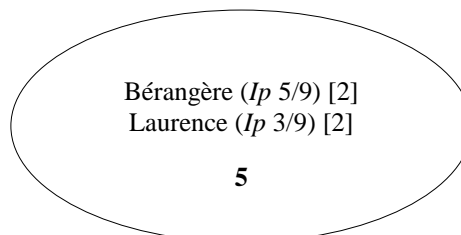
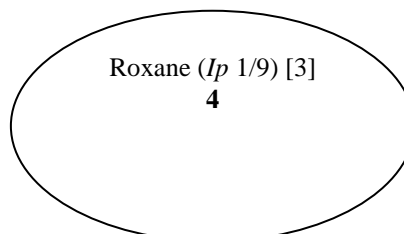
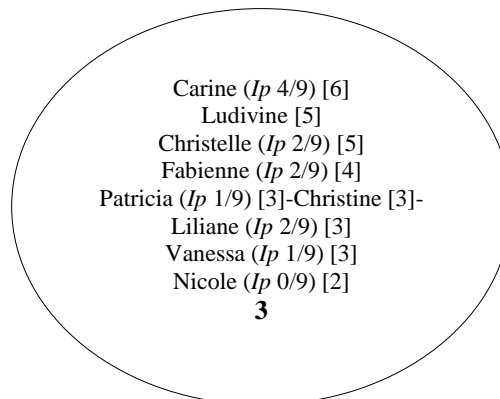
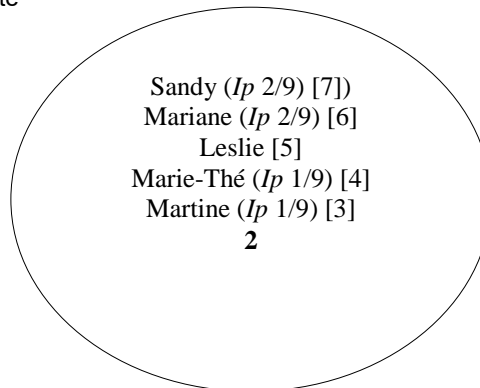
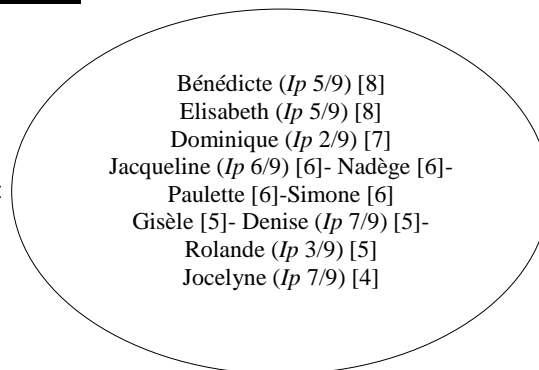
5 : Electricies intentionnelles :

Hésitent ou ont hésité à voter FN

↑
La position la plus élevée dans chaque cercle est occupée en fonction du nombre cumulé « d'attaches politiques et relationnelles » au FN (indiquées entre crochets) :

- Vote FN
- Avoir voté FN dès le 1^{er} vote
- Avoir toujours voté FN
- Avoir la carte du FN
- Militer au FN
- Etre ou avoir été candidat pour le parti FN
- Côtayer un entourage votant majoritairement pour le FN
- Avoir une activité professionnelle dépendante de l'entreprise FN
- Avoir des parents qui votent FN
- Avoir un conjoint qui vote FN

Nous avons indiqué entre parenthèses l'indice de politisation de chaque enquêtée.



Ce schéma a été pensé à partir de la prise en considération du degré de rapprochement des enquêtées avec l'activité militante au sens le plus large possible.

a) Des degrés de proximité partisane avec le FN à nuancer :

Les « *attaches politiques* » au FN recourent les marques visibles de rapprochement avec le FN et notamment les divers degrés d'engagement envers ce parti dans la durée. Ce sont les suivantes :

- **Voter FN**
- **Avoir voté FN dès le 1^{er} vote**
- **Avoir toujours voté FN**
- **Avoir la carte du FN**
- **Militer au FN**
- **Etre ou avoir été candidat pour le parti FN**

Au-delà de ces seuls indicateurs, et dans la suite logique de ce que nous avons précédemment développé, il est intéressant de prendre en considération ce que nous désignons par l'expression « *attaches relationnelles* » qui se caractérisent par la présence, dans l'entourage de l'enquêtée, de préférences politiques favorables au FN. Ses préférences pouvant être le fait d'amis, de relations de travail, des parents de l'enquêtée, de son conjoint. Ses « *attaches relationnelles* » - au titre desquelles il faut considérer (contexte géographique oblige), pour l'ensemble de l'échantillon, le fait d'habiter une région où jusqu'à 1/3 des votants peuvent voter FN- sont désignées comme suit, dans l'ordre croissant de leur importance :

- **côtoyer un entourage votant majoritairement pour le FN**
- **avoir une activité professionnelle dépendante de l'entreprise FN**
- **avoir des parents qui votent FN, ce qui sera envisagé, dans la troisième partie, comme un élément de la socialisation primaire**
- **avoir un conjoint qui vote au FN, ce qui sera envisagé, dans la troisième partie, comme un aspect possible de la socialisation secondaire**

Ces attaches déclinent les différents cercles auxquels l'enquêtée peut être rattachée : cercle amical, professionnel, familial et enfin matrimonial. Il faut noter, à ce stade de l'analyse, que l'A.R « *côtoyer un entourage votant majoritairement pour le FN* » demeure quelque peu équivoque en ce qu'il est particulièrement difficile de démêler les causes des conséquences du rapprochement avec le FN. Est-ce parce que l'on fréquente un entourage favorable au parti FN que l'on s'en rapproche ou est-ce parce que l'on s'en rapproche que l'on intègre un environnement pro-Front national ? Chaque cas est unique et il est encore délicat à ce stade d'aller plus loin. Néanmoins cette A.R a été conservée en ce qu'elle permet de localiser un entourage favorable au FN en dehors de la famille (notamment en l'absence de celle-ci où lorsque les relations entretenues avec elle par l'enquêtée sont dégradées) et en l'absence de conjoint.

Une approche relationnelle de la préférence FN :

Cette approche relationnelle de la préférence FN permet d'insister sur la dimension affective propre à l'engagement en faveur FN. On a dès lors choisi de classer les enquêtées dans chaque cercle en fonction de la fréquence de leurs attaches à la fois politiques et relationnelles avec le FN. Les enquêtées positionnées au plus haut de chaque cercle, devraient marquer un plus fort « *attachement* » au FN, celles positionnées au plus bas, se contenter d'accomplir le minimum de ce qui peut être attendu de chaque catégorie (Militante, Adhérente...). Une telle classification présuppose donc que plus les attaches sont nombreuses, plus les enquêtées ont des « *raisons* » -de nature tout à fait diverses c'est à dire politiques et non politiques- de s'investir au FN et le font effectivement.

Ce schéma permet de classer les enquêtées en quelques grandes catégories, classement nous semble-t-il, mieux adapté à la singularité de notre échantillon :

- les « *militantes* »
- les « *adhérentes-sympathisantes* » regroupées dans la mesure où la différence entre ces deux catégories n'est que le fait d'appréciations subjectives des enquêtées. La distinction entre participation à certaines activités militantes et à certaines manifestations est en effet relativement peu perceptible.

- les « *électrices fidèles* »
- les « *électrices occasionnelles* »
- les « *électrices intentionnelles* », catégorie retenue compte tenu de la priorité donnée à la prise en compte des relations avec l'entourage social et familial et pour accorder toute leur place aux entretiens de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit) et Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage).

Le choix d'une telle typologie se cale parfaitement sur la problématique développée qui envisage le vote comme un acte non nécessairement pourvu de la seule intentionnalité politique. La définition du vote comme acte politique minimum repose sur l'idée que le vote coûte moins en temps, en investissement personnel, en recherche d'informations... qu'une participation à une manifestation, un meeting, une campagne électorale voire même le simple fait de suivre régulièrement la politique à la télévision ou dans les journaux. Le vote peut, dans certain cas, être le seul moment politique d'une existence, il peut ne vouloir signifier rien d'autre, rien de plus en tout cas, que le sentiment d'obligation sociale de participer, à moindre coût, à la vie en collectivité. Il sert de référence, dans le cadre de cette enquête, en ce que les enquêtées ont été sélectionnées par rapport au critère « *avoir voté au moins une fois pour le FN* ». Critère peu satisfaisant mais suffisamment souple pour ne pas fermer l'accès à des personnes peu engagées politiquement. Critère en outre imparfaitement respecté puisque deux enquêtées retenues dans cet échantillon n'avaient encore jamais fait le choix du FN au moment de la réalisation des entretiens¹⁴⁷.

¹⁴⁷ Il s'agit de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) et Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9), précédemment citées, parmi les plus jeunes de l'échantillon et pour lesquelles c'était -ou cela aurait pu être- la première participation à un scrutin électoral. Ces enquêtées ont été rencontrées par l'intermédiaire de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9), ce sont d'ailleurs les seules jeunes enquêtées, avec Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), auprès desquelles nous n'avons pas été introduit par leurs mères respectives. Laurence, rencontrée la première, nous a transmis les coordonnées de Bérangère qui a pu constituer à son tour un relais en direction de sa propre mère Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9). Il a été volontairement décidé de ne pas rencontrer la mère de Laurence en ce que son profil paraissait être peu différent de ceux déjà sélectionnés. Compte tenu de leur âge, Laurence et Bérangère étaient pour la première fois en mesure de participer à une élection. La première ne le fit pas, ne disposant pas, au moment du scrutin, de sa carte d'électeur. Ne pas avoir sa carte d'électeur est assez révélateur d'un moindre intérêt pour la politique et peut constituer une porte de sortie (« *un exit de compromis* ») lorsqu'il se révèle difficile de choisir entre différentes « *préférences politiques* ». Laurence est en effet prise entre une socialisation FN, une mère passionnée par les animaux et la nature dont elle paraît avoir hérité et son amitié pour Bérangère avec laquelle elle partage un certain nombre de points de vue. Amitié peut être tout à fait circonstancielle mais qui a un sens à ce moment précis de la vie de l'enquêtée et peut influencer sur certaines de ses décisions.

Partant de cet « *investissement politique* » mineur, cette nouvelle typologie permet de remonter vers les degrés d'engagement qui semblent être plus significatifs. Pourtant, significatifs par leur intensité émotionnelle ou participative, rien ne garantit, nous l'avons déjà suggéré, qu'ils soient nécessairement plus politiques. C'est en remontant aux sources de l'engagement, que ce dernier se réduise au vote ou à la passion militante, qu'il est possible de déterminer les raisons politiques, et souvent non politiques, d'un investissement plus ou moins fort pour le parti FN.

Du vote à la passion militante :

Le seul critère du vote en faveur du FN peut donc permettre de révéler une palette de rapports à ce parti tels que ceux condensés dans le schéma n° 2 « *Degrés de proximité partisane des enquêtées en fonction du nombre d'attaches avec le FN* » déjà reproduit. Le plus bas degré d'attachement représenté dans ce schéma est le vote, décliné sous ses différentes modalités (intentionnel/effectif, occasionnel/régulier, ancien/récent...), le degré le plus élevé est illustré par l'engagement militant total. Ce dernier dépasse alors le simple fait d'avoir la carte et doit être envisagé comme un mode de vie à part entière dès lors qu'il occupe une place centrale dans l'existence sociale, familiale, professionnelle, affective... des enquêtées.

Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) peut illustrer le cas d'un individu qui semble vivre « *pour la politique* » au sens wébérien du terme, c'est à dire « (...) *fait d'elle, dans le sens le plus profond du terme, le « but de sa vie », soit parce qu'il trouve un moyen de jouissance dans la simple possession du pouvoir, soit parce que cette activité lui permet de trouver son équilibre interne et d'exprimer sa valeur personnelle en se mettant au service d'une « cause » qui*

La seconde, Bérangère, vote effectivement mais pas pour le FN malgré une proximité idéologique avec ce parti, largement influencée par la socialisation politique reçue. Bérangère ne semble pas maîtriser, elle-même, les raisons de son « *non vote* » pour le parti frontiste : « (...) *Quand je pouvais, y'a quelques années je l'ai pas fait, y'a pas longtemps (...) quand j'ai voté c'était Verts (...) Mais pendant longtemps j'voulais voter pour voter Front national, en fait quand j'ai voté, j'ai voté Verts. (...) Mais au niveau communal, je vot'rais... Front national. (...)* ». Bérangère vote effectivement en faveur de Jacques Bompard, candidat FN officieux, aux élections municipales de 2001. Son cas est tout à fait intéressant en ce qu'il a permis de saisir le vote dans sa phase intentionnelle. L'argumentation développée -relativement confuse- est parfaitement révélatrice du décalage entre intention, moment du vote et choix définitif. Elle permet également de dissocier logiques nationale et locale du vote. Bien que le critère de départ concernant la sélection des enquêtées n'ait pas été respecté, ces deux entretiens ont été conservés dans l'analyse en ce qu'ils sont très révélateurs du dilemme entre poids de la socialisation, relations privilégiées avec l'un ou l'autre parent et influence des diverses relations sociales, et notamment matrimoniales, au cours

donne un sens à sa vie (...) »¹⁴⁸ . La politique est en effet pour Simone une seconde profession bien que non rémunératrice (à notre connaissance) puisqu'elle ne possède aucun mandat électif. L'expression « *donne un sens à sa vie* » étant ici particulièrement bien adaptée compte tenu du récit de vie de Simone, très marquée par son expérience du rapatriement d'Algérie.

En dehors de ce cas particulier, le rapport des enquêtées à l'activité politique paraît être moins essentiel au sens où cette dernière agrmente leur existence et peut parfois améliorer leur quotidien sans que la dimension pécuniaire, une fois encore, puisse être prise en compte. Il faut alors distinguer, parmi les militantes, celles dites actives (*Simone, Gisèle, Denise, Jacqueline, Elisabeth, Bénédicte, Jocelyne, Nadège*) qui consacrent effectivement -et sous quelque forme que ce soit- une part essentielle de leur temps au FN, des militantes ponctuelles (*Paulette, Dominique, Rolande, Mariane, Sandy*) qui « *rendent service* » au parti de manière épisodique. Cette façon de « *rendre service* » pouvant d'ailleurs revêtir des formes tout à fait différentes telle que le montre l'attitude de diverses militantes suivies lors de certaines manifestations¹⁴⁹. Quant il y a nécessité d'organiser un pot après telle ou telle réunion, les femmes se mobilisent pour accueillir les gens, les servir mais également débarrasser, ranger et nettoyer lorsque cela est nécessaire. Elles peuvent ainsi parfaitement passer « *à côté* » de la réunion proprement dite, ne pas suivre la conduite des débats et se contenter d'applaudir ou de se manifester lorsque l'ensemble de la salle se manifeste. Par ces tâches d'intendance, elles marquent leur présence et assistent au mieux les hommes du parti. Elles se placent dans une situation de subordination –sans en avoir nécessairement conscience- persuadées souvent de n'être pas suffisamment compétentes sur le plan politique, et donnent le meilleur d'elles-mêmes pour accomplir les tâches qu'elles maîtrisent le mieux.

Les exemples de Paulette (47 ans, remariée, employée municipale) et Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip 3/9*), militantes ponctuelles, peuvent ici permettre d'illustrer les remarques précédentes. Ils commandent en effet de s'interroger sur le sens que peut revêtir une activité militante pour celle qui l'accomplit. Paulette et Rolande ont envisagé la réalisation des entretiens comme une activité militante, elles les ont acceptés pour la seule raison que Bénédicte (25

d'une vie. Autant d'éléments qui permettent, dès lors que l'on souhaite donner moins de poids à l'explication proprement politique, de plonger aux sources du choix électoral.

¹⁴⁸ WEBER (M), *Le savant et le Politique*, Paris, collection 10/18, Plon, 1994, p. 137.

ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9), qui fut un de nos relais privilégiés, leur a demandé de le faire au même titre qu'elle aurait pu leur demander d'aller tracter sur le marché ou coller des affiches. Elles acceptent d'être au service du parti –c'est à dire aussi au service de ceux qui l'incarnent, souvent localement- sans que leur action puisse avoir, pour elles, des motivations proprement politiques (ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elle n'a pas d'effets politiques).

Enfin, et pour conclure sur ce point, nous pouvons citer les activités présentées comme « *militantes* » par Marie-Thérèse (68 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9). Elles sont peu nombreuses, très irrégulières et surtout peu conformes à ce que l'on entend par là traditionnellement. Le militantisme est, en effet, envisagé comme une activité qui consiste à élargir l'audience d'un parti et se traduit dans des actes précis, sensiblement les mêmes dans toutes les formations politiques, à savoir le collage des affiches, la distribution des tracts, l'organisation et la participation à un certain nombre de réunions. Pourtant, pour certaines enquêtées, « *militer* » se rapporte à des choses moins précises. Marie-Thérèse, par exemple, a le sentiment de faire une action militante chaque fois qu'elle parle du FN :

« e1 : (...) **je parle : “ Oui, je suis au Front national, c'est très bien (...) les gens sont très bien... ”, vous savez... y suffit des fois d'un mot (...)** je pense que (...) ça apporte beaucoup... les gens réfléchissent...
E : Vous militez à votre niveau (...) c'est ça que vous voulez dire... au quotidien (...)
e1 : Au quotidien... je n'aime pas... (...) m'exhiber, je n'aime pas tout ça, je ne pourrais pas ! D'ailleurs (...) la foule me fait peur tout ça... (silence) (...) je n'aime pas... même agresser les gens ni (...) être agressée mais... **tout en parlant je m'aperçois que... bon je vois que mes filles plus ou moins... elles étaient pas contre hein... mais elles étaient pas tellement pour... maintenant euh... (...)** »

Marie-Thérèse « *parle du Front national* » autrement dit elle réduit elle-même son action militante à la fonction naturellement reconnue aux femmes de « *bavardage* ». Il est significatif en effet de constater à ce stade de l'analyse que dans le domaine politique comme dans les autres domaines, les femmes semblent être cantonnées –et se cantonner- à des tâches précises, souvent très proches de celles qui leur incombent traditionnellement. Nous ne remettons pas en cause ici, l'importance de cette forme de militantisme dans l'audience du FN mais nous

¹⁴⁹ Cf. Annexe 4, Compte rendu d'observations ethnographiques et notamment le passage concernant la réunion de B. Mégret à l'Isle sur la Sorgue, le 24/04/99.

mettons en évidence le fait que cela n'est pas conforme aux activités militantes telles qu'on peut traditionnellement les entendre. Une fois encore, il existe des degrés d'exercice de l'activité militante que le seul critère de possession d'une carte de parti ne permet pas de saisir. Cette forme de militantisme « *tempéré* » peut néanmoins remplir une des fonctions essentielles de l'engagement militant qui contribue à améliorer l'image que l'enquêtée peut avoir d'elle-même et lui apporter des satisfactions personnelles dans sa vie de tous les jours. Les propos de Marie-Thérèse, ci-dessous reproduits, en attestent :

E : vous aimez vous-même discuter politique (...)

e1 : (en riant) Oui...

E : c'est quelque chose qui vous plaît ?

*e1 : Oh oui, j'aime bien (rire)... oui j'aime bien surtout si je tombe sur quelqu'un (...) qui a pas... mes idées alors (...) **pour essayer de le convaincre** (...) avec des amis... j'ai essayé, y'en a quelques unes (...) j'aime bien discuter, leur montrer, justement j'avais (...) une amie qui était directrice à la maternité, (...) elle était socialiste... mais... plutôt communiste alors on avait... de ces discussions toutes les deux (...) mais (...) ça s'arrêtait là (...) mais je lui ai toujours fait... comprendre, effectivement quand... (...) on a voté pour Le Pen je sais plus à quel moment, (...) elle était (...) socialiste, bien socialiste parce que (...) quand Mitterrand est passé, elle a fait la fête, elle a bu du champagne (...) c'est vous dire le genre (...) mais après quand elle a revoté... elle s'est rendue compte... quand elle a revoté, elle a voté Le Pen (...) **c'est pour vous dire ma satisfaction** (...) à force de lui avoir parlé, de lui avoir dit, de lui avoir expliqué, je lui ai dit : « Tu vas voir, t'as voté Mitterrand (rire) tu vas voir... tu vas regretter... » et puis bon les choses faisant que... elle a regretté après, elle a voté Le Pen (...) **ça c'était beau** (...)*

Malgré un indice de politisation de 1/9 Marie-Thérèse trouve du « *plaisir* » (notion très difficile à définir) dans la politique. Elle s'est construit, petit à petit, son propre rapport au FN en dehors de l'influence très présente de son mari dans ce domaine. Pourtant ce rapport reste très difficile à saisir sur la base d'indicateurs classiques et passe par d'autres canaux que ceux de la compétence politique dont il faut parvenir à se détacher. Toutes ces nuances se satisfont mal d'un impératif de classification.

Une typologie encore trop rigide :

Pour revenir à la typologie que le schéma n° 2 « *Degré de proximité partisane en fonction du nombre d'attaches avec le FN* » permet de construire, Leslie (49 ans, mariée, chef d'entreprise), est classée parmi les « *adhérentes* » du fait d'un engagement plus intellectuel que proprement physique au FN. Elle y côtoie

Martine (42 ans, divorcée, employée de mairie, *Ip* 1/9) qui entretient pourtant un rapport beaucoup plus distant au FN. Elle possède sa carte du FN mais souligne bien l'influence de son futur époux en la matière :

E : (...) vous, vous militez pas ?

e1 : Beh ... (...) j'ai la carte mais enfin bon j'ai pas envie de... non (...) moi j'estime que ça... (...) c'est pas mon euh... (...)

E : Votre domaine ?

*e1 : Voilà, moi non (...) **politiquement, je veux dire pour voter oui, après... moi (...) j'ai assez de mes responsabilités... de ma maison, le reste euh... non... (...) c'est trop pour moi.***

E : (...) et pourquoi la carte alors, justement (...)

*e1 : Euh... (...) **beh pour euh... (en se tournant vers son compagnon) beh c'est surtout pour (éclat de rire, en désignant son compagnon d'un signe de tête)... sinon je l'aurais jamais prise (rire commun)... (...)***

Avec un indice de politisation de 1/9 et une prise de carte fortuite (si l'on s'en tient au seul indicateur classique de prise de carte pour envisager le degré de rapprochement avec le FN et plus largement la politique), Martine côtoie Leslie pourvue pourtant d'un capital culturel supérieur.

Parmi les « *électrices fidèles* » (*Ludivine, Patricia, Fabienne, Nicole, Liliane, Christelle, Vanessa, Christine et Carine*), il faut considérer le cas de Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) qui aspire à prendre sa carte mais ne le fait pas pour des raisons tout à fait circonstancielles et notamment le tort que cela pourrait lui causer au commencement de sa carrière professionnelle. Elle pourrait donc être rattachée au cercle des sympathisantes et même des adhérentes. Son engagement au FN, aux côtés de sa mère, est sans doute « *plus politique* » que celui de Martine pourtant positionnée dans le cercle des adhérentes. La majeure partie des enquêtées attachées à ce groupe entretient un rapport au FN largement médiatisé par une autre personne, leur époux (*Patricia, Nicole, Liliane*) ou leurs parents (*Christelle, Ludivine, Vanessa, Carine*) voire même toutes ces personnes à la fois (*Fabienne*). Situation créant inévitablement un micro-univers très largement favorable au choix FN.

Ensuite, nous pouvons considérer le cercle des « *électrices occasionnelles* » et notamment le cas de Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip* 1/9), qui ne vote pas toujours et pas systématiquement pour le FN. Les enquêtées appartenant à ce cercle, très proches de celles du cercle précédent sont encore plus dépendantes d'autrui dans leur rapport au FN et plus largement à la politique.

Cette dépendance entraîne souvent une plus grande volatilité des choix électoraux qui peuvent épisodiquement s'incarner dans la préférence FN lorsque cette dernière s'attache à la personne qui, à un moment donné, compte le plus dans leur vie (ou à défaut celle qu'elle tolère le mieux, la mère dans le cas de Roxane).

Il faut prendre enfin en considération le dernier cercle et les cas particuliers des « *électrices intentionnelles* » telles que *Bérangère* et *Laurence* qui, comme cela a été souligné, sans avoir jamais voté FN entretiennent des liens avec ce parti.

Les éléments développés ci-dessus permettent d'envisager la comparaison de la classification dégagée par le schéma n° 2 « *Degré de proximité partisane en fonction du nombre d'attaches avec le FN* » avec celle de l'échantillon eu égard aux indicateurs classiques de compétence politique. On peut formuler, à partir de cela, les remarques suivantes :

- Première leçon à retenir de la transposition de cette classification à l'échantillon des 28 enquêtées concernées, cette dernière respecte plus ou moins la présentation proposée par le schéma. Le haut de ce dernier, c'est à dire le cercle 1 recoupe bien les « *Actifs réguliers* ». Les cercle 2, et en partie seulement le cercle 3, rassemblent les enquêtées pouvant être appréhendées comme des « *Actifs occasionnels* ». **Pourtant, quatre enquêtées (*Carine, Christine, Fabienne et Liliane*) échappent à cette corrélation et, bien que comptabilisées comme « *électrices fidèles* » dans notre schéma, sont à envisager comme des « *Indifférentes* » à la politique.** Par ailleurs, le cercle 1 fait cohabiter des enquêtées dont les indices de politisation sont très variables 7/9 pour Denise et Jocelyne, 6/9 pour Jacqueline, 5/9 pour Bénédicte et Elisabeth, 3/9 pour Rolande et 2/9 pour Dominique. De même le cercle 2 rassemble des enquêtées dont les indices de politisation ne dépassent pas 2/9 (même si Leslie, dont l'indice de politisation n'a pu être déterminé) sort indéniablement du lot. Même chose pour le cercle 3. Ces remarques contribuent à renforcer l'idée selon laquelle l'engagement au FN, même dans ses dimensions plus poussées, ne nécessite pas un indice de politisation élevé.
- Deuxième enseignement de la comparaison de ces classifications, le fait d'être indifférent n'empêche pas la participation au jeu électoral, c'est à dire dans ce cas le vote pour le FN. Là encore les liens entre préférence FN et compétence politique semble être difficilement perceptibles. **Au total, six enquêtées (si on ajoute *Vanessa* et *Roxane* aux quatre précédentes) peuvent en effet être**

classées dans les « *Indifférentes* » alors qu'elles expriment leur préférence pour le FN, au minimum à travers un vote en sa faveur. Une fois encore les indices de politisation sont très médiocres. Cette remarque contribue à accréditer l'idée selon laquelle la décision d'un vote en faveur du FN peut être arbitrée à partir de motivations non directement politiques.

- Dans cette perspective, et à l'inverse, nous pouvons souligner les cas particuliers de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) et Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9) dont les niveaux de politisation sont supérieurs à celui des « *Indifférentes* », respectivement 5/9 et 3/9, alors qu'elles appartiennent, dans notre schéma, au cercle des « *Electricités intentionnelles* » puisqu'elles n'ont encore jamais voté lors du premier entretien et donc jamais fait le choix du FN. Du strict point de vue comptable, ces deux enquêtées auraient pu être écartées alors qu'elles peuvent donner un « *sens politique* » -et notamment Bérangère- plus significatif à leur rapprochement avec le FN même si ce dernier ne se matérialise pas dans le vote.

L'ensemble de ces remarques renforcent encore l'hypothèse selon laquelle **le vote FN peut se passer de raisons proprement politiques**. C'est dans cette perspective que les « *attaches relationnelles* » peuvent servir à éclairer la nature des rapports entretenus avec le parti FN.

b) Le poids respectif des « attaches politiques » (A.P) et « relationnelles » (A.R) dans le rapport au FN :

Entre l'engagement total et la préférence, parfois épisodique pour le FN, une série de positions, dépendantes de ce que nous essayons de saisir en distinguant les « *attaches politiques* » (A.P) et les « *attaches relationnelles* » (A.R) avec le FN, est donc à saisir pour pouvoir cerner plus précisément ce que chaque enquêtée met derrière l'expression d'une préférence pour ce parti.

Les principaux enseignements que l'on peut tirer de l'observation strictement comptable du schéma n° 2 « *Degré de proximité partisane des enquêtées en fonction du nombre d'attaches au FN* », à ce stade de l'analyse, sont condensés dans le tableau n°7 « *A.P – A.R au FN* » ci-dessous reproduit.

Tableau n°7 Attaches politiques-Attaches relationnelles au FN

Echantillon	Attaches politiques						Ip	Attaches relationnelles				Totaux	Conclusion
	Vote FN	Avoir voté FN dès le 1er vote	Avoir toujours voté FN	Avoir la carte du FN	Militer au FN	Etre ou avoir été candidat pour le parti FN		Côtoyer un entourage votant majoritairement pour le FN	Avoir une activité professionnelle dépendante de l'entreprise FN	Avoir des parents qui votent FN	Avoir un conjoint qui vote FN		
Jocelyne	*			*	*		7/9	*				4	A.P>A.R
Roxane	*	*					1/9			*		3	A.P>A.R
Vanessa	*						1/9	*		*		3	A.P<A.R
Christelle	*	*	*				2/9	*		*		5	A.P>A.R
Denise	*			*	*		7/9	*			*	5	A.P>A.R
Liliane	*						2/9	*			*	3	A.P<A.R
Fabienne	*						2/9	*		*	*	4	A.P<A.R
Nicole	*						0/9				*	2	A.P=A.R
Carine	*	*	*				4/9	*		*	*	6	A.P=A.R
Martine	*			*			1/9				*	3	A.P>A.R
Mariane	*			*	*		2/9	*		*	*	6	A.P=A.R
Rolande	*			*	*		3/9	*			*	5	A.P>A.R
Marie-Thé.	*			*			1/9	*			*	4	A.P=A.R
Bénédicte	*	*	*	*	*		5/9	*	*	*		8	A.P>A.R
Sandy	*	*	*	*	*		2/9	*		*		7	A.P>A.R
Jacqueline	*			*	*		6/9	*		*	*	6	A.P=A.R
Elisabeth	*	*	*	*	*		5/9	*		*	*	8	A.P>A.R
Dominique	*	*	*	*	*		2/9	*			*	7	A.P>A.R
Bérandère							5/9	*		*		2	A.P<A.R
Patricia	*						1/9	*			*	3	A.P<A.R
Laurence							3/9	*		*		2	A.P<A.R
Leslie	*	*	*					*			*	5	A.P>A.R
Simone	*			*	*	*		*			*	6	A.P>A.R
Nadège	*			*	*			*		*	*	6	A.P=A.R
Christine	*			*							*	3	A.P>A.R
Gisèle	*			*	*			*			*	5	A.P>A.R
Ludivine	*	*	*					*		*		5	A.P>A.R
Paulette	*			*	*			*	*		*	6	A.P=A.R

- les A.P semblent plus décisives que les A.R dans le rapprochement avec le FN pour quinze cas sur vingt-huit, regroupés pour la majorité dans les cercles 1 et 2. Plus intéressant néanmoins, dans seulement quatre cas (*Jocelyne, Denise, Bénédicte, Elisabeth*) ce poids plus significatif des A.P se double d'un indice de politisation compris entre 5/9 et 7/9. Il s'agit de quatre militantes actives dont deux (*Bénédicte et Elisabeth*) ayant bénéficié d'une socialisation primaire favorable aux idées défendues par le FN. Pour les onze autres enquêtées pour lesquelles les A.P semblent être plus décisives que les A.R, les indices de politisation sont compris entre 1/9 et 3/9. On peut dès lors légitimement se poser la question du sens effectif de ces A.P, autrement dit ont-elles prioritairement, pour les enquêtées, un sens politique ?
- les A.P semblent aussi décisives que les A.R dans le rapprochement avec le FN pour sept cas sur vingt-huit, regroupés pour la majorité (cinq sur sept) dans les cercles 1 et 2. De la même façon, seule Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite, *Ip 6/9*) affiche un indice de politisation de 6/9, les autres oscillant entre 0/9 et 4/9. Jacqueline compte encore une fois parmi les militantes actives et a bénéficié d'une socialisation primaire favorable aux idées défendues par le FN.
- les A.P semblent moins décisives que les A.R dans le rapprochement avec le FN pour six cas sur vingt-huit, regroupés pour la majorité dans les cercles 3 et 5. Les indices de politisation concernant ces six enquêtées oscillent entre 1/9 et 5/9, ce dernier indice concernant Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip 5/9*) qui a également reçue une socialisation primaire pro-FN.

Au vu des seuls indicateurs politiques classiques, le poids des attaches politiques pourrait apparaître comme plus décisif dans le rapprochement avec le parti FN que celui des attaches relationnelles. Pourtant ces apparentes « *attaches politiques* » dissimulent des indices de politisation très disparates. Si on confronte les différentes classifications, on observe en effet les cas de *Roxane (Ip 1/9)*, *Christelle (Ip 2/9)*, *Christine et Ludivine* qui, bien que présentant un nombre d'attaches politiques apparemment plus significatif que celui de leurs attaches relationnelles au FN ne comptent pas moins parmi les enquêtées les moins

compétentes politiquement et occupent des positions dans les cercles 3 et 4 du schéma n° 2.

Ces remarques posent la question de la qualité des attaches sans doute plus pertinente que leur simple recensement comptable. Tout ce que Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip* 1/9) entretient de politique dans son rapport au FN (c'est à dire à peu près rien) est lié à une relation privilégiée avec sa mère Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9), pour sa part militante au FN et bénéficiant d'un *Ip* de 7/9. Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), nous l'avons vu, doit son rapprochement au FN à la relation fusionnelle qu'elle entretient avec ses parents bien au-delà du seul cadre politique. Christine (44 ans, remariée, employée pour un journal municipal), issue d'un milieu ouvrier communiste, s'est investie au FN parallèlement à son remariage avec un militant de ce parti, reconnaissant elle-même le soutenir plus que partager sa passion :

E : Votre intérêt pour la politique date de quelle époque, est-ce que vous vous sentez (...) ?

*e1 : Beh, Personnellement, **moi je ne suis pas vraiment concernée**, c'est Jean-François [son mari], plutôt qui est dedans beaucoup (...) mais bon, moi je travaille parallèlement donc, je n'ai pas beaucoup de temps, pour moi m'en occuper, bon, je lui tape son courrier, etc..., c'est tout hein, voilà... ça s'arrête là (...) **j'ai pas de position vraiment précise. Bon, mon mari fait partie du FN, je suis un petit peu ce qu'il fait quoi, c'est tout.***

E : (...) Et est-ce que vous avez modifié vos opinions politiques, enfin, sur toute votre vie par exemple ?

*e1 : (rire) Oui, oui, oui... **quand j'étais jeune, j'étais communiste, parce que mes parents... comme mon père était ouvrier en Lorraine, il y avait beaucoup de communistes, donc j'ai été élevée dans le milieu communisme. Le cousin de ma mère était député... communiste (...) voilà et... après j'ai dû passer du communisme au socialisme (...) parce que ma sœur est socialiste (rire), et puis ensuite (...) quand mon mari s'est mis au FN, j'ai un peu suivi les idées quoi, voilà (...)***

Enfin, Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) semble consolider, par son rapprochement avec le FN, une relation privilégiée avec sa mère contre la figure très négative de son père. Cette dernière, très proche de sa mère, la suit dans ses activités politiques, toutes les deux semblent ici s'affranchir de la tutelle du père. Mari déprécié et père non aimé, ce dernier continue d'occuper une place (physique) dans le foyer mais s'exclut et est exclu de toutes les activités communes. La préférence FN apparaît alors prise dans une configuration singulière où le choix du FN, dans sa dimension politique proprement dite,

n'occupe qu'une place négligeable. Il est significatif, dans une telle approche, de souligner que Ludivine désigne comme les personnes qui lui sont le plus proches sa mère et ses amis. Elle laisse ainsi de côté ses frères et son père. Ludivine s'est trouvée très proche de sa mère lors des multiples séjours qu'elle a été amenée à faire dans les hôpitaux compte tenu d'une santé fragile et a très mal vécu le désintérêt que son père a pu manifester dans ces moments difficiles. Ludivine fait donc preuve d'une relative indépendance à l'égard de sa famille à laquelle elle semble surtout rattachée par le biais de sa mère. Elle partage avec elle une participation à diverses réunions politiques et il lui fut demandé de figurer sur une liste FN. Ludivine est très discrète et les informations que nous avons pu avoir à son sujet sont surtout le fruit des entretiens avec sa mère. Ludivine semble trouver dans la relation qu'elles entretiennent toutes les deux le moyen de faire corps contre un père, qu'elle n'aime pas, beaucoup plus distant de tout cela. Se joue sans doute également un affrontement fille/père dans un rapprochement fille/mère qui passe par la médiation FN, l'attachement à ce dernier facilitant alors les règlements de comptes familiaux.

Ces éléments abordés ici très succinctement constituent quelques-unes des clefs de compréhension du rapprochement avec la préférence politique FN, c'est pourquoi ils pourront faire l'objet de développements ultérieurs. Mais d'ores et déjà, ils suggèrent combien la comptabilisation stricte d'indicateurs politiques (voter, avoir sa carte...) peut dissimuler des configurations et des mécanismes tout à fait divers de rapprochement avec une entreprise politique aux raisons finalement très marginalement politiques.

« Attaches politiques » et « attaches relationnelles » semblent inextricablement liées dans l'approche de la préférence FN et conduisent à conclure, compte tenu du faible niveau de compétence politique global de notre échantillon, au poids non négligeable des secondes (souvent dissimulées derrière les premières) dans l'appréhension de la préférence FN. Les A.R semblent plus décisives dans leur qualité que dans leur quantité. Elles traduisent le rapprochement de l'enquêtée avec une ou plusieurs personnes du fait du sens de sa trajectoire sociale. Ce rapprochement a pour manifestation –sans doute parmi bien d'autres- le choix de la préférence FN dans la mesure où celle-ci, en vertu des éléments développés précédemment, arrive à investir un mode de vie au-delà du seul domaine politique.

Même si les A.P apparaissent comme plus nombreuses, rien ne laisse supposer qu'elles revêtent pour autant un sens politique surtout lorsque l'enquêtée paraît particulièrement démunie sur le plan culturel. **La multiplication des « attaches politiques » chez certaines enquêtées peut être révélatrice de la puissance de l'« attache relationnelle » qui les lie au FN. Ces enquêtées peuvent alors « mécaniquement » cumuler des indicateurs de compétence politique qui ne traduisent en fait qu'un lien privilégié avec une ou plusieurs personnes.** Ces A.P peuvent être alors « *prendre sa carte FN* », « *participer à des réunions* », « *aider au collage des affiches* »... et être seulement motivées par le besoin de partager des activités communes avec une personne nouvellement rencontrée (compagnon), resserrer les liens avec son entourage (familial, amical...), conserver sa place auprès d'êtres chers (parents), intégrer tel ou tel groupe d'amis... L'enquêtée joue alors une reconnaissance qui, à un moment donné de son parcours social, devient nécessaire à son équilibre. La stigmatisation dont peut faire l'objet le FN devient alors bien marginale car elle ne heurte pas l'environnement immédiat de l'enquêtée et c'est souvent dans celui-ci que la préférence FN lui permet de remettre un peu d'ordre. **Nous suggérons donc qu'une seule « attache relationnelle » peut être plus décisive dans le rapprochement avec le FN que plusieurs « attaches politiques » souvent non révélatrices d'une réelle compétence politique, les indicateurs politiques classiques étant mal adaptés à l'étude de la préférence FN, a fortiori sur un tout petit échantillon qui impose d'accorder toute sa place à la singularité des parcours rencontrés.**

L'ensemble de ces résultats laissent supposer le caractère très relatif des indicateurs politiques classiques qui semblent dissimuler, en ce qui concerne notre échantillon, derrière d'apparents signes d'intérêt pour la politique un rapport relativement distant à cette dernière. On peut dès lors faire l'hypothèse d'une éventuelle ambivalence des indicateurs politiques classiques dans l'analyse du conglomérat électoral FN en ce qu'ils ne permettent pas de « *poser les bonnes questions* » pour appréhender les « *raisons* » de la préférence FN. Ces indicateurs, valables (sous toutes réserves) pour l'analyse de préférences politiques conventionnelles (droite/gauche) semblent être plus discutables concernant des préférences politiques (extrêmes) qui « *dérangent* » (au double sens de « *gêner* » et « *mettre en désordre* ») le champ politique traditionnel.

Chapitre 2 : Typologies politiques et « raisons » d'un engagement :

Parmi les approches possibles de l'électorat FN, P. Perrineau¹⁵⁰ s'attache à construire une typologie fine des électeurs du FN en distinguant les *Nationaux-populistes*, les *Droito-Frontistes*, les *Gaucho-Frontistes*, les *Frontistes Mous* et les *Apprentis-Frontistes*¹⁵¹. Cette typologie très détaillée cherche à modeler le portrait de l'électeur FN en le faisant rentrer dans des catégories politiques. Une telle classification suppose que les termes « droite » et « gauche » aient une signification, et au-delà une signification qui soit effectivement politique, pour ces électeurs. L'analyse précédemment développée nous autorise à en douter pour ce qui concerne notre échantillon. D'autre part, l'âge ou plutôt l'effet de génération demeure une variable à ne pas négliger dans la perspective d'une telle classification. Outre le fait que la classification en « droite-frontiste » et « gauch-frontiste » est assez révélatrice de la force de la dichotomie droite-gauche dans les représentations du corps électoral, la nomination « gauch-frontiste » recoupe un électorat relativement jeune, qui n'a pas été nécessairement socialisé à cette *summa divisio*, notamment dans les marges qui tendent à se rapprocher du FN. Donner de ces électeurs les caractéristiques d'électeurs de gauche, c'est continuer de donner à cette dichotomie un sens qu'elle recouvre difficilement aujourd'hui, lorsque l'on envisage l'étude d'un conglomérat électoral tel que celui du FN.

Nous allons montrer en quoi ce classement des électeurs par rapport au référent gauche-droite pose problème dans la mesure où la nature même du parti FN, son argumentaire et l'électorat très hétérogène qui le suit de manière régulière ou épisodique rendent particulièrement ambivalents les indicateurs politiques classiques. La préférence FN couvre un éventail très large de rapprochements possibles en ce que ce parti se met à la portée des moins compétents politiquement

¹⁵⁰ PERRINEAU (P), Le symptôme Le Pen,..., Op. cit.

¹⁵¹ Typologie établie à partir d'une classification hiérarchique réalisée sur ordinateur. Cinq groupes ont été définis parmi les personnes interrogées à partir de leurs réponses à 17 questions concernant leurs systèmes de valeurs et de représentations (autour des thèmes centraux : profil socio-démographique et culturel, profil politique, perception de l'avenir, valeurs, xénophobie, Europe). Comme dans toute construction de typologie, le principe du programme informatique utilisé a consisté à constituer des groupes ayant chacun à la fois la plus grande homogénéité interne possible et la plus grande hétérogénéité par rapport aux autres groupes. (Cf. PERRINEAU (P), Le Symptôme Le Pen, Op. cit, p.p. 212-215)

tout en prônant une idéologie qui peut rassembler des individus plus avertis. La préférence FN constitue une offre politique « *à la carte* » qui semble vraisemblablement jouer sur des ressorts divers, bien au-delà de la seule dimension politique.

Section 1 : Le rapprochement avec le FN facilite le rapport à la politique :

L'argument militant selon lequel « *le FN n'est pas un parti comme les autres* » interroge les observateurs politiques. En effet, cette formation politique est traditionnellement classée à l'extrême droite, ce qui par définition la distingue de la gauche bien sûr mais également de la droite. Il ne rentre donc pas dans cette dichotomie et cette dernière ne fait pas toujours sens pour son électorat. Par ailleurs si le FN peut être assimilé à une formation d'extrême droite, le conglomerat électoral FN ne peut raisonnablement se réduire à un électorat d'extrême droite.

1) Une dichotomie gauche/droite peu significative :

a) La distinction gauche/droite : une distinction problématique et un enjeu partisan :

En termes d'analyse politique, et dans le cadre de notre échantillon, neuf enquêtées (*Jocelyne, Christelle, Vanessa, Mariane, Marie-Thérèse, Elisabeth, Jacqueline, Patricia et Bérange*) prétendent être en mesure de faire une différence entre la gauche et la droite mais seulement deux parviennent à l'explicitier. Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise, *Ip 2/9*) et Bérange (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip 5/9*), s'en tiennent néanmoins à des définitions très générales. Mariane tout d'abord :

« *E : quelle différence essentielle faites-vous entre la gauche et la droite ?*
e1 : Beh apparemment la gauche, c'est quand même la collectivisation (...) hein, c'est c'qu'on a appris à l'école mais bon c'est... un résumé hein... (...) c'est ça hein la collectivisation, la droite hé beh c'est pas... c'est plutôt la... (...) la privatisation (...) on va en rester là. (...) »

Cette dernière aurait sans doute du mal à développer son explication ; c'est pour cela qu'elle s'en tient à une définition assez scolaire, révélatrice d'un niveau de capital culturel (Bac + 2) satisfaisant. Bérange, un peu plus jeune, procède de la même manière :

« E : Quelle différence essentielle fais-tu entre la gauche et la droite ?

e1 : Moi j'trouve qu'en fait y'en a pas... comme ça en pratique... (...) Mais sinon la politique sociale (...) un **plutôt l'Etat gendarme, l'autre... providence...** (...) plutôt... on aide un peu plus tout l'monde... (...) En tout cas... j'ai quand même vu la différence dans ma vie... par rapport aux aides de bourses etc. quoi... (...) Y'en a un c'est plutôt l'économie libérale et aussi la concurrence euh...

E : Et toi, tu te sens plus proche de quoi en fait ?

e1 : **Entre les deux... moi je me sens assez au milieu...** (...) »

Cette réponse illustre bien les difficultés inhérentes à la prise en compte d'un tel indicateur dans la mesure où, pouvoir –même succinctement- distinguer la gauche de la droite n'induit pas nécessairement pour autant la capacité à faire un choix entre les deux. De la même manière, ne pas faire de différence entre la gauche et la droite peut constituer également une solution de facilité évitant aux enquêtées de se positionner et surtout de positionner le FN. Il faut faire attention dans l'analyse de ce type de réponse à ne pas confondre le fait de ne pas faire de différence entre la gauche et la droite et celui de ne pas répondre à la question. En effet, pour des raisons idéologiques, certaines enquêtées peuvent ne pas faire de distinction tout en bénéficiant d'une compétence politique supérieure au reste de l'échantillon. Cette non différence jouant inévitablement en faveur de l'argumentaire du FN qui tend à se placer au-dessus des partis. De plus opérer effectivement une différence entre la gauche et la droite peut reposer sur des jugements de valeurs, inculqués souvent dans la prime enfance, se limitant à une distinction sur la forme plus que sur le contenu.

Une distinction sur la forme plus que sur le fond :

Les sept autres enquêtées qui parviennent à faire une différence entre la gauche et la droite, répondent à partir de critiques qui se réduisent à des jugements de valeurs, fruits de tel ou tel type de socialisation. Le cas de Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle, Ip 1/9) est ici exemplaire :

« E : (...) quelle différence essentielle vous faites entre la gauche et la droite ?

e1 : (silence) Euh **j'ai toujours été élevée dans un milieu euh... droite donc j'ai toujours entendu que les socialistes tout ça, ça faisait pas ce qui fallait** (...) Mais la différence euh... pouf... j'sais pas (...) »

Les propos de Vanessa illustrent le poids non négligeable de la socialisation familiale reçue dans la perception de cette dichotomie. Cette dernière a un sens pour l'enquêtée dans la mesure où cela a structuré sa perception des choses mais elle ne recouvre pas pour autant un contenu politique réel. On comprend dès lors que le choix FN, taxé de choix extrême, ne dérange pas des enquêtées pour lesquelles la distinction droite/gauche n'a pas plus de signification. Dans la logique de raisonnement de Vanessa, il est moins stigmatisant d'être apparenté à un parti d'extrême-droite qu'à un parti de gauche par exemple.

Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), pour sa part, fait référence, tout en cherchant à nier une quelconque influence, à sa position sociale et professionnelle qui fait corps avec la socialisation politique reçue :

*« E : quelle différence essentielle vous faites entre la gauche et la droite ?
e1 : (long silence) Beh c'est à dire, **vu la position que j'avais je veux dire quand on est à son compte, indépendant, on est quand même plus de droite...** (...) Mais même je veux dire... quand bien même je serais salariée, je voterais quand même droite (...) Parce que c'est mes idées. (...) »*

Ce passage est très révélateur du difficile arbitrage entre la revendication de l'appartenance à un milieu social et la volonté de croire à l'indépendance de ses propres jugements. Lorsque Christelle parle de sa famille, elle souligne l'évidence pour elle de son positionnement politique :

*« E : Même si vous ne la fréquentez pas beaucoup, connaissez-vous les opinions politiques du reste de votre famille justement ? Du côté de votre père, du côté de votre mère (...)
e1 : **On est très Front national.** (...) on est une toute petite famille... Ma grand-mère est Front national, mon oncle est Front national... **ma tante... elle l'est mais elle aura jamais le courage de voter...** (...) **Alors elle, (sur le ton de l'incompréhension) elle est infirmière libérale et elle vote gauche...** (...) Ca, ça me plaît beaucoup mais enfin bon (je ris)... c'est un choix comme un autre, c'est ma tante... (...) mais elle râle tout l'temps (...) C'est quelqu'un qui gagne quand même à peu près... 50 000 francs... par mois !... Donc j'veux dire si elle, elle fait pas partie des privilégiés alors là... (...) c'est gravissime... et elle se plaint tout l'temps et elle vote la gauche ma foi bon bref, pourquoi pas ? (...) »*

Aux yeux de Christelle, sa tante a un positionnement aberrant sans qu'elle soit pour autant en mesure de donner un autre argument que le fait de « râler » (nous

avons déjà souligné l'usage de ce terme par Sandy à propos de son père) pour justifier de ne pas voter pour la gauche. Christelle ne parvient pas en outre à distinguer nettement la gauche de la droite c'est à dire une fois encore, à donner un sens politique à cette distinction.

Prise dans la même difficulté, Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9) affiche un parti pris idéologique qui n'appelle pas, à ses yeux, d'autres commentaires :

« E : (...) quelle différence essentielle vous faites entre la... gauche et la droite ?
e1 : je pense que la droite (...) est plus pour les intérêts du pays (...) la gauche euh... je ne sais pas (...) **c'est pas net... la gauche**, les socialistes, les communistes y'a pas si longtemps qui faisaient... route ensemble (...) »

La lecture de cette réponse doit tenir compte du fait que Marie-Thérèse revient à plusieurs reprises, dans les entretiens, sur le positionnement politique de son père, immigré espagnol mais surtout anti-communiste. Elle cultive une admiration pour ce dernier qui semble incarner, au même titre que son époux pro-Front national, la balise politique à ne pas franchir. Les référents politiques de Marie-Thérèse sont plus extrême-gauche/droite nationale que véritablement gauche/droite. Plus précisément, ses référents politiques se résument à « *opinions politiques de son père* »/ « *opinions politiques de son époux* », on comprend dès lors qu'il n'y ait pas de place pour les acteurs du champ politique traditionnel. Cet exemple souligne le caractère très relatif d'une telle dichotomie qui, évidente pour les observateurs politiques, peut l'être beaucoup moins pour les enquêtées.

Encore une fois, nous sommes dans le domaine de la condamnation sans appel. Ces dernières enquêtées font clairement référence, toutes les trois, au milieu qui les a structurées, à ce qu'elles savent ou ressentent malgré elles, à ce qu'elles ne peuvent discuter parce que « *c'est comme ça* » et qui constitue une partie intégrante d'elles-mêmes. Ce type de structuration révèle bien une socialisation tributaire de la dichotomie droite-gauche constituant inévitablement un repère sans que ce dernier ait effectivement un sens politique pour l'enquêtée. Sur la forme, cette distinction fonctionne sans qu'elle puisse être explicitée sur le fond. De la même manière, un certain nombre d'enquêtées prétend ne plus être en mesure de faire une différence entre la gauche et la droite supposant que cela était encore possible par le passé.

Ne « plus faire de différence » entre la droite et la gauche :

Onze enquêtées ne sont pas en mesure de faire une différence entre la gauche et la droite, ce qui laisserait supposer une relative indifférence, voire incompétence politique. Pourtant, parmi celles-ci, certaines disent qu'elles « ne font **plus de différence** » entre la gauche et la droite aujourd'hui. C'est le cas notamment de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie, *Ip* 2/9), Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), Dominique (51 ans, remariée, Commerçante, *Ip* 2/9) et Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9), ce qui pourrait permettre de comprendre, en partie, leur rapprochement avec le parti FN, qui en fait un de ses arguments. Il convient de prendre en considération également le contexte de notre enquête, celui de la cohabitation entre un président de la république de droite, Jacques Chirac et un premier ministre socialiste, Lionel Jospin, qui ne contribue pas à clarifier les distinctions entre ces deux pôles politiques a fortiori pour des enquêtées distantes de la politique.

Le rapport à un « hier » où les différences étaient encore perceptibles concerne les enquêtées pour lesquelles une préférence politique autre a précédé celle du FN. Denise (60 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), gaulliste pendant de nombreuses années, en fait une affaire de report des voix :

« E : quelle différence essentielle vous faites entre la gauche et la droite en fait ?

e1 : C'est de toute... pareil (...) parce que quand y votent... y se battent à s'arracher les cheveux mais après au second tour quand y votent tous ou pour l'un ou pour l'autre, c'est tous des magouilles (...) **c'est des magouilleurs hein, je vous dis que c'était tous des pourris !**

E : (...) parce qu'avant, y'avait une différence (...)

e1 : Ouais...

(...) E : C'était laquelle entre la gauche et la droite ?

e1 : Beh quand même (...) au second tour, y se mélangeaient pas avec les communistes... mais vous vous rendez compte... les gens qui votent pour la droite... mais qu'est-ce que c'est que ces histoires, où on va ? (...) Quand (...) tu penses... moi j'étais de la droite, j'aurais jamais voté pour un communiste ! (...) c'est n'importe quoi maintenant !

E : et sur le plan des idées, y'avait une différence (...)

e1 : Oui...

E : entre la gauche et la droite ?

e1 : Oui, oui, oui... **y'avait une différence, avant... pas maintenant.**

(...) E : c'était quoi en particulier ?

e1 : Beh (...) la droite c'était (...) **on dit que les socialistes, c'était plus pour (...) les ouvriers, c'est peut-être vrai parce que quand il est venu... Mitterrand, moi je sais que j'avais les petits bon beh... vous connaissez Philibert ? (...)** »

Denise peine à développer les différences entre la gauche et la droite, confondues d'abord dans un « *tous pourris* », argument fourni par le discours FN. Elle se rabat ensuite sur l'exemple d'un homme politique socialiste (Philibert) qui a fait exception en ce qu'il lui a permis d'obtenir certaines facilités financières à une période difficile de sa vie. L'anecdote personnelle sert à parer la question politique face à laquelle elle ne se sent pas en mesure de répondre. Ce récit rend le positionnement politique de Denise encore plus difficile à comprendre puisque la seule action politique positive dont elle ait bénéficié, elle la doit à un socialiste. Alors que les « *événements* » l'ont conduit à progressivement se rapprocher du FN, cette action concrète positive d'un élu socialiste n'est jamais parvenue à la rapprocher de la gauche, ce qui prouve bien le poids de cette dichotomie dans ses choix politiques. Denise reste ancrée à droite tout au long de son parcours électoral, se rapproche du FN sans être véritablement capable de distinguer la gauche de la droite sur la base de propositions concrètes. En affirmant qu'il y a bien eu, par le passé, des différences entre la gauche et la droite, elle ne parvient pas néanmoins, tout comme Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9) à citer ces différences :

E : (...) quelle différence essentielle faites-vous entre... la gauche et la droite ?

e1 : (très long silence) Au jour d'aujourd'hui... (silence) J'devrais dire qu'y'en pas beaucoup de différences... (...) Y'a pas beaucoup de différences... mais enfin dans la ligne générale de c'qui devrait être (...) non pourquoi... la différence que j'fais... pas c'que j'préfère ?

E : Ouais, la différence que vous faites entre la...

e1 : (doucement) La différence que j'fais...

E : La gauche et la droite...

*e1 : (silence) **Ca doit être long d'écouter toutes ces cassettes pour chaque personne... (...) J'aimerais qu'les mots m'viennent tout d'suite mais c'est pas facile...** (...) (très long silence) Comment je pourrais les distinguer... (très long silence) Non je vois pas... je vois pas d'réponse particulière...*

E : (...) mais vous est-ce que vous faites une différence ou pas ? Vous pensez qu'y'en a (...)

e1 : Si je fais une différence... au jour d'aujourd'hui, y'en a de moins en moins.

E : (...) vous m'avez dit que vous avez toujours plus ou moins voté à droite (...) qu'est-ce qui fait que vous étiez plutôt de droite ?

*e1 : (silence suivi d'un soupir) **C'que j'crois être mon côté capitaliste. (...) J'dis : « C'que j'crois être... » parce que c'était mes belles idées d'avant et la vie s'est chargée (...) de m'faire voir les choses un peu autrement...** (...) J'trouvais que financièrement la vie était très dure... (...) j'ai longtemps prôné (...) le patronat c'est à dire que bon j'voulais être indépendante... profession indépendante j'veux dire et puis (...) en fait les charges... ça s'est développé dans les années 50, 60... (...) les charges ont tellement augmenté que en définitive (...) c'est plus facile aujourd'hui d'être salarié que d'être (...) que d'être patron.*

E : (...) et vous avez évolué en fait ?

e1 : (...) Et oui, j'pense que (...) c'est pas mon caractère (...) qu'y'a changé (...) **c'est l'extérieur qui m'fait voir autrement...** (...) Par la force des choses (...)

Cet extrait est intéressant par la manière dont l'enquêtée est tenue de fournir une réponse à une question qu'elle ne s'est jamais vraiment posée. Elle fait un premier détour en évoquant le travail que peut représenter l'écoute des entretiens pour se donner un peu de temps pour construire une réponse. L'enquêteur sent ensuite que Patricia n'a pas envie de réfléchir à une réponse construite (nous avons déjà souligné que bien qu'elle possède un capital culturel satisfaisant, la politique ne constitue pas un de ses centres d'intérêt). Elle se décourage ensuite en renonçant à donner une définition pour finalement rapporter à son propre parcours social (après une relance de l'enquêteur), son changement d'état d'esprit. Elle donne alors, pêle-mêle, quelques termes « capitaliste », « patronat », « salariée » se raccrochant aux qualificatifs « droite » et « gauche ». Les éléments d'une définition sont là mais ils ne permettent pas à l'enquêtée de construire une distinction politique entre la droite et la gauche car la politique ne constitue pas un domaine de référence pour cette dernière.

Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, Ip 2/9) quant à elle, rend problématique son positionnement au FN puisqu'elle devrait « normalement » (c'est à dire selon la représentation qu'elle se fait de la droite et la gauche, fruit de la socialisation politique reçue) être plutôt à droite, en tant que chef d'entreprise :

« E : Quelle différence essentielle faites-vous entre la gauche et la droite ?

e1 : Quelle différence ? (...) Of... j'en fais plus maintenant... (...) Ah ouais non, c'est quif-quif,... à mon avis y travaillent tous ensemble...

E : Vous en faisiez une avant ?

e1 : (petit silence) Avant oui...

E : C'était plutôt quoi comme différence en fait ? Ca devrait être quoi la différence entre la gauche et la droite ?

e1 : (long silence) **Beh normalement moi, je devrais être à droite plutôt qu'au Front national quand même... euh pouf... beh la gauche, c'est les socialistes... (...) et la droite c'est les capitalistes... (...)** »

« Ne pas faire de différence » signifie dans le cas de Sandy, « ne plus en faire ». Il est clair que les repères des enquêtées prises en exemple ci-dessus, sont brouillés ce qui explique qu'elles n'arrivent plus à faire de différence entre la gauche et la

droite. Ces référents sont brouillés d'abord parce que les enquêtées ont du mal à faire le point concernant leur propre évolution, notamment professionnelle. Qui sont-elles ? Des professions libérales, des patrons, des salariées ? Elles ne perçoivent souvent pas des revenus correspondant à leur statut social ou du moins celui auquel elles aspiraient. C'est de cette confusion que témoigne un certain nombre d'enquêtées, par ailleurs peu politisées, au travers de leurs difficultés à construire une réponse sur ce genre de question définie comme politique.

Ces mêmes enquêtées ne parviennent pas à mieux formuler le type de différences qui pouvaient exister entre la gauche et la droite par le passé mais cette dichotomie avait néanmoins « *un sens* » plus évident à leurs yeux. Un sens construit par rapport à des références familiales, professionnelles mais également par rapport à une certaine idée de la place qu'elles devaient occuper dans la société et qui ne constitue plus aujourd'hui une évidence. Le fait de distinguer un « *avant* » dans la perception de la gauche et la droite permet de relativiser cet indicateur de politisation.

Nos enquêtées peuvent alors être classées en deux catégories :

- **celles qui ont vu leur expérience politique structurée par le clivage gauche-droite, qui ne se repèrent plus aujourd'hui mais qui peuvent faire état d'une certaine compétence politique**
- **celles qui sont, au contraire, hors clivage, c'est à dire qui ont reçu une très faible socialisation politique et qui peuvent être envisagées comme des indifférentes permanentes.**

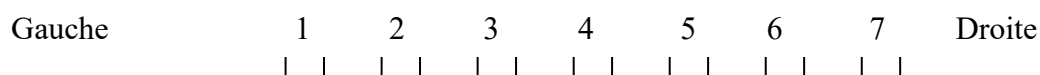
Le placement ou le non placement des enquêtées sur l'échelle gauche-droite proposée contribue à éclairer cette difficulté à envisager le fait de différencier la droite de la gauche comme un indicateur de politisation pertinent dans l'analyse du conglomerat électoral FN. Quatre enquêtées sur 21 (*Fabienne, Nicole, Elisabeth et Dominique*) refusent de se placer sur l'échelle gauche-droite et, parmi elles Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip 5/2*), qui compte pourtant parmi les enquêtées les plus aptes à répondre aux questions politiques. Cette remarque nécessite de s'interroger sur la signification des « *sans réponses* » aux questions politiques dans l'approche de l'électorat FN.

b) La signification des « Sans réponses » : Le contre-exemple d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, Ip 5/9) :

Le premier mouvement, pour pouvoir évaluer la compétence politique des enquêtées, serait de comptabiliser le total des « *sans-réponses* » aux questions politiques c'est à dire les cas où les enquêtées ne sont pas en mesure de répondre. Le silence, un « *je sais pas* » ou « *je peux pas vous répondre* » sont alors avancés. Cette comptabilisation se révèle finalement peu pertinente eu égard à notre échantillon. Dans le seul cas de Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, Ip 1/9), un tel calcul traduit effectivement une incompétence politique et un faible degré de politisation.

Pour ce qui concerne l'ensemble de l'échantillon, plus que les sans-réponses, il est intéressant de se pencher sur la nature des réponses formulées et ce qu'elles peuvent avoir de politique. Compte tenu de la difficulté à déterminer ce qu'est une réponse politique, peut-être vaut-il mieux commencer par éliminer les réponses à connotation morale ou celles qui se résument à la seule reprise d'un exemple ou encore qui se focalisent essentiellement sur les préoccupations quotidiennes. En effet, la réponse à une question politique ne garantit absolument pas le caractère politique de celle-ci. De même, le fait de ne pas répondre n'est pas obligatoirement signe d'incompétence politique, cela pose encore une fois la question de l'éventuelle ambivalence des indicateurs classiques dans l'approche de l'électorat FN.

L'exemple d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, Ip 5/9) est, à ce sujet significatif, puisqu'elle refuse de se placer sur l'échelle gauche-droite telle que présentée ci-dessous :



Voici la « *non réponse* » formulée par Elisabeth :

« *E : alors on classe habituellement les Français sur une échelle comme ça qui va de la gauche à la droite... (...) est-ce que vous... pouvez vous placer, vous ?*

e1 : Ah mais qu'est-ce que vous appelez la droite ?

E : Hé beh la droite... ce qu'on appelle la droite, c'est à dire le R.P.R, l'U.D.F, ce qui... les partis qui sont classés à droite aujourd'hui...

e1 : D'accord... (...) parce que quand vous vous mettez là (elle montre le chiffre 7) on vous dit que vous êtes d'extrême droite, je me considère pas à l'extrême droite... et (...) si je me mets au milieu, j'suis pas d'la gauche molle (je ris)... la gauche molle, ni la droite molle... (...) **Alors je sais pas où m'placer...**

E : Vous pouvez pas vous placer (...)

e1 : Non (...) **Je suis euh... Française...**

(...) E : Vous pouvez pas classer le Front national par rapport à ça j'veux dire ?

e1 : Non. »

Concernant tout d'abord la formulation même de la question posée, il convient de souligner que : « (...) 90% des électeurs n'ont aucun mal à se situer sur cet axe ». Or tout, dans la formulation incite les personnes interrogées à accepter de répondre. Le classement est présenté comme un acte naturel (« on classe habituellement »), sur le mode du constat et de l'évidence (« comme vous le voyez, il y a deux groupes »). Aucune autre possibilité que l'acceptation du classement n'est suggérée aux enquêtés (« on peut se classer plus ou moins à gauche ou plus ou moins à droite. Vous, personnellement, où vous classeriez-vous ? »). Ne pas se situer sur cette échelle, c'est prendre le risque d'un acte tacitement caractérisé par l'enquêteur comme inhabituel donc anormal (...) »¹⁵².

Refuser de se positionner, dans le cas d'Elisabeth, peut alors apparaître comme l'expression de convictions idéologiques finalement plus fortes que le choix d'une option. Remarque qu'il convient de compléter par les propos d'Elisabeth qui n'est pas non plus en mesure de distinguer la gauche de la droite sans que l'on puisse parler, dans son cas, de désintérêt ou d'« *incompétence politique* ». Cela n'a tout simplement pas de sens pour elle et ne rentre pas dans ses schèmes de pensée ou de classification. :

« E : quelle différence essentielle vous faites entre la gauche et la droite ?

e1 : (petit silence) **J'sais pas c'que vous voulez dire par la gauche et la droite.** (...) Pour moi, la gauche c'est... Marx (...) mais je sais pas c'que vous voulez dire en fait... (...) **Y devrait pas y avoir deux expressions... ou on est normal... on a les pieds sur terre et où... on n'est pas normal et on n'a pas les pieds sur terre** (...) comme y faut faire de la politique et qu'on est en démocratie... y'a obligatoirement des gens qui ont des idées plus larges que d'autres et (...) plus extrémistes que d'autre alors c'est là qui faut définir la gauche de la droite donc la gauche... est obligatoirement vers un Marx... et **la droite (...)** **y'a une tendance pour les choses normales** mais compte tenu qu'la droite à l'heure actuelle est aussi gauchiste que la gauche est droitiste (...) »

Cette apparente incompetence une fois approfondie permet de déconstruire tout le système idéologique d'Elisabeth. Cette dernière instrumentalise sa « *non réponse* » pour exposer son mode de fonctionnement. Elisabeth raisonne en termes de norme, il n'y a pas alors d'options possibles : « *soit on est comme elle soit on n'est pas normal* ». Une telle appréciation ne souffre aucune nuance.

Mise à part ce positionnement parfaitement argumenté, le refus de placement constitue, pour les trois autres enquêtées concernées, le signe évident d'une méconnaissance du champ politique. Parfois pourtant deux sans-réponses successives peuvent être plus « *cohérentes* » -en termes de logique de raisonnement- qu'une succession de réponses. Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip 2/9*), par exemple, ne sait pas se placer sur l'échelle gauche-droite, elle n'est pas en mesure de faire une différence entre la gauche et la droite et ne se prononce pas quant au placement du FN à l'extrême droite. Tout en étant révélatrices d'une incompetence politique, les sans-réponses permettent parfois lorsqu'elles sont, comme ici cohérentes les unes avec les autres, de saisir avec plus de précision les mécanismes qui régissent les capacités de choix des enquêtées. Ces capacités, d'un point de vue strictement politiques sont, dans le cas de notre échantillon, très souvent limitées. Une portion significative des enquêtées de l'échantillon opte d'ailleurs pour les positions médianes offertes par l'échelle gauche-droite ce qui est, traditionnellement envisagée comme révélateur d'une certaine incompetence politique.

c) Le choix des positions médianes : des positions refuges :

Quatre enquêtées sur les 21 interrogées (*Christelle, Marie-Thérèse, Sandy et Jacqueline*) font le choix de la position 7 sur l'échelle qui leur est proposée. Parmi celles-ci, on compte une électrice simple (*Christelle*) et trois autres ayant la carte, dont une militante active (*Jacqueline*). Elles ont toutes bénéficié d'une socialisation soit primaire, soit secondaire (*Marie-Thérèse* au contact de son époux), favorable aux idées défendues par le FN. Nous désirons néanmoins citer ici, et même s'il s'agit d'un exemple un peu caricatural, les propos de Jacqueline

¹⁵² GAXIE (D), « Au-delà des apparences... », Op. cit, p.103.

(55 ans, veuve, Commerçante en retraite, *Ip* 6/9) pour souligner à quel point des éléments non politiques peuvent intervenir dans les réponses fournies par les enquêtées :

E : (...) on classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre... qui va de la gauche à la droite.... (...) vous personnellement vous vous classeriez où ?

*e1 : (...) **Ah moi mon chiffre c'est le 7 alors** (...) (en éclatant de rire) **je vais pas chercher...** Et ouais ! En arithmétique, Jacqueline, ça fait 43, 4 plus 3 égale 7 donc... qu'est-ce qui faut ? Que je me mette là...*

E : D'accord (je ris)... (en plaisantant) Vous êtes sûre ?

*e1 : Oui ! (je ris)... **Plus que sûre (...) je vous dis c'est mon chiffre le 7... (...)** **C'est mon chiffre porte bonheur aussi (...)***

Nous sommes sur le fil du rasoir concernant de telles réponses dans la mesure où ce sont des petits détails ou bien des références extra-politiques qui peuvent, au moment précis de la réalisation de l'entretien, faire basculer l'enquêtée d'un côté ou d'un autre même si le positionnement de Jacqueline paraît être, ici, cohérent avec son engagement au FN.

Sept autres enquêtées se positionnent en case 4 alors que, parmi celles-ci, Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) et Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 2/9) se réclament de la droite et Martine (42 ans, divorcée, employée de mairie, *Ip* 1/9) de la gauche. Cette position « *centriste* » est le refuge de celles qui, placées devant l'impératif de fournir une réponse compte tenu du caractère présenté comme « *naturel* » d'un tel positionnement induit par la formulation de la question elle-même, se situent tant bien que mal sur cette échelle. Il y a le souhait de ne pas paraître anormale¹⁵³ et de composer avec un label politique parfois difficile à assumer. Jocelyne a bénéficié d'une socialisation primaire clairement orientée à droite alors que Martine a été élevée dans un milieu socialiste. Patricia s'inscrit pour sa part très nettement dans l'influence politique pro-Front National que son mari a pu avoir sur elle.

Dans le cas précis de l'échantillon, un tel positionnement paraît résumer assez bien le « *flou* » que peut semer dans l'esprit de certaines enquêtées, le fait de « *passer au FN* ». Elles ne savent pas dire où elles sont, perdues entre une droite et une gauche qui ne signifient pas grand chose à leurs yeux ou prises entre une socialisation politique donnée et un choix politique qui se révèle être en

opposition avec cette dernière. La position centriste peut être envisagée, dans cet état d'esprit, comme une position refuge. En effet, selon Daniel Gaxie, « (...) *on sait que c'est parmi ceux qui « choisissent » (c'est à dire, en fait, dans beaucoup de cas, se réfugient dans) la position médiane que l'indifférentisme politique est le plus élevé et qu'il suffit de suggérer qu'il est légitime de ne pas répondre à la question pour qu'un grand nombre de ces réponses artificielles disparaissent (...)* »¹⁵⁴. C'est le cas de Carine (18 ans, en couple, étudiante, *Ip* 4/9) qui, même si elle ne fait aucune différence entre la gauche et la droite, trouve le moyen de s'en sortir comme elle le peut en positionnant le FN à égale distance de la gauche et de la droite. Elle fournit une réponse à l'enquêteur sans que cette dernière puisse être pour autant assimilée à une véritable opinion. Il en est de même pour Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip* 1/9) dont l'« *incompétence politique* » a été clairement illustrée précédemment.

Les positions 5 et 6 semblent traduire, dans les cas étudiés, les restes d'un enracinement à droite ou le refus d'être taxées d'extrême droite. Au-delà de ce seul positionnement des enquêtées, nous avons envisagé la manière dont elles positionnaient le Front national, les réponses fournies n'étant pas nécessairement cohérentes entre elles.

d) Positionnement des enquêtées sur l'échelle Gauche-Droite et du FN sur l'échiquier politique :

Les enquêtées qui ne font pas de différence entre la gauche et la droite sont celles qui, majoritairement, refusent de voir placer le FN à l'extrême droite, certaines le ramenant, comme Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) à droite et de manière tout à fait virulente :

« *E : (...) est-ce que vous considérez le Mouvement national comme un parti d'extrême droite ?*

*e1 : Non, c'est pas vrai (...) excusez-moi de parler mal, c'est des conneries (...) c'est les hommes politiques qui veulent dire ça parce que ça les (elle appuie) emmerde !... C'est tout hein... (...) Y z'ont peur, y se chient dans leurs brailles ! (rire) (...) **C'est un parti de droite** mais bien sûr (...) mais qu'est-ce que c'est ? C'est la droite hein (...) comme moi et Mégret. (...)* »

¹⁵³ Ibidem, p. 103.

En revendiquant ainsi le positionnement du MNR à droite et non à l'extrême droite, Denise met en accord son choix actuel et son parcours électoral. Elle l'explique dans les propos suivants :

E : (...) on classe habituellement les Français sur une échelle comme ça (...) qui va de la gauche à la droite... (...) vous, vous vous placeriez où, vous ?

e1 : (silence) A droite... au 5.

E : Au 5... pour vous le Front national, on peut le placer où en fait ?

e1 : (...) Au 2... de la gauche.

E : Plus près de la gauche ?

e1 : Ah ouais...

E : vous pensez ?

e1 : Oh mais bien sûr, sûr et certain.

E : (...) Et pourquoi au 5 vous alors ?

*e1 : (silence) Comme ça (...) **Une idée à moi.***

E : Vous vous sentez quand même plus proche de la droite ?

*e1 : **Ah beh moi j'ai toujours voté... avant quand j'étais jeune, j'ai toujours voté pour la droite hé ! (...) J'étais de droite moi hé, j'étais pas une fasciste rien du tout ! Hé !** (...) Comme y disent, c'est que c'est eux ! Ceux qui disent qu'on est fasciste, c'est que c'est eux qui le sont, c'est pas nous hein ! **Moi j'étais de la droite, j'ai toujours voté pour la droite...** par contre mes parents non, y z'ont toujours voté pour la gauche (...) **mais moi, j'ai toujours été de droite,** mes enfants c'est pareil hein.*

E : (...) et pourquoi le Front national vous pensez qu'il est plus prêt de la gauche alors ?

e1 : Beh parce que... il a fait des trucs avec les socialistes et c'est en train de continuer d'ailleurs (...)

E : Ouais... et le Mouvement national, vous le placeriez où, vous... alors ?

*e1 : (petit silence) (...) vers la droite. (...) Ouais, vers la droite... **Plus droite quand même bon beh parce que Mégret quand y dit quelque chose y le fait puis c'est un homme sérieux,** la preuve vous avez qu'à voir... Vitrolles hein... (...) Renseignez-vous à Vitrolles, c'est pas des bla-bla hein c'est du réel (...)*

La confusion opérée entre le Front national et le Mouvement National par l'enquêteur fait clairement ressortir la capacité de l'enquêtée à s'accommoder des labels politiques au grè de l'évolution de sa trajectoire sociale. La récurrence du terme « *toujours* » souligne combien l'enquêtée cherche à s'inscrire dans une continuité et surtout la certitude que ce n'est pas elle qui a changé mais bien la nature de l'offre politique. Pourtant, cela n'est pas si simple car l'enquêtée utilise l'imparfait et le passé pour exprimer son positionnement à droite, comme si cela avait changé aujourd'hui. Denise veut garder, coûte que coûte, ses repères entre des parents socialistes (ascendants) auxquels elle s'est par ailleurs toujours opposée sur bien d'autres points et ses enfants (descendants) partageant ses préférences de droite. Notons que son époux n'intervient absolument pas dans ce

¹⁵⁴ Ibidem, p. 106.

positionnement. Le choix du Mouvement national et précédemment du Front national (même si cela arrange la militante, au moment des entretiens, de placer le FN à gauche) est pour Denise un choix logique, il ne contredit en rien ses préférences politiques antérieures.

Pour d'autres enquêtées, le FN est, l'extrême auquel il faut aujourd'hui arriver pour espérer faire changer les choses mais reste, tout de même, pour Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), un parti de droite. Cette dernière semble vouloir se convaincre par là qu'elle reste fidèle à la socialisation politique qu'elle a pu recevoir :

« E : est-ce que vous considérez le Front national comme un parti d'extrême droite ?
e1 : Non... (...) **Moi je le place à droite, bon on dit l'extrême droite... c'est sûr que plus... c'est sûr qu'au point où on en est, va falloir prendre (...) des mesures draconiennes** hein (...) si on veut s'en sortir... (...) Des mesures... ouais... on peut dire extrêmes... **mais enfin extrêmes, ça veut pas dire qu'y faut tuer tout le monde...** (...) (en riant) **Faut pas tuer tous les immigrés hein...** (...) »

Sandy se rassure ainsi sur son choix politique et ce qu'il peut éventuellement impliquer. Comme Roxane et Jocelyne déjà évoquées, il s'agit de quelque chose que l'enquêtée garde à l'esprit bien qu'elle semble y être, dans ce cas, plutôt défavorable. L'évoquer c'est déjà ne pas l'exclure et donc être familiarisé avec une telle hypothèse. Sandy feint de ne pas croire à une telle extrémité mais elle a sans doute été amenée, sur le modèle précédemment décrit, à entendre de tels propos dans son entourage immédiat (et notamment son père qui semble être particulièrement virulent à ce propos¹⁵⁵).

Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9) quant à elle ne nie pas le caractère extrême du parti FN mais le place, de manière surprenante, à l'extrême gauche. Elle suggère cela alors que nous évoquons l'engagement politique de son

¹⁵⁵ Lorsque nous réalisons l'entretien avec Sandy, son père entre dans le bureau et lui demande la carte grise du « gris » pour désigner le client d'origine maghrébine venu faire réparer sa voiture. Cette désignation, particulièrement courante dans les départements étudiés (Vaucluse et Bouches du Rhône) tend à une déshumanisation des populations d'origine maghrébines et ouvre la voie à un certain nombre de dérives dans les propos jusqu'aux plus extrêmes. Le terme « racaille » appliqué aux plus jeunes générations relève, à notre sens, du même procédé (même s'il est revendiqué, pour des raisons de rapports de force, par une portion de ceux que l'on désigne ainsi).

mari au premier entretien et y revient, à notre demande, lors de notre deuxième rencontre :

E : (...) donc vous m'avez dit qu'ça fait 17 ans que vous connaissez votre mari (...)
e1 : Oui donc (...) en fait ça fait 17 ans (...) que j'l'épaulé bon c'est vrai qu'en plus ce sont... c'était mes idées donc... bon je vois pas d'ailleurs en quoi elles sont totalement, tell'ment différentes de celles d'autres (...) J'vois pas pourquoi on les met à part systématiquement... **j'vois pas pourquoi d'ailleurs aussi on dit « extrême droite » alors que j'dirais plutôt... « extrême gauche » à la limite (...) parce que je pense que défendre... (...) l'intérêt des Français, (...) ça n'a jamais été une politique de droite à proprement parler (...) ca c'est (...) une position des gens dans l'Assemblée... mais sinon c'est vrai, plutôt à droite avant... et toujours quand même un p'tit côté écolo (...) malgré tout (...)**
(...)

E : (...) le FN serait plutôt à l'extrême gauche d'après ce que vous m'avez dit...

e1 : Ouais...

E : (...) comment êtes vous passée, vous, d'une préférence pour la droite au Front national alors ?... (...)

e1 : Oui parce qu'en fait **y défend les Français (...) y défend les gens qui travaillent (...) Et pas avec ce côté... communiste (...) ce côté (...) un peu révolutionnaire ou anarchiste et avec ce côté... (...) je dirais pas revendicateur mais... j'trouve que (...) c'est plus sain, c'est argumenté, c'est... à la fois plus intellectuel... (...) C'est sur un autre niveau... (...) Voilà... c'est peut-être ça (...)**

Comme Denise s'est évertuée, précédemment, à rapprocher le mouvement national de la droite, Patricia (mieux armée du point de vue de sa capacité discursive) s'emploie ici à démontrer son positionnement à l'extrême gauche. On voit bien, à la lecture de tous ces propos, comment les enquêtées s'accommodent de la préférence FN en lui donnant le « *sens politique* » qui leur convient le mieux. La droite et la gauche ayant préalablement la définition qu'elles veulent bien lui donner et qui a pu évoluer au fil de leur trajectoire sociale. Patricia n'est pas sûre de la définition qu'elle donne de la gauche mais cette dernière lui permet de justifier son propre positionnement politique. Pour elle qui a toujours voté à droite, il semble que ce soit opérer un choix extrême que de voter pour un parti qu'elle positionne à gauche.

Ces différentes positions traduisent un rapport confus aux indicateurs politiques classiques qui perdent ainsi une grande part de leur efficacité. Les enquêtées les accommodent comme bon leur semble et en font un usage souvent peu cohérent du seul point de vue politique. Ces positionnements sont d'autant plus

problématiques qu'ils ne se confondent pas nécessairement, les enquêtées pouvant choisir personnellement une position et en assigner une autre au parti FN.

En effet, sur l'ensemble de l'échantillon, seulement sept enquêtées placent le FN à l'extrême droite, et fait remarquable, comptent parmi les moins engagées de l'échantillon, à l'exception de Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) et Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9). Cette remarque tendrait à suggérer que les enquêtées les plus compétentes, averties du caractère disqualifiant du terme « *extrême droite* », l'euphémisent, ce que les moins compétentes ne songent pas à faire. (cf. les échelles de « *positionnement des enquêtées sur l'échelle Gauche/Droite et du FN sur l'échiquier politique* » reproduites ci-dessous).

Positionnement des enquêtées sur l'échelle gauche/droite :

1	2	3	4	5	6	7
			Jocelyne (M)	Vanessa (E.F)	Liliane (E.F)	Christelle (E.F)
			Roxane (E.O)	Denise (M)	Rolande (M)	Marie-Thé (A)
			Carine (E.F)		Bénédicte (M)	Sandy (A)
			Martine (E.F)			Jacqueline (M)
			Mariane (S)			
			Patricia (E.F)	Laurence (H.S)		

Positionnement du FN sur l'axe gauche/droite :

Extrême-gauche Gauche Centre Droite Extrême-Droite

Patricia (E.F)		Carine (E.F)	Denise (M)	Jocelyne (M)
			Mariane (A)	Roxane (E.O)
			Bénédicte (M)	Vanessa (E.F)
			Sandy (A)	Christelle (E.F)
				Liliane (E.F)
				Rolande (M)
				Laurence (H.S)

Autres réponses :

- Ne savent pas positionner le FN sur cette échelle : Fabienne (E.F), Martine (S), Dominique (M), Bérange (H.S)
- Considèrent le FN comme « normal » : Jacqueline (M), Elisabeth (M)
- « Le FN n'est pas à l'extrême-droite » : Leslie (S)

Les enquêtées ne figurant pas sur ces échelles sont celles auxquelles la question n'a pas pu être posée, ce sont en règle générale les enquêtées rencontrées en 1997-1998, la donnée est alors considérée comme manquante dans l'analyse.

Légende :

(M) : Militante

(S) : Sympathisante

(A) : Adhérente

(E.F) : Electrices fidèles

(E.O) : Electrices occasionnelles

(H.S) : Hors Schéma degré de proximité partisane

Sur ces sept enquêtées, seule Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*) se place également au n° 7 sur l'échelle gauche/droite, alors que les autres choisissent des positions plus centrales, entre le n°4 et le n°6. Pour ces dernières, il semble manquer une part d'identification au parti dans la mesure où, simples électrices, elles n'engagent rien d'autre que leur vote qu'elles ont le loisir de garder secret selon les situations. Christelle paraît moins complexée de son choix FN en ce que c'est un choix de vie, partagé avec ses parents qu'elle idéalise dans tout ce qu'ils font. Sa culture politique est quasi-nulle, ce qui la détache de tout complexe quant au placement du FN à l'extrême-droite, elle assume cette étiquette car elle en connaît mal la définition politique et parce que c'est celle revendiquée par ses parents.

Parmi les enquêtées qui placent le FN à l'extrême droite, on compte deux militantes dont Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip 7/9*), qui semble se résoudre, à regret, à opérer un tel placement. Elle se situe, personnellement, au n°4 sur l'échelle gauche-droite ce qui ne confirme pas un positionnement à droite, par ailleurs revendiqué. Compte tenu de son hostilité déclarée à la gauche, ce positionnement rend bien compte du caractère perturbateur du choix FN pour ceux pour lesquels la structuration de l'espace politique selon la dichotomie classique droite-gauche a pu constituer un repère. Un vote pour la droite classique aurait sans doute fait que Jocelyne se serait positionnée plus à droite sans avoir la crainte d'être assimilée à l'extrême droite, ce que son vote FN menace de faire.

Douze enquêtées considèrent que le FN n'est pas à l'extrême droite, ce sont majoritairement des militantes ou des enquêtées qui ont la carte du FN. Le terme « *extrême droite* » est souvent rejeté parce qu'associé, comme dans le cas de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip 5/9*), au qualificatif « *fascisme* » :

E : Est-ce que vous considérez le Front national comme un parti d'extrême droite ?

e1 : (silence) Non. (...) Ce fascisme (...) **ce nazisme moi ça m'sort par les yeux** (...) parce que c'est pas du tout ça en fait, c'est une mauvaise image...

E : **C'est un parti qu'est à droite en fait ?**

e1 : **Mais à droite ! Exactement ! (...) le R.P.R est à droite puis y'a... voilà oui un parti de droite mais pas d'extrême** (elle appuie) **droite** quoi, j'suis désolée quoi hein. (...) »

L'enquêteur n'évoque ni fascisme, ni nazisme mais Bénédicte pare cette question par un discours militant particulièrement bien assimilé en ce qu'il protège l'ensemble de son environnement également favorable aux idées défendues par le FN. Bénédicte engage, dans cette définition, son image mais également celle de son entourage familial, amical et professionnel. Bénédicte dispose, à l'inverse de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip 2/9*), d'une culture politique (et religieuse) qui lui commande de se démarquer de l'extrême-droite. En ce sens, c'est bien la multiplication des attaches avec le FN qui peut avoir des effets politiques (ici renforcer le soutien apporté à l'argumentaire de ce parti) en ce que la préférence pour ce dernier implique une appréciation plus globale sur tout un mode de vie.

Parmi les douze enquêtées qui ne placent pas le FN à l'extrême droite, il y a quatre militantes actives, quatre qui ont la carte, trois dont le mari est très impliqué, certaines cumulant ces caractéristiques. En fait il semble que ce soit les enquêtées dont le degré d'engagement, donc l'identification au parti, sont les plus forts qui refusent catégoriquement de le voir taxé d'extrême droite. Il en va de leur image au travers de celle du parti ou de leur conjoint auquel elles peuvent, pour les plus dépendantes, s'identifier totalement. Il faut dépasser le simple vote pour que la qualification du parti devienne un enjeu identitaire pour l'image que l'enquêtée a d'elle-même dans son rapport aux autres. Les enquêtées les plus « proches » du FN sont également celles les plus familiarisées avec un argumentaire destiné à nier les liens éventuels entre le parti et l'extrême-droite.

Quatre autres enquêtées ne parviennent pas à dire si le FN est à l'extrême droite dont deux -Dominique (51 ans, remariée, commerçante, *Ip 2/9*) et Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip 2/9*)- qui ne se sont déjà pas parvenues à se placer sur l'échelle gauche-droite. Quant à Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria, *Ip 1/9*), son positionnement au n° 4 sur cette échelle, même s'il est identique à celui de sa mère, n'a pas du tout la même signification. C'est une façon de ne pas avoir à choisir entre des options qui n'ont aucune signification pour elle. Néanmoins, sa forte dépendance à l'égard de sa mère et surtout son manque d'assurance en ce qui concerne la politique ne lui donne pas les moyens de rejeter ce classement, comme a pu le faire Elisabeth par exemple. Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip 5/9*), malgré un non placement sur cette

échelle, formule une réponse à teneur politique beaucoup plus forte que certaines enquêtées étant pourtant parvenues à se positionner :

*« E : est-ce que tu considères le Front national comme un parti d'extrême droite ?
e1 : (silence) **J'entends souvent dire mon beau-père que non donc euh j'ai réfléchi un peu à ça en même temps (je ris)... y veulent qui y'ait moins d'étrangers, ça dépend des moyens qui mettent en œuvre pour arriver à leur objectif... (...) J'sais pas, j'le sais pas vraiment parce que vu qui sont pas au pouvoir, on sait pas c'qui veulent faire...
E : L'extrême droite, pour toi, ça serait quoi en fait ? (...) ça serait quelle méthode, ça serait quelles idées, ça serait euh...
e1 : Moi l'extrême droite, ça serait soit expulser (...) soit... par accord et si y sont pas contents par la force... (...) Mais bon **j'irais pas jusqu'à penser que l'extrême droite c'est un pays qui voudrait tous les tuer mais... (...)** »***

La dernière phrase témoignant des craintes de Bérangère suggère bien les sentiments ambigus que cette dernière entretient, au moment des entretiens, avec la préférence FN. L'idée de « tuer », précédemment formulée, est bel et bien présente dans l'esprit de notre échantillon. Une telle idée conduit Bérangère à marquer ses distances avec la préférence FN au moment où (aidé par un capital culturel satisfaisant) elle acquiert les moyens de remettre en question la socialisation reçue. Bérangère est, en effet, en train de se convertir aux idées de son petit ami auxquelles elle n'aurait sans doute jamais été sensibilisée sans l'ouverture que lui procure la fréquentation de ce dernier en opposition à son univers familial replié sur le choix FN. Les propos de Bérangère sont révélateurs de réflexions politiques prises entre les principes d'une socialisation et leur remise en cause. Les catégories de pensée des enquêtées évoluent au fil de leur trajectoire sociale et elles ne se confondent pas nécessairement avec les catégories d'analyses des enquêteurs, ici le classement par rapport au référent gauche-droite. La difficulté réside dans la volonté de donner à la dichotomie gauche-droite une réalité qu'elle ne revêt sans doute pas pour une majorité d'enquêtées.

Le problème de la réification des variables :

L'analyse précédente montre bien qu'il peut y avoir un écart considérable entre la qualification d'un mouvement politique par les observateurs politiques et la perception que peuvent en avoir ceux qui expriment leur préférence pour ce parti. La classification ne doit pas alors devenir plus importante que le contenu classé.

Une telle interprétation pose le problème essentiel de la « *réification des variables* » c'est à dire vouloir faire, pour les besoins d'une classification, d'un objet abstrait une réalité concrète. L'instrument de travail, la classification, peut alors devenir le but ultime. Pourtant, à vouloir faire rentrer à tout prix les électeurs FN dans des cases toutes prêtes, rigides et pour peu que celles-ci cautionnent l'idée générale et intellectuellement confortable que l'on peut se faire de cet électorat, présente le danger de réduire considérablement le champ de compréhension.

Bernard Lacroix souligne bien de quelle manière, le phénomène Le Pen est rapidement devenu dans la bouche des commentateurs politiques un phénomène d'extrême droite. « *Ce travail d'énonciation et de labellisation* »¹⁵⁶ a le mérite de ramener l'inconnu à du connu et crée une continuité historique que rien ne prouve. Le phénomène Le Pen acquiert ainsi une réalité politique, en tant que phénomène unifié et homogène. L'erreur provient, selon B. Lacroix, de vouloir partir du résultat c'est à dire le vote FN au lieu de partir des raisons qui peuvent le motiver, pour expliquer le phénomène Le Pen. Il faut faire la part entre les enquêtées qui rejettent le qualificatif d'extrême droite pour des raisons stratégiques de propagande militante et celles pour lesquelles il est sommairement identifié au mal absolu. Les unes comme les autres n'ont pas de raisons de s'identifier à cette image négative alors qu'elles se sentent « *victimes* » de situations injustes, réelles ou fantasmées, vécues ou à venir et que le choix du FN apparaît –souvent inconsciemment- comme une possible expression de leur malaise. Le parti FN parle, à ses enquêtées, un langage que chacune est à même de comprendre quel que soit son niveau de compétence politique dans la mesure où il se place alternativement sur des terrains non nécessairement politiques.

¹⁵⁶ LACROIX (B), « Ordre politique et ordre social. Objectivisme, objectivation et analyse politique », in GRAWITZ (M), LECA (J) (dir), Traité de Sciences politiques, Paris, PUF, 1985, Vol. I, Chap. VIII, p. 552.

2) Du discours politique à l'instrumentalisation du sens commun : exemple d'indicateurs politiques ambivalents :

Les indicateurs politiques classiques peuvent être dépassés en accordant, comme nous l'avons fait, plus de place à l'appartenance organisationnelle, en tenant compte de l'opportunité offerte aux électeurs FN d'un « *comme si de la compétence politique* » ou en prenant encore la peine de distinguer les « *attaches relationnelles* » dissimulées derrière d'apparentes « *attaches politiques* » au FN. Toutes ces pistes de réflexions conduisent à détacher l'étude de la préférence FN de sa dimension proprement politique. Un autre élément vient corroborer cette approche, il s'agit de la capacité du discours FN à politiser le non politique.

Selon Pascal Perrineau, et ce dès 1988, « (...) *le parti d'extrême droite devient le confluent politique de toutes les protestations : c'est lui qui exerce le monopole de la fonction tribunitienne, laquelle consiste à exprimer et retraduire politiquement le malaise social. Malaise sociétal d'une France à deux vitesses où les protestations du petit et du moyen salariat rejoignent celles du monde indépendant, malaise identitaire de citoyens à la recherche de repères (...)* »¹⁵⁷.

Le discours du FN repose sur un type d'argumentaire spécifique qui fonctionne à l'évidence. Ce parti simplifie le discours politique jusqu'à le calquer sur ce que tout un chacun est susceptible de constater et donne ainsi l'illusion d'une compétence politique à ceux qui n'en avaient pas jusque-là. Il leur parle de ce qui les concerne en politisant des sujets de préoccupations courantes. Il rentre dans le jeu de ceux qui n'ont que leur expérience quotidienne à avancer pour faire croire qu'ils peuvent avoir une opinion politique. Il se donne ainsi les moyens de toucher une frange de l'électorat qui aurait tendance à s'exclure du jeu électoral ou à se contenter de voter en fonction d'habitudes familiales ou sociales. Cela peut expliquer d'ailleurs le passage surprenant de certaines préférences politiques au FN. Il peut en effet donner, pour la première fois à certains, l'impression qu'ils sont en mesure de faire un choix parce que les règles du jeu leur deviennent plus familières ou compréhensibles.

¹⁵⁷ PERRINEAU (P), Le Symptôme Le Pen., Op. cit, p.p. 50-51.

Nonna Mayer, insiste, pour sa part, sur la capacité d'un parti comme le FN à offrir aux individus une « *perception du monde en noir et blanc* ». Elle reprend notamment les analyses qui ont pu être faites tant sur les littératures d'extrême droite que d'extrême gauche et précise que « (...) *le combat politique y prend une dimension morale, celle de l'affrontement entre les forces du bien et les forces du mal. Le thème du complot, de la conspiration, dont ces organisations se proposent de dévoiler les instigateurs, y est central. Il donne aux initiés, à la fois une clef d'explication globale de l'histoire et un sentiment de supériorité sur les naïfs qui se laissent manipuler. Le " simplisme " serait le trait distinctif de l'extrémisme et de ceux qu'il séduit (...)* »¹⁵⁸. Pour mieux saisir les effets mobilisateurs de l'offre que représente le FN, il est nécessaire de faire un tour d'horizon des mécanismes à l'œuvre dans son discours politique¹⁵⁹, au-delà du seul argumentaire dont nous avons vu qu'il est très largement méconnu.

a) L'évidence et la simplicité d'un discours devenant accessible à tous :

Il faut distinguer, dans le discours véhiculé par les dirigeants du FN, un cadre général dans lequel s'insèrent un type d'argumentation spécifique mais également des références idéologiques. Tout d'abord un cadre général qui peut être défini comme suit : « (...) *le processus est connu. On fustige la " décadence ". On appelle les citoyens à réagir contre " l'invasion ". On désigne les boucs émissaire : étrangers, " communistes ", " instituteurs barbus ", etc. On convainc les masses que la catastrophe est imminente et que le pays a besoin d'un sauveur (...)* »¹⁶⁰. Ce « *processus* » fonctionne parfaitement auprès de personnes qui se sentent menacées, ceci d'autant mieux que ce discours sait s'adapter aux évolutions politiques mais également à celles liées au caractère mouvant de son électorat. Ainsi Bruno Mégret substitue la menace « *socio-mondialiste* »¹⁶¹ à la menace « *socio-communiste* », fond de commerce ayant perdu de sa valeur au début du XXI^{ème} siècle. De la même manière, Marine Le Pen utilise le néologisme

¹⁵⁸ MAYER (N), *Ces Français...*, Op.cit, p.p. 61-62.

¹⁵⁹ SOUCHARD (M), WAHNICH (S), CUMINAL (V) et WATHIER (V), *Le Pen, les mots. Analyses d'un discours d'extrême droite*, Paris, Le Monde édition, Octobre 1997, 279 p.

¹⁶⁰ *Idem*, p. 13.

¹⁶¹ « M. Mégret (MNR) candidat pour « remettre de l'ordre » en France », *Le Monde*, 16.11.01, p. 9.

« *UMPS* », lors des élections régionales et cantonales de 2004, pour renouveler l'expression classique « *Bande des quatre* ».

Que les menaces successives, mises en relief par ce discours, soient réelles ou fantasmées importe peu pour les électeurs du FN, l'essentiel c'est qu'elles soient vécues comme une réalité potentielle dans la mesure où « (...) *il est sans doute rassurant pour ceux qui pensent que le monde leur échappe, pour ceux qui le craignent comme pour ceux qui le rejettent, de voir qu'ils ont raison de s'inquiéter et de se sentir menacés (...)* »¹⁶². Ce discours défend ce que ces individus ressentent et donc donne une existence à ces sentiments et une légitimité politique qui marque, en même temps, une certaine reconnaissance sociale. Ces individus existent alors parce que leurs préoccupations sont prises en considération sous une forme ou sous une autre. Ceci fonctionne d'autant mieux que les électeurs se sentent victimes d'un traitement de « *défaveur* ». Le discours utilise ainsi la peur, il devient sensible plus que rationnel ce qui rend très secondaires les propositions qu'il peut effectivement contenir.

Pour résumer et pour traiter plus particulièrement de l'apparition de ce type nouveau d'offre dans le paysage politique français, il faut prendre en considération le fait que « (...) *les discours de Jean-Marie Le Pen proposent des enjeux " sauver la France ", donnent des explications au déroulement des événements et un rôle social et politique aux personnes qui pensent ne plus en avoir, et montrent des possibles. Bref, ils créent une offre politique dans laquelle la vision raciale de la société est la trame du système idéologique (...)* »¹⁶³. Vision raciale qui repose sur une instrumentalisation du mal être de certains agents sociaux qui ont besoin, pour arriver à définir leur place dans la société, d'utiliser des comparaisons simples. Celles-ci passent par la mise en forme de critères permettant de faire des différences, et parmi ceux-ci, des critères ethniques débouchant sur une vision raciste du monde, dont nous essaierons de montrer qu'elle est beaucoup plus fréquemment un « *moyen de s'en sortir* » qu'une fin proprement idéologique.

Les subtilités du discours FN sont perceptibles dans la manière dont les propos sont formulés, manière qui fait que ce discours se donne les moyens de parler à

¹⁶² SOUCHARD (M), WAHNICH (S), CUMINAL (V) et WATHIER (V), *Le Pen, les mots....* Op. cit, p. 47.

tout un chacun. Pierre-André Taguieff suggère à ce propos que : « (...) *Le Pen oscille, dans ses discours publics, entre deux styles démagogiques : d'une part, la déclaration solennelle de respectabilité démocratique (la représentation d'une partie de l'opinion) ; d'autre part, la provocation médiatique, le lancement sur le marché doxique de propositions scandaleuses (...)* »¹⁶⁴. Jean-Marie Le Pen inscrit dès lors son parti dans la légalité républicaine justifiant ainsi son droit à l'expression. Il utilise ensuite ce droit pour mieux le pervertir et se joue du système pour faire entendre des propos qui le mettent en cause. Jean-Marie Le Pen affiche d'ailleurs très clairement cette position : « (...) *le FN est né en rupture avec cette tradition de l'extrême droite française qui consistait à parier sur un pronunciamiento (...). J'ai pris le contrepied de tout cela. J'ai dit : « Il n'y a pas d'autre moyen utile efficace et légitime pour conquérir le pouvoir que la voie démocratique (...)* »¹⁶⁵.

Compte tenu de ces éléments d'analyse, l'élaboration des guides d'entretiens, et notamment le second, devait permettre de saisir un certain nombre de nuances dans un indifférentisme politique apparemment généralisé en révélant le caractère équivoque des indicateurs de compétence politique concernant le FN. L'argumentaire principal de ce parti tourne autour du discrédit général de la classe politique (la logique du « *tous pourris* ») qui, nous l'avons vu, fonctionne parfaitement. Ce qui peut constituer de véritables arguments politiques pour les uns et traduire une réelle compétence politique en termes de connaissance du discours FN, peut également constituer une porte de sortie pour les autres dans la mesure où cela fait appel au « *bon sens commun* ». Le FN joue ainsi sur une diversité de mécanismes qui tendent à la simplification la plus élémentaire. Le « *fonctionnement à l'évidence* », l'instrumentalisation des « *a priori* », des « *peurs* » les plus fréquentes, « *les déplacements* » par le biais de l'« *ambiguïté* », de l'« *humour* » et des « *jeux de mots* » sont autant de moyens au service du discours FN. Ils tendent à le rendre plus émotionnel que rationnel conduisant l'électeur à ressentir plutôt qu'à adhérer à tel ou tel principe. La tendance à la globalisation ou encore la reprise d'exemples pour répondre à une question sont des éléments auxquels les enquêtées ont très largement recours. Ces mécanismes ne permettent pas de distinguer les enquêtées influencées par une certaine

¹⁶³ *Idem*, p. 222.

¹⁶⁴ TAGUIEFF (P-A), « La métaphysique de Jean-Marie Le Pen », *Op. cit.*, p. 180.

¹⁶⁵ Citation de Jean-Marie Le Pen, in WEILL (N.), « Les universitaires analysent le déclin de l'extrême droite en France », *Le Monde*, 30 avril-2 mai 2000, p. 8.

idéologie et celles qui ne le sont pas. En effet, les premières, qui sont souvent des militantes, savent utiliser les instruments de propagande véhiculés par le FN et ces mécanismes en font partie. Là où ils ne sont pas pertinents, c'est qu'ils sont également ceux que peut utiliser tout un chacun pour s'en sortir face aux questions qu'il ne s'est jamais posé ou dont il maîtrise mal les réponses.

C'est à partir de questions « *piège* » comme par exemple celle concernant la préférence entre « *Juifs* » et « *Arabes* », alors qu'était abordée la thématique du complot, que l'enquêteur a pu distinguer plus finement les enquêtées.

b) La thématique du complot, argument militant et/ou écho positif à un mal être social :

Le discours FN repose sur quelques grandes thématiques qui lui permettent de simplifier le rapport au monde social des individus qui lui accordent leur crédit. Parmi ces mécanismes fondamentaux, il donne une place essentielle à la thématique du complot, réutilisable à l'infini. Celle-ci présente l'avantage de pouvoir être un outil au service des plus idéologues se posant en victime potentielle fantasmatique d'une machination aux dimensions souvent planétaires (complot judéo-maçonnique, complot de la bande des quatre, des médias contre le FN). La thématique du complot présente l'avantage de pouvoir positionner le FN et donc ceux qui le soutiennent, en victime, encore une fois réelle ou fantasmée.

Le statut social de victime :

S'enfermer dans un statut de « *victime* » c'est se donner la possibilité d'interpréter chaque situation à l'aune de la théorie du complot sans que la maîtrise de celle-ci soit nécessaire. Cette identification à une telle situation peut se faire en toute bonne foi et repose sur l'intérêt de chacun à ne pas voir et ne pas comprendre. Ceci implique inévitablement l'ignorance (ou la « *mauvaise foi* ») de l'individu à l'égard de la réalité des choses, comme condition essentielle de la cohésion du groupe. L'individu sait ou pourrait savoir mais il se renonce à accepter car ce serait se mettre en danger et perdre parfois les seuls repères qu'il lui reste.

Pour les moins avertis, le complot peut constituer une explication accessible et faire écho à des individus aux prises avec un mal être social. Plus justement, il n'y

a pas de fausses et de vraies victimes mais simplement des individus qui exploitent (certains, sans en connaître l'existence) inégalement cette théorie du complot selon les ressources dont ils disposent et les difficultés auxquelles ils se trouvent confrontés. Dans les deux cas, c'est une fois encore l'identité qui est en jeu, la position de victime étant une parmi toutes celles possibles dans les rapports aux autres. Une telle position est préférable à toute absence de position en ce qu'elle offre un statut social. Être victime c'est avoir l'assurance d'être plaint quand on n'a pas la possibilité d'être remarqué socialement d'une autre façon. En étant victime, l'individu n'est pas sans « *raison d'être* », il ne passe pas inaperçu, il existe au regard des autres. Nous pourrions presque dire, dans certains cas, qu'il a une excuse qui justifie de sa présence.

Être victime c'est ne pas être responsable de ce qui nous arrive, c'est pouvoir rejeter la faute sur autrui, bouc-émissaire devenant coupable, et donc parvenir à s'accepter tel que l'on est. Peu importe d'ailleurs qui est cet autrui responsable pourvu qu'il soit facilement identifiable comme différent du groupe de référence. L'opposition victime/responsable porte en elle la possibilité d'une généralisation hâtive opposant un groupe de victimes à un groupe de responsables. C'est en ce sens qu'il faut comprendre qu'une telle référence puisse être porteuse d'identité. Schème d'interprétation du monde social, ce modèle peut s'appliquer à la lecture de phénomènes tout à fait divers tel que celui du Sida par exemple abordé dans le guide d'entretien. Il conduit les enquêtées à distinguer, parmi les malades, les homosexuels, responsables de ce qui leur arrive, des victimes, les transfusés, sachant que les premiers catalogués dans la catégorie « *anormaux* » rejettent automatiquement les enquêtées dans celle des « *normaux* ». Plus largement, en toute situation, des responsables peuvent être désignés, qu'ils soient des personnes –les immigrés bien sûr- ou des abstractions comme par exemple « *la machine* » ou « *le progrès* » dans la tentative des enquêtées pour comprendre les causes du chômage. Ces généralisations méritent de pousser plus loin les distinctions que peuvent être amenées à opérer les enquêtées par exemple entre « *Juifs* » et « *Arabes* ».

La difficile préférence entre « les Juifs » et « les Arabes » :

La thématique du complot s'incarne dans la menace du complot juif ou judéo-maçonnique - loin d'être maîtrisée dans son intégralité par l'ensemble des

enquêtées- et constitue un des axes privilégiés du discours FN en particulier et du discours d'extrême droite en général. Une fois assimilée, elle fonctionne parfaitement dans la mesure où « (...) *la particularité du complot est que le simple fait d'affirmer son existence suffit à le rendre réel (...) le fait même d'être secret empêche toute preuve de son existence : la preuve du complot, c'est justement qu'il est impossible de le prouver (...)* »¹⁶⁶. Il devient dès lors l'explication possible à tout et n'a besoin de rien d'autre que la croyance en lui-même pour être efficace.

Dans le but de saisir l'influence de cette thématique dans la construction des réponses, le guide d'entretien donnait la possibilité aux enquêtées d'exprimer une préférence en faveur des Juifs par rapport aux Arabes et inversement (dans le cadre du conflit israëlo-palestinien). Ainsi, leur capacité à se détacher de l'immédiat c'est à dire leur hostilité aux Arabes, boucs émissaires du moment, a pu être analysée pour donner tout son poids à l'adversaire de toujours à savoir les Juifs. En effet, le FN a trois ennemis historiques qui dans l'ordre décroissant de menace sont « *les* » Juifs, « *les* » Arabes et « *les* » Francs-maçons¹⁶⁷. On se rend compte assez rapidement d'ailleurs qu'ils peuvent être confondus par certaines enquêtées lorsque le sentiment de menace prend le pas sur la maîtrise idéologique. C'est le cas de Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, *Ip* 2/9) qui, lorsqu'il lui est demandé s'il y a trop de Juifs en France, dit qu'elle ne sait pas les reconnaître :

E : (...) Pour chacune de ces catégories de personnes, dites-moi si elles sont trop nombreuses en France, d'accord ? (...) les Juifs ?

e1 : Ah ça, par contre... (rire commun) comme on fait pour les reconnaître ?

E : (en riant) (...) je sais pas...

e1 : Mais n'importe comment les Musulmans, les Arabes, y sont tous Juifs la plupart non ?

E : (...) je crois qu'y'a des différences (...)

e1 : (...) et oui mais... justement on sait pas laquelle... (...)

Les relances fournies par l'enquêteur sont un exemple de la démarche entreprise dans cette enquête qui est celle de ne pas chercher à convertir l'enquêtée ni l'éclairer sur certains sujets. Cette dernière ne doit pas avoir conscience de son « *ignorance* » pour ne pas la froisser et prendre le risque qu'elle se referme sur elle-même. Sans que la thématique du complot soit maîtrisée ici, la confusion des

¹⁶⁶ SOUCHARD (M), WAHNICH (S), CUMINAL (V) et WATHIER (V), *Le Pen, les mots...*, Op. cit, p. 74.

menaces joue à plein. On envisage dès lors de quelle manière peuvent être reçues les différentes informations, notamment télévisées, par les enquêtées.

Dans cette confusion, la Franc-maçonnerie incarne souvent la menace suprême, le pouvoir tout puissant, ce d'autant plus qu'elle est mal identifiée. Dominique (51 ans, remariée, commerçante, *Ip* 2/9) préfère rapidement renoncer à formuler une réponse lorsque qu'elle doit préciser ce qu'est la Franc-maçonnerie dont elle a dit au premier entretien qu'elle manipule Chirac :

E : (...) vous m'avez parlé la dernière fois du fait que Mégret était manipulé par Chirac (...) Chirac, vous m'avez dit qu'il était manipulé par la Franc-maçonnerie (...)

e1 : Ouais.

E : qu'est-ce que c'est pour vous la Franc-maçonnerie, qu'est-ce que ça r'présente ?

*e1 : **Ouh là ! Ca c'est compliqué hein !** (...) C'est... beh je sais pas... ça... j'vous dis Te... Tebé¹⁶⁸ s'rait capable de vous (...)*

E : parce que moi j'ai du mal justement (...)

*e1 : Oui... (...) **Tebé s'rait capable de vous l'expliquer mais paraît-il que la révolution de 1789, y'avait (...) y'avait déjà les Franc-maçons... et c'est eux qu'y'ont aussi (...) euh... fomenter la révolution... enfin bon... Euh Tebé expl... demandez-lui à Tebé, c'est compliqué ça (...)***

Ces propos s'inscrivent, en toute logique, dans les déclarations d'« *incompétence politique* » précédemment retranscrites. Dominique, qui présente son activité militante comme une possibilité de se sentir « *plus intelligente* », sélectionne les informations. Elle retient ce qui la concerne directement et nous renvoie vers des personnes plus compétentes à ses yeux concernant des sujets plus abstraits tel que celui abordé ici. Dominique fait, en effet, référence ici aux informations obtenues à la permanence du Front national de Carpentras qu'elle ne maîtrise que très partiellement. L'enquêtée sait qu'elle n'est pas en mesure de fournir une réponse mais cela correspond à l'image qu'elle a d'elle-même puisqu'elle dit qu'elle se sent plus adulte depuis qu'elle adhère au FN car on lui explique un certain nombre de choses qu'elle ignorait. Elle s'est positionnée aux yeux de l'enquêteur comme une « *apprentie politique* », il lui est donc facile de se débarrasser de la question en renvoyant ce dernier sur quelqu'un d'autre.

¹⁶⁷ Idem.

¹⁶⁸ « Tebé » est un militant FN, ancien militaire, qui a combattu aux côtés de J. Marie Le Pen en Algérie et représente un peu la « *mémoire* » de la permanence FN de Carpentras.

La connaissance de la théorie du complot n'empêche pas Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer, *Ip* 7/9) et Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) d'être plus hostiles aux « Arabes » qu'aux « Juifs », cette dernière faisant état de ses craintes :

« E : vous pensez qu'la France est menacée par d'autres pays justement ? (...)
e1 : (silence) (...) **j'ai un peu peur d'une chose... mais bon (...) c'est peut-être moi qui affabule je sais pas... J'ai peur d'une chose, soit qu'on soit envahi... (...) par les Arabes (silence)... Parce qu'on nous les impose quand même... (...) Et je pense entre autres... bon, je m'avance un peu en disant ça, je sais pas c'est une idée... que j'ai... (...) je me demandais si c'était pas les Juifs qui se serviraient des Arabes pour nous faire...elle fait le signe d'un balayage avec sa main] (...) J'espère me tromper hein...**

(...) E : Et qu'est-ce qu'y vous fait penser ça en fait ?

e1 : (petit silence) (...) quand on regarde à la télé, toutes les émissions... y'a que des Juifs, j'ai rien contre les Juifs, j'en ai dans ma famille (...) mais bon y'a que eux... (...) »

La thématique du complot autorise tous les fantasmes et même dans le cas des enquêtées disposant apparemment, à l'image de Sandy, d'un niveau culturel un peu plus élevé. Les enquêtées qui n'évoquent pas explicitement le complot juif comptent parmi celles les moins politisées, l'antisémitisme déclaré restant le fait des enquêtées présentant un niveau de compétence politique relativement plus élevé.

c) L'antisémitisme, le pré-carré des plus compétentes politiquement :

L'antisémitisme, ou du moins sa conceptualisation par la thématique du complot, est l'apanage des enquêtées les plus compétentes politiquement. Majoritairement (13/21), les enquêtées refusent de prendre une position (à la question : « *Les juifs ont trop de pouvoir en France* » ?). Les neuf qui le font sans faire référence au « *complot Juif* » sont parmi les moins politisées. Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) et Vanessa (24 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle, *Ip* 1/9) notamment qui évoquent juste le pouvoir des Juifs et constatent tout au plus qu'ils s'en sortent bien en affaire mais disent ne pas arriver à les reconnaître. Nous ne sommes pas ici dans la maîtrise idéologique du discours mais bien dans la référence aux clichés sur le pouvoir des « *Juifs* ».

Quatre autres enquêtées - Denise (60 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise, *Ip* 2/9), Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite, *Ip* 6/9) et Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9)- font explicitement référence à la thématique du complot. Seule Mariane présente un indice de politisation de 2/9 mais encore une fois, la familiarité avec une telle thématique semble pouvoir être raccrochée à une socialisation politique pro-Front national. Elisabeth est, parmi ces enquêtées, celle qui maîtrise le mieux la thématique du complot. Elle est prise dans des schèmes d'interprétation dont il lui est impossible de sortir, qui la renforce dans ses certitudes et encore une fois lui simplifie la compréhension des choses en opposant le bien au mal. Ses convictions sont tellement fortes qu'elle ne parvient pas réellement à les mettre en forme verbalement :

« E : (...) Etes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec la phrase qui suit : « Les juifs ont trop de pouvoir en France » ?

e1 : (très long silence suivi d'un soupir)... moi, quand vous parlez d'Juifs (...) y'a deux sortes de Juifs (...) **y'a le Juif qui vit tous les jours (...) et le Juif (...) (silence) qui fait du lobby (...)** Ceux-là oui, y sont de trop... d'ailleurs (...) ce sont ceux-là qui... n'ont pas vécu la guerre de 40 (...) y z'étaient vivants en 40 et y z'étaient encore vivants en 44. (...) **C'est le mondialisme** hein... (très long silence) **Entre les Juifs, les Francs-maçons et les Juifs Francs-maçons... et les lobbies Francs-maçons pour moi (...)** **C'est la destruction totale** (...) Quand on parle de mondialisme (...) c'est les Américains, les Juifs (...) quand on parle de Juifs, c'est le lobby (...) y'a des mouvements comme le Bnai Brith (...) avec lequel Chirac avait l'intention de signer en 86 (...) c'est des lobbies vachement puissants en plus (...) en plus c'est des lobbies... et qui détestent le Front en plus...

(...) E : et quel est l'intérêt de ces lobbies justement vous pensez ?

(...) e1 : (petit silence) L'uniformisation de tout... parce qu'y s'aiment tellement (...) que (...) **c'est même inexplicable** (...) **moi j'pense que c'est des démons** alors... (...) c'est à dire que **j'crois qu'c'est le mal mais... le mal en puissance**... (...) Donc, c'est difficile à expliquer, pour moi c'est... **c'est la pire des choses**. (...) »

Ici le rationnel cède très nettement la place au fantasme, nous sommes dans l'ordre de la croyance totale et inébranlable. Croyance tellement forte qu'elle en devient « *inexplicable* ». L'identité catholique joue inévitablement dans cette perception, c'est ce que Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9) affirme sans détour et qui lui permet de dépasser son hostilité immédiate aux Arabes:

« E : Et vous, vous êtes plus favorable aux Juifs ou aux Arabes dans ce type de conflit [israëlo-arabe] ?

e1 : (en souriant) Ni l'un ni l'autre je dirais (je ris)... **étant donné qu'*j*'suis catholique à mon avis j'ai une (...) une réticence pour les juifs (...)** Y z'ont trop d'*p*ouvoir, ah ouais y z'ont trop de *p*ouvoir... (...) dans tous domaines j'dirais (...) puis surtout au niveau (...) bien placé quoi (...) niveau assez haut. (...)

Les ressources de Bénédicte sont religieuses avant d'être politiques dans ce type de réponse. A ce stade de l'analyse, l'engagement au FN de Bénédicte s'appuie sur des contraintes professionnelles et sur sa foi catholique mais non spécifiquement sur un argumentaire politique qu'elle a d'ailleurs beaucoup de mal à formuler.

Au regard de cette approche du discours FN et en s'appuyant notamment sur le rapport à la thématique du complot, Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise, *Ip* 2/9), Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip* 5/9), Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite, *Ip* 6/9), Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction, *Ip* 5/9), Leslie (49 ans, mariée, chef d'entreprise) et Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) semblent être les enquêtées les plus à même de donner une dimension idéologique à leur engagement. Elles parviennent, à l'exception peut-être de Jacqueline et Bénédicte, qui restent très focalisées sur la reprise d'exemples concrets, à faire preuve d'un certain degré d'abstraction. Ces deux dernières enquêtées peuvent néanmoins être classées dans la catégorie des enquêtées les plus compétentes en politique dans la mesure où elles conservent de leurs prime-éducations politiques - pétainiste pour la première et monarchique pour l'autre- certains schèmes de pensées qui structurent leur façon d'appréhender les différentes questions posées. Il en est de même pour Mariane. Jacqueline et Bénédicte ont ensuite peut-être moins la capacité de rationaliser leurs propos sachant qu'elles sont, parmi les six, celles qui ont le plus faible niveau scolaire. Inversement, c'est ce qui fait que Béragère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9), bien qu'elle ne puisse pas être classée dans cette catégorie, arrive à faire preuve d'une certaine capacité d'abstraction liée à son niveau d'études.

Il est indispensable d'insister sur toutes ces nuances pour bien souligner, encore une fois, le caractère imparfait de toute classification et surtout le poids décisif des facteurs économiques, culturels et sociaux dans l'acquisition d'une compétence politique. Dès que l'on affine un peu les indicateurs politiques, on se rend compte de leur capacité limitée à rendre compte des motivations du « *conglomérat électoral* » FN. Cette ambivalence des indicateurs politiques pose inévitablement

la question du type de classification à adopter concernant cet électorat et interroge donc, compte tenu des éléments précédemment suggérés, la dimension identitaire du rapprochement avec cette préférence désignée comme politique.

Section 2 : L'identité sociale plus décisive que l'identité politique dans l'appréhension de la préférence FN ?

(...) Toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion (...) »¹⁶⁹. La notion d'identité est particulièrement problématique même si le fait de la coupler avec l'adjectif « sociale » en rend l'approche plus évidente. L'« identité sociale » suppose en effet de considérer l'individu dans sa relation à l'Autre. Les choses en sont pour autant à peine simplifiées car cette relation suppose que l'individu puisse se référer à ce qui le constitue en propre pour pouvoir marquer sa distinction ou sa ressemblance avec cet Autre. La notion d'identité est, avant toute chose un étalon de mesure définie par Claude Lévi-Strauss comme « (...) une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle (...) son existence est purement théorique (...) »¹⁷⁰. Lévi-Strauss envisage l'identité sous l'angle de la « restitution d'un continu » mais également sous celui de sa dimension relationnelle donc mouvante. L'identité sociale des individus se construit au fil de leurs trajectoires sociales, celles que nous avons essayé de reconstruire pour chacune des enquêtées rencontrées. C'est entre ces deux pôles « le continu » (que nous essaierons de délimiter en donnant toute sa place à l'influence de la socialisation primaire) et « la dimension relationnelle » (au travers des socialisations secondaires) que nous tenterons de donner une définition plus ou moins précise des « identités » qui constituent notre échantillon.

L'électorat FN peut, nous l'avons vu, ne pas systématiquement se partager entre un penchant droitiste et un penchant gauchiste, du moins du point de vue de ce que les enquêtées investissent dans leur préférence FN. Nous avons souligné combien la dénomination « gaucho-lepéniste » notamment peut poser problème en ce qu'elle englobe indistinctement une partie d'un électorat jeune souvent peu politisé. C'est en ce sens que la dichotomie « droitiste-niniste » adoptée par N. Mayer, nous semble être plus adaptée en ce qu'elle respecte le partage entre une portion de l'électorat frontiste conservant des repères politiques et une autre « déboussolée » ou pourvue d'autres boussoles que celles proprement politiques.

¹⁶⁹ L'identité, Séminaire dirigé par LEVI-STRAUSS (C), Paris, PUF, Quadriga, 1995, p. 331.

¹⁷⁰ Idem, p. 332.

Si cette typologie reste politique, elle présente néanmoins l'intérêt de prendre en considération, dans le rapport des individus à la préférence FN, la cohérence ou non de leurs positionnements politiques sur le long terme et donc la nature de leur rapport à la politique. Cette nuance est essentielle en ce qu'elle permet de prendre en compte, au delà du seul degré d'intérêt pour la politique, le sens de ce dernier dans le cas particulier du FN et les logiques (non nécessairement politiques) de rapprochement avec cette préférence politique.

1) La classification en « ninistes » / « droitistes » : une typologie « politique » qui autorise un classement plus nuancé de l'échantillon :

Nonna Mayer distingue deux types d'électeurs FN :

- les « *droitistes* » (qu'elle qualifie de plus « *intellectuels* »)
- les « *ninistes* » (qu'elle appelle aussi « *simplistes* ») dont le poids respectif varie selon les périodes considérées.

La première portion de cet électorat « (...) *se classe à droite ou à l'extrême-droite et (...) se définit explicitement comme de droite, l'autre (...) se définit plutôt, pour les deux tiers comme n'étant « ni de gauche ni de droite », et pour un tiers de gauche (...)* »¹⁷¹. Elle en donne respectivement les caractéristiques suivantes : « (...) *s'il faut les situer dans l'espace politique, les ninistes forment un entre deux, partagé entre des aspirations contradictoires. Comparés aux droitistes, ils sont incontestablement plus à gauche. 44 % viennent de familles de gauche (contre 22 %), 44 % ont voté au moins une fois pour des candidats de gauche aux élections précédentes (...) un tiers se définit personnellement comme étant “ plutôt de gauche “. Mais leur ancrage n'est pas très solide (...)* »¹⁷². En effet, ils sont très partagés sur les différents thèmes accordant tantôt crédit à la gauche (protection sociale et inégalités sociales), tantôt crédit à la droite (construction européenne, modernisation du pays, lutte contre l'immigration clandestine), « *55% du groupe des ninistes du FN reconnaissent avoir déjà voté au moins une fois pour un candidat de la droite modérée* »¹⁷³. Sur certains sujets tels que la lutte

¹⁷¹ MAYER (N), *Ces Français qui votent FN*, Op. cit, p. 223.

¹⁷² *Idem*, p.p. 229-230.

¹⁷³ *Idem*, p. 230.

contre le chômage, ils ne font confiance à aucun des deux. Ce dernier élément est intéressant en ce qu'il peut être mis en relation avec l'incapacité de certaines enquêtées à faire une différence entre la gauche et la droite.

« (...) Les ninistes sont plutôt d'origine modeste. En 1997, les trois quarts d'entre eux ont au moins un lien avec le monde des ouvriers (...) Ils n'ont pas fait beaucoup d'études : 41% n'ont pas dépassé le niveau du certificat d'études primaires et neuf sur dix n'ont pas le Bac. Ils se voient majoritairement au bas de l'échelle sociale, avec " les défavorisés ", " les classes populaires " ou " les classes moyennes inférieures ". Et ce sont de loin les plus pessimistes pour leur avenir professionnel (...) ».

« (...) Les " droitistes " eux, viennent des milieux relativement aisés et instruits. La majorité gagne plus de 10 000 francs par mois (contre 43 % des ninistes) et leur patrimoine est plus diversifié (...) Près d'un tiers d'entre eux a au moins son bac. Les patrons et les cadres moyens ou supérieurs y sont presque deux fois plus nombreux que dans le premier groupe (39 % contre 22 %) et ils ont plus d'attaches familiales avec le milieu des travailleurs indépendants qu'avec celui des ouvriers. Ils se définissent d'ailleurs en majorité comme des " privilégiés ", des " gens aisés " ou des " classes moyennes supérieures " (...) »¹⁷⁴. Cette tendance à se considérer comme appartenant aux classes privilégiées se retrouve effectivement chez certaines enquêtées ; ce qui ne les empêche pas pour autant, au même titre que les autres, de se plaindre de leur situation actuelle mais surtout de l'évolution de celle-ci dans un avenir proche.

Les principales caractéristiques détaillées ci-dessus élargissent l'approche de l'électorat FN au-delà du seul positionnement dans l'espace politique même si celui-ci reste encore le critère de sélection essentiel. **Grossièrement donc, les ninistes votent indifféremment à droite et à gauche et n'ont pas un intérêt pour la politique (ou plus précisément affichent une faible compétence politique) alors que les droitiste votent à droite et marquent un intérêt pour la politique (qui devrait normalement se traduire par une plus forte compétence politique).**

En ce qui concerne notre échantillon, et au vu de ces caractéristiques, nous pouvons opérer la classification ci-dessous reproduite :

¹⁷⁴ *Idem*, p. 225-226.

Ninistes (5 enquêtées)	Droitistes (11 enquêtées)	Indéterminées (12 enquêtées)
Roxane – Fabienne	Jocelyne – Denise – Mariane	Vanessa – Christelle – Liliane
Laurence – Martine	– Bénédicte – Sandy –	– Nicole – Carine – Rolande –
Christine	Elisabeth – Gisèle – Leslie –	Marie-Thérèse – Jacqueline –
	Ludivine – Simone – Nadège	Dominique – Bérangère –
		Patricia - Paulette

Au regard de celle-ci, et alors que nous avons seulement considéré les critères les plus larges utilisés par N. Mayer, une grande partie de notre échantillon ne parvient pas à être départagée clairement entre « *ninistes* » et « *droitistes* ». Environ 12 enquêtées cumulent en effet certaines caractéristiques des « *ninistes* » ou des « *droitistes* » sans que rien de véritablement systématique puisse être avancé.

Notre échantillon a donc été reclassé en deux catégories intermédiaires : « *plutôt ninistes* » lorsque les enquêtées cumulent comptablement plus de caractéristiques ninistes que droitistes, « *plutôt droitistes* » dans l'autre cas. Ce classement repose en grande partie sur deux choix. Le premier consiste à donner toute son importance au milieu social d'origine de l'enquêtée :

- issue d'un milieu plutôt ouvrier ou modeste elle sera plus facilement classée parmi les ninistes.
- issue d'un milieu plutôt aisé ou instruit elle rentrera dans la catégorie des droitistes.

Ce choix n'est pas arbitraire, il repose sur l'importance que cette analyse entend donner au poids de la socialisation. Le milieu social, corrélé à la socialisation politique reçue, plus que l'identité politique de l'enquêtée -d'ailleurs souvent mouvante dans le cadre de notre échantillon¹⁷⁵- nous semble déterminant dans l'approche du conglomerat électoral FN compte tenu du fait qu'il est relativement difficile de faire rentrer l'électeur ou l'électrice Front national dans des cases toutes prêtes et surtout de manière définitive.

¹⁷⁵ Environ deux ans après la réalisation de notre enquête, nous avons contacté les enquêtées pour connaître leurs votes aux élections présidentielles de 2002. Le compte rendu, reproduit en annexe 7, témoigne du caractère mouvant des préférences des enquêtées (notamment entre le pôle Le Pen et le pôle Mégret) et de la nature très variable de leur niveau d'engagement.

Cette importance donnée au milieu social justifie le second choix, celui d'accorder une place privilégiée à la variable « *niveau de diplôme* » (celle ayant le plus d'effet sur le niveau de politisation) qui peut faire évoluer les effets d'une socialisation dans un sens différent de celui vers lequel elle pouvait orienter l'enquêtée. Cela peut être le cas lorsque le niveau de diplôme autorise un reclassement social ou donne l'indépendance suffisante pour arbitrer entre différentes préférences politiques (à l'image de Bérangère par exemple). Néanmoins, le niveau de diplôme n'annule pas les effets du milieu d'origine lorsque, plus faible, il a pu entraîner un certain déclassement social voire culturel même s'il peut être la cause de certaines aspirations contradictoires. Dans la détermination des « *plutôt ninistes* » ou « *plutôt droitistes* », ces caractéristiques priment lorsqu'il est difficile d'opérer un classement.

Sur la base de ces précisions, notre échantillon se compose de 17 « *ninistes* » ou « *plutôt ninistes* », c'est à dire étant pourvues d'un faible intérêt pour la politique (malgré certaines caractéristiques pouvant laisser supposer un niveau de compétence politique plus élevé, biais rendus inévitables du fait de l'ambivalence des indicateurs politiques décrites précédemment) et 11 « *droitistes* » ou « *plutôt droitistes* », c'est à dire étant pourvues d'une compétence politique évaluée comme plutôt significative, renforcée par une apparente cohérence des préférences politiques (Cf. tableau n°8 « *Classement enquêtées plutôt ninistes-plutôt droitistes* » ci-dessous reproduit).

Tableau n°8 Classement des enquêtées

Plutôt ninistes – Plutôt droitistes

	Indice de politisation sur 16	Plutôt Niniste	Plutôt Droitiste
Jocelyne	7		*
Roxane	1	*	
Vanessa	1	*	
Christelle	2	*	
Denise	7		*
Liliane	2	*	
Fabienne	2	*	
Nicole	0	*	
Carine	4	*	
Martine	1	*	
Mariane	2		*
Rolande	3		*
Marie-Thé.	1	*	
Bénédicte	5		*
Sandy	2		*
Jacqueline	6		*
Elisabeth	5		*
Dominique	2		*
Bérangère	5	*	
Patricia	1	*	
Laurence	3	*	
Leslie			*
Simone			*
Nadège			*
Christine		*	
Gisèle			*
Ludivine			*
Paulette			*

Certaines difficultés persistent dans la capacité d'une enquête micro-sociologique à pouvoir utiliser les typologies construites sur la base d'analyses macro-sociologiques. En effet, il n'est pas toujours facile d'attribuer définitivement telle ou telle caractéristique à une enquêtée lorsque les réponses relevées se révèlent contradictoires d'un bout à l'autre de l'entretien ou encore d'un entretien à l'autre. Le classement en « *Plutôt ninistes* »/ « *Plutôt droitistes* » fait néanmoins apparaître quelques résultats intéressants :

- On compte des « *plutôt ninistes* », donc des enquêtées présentant un faible degré de compétence politique parmi les plus engagées au FN c'est à dire des militantes comme Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite, *Ip* 6/9), Dominique (51 ans, remariée, Commerçante, *Ip* 2/9) ou Paulette (47 ans, remariée, employée municipale).
- On observe, trois enquêtées militantes, Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise, *Ip* 2/9), Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise, *Ip* 2/9) et Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble, *Ip* 3/9) classées comme « *plutôt droitiste* » alors qu'elles présentent des degrés d'intérêt pour la politique de 2/9 et 3/9.

Ces observations confirment l'absence de corrélation entre intérêt pour la politique et engagement au FN notamment en ce qui concerne les enquêtées militantes (actives ou occasionnelles).

Les « *plutôt droitistes* » appartiennent toutes aux cercles des militantes/adhérentes contre seulement quatre « *plutôt ninistes* » sur les douze recensées. Les « *plutôt droitistes* » comptent, par conséquent, moins de jeunes que les « *plutôt ninistes* ». L'effet de génération, dont nous avons préalablement souligné toute l'importance, paraît ici jouer pleinement. Le comportement « *plutôt niniste* » a, en effet, plus de chance de se retrouver chez une génération qui a reçu une socialisation FN qui repose sur le « *tous pourris* », « *tous les mêmes* » ou « *droite et gauche, c'est pareil* ». Plus généralement, selon A. Muxel « (...) les seules vraies balises qui délimitent le champ politique, facilement identifiables et identifiées par les jeunes, sont les « *extrêmes* » (...) de fait, le FN est un repère idéologique et politique facilement identifiable, faisant débat dans la société, et requérant un positionnement simple et radical (soit on est pour, soit on est contre). En dehors de cet extrême qui désigne souvent un seuil de dangerosité politique et une mise

en péril de la démocratie, une certaine confusion règne, les partis politiques sont peu différenciés (...) »¹⁷⁶.

La typologie de N. Mayer permet donc de faire émerger certaines contradictions dans le profil des enquêtées et de conforter les résultats contrastés observés tout au long de cette seconde partie. **Pour résumer, à ce stade de l'analyse et dans le cadre de cet échantillon, les « droitistes » sont plus souvent militantes ou adhérentes que les « ninistes », ce qui traduit d'ailleurs une certaine capacité à revendiquer leur choix du FN et à l'assumer pleinement pour ce qu'il est. Et lorsque les « ninistes » sont militantes ou adhérentes, elles ont un niveau culturel moindre par rapport aux « droitistes », généralement corrélé à un faible degré d'intérêt pour la politique.** Néanmoins, à l'image de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9), certaines militantes présentant un degré d'intérêt pour la politique relativement élevé (du fait notamment de leur appartenance organisationnelle) présentaient également un niveau supposé de compétence politique relativement faible (du fait d'un niveau culturel peu important), ce que les analyses précédentes confirment. Ces enquêtées, pourtant envisagées comme « *plutôt droitistes* », et du fait de l'ambivalence des indicateurs politiques, véhiculent de la même manière que les « *plutôt ninistes* » le discours du « *tous pourris* » à l'égard de la politique. Cette remarque permet de pointer le cas particulier des enquêtées militantes, nombreuses dans notre échantillon, qui présentant apparemment un intérêt plus grand pour la politique, ne parviennent pas néanmoins à relever le niveau de compétence politique globalement faible de notre échantillon.

La distinction entre les « *droitistes* » et les « *ninistes* » peut servir, dans le cadre de cette étude, à opérer une distinction entre générations. Elle apporte donc une nuance supplémentaire évitant de classer trop rapidement les électeurs FN par rapport à des indicateurs politiques peu performants. Les remarques formulées dans les pages précédentes renforcent l'idée d'une difficile typologie idéale du conglomerat électoral FN.

¹⁷⁶ MUXEL (A), L'expérience politique des jeunes, Op. cit, p. 45.

2) Un échantillon au croisement nécessaire de plusieurs typologies :

Le recours aux typologies politiques étant peu satisfaisant concernant l'étude du conglomérat électoral FN, il semble indispensable de recourir aux éléments constitutifs de l'identité sociale des enquêtées. En multipliant les entrées autres que politiques, le chercheur se donne les moyens de reconstituer l'« *environnement* » de la préférence FN autrement dit retrouver la logique d'un parcours social marqué, à un moment précis, par l'expression d'une telle préférence.

a) « *L'ouvriéro-lepénisme* », un modèle d'approche possible du conglomérat électoral FN :

Dans les efforts déployés pour opérer un classement du conglomérat électoral FN, l'expression « *ouvriéro-lepénisme* » faisant appel à une identité sociale semble préférable à celle de « *gaucho-lepénisme* » faisant appel à une identité politique aujourd'hui en mal de définition. N. Mayer elle-même met en garde contre le caractère équivoque de cette expression employée par Pascal Perrineau, en ce qu'elle « (...) *suggère que ces électeurs passés au FN sont de gauche (...)* alors que « (...) *le fait que les électeurs les plus enclins à donner leurs voix au FN appartiennent aujourd'hui à des catégories sociales et culturelles qui ont l'habitude de voter à gauche, ne signifie pas pour autant qu'ils sont de gauche ni qu'ils votaient pour celle-ci avant (...)*»¹⁷⁷. En effet, il peut subsister un certain nombre de caractéristiques, de réflexes, de schèmes de perception liés à une identité ouvrière sans que cela passe nécessairement par une traduction politique identifiable. Nonna Mayer constate, à partir de l'analyse de cohortes dans la CSP « *ouvriers* », que : « (...) *le FN attire en priorité les jeunes ouvriers, à la fois parce qu'ils sont les plus touchés par la crise et qu'ils n'ont pas les repères politiques de leurs aînés (...)* Ce clivage générationnel est spectaculaire si l'on ne retient que la fraction la plus "ouvrière" du groupe, celles des ouvriers nés et mariés dans ce milieu. Chez les plus âgés, le Front national obtient 22% des suffrages exprimés et la gauche est clairement majoritaire. Chez les jeunes, c'est

¹⁷⁷ MAYER (N), Ces Français..., Op. cit, p. 216.

le FN qui devance la gauche de 7 points et qui frôle la majorité des suffrages (...) »¹⁷⁸. Analyse qui n'est pas remise en cause par les résultats de l'élection 2002 où Le Pen égalise son score de 1995 : « (...) il croît régulièrement en fonction de la proximité avec ce milieu [celui des salariés les plus défavorisés], de 16 % chez ceux qui n'ont aucune attache ouvrière à 26 % chez les ouvriers dont le père déjà était ouvrier, où le parti communiste, dans les années 1970, était le mieux implanté (...) »¹⁷⁹. Cet exemple montre bien l'intérêt d'avoir une vision transversale de toutes les catégories socio-professionnelles par le biais de l'âge et plus particulièrement du regroupement des enquêtées en cohortes c'est à dire l'ensemble des personnes nées la même année, celle-ci devenant l'année de référence.

Dans le cadre de l'échantillon étudié, les attaches avec le monde ouvrier semblent concerner dix enquêtées sur les vingt-huit rencontrées. La classification retenue, dans l'ordre décroissant des attaches avec le monde ouvrier, est la suivante :

- Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) :
père ouvrier agricole, mari routier puis ouvrier agricole
- Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, *Ip* 2/9) :
père ouvrier, mari routier et aujourd'hui patron d'une petite entreprise
- Paulette (47 ans, remariée, employée de mairie) :
père ouvrier d'usine
- Christine (44 ans, remariée, employée pour un journal municipal) :
père ouvrier d'usine
- Martine (42 ans, divorcée, employée de mairie, *Ip* 1/9) :
père ouvrier, chauffeur de car
- Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9) :
père, gardiennage
- Ludivine (20 ans, célibataire, étudiante en droit) :
père routier puis ouvrier agricole
- Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 2/9) :
père routier et aujourd'hui patron d'une petite entreprise
- Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface, *Ip* 0/9) :
père ouvrier puis patron d'une petite entreprise
- Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9) :
père ouvrier maçon

¹⁷⁸ *Idem*, p. 93.

¹⁷⁹ MAYER, (N), « Les hauts et les bas du vote Le Pen 200 », *Op. Cit*, p. 507.

Il faut entendre par « *attaches* », toujours selon N. Mayer¹⁸⁰, « *être ouvrier* », « *avoir un père ouvrier* », « *avoir un conjoint ouvrier* ». Ce classement s'avère particulièrement problématique si l'on tient compte de la difficulté à identifier clairement la « *classe ouvrière* » aujourd'hui. En effet, dans de nombreux cas, il n'y a plus d'héritage à léguer et les relations intergénérationnelles se trouvent profondément modifiées par la nécessité d'investir un processus d'études longues pour échapper à une profession dévalorisée, ce qui induit le développement d'un ensemble de frustrations pour ceux qui échouent à s'en sortir¹⁸¹.

D'autre part, un certain nombre de professions difficilement classables parmi les professions ouvrières tendent à s'en approcher par les rémunérations, les conditions de travail et les moindres perspectives de promotion. La catégorie « *employés* » représente par exemple aujourd'hui, une nébuleuse difficilement identifiable dans laquelle le leader du FN poursuit sa progression. Il s'agit en effet d'un « (...) *milieu socialement très proche des ouvriers, également très touché par le chômage et le temps partiel, dans des emplois peu qualifiés et peu rémunérés, surtout dans le commerce et les services (...)* »¹⁸². Il ne faut pas oublier, à ce propos, que notre échantillon est composé essentiellement de femmes dont nous avons souligné la plus grande exposition à la précarité professionnelle.

La part de notre échantillon présentant des attaches avec le monde ouvrier concerne souvent les enquêtées les plus âgées à l'exception de trois d'entre elles Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip* 3/9), Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 2/9) et Ludivine (20 ans, célibataire, étudiante en droit). Les attaches constatées passent, dans tous les cas, par le père et sont renforcées dans deux cas par le mari. Les enquêtées ont été classées selon le nombre d'attaches ouvrières mais plus finement -et c'est encore la confirmation que toute classification induit nécessairement une part de subjectivité- en fonction du degré supposé de proximité avec cette identité.

Le classement opéré essaie de tenir compte de la multiplicité des attaches et des éléments qui peuvent contribuer à rendre plus ou moins forte l'identification au monde ouvrier. Le lieu de travail -par exemple l'usine plutôt qu'un autre lieu-, le fait que la profession du père n'ait pas été tout au long de son existence celle

¹⁸⁰ MAYER (N), *Ces Français...*, Op. cit, p. 88.

¹⁸¹ BEAUD (S), PIALOUX (M), *Retour sur la condition ouvrière...*, Op. cit, p. 20.

d'ouvrier, le fait encore que l'enquêtée appartienne à la portion de l'électorat poursuivant des études, enfin le fait que le mari de l'enquêtée exerce une profession plus élevée dans la hiérarchie sociale contribuant à la détacher du milieu ouvrier (c'est le cas de Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9) notamment). Si les attaches avec le monde ouvrier semblent bien être un indice de rapprochement possible avec le FN, puisqu'elles concernent plus d'un tiers de notre échantillon, elles nous intéressent prioritairement parce qu'elles offrent l'opportunité de saisir les parcours de « (...) *personnes les moins intégrées à la société, les plus isolées (...)* »¹⁸³ qui sont également les plus susceptibles de donner leurs voix au FN.

Ces attaches méritent de ne pas être négligées dans la recherche de parcours nodaux conduisant au FN, c'est à dire de processus souvent complexes nécessitant d'aller au-delà des seuls indicateurs classiques qui permettent, au mieux, d'identifier un électeur type FN de manière très approximative. Nous pouvons constater qu'il ne semble pas y avoir de lien explicite entre fréquence des attaches ouvrières et militantisme sachant que seulement deux enquêtées sur dix (*Denise* et *Paulette*) peuvent être envisagées comme des militantes actives. Seule Denise (59 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 7/9) présente d'ailleurs un indice de politisation de 7/9, les neuf autres enquêtées oscillant entre 0/9 et 3/9. **Cela nous autorise donc à supposer que si la fréquence des attaches ouvrières peut être une clef de compréhension du rapprochement avec le FN, elle ne l'est pas nécessairement concernant l'engagement militant pour le parti.**

Le type de classification adopté reste très approximatif et mérite d'être envisagé avec prudence. Il tient compte de la pérennisation d'une condition qui conduit à privilégier encore certains réflexes de manière pourtant très inégale. C'est en termes identitaires que mérite donc d'être pensée la condition ouvrière aujourd'hui qui souffre d'un « (...) *avenir plus qu'incertain [et] de la fin des espoirs de promotion professionnelle ou sociale (...)* »¹⁸⁴. L'« *ouvriéro-lepénisme* » permet, en effet, de penser plus globalement le rapport au FN que le « *gaucho-lepénisme* » qui suppose une classification gauche-droite universellement valable, reconnue par tous et surtout par rapport à laquelle tout un chacun serait en mesure de se positionner.

¹⁸² MAYER, (N), « Les hauts et les bas du vote Le Pen 200 », Op. Cit, p. 509.

¹⁸³ Ibidem, p. 507.

Pour terminer sur ce point, certains éléments du groupe ouvrier ont tendance à se rapprocher du parti Front national non pas parce que celui-ci attire plus les électeurs venus de la gauche que ceux venus de la droite mais bien parce que ce groupe se trouve aujourd'hui aux prises avec les sentiments de peur, d'angoisse et de vulnérabilité dont se nourrit le parti FN. Ce ne sont pas les caractéristiques politiques traditionnellement attachées à ce groupe qui conduisent certains de ces éléments à voter FN. Il se joue plus dans ce vote, l'expression d'une concurrence au travail dont la responsabilité est imputée aux immigrés, qu'un reclassement politique à interpréter sur la base de la classification gauche-droite. En effet, selon M. Beaud et S. Pialoux, « (...) *ce qui est en jeu à travers le vote FN des ouvriers, c'est bien la respectabilité de personnes qui ont travaillé dur toute une vie pour acquérir leur maison, bien élever leurs enfants, se construire une bonne réputation, etc. (...)*»¹⁸⁵.

Pour compléter cette mise en question du terme « *gaucho-lepénisme* », au-delà l'approche de l'électorat FN en référence à la dichotomie droite-gauche, et tenir compte de la spécificité de notre enquête, il faut prendre en considération le fait que cette attraction du peuple, classé habituellement à gauche par les politologues « (...) *ne se retrouve pas en Provence où l'on peut constater que ce n'est pas dans les communes de gauche que le Front national progresse le plus rapidement, et donc que ce parti ne se « nourrit » pas d'avantage de l'électorat de gauche que de celui de droite (...)*»¹⁸⁶. Observation qui rejoint celle faite par N. Mayer qui constate, au plan national, que « (...) *la propension à voter pour les candidats du FN au premier tour des législatives de 1997 passe de 28% chez les électeurs qui ne se situent « ni à gauche ni à droite », à 20% chez les « plutôt de droite » et chute à 6% chez ceux qui se disent « plutôt de gauche (...)*»¹⁸⁷.

L'ensemble de ces réflexions renforce la problématique engagée dans cette étude qui privilégie l'interprétation du vote FN comme un vote de recherche identitaire plutôt que de positionnement politique. Il paraît rencontrer un écho favorable auprès d'individus qui souffrent d'une construction identitaire plus ou moins chaotique sans qu'ils appartiennent nécessairement

¹⁸⁴ BEAUD (S), PIALOUX (M), Retour sur la condition ouvrière..., Op. cit, p. 23.

¹⁸⁵ Idem, p. 398.

¹⁸⁶ BLOSS (T), ROUAN (J), ASCARIDE (G), « Le vote Front national dans les Bouches du Rhône : « Laboratoire » de l'alliance entre la droite et l'extrême droite ? », RFSP, avril 1999, Vol.49, n°2, p. 302.

¹⁸⁷ MAYER (N), « Du vote lepéniste au vote frontiste », RFSP, 3-4 juin-août 1997, p. 445.

à un milieu social spécifique. Leur caractéristique est d'appartenir à des milieux sociaux en mal de définition. Une attention toute particulière doit dès lors être portée à l'ensemble des référents qui composent l'imaginaire social, familial, professionnel... de chacune des enquêtées pour saisir l'évolution du milieu auquel elle appartient mais également quelle est sa place dans ce milieu, comment vit-elle cette place selon la génération à laquelle elle appartient. Nous sommes bien une fois encore aux prises avec la problématique de l'identité qui questionne « (...) *la relation entre être, devenir et devoir être* (...) »¹⁸⁸. Il faut, pour parvenir à cerner des éléments de réponse, dépasser l'analyse en termes gauche/droite ou du moins repenser cette dichotomie au regard des évolutions du corps électoral en général et de l'électorat FN en particulier.

b) Une « classification politique » de l'échantillon très problématique :

En conclusion de cette deuxième partie, on peut faire ressortir nettement, à ce stade :

- 1) les enquêtées –peu nombreuses- qui bénéficient d'une compétence politique, ou pour lesquelles peut être saisie une « *culture politique* », ou du moins qui disposent d'un capital culturel suffisant leur permettant d'afficher une relative cohérence (**Bénédicte > Simone > Elisabeth > Jacqueline > Leslie > Bérangère**). Elles constituent une part minoritaire de l'échantillon.
- 2) Celles ensuite pour lesquelles la distinction droite-gauche peut encore faire sens –ce qui ne les empêche pas pourtant de confondre la droite et la gauche dans la même opprobre- et demeure souvent le seul repère politique qu'elles aient sans que ce dernier revête pour autant une dimension politique (**Nadège > Dominique > Gisèle > Denise > Jocelyne > Sandy > Mariane > Marie-Thérèse > Christelle > Vanessa > Patricia > Liliane**)
- 3) Enfin, les autres (**Paulette > Rolande > Martine > Ludivine > Carine > Nicole > Fabienne > Christine > Roxane > Laurence**) qui, selon l'état de leur rapport à leur propre parcours et à leur entourage immédiat, se rapprochent à un moment donné du FN et pour lesquelles le « *choix* » de ce parti devient effectivement le moyen d'un rapport simplifié à la politique.

¹⁸⁸ L'identité, Op. cit, p. 105.

Le caractère encore instable de cet ultime tri de notre échantillon nous conduit à la plus grande prudence quant aux tentatives de faire entrer, à tout prix, nos enquêtées dans une énième typologie. Nous donnerons priorité, dans la suite de l'analyse, à la signification des attaches que chaque enquêtée entretient avec le FN en marginalisant le degré d'intérêt pour la politique nous l'avons vu peu significatif. En effet, les enquêtées les plus proches du FN (par leurs activités militantes notamment) ne sont pas nécessairement les plus compétentes politiquement et inversement, les différents cercles élaboré dans le schéma n° 2 « *Degré de proximité partisane en fonction du nombre d'attaches avec le FN* » pouvant être bousculés compte tenu du statut particulier des indicateurs de politisation qui, univoques pour d'autres électorats, sont plus ambivalents pour celui du FN.

Si l'on tient compte de la multiplication des attaches avec le FN, Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN, *Ip 5/9*) peut-être envisagée comme l'enquêtée de l'échantillon la plus « *proche* » de l'entreprise FN (avec toutes les nuances que cela peut comporter et que les troisième et quatrième parties de ce travail vont contribuer à éclaircir) et Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage, *Ip 3/9*) la moins « *proche* ». Encore une fois des indices de politisation supérieurs (*Jocelyne, Denise, Jacqueline*) à celui affiché par Bénédicte et inférieurs (*Roxane, Vanessa, Christelle, Liliane, Fabienne, Nicole, Martine, Sandy, Dominique, Patricia*) à celui affiché par Laurence pourraient être relevés mais cet indicateur ne permet définitivement pas de cerner toutes les « *raisons* » d'un rapprochement avec la préférence FN.

Seule une combinaison des différentes typologies envisagées précédemment permet d'éclairer la composition de notre échantillon et de recouper ce dernier en trois catégories par ailleurs « *mouvantes* » et « *instables* » (c'est à dire susceptibles d'être modifiées selon l'évolution du parcours social de l'enquêtée, les rencontres qu'elle peut être amenée à faire, les événements qui ponctueront son histoire de vie,...). Le tableau n° 9 ci-après reproduit présente cette comparaison.

**Tableau n°9 Comparaison des classifications de l'échantillon :
rapport entre niveau de compétence politique et degré d'engagement
au FN**

Echantillon	Niveau supposé de compétence politique	Degré d'intérêt pour la politique	Typologie Daniel Gaxie	Classement en "plutôt niniste"/"plutôt droitiste"	Position dans le schéma Degré d'engagement au FN
CATEGORIE 1					
Bénédicte	+	5	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (8 attaches)
Elisabeth	+	5	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (8 attaches)
Simone	+	#	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (6 attaches)
Jacqueline	-	6	Actif régulier	Plutôt Niniste	Cercle 1 (6 attaches)
Leslie	+	#	Actif occasionnel	Plutôt Droitiste	Cercle 2 (5 attaches)
Bérangère	-	5	Spectateur régulier	Plutôt Niniste	Cercle 5 (2 attaches)
CATEGORIE 2					
Dominique	+	2	Actif régulier	Plutôt Niniste	Cercle 1 (7 attaches)
Nadège	+	#	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (6 attaches)
Gisèle	-	#	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (5 attaches)
Denise	-	7	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (5 attaches)
Jocelyne	+	7	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (4 attaches)
Sandy	+	2	Actif occasionnel	Plutôt Droitiste	Cercle 2 (7 attaches)
Mariane	+	2	Actif occasionnel	Plutôt Droitiste	Cercle 2 (6 attaches)
Marie-Thérèse	+	1	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 2 (4 attaches)
Christelle	-	2	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 3 (5 attaches)
Vanessa	-	1	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 3 (3 attaches)
Patricia	+	1	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 3 (3 attaches)
Liliane	-	2	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 3 (3 attaches)
CATEGORIE 3					
Paulette	+	#	Actif régulier	Plutôt Niniste	Cercle 1 (5 attaches)
Rolande	+	3	Actif régulier	Plutôt Droitiste	Cercle 1 (5 attaches)
Martine	+	1	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 2 (3 attaches)
Carine	-	4	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 3 (6 attaches)
Ludivine	-	#	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 3 (5 attaches)
Fabienne	+	2	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 3 (4 attaches)
Christine	#	#	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 3 (3 attaches)
Nicole	-	0	Actif occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 3 (2 attaches)
Roxane	-	1	Indifférent	Plutôt Niniste	Cercle 4 (3 attaches)
Laurence	-	3	Spectateur Occasionnel	Plutôt Niniste	Cercle 5 (2 attaches)

: lorsque l'indice n'a pu être déterminé avec certitude

- On observe, à la lecture de ce tableau comparatif, une correspondance globale des classifications **dans la catégorie 1 c'est à dire celle des enquêtées supposées les plus « compétentes politiquement »**, on trouve essentiellement des « *Actives* » en politique, majoritairement « *plutôt droitistes* » et appartenant au cercle 1 du schéma « *Degré de proximité partisane avec le FN* ». Elles présentent en outre les degrés d'intérêt pour la politique globalement les plus élevés de l'échantillon (*Simone* et *Leslie*, malgré l'absence d'indicateurs précis, bénéficient d'un capital culturel et social élevé et d'une connaissance du champ politique supérieure au reste de l'échantillon).

Deux cas particuliers méritent néanmoins d'être relevés dans cette première catégorie :

- celui de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite, *Ip* 6/9) qui, bien que militante, classée dans le cercle 1, multipliant les attaches avec le FN et présentant un degré d'intérêt pour la politique de 6/9 doit être envisagée comme « *plutôt niniste* » du fait d'un manque de cohérence dans ses choix électoraux. Le rapport de Jacqueline au FN est essentiellement le fait d'un parcours social chaotique trouvant ses origines dans sa prime enfance et qui fera l'objet d'un examen attentif dans les parties suivantes.
- le cas de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit, *Ip* 5/9) est encore plus décalé dans la mesure où bien que classée dans les « *spectateurs occasionnels* », appartenant au cercle 5 du schéma « *Degré de proximité partisane avec le FN* », présentant seulement deux attaches avec le FN, pouvant être envisagée comme « *plutôt niniste* » du fait d'un seul vote en faveur des Verts, compte néanmoins parmi les enquêtées présentant un degré d'intérêt pour la politique parmi les plus significatifs de l'échantillon (5/9). Ce cas particulier pose clairement la question d'une éventuelle correspondance entre niveau de compétence politique ici largement corrélé avec un capital culturel relativement important, poids parfois contradictoires des attaches familiales porteuses de socialisations politiques diverses, influence des attaches matrimoniales et rapport au FN. Le cas de Bérangère, « *électrice intentionnelle* », remet en cause le principal indicateur politique que constitue le vote. La qualité des attaches avec le FN est ici une fois encore en question

ainsi que les différents types de concurrences qu'elles peuvent être amenées à subir.

- La catégorie 2 se partage presque à égalité entre « *plutôt droitistes* » et « *plutôt ninistes* », les premières affichant un niveau de compétence politique globalement un peu plus important mais qui est, dans la majorité des cas, le fait d'une culture militante essentiellement réduite au FN (elles appartiennent d'ailleurs à la catégorie des « *Actifs* » dans la classification opérée par Daniel Gaxie). Ce sont des enquêtées ayant préalablement voté essentiellement pour les partis de droite.

Concernant les « *plutôt ninistes* », on s'éloigne progressivement du cercle 1, avec des attaches avec le FN moins nombreuses ce qui ne signifie pas moins décisives : l'époux dans les cas de Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer, *Ip* 1/9), Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute, *Ip* 1/9) et dans une moindre mesure Liliane (51 ans, mariée, agricultrice, *Ip* 2/9) et la mère dans les cas de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise, *Ip* 2/9) et Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle, *Ip* 1/9). Les « *plutôt ninistes* », classées dans cette catégorie 2, si elles peuvent donner l'illusion d'un certain niveau de compétence politique, recourent des individus distants de la politique et dont le lien essentiel avec le FN reste une attache familiale ou matrimoniale prenant une place considérable dans leur parcours social et nécessitant de considérer attentivement l'influence des socialisations « *primaires* » et « *secondaires* ».

- La dernière catégorie d'enquêtées présente une très grande hétérogénéité, faisant se côtoyer des enquêtées « *Actives* », « *Spectatrices* » et « *Indifférentes* ». La présence, dans cette catégorie, de trois militantes/adhérentes infirme une fois encore le lien entre compétence politique et degré d'engagement au FN. Cette catégorie regroupe une majorité de « *plutôt ninistes* », ce qui semble corroborer les conclusions de Nonna Mayer.
- Pour terminer, le fait que les militantes c'est à dire les enquêtées étant supposées présenter le degré d'engagement au FN le plus fort et donc, dans les analyses classiques, la plus forte compétence politique, soient indifféremment présentes dans les trois catégories confirme le fait que

l'intérêt pour le FN ne traduit pas nécessairement un intérêt pour la politique. Seule la combinaison de plusieurs typologies, sans exclure aucun type d'approches, permet d'aboutir à une telle conclusion en suggérant une approche moins politique du conglomérat électoral FN.

La complexité de l'analyse de ce conglomérat électoral est ici parfaitement illustrée. En effet, les grilles classiques ne fonctionnent pas ou pas systématiquement, beaucoup de particularités peuvent être constatées sur un petit échantillon, ce qui rend quasi-impossible toute classification politique. Les efforts déployés dans cette partie II pour multiplier les catégorisations de notre échantillon n'ont d'autre but que de souligner combien il est problématique de chercher à faire entrer l'électeur FN dans des cases définitives. Face à ces difficultés, seule une vision dynamique des parcours des enquêtées, à l'intérieur des groupes primaires, permet d'envisager différemment l'attachement au FN, c'est à dire autrement que comme un rapport à la politique, quel qu'en soit le degré. C'est à l'appréhension de la nature de ces « *attaches non politiques* » que les enquêtées entretiennent avec le FN mais également les contextes dans lesquels ces dernières trouvent à s'actualiser que sera consacrée notre troisième partie.

PARTIE III : Entre socialisations primaire et secondaires : un jeu d'influences souvent contradictoires

Comment devient-on plus ou moins « *frontiste* » ? Quelles sont les raisons alléguées par les enquêtées concernant leur rapprochement avec le Front national ? Quels cheminements les sensibilisent à ce mode d'expression ? Que recherchent-elles dans cet investissement par ailleurs très inégal ? Qu'est-ce que cela leur apporte ? Quel type d'instrumentalisation opèrent-elles plus ou moins consciemment ? Autant de questions qui permettent d'envisager les processus de rapprochement de chacune des enquêtées avec la formation politique Front national, et de réinscrire ce dernier dans le déroulement de leur trajectoire sociale. Les raisons avancées pour justifier la préférence FN sont multiples pour chacune des enquêtées, il est rare en effet qu'un seul élément puisse expliquer ce choix. En fait, il est délicat de donner trop d'importance à un événement qui bien souvent est avancé a posteriori par les enquêtées, sommées à un moment donné de se justifier. Alors que certaines ont pu réfléchir au sens de leur engagement, d'autres trouvent dans une multitude d'exemples quotidiens, un prétexte à ce dernier.

Une de nos enquêtées, Denise (59 ans, mariée, mère au foyer), évoque pour justifier son rapprochement avec le FN, la période où sa fille a été au lycée et où elle s'est rendue compte que les étrangers avaient « *droit à tout* ». Or, si nous ramenons cela à des faits plus précis, l'enquêtée dit « *être au FN* » depuis 13 ans, sa fille en a 18 au moment des entretiens. Denise commence donc à militer alors que sa fille a 5 ans, cette dernière est donc bien loin d'être au lycée. L'enquêtée sélectionne, pour pouvoir fournir une réponse, un élément dans son vécu qui vient lui rappeler, chaque jour, qu'elle a « *ses raisons* » d'« *être FN* ». Ce phénomène de réassurance quotidienne fait qu'il importe peu, pour l'enquêtée, de retrouver l'événement déclencheur originel dans son rapprochement avec le FN, il est suffisant pour elle d'envisager que cela aurait pu être celui-là. C'est le cas également de Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) ou Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria) qui illustrent par un ou plusieurs exemples leur « *ras le bol* ». De telles attitudes rendent d'autant plus difficile la mise au jour de la ou des motivations réelles des enquêtées concernées. Ces exemples illustrent bien la nécessité de recourir à une reconstitution des

trajectoires sociales des enquêtées pour parvenir à mettre les divers éléments en relation avec les propos des enquêtées et vérifier la cohérence de leur récit.

Événement précis et processus à plus ou moins long terme sont souvent confondus. Le choix du FN est inscrit dans une évolution générale, à la fois évolution d'une trajectoire sociale spécifique et évolution de la société ainsi que de la place qu'on pense, espère ou voudrait y occuper. Cet ensemble de remarques permet de comprendre en quoi les raisons du rapprochement avec le FN ne se réduisent pas toujours à celles avancées explicitement par l'enquêtée et nécessitent donc le travail de l'enquêteur pour les reconstruire. Parfois même la ou les raisons avancées par l'enquêtée découlent d'un processus plus général dont celle-ci n'a pas, ne peut pas ou ne veut pas avoir véritablement conscience. L'enquêteur doit donc conduire un travail d'interprétation à partir de la construction de ses hypothèses. C'est sur cette base-là que nous avons grossièrement regroupé les diverses motivations des enquêtées dans leur rapprochement avec le FN en trois grands types de « *raisons* » : « *raisons sociales* », « *raisons familiales* » et « *raisons matrimoniales* » qui souvent se confondent. Ces dernières peuvent être amenées à se combiner selon les deux modèles suivants :

- a) *un événement déclencheur ou un processus, plus ou moins long, individuel ou collectif, conduisant l'enquêtée à voter FN*
- b) *un choix par procuration par l'intermédiaire, le plus souvent, des parents (socialisation primaire) ou du (ou des) compagnon(s), conjoints voire même ami(e)s... (socialisations secondaires)*

Ces diverses « *raisons* », et plus encore leurs éventuelles combinaisons, seront analysées dans la suite de ce travail mais offrent déjà la possibilité d'opérer un classement sommaire des enquêtées en précisant dès le départ que certaines d'entre elles peuvent rentrer dans plusieurs des cas de figures énoncés. La détermination de ces « *raisons* » est le fruit de l'analyse des entretiens, elles sont celles que l'enquêteur a pu mettre au jour à partir des propos de l'enquêtée (avec toute la prudence précédemment suggérée) et sont donc inévitablement soumises à l'interprétation de celui-ci. L'échantillon se découpe alors selon le tableau n°10 « *Les raisons du choix du FN* » ci-après reproduit.

Tableau n°10 Les raisons du choix FN

Enquêtées	a) Un événement déclencheur/Un processus	b) Un contexte/Une socialisation favorable	c) Un choix par procuration	Indice de Politisation (sur 9)
Jocelyne	**			7
Roxane	*	*	**	1
Vanessa	*	**	*	1
Christelle	*	*	*	2
Denise	**			7
Liliane	**			2
Fabienne	**			2
Nicole	**		*	0
Carine		**		4
Martine	*		**	1
Mariane	*	**		2
Rolande	**			3
Marie-Thé.	*		**	1
Bénédicte	*	**		5
Sandy	*	**		2
Jacqueline	**	*		6
Elisabeth	*	**		5
Dominique	*		**	2
Bérangère	*	**		5
Patricia	*		**	1
Laurence	*	**		3
Leslie	**			DN
Simone	**			DN
Nadège	*	**		DN
Christine	*		**	DN
Gisèle	**			DN
Ludivine		**		DN
Paulette	**			DN

Légende :

** : Raison analysée par l'enquêteur comme étant la plus significative dans le rapprochement de l'enquêtée avec le FN au vu des propos recueillis en entretien, la cohérence de ces derniers, des comptes rendus d'observations ethnographiques...

DN : Donnée manquante

Événements, processus, contexte, socialisations, procuration, autant de schèmes nécessaires, et souvent confondus, à la compréhension du rapport au FN et qui méritent une analyse plus détaillée. Cette typologie des « *raisons* » permettant d'appréhender la préférence FN est avant tout un instrument de travail, commode, mais qui ne doit en aucun cas laisser supposer qu'une raison puisse être exclusive d'une autre.

Cette troisième partie s'attache à développer, dans un premier temps, les « *raisons sociales* » du vote FN et amorce, ensuite, l'étude des « *raisons familiales* » et « *matrimoniales* » qui, pour ces dernières, seront analysées plus en détail dans la quatrième partie. Ces « *raisons* », en elles-mêmes peu significatives, ne prennent véritablement leur sens qu'envisagées dans la perspective du parcours global des enquêtées que les entretiens permettent de dévoiler. Ces parcours traduisent fréquemment, comme cela a pu être précédemment suggéré, des « *décalages* » entre rôles sociaux attendus et rôles sociaux vécus au centre desquels se joue un arbitrage tendu, souvent inconscient, entre influence de la socialisation primaire (et notamment le rapport aux parents) et influence des socialisations secondaires (et notamment le rapport au(x) conjoint(s)).

Chapitre 1 : Fréquence des désajustements et trajectoires sociales chaotiques :

L'analyse des entretiens a pour objectif de montrer de quelle manière on peut déconstruire un récit pour en retrouver la trame ou ce que nous pouvons désigner par le concept de « *trajectoire sociale* ». Ce terme se nourrit de différentes acceptions qu'il est nécessaire de préciser.

Trajectoire et trajectoires :

Le mot « *trajectoire* » signifie à la fois ce qui semble tracé d'avance et la trace qui reste après l'accomplissement de celle-ci, dans le cas d'un projectile par exemple. Il y a cette idée de but ou de point à atteindre avant même sa réalisation. La trajectoire peut donc être définie comme le fil conducteur d'une existence c'est à dire autant ce qui a été vécu que ce qui devait l'être, ou aurait pu l'être. Ce sont en fait autant les projets, les rêves, les ambitions que les réalisations effectives, les premiers permettant d'évaluer les sentiments de l'enquêtée à l'égard des secondes. Il y a tout d'abord ce qui peut être désigné comme la « *trajectoire objective* » (plus souvent objectivée par le chercheur à partir d'indicateurs plus ou moins objectifs type CSP), c'est à dire celle que l'enquêtée incarne effectivement, celle qu'elle a vécue et sur laquelle elle peut se retourner, au moment de l'entretien, pour en commenter les différents moments. Néanmoins ces commentaires ne peuvent acquérir une signification, a fortiori pour un observateur extérieur, que si ce dernier se donne les moyens de les comparer à une échelle de valeur, ce qui doit être envisagé sous l'expression de « *trajectoire subjective* ». Il s'agit de celle que l'enquêtée, dans l'idéal, aurait voulu vivre et pense avoir vécu, la seconde étant largement (pré)déterminée par la première. Les commentaires de l'enquêtée à cet égard sont souvent le résultat d'un effort permanent pour réduire l'écart entre ce qui a été et ce qui aurait dû être, pour minimiser les échecs, trouver des raisons aux changements de voies, aux décisions avortées ou aux mouvements de recul.

Il est intéressant de souligner que plus les dénégations sont fortes et répétées, au fil des entretiens, plus elles semblent être le signe que ces aménagements se sont opérés dans la douleur. Cette distinction entre trajectoire objective et subjective se cale sur la distinction entre « *classe objective* » et « *classe subjective* » mise en évidence par G. Michelat et M. Simon : « (...) *par classe sociale objective, on désigne généralement un type de groupement constitué en fonction d'un ensemble*

de caractéristiques liées à la situation professionnelle de ceux qui en font partie (...) Par classe sociale subjective, nous entendons non la conscience de classe au sens pris par ce terme dans la littérature marxiste, mais le simple sentiment d'appartenir à telle ou telle classe (...) [qui] procède d'une expérience vécue en termes d'identité (et de différence de sort, de communauté (et d'opposition) d'intérêts, d'intégration à certains groupes (et d'exclusion de certains autres) (...)»¹⁸⁹. Les enquêtées appartiennent à des milieux sociaux c'est à dire véhiculent des attentes propres à ces derniers sans être souvent parvenues à en cumuler toutes les caractéristiques. Il faut néanmoins essayer d'aller plus loin en mettant en parallèle, la classe à laquelle les enquêtées appartiennent effectivement, celle à laquelle elles se sentent appartenir et/ou celle à laquelle elles auraient pu ou auraient dû –au moins dans leur esprit- appartenir. Prise entre ces trois types d'allégeances possibles, la construction de leur identité peut devenir, pour certaines, problématique.

La trajectoire doit être envisagée ensuite comme un phénomène de rétroaction permanente, la chronologie important moins que la connexion entre des éléments, aussi éloignés dans le temps peuvent-ils être. Sa logique est plus circulaire que linéaire et c'est elle qui donne toute leur pertinence aux variables relevées. C'est d'abord l'interaction entre les faits et l'importance que l'enquêtée donne à tel ou tel événement qui compte au-delà de la réelle chronologie qui, compte tenu des incertitudes de l'enquêtée, ne pourra être qu'approximative. A la chronologie qui donne trop d'importance à la datation précise, il convient de préférer une analyse diachronique privilégiant une étude dans le temps c'est à dire prenant en considération les différentes époques et les effets de génération dont nous avons déjà souligné l'intérêt fondamental.

Une telle analyse permet de tenir compte de la manière dont l'enquêtée peut envisager sa trajectoire à venir en comparaison de sa trajectoire passée. Elle donne la possibilité de saisir de quelle façon l'enquêtée peut être amenée à rabaisser ses ambitions, se résoudre à certaines évidences ou encore opter pour certains choix qu'elle n'aurait pas pu envisager auparavant. Tous ces efforts pour croire qu'elle a finalement choisi ce qui lui est arrivé, c'est à dire penser qu'elle a été maîtresse de sa destinée.

¹⁸⁹ MICHELAT (G), SIMON (M), « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », Op. cit, p. 483 et 486.

Selon Norbert Elias, ces choix doivent être replacés dans une théorie générale de l'action, en ce que « (...) *l'individu est tenu à l'action ; il y est tenu par le fait qu'il vit constamment dans un rapport de dépendance fonctionnelle avec d'autres individus (...)* »¹⁹⁰. L'action est ce fait son existence mais elle est souvent prise au milieu d'autres actions dont elle dépend, elle est souvent tributaire d'intentions qui peuvent être contrariées. Cette dépendance fonctionnelle constitue la société ; la comprendre c'est considérer le parcours de cette multitude d'individus en situation d'interdépendance. C'est cette interdépendance qui donne sens aux trajectoires individuelles.

Trajectoire individuelle et trajectoire collective sont donc à prendre en considération. La trajectoire collective compose avec une multitude de groupes sociaux auxquels l'enquêtée peut être rattachée. Ces groupes se composent des individus de sa région, de sa ville, de son quartier, de sa famille... autant de cadres de référence qui doivent être pris en compte si on veut se donner les moyens de comprendre comment l'enquêtée y trouve sa place et surtout quel est celui ou ceux qui font sens pour elle. Ces groupes constituent l'ensemble de la société.

Trajectoires individuelles ou « *trajectoires biographiques* » peuvent être envisagées comme « (...) *un ensemble de parcours simultanés et/ou successifs dans divers cadres institutionnels, dans divers champs de l'espace social qui sont eux-mêmes en perpétuel changement (...)* »¹⁹¹. Il est indispensable de ne pas considérer la trajectoire comme quelque chose de figé mais bien comme un ensemble de composants pris dans un mouvement incessant. Une trajectoire est faite avant toute chose de rencontres, de situations, d'événements qui viennent, chacun à leur tour, modifier l'équilibre et le poids des divers éléments du récit de vie.

La trajectoire est ce que le chercheur tente de reconstruire à partir des histoires de vie contées par les enquêtées, outil indispensable à l'analyse comparative de ces dernières. Chaque élément de la trajectoire est susceptible d'influencer sur l'élément qui va suivre, voire de faire qu'il soit ou ne soit pas. La trajectoire est un tout qui ne se réduit pas à la somme de ses parties mais au contraire les lie entre elles et leur donne leur signification. C'est en ce sens qu'il convient de distinguer « *trajectoire contée* » par l'enquêtée et « *trajectoire reconstruite* » par l'enquêteur

¹⁹⁰ ELIAS (N), La société des individus, Op. cit, p. 52.

notamment dans l'élaboration des portraits des enquêtées. L'enquêteur va alors utiliser les éléments fournis par les récits de vie pour leur donner un « *sens* » (fruit de la problématique engagée dans la recherche) permettant d'appréhender le rapprochement avec le FN. En effet, alors que les récits dévoilent des faits, la trajectoire décrit des relations entre ces faits, entre l'enquêtée et ces faits, entre l'enquêtée et autrui autour de ces faits. Définir la trajectoire sociale à l'intérieur du récit c'est faire la part entre l'anodin et l'essentiel, ce qui ne remet pas en question le fait que l'anodin aide à la compréhension de l'essentiel. Le but est de mettre en évidence les éléments clefs des trajectoires sociales c'est à dire ceux qui peuvent être considérés comme étant des « *événements* » en ce qu'ils ont une influence sur le cours de ces trajectoires. L'enquêtée se remet en question à chacun des événements de sa trajectoire. Ce sont ceux que nous sommes tous amenés à vivre un jour : « *rupture* », « *départ* », « *traumatisme* », « *joie* », « *accident de parcours* », « *réussite* », « *rencontre* »... Autrement dit tout ce qui peut modifier la condition morale, physique ou matérielle de l'enquêtée.

Ces événements, et c'est primordial pour la suite de l'analyse, ne sont pas seulement personnels, ils peuvent en effet être de différents ordres. Selon D. Bertaux : « (...) *la plupart des existences sont (...) ballottées au gré de forces collectives qui réorientent leurs parcours de façon imprévue et généralement incontrôlable. Une guerre, une révolution, un coup d'Etat, une crise économique grave, une épidémie détournent simultanément le cours de millions d'existences individuelles. La fermeture de mines, d'usines ou de bureaux (ou au contraire leur ouverture), le développement ou le déclin d'une ville ou d'une région, d'une activité économique suite à la concurrence ou au progrès technologique, et bien d'autres phénomènes régionaux ou locaux peuvent affecter des milliers de trajectoires individuelles. Enfin une multitude d'événements microsociaux contingents –une rencontre imprévue, une occasion inespérée, un accident, une maladie chronique, le décès subit d'un proche- viennent aussi modifier le cours de l'existence (...)* »¹⁹². Des événements plus ou moins similaires se retrouvent dans tous les récits de vie rencontrés. Similaires, ils le sont par leur influence sur la vie des enquêtées, sans être nécessairement les mêmes. Il faut les saisir dans leurs effets plus que dans leur nature et il ne serait pas possible d'évaluer leurs poids respectifs et surtout de les comparer pour mieux les rassembler, sans

¹⁹¹ MAUGET (G), POLIAK(C.F), PUDAL (B), *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 13 (en note 3).

référence à la totalité d'une trajectoire sociale qui seule peut contribuer à en découvrir les liens.

Au même titre que les événements définis par Daniel Bertaux, les « *événements déclencheurs* » d'un rapprochement avec le FN peuvent être indifféremment un traumatisme, une rencontre, une participation à une réunion, une manifestation, un meeting de Le Pen, un divorce, un refus d'aide sociale... autant de moments au cours desquels l'enquêtée est sortie de son mode de fonctionnement quotidien. Ces « *révélateurs* » peuvent jouer à plus ou moins long terme, intégrant parfois un processus plus global, par exemple un phénomène d'ascension ou de régression sociale. L'enquêtée a alors pu remettre en question- souvent de manière très inconsciente- son existence. Elle a donc pu se sentir fragilisée, abandonnée ou dévalorisée et « *ressentir* », par un rapprochement avec le FN (d'ailleurs souvent non identifié comme tel), un apaisement relatif. Certaines enquêtées parviennent à désigner un événement comme décisif soit dans leur engagement politique soit dans leur choix du FN. Il s'agit de femmes qui bénéficient d'un certain recul par rapport à leur parcours de vie compte tenu de leur âge ou de situations qui les ont amenées à opérer un rapport réflexif à ce dernier. Les justifications avancées par les enquêtées, même si elles restent pour certaines très vagues, peuvent être raccrochées, dans certains cas, à des « *événements* » historiques ou sociaux datés, vécus de manière douloureuse.

Au premier rang de ces événements –et cela n'est pas sans relation avec le contexte géographique de notre enquête- le rapatriement d'Algérie constitue l'archétype d'un traumatisme « *géographique* » (le qualificatif « *géographique* » étant ici très réducteur) pouvant être, consciemment ou inconsciemment, rattaché au choix politique du FN. Consciemment ou inconsciemment, dans la mesure où les enquêtées n'ont pas toutes la capacité à identifier l'événement qui, du point de vue d'un observateur extérieur, paraît être essentiel dans le rapprochement avec le FN. Nous avons fait le choix, pour illustrer le poids de cet événement, de retranscrire et d'analyser les « *portraits* » de Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) et Nadège (51 ans, en concubinage, Employée de banque). Alors que la première lie très nettement son rapprochement avec le FN et ce qu'elle définit elle-même comme le « *drame de l'Algérie* », la seconde l'occulte totalement dissimulant par là un faisceau de raisons sous-jacentes. Une

¹⁹² BERTAUX (D), *Les récits de vie*, Op. cit, p. 34.

fois encore l'explication par un seul événement se révèle dans bien des cas insuffisante et impose de s'interroger sur ce qu'il a pu avoir comme conséquence dans la vie de l'enquêtée.

Autre événement fondamental lié à l'évolution de la conjoncture économique contemporaine, l'abandon forcé du monde du commerce, illustré notamment par les parcours de Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) et Dominique (51 ans, remariée, Commerçante), offrira pour sa part la possibilité d'analyser un mécanisme de « *déclassement social* » susceptible de conduire également à un rapprochement avec la marque politique FN.

Intéressons nous dans un premier temps à ce décalage « *géographique* » majeur que constitue le rapatriement d'Algérie.

Section 1 : Le rapatriement d'Algérie, archétype du déracinement traumatisant :

« (...) *L'apatride se trouve en un nouveau sens libéré, et seul celui qui n'a plus d'attache à rien n'a plus rien à ménager (...)* »¹⁹³. Et pourrions nous ajouter, s'acharner à se créer des attaches n'empêche pas d'en être privé et de s'abandonner à des choix pouvant être considérés comme extrêmes.

Seize enquêtées connaissent un décalage géographique dont 11 peuvent être envisagés comme des décalages majeurs (cf. Le tableau n°11 « *Décalages, socialisation, vote du conjoint, engagement* » ci-après reproduit).

¹⁹³ SZWEIG (S), Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen, Paris, Belfond, 1993, p. 10.

Tableau n° 11 Décalages, socialisation, vote conjoint, engagement

	Décalages					Socialisation	Identité vote conjoint	Engagement
	Géo (A : mauvais accueil, E : origine étrangère)	Familiaux	Matrimoniaux	Financiers	Professionnel			
Jocelyne	** A	**	**	*		droite P	/	Carte (M)
Roxane		**	*		*	*M	/	Electrice
Vanessa	E	*	**			*M	/	Electrice
Christelle			*		*	*MP	*E	Electrice
Denise		**	*			socialiste P	*E	Carte (M)
Liliane	* E				*	communiste P	*	Electrice
Fabienne	E				*	*M	*	Electrice
Nicole		**	*		**	aucune	*C	Electrice
Carine		*	**		*	*MP	*	Electrice
Martine	A E	**	**		*	socialiste P	*C	Carte (pas renouvelée)
Mariane	* E			*	**	*P	*E	Carte
Rolande	** A	**				aucune	*E	Carte (M)
Marie-Thé.	* E		**		**	anti-communisme P	*C	Carte
Bénédicte	** A	*	**	*	*	*MP	/	Carte (M)
Sandy	* E		**		*	*PM	/	Carte
Jacqueline		**	**	*	**	*P	*E (séparés)	Carte (M)
Elisabeth	* A		**	*		*MP	*E (ami non reconnu)	Carte (M)
Dominique	*	**	**	*	**	droite P	*C	Carte
Bérangère		*				*P (beau-père) M	*C	Electrice (verts)
Patricia	*	**	*	*	**	socialiste P	*C	Electrice
Laurence					*	*PM	*E	Electrice (potentielle)
Leslie	*	**		*	*	droite	*	Carte (pas renouvelée)
Simone	** A					chrétien-laïcs	*	Carte (M)
Nadège	** A		**		**	*P	*E	Carte (M) (arrêt)
Christine	*		**		**	communiste	*C (séparés)	Electrice
Gisèle	**		**	*	**	droite	*	Carte (M)
Ludivine		**				*M	/	Electrice
Paulette	*	*	**		*	aucune	*C	Carte (M)

Légende :

- **Décalages :**
* mineurs
** majeurs

- **Identité vote conjoint :** *
E avec engagement plus fort de l'enquêtée
C avec engagement plus fort du conjoint
~~ opinion différente conjoint
/ Pas de conjoint

- **Socialisation :**

* FN ou autre à préciser :
P avec influence du père
M avec influence de la mère
MP avec influence du père et de la mère

- **Engagement :**

Electrice : Electrice seulement
Carte : A la carte du FN
Carte (M) : A la carte et milite activement

Sont désignés comme « *décalages majeurs* », les événements évoqués et parfois reconstitués par l'enquêtée au titre de fait décisif dans l'évolution de sa trajectoire sociale. Elle y accorde en général un intérêt particulier traduit par de multiples répétitions auxquelles l'enquêteur doit prêter attention pour pouvoir les interpréter au mieux. Toute la difficulté réside dans cette interprétation qui est laissée à l'appréciation de l'enquêteur et dépend largement des éléments extérieurs au contenu même de l'entretien. Cela nécessite la prise en considération des attitudes de l'enquêtée lorsqu'elle évoque tel ou tel élément comme par exemple son émotion, son refus d'en parler, sa gêne, son amertume... Il est significatif de constater, à ce stade de l'analyse, qu'**une majorité d'enquêtées paraît ne pas être à sa place géographiquement c'est à dire a dû subir un déplacement souvent involontaire et traumatisant**. Le terme « *géographiquement* » ne se réduit pas à la seule distance kilométrique, il sous-entend une multitude d'éléments tels que le déracinement, la rupture avec la famille d'origine, la douleur liée à certains souvenirs d'enfance abandonnés derrière soi... autant d'éléments susceptibles de laisser des traces dans le développement de l'enquêtée. Ces décalages touchent sous une forme ou sous une autre, avec plus ou moins d'intensité, seize enquêtées. Ils sont envisagés comme constituant des décalages majeurs, au regard de l'importance que semble leur accorder les enquêtées, dans six cas.

Nous avons choisi de traiter plus spécifiquement le décalage géographique lié au rapatriement d'Algérie en ce qu'il concerne directement ou indirectement trois enquêtées de notre échantillon. Ce décalage permet en outre de prendre en considération plus spécifiquement le contexte local de notre enquête dans la mesure où la proportion de rapatriés d'Algérie est particulièrement élevée dans le Sud-Est de la France. Spécificité dont nous verrons qu'elle n'empêche pas néanmoins de tirer des conclusions plus générales sur les conséquences du déplacement géographique dans la construction des identités. En ce qu'il est paroxystique, le rapatriement d'Algérie illustre l'archétype des « *traumatismes géographiques* » qui ont pu ponctuer les parcours sociaux de certaines enquêtées. Pour pouvoir appréhender le plus justement possible ces parcours, nous avons fait le choix d'exposer successivement les « *portraits* » des enquêtées ayant retenu notre attention sur tel ou tel point de la démonstration.

Un outil indispensable, le portrait :

Les portraits sont très largement inspirés des propos de l'enquêtée, non seulement de ce qu'elle a pu dire mais également de la manière dont elle l'a dit. L'entretien est un jeu à deux, l'erreur serait de croire, sous prétexte d'une illusoire objectivité, que l'enquêteur est arbitre alors qu'il est joueur ; sa neutralité ne pourrait qu'annuler sa participation et donc le but du jeu. Le chercheur prend l'initiative, dans ce genre de portrait, de révéler son point de vue sur l'objet et de « dévoiler » ce qui s'est passé entre lui et les enquêtées.

Certains passages peuvent être qualifiés de trop familiers dans l'écriture (notamment ceux reproduits en Annexe 1) mais il s'agit sans doute de l'intérêt premier de ces portraits qui doivent, dans la mesure du possible, « rendre l'enquêtée familière » au lecteur. Les « mots » utilisés dans les portraits (au-delà de citations explicites, d'expressions entre guillemets...) même s'ils sont parfois maladroits, ont été volontairement préférés parce qu'ils « parlent de l'enquêtée ». Notre objectif, dans ces portraits est de reconstruire l'univers de l'enquêtée tel qu'elle le voit. On est une fois encore sur le terrain du (re)sentiment et de l'expérience. Cela ne signifie absolument pas que nous cherchons à cautionner les propos de l'enquêtée. Les portraits révèlent ce que l'enquêtée dit de ce qu'elle est, de ce qu'elle ressent, de la manière dont elle perçoit les choses.

Les portraits sont un « concentré » de ce qui est dit en entretien, ils rendent exploitables ces derniers en servant de base à la démonstration. En retranscrivant de la sorte ce que l'entretien « dégage », l'enquêteur ne donne pas une légitimité scientifique aux propos de l'enquêtée, il en fait un instrument de travail en même temps qu'il s'imprègne de ces univers différents et qu'il les met à la portée du lecteur. Le portrait est un cadre général permettant de saisir le contexte dans lequel sont énoncés les propos repris ensuite dans les citations, il leur donne non pas un sens mais le sens le plus proche de celui qu'ils paraissent avoir pour l'enquêtée.

Le portrait doit alors être envisagé pour ce qu'il est c'est à dire une construction pouvant paraître tout à fait artificielle eu égard à la réalité des choses –elle-même parfois éloignée de ce que vivent les enquêtées- mais c'est en cela qu'il permet d'appréhender le ou les modes de perception propres à chaque enquêtée. Les citations précises ont pour leur part ensuite vocation à être « sociologiquement mises en question », c'est à ce moment là seulement –et parce que tout ce travail d'imprégnation a préalablement été privilégié– que l'interprétation scientifique doit prendre le pas pour contester les propos des enquêtées, les replacer dans un cadre sociologique pertinent mais également contester la chronologie de certains faits eu égard aux incohérences de l'enquêtée.

C'est dans cet esprit que le modèle du « portrait » s'est inspiré de celui du « préambule » utilisé dans la retranscription des entretiens exploités dans l'ouvrage La Misère du Monde déjà cité. Comme ce dernier, le portrait est « (...) chargé de fournir au lecteur les instruments d'une lecture compréhensive, capable de reproduire la posture dont le texte est le produit (...)»¹⁹⁴. Ces portraits, au même titre que les préambules, « (...) ont pour fonction de rappeler les conditions sociales et les conditionnements dont l'auteur du discours est le produit, sa trajectoire, sa formation, ses expériences professionnelles, tout ce qui se dissimule et se livre à la fois dans le discours transcrit, mais aussi dans la prononciation et l'intonation, effacées par la transcription, comme tout le langage du corps, gestes, maintien, mimiques, regards, et aussi dans les silences, les sous-entendus et les lapsus (...)»¹⁹⁵. C'est au nom de la fidélité à ce qui est dit mais également par rapport à l'impératif de lisibilité pour le lecteur que de telles options ont été retenues. L'essentiel étant au bout du compte de ne pas trahir la parole de l'enquêtée. Rédigé après la phase d'enquête, le portrait présente en outre l'opportunité de connecter contenu des entretiens et observations

¹⁹⁴ BOURDIEU (P) (dir.), La Misère du monde, Op. cit., p. 1421.

¹⁹⁵ Idem, p. 11.

ethnographiques. Il fait état non seulement des caractéristiques propres des enquêtées mais également des conditions de réalisation de l'entretien, des sentiments de l'enquêteur à l'égard de ce qui a pu être dit, constaté et finalement vécu durant la rencontre, une fois l'entretien éclairé par la participation aux diverses manifestations. Sur ces bases là, le modèle du « *portrait* » facilite une perception globale des différents parcours rencontrés qui semble être la plus proche des propos et des attitudes rendus par les enquêtées. Malgré cela, le portrait, si soigné soit-il, n'est qu'un dérivé de l'entretien qui, si approfondi soit-il n'en demeure pas moins que quelques heures de conversation.

Le premier portrait ainsi présenté est celui de Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite).

1) Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) : Le « *traumatisme* » algérien au principe de l'engagement politique :

Le Front national tire profit de certaines frustrations collectives pour attirer à lui les déçus de tous horizons. Il se fait le défenseur des incompris, des laissés pour compte de l'histoire, de ceux qui se sont trouvés dans le mauvais camp. Il recrute donc une part de son électorat parmi les « *perdants* » des différents conflits notamment les rapatriés d'Algérie et les anciens pétainistes. Il est l'expression politique de traumatismes historiques divers qu'il rend supportables par la reconnaissance qu'il leur apporte.

Simone fut une des toutes premières enquêtées rencontrées, déjà lors de la première vague d'entretiens en 1997. Le portrait ci-dessous reproduit mérite d'être envisagé dans le contexte particulier des échéances électorales législatives de 1998 et européennes de 1999 mais également celui plus global d'un engagement politique de longue date.

Le premier entretien se déroule le 29 décembre 1997 et sera relativement bref puisqu'il dure à peine une heure. L'enquêtée est propriétaire d'une vieille bâtisse à l'Isle sur la Sorgue (Vaucluse), dans laquelle nous sommes accueillis, ainsi que d'un appartement à Marseille où se trouvait son cabinet médical. Nous sommes reçus dans une grande salle à manger, rustique, au milieu de laquelle trône une table qui couvre près des trois quarts de la pièce. Au fond de celle-ci un immense arbre de Noël se dresse.

Simone n'est pas là lorsque nous arrivons, accompagnée de Maurice, intermédiaire privilégié, qui nous a mis en contact avec elle. Simone et Maurice se connaissent de longue date de par leur parcours commun au Front national. Nous sommes d'abord accueillis par un homme, qui est vraisemblablement un membre de sa famille (d'après Maurice, il s'agit du beau-frère de Simone), avec lequel nous bavardons environ une demi-heure. Simone arrive ensuite, et nous fait comprendre qu'elle veut s'entretenir seule un instant avec Maurice. Nous sortons donc de la pièce, ils discutent environ cinq minutes puis nous sommes invités à revenir. Alors que Maurice s'engage à prendre congé, elle lui offre de prendre l'apéritif. Celui-ci accepte, il dit ensuite qu'il va s'en aller. Elle lui dit qu'il peut rester s'il le souhaite, il lui fait comprendre que nous préférons qu'il nous laisse.

Ces précisions sont importantes dans la mesure où l'obtention de ce rendez-vous a été relativement difficile. Une première fois, l'enquêtée a demandé à notre intermédiaire de lui remettre un exemplaire du questionnaire à l'avance. Une deuxième fois le rendez-vous fut organisé de telle sorte que nous la rencontrions simultanément avec deux autres enquêtées. Face à notre refus, l'entretien pu avoir lieu dans les conditions souhaitées. L'enquêtée désirait vraisemblablement donner une dimension « officielle » à cette rencontre comme pour n'avoir rien d'autre à dévoiler que ce qu'elle peut être amenée à dire dans ses déclarations publiques.

L'entretien débute dans un climat de méfiance qui devient, peu à peu, plus détendu. Nous avons pu constater une grande rigueur dans les propos, de rares hésitations et surtout une cohérence dans l'argumentation développée. Parfois théâtrale dans sa façon de s'exprimer, l'accent « pied-noir » de Simone ressort particulièrement lorsqu'elle évoque les sujets qui lui tiennent à cœur (notamment le souvenir de ses parents et de son arrivée en métropole. A chaque fois que Simone évoque son arrivée en France, elle s'apprête à parler de l' « Algérie » au lieu de la « France »). Simone apparaît comme très combative, directe et parfois à la limite de l'agressivité. Elle utilise quelquefois un ton pédagogique à notre égard. Il est difficile de la faire sortir de son rôle de « candidate FN », elle donne le sentiment de contrôler chacune de ses paroles. Elle multiplie les exemples pris dans l'actualité pour argumenter ses positions politiques, il s'agit d'un discours parfaitement rôdé. Nous ne nous sommes pas sentis en position de force durant ce premier entretien et souvent très mal à l'aise. Il s'agit d'un des tout premiers entretiens réalisés, l'enquêteur y faisant ses premières armes.

Le second entretien a lieu le 25 mai 1999 et ne dure pas plus d'une heure non plus. Même s'il se déroule dans une ambiance plus décontractée presque estivale (il a lieu dehors, devant la maison de Simone, sous un grand arbre, à l'occasion d'une belle après-midi ensoleillée). Il a encore été assez difficile de faire sortir Simone d'un discours électoral. En effet, l'enquêtée ramène systématiquement toutes les questions à un exemple pris dans l'actualité ou parmi ceux de l'argumentaire du parti dans la campagne électorale des Européennes en cours. Elle est beaucoup moins virulente dans sa façon de parler, plus calme et moins combative. Nous ressentons même une certaine lassitude. Nous avons eu le sentiment d'être mieux acceptée que la première fois bien que l'entretien soit resté très formel. Simone a accordé plus de place à son récit du rapatriement d'Algérie, sur notre demande, se laissant aller à certaines répétitions et à l'expression d'une plus grande émotion. Elle paraît marquer un détachement à l'égard de la politique doublé d'un retour aux sources qu'elle semblait volontairement mettre de côté deux ans auparavant. Simone reste néanmoins très discrète concernant les éléments intimes de sa vie. L'entretien est avant tout politique à ses yeux et nous sentons une certaine réticence à aller plus loin.

Née en 1929, mariée à un médecin en retraite comme elle, Simone a passé les trente premières années de sa vie en Algérie. Fille d'enseignants (cela constitue un cadre de référence essentiel pour elle), sa vie en Algérie semble avoir développé chez elle et son époux un sentiment patriotique très fort. Rapatriée en 1962, elle a vécu très douloureusement cette épreuve qu'elle qualifie de véritable « drame » pour elle et sa famille.

D'abord médecin en Algérie (elle raconte à ce propos que l'on a voulu la séparer de ses enfants pour la conserver comme médecin là-bas, anecdote qu'elle répétera à chacun des entretiens), elle a ensuite suivi trois ans de spécialisation en dermatologie après son arrivée en métropole. Trois années très difficiles durant lesquelles sa famille a dû vivre avec de très faibles revenus et sans aide de quiconque. Elle se souvient avoir connu, à ce moment là, « le rejet, l'indifférence et l'ingratitude ». Elle a surtout compris que « rien n'est jamais acquis » et semble avoir conservé, tout au long de sa vie, cette certitude. Simone semble porter sur son visage, particulièrement ridé et surtout très sévère, les marques de son rapport douloureux à l'expérience algérienne. Femme de petite taille, elle impose le respect par l'assurance de ses propos. Le « drame de l'Algérie » lui a permis « une prise de conscience » et elle n'aurait sans doute jamais fait de politique

sans cela. Pourtant, elle dit, lors du premier entretien qu'elle a complètement oublié le problème de l'Algérie et qu'elle est tournée vers l'avenir.

Se définissant comme « vraie et authentique », Simone affirme qu'elle se démarque de la classe politique traditionnelle. Elle revient sans arrêt sur cette idée comme pour consolider son image de « femme politique » (elle pense sans doute que c'est cette image là que nous sommes venus chercher). Simone prétend ne pas compter parmi les premiers à avoir pris leur carte au Front national, en revanche elle vote pour ce parti dès sa création en 1972 (elle a alors 43 ans) car « ces gens-là l'ont comprise ». Avant l'arrivée du Front national en politique, elle n'avait pas trouvé de parti qui lui convenait, elle refuse de parler de ses préférences politiques antérieures et se contente de dire qu'elle « votait alors pour des hommes qui pouvaient être de partis très différents ». Simone prétend qu'elle ne ferait pas de la politique si tout allait bien mais elle pense que la France est dans une situation « dramatique », qualificatif qu'elle utilise à maintes reprises pour qualifier son expérience algérienne. Faire de la politique pour elle, « c'est refuser de se faire berner » parce qu'elle pense que les hommes politiques nous « trompent » sans arrêt.

Même si l'essentiel du second entretien porte sur la division du Front national, il parvient à faciliter les confessions de Simone qui revient sur les périodes douloureuses de sa vie très liées à son engagement politique. Elle évoque la déception personnelle qu'elle a eue lorsqu'elle a été évincée par Jean-Marie Le Pen de la liste des régionales en 1998 (elle a 69 ans), après des années de militantisme. A nouveau le sentiment d'avoir été trompée ou trahie est omniprésent. Elle a suivi Bruno Mégret lors de la scission qu'elle envisage comme une « refondation », un nouveau départ (un de plus dans sa trajectoire). Dans les gens qui ont suivi Le Pen, elle cite notamment ceux qui ne veulent pas encore enterrer « cette guerre d'Algérie » qui, selon ses propos, appartient au passé. Une fois encore son discours oppose le passé et l'avenir et elle s'engage, avec moins de ferveur il est vrai, dans une nouvelle reconstruction comme nouvelle répétition d'un combat déjà mené. On sent un certain ralentissement dans son engagement politique, elle affirme qu'elle fera volontiers la campagne des Européennes mais reconnaît que cette scission l'a, sinon ébranlée, du moins « usée ». Sa famille partage, dans sa grande majorité, ses opinions politiques. La politique a toujours fait partie des sujets de discussions familiales. Elle n'a pas de frère ni de sœur mais une grande famille un peu dispersée même si majoritairement regroupée dans le Sud, avec laquelle elle entretient de très bonnes relations. Elle parle, à ce sujet, de « diaspora ». Son mari partage complètement ses opinions et elle pense que l'accord politique dans un couple est essentiel pour que l'autre accepte qu'on se dévoue à une cause, elle parle ici de son expérience de militante.

Mère de trois garçons, nés également en Algérie, Simone porte au moment de l'entretien une appréciation positive sur leurs parcours : l'aîné est cardiologue, un autre administrateur de copropriétés et le troisième fait du marketing-finances aux Etats-Unis. Simone précise pourtant que nul n'est à l'abri de la précarité désormais même si elle a essayé de mener ses enfants « là où ils seraient les moins vulnérables ». Elle a toujours mené de front la médecine et la vie familiale parfois difficilement mais dit avoir consacré à ses enfants des « moments privilégiés ». Elle a toujours souhaité travailler, elle a eu l'exemple de sa mère qui a travaillé dur toute sa vie et s'est épanouie dans son métier. Elle croit pour sa

part à la valeur de l'exemple, elle a essayé d'être un exemple pour ses enfants comme ses parents avaient pu l'être pour elle.

Les parents de Simone étaient directeurs d'école en Algérie, ils incarnaient à ses yeux « la générosité à l'état pur ». Elle se souvient, avec une grande tendresse, de l'attention qu'ils portaient aux enfants et de l'énergie qu'ils déployaient pour leur offrir un enseignement de qualité et les aider à sortir de conditions sociales défavorisées. Lorsque nous lui demandons de nous préciser les opinions politiques de ses parents, elle ne répond pas autrement que par le fait qu'ils avaient fait l'Ecole normale (« ce n'est pas rien ») et qu'ils étaient « laïcs mais chrétiens ». Son père est décédé avant sa venue en France et sa mère un an après.

Très attachée à ce qu'elle appelle les valeurs, Simone a la nostalgie d'une époque passée où les rapports entre les individus étaient plus humains. Ce qui compte avant tout pour elle, c'est que ses petits-enfants gardent leur identité. Pour sa part, elle fait du provençal parce qu'elle dit avoir pris ses racines en Provence et les Provençaux ne pourront exister, selon elle, qu'au sein de la « Nation Française ». La France pour elle « c'est une protection, c'est un patriotisme, c'est la Marseillaise qui lui faisait quelque chose à l'estomac » lorsqu'elle était petite. Son discours est empreint d'émotion lorsqu'elle aborde la question de l'identité.

Ce portrait contribue à confirmer la place de Simone au rang des enquêtées les plus compétentes du point de vue politique (cf. son classement dans la catégorie 1). Elle maîtrise en effet parfaitement son discours et est, en cela, peu représentative de l'ensemble de l'échantillon. Néanmoins l'analyse qu'elle porte sur son engagement en politique, et plus particulièrement au Front national, et le lien qu'elle fait avec l'Algérie méritent d'être détaillés pour aider à comprendre son cheminement et celui, sans doute plus inconscient, de certaines autres enquêtées. Ce cheminement est d'autant plus significatif qu'il s'est fait conjointement avec son époux, replaçant son choix politique dans un environnement matrimonial et familial favorable. Il semble se jouer dans son vote en faveur du FN, la quête de reconnaissance d'un malheur ayant soudé la mémoire familiale. L'engagement politique prend alors une dimension quasi-mystique. La politique l'a rattrapée, elle se devait de s'y intéresser. L'empathie est ici, plus que jamais, nécessaire (tant l'expérience vécue est éloignée de celle de l'enquêteur) pour tenter d'appréhender le plus justement possible la sincérité du discours.

L'expérience de l'Algérie a développé un sentiment d'injustice, de mépris et surtout d'incompréhension sur lequel le discours FN a parfaitement réussi à se caler :

E : (...) est-ce qu'y a une période de votre vie que vous voudriez pas revivre ?

*e1 : Ah ! **l'arrivée en Al... l'arrivée en France** pendant des années... (...) comment dirais-je (...) **l'incompréhension totale des gens et mon incompréhension devant (...) leur incompréhension** (...) la hargne (...) d'avoir été mis dehors... non pas par eux ! Parce que les musulmans étaient dans leur rôle mais par la France... (...) le fait qu'économiquement, nous sommes restés trois ans sans travailler à faire une spécialité, le fait qu'on avait trois enfants quand même... (...) enfin... (...) odieux quoi donc euh cette période-là (...)*

Le discours FN entretient les blessures et fait découler de cette douleur première toutes les autres injustices qu'il dénonce dans divers domaines. Il ne fait absolument pas appel au rationnel mais bien à l'affectif que même les enquêtées les plus dotées en capital culturel et social, telle que Simone, ont du mal à distinguer. Cette dernière pense rationaliser ce qui relève de l'affectif. Cette préférence politique semble surtout lui avoir offert la possibilité de retrouver un groupe d'appartenance sans renier son passé. Les combats que mène le FN aujourd'hui encore sont l'occasion de revivre le combat passé de l'Algérie et de se convaincre à chaque fois du bien fondé de ce dernier. Le rapatriement donne en effet une lisibilité publique aux souffrances que peut occasionner, dans des cas moins exemplaires, le déplacement géographique d'un lieu aimé dans lequel on garde le souvenir de ceux que l'on a chéris, dans lequel on doit laisser une partie de soi pour une destination que l'on n'a pas choisi et à laquelle il va falloir s'adapter.

L'expérience algérienne occupe encore, au moment de l'entretien, une très grande place contre les dénégations même de Simone qui affirme être tournée vers l'avenir. Cette affirmation résonne en effet comme une intention plus qu'une réalité car si elle parle sans cesse d'avenir, ses référents sont au passé. Elle semble mélanger la situation actuelle de la France et celle qu'elle a dû vivre en Algérie, cela explique l'usage d'un vocabulaire très conflictuel. Le sentiment d'être trompée et la défense de son identité sont les deux éléments les plus récurrents de son discours comme révélateurs du sentiment amer laissé par sa venue en France. Simone semble avoir adopté un schéma, à ce moment là de sa trajectoire, qu'elle calque sur toutes les situations vécues postérieurement. Son déplacement géographique l'a obligée à une reconstruction, qu'elle a su d'ailleurs plutôt bien mener compte tenu de son statut social, menacé sans cesse d'une nouvelle destruction. Elle fait le lien entre le drame de l'Algérie (1962) et son engagement au FN (créé en 1972) alors que dix années séparent ces deux événements. Dix ans

durant lesquels il a sans doute fallu composer avec de nouveaux repères et surtout repartir de zéro. Elle continue à vivre aujourd'hui encore dans l'incertitude, notamment au travers de ses enfants même si elle porte une appréciation positive sur sa carrière professionnelle et sa vie familiale à l'heure du bilan que lui impose son nouveau statut social de retraitée.

On observe, dans le cas de Simone et au travers de l'expérience archétypale du rapatriement d'Algérie, le décalage considérable entre ce qui pouvait être légitimement attendu et la réalité d'une trajectoire sociale, certes positive au final, mais non envisagée. Le rapatriement est avancé comme la cause du choix FN mais c'est en fait le déplacement géographique traumatisant qui entraîne un bouleversement identitaire que la préférence FN rend supportable sans jamais complètement le guérir. Au contraire, l'entreprise politique FN sait le réactiver ponctuellement, continuant à faire exister ce qui a façonné l'enquêtée, ce qu'elle voudrait pouvoir oublier mais qui fait ce qu'elle est.

Le déplacement géographique semble, dans son cas, avoir favorisé le rapprochement avec le FN du fait de la confusion identitaire qu'il a pu occasionner. Le déplacement géographique ne peut être interprété comme un traumatisme qu'en ce qu'il matérialise ce dérangement. L'enquêtée s'est alors investie dans l'entreprise politique FN comme dans la construction de sa nouvelle vie. Simone donne des raisons construites a posteriori de son engagement (« *une prise de conscience* », « *la reconnaissance de ce drame* » et par nécessité d'adaptation « *la protection de la France* », « *l'avenir des jeunes générations* »...) qui contribuent progressivement à diminuer les effets du malaise identitaire en déplaçant les priorités affectives de l'enquêtée (sa propre défense, puis celle de « *ses enfants* », « *des militants et des électeurs FN* », « *des Français* »...). Ce cheminement offre la possibilité à Simone de se fondre dans un tout.

A l'intérieur même de son engagement politique, et notamment concernant la scission FN, l'enquêtée essaie encore une fois d'appliquer son schéma de raisonnement manichéen pour continuer, tant bien que mal, à préserver une place qu'elle a su peu à peu s'approprier. Ses prises de positions dans le camp étroit de l'extrême droite semble illustrer un éternel recommencement dans la quête d'un statut chèrement conquis et qu'elle doit sans cesse défendre, ici contre Jean-Marie Le Pen, autrefois contre les gouvernements passés :

E : (...) quelle a été votre réaction, vous, face (...) à cette division qui a eu lieu, comment vous l'avez ressentie personnel (...)

e1 : Ca n'était pas une division, c'est que Jean-Marie Le Pen a pratiquement... exclu petit à petit... Bruno Mégret (...) Enfin, y'a un faisceau de faits... qui montre que... finalement... (...) il a pratiquement exclu toute (...) son équipe (...) il a bien fallu qu'il fasse autre chose... et cette autre chose c'est un Front rénové, je dirais pas « scission » (...) je dirais c'est un Front... (...) en supprimant... tout c'qui nous a empêché de monter... et tout c'qui quelquefois nous choquait nous-mêmes. (...) Voilà **donc c'est l'avenir si vous voulez... on a laissé derrière... euh Jean-Marie Le Pen et ses problèmes... et nous partons avec Bruno Mégret... vers un avenir.** (...)

E : (...) mais justement cette division qui a eu lieu, enfin vous appelez pas ça une « division » mais une « refondation » un p'tit peu... vous avez pas eu l'impression qui donnait le sentiment d'être un peu un parti comme les autres finalement parce qu'on a eu l'impression que les personnes se déchiraient... de la même façon que dans les autres partis ?

e1 (un temps de réflexion) (...) ça n'était pas un parti comme les autres, justement **c'que je reproche quand même à Jean-Marie Le Pen c'est qu'il avait autour de lui... des gens et... des femmes très dévoués... qui avaient un idéal... et très généreux.** (...) **Et en quelque sorte (...) nous avons été floués (...)**

E : Vous, vous avez ressenti un sentiment de déception quand même, par rapport à (...) tous les combats que vous aviez menés avant, par rapport à tout c'qui avait été fait pour (...) que le Front national monte finalement (...)

e1 : J'ai d'abord eu **une déception personnelle** (...) j'ai (...) été militante au Front... active puisque j'ai fait toutes les élections, législatives y compris... avec des scores très intéressants, aux dernières cantonales j'étais en tête (...) au premier tour... tout allait très bien et donc Jacques Bompard m'a proposé... ce qu'y'est normal, j'étais secrétaire de (...) circonscription et de quatre circonscriptions, il m'a proposé (...) en place éligible sur la liste des régionales (...) et puis... quand la liste arrive à Paris, Jean-Marie Le Pen m'a barrée (elle appuie)... pour mettre quelqu'un... dont je ne veux rien dire (...) mais qui n'est pas une politique, j'ne sais pas quel est son degré de culture ni son degré de moralité, je n'en dirais pas d'avantage mais... j'aurais été remplacée par quelqu'un... de supérieur, j'aurais peut-être accepté là c'était inacceptable. (...) Alors les griefs que j'ai contre Jean-Marie Le Pen, c'est... c'ne sont pas des griefs personnels, ça n'est pas... parce qu'il m'a fait... (...) **une injustice... ça été... il a tout cassé... dans la deuxième circonscription et peut-être dans le Vaucluse... (...) j'en fais pas une affaire personnelle, ça n'est pas pour ce qu'il m'a fait... je lui en veux pour ce qu'il est (...)** Pour (...) la personnalité qu'il a montrée. (...)

L'enquêteur ressent une profonde sincérité dans les propos de Simone, sincérité (ou fidélité) par rapport aux principes qui régissent son système de valeurs. Une fois encore Simone prend fait et cause pour un idéal contre ce qu'elle estime être une trahison. Elle s'inscrit dans un ensemble plus vaste dans lequel elle trouve une place qui correspond à l'image qu'elle a d'elle-même, qui la conforte dans la personnalité qu'elle a su reconstruire.

Pour revenir aux sources de ce raisonnement parfaitement réutilisable et réutilisé par Simone, il faut reprendre les éléments recueillis lors du premier entretien,

l'enquêtée exposant parfaitement la dimension affective de son engagement politique :

« E : (...) votre intérêt pour la politique, puisque vous êtes... largement engagée, date à peu près de quelle époque ?

e1 : (respiration) Je crois de toujours (respiration à nouveau), enfin de toujours c'est beaucoup dire, étant étudiante je ne m'intéressais pas du tout à la politique, et je trouvais même curieux que des gens s'y intéressent. (Silence et respiration) Par contre **nous avons eu le drame de l'Algérie** (silence) qui m'a beaucoup marqué, et à partir de là je me suis dit qu'on avait pas le droit de se désintéresser de la politique. (...) Quand vous rentrez chez vous, à neuf heures du soir et qu'on vous dit : « On va vous enlever un enfant, partez vite » et que le lendemain, vous êtes partis avec deux valises, parce qu'on allait vous enlever un enfant pour vous conserver comme médecin, **la politique ça, c'est quelque chose qui vous saute aux yeux et au cœur tout de suite.** (...) »

Il s'agit bien dans ce cas de la rencontre entre une trajectoire sociale spécifique et un événement historique aux conséquences géographiques. Elle parle dans ce passage de « drame », d' « enlèvement d'enfant », de « cœur »... c'est à dire autant d'éléments qui n'ont rien de directement politique. Ils touchent à l'identité de l'enquêtée, son identité d'enfant, de femme, de mère... Simone a passé plus de trente ans de sa vie en Algérie, elle y a laissé son enfance, la tombe de son père, y avait déjà construit sa vie d'épouse, de mère de famille (elle a dû fuir pour ne pas être séparée de ses enfants) et de médecin autant d'éléments fondamentaux de sa trajectoire sociale. C'est cet ensemble là qui a été dévié à l'occasion du déplacement géographique traumatisant que constitue le rapatriement d'Algérie. Il devient dès lors impossible de contre-argumenter dans la mesure où aucune parole ne peut venir s'opposer à cette terrible expérience. Sans que l'enquêteur revienne explicitement sur ce sujet au cours du second entretien, l'enquêtée y fait référence, de manière encore plus intense :

« E : (...) vous avez donné à vos enfants une éducation politique ?

e1 : (silence) Qu'est-ce que c'est qu'une éducation politique ? (...) Mes enfants ont vécu notre départ d'Algérie je dirais après... une **purification ethnique** parce que c'était ça finalement, **on se faisait tuer parce qu'on était chrétien... c'était la valise ou le cercueil** (...) donc y z'ont vécu notre arrivée ici, la manière dont nous avons vécu... c'est à dire de façon très (elle appuie) précaire... vécu sans que personne ne nous aide... **sans R.M.I, sans... rien !** (...) Sans rien ! Avec **Defferre qui voulait nous rejeter à la mer...** bon tout ça, ils l'ont vécu... Ca, c'est une éducation politique. (...) »

Le fait qu'elle évoque le « *RMI* » démontre sa capacité à connecter sa propre expérience avec les réalités contemporaines pour continuer à nourrir son amertume. Cette référence suggère que l'enquêtée estime ne pas avoir été aidée financièrement à ce moment là alors que l'on distribue aujourd'hui des allocations à des individus qui, selon la logique du discours FN, ne le méritent pas. Encore une fois Simone veut témoigner de l'injustice dont elle a été victime. Cette expérience la pénètre complètement et dicte l'ensemble de ses choix au premier rang desquels son choix politique comme les propos suivant peuvent l'attester :

(...) E : Est-ce que... l'Algérie, c'est quelque chose dont vous parlez souvent et est-ce que vous en avez parlé à vos enfants ? (elle ne s'apprête pas à répondre) Est-ce que vous en parlez (...) de temps en temps ou (...)
e1 : Je n'aime pas non plus parler toujours (...) d'un pays... moi, **l'expérience d'Algérie... je l'ai dans le cœur** et je sais que... la France n'a pas fait du tout ce qu'elle aurait dû faire ni avec nous, ni avec les Musulmans qui l'avaient servie (...) **et ça, ça détermine peut-être tout le reste, ça veut dire que quand vous êtes ennemi de la France, vous avez tout... quand vous êtes ami de la France, vous n'avez rien !** Ca... j'ai appris ça... Par contre parler de l'Algérie pour dire : « Comme le ciel était beau ! On a vu ceci... », bien sûr on a des souvenirs, tout le monde... (...) je trouve qu'on embellit trop (...) personnellement, **j'ai mes racines en France... j'adore la France**, j'adore le patrimoine français... et j'adore les châteaux, j'adore les villes médiévales, j'adore les cathédrales, (...) quand je pense que tant de gens ont œuvré pour faire tout ça ! (...) Je voudrais pas qu'on casse cette France si belle, **moi je suis profondément enracinée** (elle appuie) en France. (...) finalement... L'affaire d'Algérie a été très importante parce que **ça été une prise de conscience, la première des choses c'est que rien n'est acquis** (...) c'est encore **une grande précarité...** on vous dit maintenant : « **Mais comment vider un pays etc...** », **un million de pieds-noirs sont partis en un mois !** (...) **Quand on vous dit : « Mais les immigrés pourraient partir, mais avec quel charter, avec quel... » hé un million de pieds-noirs sont partis dans l'été...** (silence) au mois d'Août... Une très grande précarité, le fait que **nous étions très patriotes là-bas, plus vous êtes éloignés de la mère patrie comme on disait et plus vous avez notion de la représenter** (...) faisant toutes les guerres... mon mari qui s'est engagé volontaire, (...) qu'est venu pour la libération de la Provence, qu'y est allé dans les premiers camions qui sont allés chercher les gens à Dachaux euh... **le patriotisme intégral** (...) par conséquent (...) j'ai appris que finalement tout ça était bafoué complètement... **nous sommes arrivés ici, on voulait nous rejeter à la mer donc je veux dire plus rien... j'ai appris l'ingratitude** (elle appuie comme avec un certain dégoût), j'ai appris qu'un pays n'est pas toujours ce qu'on attendait de lui et qu'actuellement la France, surtout, est sur la mauvaise voie dans ce sens-là... **Donc mes enfants l'ont vu, y z'ont appris donc je crois que c'est plus fort** (elle appuie) quand on en parle moins. **Par contre, je vous dis j'adore la France et mes racines sont ici.** (...) »

Ces propos sont d'une intensité tout à fait particulière en ce que l'enquêtée est capable, après toutes ces années, de raconter son expérience pour tenter d'exprimer son sentiment. Cette capacité passe par un choix du FN assumé et

revendiqué que l'enquêtée vient « *naturellement* » inscrire dans sa perception des choses. Cet extrait mêle références passées, appréciation portée sur le présent et sur l'avenir et témoigne du souhait de vouloir faire subir aux immigrés ce qui l'a tant fait souffrir comme si une telle expulsion pouvait soulager cette mémoire douloureuse. Elle interprète à l'aune du rapport « *ennemis/amis de la France* », les inégalités de traitement supposées entre « *immigrés et Français* » aujourd'hui, notamment concernant les aides sociales. Cette expérience de rapatriement a mis en outre l'enquêtée dans un état d'esprit qui est celui de la crainte d'être chassée, « (...) *la première des choses c'est que... rien n'est acquis (...)* ». Simone illustre à l'extrême le sentiment ressenti par de nombreuses enquêtées, pour des raisons tout à fait diverses, qui laisse le goût amer de ne pas être vraiment à sa place ou de craindre d'en être chassée du jour au lendemain. Cette précarité est le lot commun des enquêtées qui se sentent irrésistiblement menacées sans que des éléments objectifs d'une telle menace puissent toujours être identifiés. Ce sentiment de précarité trouve sa source dans les décalages, aussi divers soient-ils, vécus par les enquêtées entre l'attendu et le vécu. Ces dernières semblent avoir « *pris l'habitude* » de voir menacé ce qu'elles ont l'impression d'avoir chèrement acquis et qui souvent n'est déjà pas à la hauteur de ce qu'elles avaient envisagé. A force de devoir composer avec des situations frustrantes, les enquêtées ont acquis des réflexes préventifs dont la préférence FN participe. C'est ainsi que s'entretient une dimension fantasmatique¹⁹⁶ du vote FN qui vient prévenir ce qui n'est pas encore, effet de halo déjà évoqué.

Un tel état d'esprit permet de comprendre de quelle manière le FN instrumentalise des peurs qu'il prolonge et auxquelles il vient agréger toute une série de peurs anticipées, jouant sur le mécanisme : « *vous voyez ce qui vous est arrivé, je vous mets en garde contre ce qui va vous arriver* ». Mécanisme qui fonctionne d'autant mieux dans le cas des décalages géographiques, et notamment du rapatriement d'Algérie, que l'histoire donne le sentiment, à la surface des choses, qu'elle cherche à se répéter. Chassés d'Algérie par « *les Arabes* », ces « *Français* » ont dû se reconstruire en métropole et voient d'un mauvais oeil la présence d'immigrés en France. En affirmant son appartenance au groupe de ceux qui se définissent comme des « *vrais Français* », Simone fait s'éloigner le sentiment d'être une immigrée dans son propre pays. Les liens Front national sont le moyen

¹⁹⁶ Le « *fantasme* » étant entendu comme « *toute production de l'imagination par laquelle le moi cherche à échapper à l'emprise de la réalité* » (Petit Robert 1, 1990, p. 758)

d'affirmer son appartenance à une communauté, présente sur le sol français et qui a tous les droits de s'y sentir chez elle. Le FN permettrait donc ici de surmonter – tant bien que mal- un décalage géographique majeur, cause de nombreux autres désajustements.

Jean Viard suggère à propos du vote pied-noir en faveur du FN : « (...) *sans doute ce vote se mêle-t-il à l'ensemble des votes d'arrivants récents qui veulent ainsi marquer leur appartenance à la nation et tirer symboliquement la porte derrière eux, suivant la vieille maxime « le dernier qui entre ferme la porte » (...)*»¹⁹⁷. Les propos de Simone sont parfaitement explicites de ce point de vue :

E : Vous vous êtes sentie rejetée... complètement... arrivée ici ?

*e1 : (...) par certains rejetée, par d'autre la grande (elle appuie) indifférence et puis surtout nous étions des colonialistes... bon on s'est aperçu après que c'était faux parce qu'y avait des tas de petites gens qui rentraient et... qu'y étaient là-bas... certains... parce qu'ils avaient été communards et qu'on les avait envoyés là-bas, d'autres parce qu'ils avaient pas voulu que l'Alsace... Lorraine soit allemande et y sont partis, pour d'autres raisons enfin bon... mais au début c'était ça et **quand on a vu après... arriver les populations... immigrées, on a vu que nous n'étions pas les plus mauvais donc (...) mais... ça a duré quand même très longtemps. (...)***

Le discours FN joue complètement sur cette précarité de statut en brandissant la menace d'une nouvelle « *invasion arabe* ». Après la destruction de ce que leurs parents avaient construit, on les menace de détruire ce qu'ils ont tenté de reconstruire. C'est bien toute une vie, et la quête d'une place qui soit enfin la sienne, qui se joue ici dans la préférence du FN en mêlant les références au passé, au présent et au futur. La question que l'on peut légitimement se poser au vu de ces commentaires est la suivante : comment se fait-il que certaines enquêtées sur le modèle de Simone se soient investies au Front national avec autant de conviction (militantisme, candidatures électorales) quand d'autres enquêtées sont très en retrait (simples électrices occasionnelles par exemple) ? La gravité du traumatisme garantit-elle la force de l'engagement ? Cela n'est pas si simple sinon tous les rapatriés d'Algérie seraient des militants acharnés, il semble que l'engagement se joue dans la rencontre de plusieurs facteurs : décalages ou désajustements vécus péniblement mais également niveau de capital scolaire, culturel, social, rencontres, contexte... qui contribuent à imposer l'engagement

¹⁹⁷ VIARD (J), Pourquoi des travailleurs votent FN et comment les reconquérir, Paris, Seuil, 1997, p.137.

politique comme une voie possible, à un moment spécifique de la trajectoire sociale de l'enquêtée, pour (sur)vivre avec un passé douloureux.

Le cas particulier des rapatriés d'Algérie donne les moyens de comprendre le sentiment général des enquêtées rencontrées parce qu'il permet de le saisir dans une de ses dimensions les plus exacerbées. Plus le départ et surtout l'arrivée ont été douloureux, plus l'acharnement à vouloir affirmer son enracinement est fort parce qu'il est vital de se trouver une place dans cet environnement nouveau. Dans cette quête, l'enquêtée utilise tous les moyens à sa disposition y compris la préférence FN lorsque d'autres « tuteurs » (familiaux, matrimoniaux, professionnels...) ont perdu de leur efficacité. La préférence FN peut alors occuper momentanément une place démesurée comme dans le cas de Nadège (51 ans, divorcée, employée de banque) allant jusqu'à occulter le décalage géographique originel.

2) Nadège (51 ans, divorcée, employée de banque) : la préférence FN comme moyen d'occulter son passé de rapatriée :

Le traumatisme occasionné par le rapatriement d'Algérie, peut, dans certains cas être complètement occulté et dissimulé derrière un engagement total au FN comme peut le suggérer le portrait de Nadège ci-dessous reproduit.

Le premier entretien a lieu le 30 décembre 1997 et dure à peine une heure. Il est assez caractéristique que les entretiens réalisés avec les enquêtées les plus engagées au FN (nous l'avons vu précédemment avec Simone) soient plus courts que les autres dans la mesure où ces dernières semblent exercer un contrôle plus strict sur leur parole. Nadège nous reçoit chez elle, dans une villa de lotissement au Pontet, à l'intérieur plutôt modeste. Un tout petit chien s'agite dans le salon et aboiera à plusieurs reprises. Cheveux très courts, blonds décolorés, habillée tout en noir avec de grosses chaussures type « rangers », nous remarquons chez cette enquêtée, de petite taille, au profil plutôt masculin, la particularité de posséder des ongles peints en blanc, très longs. L'entretien se déroule sur le mode de la conversation et demeure relativement superficiel en ce que Nadège tient, tout au long de ce dernier, un discours de militante acharnée. Elle hausse quelquefois le ton et tente, parfois, de nous convaincre de ce qu'elle avance. Elle trouve réponse à toutes les questions au risque parfois de composer avec la réalité de certains événements. Elle prend, à plusieurs reprises, un ton explicatif à notre égard donnant le sentiment d'évaluer sa capacité de persuasion. Nous pensons avoir été bien acceptée par l'enquêtée dans la mesure où l'exercice semble lui plaire en ce qu'il est l'occasion pour elle de défendre le programme et l'image du Front national qui est d'abord celle de Le Pen.

Le second entretien se déroule le 7 avril 1999 et sera un peu plus long que le premier. Nadège, habillée tout en noir, nous embrasse lorsque nous arrivons et s'excuse pour le rendez-vous manqué de la semaine précédente. Elle est dans un tout autre état d'esprit que lors du premier entretien puisqu'elle vient tout juste de perdre son père. Elle adopte

un ton beaucoup plus bas, calme, comme presque apaisé et détaché. Elle marque d'entrée sa distance avec les préoccupations politiques et partisans en faisant très clairement le lien entre cette mise en retrait et le décès de son père (elle dit que « *cela lui a fait prendre conscience de quelque chose* »). Nous avons le sentiment d'une forte déception à l'égard de la scission qui vient d'ébranler le Front national et plus largement à l'égard de la politique, déception mêlée de dégoût. Malgré l'indifférence dont elle veut nous (se) convaincre, elle prend position sur certaines questions politiques parfois avec un regain de conviction militante. Cet entretien sera l'occasion d'un contact avec sa fille unique, Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle), qui comptera finalement parmi nos enquêtées.

Agée de 51 ans lors de notre première rencontre, divorcée et en concubinage avec un homme de douze ans son cadet, Nadège est employée de banque au crédit lyonnais. Elle a pratiquement toujours exercé ce métier, un peu par dépit dans la mesure où elle n'a pas eu la possibilité d'apprendre un « vrai métier d'homme » comme elle le souhaitait lorsqu'elle était jeune. Cela semble être le plus grand regret de sa vie.

A son arrivée d'Algérie en 1962, l'enquêtée a 16 ans et ses parents refusent qu'elle parte à Paris faire l'école des langues orientales. Nadège prétend s'orienter alors « banalement » vers une formation dans le secrétariat. Lorsqu'elle est embauchée au crédit Lyonnais, après une expérience dans les travaux publics, Nadège déploie toute son énergie à décrocher un poste habituellement attribué aux hommes, celui de « commercial ».

Dès 1971, Nadège (elle a alors 25 ans) s'engage dans le militantisme syndical à F.O (Force ouvrière). Elle reconnaît sa grande admiration pour Monsieur Bergeron, alors responsable de cette organisation syndicale (« Monsieur Bergeron c'était un Monsieur et on le respectait »). Elle milite pendant près de 15 ans, puis abandonne son activité syndicale suite à son divorce (nous ignorons la date exacte de son mariage) et au remplacement de Monsieur Bergeron par Monsieur Blondel (qui date de 1989) dont elle ne partage plus les idées (cela marque la fin du « Syndicat de Papa » à ses yeux). Sa fille Vanessa née en 1974 et Nadège ne souhaite pas avoir d'autres enfants. Elle dit avoir toujours donné priorité à sa vie professionnelle et se le reproche quelques fois aujourd'hui.

Son divorce (dont elle ne tient pas à discuter) a lieu vraisemblablement au milieu des années 80 et semble être assez douloureux. Nadège a alors connu quelques années difficiles, sur le plan financier. Après une période dans laquelle elle se définit comme étant un petit peu en « stand by », elle va « apprendre à connaître les gens et les idées du Front National ». C'est son beau-frère notamment qui commence à l'emmener dans des réunions. Elle prétend « avoir le déclic » lors d'un meeting de Jean-Marie Le Pen. Nadège envisage le militantisme syndical comme un pont vers le militantisme politique. Nadège omet néanmoins de préciser lors du premier entretien que son père fut également militant pour le parti de Tixier-Vignancourt, puis militant FN et ami de Monsieur C., fondateur du FN en Vaucluse. Sa mère l'a toujours suivi même si elle n'a jamais milité. Nadège se remémore tout cela au moment du second entretien alors qu'elle avait préalablement affirmé que ses parents n'avaient jamais milité nulle part. Elle précise seulement, dans un premier temps, avoir été élevée dans une famille de droite (elle dit que « ce n'est pas parce que l'on milite à F.O que l'on devient de gauche »), et « partager déjà un peu les idées du Front national » avant d'y adhérer.

Militante active au FN depuis 1992, l'enquêtée souhaiterait, au moment du premier entretien, se consacrer « au Front à 100 % ». Elle affirme qu'elle n'a pas

peur de militer, les risques que cela peut occasionner semblent même constituer une motivation supplémentaire. Son compagnon, employé au service des eaux, partage ses opinions politiques mais se tient beaucoup plus en retrait. Nadège précise, par ailleurs, n'avoir jamais su ce que votait son ex-mari.

Se définissant comme « Française depuis des générations », l'enquêtée nous révèle bizarrement son rapport à l'Algérie et semble vouloir passer rapidement, au moment du premier entretien, sur cet épisode de sa vie en prétextant que « tout cela est loin pour elle ». Elle n'y fera que peu d'allusions tout au long de ce premier échange qui s'organise essentiellement autour d'un argumentaire militant qu'elle s'acharne à défendre.

Pourtant, dès le début du second entretien, Nadège prend la peine de préciser qu'elle ne milite plus pour le Front national. Elle dit avoir eu beaucoup de mal à choisir entre M. Le Pen qu'elle « adore » et M. Mégret à l'occasion de la scission du parti. Elle reconnaît avoir été très déçue par cette division et « tiraillée sentimentalement » entre des personnes pour lesquelles elle garde une certaine admiration (M. Bompard qu'elle « aimera toujours », Messieurs Le Pen, Gollnish...) et ses idées. Elle a finalement choisi de soutenir B. Mégret, parce qu'il « fallait » faire un choix et que « Papy » (elle désigne ainsi Le Pen et utilisera cette expression à six reprises) a fait, selon elle, « pas mal de bêtises ». Elle commence donc à militer pour le MNR de Bruno Mégret puis finalement arrête tout lorsque son père décède quelques semaines avant notre rencontre. Nadège précise qu'elle n'a plus rien envie de faire pour le moment, sa seule passion étant désormais son petit-fils. Elle affirme qu'elle ne s'investira plus jamais en politique car elle estime avoir été « trompée ».

Les membres de sa famille, qu'elle avait évoqués très succinctement lors de notre première rencontre, habitent près de chez elle et ont pris, au moment du second entretien, la priorité sur tout le reste. Nadège évoque à plusieurs reprises son père dont elle semble vivre très mal la disparition même s'il avait 87 ans. Il était employé aux chemins de fer alors que sa mère n'a jamais travaillé. Nadège se dit très proche de ses deux sœurs, l'une dont le mari est militant au FN et l'autre qui, plus en retrait, partage les mêmes idées. Nadège dit être « très famille » et évoque, cette fois-ci, d'elle-même l'Algérie qui revenait « comme un leitmotiv » dans les discussions familiales. Elle parle, à propos de cette expérience, d'une certaine « nostalgie ». Nadège précise, à cette occasion, que « les discussions politiques familiales ont toujours tourné autour de l'Algérie ». L'enquêtée développe plus l'idée d'avoir été « chassée » d'Algérie que celle d'avoir été mal accueillie en France. En effet, elle ne revient pas vraiment sur les conditions de son arrivée en métropole, elle compare tout au plus la vie en Algérie et celle en France où elle dit s'être sentie « plus libre ». Sensation sans doute plus que réalité puisque ses parents ne lui donneront le droit de sortir qu'à partir de 21 ans (nous sommes alors en 1967 et supposons que la rencontre de son époux est postérieure à cette date). Nadège est retournée en Algérie en 1985 (vraisemblablement au moment de son divorce) et dit avoir eu l'envie d'y emmener sa fille dans la période précédant son engagement politique au FN.

La réalisation de deux entretiens à deux ans d'intervalle est, dans le cas de Nadège, particulièrement révélatrice de l'intérêt d'un tel exercice. Nous passons, en effet, d'un premier entretien formel, axé essentiellement sur la préférence FN,

à une seconde rencontre plus intimiste au cours de laquelle, suite à un événement extra-politique (le décès de son père), l'enquêtée se « *laisse aller* » sur le plan affectif. Les liens entre préférence politique et histoire familiale deviennent, sur la base des éléments approfondis lors du second entretien, parfaitement explicites. Le rapatriement d'Algérie est au coeur d'une histoire familiale, un moment partiellement occulté, qui permet d'envisager plus précisément les raisons de l'engagement politique de l'enquêtée. Par ailleurs, les rapports aux personnages Bergeron, Le Pen, à la figure du père mais également les termes « *syndicat de Papa* », « *Papy* » ou encore le rapport douloureux à la scission du FN dévoilant des sentiments quasi-amoureux à l'égard de Jean-Marie Le Pen ou Jacques Bompard (usage des termes « adorer », « aimer », « tirillée sentimentalement ») sont révélateurs d'un rapport affectif, voire passionnel, à la politique. Rapport qui s'inscrit dans une mémoire familiale construite autour du rapatriement d'Algérie et de l'engagement politique du père.

L'engagement militant de Nadège ne semble être, à aucun moment, motivé par la défense de telle ou telle conviction ; il contribue vraisemblablement à faciliter le rapport de l'enquêtée à sa propre trajectoire sociale. Le rapport au père et les conséquences de son décès (concomitant de la scission FN) sur l'engagement politique de Nadège traduisent ces liens. Nadège s'est, vraisemblablement, construite en opposition avec son passé en Algérie et son souhait de faire l'école des langues orientales auquel ses parents ont posé leur veto (l'attachement au père étant sans doute mêlé d'une certaine crainte par rapport à une autorité respectée). L'enquêtée s'est alors calée sur les exigences de ses parents en les plaçant au-dessus de tout. Pourtant, elle parvient tout de même à affirmer sa personnalité sur le plan professionnel et sentimental, en exerçant un métier à « *connotation* » masculine (bien en deçà de ses aspirations de départ) et en se mariant (on manque d'éléments sur les rapports entre son ex-mari et ses parents). Cette émancipation trouve un coup d'arrêt avec son divorce et tend à la rapprocher de son univers familial au sein duquel elle (re)découvre la préférence FN et s'y engage à fond. Il est significatif de constater que c'est son beau-frère qui devient son relai en direction du FN et non pas son père dont elle connaît pourtant l'engagement depuis de longues années. Le beau-frère est extérieur à l'histoire familiale vécue en Algérie, Nadège ne prend pas le risque ainsi de s'y trouver confrontée. Tant que la préférence FN suffit à l'équilibre de Nadège, le retour à l'histoire algérienne, que la mort de son père réactive, n'a pas de raison d'être (cela est

parfaitement perceptible lors du premier entretien) tandis que cette référence devient ensuite une nécessité. Nadège doit alors faire le point sur son parcours à l'heure du bilan que lui impose le décès paternel autrement dit : qui est-elle aujourd'hui et où sont désormais les priorités ? La mort du père libère la parole, les souvenirs, et ordonne différemment les référents de Nadège.

Le rapport de Nadège au syndicalisme puis au FN marque un chassé croisé permanent entre un éloignement et un rapprochement avec la cellule familiale au grès des événements de sa trajectoire sociale. « La fin du syndicat de papa » ou la scission FN ne sont, dans ce cas précis, que des prétextes à des changements d'orientations trouvant leurs véritables raisons au coeur de relations familiales complexes. L'investissement syndical puis politique de l'enquêtée contribue à occulter certains passages de sa vie pouvant la déranger et redonne, momentanément, à sa trajectoire sociale une direction clairement établie (le syndicalisme au moment du choix de son orientation professionnelle dans les limites étroites imposées par ses parents, le FN suite au désordre matrimonial causé par son divorce). Ils ont su aplanir ou rendre supportables certaines frustrations en déplaçant l'attention de l'enquêtée. Nous suggérons que Nadège a été prise entre une autorité parentale forte, un attachement à une enfance heureuse en Algérie et la construction d'une vie de femme dans laquelle elle a dû composer avec de multiples contraintes l'obligeant à emprunter des chemins qu'elle n'aurait pas voulu prendre. Dans chacun de ceux-ci, elle a trouvé un échappatoire dont la préférence FN a pu être, à un moment donné, une manifestation. Le décès de son père, événement vécu douloureusement, rend dérisoires toutes les « *excuses* » que Nadège a pu trouver, au fil de son existence, pour ne pas avoir à se retourner sur son passé, ce qu'elle semble accepter de faire au moment du second entretien. Avec ce décès elle a sans doute le sentiment de perdre une partie d'elle-même c'est à dire un morceau de sa vie qui inclut les moments vécus en Algérie. C'est à l'heure de cette perte qu'elle cherche à se raccrocher à cette histoire là et peut alors y revenir sans plus aucune réticence.

Lorsque le sujet de l'Algérie est évoqué lors du premier entretien, Nadège ne réagit pas et attend que l'enquêteur lui pose explicitement la question pour faire le lien avec sa propre histoire :

« E : Et l'Algérie, c'est pas un pays qui vous concerne particulièrement ?

e1 : **Ca m'a peut-être concernée, je suis née en Algérie.**

E : Ah, vous êtes née en Algérie ?

e1 : Oui.

E : D'accord, vous êtes arrivée en France en quelle (...) ?

e1 : En 62.

E : Au moment du rapatriement.

e1 : Au moment du rapatriement.

E : Et, est-ce que vous pensez que c'est un élément (...)

e1 : C'est peut-être pour ça que je dis que l'immigration avec les pays du Maghreb, (...), non, **ils nous ont mis dehors, ils nous ont chassés pour être chez eux, donc je vois pas pourquoi maintenant, ils vont nous chasser d'ici** (...) y'a pas de raison qui viennent ici, puisqu'on leur a donné. De Gaulle l'avait fait dans ce sens-là hein (...) pour éviter justement d'être envahi ici, et puis en fait ça s'est vraiment... ça a fait l'effet inverse.

E : Et vous pensez que le fait que vous soyez née en Algérie, rapatriée ça joue aussi dans votre appartenance au FN ?

e1 : Non, non,..., non, non,..., non, non,... non, non, parce que j'aurais aimé la France aussi bien ici que... (...), **depuis que je suis ici en Provence, il me semble que je suis toujours née en Provence, parce que j'adore la Provence, j'adore le style provençal, j'adore les tissus provençaux, il me semble que je suis née en Provence**, l'Algérie c'est assez loin pour moi maintenant (...) bon j'avais 15 ans à l'époque, donc (...), je suis retournée en 85, et **le fait d'avoir revu le pays dans l'état où il était je veux dire, m'a fait oublier complètement** (...) Pour moi, **mon pays c'est la France, et quand j'étais à l'école, on apprenait LA France, on apprenait l'histoire de France, on apprenait la géographie française, donc pour moi, c'est comme si c'était mon pays**, enfin (...) c'est la France tout le temps. (...)

Ses propos « *ça m'a peut-être concernée* », « *m'a fait oublier complètement* » sont tout à fait révélateurs de sa volonté d'occulter ce passé jusqu'à finir par douter elle-même de l'avoir vécu. A la différence de Simone, Nadège nie (de manière excessive et maladroite) le lien entre son passé de rapatriée et son engagement au FN car le second parvient à prendre toute la place, à se substituer au premier par la réaffirmation de cette volonté d'enracinement sur le sol français, réduite à la seule Provence pour accroître encore le particularisme (il est significatif que Nadège évoque spontanément l'Algérie au moment du second entretien, alors qu'elle prend ses distances avec le FN). Ses propos trahissent pourtant combien cette volonté de se convaincre ne suffit pas à tout effacer : elle termine d'ailleurs en disant, à propos de la France, « *c'est comme si c'était mon pays* », comme si elle cherchait elle-même à s'en convaincre. La faiblesse de son argumentation (citons, par exemple, cette appréciation touristique « *j'aime le style provençal* ») pour affirmer son attachement à la Provence pourrait faire sourire s'il n'était pas révélateur de difficultés propres à la détermination d'une place pouvant être légitimement occupée. La virulence de ses propos et l'utilisation de

l'argumentaire FN lorsqu'elle évoque l'épisode de son départ d'Algérie trahissent parfaitement le lien entre son passé dans ce pays et son engagement actuel pour le FN. Sur le même modèle que celui de Simone, nous retrouvons ici l'expression d'un profond sentiment de précarité.

Les propos de Nadège évoluent néanmoins entre le premier et le second entretien. Elle minimise d'abord son rapport à cette partie d'elle-même pour évoquer, au second entretien, une certaine nostalgie et surtout une succession de plaies liées à ce départ. Cette évolution se comprend par rapport au décès récent de son père et l'éloignement significatif du FN. L'investissement militant en direction de ce dernier a sans doute été le moyen pour elle d'enterrer cette expérience, de la passer sous silence en la disqualifiant. Elle le laisse d'ailleurs sous-entendre elle-même :

« E : (...) justement on parlait de l'Algérie, est-ce que ça fait partie des éléments dont vous discutiez beaucoup... en famille ?

e1 : (silence) Oui... oui, oui, parce que y'a quand même une certaine nostalgie faut dire (...) donc euh c'est leitmotiv... on y r'venait régulièrement (...)

E : D'accord, et vous-même, vous en avez parlé avec votre fille ?

*e1 : (...) oui, **j'avais une idée passé un temps, c'était d'emmener ma fille en Algérie, à Oran là où j'ai vécu... parce que je voulais lui montrer et puis après... vu que j'ai fait partie du Front tout ça, j'ai dit : « Bon beh c'est fini hein (...) on va plus aller là-bas (sourire)... c'est pas la peine ».***

Cette occultation s'est faite d'autant plus facilement que cela a eu lieu dans le cadre d'une certaine unité familiale, tout le monde partageant ses opinions politiques. Il s'agissait peut-être également d'un des domaines dans lesquels cette unité était possible ce qui n'était pas nécessairement évident selon les différents sujets abordés. Son père étant sans doute un élément central dans cette unité, sa disparition marque la fin d'une époque et rend peut-être moins évidentes certaines « certitudes ». Nadège n'évoque jamais son père durant le premier entretien alors qu'elle sera amenée à parler de son oncle et son grand-père qui ont participé à la deuxième guerre mondiale. Le décalage entre le silence sur son père (et sur l'Algérie, les deux étant sans doute intimement liés) et l'abondance des références faites au second entretien est assez révélateur du caractère problématique de ce repère familial.

L'engagement au FN partagé, en canalisant jusque là tous les ressentiments, donna les moyens de construire un autre référent familial. Le sur-engagement

militant de Nadège lui a peut-être offert la possibilité de vivre sa vie « *au présent* » en cessant de focaliser sur un événement passé, daté et surtout douloureux. L'appartenance FN vient clarifier une situation bâtarde mêlée de liens très forts et de distance recherchée avec ce déplacement géographique. Dire « *on va plus aller là-bas (...) c'est pas la peine* », est sans doute une manière de dire « *Ca n'a pas de sens* », « *Cela ne veut plus rien dire* », « *Je n'ai désormais plus aucun lien avec ce pays* ». Se rendre en Algérie serait reconnaître qu'elle garde un attachement à ce pays alors qu'elle parvient à maintenir un équilibre, sur le plan identitaire, en cultivant une hostilité à l'égard des immigrés notamment algériens. Aller en Algérie c'est remettre en cause le travail d'occultation que l'engagement au FN lui a permis de poursuivre et qui lui apporte, au moment du premier entretien, une sérénité relative. Nadège s'engage au FN après son divorce c'est à dire lorsqu'elle devient « *disponible* » et ne veut pas prendre le risque de se retrouver en tête à tête avec elle-même.

La force du rapatriement l'Algérie est de s'inscrire dans une histoire commune, il s'agit d'une expérience vécue en groupe ayant contribué à l'unité familiale malgré les divers désaccords. L'engagement au FN a progressivement offert la possibilité d'opérer des coupures dans cette histoire pour n'en retenir que les éléments susceptibles de renforcer cet engagement.

Ce traumatisme à la fois historique et géographique que constitue le rapatriement d'Algérie donne une des clefs de ce positionnement décalé que les enquêtées peuvent entretenir avec leur propre parcours. L'évocation de l'expérience algérienne traîne avec elle le souvenir de conflits, de problèmes d'altérité, de relations avec l'autre non encore résolus. D'autres enquêtées ont pu être amenées à vivre des expériences de déracinement géographique qui, bien qu'elles puissent apparaître comme moins traumatisantes, participent néanmoins d'un ensemble de facteurs contribuant à fragiliser l'enquêtée, l'obligeant à rechercher des « *moyens de s'en sortir* » au nombre desquels la préférence FN. Ces expériences contribuent, à des degrés divers, à mettre l'enquêtée en décalage avec ce qu'elle pouvait légitimement attendre.

Les décalages géographiques peuvent, en effet, comme dans le cas de Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer), dont le portrait est reproduit en Annexe 1, avoir exacerbé leurs effets suite à un décalage matrimonial par exemple. Jocelyne a dû quitter sa ville d'origine, Lyon, pour suivre son époux qui l'a finalement

abandonnée ainsi que ses trois enfants. Elle fait part de son regret à l'égard de cela sachant qu'elle a été mal accueillie dans la région (elle dit elle-même « *J'aurais été une étrangère, ça aurait pas été pire* »). Elle est pourtant restée ici pour ne pas perturber la scolarité de ses enfants mais s'y trouve d'autant plus mal à l'aise qu'elle ne possède pas de permis de conduire et que la majeure partie de sa famille se trouve à Lyon. Son activité militante relativement récente (depuis 1995) coïncide avec l'émancipation de ses enfants qui, à l'exception de sa fille Roxane (24 ans, célibataire, employée dans une cafétéria), ont quitté son domicile. Elle multiplie les rencontres au FN évitant ainsi un isolement et insiste sur le fait que ses véritables amis ne sont pas non plus originaires du Vaucluse. L'appartenance au FN, par l'investissement local que l'enquêtée revendique, crée une solidarité dont elle a besoin suite à des désordres d'origines diverses.

Il en est de même pour Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) dont le portrait sera ultérieurement reproduit (Partie IV, chapitre 2, section 2), qui témoigne d'une profonde nostalgie pour sa Normandie d'origine. Pour cette enquêtée, l'appartenance au FN donne les moyens d'une implantation locale alors que son emploi la conduit à côtoyer des populations étrangères. De la même manière que certaines autres enquêtées, la préférence FN offre à Rolande la possibilité de se créer un microcosme familial, de reconstruire un environnement. Enfin, pour souligner toute l'importance des décalages géographiques dans le rapprochement avec le FN caractéristique de notre échantillon, le cas de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) dont le portrait sera ultérieurement reproduit (Partie III, chapitre 2, section 1), mérite ici d'être cité. Elle présente sa venue dans le sud de la France comme un moyen de surmonter le décès de son père. Sa préférence FN, antérieure à cette épreuve et constituant un élément fondamental de son système de valeurs, lui offre la possibilité d'un tel éloignement. Eloignement d'autant moins pénible qu'il garantit la possibilité de se retrouver avec des personnes partageant ses idées, socle fondamental de l'unité de sa cellule familiale. La réalisation de deux entretiens à quelques mois d'intervalle a, une fois encore, été riche en enseignements compte tenu de l'évolution de l'état d'esprit de Bénédicte entre les deux. Cette dernière témoigne, lors du second entretien, de sa déception quant à l'évolution du parti FN et sa méfiance à l'égard des personnes qui l'entourent. Elle insiste sur son souhait de quitter le plus rapidement possible la ville d'Orange pour retourner dans le Nord (à proximité de sa famille) et prendre ses distances à l'égard de la politique. Au total, notre

échantillon compte six enquêtées (il faut ajouter Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) étudiée, dans la section qui suit, sous l'angle de sa profession de commerçante, à celle précédemment citées) pour lesquelles un déracinement géographique significatif peut être constaté. Déplacements géographiques et préférence FN sont, dans tous ces cas, explicitement liés et particulièrement révélateurs de « *raisons* » sous-jacentes, totalement extra-politiques, pouvant permettre de comprendre partiellement les mouvements de rapprochement et d'éloignement avec une entreprise politique telle que le parti FN.

Par la mise en perspective des décalages géographiques, on mesure la nécessité d'envisager conjointement, et dans le cas particulier de chacune des enquêtées, un « *faisceau de raisons* » permettant de comprendre la nature des rapprochements possibles avec le FN. Ces raisons, nous venons de le voir, peuvent être liées à des « *décalages géographiques* » mais elles peuvent également être liées à des « *décalages sociaux* » (les uns n'étant pas exclusifs des autres) tels que les parcours de certaines enquêtées l'illustrent. En effet, un nombre significatif d'enquêtées se voient « *tirées vers le bas* » de la hiérarchie sociale alors qu'elles estiment appartenir, de par leurs origines familiales ou leur ascendance professionnelle, à des classes privilégiées. Ces déclassements sociaux sont perceptibles de manière tout à fait significative au travers de l'exemple des petits artisans et commerçants, secteur professionnel qui a vu ses repères sévèrement bousculés au cours des quarante dernières années.

Section 2 : La douleur du déclassement social dans l'exemple de l'abandon du monde du commerce :

En ce qui concerne Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) et Dominique (55 ans, remariée, commerçante), l'abandon forcé du monde du commerce a joué un rôle non négligeable dans le rapprochement avec le FN même si ce dernier ne se résume pas uniquement à cela. Il s'agit, dans les deux cas, de la rencontre entre un état personnel et une structure d'opportunité. En effet, la première de ces enquêtées, Gisèle s'engage au FN en 1983, lorsqu'elle s'installe dans le sud de la France avec son second époux (structure d'opportunité) et alors qu'elle s'apprête à monter une nouvelle affaire commerciale qu'elle sera contrainte d'abandonner cinq ans plus tard (ce qui renforce son appréhension du déclin du petit commerce vécu déjà depuis quelques années). Cette dernière opère une identification entre sa propre situation et celle plus générale du déclin du commerce doublé, dans son cas, d'un déplacement géographique très mal vécu. Gisèle témoigne d'une certaine nostalgie à l'égard d'une période où, à l'image de son père, les commerçants gagnaient très bien leur vie. Cette référence marque son identité sociale à l'égard de laquelle elle cultive une appréciation positive.

1) Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) : l'effondrement d'un univers :

Un seul entretien a pu être réalisé avec Gisèle, le 30 décembre 1997, cette dernière appartenant à ce que nous avons préalablement défini comme un échantillon test. Il n'a pas été possible de rencontrer Gisèle une seconde fois, celle-ci esquivant chacune de nos propositions sous prétexte d'un manque de temps puis de soucis d'hospitalisation. Nous avons dû renoncer, devant l'évidence de son agacement, mais avons été amenés à observer régulièrement cette enquêtée lors des diverses manifestations suivies. Cet unique entretien ne demeure pas moins intéressant (malgré l'amateurisme de l'enquêteur alors au tout début de l'enquête) du point de vue de notre travail dans la mesure où il fut riche en informations et très révélateur de l'état d'esprit pouvant animer certaines de nos enquêtées. Cet entretien dure à peine une heure et a lieu en présence de l'époux de l'enquêtée qui participe activement à la conversation. Nous avons beaucoup de peine à comprendre les propos de ce dernier du fait d'un accent belge très prononcé. Il s'agit d'un couple plutôt âgé, les cheveux bruns de Gisèle, sans doute teints, contrastent avec la blancheur de ceux de son mari. Tous deux cultivent une relative discrétion, une position de mise en retrait parfaitement observable lorsque nous les rencontrons dans les différentes réunions du FN. Gisèle présente bien, brushing toujours impeccable et tailleurs jupes à fleurs, plutôt classiques. Son époux, en tenue décontractée lors de notre venue, porte le costume lors des différentes manifestations du FN.

Nous sommes reçus dans une maison indépendante (sans doute une ancienne ferme) dans la campagne de l'Isle sur la Sorgue. L'entretien se déroule dans la cuisine qui semble faire office de salle à manger ; l'intérieur comme l'extérieur de la maison font un peu « *vieillot* », peu de soin semble être accordé à leur rénovation. Venus m'accueillir sur le pas de la porte tous les deux, nous prenons ensuite place autour d'une table, un petit

chien aboiera à plusieurs reprises. La parole est d'abord retenue, Gisèle s'interrompant face aux tentatives de réponses de son époux. Ils semblent se motiver l'un et l'autre, au cours de la conversation, pour dire effectivement ce qu'ils pensent.

A la retraite lors de la réalisation de l'entretien, Gisèle, âgée de 65 ans, est issue de la petite bourgeoisie commerçante. Originnaire d'Anger, l'enquêtée a vécu longtemps près de Paris avec son premier mari, directeur d'hôpital puis à Bruxelles avec son second époux et enfin dans le Vaucluse. L'enquêtée parle de son pays, et plus particulièrement des régions du Nord, avec une émotion toute particulière. L'occurrence « France » est d'ailleurs répétée à trente-sept reprises, durant la conversation, sur le mode de l'incantation.

Divorcée une première fois d'un époux, Franc-maçon « aux idées plutôt de gauche » comme elle le précise elle-même, Gisèle s'est ensuite remariée avec un représentant en chambre froide, d'origine belge et naturalisé français. Ces références maritales plutôt contrastées n'ont, semble-t-il que peu influencé Gisèle, restée fidèle à un engagement à droite (caractéristique de l'éducation dispensée notamment par son père). Elle évoque notamment De Gaulle comme référence. Fille et petite-fille de franc-maçon, élevée chez les sœurs, issue d'une famille de la bourgeoisie, Gisèle appartient à la classe moyenne qu'elle définit aujourd'hui comme « pas pauvre mais pas riche ». Gisèle a exercé le métier de commerçante toute sa vie, dans différents secteurs d'activités. Elle n'a vraisemblablement pas suivi une scolarité très poussée se formant très tôt au commerce auprès de son père.

C'est en accord avec son second époux qu'elle évolue progressivement vers la préférence FN. Gisèle affirme s'être rapprochée du FN lorsque « les choses n'ont plus marché comme avant », elle évoque essentiellement le domaine de son activité professionnelle de commerçante. Elle milite au Front national, conjointement avec son époux, depuis 1983, date de son arrivée dans le sud de la France. Ce que l'enquêtée fait ressortir avant tout lorsqu'elle évoque son engagement au FN, c'est la rencontre d'une « grande famille » dans laquelle chacun « met la main à la poche » pour participer aux différentes réunions ou manifestations. Gisèle ne semble pas rechigner, avec son époux, à contribuer financièrement à la vie du parti.

Mère de trois enfants, et grand mère, Gisèle affirme « se battre aujourd'hui pour ses enfants et ses petits-enfants ». Elle dénonce la situation de « misère » qu'elle prétend côtoyer quotidiennement. Après cinq ans d'activité (elle tenait un point presse à l'Isle sur la Sorgue), elle même a dû renoncer à travailler à la fin des années 1980 car elle n'arrivait plus à faire face aux charges de personnel. Elle ajoute néanmoins, au cours de l'entretien, qu'elle a vendu son affaire car elle n'avait plus de vie de famille, le poids des charges n'étant apparemment pas la seule motivation. Au-delà de tout cela, son engagement au FN semble lui permettre de trouver un certain nombre d'explications (le « complot des grands trust », le « système »...) à ce qu'elle semble vivre comme un véritable « déclassé social ». Gisèle exprime un certain mépris pour « tous ces politiques » qui, selon elle, ne connaissent pas le monde des « petites gens » et ne pensent qu'à leurs intérêts personnels.

L'enquêtée fait sans cesse référence à un temps passé idyllique où le commerce était prospère, mais reconnaît que, déjà du temps de son père, les choses commençaient à se dégrader. Elle opère une confusion entre la disparition des petits commerces face aux grandes surfaces, et l'avènement d'un « mondialisme » qui est responsable, selon elle, de la « décadence actuelle ». Gisèle ne se sent pas en sécurité dans sa vie de tous les jours et raconte même avoir été plusieurs fois

agressée. Ces agressions, de nature verbales, sont souvent liées à son engagement militant et aux frictions entretenues avec les militants anti-FN lors de diverses manifestations.

Gisèle multiplie les exemples pris dans la vie de tous les jours, et applique à tous les événements, une explication similaire à celle dont elle use pour décrire le déclin du petit commerce. Elle semble vivre un décalage traumatisant entre une situation aisée passée et un état actuel d'inquiétude et de peur de ne pas s'en sortir. Gisèle semble être enfermée dans des raisonnements, liés à une socialisation politique de droite, qui s'appliquent mal aux réalités contemporaines.

L'enquêtée a dû disposer d'un fort capital économique dont elle se trouve aujourd'hui dépossédée, ce qui nourrit toute son amertume. Convaincue que la situation actuelle est grave, elle est persuadée que cela va aller de mal en pis. Elle semble avoir du mal à supporter la baisse de son pouvoir d'achat alors que parallèlement certains « Arabes » s'en sortent mieux notamment les clients que peut avoir son mari et qui « payent cash » lorsqu'ils commandent une chambre froide.

La présence de son mari, tout au long de l'entretien, ne l'empêche pas d'affirmer ses propres convictions, elle impose son point de vue et étouffe souvent la voix de son époux. Gisèle garde l'initiative tout au long de notre conversation, son mari se contentant de compléter ses propos, sans jamais la contredire.

L'évolution de Gisèle vers un engagement au FN s'est faite d'autant plus facilement qu'elle a vécu en couple cette « *décadence* » du commerce qu'elle ne cesse de dénoncer. L'entretien lui donne l'occasion, semble-t-il, d'exposer devant une tierce personne un argumentaire bien rôdé parce que ressassé régulièrement avec son époux ou avec les gens du Front national qu'elle fréquente. Nous sommes dans la réassurance permanente, dans la certitude d'être dans le vrai, dans la lamentation quotidienne à l'égard d'un paradis définitivement perdu. L'abandon du monde du commerce marque la fin d'une époque, fait vaciller toute une identité sociale que le FN donne le sentiment de chercher à préserver coûte que coûte.

Les références évoquées par Gisèle pour justifier son choix politique témoignent du fort pouvoir identifiant que constitue l'appartenance au milieu des petits commerçants et artisans :

« E : Et est-ce qu'il y a un événement qui a fait que vous avez pris conscience justement que la situation se dégradait (...) ou ça a été progressif ... ?

*e1 : (...) plutôt progressif, parce qu'en tant que commerçant, on en a bavé hein, moi j'avais un commerce, mon mari avait une affaire, j'avais un commerce (...) de presse, loto... enfin tout ça, et je voyais que on travaillait uniquement pour payer les charges... on est... de tous les côtés, tous les côtés, mon mari dans le commerce... les commerçants... c'est pareil, **c'est la décadence**, des gros commerçants qui avaient de gros revenus (...) Quand on voit ce qui se passe quand*

on a à faire à tous ces gens-là, quand on voit tout ce qui se passe, eh beh on est écoeuré hein (...) des gros commerçants, des maisons anciennes hein comme ici dans Isle, que l'on connaît, de générations en générations, des gros traiteurs (...)

e2 : Ca dégringole (...)

e1 : Ca dégringole, ils peuvent même plus... **des commerçants, ils sont forcés... pour 30 000 francs de demander un crédit à la banque alors que c'était des gens plein aux as** (...) c'est c'qu'y a fait que nous on a changé... progressivement... ça c'est fait comme ça automatiquement... en rencontrant tous ces gens, en voyant toute la misère qui a partout. (...). pourtant j'avais un commerce qui marchait très, très bien (...) et bien je travaillais que pour payer mon employée c'est tout, (se tournant vers son mari), elle me coûtait 10 000 francs par mois Laurence hein ? (...)

e2 : Et les charges (...)

e1 : Et les charges ! **Je travaillais que pour ça** et pourtant y me rentrait entre 25 et 30 000 francs, si c'est pas plus, par jour (...) je ne travaillais que pour ça (insistance sur chaque mot) (...)

(...) E : Et vous avez toujours travaillé dans (...)

e1 : Oui (...)

E : (...) le commerce... ?

e1 : On a eu salon de thé, on a été glacier, **mon père faisait commerce de gros** et c'est cette vie, c'est d'être comme ça toujours confronté à tous ces problèmes de tous ces gens... que l'on rencontre partout, des gens qui ont du mal à y arriver, ici on est entouré d'agriculteurs, (en montrant son mari) il fait des chambres froides pour les agriculteurs (...) beh **c'est la décadence de partout et c'est simplement ça qui a fait que beh, on a changé, on a vu, on a évolué (...)** on est parti de ce côté-là avec la situation actuelle qui se dégrade, et puis tout simplement hein (...) **mais on peut plus travailler comme on travaillait dans le temps**, c'est pas possible, on est écrasé... Il nous aurait fallu pendant un moment (...) du personnel, des ouvriers, beh on pouvait pas (...) on s'est dit on liquide et puis c'est tout (...) et c'est ce qui se passe partout, nous on rencontre ça journallement, dans tous les commerces, on rencontre ça journallement (...) **des grosses affaires où c'est la décadence** (...) tout ça à cause des charges, tous les jours on reçoit des papiers à payer, payer, payer, payer... (...) »

On peut saisir parfaitement, au travers des propos de Gisèle, le caractère relatif de cette chute sociale. Elle parle en effet de « *misère* », terme fort pour évoquer une situation financière difficile. Elle ne conçoit pas de devoir se résoudre à appartenir aux classes « *populaires* ». Cette remise en cause est d'autant plus douloureuse qu'elle se fait en dehors de tout autre reconversion possible. Née dans le commerce, Gisèle y reste, quitte à sombrer avec ce monde. Sa réponse, lorsqu'il lui est demandé si elle a choisi son métier, révèle bien l'incapacité de choix qu'à pu lui laisser le fait d'avoir été élevée dans ce milieu et donc la difficulté à se résoudre à son déclin. Elle déplore une telle situation et ne veut pas sortir de cet état d'esprit car ce dernier structure son identité :

« E : Et vous-même, vous aviez choisi le métier que vous avez exercé ?

e1 : **Eh oui, puisque moi j'ai été élevée dans le commerce, j'ai toujours été commerçante** (...) **et j'ai jamais cherché à faire autre chose** (...) »

La force de cette dernière citation repose dans l'évidence du propos qui tend vers un certain fatalisme. Elle condense l'enfance de l'enquêtée, l'identification aux parents, l'évidence d'une condition sociale et permet de mieux comprendre en quoi l'abandon de la profession de commerçant peut relever du traumatisme social en ce qu'il y a remise en cause totale d'un niveau de vie, de conditions d'existence et d'une identité sociale par le passé valorisante.

Structuration d'autant plus essentielle que Gisèle cumule un certain nombre d'allégeances souvent peu compatibles. Fille et petite fille de Franc-maçon, un premier mariage avec un homme de gauche, un père de droite, un divorce puis un second mari belge, naturalisé français, et, « *avoué* » hors entretien, une petite-fille convertie à l'Islam. A ce propos Gisèle laisse sous entendre qu'elle s'est résignée à cette conversion. Il s'agit ici d'une intrusion ou d'une « *invasion* » jusque dans sa propre famille, contre laquelle elle ne peut rien au risque de se brouiller avec ses proches. Ayant l'habitude des références contradictoires, Gisèle réussit tant bien que mal à composer avec tout cela :

e1 : (...) moi j'ai eu une femme à la cuisine... Arabe... j'ai eu des amis Arabes, ma fille avait des amis Arabes, on a été reçu chez les Arabes... (Silence)... et tout (...)

En revanche, elle fait du déclin du commerce son cheval de bataille car cela constitue finalement le seul point de repère qui lui reste, la ligne qu'elle s'est fixée de suivre jusqu'au bout. Ces éléments sont encore une fois symboliques, avec toutes les réserves que l'approche diachronique impose de respecter, d'un sentiment de menace omniprésent. Les immigrés ont « *envahi* » l'existence de Gisèle jusque dans sa propre famille, cela constitue la preuve la plus évidente de ce contre quoi le FN met en garde depuis des années. Gisèle n'entend désormais rien lâcher concernant les fondements de son identité sociale c'est à dire, envers et contre tout, celle attachée à sa condition de commerçante.

Il est significatif de constater une fois encore, sur le modèle des parcours de Simone et Nadège, préalablement retracés, que les liens entre engagement au FN et histoire familiale sont fréquents. Dans cet ensemble hétérogène, son père et les idées qu'il a pu lui transmettre restent un repère essentiel auquel Gisèle attache

inexorablement l'exercice de la profession de commerçante. Cette défense de ce milieu et donc son attachement au FN engage son être social.

Gisèle fait preuve d'un profond pessimisme lié à un sentiment de déclasserement, de régression sociale par rapport à un passé vécu ou idéalisé mais peut-être aussi par rapport à des projets non réalisés (pour elle même ou ses descendants). Gisèle et un certain nombre d'autres enquêtées n'ont pas pu, malgré une persévérance réelle, reproduire les propriétés de leurs ascendants mais elles savent également qu'elles ne laisseront rien de tout ce qui les a façonnées à leurs enfants. Elles sont donc prises dans ce terrible piège, incapables de préserver l'héritage des anciens et de le transmettre aux générations futures, situation de mort sociale annoncée qu'elles peuvent de moins en moins esquiver :

E : Et aujourd'hui, vous pensez que vous (...) appartenez à quelle catégorie de personnes (Il rit)... favorisées, très favorisées... ?

e1 : La classe moyenne.

e2 : (...) et comme, elle n'existe pratiquement plus... la classe moyenne (...)

*e1 : Y'en aura plus maintenant, y'a que les très très riches et les pauvres (...) maintenant. **La classe moyenne comme moi j'ai été élevée, ça n'existe plus, ça ne va plus exister...** (...)*

Pierre Bourdieu suggère ce traumatisme qui conduit à brouiller les repères privés et accable les individus d'un sentiment d'inutilité sociale. Il constate en effet que « (...) le degré auquel les individus et les groupes sont tournés vers l'avenir, la nouveauté, le mouvement, l'innovation, le progrès -dispositions qui se manifestent notamment dans le libéralisme à l'égard des "jeunes", pour qui et par qui tout cela peut advenir- et, plus généralement, inclinés à l'optimisme social et politique ou au contraire orientés vers le passé, portés au ressentiment social et au conservatisme, dépend en effet de leur trajectoire collective, passée et potentielle, c'est à dire du degré auquel ils ont réussi à reproduire les propriétés de leurs ascendants et auquel ils sont (ou se sentent) en mesure de reproduire leurs propriétés dans leurs descendants (...) »¹⁹⁸. Ce sentiment participe d'un mal être actuel, auquel les individus ne voient aucune issue favorable. Il accompagne l'impression de ne plus être à sa place. Tout ce qui peut être emprunté à la vie quotidienne est mis à profit pour alimenter ce pessimisme, cela participe presque d'un phénomène d'auto-persuasion. A ce pessimisme ressenti sur un point bien

¹⁹⁸ BOURDIEU (P), La Distinction. Critique sociale du jugement, Op. cit, p. 529.

précis, s'ajoute le sentiment d'être une victime dans des situations quotidiennes qui font du « Français » le perdant systématique et conduisent l'enquêtée à une impression d'asphyxie.

Gisèle met explicitement en rapport cette chute sociale et son choix du FN. Ce dernier propose de sauver ce monde auquel elle veut continuer à appartenir ; il ne propose pas, à la différence du reste de la société, d'autres solutions économiques que l'esprit de Gisèle ne peut pas et ne veut pas concevoir. Son engagement au FN s'est fait conjointement avec son second mari et remonte à 1983, période à laquelle ils ont quitté le nord de la France pour venir s'installer en Provence. Là encore, les effets d'un déracinement sont perceptibles puisque Gisèle évoque ses difficultés d'adaptation dans cette région dans laquelle elle a finalement noué peu de liens. Ces derniers doivent beaucoup à son appartenance FN, ils créent une solidarité de condition sociale :

« E : Et qu'est-ce que (...) le FN a que les autres partis n'ont pas à vos yeux ? (Face à son silence)... qui fait qu'il est différent des autres partis ou (...) qu'il est pareil que les autres partis ou je sais pas... »

(...) e1 : (...) tous les gens, enfin toute la section,... la deuxième circonscription (...) puisque au moment des élections, on se côtoie, on se connaît, on y est tous de notre poche (...), y'a pas de caisse, y'a rien, rien du tout, tout le monde paye... on paye l'essence, on paye le téléphone, (...) on fait un repas, tout le monde participe, (...) bon, mon mari a eu un grave accident, beh tout le monde est là, tout le monde vient voir, tout le monde dit : « Est-ce que vous avez besoin de quelque chose », « Est-ce que ceci, est-ce que cela » (...)

e2 : Tout le monde nous propose ses services.

*(...) e1 : (...) **y'a toutes (...) sortes (...) de gens, oui, y'a aussi bien des gens avec des grosses situations, que (...) des chômeurs, (...) des petits ouvriers, (...) un peu tout quoi, (...) on s'y sent bien, vous voyez** (...) aussi bien regardez vous avez rencontré le Docteur R. [Simone] (...) beh c'est toute une famille de médecin, on connaît toute la famille, on se réunit ce sont des gens simples et aussi bien (...) un petit ouvrier que n'importe qui, se sentira très bien (...)*

E : Oui, moi je me suis sentie à l'aise de suite hier...

e1 : (...) on se sent à l'aise, et... c'est comme ça avec tout le monde (...) et quand le Président Le Pen vient, tout ça, on rencontre un tas de gens... (...) aussi bien Megret, n'importe qui, tout le monde se serre la main (...)

Le fait que Gisèle insiste sur l'hétérogénéité des personnes qu'elle rencontre au FN alors même qu'elle présente une situation de déclassement social avec la perspective que le pire est à venir, est peut-être un moyen de se rassurer en se disant que, quoi qu'il arrive, elle aura toujours sa place au FN. C'est une situation de repli possible dans le cas où sa chute sociale viendrait à s'accélérer, un point de

repère qu'elle pense fixe dans un environnement mouvant dont elle a du mal à maîtriser l'évolution.

L'identité sociale se construit très largement par rapport au milieu social dans lequel chaque individu a été élevé. Le milieu des petits commerçants compte parmi les plus structurants, conséquence directe de l'évolution qu'il a subi au cours de ces quarante dernières années, évolution marquée par une « *paupérisation relative* »¹⁹⁹. Au même titre que les rapatriés d'Algérie, dont la socialisation primaire s'est nourrie de plus d'un siècle de colonisation, cet état d'esprit commerçant s'est nourri de plus d'un siècle de rivalités entre petit commerce et grands magasins. Selon Nonna Mayer : « (...) *les petits commerçants projettent un « âge d'or » dans le passé ou le futur, pour fuir une réalité trop amère, celle de leur déclin. Et ils résolvent sur le mode imaginaire le conflit entre leurs aspirations et leur vécu (...)* »²⁰⁰. De ce fait, un certain nombre d'enquêtées, souvent les plus âgées de l'échantillon, issues de milieux commerçants décrits comme prospères à l'époque de leurs parents, charrient un certain nombre de réflexes et d'idées qu'elles ne parviennent pas, parfois même contre leur propre volonté, à remettre en cause.

La seconde enquêtée, Dominique compte également parmi la catégorie de petits commerçants. Son identité sociale est profondément marquée par l'appartenance à ce milieu social. Dominique s'émancipe de ce milieu en se mariant une première fois, elle y revient après son divorce et avance « *le poids des charges* » et « *le trop d'Arabes* » comme raisons de son vote FN. Ce dernier se concrétise seulement lors de la rencontre avec son second mari, retraité de l'armée, et semble lui donner l'occasion de concilier de manière assez confuse la référence à un être social qui n'a eu de cesse d'être dévalorisé à ses yeux et l'apparente émancipation qu'elle semble enfin vivre au milieu de la famille recomposée que constituent ses enfants, son époux, l'ex-femme de ce dernier, et les amis du Front national.

¹⁹⁹ MAYER (N), La boutique contre la gauche, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1986, p. 83.

²⁰⁰ Idem, p.163.

2) Dominique (55 ans, remariée, commerçante) : la préférence FN ou le moyen de supporter un « mal être social » :

Le premier entretien a lieu le 10 avril 1999 au domicile de Dominique, aperçue quelques jours plus tôt avec son époux, à la permanence Front national de Carpentras. C'est à ce moment-là et sous la pression d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction), que Dominique accepte un premier rendez-vous. Cette dernière habite une maison dans le centre ville de Carpentras dont elle est propriétaire. Elle dispose par ailleurs d'un appartement à Vitrolles dans les Bouches-du-Rhône et d'un mobil-home en bord de mer. Elle est assez anxieuse lors de cette première rencontre parce que son mari vient de rentrer à l'hôpital. Nous la sentons assez pressée d'en terminer avec cet entretien qu'elle ne paraît finalement pas avoir accepté volontiers.

Dès le début de la discussion, Dominique joue néanmoins le jeu des questions-réponses mais marque une certaine lassitude en fin de rencontre : nous avons l'impression qu'elle a hâte que nous partions. Elle répond de façon simple (elle dit elle-même que son discours est un peu « *ras les paquerettes* »), souvent imprécise et n'hésite pas à utiliser l'argot ainsi qu'un vocabulaire parfois vulgaire (elle dit, par exemple, que lorsqu'on entend parler Le Pen, « *on a les poils du cul qui se redressent* »).

L'obtention d'un second entretien, le 11 décembre 1999, ne se fait pas sans difficulté. Un premier rendez-vous fixé n'aura pas lieu, obligée de partir, elle ne peut pas nous contacter. Rendue sur les lieux, nous lui laissons un mot dans sa boîte aux lettres, elle nous téléphone pour s'excuser et nous dit qu'elle nous appellera quand elle sera plus disponible. A notre grand étonnement, elle nous téléphone un samedi matin pour nous dire qu'elle est libre, nous reportons alors le rendez-vous obtenu avec Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) que nous pensons avoir moins de difficulté à contacter pour une nouvelle rencontre.

Dominique nous reçoit à nouveau chez elle, son mari est parti pour le week-end. Elle n'est pas très à l'aise sur les questions politiques mais le devient beaucoup plus sur les questions personnelles. Elle adopte un vocabulaire encore plus relâché qu'au premier entretien et se montre beaucoup plus détendue. A plusieurs reprises, elle endosse vis à vis de nous, le rôle d'une mère (elle complète certaines de ses réponses par « *c'est pour vous que je dis ça* ») notamment lorsque nous évoquons la vie de couple.

Après un peu plus d'une heure, des amis débarquent et insistent pour l'emmener promener avec eux. Il reste encore environ une heure d'entretien à réaliser, elle propose de nous contacter, une autre fois, pour le finir. Nous acceptons, pensant sur le moment qu'elle le fera car elle dit à ses amis que « *nous venons de passer un bon moment toutes les deux* ». Au moment de partir, elle nous dit qu'Elisabeth lui a demandé de nous proposer de faire le réveillon de l'an 2000 avec eux à la permanence du FN à Carpentras. Nous sommes un peu pris au dépourvu, prétextons le fait d'une autre invitation déjà acceptée et la remercions d'avoir pensé à nous. Nous avons du mal à saisir, à ce moment là, ce que nous représentons pour elle mais nous sommes convaincue d'avoir dépassé la simple relation enquêteur/enquêtée.

Nous finissons le deuxième entretien le 14 janvier 2000. Son mari est présent, assis dans le canapé en peignoir, il a une bronchite. Nous sommes un peu gênée de la présence de son mari car nous nous étions arrêtées, la fois précédente, aux questions concernant son divorce. Elle nous dit : « *Assieds-toi !* ».

Nous lui faisons remarquer que son intérieur a changé. Nous commençons et au bout d'une ou deux questions, son mari se lève en faisant de grands gestes signifiant que tout cela ne l'intéresse pas. Nous poursuivons, il revient de temps en temps, ce qui nous conduit à inverser certaines questions pour ne pas la mettre mal à l'aise par rapport à lui. Peu avant la fin de l'entretien, son époux nous demande si nous voulons un bout de gâteau, il a une voix très grave et parle fort. Quand nous posons à l'enquêtée les questions sur son bien être actuel, il fait le pitre derrière son dos, en signifiant que c'est grâce à lui si elle est heureuse. A la fin de l'entretien, elle nous montre les photos de son fils aîné, dont elle nous a précisé qu'il est homosexuel, venu la voir à Noël. Cela à l'air de l'avoir rendue heureuse.

Chronologie de la trajectoire sociale de Dominique :

1947	Naissance à Paris – Dominique est abandonnée par sa mère aux soins de sa grand-mère maternelle au bout de 15 jours	
1949	Naissance de son frère	(2 ans)
1959	Mort de sa grand-mère maternelle – Dominique est contrainte d'aller habiter chez son père (ses parents étant séparés)	(12 ans)
1965-66	Dominique travaille quelque temps au service des décorations du ministère de l'agriculture sous Edgar Pisani	(18-19 ans)
1966-67	Elle se forme vraisemblablement, pendant cette période, à son métier de coiffeuse	(19-20 ans)
1969-70	Mariage avec son premier époux – Arrêt de son activité professionnelle pendant une dizaine d'années	(22-23 ans)
1970	Naissance de son premier fils	(23 ans)
1975	Naissance de son deuxième fils	(28 ans)
1977-78	Départ pour le Mexique, pays dans lequel elle vivra pendant deux ans. Son mari est nommé directeur de l'entreprise l'Oréal dans ce pays.	(30-31 ans)
1979-80	Après son retour en France, Dominique divorce de son mari	(32-33ans)
1984	Dominique apprend qu'elle est atteinte d'un cancer	(37 ans)
1981-85	Elle élève seule ses enfants – Vit à Vitrolles dans les Bouches-du-Rhône	
1990-91	Elle s'installe à Carpentras (Vaucluse) avec son compagnon – Adhésion au FN – Crée une boutique de vêtements	(43-44 ans)
1994	Remariage avec son compagnon	(47 ans)
1997	Fête ses 50 ans à la permanence FN de Carpentras	
1998	Ferme sa boutique et fait les marchés avec son époux	
2000	Décès de son second époux	(53 ans)

L'enquêtée présente la particularité d'avoir connu, au fil de sa trajectoire sociale, des écarts de revenus très significatifs. Née en 1947, Dominique est issue d'une famille de commerçants. Son père et sa mère tenaient, chacun de leur côté, une boutique de fleurs dans les 16^{ème} et 17^{ème} arrondissements de Paris. Elle qualifie le milieu auquel elle appartient de « petit bourgeois », un peu « collet monté », et se réclame avec une certaine ironie de grand-parents chatelains, dont la propriété en Sologne a été rachetée par le célèbre coiffeur Jacques Dessange. Elle distingue néanmoins l'aisance financière de ses grands-parents (« ils ont fait fortune après guerre ») du train de vie plus modeste de ses parents. Dominique est née à Paris et a immédiatement été confiée aux soins de sa grand-mère maternelle, sa mère ne désirant pas l'élever. Elle a vécu dans le nord de la France les premières années de sa vie et se souvient de quelques visites rares de sa mère pour les vacances et de la distance entretenue avec son frère, né deux ans après elle, resté pour sa part auprès de ses parents. Dominique dit ne pas avoir été heureuse dans son enfance et avoir surtout manqué d'amour.

A la mort de sa grand-mère en 1959, Dominique va vivre chez son père (ses parents étant séparés) et affirme avoir joué le rôle de la « bonne » dans la maison. Elle rêvait d'être hôtesse de l'air mais reconnaît ne pas avoir travaillé à l'école prétextant la mauvaise ambiance familiale dans laquelle elle vivait. Elle précise néanmoins, à notre demande, être allée jusqu'au Bac sans préciser si elle le possède ou non. Dominique travaille quelques temps au ministère de l'agriculture sous Edgar Pisani, au service des décorations. Son père pense ainsi pouvoir lui faire rencontrer un bon parti. Elle exerce par la suite son vrai métier,

« coiffeuse », pour l'apprentissage duquel elle semble suivre une formation avant de rencontrer son premier mari. Ce dernier bénéficiant d'une brillante situation ne souhaite pas qu'elle travaille. Dominique se consacre alors à l'éducation de ses enfants nés en 1970 et 1975. Cette situation ne lui convient pas notamment lorsqu'ils passent deux ans au Mexique, à la fin des années 70, son époux étant nommé directeur de l'entreprise l'Oréal dans ce pays. Dominique dit avoir éprouvé un profond ennui en vivant aux côtés de son premier mari, elle prend l'initiative de le quitter et divorce alors qu'elle a seulement 32 ans. Elle abandonne une situation financière très confortable (elle prétend avoir eu la « bonne », le « chauffeur ») pour rejoindre, en France, l'homme qu'elle aimait vraiment et qui lui demandait de revenir.

A son retour en France, elle se retrouve finalement seule et contrainte de subvenir aux besoins de ses enfants. Nous ignorons si elle reprend d'abord son activité de coiffeuse mais elle crée ensuite une boutique de vêtements dans laquelle elle vend des stocks américains. Cette création date de son installation dans la ville de Carpentras autour des années 1989-90. Elle associe à cette création celui qui deviendra son second époux en 1994. Dix ans plus tôt, Dominique apprend qu'elle est atteinte d'un cancer dont elle semble être guérie au moment de l'entretien. Les déplacements géographiques qu'elle a été amenée à vivre ont accompagné une vie familiale puis sentimentale faite de souffrances et de déceptions. Aujourd'hui Dominique dit qu'elle est « bien dans sa peau » mais que ce n'est pas toujours évident et qu'il « faut s'battre pour arriver à bouffer ».

L'engagement de Dominique au FN date vraisemblablement de son installation à Carpentras et se fait conjointement avec son second époux. Ce dernier, ancien cuisinier dans l'armée est de douze ans son aîné (elle l'appelle « Papy »). Il a toujours partagé les idées du FN et c'est par son intermédiaire que Dominique s'est rapprochée de ce parti. En effet, elle n'avait jamais voté auparavant. Elle revendique le sentiment d'être un peu plus adulte en le faisant. Elle explique son vote par un « ras l'bolisme » notamment professionnel. Dominique a, en effet, dû fermer boutique, contre son gré, car cela n'était plus rentable compte tenu du poids « des charges ». C'est son époux qui lui a conseillé de le faire car « ils ne s'en sortaient pas ». Elle dit que maintenant elle travaille « juste un peu comme ça », « parce qu'il faut des sous », elle fait notamment les marchés et continue à vendre des stocks américains. Elle témoigne d'un sentiment de frustration, répétant à plusieurs reprises que les « commerçants n'ont droit à rien » lorsque d'autres « ont droit à tout ».

La politique ne l'intéresse pas, elle ne milite pas sur le terrain parce qu'elle ne veut pas qu'on la voit tracter. Elle dit que « ce n'est pas évident en tant que commerçant » car on lui a déjà cassé deux fois sa vitrine. Dominique et son époux ont leur carte au FN, c'est un moyen dit-elle de « donner des sous à la permanence » de Carpentras dont elle s'occupe. Dominique figure également sur la liste de Guy Maccary pour les élections municipales. Comme la majorité des militants de Carpentras, Dominique et son mari sont restés fidèles à Le Pen lors de la scission. L'enquêtée affirme avoir trouvé « une véritable famille » à la permanence FN de Carpentras. Elle y a d'ailleurs fêté ses 50 ans en 1997.

Elevée dans un milieu de droite (son père « n'aimait pas De Gaulle » et se disputait toujours avec son grand-père), Dominique n'a jamais connu les opinions de sa mère. Elle précise, à ce propos, qu'elle n'avait même pas « le droit de demander l'âge de ses parents ». Le cercle familial semble bien constituer, malgré l'image très noire qu'elle en donne, un référent essentiel, tant sur le plan

professionnel que du point de vue de ses réflexes sociaux et politiques, dont elle ne parvient pas à sortir. Dominique n'a plus aujourd'hui de relation avec son père et s'occupe, par obligation, de sa mère en maison de retraite dans le Loiret. Les rapports avec son frère se sont en revanche améliorés au fil des années. Lors du décès de son époux, quelques mois après le second entretien, Dominique nous paraît désespérée car cela semble remettre en question l'équilibre qu'elle avait trouvé. Une fois encore, elle craint de devoir affronter les épreuves toute seule. Elle nous suggère qu'elle va, suite à ce décès, moins à la permanence FN de Carpentras car elle le faisait surtout « pour suivre son mari ». Ces dernières informations sont obtenues par téléphone et lors de rencontres ponctuelles sur le marché de l'Isle sur la Sorgue.

L'existence de Dominique paraît avoir été une lutte permanente pour atteindre une sérénité à laquelle elle n'est jamais véritablement parvenue. Elle donne le sentiment d'avoir affronté souvent toute seule l'ensemble des épreuves qu'elle a traversées. Son rapprochement avec le FN participe d'une tentative de reconstruction d'un univers loin des brouilles familiales, des échecs sentimentaux et des difficultés rencontrées avec ses enfants (l'aîné notamment qui, homosexuel, est par ailleurs séropositif). Son engagement au FN semble contribuer à la mise en sommeil de cet ensemble de problèmes en focalisant l'attention de Dominique sur ses seules difficultés professionnelles. L'appartenance au monde de la boutique, est, en dépit des difficultés rencontrées, un fil conducteur dans sa trajectoire sociale. Seul repère fixe et seul domaine dans lequel elle a su, malgré ses plaintes, finalement se débrouiller. En exacerbant le problème du « *trop de charges* » affectant le commerce, elle occulte les étapes les plus douloureuses de sa vie. L'unité « *Epoux/Activité commerciale en couple/Cercle d'amis du Front* » simplifie un rapport à une existence pleine de désillusions et lui offre la possibilité d'une cohérence reposante. Le choix du FN semble lui donner la possibilité de manifester une opposition qu'elle n'a pas toujours été en mesure de laisser s'exprimer, brimée par ses parents, puis par son premier mari, aux prises à de multiples problèmes avec ses enfants. Compte tenu des propos tenus par Dominique tout au long des deux entretiens et malgré l'argument du « *trop d'Arabes* » rapidement avancé par l'enquêtée, les difficultés rencontrées dans l'exercice de son métier de commerçante semblent occuper une place décisive dans son rapprochement avec le FN. Dominique y revient systématiquement opposant ses difficultés aux « *facilités* » accordées aux populations immigrées. En donnant à cet élément un poids sans doute démesuré, Dominique simplifie peut-être toutes les « *raisons* » pour lesquelles aujourd'hui elle veut exprimer sa colère. N'est-ce pas l'occasion pour elle de canaliser les regrets qu'elle peut avoir à

l'égard de son propre parcours (les mauvais choix qu'elle a été amenée à faire, les désillusions, les difficultés relationnelles avec les uns et les autres, le peu de soutien dont elle a bénéficié...). Elle concentre peut-être dans cette argument récurrent la totalité d'une existence finalement peu réjouissante, l'engagement au FN lui offrant la possibilité de « démontrer » son mécontentement (et peut-être même une certaine détresse) au milieu d'autres individus désireux d'exprimer le leur. Dominique se sent enfin entourée, ce qui fut suffisamment rare dans son existence pour acquérir une importance considérable. Sa préférence FN est en outre partagée par son mari (ce dernier ayant joué également un rôle non négligeable dans son rapprochement avec ce parti) et participe de l'équilibre qu'ils ont su créer.

Dominique a en commun avec les enquêtées précédemment citées de ne pas vivre dans sa région d'origine et d'avoir vécu des déplacements géographiques liés notamment à une vie familiale et matrimoniale mouvementée :

E : (...) Vous avez toujours habité à Carpentras ?

e1 : Non... non, non. J'ai habité Paris (...) voilà, j'suis parisienne. J'ai habité Paris, j'ai habité le Nord... de la France, j'ai habité le Mexique, j'ai habité (...) dans les Bouches du Rhône et puis m'voilà ici. (...)

Par ailleurs, elle n'est pas en mesure de définir réellement sa situation professionnelle au jour de l'entretien :

« E : Et vous-même vous exercez un métier ?

e1 : Euh beh... j'exer...chais un métier (...) voilà, j'étais commerçante.

E : D'accord, et vous avez arrêté ?

e1 : J'ai arrêté.

(...) E : (en souriant) Pour quelles raisons ?

e1 : Beh parce que y'a trop de charges à payer ! (...) Les commerçants sont pris à la gorge, on arrive plus.

E : Et aujourd'hui vous êtes à la retraite alors... en pré-retraite ?

e1 : (claquement de langue négative) Non, non... non, non... non, non.

E : Vous travaillez ?

e1 : Je... (un petit temps d'hésitation) travaille pas.

E : Ah d'accord, vous êtes au chômage ?

e1 : Je suis pas au chômage, on a droit à rien, les commerçants »

En réalité, Dominique fait les marchés avec son époux mais semble ne pas vouloir s'étendre sur ce point comme si elle avait l'impression que cela n'est pas légal

compte tenu que son mari percevait une retraite. On peut comprendre qu'il soit relativement frustrant pour quelqu'un qui estime avoir travaillé durement toute sa vie et compter parmi les honnêtes gens, de se retrouver dans une situation « *bâtarde* », travaillant sans vraiment le dire pour essayer de conserver un certain train de vie. Son identité de commerçante, structurante pour elle, ne représente rien pour une société qui ne lui accorde même pas le droit au chômage dont « *profitent* » notamment, à ses yeux, les immigrés. Le commerce fait partie intégrante, comme pour Gisèle, de sa vie :

E : Et « commerçante » ça correspondait à votre formation ?

*e1 : **Beh oui, j'ai été élevée moi dans un commerce** et puis bon... oui j'aime bien, moi j'vendrais... n'importe quoi.*

E : D'accord (...) et ça correspondait à ce que vous aviez envie de faire ?

e1 (claquement de langue) Euh j'voulais être hôtesse de l'air quand j'étais jeune !

E : (...) et pourquoi vous l'avez pas fait ?

e1 : Bon beh parce que... (...) quand on est pas bien dans sa peau hein... avec ses parents etc., on fout rien à l'école (...) j'étais un âne. (...)

Cet extrait illustre son parcours professionnel et il est d'ailleurs significatif de constater qu'elle assimile éducation et formation, « *elle est née dans le commerce* », comme Gisèle, ce qui en dit long sur la dimension identitaire d'une telle origine. Le commerce lui plaît mais au-delà, il l'imprègne complètement avec toutes les références contrastées (positives et négatives) qu'il peut induire. C'était en effet la seule chose qu'elle pensait être capable de faire et qui reste inévitablement attaché à l'image de ses parents, par ailleurs négative. Malgré cela, au moment où ce monde disparaît, elle s'y accroche, elle aussi, désespérément en ce qu'il représente tout ce qu'elle est et maîtrise finalement le mieux. Ce phénomène est tout à fait surprenant si l'on tient compte de ce réflexe qui pousse à s'accrocher à quelque chose que l'on n'a pas d'abord choisi. Née par hasard dans le milieu du commerce ou dans n'importe quel autre milieu, ce dernier devient « *vital* » même lorsqu'une succession de connotations négatives peut y être attachée. Accepter la disparition de ce monde, c'est rendre inutiles les heures travaillées, la logique de fonctionnement d'une vie, c'est plus profondément nier sa propre existence en remettant en question le sens qu'on croyait lui avoir donné (souvent par résignation ou par habitude). Malgré un changement de situation sociale entraînant une baisse de leurs revenus financiers et le glissement

progressif vers les milieux sociaux défavorisés, la majorité des petits commerçants et artisans rencontrés ne peut pas envisager de modifier son comportement politique en se rapprochant des partis qui, dans l'imaginaire français, défendent les intérêts des plus démunis c'est à dire les partis de gauche. Une telle réticence trouve un début d'explication dans les propos de Dominique alors que cette dernière évoque son père -avec lequel elle est fâchée aujourd'hui- :

« E : vos parents à vous, est-ce qu'y parlaient politique à la maison (...) votre père est-ce qu'il vous en parlait ?

e1 : Oui, y z'en parlaient... y'se disputaient avec mon grand-père, j'me rappelle (...) **mon père... et il aimait pas De Gaulle**, alors je pense... mon père est toujours vivant mais bon on s'parle pas, **je pense qu'y doit voter Front national** si il n'aimait pas De Gaulle.

E : Et y votait (...) pour qui alors, vous savez ?

e1 : Beh, il était de droite hein (...) **toute façon chez nous, y'a pas de communiste (...)** »

La situation douloureuse conduisant à l'abandon du monde du commerce, au même titre d'ailleurs que le rapatriement d'Algérie, est vécu sur fond de relations familiales plus ou moins harmonieuses. Il est significatif de constater, alors que la question porte sur ses parents, que Dominique répond en citant son père et son grand-père. Elle avance ensuite un repère précis -le fait de ne pas aimer De Gaulle- pour les situer politiquement puis s'intègre petit à petit dans ce groupe de référence (qu'elle rejette à maintes reprises au cours des entretiens) en utilisant l'expression « *chez nous* ».

Dominique et Gisèle sont prises, en réalité, entre la remise en cause d'un héritage de droite et l'impossibilité de se rapprocher de la gauche. N. Mayer et G. Michelat remarquent à ce propos : « (...) à l'intérieur du groupe des PCA, le degré de proximité de ces derniers avec les classes populaires ou supérieures entraîne des variations de leur comportement électoral. Une origine sociale ouvrière, l'exercice d'une profession manuelle, un faible niveau d'instruction et de revenus favorisent le vote de gauche ; une origine sociale " indépendante ", l'emploi de salariés, des revenus et des titres scolaires renforcent le vote de droite (...)»²⁰¹. Ainsi, prises entre le rejet des partis traditionnels de droite et l'obligation

(socialement conforme aux attentes de la vie en société) d'exercer leur devoir civique -nous avons déjà souligné combien l'acte de vote est souvent plus important que le choix-, il est moins incohérent à leurs yeux de se rapprocher du FN que des partis de gauche.

La « *prolétarianisation* » des petits artisans et commerçants, décalage majeur vécu par cette catégorie socio-professionnelle, en accroissant leur sentiment de chute sociale, ne les conduit pas vers la gauche compte tenu de leurs prédispositions à se rapprocher de la droite mais peut en revanche les amener à voter FN. Cela leur permet de protester sans avoir le sentiment de renier totalement leur socialisation familiale et professionnelle. Bien que l'électorat FN « (...) *coupe à travers les clivages de classe, en atteignant précisément ses sommets dans les deux catégories politiquement les plus opposées, celle des petits patrons où il frôle 20% des suffrages exprimés, suivi par les ouvriers (17%) (...)* »²⁰², le clivage travailleurs indépendants/salariés (notamment du secteur public) reste de loin le plus prédictif lorsqu'il s'agit de distinguer vote de droite et de gauche. Ce clivage, même s'il ne permet pas de prédire le vote FN, sert à sa compréhension à condition qu'il soit envisagé à partir de la logique générationnelle définie précédemment. Les enquêtées envisagées, parmi les plus âgées de l'échantillon, appartiennent à des générations pour lesquelles ce clivage politique a eu un sens, même pour les moins politisées d'entre elles. Cela a structuré leur perception du monde, ne serait-ce qu'au travers des propos de leurs ascendants. Ce clivage paraît conserver une certaine pertinence dans le sentiment d'appartenance des électrices FN à la droite plutôt qu'à la gauche.

Les deux derniers cas, Gisèle et Dominique, illustrent parfaitement le sentiment de chute sociale que peuvent éprouver les petits commerçants, sentiment renforcé par le fait qu'il s'agit ici d'expériences vécues en couple et dans le cadre d'un second mariage. A la retraite ou semi-retraite forcée, ces derniers n'ont rien d'autres à faire que ressasser leurs regrets en restant désormais définitivement tournés vers un passé révolu dans lequel une place leur était promise. La recherche de responsables évite de se poser des questions sur leur propre responsabilité dans la mesure où l'enjeu n'est pas seulement professionnel mais identitaire. P. Bourdieu cite à ce propos le cas des agriculteurs qui, aux côtés des

²⁰¹ MAYER (N), MICHELAT (G), « Les choix électoraux des petits commerçants et artisans en 1967. L'importance des variables contextuelles », *Revue française de sociologie*, XXII, 1981, p. 507.

²⁰² MAYER (N), *Ces Français...*, Op. cit, p. 81.

petits commerçants, font preuve d'une hostilité aux étrangers sans avoir une expérience directe de ces derniers. Selon lui : « (...) *par une sorte de déplacement, [cette hostilité] offre une solution aux contradictions propres à ces sortes de capitalistes à revenus de prolétaires et à leur expérience de l'Etat, tenu pour responsable d'une redistribution inacceptable (...)* »²⁰³. Etre salarié ou indépendant, par exemple, c'est porter en soi des visions du monde, des modes de vie qui ne sont pas interchangeableables. Renonçant à leur métier, ces enquêtées ne changeraient pas seulement de profession mais de milieu social et remettraient en question tout le sens qu'elles pensaient avoir donné à leur existence. Tout le vocabulaire utilisé par ces dernières pour décrire ce type de situation tourne autour de l'obligation, la contrainte, la pression qui se sont exercées sur elles ne leur laissant pas d'autre choix que celui de renoncer à ce mode de vie familial.

La situation des petits artisans et commerçants n'est qu'un exemple parmi d'autres de déclassement social qui se trouve être particulièrement probant dans le cadre de notre échantillon mais qui ne conduit pas à conclure que tous les artisans et commerçants, au même titre d'ailleurs que tous les rapatriés d'Algérie, votent FN. Nous sommes ici dans l'exemplification et devons éviter tout déterminisme trompeur.

Le cas de Paulette (47 ans, remariée, employée municipale), dont le portrait est reproduit en annexe 1, qui a dû elle aussi abandonner le monde du commerce peut également être envisagé dans la perspective d'un déclassement social. Dans ce cas là pourtant, ce décalage se double d'un divorce douloureux, d'un déplacement géographique pour suivre son second mari, concomitant d'ailleurs de son choix en faveur du FN renforcé aujourd'hui par l'exercice d'un métier de femme de ménage dans les écoles obtenu par l'intermédiaire de la municipalité orangeoise. C'est encore une fois, une multitude de facteurs qui aboutissent à une préférence FN et qui sont susceptibles de la renforcer.

Enfin, le cas de Mariane (40 ans, mariée, secrétaire d'un comité d'entreprise), dont le portrait est également reproduit en annexe 1, peut être envisagé ici même si elle n'appartient pas à la catégorie des petits commerçants et artisans. Cette dernière présente en effet une appartenance à un milieu social moins valorisant que celui de ses parents et affiche, tout au long des deux entretiens, des regrets par rapport à l'exercice d'une profession qui ne la satisfait pas. Il est très difficile néanmoins de classer définitivement les enquêtées dans la mesure où Mariane a

²⁰³ BOURDIEU (P), *La Misère du monde*, Op. cit, p. 1414.

bénéficié également d'une socialisation politique pro-front national qui pourrait tout aussi bien la rattacher aux portraits étudiés dans la partie suivante.

Tous ces exemples suggèrent parfaitement que seule la prise en compte de l'unité des récits de vie permet de saisir la logique d'un attachement et plus d'un engagement au FN. Ce dernier ne peut se comprendre que si ces diverses connexions sont établies. Ces récits de vie conduisent à mettre en relation ce que l'individu est à un moment donné, d'où il vient, où il va ou pense aller, autrement dit, nécessitent de considérer plus particulièrement les rapports, souvent contradictoires, entre socialisation primaire et socialisations secondaires.

Chapitre 2 : Un principe de rapprochement avec le FN : l'influence respective des socialisations « primaire » et « secondaires » :

Il convient de parler plus justement de « *socialisations* » au pluriel plutôt que d'une « *socialisation* » univoque. Selon Daniel Gaxie²⁰⁴, en effet, il y aurait une « *socialisation initiale* » qualifiée de « *primaire* »²⁰⁵ et des socialisations secondaires qui « (...) *sont le résultat de la trajectoire biographique, qui peut être par exemple, ascendante ou déclinante, de l'appartenance à divers milieux (conjugal, familiaux, professionnels, amicaux, culturels, communautaires, confessionnels, associatifs, syndicaux, voire de voisinage ou autres) et des positions occupées dans l'espace social et les divisions du travail (notamment entre les sexes, les générations, les catégories sociales (...))* »²⁰⁶. La première pouvant être rattachée au système de valeurs hérité, les secondes au déroulement d'une trajectoire biographique. Compte tenu de ces éléments, et pour valider notre propos, il paraît indispensable de se demander ce que les dispositions politiques des individus doivent à leurs socialisations. Outre le fait que Daniel Gaxie valorise, dans cet article, la méthode qualitative au sens de « *méthode compréhensive* », il défend l'idée, propre à l'ensemble de la démarche engagée dans ce travail, (...) *de partir du rapport à la politique pour comprendre les relations qu'il peut entretenir avec toute l'histoire sociale de l'individu (...)* »²⁰⁷. Il donne par ailleurs tout son poids à la socialisation dans la mesure où il s'agit, selon lui, d'un « *processus global coextensif à chaque histoire de vie* »²⁰⁸. La socialisation embrasse les trajectoires sociales, les façonne et offre des possibilités d'adaptation aux diverses épreuves rencontrées.

Ces deux types de socialisations, primaire et secondaires, aux déclinaisons multiples, conduisent alors l'enquêtée à se positionner par rapport aux choix des parents ou de proches, très fréquemment l'époux ou le compagnon, simultanément ou successivement. Ces personnes peuvent jouer le rôle de références positives ou négatives dans l'entourage de l'enquêtée.

²⁰⁴ GAXIE (D), « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *RFSP*, Vol.52, N°2-3, Avril-Juin 2002, p.p. 145-178.

²⁰⁵ Ibidem, p. 148.

²⁰⁶ Ibidem.

²⁰⁷ Ibidem, p.149.

Section 1 : L'influence décisive de la socialisation primaire sur les dispositions favorables au FN : les liens entre système de valeurs et dispositions politiques :

Le concept de « *socialisation primaire* » lorsque celle-ci est favorable au choix du parti FN suppose que l'enquêtée ait reçu un type d'éducation soit rigoriste, conservatrice ou proprement d'« *extrême-droite* » lui rendant les discours tenus par le FN relativement familiers. Elle se matérialise pour certaines enquêtées par l'appartenance à un milieu familial favorable au maréchal Pétain (Elisabeth, Jacqueline), ou par une éducation royaliste (Bénédicte) mais dans d'autres cas, peut être beaucoup plus discrète. Les socialisations primaire et secondaires participent d'un état relationnel qui peut favoriser ou non le choix du FN selon la place qu'elles occupent dans cet état, les oppositions ou les allégeances diverses avec lesquelles elles ont dû composer.

Parmi les six enquêtées qui, sur l'ensemble de l'échantillon, n'ont pas de conjoint, cinq comptent parmi les plus jeunes, et ont pour leur majorité toujours voté FN. Dans trois cas –Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle), Roxane (25 ans, célibataire, employée dans une cafétéria) et Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit)- l'éducation a été principalement dispensée par la mère.

Parmi les huit enquêtées les moins influencées par leur conjoint en matière politique, six ont été élevées dans un univers familial favorable au FN contre deux sur six parmi celles qui ont sensiblement le même type d'engagement que leur conjoint. Pour celles qui sont les plus influencées par leur conjoint en matière politique, la familiarisation avec une ou plusieurs préférences politiques n'a pas été précoce.

Au total, l'échantillon compte treize enquêtées qui, ayant reçu une socialisation primaire disposant à un rapprochement avec le FN, ont (pour les célibataires) ou semblent avoir une moindre dépendance par rapport à un compagnon dans l'expression de cette préférence.

La proximité (y compris politique) avec les parents (et il peut y avoir une préférence pour l'un sans qu'il y ait nécessairement conflit avec l'autre), en

²⁰⁸ Ibidem, p. 170.

acquérant une dimension quasi-fusionnelle, illustre parfaitement les effets –bien au-delà d’ailleurs de la seule dimension politique- de ce qu’Annick Percheron désigne par l’expression « *socialisation par familiarisation* », élément fondamental de la socialisation primaire.

Le poids de la socialisation par familiarisation :

Annick Percheron insiste sur « *l’étroitesse des liens entre ordre social et ordre politique* »²⁰⁹ qui font que « (...) *la socialisation politique constitue l’une des dimensions de la construction de l’identité sociale (...)* »²¹⁰. Autrement dit, elle n’a pas que des effets politiques et ne doit pas être pensée exclusivement sous cet angle. L’hypothèse centrale de cette étude pose que le vote FN est une tentative - parmi d’autres et sans doute pas la plus décisive- de reconstruction d’une identité problématique ou, dans le cas de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d’entreprise), de perpétuation d’une identité de fille face aux difficultés rencontrées pour construire une réelle identité de femme et a fortiori de mère. En ce sens, la préférence FN peut être envisagée comme un acte positif en ce qu’elle participe de la volonté de donner un sens à une existence sociale lorsque celle-ci n’a pas encore celui que les enquêtées souhaiteraient lui donner. Il est, sans doute, pour beaucoup, le moyen de croire qu’elles peuvent s’en sortir. Il peut presque être envisagé comme élément d’une thérapie plus générale. Celle-ci peut être consciente ou non, il n’empêche qu’il n’y a pas de vote FN ex-nihilo et si la qualification de vote protestataire peut être acceptée, elle n’induit pas celle de « *vote sur un coup de tête* ». Sans que ce geste soit effectivement mûrement réfléchi, il a sa propre logique. L’enquêtée n’a pas à peser le pour et le contre car le déroulement de son existence lui rend évident le résultat d’un tel arbitrage qu’elle ne perçoit pas d’ailleurs nécessairement comme tel.

Si la socialisation fournit un héritage ce qui ne signifie pas « *reproduction* » selon Annick Percheron, il faut prendre en considération le cas particulier d’une éventuelle « *socialisation favorable au Front national* » de manière quasi-exclusive -observable notamment chez les plus jeunes enquêtées de l’échantillon à savoir Roxane (23 ans, célibataire, employée dans une cafétéria), Christelle (28 ans, en concubinage, chef d’entreprise), Carine (19 ans, en couple, étudiante en

²⁰⁹ PERCHERON (A), « La socialisation politique. Défense et illustration », in GRAWITZ (M), LECA (J) (dir), Traité de Sciences politiques, Paris, PUF, 1985, Vol. III, p. 172.

BEPA), Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN), Bérangère (20 ans, en couple, étudiante en droit), Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage) et Ludivine (20 ans, célibataire, étudiante en droit) -qui fonctionne sur l'exclusion de tout autre type d'allégeance partisane.

Le FN reprend à son compte, nous l'avons préalablement souligné, des slogans tels que « *un parti pas comme les autres* », « *hors système* », « *différent de la bande des quatre* », « *tous pourris* » qui, reçus sur un terrain vierge de tout autre sensibilisation politique, rendent presque définitivement impossible le rapprochement avec toute autre formation politique.


Par « *socialisation politique favorable au Front national* » il faut donc entendre également l'acquisition d'un état d'esprit négatif à l'égard de la chose politique mais également l'adhésion à une perception manichéenne des problèmes rencontrés par notre société. Il ne s'agit pas d'un jugement de valeur sur le contenu même des propositions formulées par ce parti mais la mise en évidence d'une manière spécifique d'appréhender le quotidien. Ce type de socialisation peut ainsi difficilement conduire à un choix autre que Front national compte tenu du discrédit jeté sur l'ensemble de la classe politique. Il est significatif, par exemple, de constater qu'aux élections municipales et cantonales 2001, les huit enquêtées les plus jeunes et celles qui ont reçu exclusivement une socialisation frontiste, n'ont pas reporté leurs voix sur les candidats d'autres partis politiques (notamment à droite) lorsqu'il n'y avait pas de candidat FN (Cf. Tableau n°12 « *Votes enquêtées 2001* » ci-après reproduit).

²¹⁰ Ibidem, p. 179.

Tableau n°12 Votes enquêtées 2001

	1er tour municipales 2001	2ème tour municipales 2001	1er tour cantonales 2001	2ème tour cantonales 2001
Jocelyne	Absil (MNR)	Absil (MNR)	Absil (MNR)	Giro (Droite)
Roxane	Absil (MNR)	Absil (MNR)	Absil (MNR)	Blanc
Vanessa	Cortade (Droite)		Bouillot (MPF)	Bouillot (MPF)
Christelle	Blanc	Blanc	Michel (sans étiquette-FN)	Michel (sans étiquette-FN)
Denise	Nul		Clerc (MNR)	Brès (divers)
Liliane	Fabre (Droite)	Fabre (Droite)	Neaud (FN)	Vouland (Droite)
Fabienne	Larouzet			
Nicole	Orlando (Apolitique)	Orlando (Apolitique)	Absil (MNR)	Absil (MNR)
Carine	Orlando (Apolitique)	Orlando (Apolitique)	Absil (MNR)	Absil (MNR)
Martine	Le plus à droite	Le plus à droite		
Mariane	Bompard (Apolitique-FN)		Bompard (Apolitique-FN)	Bompard (Apolitique-FN)
Rolande	Bompard (Apolitique-FN)		Bompard (Apolitique-FN)	Bompard (Apolitique-FN)
Marie-Thé.	Bompard (Apolitique-FN)		Bompard (Apolitique-FN)	Bompard (Apolitique-FN)
Bénédicte	Candidat FN (à Paris)	Liste Tibéri		
Sandy	Bompard (Apolitique-FN)		Bompard (Apolitique-FN)	Bompard (Apolitique-FN)
Jacqueline	Bompard (Apolitique-FN)			
Elisabeth	Maccary (FN)	Maccary (FN)	Maccary (FN)	Blanc
Dominique	Maccary (FN)	Maccary (FN)		
Bérangère	Bompard (Apolitique-FN)			
Patricia	Bompard (Apolitique-FN)			
Laurence	Bompard (Apolitique-FN)			
Leslie	Maire sortant (Apolitique)		Michel (Apolitique-FN)	Michel (Apolitique-FN)
Simone	DN	DN		
Nadège	Pas à gauche		Pas à gauche	Pas à gauche
Christine	DN	DN	DN	DN
Gisèle	Blanc	Blanc		
Ludivine	Blanc	Blanc	Clerc (MNR)	Brès (divers)
Paulette	Bompard (Apolitique-FN)		Bompard (Apolitique-FN)	Bompard (Apolitique-FN)

Légende :

- DN** Donnée manquante
 Pas de 2ème tour ou pas d'élections cantonales

Celles qui l'ont fait, Carine (19 ans, a un petit ami, étudiante en BEPA), Ludivine (18 ans, célibataire, étudiante en droit) et Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) ont été influencées par des circonstances spécifiques. La première a voté pour une liste apolitique sur laquelle son père se présentait, la seconde a soutenu, au second tour des cantonales, le candidat pour lequel sa mère, elle-même candidate au premier tour, a appelé à voter. La troisième enfin compose difficilement avec une préférence FN qui l'a conduite à quitter le sud de la France pour Paris.

Le FN a su recueillir par ailleurs des électeurs dans une frange de l'électorat qui avait pris l'habitude de ne pas voter. Il s'impose d'autant mieux que le terrain est vierge ou –ceci provoquant la même confusion- saturé d'autres attaches partisans. Le parti frontiste sait exploiter le vide tout comme la confusion de références en proposant une identification claire.

Nous formulons l'hypothèse suivante : **si une non socialisation Front national n'empêche pas le vote d'extrême droite, une socialisation politique frontiste y conduit presque toujours.** Vote facilité par ce qu'Annick Percheron appelle la « *socialisation par familiarisation (...) définie comme l'imposition douce et insidieuse, par la répétition quotidienne des gestes, de propos et de pratiques, de l'arbitraire familial et social (...)* »²¹¹. Par un tel mécanisme, l'individu acquière des habitudes de réponses sur certains sujets de discussion, Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) se trouvant incontestablement dans ce cas de figure. C'est le cas déjà évoqué (Partie II), au travers de l'analyse de Norbert Elias et J.L Scotson, de la transmission d'une génération à une autre d'attitudes discriminatoires (voire plus) de plus en plus affirmées. La socialisation renforcerait donc les effets de la discrimination en la normalisant et en la naturalisant. Il est significatif de constater, en effet, en étudiant simultanément les attitudes respectives des mères et des filles que ces dernières ont assimilé un certain nombre d'idées qui ne font pas et n'ont jamais fait question pour elles. Il ne faut pas négliger pour autant le fait qu'il existe différents lieux de socialisation et que la famille n'en est qu'un parmi d'autres. Parmi ceux-ci, l'école bien sûr (mais un certain nombre d'enquêtées s'y trouvent en situation d'échec laissant d'autant plus de poids aux autres lieux de socialisation) mais également l'ensemble des relations sociales tissées –ou non tissées- au travail, dans diverses associations, avec les membres de sa belle-famille...

²¹¹ Ibidem, p. 209.

La socialisation politique prise dans cet ensemble plus large que constitue la socialisation primaire peut rendre incontestablement le terrain favorable au vote FN même si elle n'en est pas une condition sine qua non. Elle est en mesure d'apporter une réponse politique à des sentiments qui n'en auraient pas trouvé autrement. En créant des conditions favorables, la socialisation peut donner à certains faits une dimension qu'ils n'auraient peut-être pas eue. Cette socialisation primaire est essentiellement le fait des parents, le père et la mère. Cette dernière peut découler alors, comme dans le cas de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise), d'une harmonie familiale constituant un repère fondamental en l'absence de toute compétence politique

1) Le modèle parental comme boussole dans l'existence de Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) :

Le premier entretien se déroule le 1^{er} avril 1999, dans de très bonnes conditions (comme cela avait déjà pu être le cas avec la mère de Christelle, Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier). La rencontre dure plus de deux heures. L'enquêtée nous reçoit chez elle et a prévu de nous consacrer une bonne partie de la matinée. Christelle développe beaucoup ses réponses, revenant souvent sur certains éléments. Nous avons parfois le sentiment qu'elle s'écoute parler comme pour s'assurer qu'elle ne dit pas de bêtise. Nous ne sommes pas complètement étrangères puisque nous l'avions déjà croisée l'année précédente chez sa mère. Nous pensons qu'elle a apprécié notre conversation et le fait d'avoir été sollicitée à son tour (sur le modèle de sa mère) contribue à la mettre en valeur.

Christelle est une belle jeune femme. Très brune, mince, soignée dans sa tenue vestimentaire, elle est en outre parfaitement maquillée lors de notre rencontre alors que nous sommes pour notre part, un peu négligée. Sans que cela ait été prémédité et dans le cadre d'une relation entre femmes, nous pensons que cela lui a donné l'impression qu'elle avait une certaine supériorité par rapport à nous. Ce sentiment a sans doute contribué à libérer sa parole, notamment sur les questions politiques pour lesquelles elle reconnaît volontiers, à plusieurs reprises, n'avoir aucune compétence (cf. les extraits d'entretiens reproduits dans la partie II).

Très posée dans sa façon de parler, Christelle ne dit pas un mot plus haut que l'autre mais exprime clairement ce qu'elle pense et utilise parfois un langage châtié. L'enquêtée nous met en garde au début de l'entretien sur le fait qu'elle ne sera sans doute pas autant diplomate que sa mère parce que « *ces gens la dérangent* » (nous supposons qu'elle évoque les populations immigrées dont il n'a pas encore été question).

Le deuxième entretien, réalisé le 12 janvier 2000 est aussi long que le premier mais a été plus difficile à obtenir dans la mesure où l'enquêtée était submergée de travail. Repoussé plusieurs fois, il a finalement eu lieu en soirée et s'est terminé assez tard même si l'enquêtée nous avait prévenu qu'elle n'aurait pas autant de temps à nous accorder que lors de notre première rencontre. Il semble que Christelle se soit laissée prendre au jeu de d'autant plus qu'elle passe ses soirées souvent seule du fait de la profession de son petit ami, cuisinier dans un restaurant. Christelle répète beaucoup de choses dites la première fois, elle est assez fatiguée et a du mal à formuler ses réponses. Ces dernières ne sont pas toujours cohérentes d'un bout à l'autre de l'entretien. Elle est moins virulente à l'égard des immigrés et met du temps avant d'en parler. Christelle semble être à un nouveau tournant de sa vie dans la mesure où elle a cessé son activité d'esthéticienne,

elle a déposé le bilan et travaille désormais comme salariée dans l'entreprise d'un ami. Elle prend finalement du plaisir à l'entretien, et nous parvenons à aller beaucoup plus loin dans l'intimité de son récit (elle évoque notamment un avortement récent).

Née en 1971 à Avignon, Christelle a alterné les séjours dans ce qu'elle appelle des « maisons d'enfants », durant la première partie de sa vie (environ de 3 à 14 ans). Lieu de soin pour des enfants présentant, comme elle, des troubles de la santé, Christelle y a été placée par ses parents en raison d'un asthme très handicapant.

En 1978, ses parents s'installent à Orgon, ville frontalière du Vaucluse, dans les Bouches-du-Rhône. Ils y construisent leur maison encore en travaux au jour de l'entretien. Christelle habite depuis quatre ans dans un appartement indépendant construit par ses parents sur le même terrain.

Dès la fin des années 1980, Christelle commence à travailler, d'abord dans le domaine de l'optique mais elle ne mènera pas ses études à leur terme. Elle dit s'« être rapidement sentie dépassée » par une formation scolaire trop difficile et « dégoûtée » par les mauvaises relations entretenues avec son employeur de l'époque. Christelle occupe ensuite différents emplois (serveuse dans une discothèque, dans un bar, dans la restauration...) alors qu'elle vit une relation amoureuse compliquée pendant quatre ans à laquelle elle met un terme l'année de ses 24 ans. Cette rupture marque le début d'une nouvelle vie pour elle : nouvelle histoire d'amour avec son concubin actuel et nouveau départ professionnel puisqu'elle entame à 25 ans, un C.A.P d'esthéticienne qu'elle décroche « haut la main ». Christelle reconnaît que ce n'est pas une formation très poussée (notamment en termes de niveau scolaire et elle semble cultiver un sentiment d'infériorité à l'égard de cela) mais elle en est très fière.

En 1997, Christelle monte son entreprise de soins esthétiques à domicile et prétend « s'éclater » dans ce métier. Elle apporte néanmoins un bémol à tout cela affirmant qu'elle envisage de cesser son activité d'ici la fin de l'année 1999 dans la mesure où elle ne parvient pas à gagner correctement sa vie. Ses parents l'avaient prévenu des difficultés qu'elle serait amenée à rencontrer du fait de charges financières trop lourdes, elle leur donne raison aujourd'hui. Elle envisage alors de quitter la France pour la Polynésie. Au moment du second entretien, Christelle a effectivement cessé son activité d'indépendant mais momentanément repoussé son départ, sous prétexte qu'elle ne peut pas emmener avec elle ce qu'elle appelle « sa petite tribu » c'est à dire ses chats. Si elle parvient effectivement à partir, elle n'envisage pas que ses parents restent ici. Leur décision à ce sujet semble peser lourd dans la concrétisation de son départ.

Enfant unique, Christelle se définit comme un peu « sauvage » voire même « asociable ». Elle affirme avoir d'excellentes relations avec ses parents, ce qui est parfaitement perceptible dans l'ensemble de ses propos. Ses parents constituent pour elle un modèle dans tous les domaines. Christelle reconnaît, comme sa mère, appartenir à la catégorie des gens privilégiés. Elle se définit comme appartenant à la classe des indépendants dans la mesure où son père, sa mère et elle-même sont à leur compte. Elle ne cite pas son compagnon, ce n'est pas à lui qu'elle se rattache pour se définir.

Lorsque nous évoquons ses racines, Christelle insiste sur le fait que la seule chose qui compte à ses yeux « c'est de savoir qu'elle est née de Mr Patrick B. et de Mme Leslie B. ». Sa mère, pour laquelle elle semble avoir une admiration sans limite, lui a toujours fait prendre conscience de la « vraie valeur des choses ». Christelle confie vouloir ressembler à sa mère notamment « au niveau intellectuel ». Tout

dans son comportement apparaît comme une tentative pour atteindre effectivement une telle ressemblance et notamment ses efforts pour parler un langage soutenu (similaire à celui de sa mère tant dans la forme que dans le contenu) mais qui dérape quelques fois. Les anecdotes mais également les diverses appréciations concernant les immigrés sont les mêmes et le rapport très problématique entretenu avec les hommes, arabes en particulier (les connotations sexuelles notamment très fréquentes chez l'une et chez l'autre), est identique. Plus généralement, les réponses de Christelle semblent être le fruit de raisonnements acquis lors de discussions familiales même si elle apparaît beaucoup moins armée intellectuellement et idéologiquement que ce que peut l'être sa mère. Son père est « son meilleur copain », le « deuxième amour de sa vie » comme elle dit. Ils ont également d'excellentes relations, elle aime beaucoup son humour.

La préférence FN de Christelle semble participer également de ces efforts de ressemblance avec ses parents. Christelle prend en effet sa carte d'électeur pour voter FN aux Présidentielles de 1995, c'est à dire lors de son installation dans l'appartement construit par ses parents. Entourée de personnes qui, dans sa famille, partagent ses opinions politiques, Christelle n'arrive pas à comprendre que les gens n'ouvrent pas les yeux devant tout ce qui se passe et dont elle discute notamment avec ses parents. C'est essentiellement avec eux qu'elle parle politique (et notamment depuis que son père fait partie du FN). Christelle précise qu'elle écoute surtout beaucoup parce qu'elle a « trop peur de dire des bêtises ». Lorsqu'elle parle politique avec son compagnon en revanche c'est elle qui lui « explique un peu les choses parce qu'il ne comprend pas trop ». Christelle pense l'avoir un peu influencé dans ce domaine. Comme ses parents, Christelle n'avait jamais voté avant de faire le choix du Front national. Suite à la scission du FN, elle n'a pas été vraiment en mesure de faire un choix parce qu'elle dit être « Front national avant tout ». Elle n'a surtout pas très bien compris ce qui s'est passé, c'est pour cela qu'elle se range à l'avis de ses parents. « Les idées » politiques dont elle se réclame semblent se réduire en fait à « son histoire » commune avec « ses » parents.

Nous apprendrons par la suite, lorsque nous la contactons pour connaître son vote aux élections de 2001, que Christelle est séparée de son petit ami. Elle vit alors avec un ingénieur en aéronautique sans emploi et exerce, pour sa part, le métier d'hôtesse de l'air. Christelle semble, encore une fois, avoir pris un virage important dans sa vie et ses parents restent encore, au moment de notre conversation, son repère le plus sûr.

Comme ce portrait le fait apparaître explicitement, l'enquêteur a pu constater la proximité dans le discours tenu par Christelle et celui tenu par sa mère, Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier), la seconde ayant seulement sur la première l'avantage d'un capital culturel plus élevé. Les exemples pris sont similaires. Cela est parfaitement explicite concernant notamment le rapport aux immigrés :

E : Et vous, vous vous êtes déjà fait agresser par euh... ?

*e1 : (réflexion) Ah... (...) Marseille (...) **avec ma mère d'ailleurs [effectivement sa mère nous avait relaté cet épisode l'année précédente]** ... en allant faire les*

*boutiques à Marseille comme (...) **tout bon Français moyen (...) qui va se payer une petite journée sympathique, acheter quatre fringues... on s'est fait agresser** par euh... y nous a coincé en voiture... il a dit à ma mère qu'elle avait une bouche à faire des pipes... enfin, (...) je suis désolée mais (...) c'est exactement ses mots donc (...) je suis obligée de les dire et... (...) un Français m'a jamais dit ça (...) jamais. Des fois, tu te traites de tous les noms d'oiseaux en voiture : « Espèce de con... », (...) pour des bêtises mais jamais... jamais on a dit ça.(...)*

Nous ne doutons pas du fait que cet incident ait pu faire l'objet de multiples discussions en famille servant d'exemple modèle, réutilisable à souhait tel que cela peut se faire en entretien. En outre, cet incident est vécu avec sa mère et contribue à renforcer leur relation.

Christelle semble en effet prendre ses parents en exemple dans tous les domaines aussi bien professionnel que familial ou matrimonial. Elle idéalise complètement leur relation à trois et donne le sentiment de ne pas vouloir et peut-être de ne pas pouvoir en sortir :

E : Est-ce que je peux vous demander ce que représente votre famille pour vous ?

*e1 : Ah, tout. Moi, **c'est (...) mon équilibre**, (...) c'est mes racines quoi en fait (...) Mais je parle de mon père et ma mère hein attention (...) moi vraiment, mes racines, c'est mes parents, (...) **c'est mon équilibre, c'est ma vie**, je veux dire... (...)*

E : Y sont des confidents pour vous ?

e1 : Ouais... (...) c'est une complicité complète, je veux dire, (...) je vais avoir 28 ans, mon père y me prend sur ses genoux y me dit : « Alors euh, j'écoute... » (rire), je veux dire c'est une fouine, on se paye des pots de rire mais que vraiment (...) c'est génial (...) je comprends pas comme on peut envisager (...) une vie de famille (...) différente de ça (...) Je veux dire j'ai des moments mémorables avec mes parents plus qu'avec certains amis. (...)

On peut se demander si la place occupée par la cellule familiale dans l'existence de Christelle, et avec toutes les joies que cela peut lui apporter, ne contribue pas à la faire replier sur cet univers sécurisant. Le fait que Christelle vive encore auprès de ses parents concrétise cette difficile émancipation, tout comme le fait qu'elle envisage qu'ils la suivent si elle venait à quitter la France. Il est significatif par ailleurs de constater que son concubin n'intègre pas, dans les propos de Christelle, cette famille là bien qu'ils vivent ensemble depuis quatre ans.

Christelle reconnaît que le peu de compétence politique qu'elle peut avoir lui vient de ses parents. Son rapport à la politique est très lié à ces derniers, elle n'aborde jamais ce sujet sans les évoquer. Elle n'a pas de culture politique et

l'appartenance au FN semble lui apparaître comme positive d'abord parce qu'elle participe de son univers familial. Sa dépendance politique à l'égard de ses parents s'observe également dans le mimétisme de son comportement électoral. Elle est passée, tout comme ces derniers, par une période d'abstention avant de rejoindre, elle aussi, le FN. Christelle semble voter FN plutôt que rien non pas du fait d'un intérêt réel pour la politique mais pour consolider –si besoin est- ses relations avec ses parents. Par ce biais, elle contribue à solidifier son microcosme familial. C'est un sujet supplémentaire sur lequel ils peuvent partager les mêmes idées. Son vote pour le FN s'inscrit en effet dans le processus de rapprochement géographique avec ses parents, à la période où son père s'engage sérieusement en politique (il est élu conseiller municipal FN en 1995). Voter FN c'est une façon (parmi d'autres) pour Christelle de participer concrètement à la vie de ses parents, de s'impliquer à leurs côtés, de leur témoigner son soutien. Même si Christelle présente son vote FN comme un passage à la maturité suite aux premières difficultés professionnelles rencontrées, une fois de plus, en politique, comme dans d'autres domaines, les prévisions effectuées par ses parents se sont avérées justes et une fois encore elle se range à leurs idées :

*E : est-ce que vos parents vous ont encouragés à faire ce que vous avez fait ?
e1 : Oui et non (rires)... Oui et non, **parce que ma mère m'a dit : « C'est bien », enfin mes parents, tous les deux, m'ont dit : « C'est bien », mais (...) elle me dit : « Tu vas voir que (...) les conséquences sont lourdes, de s'installer à son compte (...) c'est pas si évident que ça », et (...) c'est vrai, je veux dire, c'est malheureux de dire ça mais à l'heure actuelle, le plus beau métier c'est chômeur et travailler au noir (...) Ah oui ! Mais y'a que comme ça qu'on s'en sort... parce que d'être à son compte, mais c'est de la fumisterie. **Y fallait vraiment que je sois le nez dedans, pour me rendre compte (...)** quand (...) je reçois la TVA (...) la TVA mais c'est une honte ça... une honte. La TVA à payer, l'URSSAF, les ASSEDIC, l'ORGANIC, la complémentaire, (...) la retraite prévoyance (...) mais tout ça je veux dire, je sais que j'en verrais jamais le cul d'un franc (...) et j'aurais bossé toute ma vie à mon compte pour entretenir Pierre, Paul, Jacques... pour rien, parce que je veux dire (...) à un moment donné, je me taperais un contrôle fiscal, parce que c'est ça, et y me pomperont encore de l'argent. Ca... ça me... je suis scandalisée (...)***

Sa propre expérience l'a conduite exactement à penser comme ses parents, ce qui lui donne le sentiment d'une certaine autonomie par rapport à eux alors qu'il semble que dans tout ce que Christelle entreprend, elle cherche à se convaincre aussi de la justesse des analyses formulées par ses parents. La mère est la référence explicitement mise en avant (remarquer notamment l'alternance du

« ma mère », « mes parents », « elle ») pourtant le père est également très présent de manière plus subtile :

E : Est-ce que vous, vous auriez aimé vivre à une autre époque... que celle d'aujourd'hui ?

*e1 : (claquement de langue interrogatif) Des fois, je me dis que oui... des fois je me dis non, **j'aurais aimé vivre la jeunesse de mes parents moi (...)** où **la musique était encore de la musique** avec (...) des chanteurs qui avaient de la voix (elle appuie), des gens (...) qui jouaient (...) des instruments (...) à la perfection, maintenant (...) tout est synthétisé (...)*

L'identification aux parents est ici tellement forte que Christelle souhaiterait avoir vécu leur existence, leur époque et même leur passion. La référence à la musique n'est pas anodine, son père a été musicien professionnel pendant de longues années. Cette référence n'est pas la seule au cours des entretiens et elle évoque également la chanson de Claude François, « *Comme d'habitude* » reprise à son grand désespoir par « *trois Arabes* » (Khaled, Cheb Mami et Faudel qu'elle ne citera pas). A n'en pas douter, Christelle se sert encore et toujours de discussions avec son père et sa mère sur des sujets qu'elle ne maîtrise pas vraiment, pour formuler ses réponses.

Christelle a vécu une déception sentimentale très forte l'ayant beaucoup rapprochée de ses parents auprès desquels elle vit, au moment des entretiens, avec son nouveau conjoint. Elle se dit « *relativement plus compétente* » que lui en politique dans la mesure où il ne s'y intéresse absolument pas. Elle semble bénéficier comparativement à ce dernier d'un capital culturel plus élevé, notamment de par l'ouverture d'esprit communiquée par ses parents. La préférence FN est clairement affichée comme étant une affaire de famille qu'elle laisse son compagnon libre d'intégrer ou pas. Christelle ne connaît de politique (et de manière très sommaire) que le FN et affiche son dégoût de la classe politique traditionnelle.

Sur la base de cet exemple, la socialisation politique peut être envisagée comme occasion pour certaines enquêtées, notamment les plus jeunes, d'émettre une réponse politique « *satisfaisante* » qui leur coûte peu en temps, en recherche d'informations et en intérêt proprement politique. Elle les satisfait d'autant plus

qu'elle s'intègre parfaitement dans tout un ensemble de valeurs inculquées depuis leur enfance.

Les cas de Fabienne (29 ans, mariée, mère au foyer), Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage) Vanessa (25 ans, séparée du père de son enfant, assistante maternelle) et dans une moindre mesure Carine (18 ans, a un petit ami, étudiante en BEPA), dont les portraits sont reproduits en annexe 1, peuvent également être envisagés sous l'angle d'une influence significative de la socialisation primaire contre laquelle l'éventuel conjoint n'a aucune prise. En effet, dans ces cas là, comme dans celui de Christelle, cette endogamie politique peut être révélatrice d'une difficulté à sortir d'une identité de fille pour accéder à un statut de femme soit en raison de liens très forts entretenus avec les parents, de situation monoparentale ayant rapprochée l'enquêtée des parents ou comme dans le cas de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) exposé ci-dessous d'une situation de célibat particulièrement pesante. Les références familiales, y compris politiques lorsqu'elles sont intimement liées à l'ensemble de l'éducation reçue (notamment religieuse) peuvent prendre une place considérable. Dans le cas de Bénédicte c'est à la fois son milieu familial, amical et professionnel qui se trouvent être étroitement rassemblés autour de la préférence politique Front national. Cette dernière intègre alors pleinement le système de valeurs de l'enquêtée.

2) Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) : la politique comme élément, parmi d'autres, du système de valeurs :

Le système de valeurs :

Le système de valeurs tel que nous pouvons le définir se rapproche de la définition de « *l'organisation ou système symbolique* » chez Michelat et Simon qui : « (...) *incluent certes la perception de l'univers politique au sens restreint du terme mais ne s'y réduisent pas. Il s'agit bien plus largement de systèmes (inégalement structurés) de représentations du champ social, de convictions (et de sentiments) relatif au légitime et à l'illégitime, au pensable et à l'impensable, au réel et à l'illusoire, voire au problème de destinée et d'existence (...)* »²¹². La « *perception de l'univers politique* », qui a fait l'objet d'une analyse particulière

²¹² MICHELAT (G), SIMON (M) , « Religion, classe sociale, patrimoine et comportement électoral... », Op. cit, p. 291.

dans la partie II, a déjà permis de saisir les oppositions entre « *légitime* » et « *illégitime* », « *pensable* » et « *impensable* » qui rendent parfaitement compte du fait qu'il existe, pour chacun d'entre nous, des choses que nous sommes en mesure ou pas de concevoir en fonction de la socialisation reçue.

Les termes « *destinée* » et « *existence* » traduisent parfaitement, pour leur part, le hiatus entre ce que l'enquêtée pouvait envisager et ce qui s'est finalement passé. Lorsque l'on dit que quelque chose a été dévié de sa trajectoire, cela signifie qu'il n'est pas allé où il devait aller. C'est sous cet angle là que doit être envisagé le rapport entre la trajectoire sociale des enquêtées et leur système de valeurs. Pourtant il ne faut pas considérer la constitution du système de valeurs comme antérieure au déroulement de la trajectoire, ce sont deux phénomènes simultanés. Il s'agit bien une fois encore d'un mouvement circulaire, le système de valeurs influençant la trajectoire sociale, celle-ci modifiant parallèlement le système de valeurs. Ce dernier est en fait la représentation de la trajectoire avant qu'elle ne soit effectivement accomplie et il doit s'accommoder d'un accomplissement souvent peu conforme à ce qui était prévu. A la manière de l'« *habitus* », « *structure structurante* » et « *structure structurée* », le système de valeur est en perpétuelle transformation, il ne constitue pas une somme figée de principes même si un noyau dur peut être identifié pour chacun de ceux rencontrés.

Bernard Lahire souligne combien « (...) *l'étude de cas de « transfuges de classe » est essentielle afin 1) de comprendre comment un individu peut incorporer des dispositions contradictoires, comment il vit avec cette contradiction (en étouffant ou en mettant en veille ses anciennes dispositions ? en scindant-séparant très nettement des univers où il mettra telles ou telles dispositions en œuvre ? en souffrant à chaque instant de la contradiction entravante des dispositions ?) et 2) d'évaluer dans quelle mesure la pluralité relative des dispositions dont sont porteurs les individus débouche ou non sur des conflits psychiques ou des tiraillements identitaires (...)*»²¹³. B. Lahire apporte, par ce biais, certains bémols concernant la théorie de l'habitus en insistant sur la pluralité interne de l'individu singulier et du monde social auquel il se trouve confronté. Le social intériorisé trouve selon lui à s'actualiser de diverses façons, il parle d'ailleurs d'« *expériences socialisatrices* »²¹⁴ et non pas d'habitus au singulier. Ces deux théories combinées permettent de mieux appréhender la pluralité de l'individu

²¹³ LAHIRE (B), « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in Le travail sociologique de Pierre Bourdieu : dettes et critiques, Paris, La Découverte, 1999, p.139 (note 12).

social, évitent de l'enfermer dans un mode unique de fonctionnement et offrent la possibilité de mieux comprendre les tiraillements avec lesquels les enquêtées sont amenées, tant bien que mal, à composer.

Le système de valeurs peut encore être défini comme l'ensemble des normes qui s'imposent à chacun de nous et que nous nous croyons obligés de reproduire. La projection d'un rôle possible dans la société ne signifie pas que tous les individus sont porteurs d'une ambition déterminée à l'avance mais qu'ils cherchent au minimum à essayer d'être comme les autres ou –à tout le moins- comme certains autres. Il s'agit du paradoxe de la distinction tel qu'envisagé par N. Elias concernant le processus de civilisation et la recherche par les individus d'une plus grande différenciation. Paradoxe dans la mesure où en même temps : « (...) *les moyens de se différencier et les domaines dans lesquels il est possible et permis de le faire se voient imposer des limites très strictes. En dehors de ces limites, on attend de l'individu exactement le contraire. On attend de lui qu'il ne se différencie pas des autres ; dès lors qu'il se détache de la masse, il suscite la méfiance, le mépris et bien souvent des attitudes bien plus fortement négatives ; dans ces domaines la commande du comportement individuel vise donc à agir ou à être de telle sorte qu'on ne sorte pas du cadre, que l'on soit pareil à tous les autres et que l'on se conforme à eux (...)*»²¹⁵. Le système de valeurs cherche, dans la majorité des cas à se mouler dans les normes sociales, celles qui assurent de ne pas être montré du doigt et qui donnent la possibilité de se fondre dans la masse dès lors qu'on les respecte. Il faut souligner le fait que le respect de ces normes est d'autant plus important que l'on est moins pourvu en différents types de capital ; on a d'autant plus intérêt à être comme les autres que l'on n'a pas les moyens d'être différent. Pourtant le système de valeurs peut également entretenir des marques de distinction avec la norme en vigueur lorsqu'il est soutenu par un groupe d'individus (le plus souvent la famille) aux liens très étroits et unis par un héritage commun (cas de Bénédicte).

La transmission d'un système de valeurs passe évidemment par la parole mais également par le mimétisme des comportements, l'exemple donné notamment par les ascendants. Tout ne se dit pas et un certain nombre de choses sont sues sans que cela nous ait été dit personnellement ou même sans savoir de quelle manière

²¹⁴ Ibidem, p.125.

²¹⁵ ELIAS (N), La société des individus, Op. cit, p. 196.

on a pu les apprendre. Combien d'enquêtées se contentent, pour justifier une réponse, d'un « *Je l'ai toujours entendu dire* » ? Le système de valeurs acquiert alors l'autorité de la chose transmise et il est toujours difficile d'avoir raison contre les siens. Chaque pensée, chaque propos, chaque avis donné sur les choses est attaché au nom d'une personne avec laquelle on a pu en discuter, qui a pu nous en parler, qui a répété un certain nombre d'arguments et c'est avec tout cela que nous avons élaboré notre propre position. Dire la même chose que ses ascendants c'est leur rester fidèle, ne pas trahir la lignée et donc rester cohérent avec soi-même. Le système de valeurs se loge dans la mémoire familiale et acquiert indéniablement une valeur normative en ce qu'il découpe la réalité en bon/mauvais, autorisé/interdit... Toute la dimension d'un système de valeurs est dans sa potentialité. Il est un principe de réaction par rapport aux événements, principe qui a plus de chance de se manifester qu'aucun autre, il est à lui seul déjà une anticipation de la manière dont devra être perçue la réalité. Nous sommes ici dans l'ordre de l'intuition axiologique, celle qui guide chacun d'entre nous dans sa vie quotidienne. Le système de valeurs sert en quelque sorte de prisme à travers lequel l'enquêtée voit le monde et forme ses jugements. C'est en fait tout ce qui ne peut pas être remis en question parce que « *c'est comme ça* », ce que Hoggart appelle les « *petites opinions* » « (...) généralement empruntées à un corps d'idées toutes faites, de banalités transmises sans avoir été vérifiées, de généralisations hâtives et de demi-vérités élevées au rang de maximes par la stéréotypie de leur formulation (...) »²¹⁶. Mécanisme qui fait que l'on ne réfléchit plus guère à ce qui est dit, seul le fait de le dire finit par avoir une signification. Comme si les mots prenaient sens en dehors de ce qu'ils veulent dire comme une espèce de dissociation entre la signification et l'énoncé.

Le système de valeurs se construit par la pression des groupes auxquels l'individu est rattaché qu'il s'agisse de la famille, des amis, de la société en général. C'est en fait tout ce qui doit être respecté, même -et surtout- ce qui relève du tacite et de l'implicite. Il règle le rapport des individus à l'ensemble des domaines de la vie sociale. Ce sont en fait l'ensemble des codes sociaux à respecter, c'est à dire ce qui permet d'être reconnu par les autres et donc pouvoir participer d'un être collectif. Le cas de Bénédicte, dont le portrait est reproduit ci-après, est parfaitement exemplaire du point de vue de la prégnance de ce système sur les décisions que les enquêtées peuvent être amenées à prendre.

²¹⁶ HOGGART (R), La culture du pauvre, Paris, Editions de minuit, 1991, p.p. 149-150.

Le premier entretien réalisé avec Bénédicte se déroule le 22 avril 1999 dans les locaux de la permanence du Front national à Orange dont elle est la secrétaire depuis deux ans. Lorsque nous arrivons, quelques personnes sont présentes dans la première pièce, nous échangeons quelques mots concernant la raison de ma présence puis passons dans le petit bureau de Bénédicte. Sur les murs sont disposées plusieurs affiches concernant les différentes batailles électorales des dernières années. La figure de Jean-Marie Le Pen est omniprésente.

La rencontre dure environ une heure et reste tout d'abord très formelle. Nous sommes interrompues, à plusieurs reprises, par le téléphone mais également la venue de différentes personnes. Bénédicte joue avec nous le rôle d'accueil qui est le sien. Elle parle très rapidement et avale un certain nombre de mots. Dans la précipitation elle utilise parfois un mot pour un autre, cela ne semble pas être propre à l'entretien mais bien être sa façon de parler. Cheveux courts et tenue classique (mocassins en cuir, chemise Vichy, pull en V lacoste), Bénédicte n'est absolument pas maquillée et semble cultiver une simplicité qui rend son physique un peu masculin. Plutôt souriante, elle peut néanmoins parfois donner un sentiment de froideur dû à la rapidité de son élocution.

La seconde rencontre a lieu le 2 novembre de la même année et dure environ deux heures. Bénédicte est dans un tout autre état d'esprit, elle semble traverser une période de déprime (dont nous aurons l'occasion de discuter plus en détail lors d'un déjeuner le 9 février 2000 (cf. Annexe 4 Compte rendu d'observations ethnographiques) alors que Bénédicte quitte Orange deux jours plus tard). Ses relations avec les membres locaux du FN n'ont cessé de se dégrader, elle a été particulièrement déçue par les résultats des élections européennes et a le sentiment de « *travailler dans le vide* ». Sa famille et ses amis lui manquent, elle essaie de se raisonner pour ne pas tout « *plaquer* » sur un coup de tête. Nous la sentons prête, dès le début de l'entretien, à se confier à nous. Bizarrement nous devenons, semble-t-il, la personne avec laquelle elle désire développer un rapport de confiance dans un climat de suspicion dans lequel elle a appris à se méfier de tout le monde. Nous sommes seules dans les locaux de la permanence et l'entretien se déroule en fin d'après-midi, en dehors de ses heures de travail. La fin de ce second entretien est l'occasion d'un échange amical sur ses impressions et les difficultés de sa situation à Orange. Elle nous transmet enfin les coordonnées de Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage) que nous serons amenés à rencontrer.

Née en 1974 à Versailles, Bénédicte est secrétaire de la permanence Front national d'Orange depuis le 1^{er} mai 1997. L'enquêtée a passé la majeure partie de sa vie en Bretagne où se trouvent sa mère, son frère et ses deux sœurs. Elle affirme entretenir de très bonnes relations avec sa famille.

Sa venue dans le sud de la France est consécutive au décès de son père survenu en décembre 1996 alors que Bénédicte revenait tout juste d'Angleterre. Encouragée par ses proches, cette dernière a décidé d'accepter cet emploi de secrétaire pour essayer de « reprendre le dessus » après la mort brutale de son père. Lors du premier entretien, Bénédicte affiche une satisfaction par rapport à l'exercice de son métier même si elle dit déjà avoir beaucoup de mal à s'adapter à la vie dans le sud de la France. Bénédicte précise qu'elle a pu décrocher cet emploi du fait de son appartenance au FNJ (Front national de la jeunesse). Elle milite en effet pour le Front national depuis maintenant plusieurs années et prend sa carte du parti en 1996. Bénédicte affirme n'avoir jamais voté pour un autre parti que le FN et reste fidèle à Jean-Marie Le Pen au moment de la scission. Fondateur du parti, il n'y a pas, selon elle, à contester son autorité. Elle parle de Le Pen comme de quelqu'un qui a su la faire « vibrer ».

Ses parents, un père chef d'entreprise et une mère, femme au foyer, ont selon ses propos toujours été « plus à droite » sans réellement militer au Front national. Sa

mère a néanmoins été candidate, pour des élections cantonales, sur une liste FN. Les discussions politiques ainsi que religieuses (domaines qu'elle associe très fréquemment) semblent avoir constitué des leitmotivs au sein de son univers familial. Bénédicte se réclame, avec une certaine modestie teintée de gêne, d'une descendance noble du centre de la France. Elle a reçu une éducation religieuse très stricte à laquelle elle semble être particulièrement attachée (elle va à la messe tous les dimanches). Education qui semble guider un grand nombre des réponses fournies aux questions que nous sommes amenés à lui poser.

Bénédicte insiste à plusieurs reprises (sous forme d'excuse) sur le fait que « l'école n'a jamais été sa tasse de thé », elle est titulaire d'un CAP-BEP comptabilité. Bénéficiant du statut de fonctionnaire, elle tente depuis quelques temps de passer des concours administratifs mais éprouve de grandes difficultés et manque surtout de motivation. Bénédicte semble avoir peu de contact à l'extérieur en dehors de son travail (et se plaint à plusieurs reprises de ne pas connaître plus de jeunes gens) à l'exception d'une amitié entretenue avec Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise) que nous rencontrerons par son intermédiaire.

Bénédicte évoque (de manière beaucoup plus problématique lors du second que du premier entretien) son célibat. Ce dernier semble lui peser tout particulièrement ce d'autant plus que son idéal féminin reste celui de la femme au foyer tel que sa mère a pu l'illustrer. La période qu'elle dit appréhender le plus est celle du mariage car cela représente une décision très importante à ses yeux et elle paraît être un peu paniquée à l'idée de ne pas détenir le mode d'emploi en la matière. Selon elle, « la femme doit suivre son mari » (ce qui ne veut pas dire, prend-elle la peine de préciser, « être soumise » à ce dernier) en politique comme ailleurs. Elle a une idée bien arrêtée des rôles de chacun dans le couple (terme qu'elle utilise très fréquemment au cours des deux entretiens), à l'homme la charge de ramener l'argent et d'exercer l'autorité, à la femme l'éducation des enfants et le « côté foyer » comme elle le définit. Bénédicte est farouchement opposée à la parité ainsi qu'à la libération de la femme sur des sujets tels que l'avortement. Elle avoue presque honteusement quelques aventures sentimentales qui n'ont, selon ses propos, jamais rien représenté de sérieux. Parmi les membres du FN, elle semble cultiver un petit penchant pour l'un des responsables des FNJ mais son profil colle mal avec son idéal car il est divorcé et père de deux enfants.

Bénédicte affirme clairement lors des entretiens combien sa préférence politique FN est guidée par l'éducation qu'elle a pu recevoir de ses parents :

E : (...) qu'est-ce qui vous a fait penser finalement que c'était le meilleur choix... de voter Front national ?

e1 : (...) **c'était plus près en fait (...) premièrement de mon éducation aussi** (...) y'avait des choses (...) qui montraient bon que (...) **ça me rapprochait de mon éducation** (...) parce que bon... **(...) j'ai entendu dire... que (...)** sous le régime de gauche c'était pas génial... régime de droite (...) pas vraiment génial... bon j'dis peut-être si (...) on vote Front national, à la rigueur peut-être qu'ça changerait quoi (...)

On ressent toute la difficulté de devoir expliquer une préférence qui, pour l'enquêtée, « *va de soi* ». Un peu plus loin, Bénédicte confirme l'osmose familiale sur ce point :

E : (...) à quelle élection vous avez voté la première fois de votre vie... est-ce que vous en rappelez ?

e1 : (...) j'crois qu'c'est... d'ailleurs c'était par procuration en plus, parce que j'étais pas là, j'étais pas en France... (respiration) euh j'crois qu'c'est pour (...) les Présidentielles y m'semblent hein. (...) Ouais, 95.

E : Ouais ? Vous vous souvenez de votre choix ?

*e1 : Ah beh toujours le même hein (...) **Toute façon (...) je suivais mes parents (...) d'ce côté-là euh... et moi comme mes parents votaient ça... (...)***

La personnalité de Bénédicte est profondément structurée par l'éducation qu'elle a reçue, elle utilise à maintes reprises le terme « *valeurs* » pour définir les principes inculqués par ses parents mais également les raisons pour lesquelles elle donne sa préférence au FN :

E : (...) Qu'est-ce que c'est pour vous les valeurs et les traditions de la France ? (face à son silence) Celles qui faudrait (...) justement réhabiliter ?

*e1 : (silence) Au niveau des traditions ?... **Beh j'dirais (...) la nationalité hein premièrement (...) aussi j'dirais (...) la religion (...)** j'dirais la religion parce qu'j'vois qu'les Français n'ont plus... vraiment la foi... **La religion (...) ouais le patriotisme quoi.** (...) Parce que... (...) j'vais peut-être r'venir... très loin en arrière, (...) **au moment d'la monarchie, les rois étaient catholiques** hein (...) donc (...) **la France était catholique** (...) La France était catholique bon (...) Jeanne d'Arc aussi (...) j'dirais oui... **c'était une terre catholique** (...)*

Tout est confondu dans cet extrait d'entretien et dévoile les liens étroits entre préférence politique, éducation religieuse reçue, ascendance monarchiste... Bénédicte met dans sa réponse tout ce qui la constitue laissant apparaître combien ce qui peut paraître choquant pour un certain nombre d'individus peut intégrer complètement, pour d'autres, une manière de penser profondément ancrée dans l'univers familial. La préférence politique FN constitue un « *tiroir* » du système de valeurs global de l'enquêtée qu'elle peut ouvrir selon ses besoins et qui ne contrarie pas les autres éléments de ce système. Sur cette base là, tout peut être justifié et la préférence FN apparaît bien comme la seule perspective de voir

défendus de telles « valeurs ». Une fois encore l'enquêtée se raccroche à un passé révolu et cela est d'autant plus difficile qu'il la structure, qu'il la conditionne alors qu'elle appartient à une génération globalement en profond décalage avec tout cela. On comprend les difficultés de Bénédicte à tisser des liens amicaux en dehors du cercle étroit du FN, d'autant plus dans une région qui n'est pas la sienne. Nous analysons également, au vu de tout cela, la sollicitude de Bénédicte à notre égard trouvant la possibilité, dans les entretiens, de dire librement ce qu'elle pense sans avoir le sentiment de ne pas être à sa place.

C'est à notre demande, lors du second entretien que Bénédicte confie être monarchiste. Elle semble composer au mieux, c'est à dire par sa préférence FN, avec le régime démocratique. Une fois encore, la réalité ne semble pas se calquer sur son idéal et l'oblige à quelques aménagements. Son discours militant sonne faux lors du second entretien et Bénédicte se décide à confier sa lassitude à l'égard de la politique. Elle souhaite à ce moment là tout arrêter même si elle affirme conserver ses convictions :

*E : (...) Sans votre travail, est-ce que vous porteriez autant d'intérêt à la politique ?
e1 : (petit silence) Non. (...) Et d'ailleurs (...) j'essaye de r'culer voyez. (...) J'essaie de r'culer parce que je vois qu'j'arrive à un âge où (...) j'crois qu'j'ai fait mon temps (...) j'me suis consacrée un certain moment... bon maint'nant je prends du r'cul (...) donc voilà... surtout pour une femme en plus hein. (...) **Moi de toute façon moi (...) la politique, c'est pas ma tasse de thé ...** (...) Bon si (...) vous voulez (...) j'ai des idées, j'ai mes... convictions si vous voulez... mais bon (...) si j'peux (...) les montrer différemment (...) ça s'rait bien quoi bon (...) voilà... j'ai pas envie de rester (...) jusqu'à la fin d'mes jours (...) ici (...) et à ce poste quoi non, j'ai envie de faire autre chose (...)*

Nous sommes un peu surpris de cet aveu dans la mesure où la politique et plus particulièrement la préférence FN semble avoir occupé une place de choix dans l'existence de Bénédicte. Cela constitue (au même titre que la religion) un point fixe dans son univers. Pourtant, à l'heure où l'enquêtée se trouve aux prises avec de nombreuses remises en question, elle préfère prendre ses distances avec ce milieu pour ne pas avoir à mesurer précisément l'écart entre ce en quoi elle croyait et la réalité. Sa préférence FN lui a facilité les choses en de multiples occasions et, pour la première fois, lui complique la vie dans le climat de

suspicion qu'elle est amenée à supporter à Orange²¹⁷. Pour la première fois de son existence, Bénédicte n'intègre pas un environnement chaleureux dans l'espace politique orangeois et elle sent la nécessité de retourner auprès des siens pour ne pas finir par se poser trop de questions :

E : Est-ce qu'y'a des périodes de votre vie où vous vous êtes abstenue de voter ?... Où vous avez pas voté ?

e1 : (silence) J'ai failli... mais j'ai pas fait quand même hein.(...) (silence) Je crois qu'c'était (...) aux Régionales d'ailleurs.

E : Qu'est-ce qui fait que... vous l'avez pas fait justement ?

*e1 : (...) j'ai quand même voté si vous voulez, mais bon... (...) y'avait une ambiance... D'ailleurs (...) ça commençait...(...) Je sentais (...) un p'tit changement quoi, je sentais (...) qu'le torchon commençait à brûler quoi (...) et (...) j'me posais des questions (...) si vraiment ça valait d'continuer à voter Front national. (...) Et... bon puis bon **y'en a qui (...) m'ont orientée quoi (sourire). (...) Pas d'problème.**(...)*

La fin de cet extrait, le « *pas de problème* » avancé par Bénédicte laisse supposer que pour cette fois ci encore elle a trouvé les moyens de confirmer ce en quoi elle croit mais ressent une fragilité dans certaines de ses certitudes qui semble la destabiliser. Après le décès de son père, sa venue à Orange et la scission du FN, Bénédicte doit composer avec des références contradictoires et se trouve trop éloignée de sa cellule familiale pour ignorer les questions qu'elle est amenée à se poser. Le socle idéologique de Bénédicte vascille au moment de son départ d'Orange, elle sent la nécessité d'un retour aux sources pour apaiser ces tensions. Ce retour est d'autant plus nécessaire que la politique et plus précisément sa préférence FN constitue un des seuls domaines dans lequel Bénédicte parvient à se conformer aux éléments de son système de valeurs. Il devient vital pour elle de renforcer ses certitudes pour garder, au moins, ce point de repère.

En effet, la socialisation politique et religieuse reçue et l'influence que cette dernière semble exercer sur l'existence de Bénédicte l'obligent, par ailleurs, à se conformer à certains modèles dont elle reste au jour des entretiens très éloignée. Nous voulons évoquer ici notamment sa situation de célibataire :

²¹⁷ Cf. Annexe 4 Compte rendu d'observations ethnographiques concernant le déjeuner avec Bénédicte le 9 février 2000.

E : (...) Quelles sont dans l'ensemble du programme du Front national, les mesures qui vous satisfont le plus ? (...)

e1 : Et bien écoutez (...) c'est **les valeurs de la famille (...)** j'dirais, **y'a quand même un côté aussi... catholique (...)** donc (...) **le respect de la mère au foyer (...)** donc voilà quoi (...) des p'tites choses comme ça quoi.

Outre que les liens entre politique et religion sont encore une fois explicitement dévoilés, le modèle de la « mère au foyer » (elle y fait de nombreuses références tant au travers de l'exemple de sa mère que de la manière dont elle envisage son avenir) apparaît comme étant un des plus structurants. Au moment du second entretien, Bénédicte aspire à cette condition et doit se contenter d'une vie de célibataire isolée dans un climat particulièrement dégradé. Ce décalage permet de comprendre le mal être qui la caractérise, de manière plus significative, lors de notre dernière rencontre. Tout au long des deux entretiens, on ressent chez Bénédicte la difficile tension existant entre un certain nombre de valeurs et de principes auxquels elle cherche à se raccrocher et les difficultés qu'elle semble éprouver à actualiser ces derniers dans l'époque à laquelle nous vivons. Elle avance d'ailleurs à plusieurs reprises son pessimisme concernant la conjoncture actuelle (notamment pour les jeunes) justifiant ainsi son engagement au FN mais tout cela semble être en fait un prétexte à la morosité que lui inspire sa propre expérience personnelle.

On se rend compte au vu du tableau n°11 *Décalages, Socialisation, Vote du conjoint, Engagement* précédemment reproduit et permettant de classer les enquêtées en fonction de l'engagement politique de leurs parents, qu'il est difficile d'échapper à la préférence frontiste lorsque les parents sont engagés conjointement au FN (*Christelle, Bénédicte, Elisabeth et Bérangère*). Celles dont un des deux parents est plus engagé que l'autre suivent en règle générale ce dernier à condition qu'il constitue pour elle un référent positif ou du moins le référent le moins négatif dans leur entourage immédiat (*Ludivine*). Enfin, celles dont les parents n'étaient pas directement engagés en politique sont plus sensibles aux influences extérieures (époux, amis) et remettent plus facilement en question les principes politiques de leur univers familial auquel elles attachent souvent une connotation négative. Dans cette perspective, il importe de différencier l'influence des « *socialisations secondaires* » de celle de la socialisation primaire dans le rapprochement avec le FN. La première, dispensée essentiellement dans le cadre

familial, range le choix du FN au titre des habitudes et réflexes acquis, notamment au cours de l'enfance familiale. La seconde, prise dans le cadre des relations matrimoniales, conduit à envisager la possibilité du choix FN comme un vote par procuration.



Section 2 : Un rapport au FN pris dans les contradictions entre socialisations primaire et secondaires :

Les rapports entre socialisation primaire et socialisations secondaires se nouent dans ce que nous avons précédemment défini sous l'expression « *système de valeurs* ». La trajectoire sociale est tributaire pour sa part des différents types de socialisations secondaires auxquelles l'enquêtée a pu être soumise. Enfin, les dispositions politiques, au même titre que tous les autres types de dispositions conduisant à des choix, qui sont, à un instant « T », le fruit de ces diverses rencontres. Certains éléments difficilement mesurables peuvent intervenir dans ces rencontres dans la mesure où nous touchons au domaine des relations humaines et donc des sentiments. La relation « *amoureuse* » par exemple, qu'il s'agisse d'amour maternel, paternel, conjugal, filial... peut tout à fait donner priorité à certaines relations sur d'autres. Le cas de Patricia est à ce sujet particulièrement intéressant si l'on cherche à saisir ce jeu complexe d'influences de la socialisation primaire et des socialisations secondaires surtout lorsque la première laisse certaines plaies ouvertes. L'amour conjugal peut alors offrir la possibilité de règlements de comptes familiaux et la préférence FN devenir prétexte à ces mises au point douloureuses.

1) Un rapport au FN étroitement dépendant d'une relation « *amoureuse* » : le cas de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute)

Le premier entretien se déroule le 6 décembre 1999 et dure environ deux heures. Il a lieu, comme celui réalisé avec sa fille, Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante), après les élections européennes de juin 1999 du fait de l'intérêt suscité par des profils un peu différents de ceux du reste de l'échantillon. Nous avons rencontré Patricia, une première fois, à la fête du vin le 26 Novembre 1999, nous lui avons ensuite téléphoné et elle a accepté l'entretien sans problème. La curiosité a sans doute été la principale de ses motivations. Nous l'avons rencontrée chez elle, à Orange, dans une maison de lotissement ressemblant un peu à un village de vacances.

Plusieurs éléments ont perturbé le déroulement de l'entretien : tout d'abord les plombiers qui étaient dans la cuisine pour réparer une fuite. Nous avons dû interrompre plusieurs fois l'enregistrement parce qu'ils lui demandaient certaines choses. Ils ont en outre momentanément coupé l'électricité, nous avons fait une partie de l'entretien dans l'obscurité presque totale. Cela a d'ailleurs créé une ambiance particulière, le ton a baissé –à la demande de l'enquêtée qui ne souhaitait pas que les personnes dans la pièce d'à côté entendent notre conversation-. L'enquêtée a redressé sa position comme pour être plus attentive à ce que nous disions. Son fils aîné a également participé quelques dix minutes à l'entretien. Son plus jeune fils demande également l'autorisation de rester un petit moment mais s'en va de lui-même assez vite. Son mari enfin qui arrive vers la fin de l'entretien et qui ne semble pas apprécier particulièrement notre présence,

nous demande pour le compte de qui nous réalisons cette enquête et nous donne finalement quelques contacts. Il semble satisfait de notre explication, le prénom de Bénédicte ayant, semble-t-il, servi de césame. Il n'assistera finalement pas à l'entretien et nous laissera le terminer toutes les deux.

Femme plutôt forte physiquement, Patricia dégage un certain charme. Elle s'exprime assez facilement, elle a peut-être plus de mal sur les questions vraiment politiques mais nous pensons que cela vient du relatif détachement qu'elle observe à l'égard de ce milieu. Elle est très ouverte et réfléchit bien avant de répondre à chacune des questions. Elle fume entre cinq et six cigarettes durant l'entretien et elle les prend généralement lorsqu'elle entame une période de réflexion avant de répondre à une question. Patricia est une des rares enquêtées à nous questionner dans le détail concernant la finalité des entretiens. Elle montre un intérêt particulier pour notre travail et semble être familière des études universitaires.

L'enquêtée accepte le second entretien. Elle nous demande si ce ne serait pas plus « sympa » de le faire à trois avec sa fille, nous invoquons les raisons de durée et d'attention que demande ce genre de conversation pour refuser. Elle semble comprendre mais ne pas être tout à fait satisfaite de notre réponse.

Le rendez-vous pris pour un second entretien durant les fêtes de fin d'années fera l'objet d'un oubli de sa part, ce dernier aura finalement lieu le 30 janvier 2000, jour du loto organisé par le FN à Orange, auquel l'enquêtée ne participera d'ailleurs pas. Ce second entretien est un petit peu plus long que le premier et sera l'occasion d'une crise de larmes de l'enquêtée lorsque nous serons amenés à évoquer les relations entretenues avec son père et notamment l'appréciation de ce dernier concernant l'engagement de son époux au FN. Derrière un apparent bien être, Patricia semble aux prises avec de nombreuses difficultés notamment relationnelles. La logique de son discours oscille, par ailleurs, toujours entre un point de départ positif et une conclusion souvent pessimiste.

Née en 1952 dans la banlieue parisienne, Patricia a par la suite beaucoup voyagé. Elle suit d'abord son premier mari, kinésithérapeute, en Normandie puis à Digne en 1976. Elle s'installe ensuite avec son second mari, militaire dans la Légion étrangère, à Orange en 1982 alternant les déplacements dans les départements d'Outre mer. Ces divers déménagements ont accompagné le parcours de vie de l'enquêtée sans lui avoir, vraisemblablement, posé problème. Patricia décrit son adolescence comme une des périodes les plus sombres de son existence dans laquelle elle affirme s'être « ennuyée à mourir ». Elle entame, par la suite et contre sa volonté, des études de kinésithérapie pour satisfaire au désir de son père, ingénieur et Docteur es physique. Ce dernier brime successivement ses projets artistiques puis sportifs. Elle doit finalement renoncer à devenir professeur d'éducation physique et sportive. Patricia garde une profonde amertume à l'égard de cette frustration professionnelle et donne le sentiment d'avoir composé toute sa vie, tant bien que mal, avec une profession qui ne lui correspond pas. En outre, elle semble au jour de l'entretien ne pas être satisfaite par les revenus financiers que l'exercice de son métier lui procure.

L'enquêtée quitte ses parents en se mariant une première fois avec le père de ses deux premiers enfants puis divorce en Mars 1982 et se remarie en Juillet de la même année. Elle décrit la rencontre avec son second mari comme un coup de foudre et dit qu'elle ne pouvait pas envisager de ne pas se marier car « le mariage » a toujours été « sa manière de concevoir les choses ». Elle a, par la suite, toujours donné priorité à ses enfants et s'est arrêtée de travailler de 1984 (naissance de son troisième fils) à 1991 pour les élever. Patricia affirme avoir tout consacré à ses enfants parce qu'ils sont « sa raison de vivre ». Elle conçoit la maternité comme quelque chose de fondamental. Elle a eu la garde de ses enfants au moment de son divorce et pense avoir été très disponible pour eux, ce que les propos de Bérangère, sa fille, infirment sensiblement. Patricia dit ne pas avoir donné à ses enfants l'éducation qu'elle a reçue de ses parents. Elle n'a jamais eu

aucun dialogue avec ces derniers, elle précise qu'ils sont « physiquement » ses parents mais que leurs rapports n'ont jamais été ce qu'ils auraient dû être. Patricia n'a pas reçu d'éducation religieuse c'est le seul domaine dans lequel son père lui a accordé un peu de liberté. Elle a fait un baptême d'adulte catholique car cela lui semblait être la religion la plus accessible. Il est intéressant de préciser à ce sujet que le père de Patricia est juif.

Patricia vote Front national depuis qu'elle est avec son second mari et dit avoir « épousé » ses idées. Ce dernier, pied-noir d'Algérie, est légionnaire en retraite au moment des entretiens et adjoint à la Mairie d'Orange. Patricia reconnaît avoir toujours eu une préférence pour les partis de droite, elle vote pour la première fois en 1974 et fait le choix de Valéry Giscard d'Estaing tout comme en 1981. Patricia cultive néanmoins un petit penchant écologique acquis lors de sa vie commune avec son premier époux. Ses parents n'ont jamais parlé politique mais Patricia sait que son père a toujours été socialiste. Elle ne connaît pas les opinions de sa mère qui était femme au foyer. Patricia pense que ses enfants ont un peu les mêmes idées qu'elle, du moins les aînés mais que sa fille se rapproche, comme elle l'a fait elle-même, des opinions de sa -peut-être- future belle-famille. Patricia n'a pas une image positive de la politique, et pense que c'est avant tout une « quête pour le pouvoir ». Elle accorde, en revanche, beaucoup d'importance au vote et à l'attitude civique. Elle tient des bureaux de vote et mène régulièrement ses enfants aux dépouillements électoraux. Concernant les manifestations du FN, elle y décrit sa participation comme une occasion de détente avec son mari et ses amis sans que cela revête, à ses yeux, une signification politique à ses yeux. Les amis qu'elle peut avoir à Orange, qui sont essentiellement des amis de son époux, ont sensiblement les mêmes idées. L'enquêtée n'a jamais eu sa carte dans aucun parti, cela ne l'intéresse pas et elle ne milite pas.

L'enquêtée cultive sa passion pour le sport par la pratique des Arts martiaux qu'elle partage avec son époux. Elle fait du judo depuis deux ans et nous énoncera les quelques commandements qui régissent ce sport comme étant les règles de vie qu'elle s'impose.

Patricia semble traverser, au moment des entretiens, une période difficile au cours de laquelle elle cherche à éclaircir les relations qu'elle peut entretenir notamment avec son père. Ayant dû délaissier sa carrière professionnelle, elle a complètement investi sa vie familiale et entend aujourd'hui, qu'elle se sent plus forte, l'opposer à son père et à l'éducation qu'il lui a imposée. La politique, et plus particulièrement la préférence FN, semble lui offrir les moyens d'une telle opposition parce qu'elle peut prendre parti pour son époux contre son père. Le passage suivant est tout à fait significatif de ce point de vue et également assez révélateur de ce que la situation d'entretien offre la possibilité d'exprimer, une fois encore, lorsque le contexte se prête à une telle expression :

E : (...) votre père a toujours été socialiste vous m'avez dit je crois hein ?

e1 : Mhm, mhm.

E : Qu'est-ce qu'y pense (...) de votre rapprochement avec le Front national ? (face à son silence et à l'expression de son visage) C'est ça l problème ?

e1 : Entre autres. (...) (silence) C'est vraiment strictement personnel ce truc là hein...

E : (...) ça vous embête ? Non mais c'est simplement parce que... (...) j'ai fait le choix de faire des entretiens (...) qui allaient peut-être un p'tit peu plus loin... pour justement essayer de pas rester à la surface des choses, (...) mais si ça vous ennue d'en parler, vous n'en (**elle fond en larmes**) parlez pas... Ah non ! J'veux pas vous embêter... Oh j'préfère... non, non alors on passe à autre chose... j'préfère vous laisser (...) (elle pleure)... oh j'suis vraiment désolée...

e1 : (silence puis en pleurant) **J'ai vraiment besoin (...) de l'évacuer parce que... j'en peux plus...** (elle se mouche)...

E : Vous préférez qu'je vous laisse... je... je (...)

e1 : (en se reprenant) Non, non c'est pas grave... vous pouviez pas savoir mais ça n'a aucune importance, **j'préfère encore qu'ça sorte parce que j'peux plus l'garder...** (grand soupir suivi d'un silence)...

E : J'suis vraiment désolée, j'suis (...)

e1 : C'est rien... (je souris) Non, c'est vrai qu'y'a du chantage par rapport à ça... (silence) Enfin bon il (...) reste toujours sur ses positions, (...) c'est comme ça... (...) **entre autres à cause de ça mais (...) y m'fera pas changer d'avis pour autant hein ! (...) Non... sûrement pas (...)** (elle hausse la voix) **J'dirais même alors, à la limite !**

E : Encore plus (rire commun)...

e1 : **si y veut m'faire craquer... c'est pas gagné hein... (...) Ca c'est clair hein... (...) non c'est vrai que par rapport à lui... toute façon ma mère elle dit rien alors (...) c'est clair... Elle n'émet aucune opinion, (...) aucun commentaire (...) y'a rien du tout (...)**

Le malaise familial est parfaitement rendu par cet extrait. La préférence FN devient l'occasion d'un bras de fer avec son père auquel elle souhaite tenir tête coûte que coûte. A 47 ans, Patricia parvient enfin à s'opposer à son père avec toutes les difficultés dont elle témoigne. La socialisation secondaire s'oppose ici explicitement à la socialisation primaire et les tensions atteignent un paroxysme que les préférences politiques antérieures de Patricia (la droite) ne permettaient pas d'exprimer. Elle va défendre sa préférence FN et celle de son mari non pas parce que cette dernière correspond effectivement à ses convictions profondes mais parce que sur le principe elle ne veut pas, encore une fois, céder devant l'autorité de son père. L'enquêtée souligne également la position passive de sa mère à laquelle elle semble reprocher de ne jamais avoir pris son parti. Patricia donne le sentiment de s'émanciper –enfin- de la tutelle paternelle et c'est le parcours de vie entamé avec son époux depuis maintenant 18 ans qui lui offre cette possibilité. La rencontre avec son second mari semble avoir été décisive dans la vie de Patricia en ce qu'elle a pu donner à son existence une orientation plus conforme à ses attentes. Elle s'est alors volontairement placée sous « l'autorité » de son mari (elle marque une certaine admiration pour le milieu

militaire auquel il appartient) en épousant ses impératifs de carrière, ses opinions politiques... en le plaçant sur un « *pedestal* » (c'est le terme qu'elle emploie) pour vivre à travers lui ce qu'elle n'a finalement pas eu la possibilité de vivre elle-même. La préférence FN devient l'objet d'une lutte pour une affirmation de soi qu'elle a, au fil de son existence, dû mettre entre parenthèses de par l'autorité exercée par son père sur les décisions, notamment professionnelles, qu'elle a été amenée à prendre. Mais la préférence FN est instrumentalisée au même titre que pourrait l'être tout autre type de sujet de discussion, elle n'a pas plus ni moins d'importance dans la vie de Patricia, elle s'impose seulement comme un sujet de discordance suffisamment « *passionnel* » (parce que pris entre les deux pôles que constituent son père et son époux) pour faire éclater les tensions.

Patricia a hérité de sa socialisation primaire le sentiment d'avoir été systématiquement brimée dans tout ce qu'elle voulait faire et notamment dans le domaine professionnel. Tout en étant parfaitement consciente de la valeur de sa formation, Patricia persiste à penser que ce n'est pas ce qu'elle voulait faire. Ce qui, en termes de statut social permettrait de la classer parmi les enquêtées ayant un métier plutôt épanouissant, la cantonne en fait au rang des frustrées sur le plan professionnel. Elle fait sans doute partie des enquêtées les plus insatisfaites de leurs situations professionnelles. Pour parvenir à rendre au mieux cet état d'esprit, il est intéressant de citer ses propos concernant les divers sujets touchant au « *choix* » de sa profession et à son appréhension –par défaut semble-t-il- du rôle de mère de famille :

« (...) E : vous avez été brimée (...) pourquoi, vous vouliez faire quoi et...
e1 : Beh... j'aurais voulu d'abord faire des Arts, mon père, c'était pas son truc... Après j'faisais beaucoup d'sport, j'voulais envisager le CREPS pour faire professorat d'éducation physique et sportive... **y m'a fait tout arrêter**, conclusion (...) j'ai changé mon fusil d'épaule quoi.
E : Ouais et vous faites ?
e1 : Kiné. (...) Ouais, (...) ça m'plaît pas plus que ça.
E : (...) Mais pourtant, c'est pas rien, Kiné, non ?
e1 : Oui ! (je ris) Mais j'ai pas... (...) oui, non c'était pas rien (...) non je sais qu'c'est vach'ment dur mais **j'pense que ça m'va très bien**... (silence) parce qu'en fait, je joue beaucoup sur l'relationnel, c'est c'qui m'intéresse le plus... non **c'est pas c'que j'voulais faire**. (...) »

« (...) E : Est-ce que... j'peux vous demander la période que vous ne voudriez pas revivre... si y'en a une ?
e1 : J'pense... jusqu'à c'que j'ai 25 ans. (...) non j'me suis vraiment trop fait chier. (...)
E : C'était de l'ennui... ou c'était (...) que vous vous sentiez pas bien ou... (...) »

e1 : Tout... avec mes parents ça marchait pas du tout, j'avais qu'une envie c'était de me barrer. (...) **étant donné que j'ne pouvais pas faire le métier que j'voulais** faire... (...) la médecine m'aurait tentée à la limite mais j'avais pas envie de me retrouver sans boulot enfin... faire 4-5 ans d'études et puis plus rien avoir (...) donc j'ai choisi ça et puis voilà (...) Mais j'aimerais pas recommencer. (...)

« (...) E : Et au départ, pourquoi alors... le domaine de l'Art (...)

e1 : Parce que (...) mon père qui est (...) Docteur ès-Sciences physiques (...) l'Art et lui, c'était pas passé par la même porte (...) c'était une vue de l'esprit, c'était pas un métier (...) **Et après le sport beh y m'a fait tout arrêter parce que ça me prenait soi-disant trop de temps, c'est vrai que j'passais mes soirées au gymnase... moi c'était ma vie comme ça...** (...) (silence) j'ai tout arrêté donc toute façon quand on fait plus d'sport à côté c'est plus la peine d'envisager de faire un sport, un métier du sport (...)

E : (...) Et en fait vous avez choisi Kiné (...) pouf ça... plutôt qu'autre chose... (...) sans plus de...

e1 : J'connais une Kiné qu'était près de chez moi... et la façon dont elle travaillait me plaisait... c'était l'époque des années 50-60, ça n'a plus rien à voir avec maint'nant (...) **en fait c'était un biais, un tremplin pour pouvoir avoir une salle de sport à moi** (...) et ça n'avait rien à voir avec la rééducation (...) j'voulais pas faire de la rééducation... j'voulais faire (...) tout c'qui est rapport à la femme, l'esthétique (...) de la gymnastique, ça aurait été bon... y'a des années ça aurait été l'aérobic, maint'nant ça aurait été... du stretching ou j'sais pas quoi (...) j'aurais évolué parce que j'aime le contact, j'aime le commerce (...)

« E : Euh qu'est-ce que ça vous apporte dans votre vie personnelle de travailler ?

e1 : Beh essayer d'avoir plus d'aisance financièrement... (...) sinon beaucoup d'fatigue en dehors de ça (...) j'sais pas toute façon le boulot, il est c'qu'il est... j'essaye à travers ce qu'il est (...) d'me révéler d'une autre façon. (...) **toute façon (...) ça s'ra peine perdue donc...** (...) J'essaye de...

E : T'en tirer meilleur (...)

e1 : C'est comme ça... voilà... avec philosophie. (...)

« E : Votre mari vous a encouragé à travailler... ou à ne pas travailler ou c'était un choix que vous faisiez vous, d'abord, en premier ?

e1 : (petit silence) Non, j'dirais c'était d'un commun accord (...) **toute façon bon enfin sur trois enfants... (silence) en pratique (...) avec trois enfants c'est impossible de travailler.** (...) Avec un enfant, on s'organise... avec deux enfants on s'organise puisque j'l'ai eu fait aussi (...) des tas d'gens le font... mais avec trois enfants, c'est exponentiel. (...)

« E : Qu'est-ce que vous pensez d'une mesure comme le salaire maternel ou parental ?

e1 : Euh moi (...) je trouve que ça serait une très... très bonne idée. (...) Excellente, quand j'en avais entendu parler, j'ai dit : « Tiens, voilà... voilà une très bonne idée ».

E : Ouais... vous l'auriez accepté pour vous ?

e1 : Tout à fait. (...) **Tout à fait, si j'avais pu gagner de l'argent en restant à la maison... à m'occuper des enfants (...) ah j'aurais trouvé ça vraiment génial.** (...)

Même si Patricia essaie de tirer le meilleur parti de son travail, il semble bien que ce soit peine perdue et qu'elle ait parfaitement conscience d'être passée complètement à côté de la vie professionnelle qu'elle souhaitait avoir. Ses propos sont très fatalistes et elle fait, sans doute, beaucoup d'efforts pour ne pas être trop

négative. Au titre de ses efforts, il faut sans doute inclure sa préférence pour son rôle de mère de famille avant celui de femme²¹⁸, sachant que c'est celui-ci qui a dû lui offrir les plus grandes satisfactions. Préférait-elle son rôle de mère de famille sans cette frustration professionnelle première ? Elle veut faire penser qu'elle a pris son parti aujourd'hui de cette situation mais nous pouvons nous demander si la crise qu'elle vit, au moment de l'entretien, dans ses relations avec son père n'est pas le signe le plus évident que la plaie reste ouverte. Cette frustration professionnelle porte en elle les germes de l'échec de son premier mariage puisque ce sont ses études de kiné qui lui donnent l'occasion de rencontrer son premier mari, kiné lui aussi. Faisant fausse route professionnellement, elle s'est aperçue, quelques années plus tard, qu'elle avait également fait fausse route sentimentalement.

Faire trois enfants ensuite, et même si cela peut s'expliquer également par d'autres motivations, peut rentrer dans la logique d'un investissement familial la conduisant à ne plus travailler (ce qu'elle a fait pendant près de dix ans) dans un domaine qui, malgré tout ce qu'elle a pu faire pour s'y adapter, n'est pas celui dans lequel elle souhaitait travailler. D'autre part, son enthousiasme pour le salaire parental proposé par le programme FN est facilement compréhensible puisqu'elle aurait pu, à défaut d'autre chose, gagner financièrement sa vie en restant à la maison pour élever ses enfants, ce qu'elle a fait et qui, comparativement à son parcours professionnel, est la meilleure de ses expériences. En fait ce qu'elle connaît du Front national se résume au sentiment que les « *immigrés ont tout* » alors que les gens comme elle n'ont rien et doivent composer avec une situation financière, à ses yeux, de plus en plus difficile :

E : (...) avez-vous l'impression que, dans la vie de tous les jours, les gens comme vous vivent mieux ou moins bien qu'avant ?

e1 : Moins bien, beaucoup moins bien. (...) Beaucoup, beaucoup moins bien.

E : Vous le ressentez vous, personnellement ?

e1 : Ah oui, tout à fait. (...) Ah alors là ! Cent... deux cent pour cent.

E : Vous viviez mieux avant ?... Financièrement ?

e1 : A... ouais... (...) Non disons que (...) pour un salaire de x francs, on avait un train de vie supérieur à c'qu'on a maintenant, sans parler de chiffre parce que, que ça soit un petit salaire ou à moins vraiment d'avoir de très, très gros salaires auquel cas bon... c'est pas ça qui va l'gêner mais (...) franch'ement y'a une très grosse différence avec avant et... j'sais pas si j'l'avais dit la dernière fois mais (...) ça a vraiment... (...) été sensible à partir de 1990. (...) Et... on a absolument plus le

²¹⁸ Comme si ces deux statuts étaient devenus désormais définitivement contradictoires. On peut saisir ici le poids des représentations contemporaines concernant l'image de la femme dans notre société associée au fait d'avoir un travail valorisant et d'être donc une femme active.

même pouvoir d'achat qu'avant... (...) Déjà qu'il était pas glorieux mais alors là maintenant (...) il est miséreux. (...)

Plus que la situation financière proprement dite, il semble se jouer le sentiment d'un déclassement social lié sans doute beaucoup à l'exercice d'une profession qui ne satisfait pas l'enquêtée. Faire le parallèle avec la situation dix ans en arrière est d'autant plus surprenant que Patricia ne travaillait pas à ce moment là et avait sans doute des revenus inférieurs à ceux d'aujourd'hui. En revanche sa situation personnelle correspondait peut être mieux à ce qu'elle souhaitait. Patricia cultive le sentiment d'avoir été victime de l'autorité de son père et cantonnée dans une profession dont elle cherche à faire ressortir les désavantages. Se positionnant en victime, cette appréciation trouve un écho favorable dans l'argumentaire développé par le FN que Patricia reprend à plusieurs reprises dénonçant le fait de « *n'avoir droit à rien* » alors que les immigrés « *ont droit à tout* ». Le discours FN ne contrarie pas les sentiments de l'enquêtée qui en retient ce qui lui convient le mieux sans qu'il motive pour autant l'expression de cette préférence politique.

Enfin, pour cerner plus complètement le portrait de Patricia –ou du moins ce qu'il nous est permis d'en saisir à partir du matériel recueilli-, il faut considérer la référence au sens du commerce comme qualificatif choisi pour se définir professionnellement. Référence qui fait écho aux qualités qu'elle attribue aux Juifs, ascendance par rapport à laquelle elle a beaucoup de mal à se définir. Ce rapport ambigu est parfaitement perceptible lorsque nous lui demandons s' « *il y a trop de juifs en France* » :

E : (...) les Juifs (...)

e1 : (...) non les Juifs, non j'suis désolée (...) au contraire, y sont très bien là où y sont (...) y sont très bien ici. (...) Parce qu'en fait les Juifs (...) c'est pas racial, c'est pas religieux (...) c'est encore autre chose... mais (...) ces gens-là ont (...) vraiment (...) de grandes richesses euh... intérieures (...) ce sont des gens extrêmement brillants (...) ce sont des gens qui sont... très sociables et ce sont des gens qui sont extrêmement travailleurs (...) Et commerçants... donc se sont des gens qui savent s'adapter (elle appuie) partout. (...) Et quand on va à travers le monde, on s'rend compte que tous ces gens qui tiennent des postes clefs... des postes d'argent, des postes de médecins, des postes de banquiers... sont des gens comme ça.(...)

Le père de Patricia est juif et nous ne sommes pas loin de penser que ce portrait élogieux du peuple juif est aussi celui de son père dont elle loue à plusieurs

reprises, et de manière tout à fait paradoxale, la bonté, le sens du travail, le courage... Le rapport entretenu avec le peuple juif qu'elle n'a jamais cherché à connaître malgré les qualités qu'elle peut lui reconnaître (Patricia ignore de quelle manière se transmet la religion juive, son contenu...) est assez ambigu. Elle semble même vouloir cultiver cette ignorance comme pour ne pas trop en apprendre sur elle-même. Elle fait preuve d'une grande admiration à l'égard du peuple juif, prête à le défendre contre toutes les attaques. Patricia donne le sentiment d'avoir passé sa vie à s'accommoder tant bien que mal de situations bancales, mal comprises, de compromis insatisfaisants qui ne lui ont jamais véritablement permis d'être elle-même.

La préférence FN de Patricia doit être replacée dans ce contexte et notamment celui de son second mariage avec un militaire engagé au FN. Elle parle à propos de cette rencontre de véritable « *coup de foudre* » :

E : (...) comment vous avez rencontré votre mari actuel ? (en riant) Si ça vous ennuie pas de me le dire... (elle tousse) A quelle occasion ou...

*e1 : Je l'ai rencontré dans un café (...) **J'dois dire que j'ai eu assez le coup d'foudre** (...) Oui... j'savais pas qu'ça pouvait exister et (...) j'pense que c'est c'que j'ai connu... (...) J'me suis dit : « C'est c'uilà, c'est pas un autre »... (...) Et c'est vrai bon (...) ça fait toujours drôle à certaines personnes qui s'imaginent qu'après un divorce on puisse pas (...) se mettre la chaîne au coup à nouveau (...) surtout aussi rapidement parce que bon moi (...) c'était vraiment dans la foulée mais... comme je ne concevais pas mon existence autrement (...) C'est pas parce que ce premier mariage n'avait pas été heureux... qu'un deuxième mariage ne le serait pas ! (...) C'est pas l'institution qui me faisait peur (...) C'est pas parce qu'on s'entend pas avec quelqu'un (...) qu'on s'entendra pas avec quelqu'un d'autre ! (...) Non, ça c'est... pour moi c'est une évidence (...)*

L'amour qu'elle porte à son mari vient étouffer une part des conflits entretenus avec ses parents. Ces derniers, et notamment son père, ont régenté sa vie en lui donnant l'orientation qu'ils pensaient être la meilleure. Patricia a dû faire avec, respectant de par son éducation, l'autorité de son père. Elle a dû composer avec une vie qu'elle ne voulait pas. Elle a dès lors trouvé tous les moyens possibles pour s'en sortir, contrariant l'autorité paternelle dans divers domaines et notamment la religion puisqu'elle fait un baptême d'adulte catholique. Il en est de même sur le plan politique. Il se joue dans cette opposition circonstancielle, une fois encore, un règlement de comptes familial où cette fois-ci le poids de la relation matrimoniale est exploité.

La préférence pour le FN offre à Patricia la possibilité d'une revanche sur son père. Le soutien qu'elle apporte à son mari est une occasion de faire éclater un conflit familial sous-jacent. Ceci est d'autant plus facile que la politique n'est pas un domaine qui intéresse Patricia ce qui la met d'autant plus à l'aise pour « avouer » sa relative incompetence politique et donner tout son poids à l'influence de son époux :

E : vous avez suivi un peu la campagne des Européennes... la campagne électorale ?

e1 : Oui, j'en ai pas d'souv'nirs particuliers.

E : (...) ça vous a intéressé j'veux dire ou c'est quelque chose qui vous... passionne pas ?

e1 : Pouf...

E : Et si ça vous passionne pas, vous pouvez m'le dire, ça m'gêne pas (rire)...

*e1 : Non, y'a rien qui m'passione en particulier (...) bon toute façon (...) y pouvaient raconter c'qu'y voulaient (...) moi j'voulais voter (...) c'que j'ai voté (...) et puis... toute façon, non... (...) le reste m'importe peu... En fait, **c'est mon mari qui s'occupe de tout ça moi je... je suis.***

E : D'assez loin ?

*e1 : **Oui, je suis... enfin (...) c'est pas l'mouton (...) mais (...) bon tout c'qu'est démarche etc. (...) j'ai pas envie de penser ça (...) ça m'intéresse pas d'penser à ça.** (...) j'trouve qu'y'a des choses (...) j'dirais peut-être pas plus intéressantes parce que bon... chacun a ses pôles d'intérêt mais... (...) et en fait ça, pour moi, c'est toujours des déblatérations... »*

« (...) E : O.K. (...) que connaissiez-vous du Front national avant de rencontrer votre mari ?

e1 : (petit silence) Rien.

E : (...) D'accord, (...) pensez-vous que vous vous seriez rapprochée de ce parti... sans lui ?

e1 : (petit silence) Je sais pas dire... (...) J'en sais rien... (silence) Peut-être que... (...) si mon mari avait épousé les idées de Monsieur De Villiers euh peut-être que j'aurais été (...) pour Pasqua-De Villiers je sais pas ! (...) Y'a quand même beaucoup de similitudes dans les idées et donc... (...) »

Son détachement est assez explicite, elle justifie le fait qu'elle se calque ainsi sur son mari par son désintérêt, donnant le sentiment qu'elle l'assume plutôt bien. Plus que d'incompétence, la politique ne semble pas être un domaine qui la passionne alors qu'elle s'intéresse à de multiples autres domaines d'activités. Cela ne résulte pas de la faiblesse de son capital scolaire ou culturel car Patricia semble plutôt instrumentaliser la politique pour gérer les relations avec ses proches :

E : (...) avec votre ancien mari, vous étiez aussi (...) sur ces idées là où...

e1 : (silence) Non en fait (...) chez eux... enfin bon lui (...) Il était plutôt Verts... (...) sa mère (...) de droite euh... et Daniel [son ex beau-père] lui (...) il a toujours était Front national... (...) mon ex-belle mère faisait d'la politique aussi (...) elle était au

*conse... j'ai jamais su si elle était au conseil régional ou... général... je me souviens jamais (je souris), bon elle f'sait partie d'un conseil... et comme elle a pas loin d'soixante-dix ans, elle a fini (...) par rendre son tablier... (...)... bon c'est vrai, qu'à table c'était des discussions... très (elle appuie) animées (...) très, très animées (...) **de toute façon moi j'suis pas dans l'détail alors... (...) ça va très bien comme ça (...)***

La politique a été omniprésente dans sa vie sans qu'elle y attache personnellement de l'importance. En revanche, ses préférences se sont modifiées au fil des années et en fonction des personnes qu'elle pouvait avoir autour d'elle.

Par ailleurs, Patricia est allée jusqu'au bout de la logique imposée par son père et face aux obstacles dressés par ce dernier quant à son parcours professionnel, elle prend le contre-pied total en investissant démesurément sa vie familiale au point de se réfugier dans le rôle d'épouse modèle, au sens le plus traditionnel du terme (c'est à dire « épousant » les points de vue de son mari dans tous les domaines et notamment ceux à l'égard desquels elle cultive le plus grand détachement et qui sont susceptibles de déclencher les conflits les plus violents avec ses parents et notamment son père).

Ce choix est sans nul doute influencé par une idée du partage des rôles entre les hommes et les femmes selon lequel la politique est un domaine masculin. Conception qui correspond en outre tout à fait à une position de mise en retrait dont sa mère lui a sans doute offert le modèle et qu'elle a, pour sa part, appris à cultiver au contact de son mari, militaire de carrière. Son rapport à l'autorité masculine est révélateur du rôle que Patricia reconnaît à chacun dans le couple :

E : (...) est-ce que votre père représente pour vous l'autorité ?

e1 : A 100 %. (...) Ah oui (...) C'est régenter et diriger (...) comme j'ai dit... (silence) oui c'est l'autorité. (...) Si parce que il a toujours dit : « Fais c'que j'te dis (...) tu fais comme ça tant qu't'es chez moi, tu feras comme tu voudras chez... quand tu s'ra chez toi » (...) C'était l'autorité... à l'état pur.

E : (en souriant) O.K. Est-ce que l'homme doit représenter l'autorité dans un... couple, dans une famille ?

*e1 : (...) moi j'crois... **j'trouve plus confortable (...) si l'homme a de l'autorité** (...) c'est clair (...) J'dirais (...) un rôle déterminant... j'dirais (...) 60-40 quoi... (...) Mais (...) pas de manière outrancière... (...) Disons que... y'a des tas de décisions qui s'font 50-50 mais... si il a un peu plus de poids qu'moi, **j'aime bien... (...) ça m'permet de me sentir en sécurité.** (...)*

Au vu de ces propos, Patricia paraît être prise entre plusieurs feux même si elle introduit des nuances dans les degrés d'autorité. L'admiration, la crainte, le besoin de se sentir protégée se mêlent tant à l'égard du comportement de son père que de son mari.

Patricia, compte parmi les huit enquêtées, ayant un lien avec le milieu militaire, souvent par l'intermédiaire de leur compagnon. Même s'il ne faut pas négliger le fait qu'une part de ces enquêtées habite Orange, ville de garnison et base aérienne, il est significatif de constater que ces femmes sont sur-représentées au Front national. Cette appartenance a quelque chose de tout à fait particulier en ce qu'elle a le mérite de clarifier des rôles (masculin/féminin) qui ne l'ont peut-être pas toujours été. L'homme peut alors être envisagé sous l'angle de valeurs telles que l'autorité, la force, le respect, l'ordre et par une opposition systématique, la femme se replie sur des valeurs telles que l'obéissance, la vulnérabilité, la mise en retrait. Le couple sert alors de repère universel en ce qu'il devient l'illustration de ce à quoi il faut parvenir dans l'idéal. Un rapport de fascination à la masculinité se construit alors, sorte de respect pris entre la déférence et la révérence, cette dernière incluant la notion de crainte. Les enquêtées se complaisent alors dans un rôle de second plan pour des domaines avec lesquels elles entretiennent une certaine distance et qui sont généralement reconnus comme étant des bastions masculins. Retrait d'autant plus facilité, dans le cas de Patricia, qu'il se fait dans le cadre d'une relation amoureuse présentée comme harmonieuse. Retrait qui ne l'empêche pas de soutenir son mari contre son père, il semble donc bien y avoir dans son cas une instrumentalisation de la préférence FN. L'amour porté au mari –espèce de variable difficilement mesurable- justifie toutes les oppositions et Patricia s'investit dans ce soutien à son époux dans la mesure où ce dernier est porteur des seules satisfactions que sa vie a pu lui apporter à l'heure du bilan qu'elle paraît être en train de faire.

L'identité féminine se construit également par rapport à cette variable si difficilement objectivable que constitue « *l'amour* », et le choix du FN s'il peut être envisagé comme un choix à dimension identitaire, doit composer avec cette variable là. D'autres enquêtées, et sans qu'il y ait nécessairement conflit avec la cellule familiale d'origine, trouvent dans leur préférence FN une occasion supplémentaire de se rapprocher de leur époux, de se placer sous sa « *dépendance* ». L'amour dicte sans doute, en partie, les préférences de Liliane

(51 ans, mariée, agricultrice,), et Christine (44 ans, remariée, employée pour un journal municipal) dont les portraits sont reproduits en annexe 1. L'amour mais également la crainte de l'autorité de leur époux influencent certainement les choix de Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer) et dans une moindre mesure Nicole (39 ans, mariée, employée dans une grande surface) dont les portraits sont également reproduits en annexe 1.

De telles analyses conduisent à minimiser à l'extrême la dimension politique du vote en appréhendant le faisceau de raisons pouvant conduire à son expression. Ces raisons trouvent bien souvent leur point de rassemblement au coeur des relations entretenues avec les êtres les plus proches. C'est, à l'inverse, pour les mêmes raisons que la préférence FN peut être délaissée selon les circonstances, tel que le cas de Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante) le suggère selon les rapports entretenus avec les uns et les autres.

2) Le cas particulier de Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante) au centre d'une configuration familiale complexe :

Bérangère est la fille de Patricia, précédemment évoquée, et nous avons déjà souligné son caractère spécifique dans la composition de notre échantillon. En effet, bien qu'elle n'ait jamais voté pour le FN, Bérangère fait preuve d'un intérêt et d'un engagement, certes contrastés mais tout à fait significatifs, en direction de ce parti.

Bérangère nous reçoit lors du premier entretien, le 24 novembre 1999, chez sa mère, dans sa chambre, à Orange. Cet entretien se déroule, après les élections européennes de juin 1999. Bérangère est une amie de Laurence (19 ans, en concubinage, au chômage), et c'est par l'intermédiaire de cette dernière que nous avons eu ses coordonnées. Son profil plus que son vote effectif pour le parti FN nous est apparu intéressant du point de vue de l'influence respective des socialisations primaire et secondaires sur la préférence FN. Malgré le fait que Bérangère ne dispose pas de beaucoup de temps en raison d'un agenda très chargé en deuxième année de droit, nous sentons chez elle, une réelle envie de faire cet entretien. Celui-ci se déroule très bien, elle nous demande dès le début de la tutoyer. Bérangère est une jeune fille très charmante, blonde avec des cheveux très frisés. Bien en chair, elle semble préférer un look décontracté plutôt sportif. Jeune fille apparemment très équilibrée, Bérangère parle avec beaucoup de facilité et ne répond pas lorsqu'elle ne dispose pas de suffisamment d'éléments pour le faire. Le rapprochement a sans doute été facilité par notre proximité d'âge mais nous pensons que son aisance est assez habituelle. Elle a une voix assez douce, plutôt grave et parle très calmement. Elle semble vouloir toujours privilégier la discussion aux rapports de force. A la fin de la rencontre, elle nous propose de rencontrer éventuellement sa mère, Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute) dont le portrait a été ci-dessus reproduit.

Bérangère accepte le second entretien qui se déroule le 13 janvier 2000, toujours au domicile de sa mère et dans des conditions tout aussi favorables que le premier.

Jeune fille de 19 ans, Bérangère est en deuxième année de Droit à la Fac d'Avignon. L'enquêtée se classe dans la catégorie des « intellectuels » car elle envisage de faire de longues études. Elle souhaite travailler plus tard dans le domaine de la criminologie. Née à Aix en Provence, Bérangère a toujours vécu à Orange à l'exception de six ans passés Outre-mer entre le début des années 80 et le milieu des années 90. Elle en garde un excellent souvenir et doit ces voyages à la profession de son beau-père, légionnaire.

Ses parents, tous les deux kinésithérapeutes ont divorcé lorsqu'elle est née et sont remariés chacun de leur côté. Bérangère envisage pour sa part de se marier, elle fréquente au moment des entretiens un jeune homme, étudiant en Fac de sport. Elle paraît être très amoureuse et vivre avec lui une relation harmonieuse. Bérangère souhaite avant toute chose construire une heureuse situation familiale. Elle partage avec son petit ami un certain nombre de principes. Bérangère précise notamment qu'elle apprécie beaucoup le mode de vie de sa belle famille très soucieuse de l'environnement, de l'équilibre alimentaire etc...En revanche, Bérangère définit son petit ami comme « anti-Front national ». Ce dernier a voté vert lors des Européennes de 1999 et Bérangère l'a suivi, après avoir hésité longtemps avec le choix FN.

Bérangère a, en effet, été élevée au sein d'un milieu familial pro-front national. Sa mère vote Front national et même si elle n'a pas sa carte, participe régulièrement aux dépouillements et aux diverses opérations électorales. Bérangère a d'ailleurs été amenée à l'accompagner de nombreuses fois, elle appréciait particulièrement ce genre de manifestations. Bérangère connaît par ailleurs assez bien la vie politique dans son ensemble, elle s'intéresse aux programmes des partis politiques et prétend les lire tous, au moment des élections, pour arriver à se forger une opinion. Elle connaît assez bien le programme Front national et parvient à dresser une liste assez exhaustive de ce qui lui convient et de ce qui lui déplaît. Son beau-père, avec lequel elle vit depuis son enfance, est militant FN et adjoint à la mairie d'Orange. Quant à son père, elle sait qu'il n'est pas contre les idées du Front national mais elle ignore ses choix électoraux. Sa grand-mère paternelle est engagée en politique, elle défend l'écologie et Bérangère semble l'admirer dans tout ce qu'elle fait. C'est une référence pour elle, semble-t-il, même avant sa propre mère. Son grand-père paternel a, pour sa part, toujours été favorable au FN. Bérangère évolue au sein de ces références contrastées et reconnaît ne pas avoir d'opinions politiques réellement définies. Elle précise en effet qu'elle a longtemps voulu voter pour pouvoir faire le choix du Front national mais elle pense, au jour des entretiens, que ses opinions sont en train d'évoluer. Elle reconnaît pourtant qu'un certain nombre d'idées proposées par le FN lui convient toujours mais craint un peu les méthodes qui pourraient être utilisées par ce parti notamment pour « expulser les immigrés ». Bérangère nous confirmera, par la suite, avoir fait le choix de Jacques Bompard sans hésiter pour les élections municipales de 2001. Bérangère aime beaucoup le sport et les animaux mais surtout contribuer au bien être des gens qui l'entourent. Elle semble être très touchée par la misère sociale. L'enquêtée pense être favorisée parce qu'elle est « bien dans sa tête » et envisage son avenir de manière très positive.

Le portrait de Bérangère est relativement atypique comparativement au reste de l'échantillon notamment de par l'optimisme qui la caractérise. L'enquêtée, tout comme sa mère Patricia, semble prise dans un ensemble de référents contradictoires :

- Mai 68 (incarné dans la figure de la Mère/ du Père/ de la Grand-mère paternelle)
- les préoccupations écologiques (incarnées dans la figure de la Grand-mère paternelle/ du père / de la famille de son petit ami)
- la préférence FN (incarnée dans la figure du couple Mère-Beau-père/ dans celle du Grand-père paternel)
- la judéité de son grand-père maternel.

Bérangère oscille de l'une à l'autre de ces préférences selon la proximité ponctuellement entretenue avec les personnes qui l'entourent et qui privilégient telle ou telle référence. L'enquêtée reconnaît que cela est assez difficile pour elle de faire le tri entre tout cela et semble puiser, selon ses besoins, successivement dans chacun des univers qui composent son microcosme familial. Lorsque nous évoquons les discussions politiques en famille, Bérangère exprime les divergences entre les uns et les autres :

E : (...) est-ce que ça occasionne parfois des conflits ?

e1 : Oui.

E : (...) avec quelles personnes, des personnes proches ou...

*e1 : (...) **soit avec mon beau-père quand j'trouve que c'qui dit c'est trop extrémiste** (...) parce que... par exemple mon grand-père est juif... donc y s'est échappé des camps de concentration, il a vu toute sa famille mourir (...) et ça m'touche vach'ement c'problème (...) dès qu'j'entends des phrases... qui peuvent se rapprocher (...) de c'qui s'est passé pendant la deuxième guerre mondiale, j'deviens une furie quoi (...) Oui... donc parfois pour ça... y'a des conflits... Notamment parce que... j'sais pas si par exemple, y s'est passé (...) un problème de délinquance, **de suite y va dire : « Ah c'est des Arabes » et j'trouve que... pas forcément quoi (...)** J'suis neutre en fait (...)*

E : (...) Est-ce que tu as le souvenir de discussions politiques au cours de grandes réunions familiales, je sais pas de repas familiaux ? Si tu en fais... si tu as l'occasion d'en faire...

e1 : Oui, oui, oui... (...) Depuis j'sais pas... que j'ai dix ans...

E : (...) tu te rappelles sur quels grands sujets c'était en général, ou pas ?

*e1 : **Beh souvent par rapport au Front national** (...) **Que ça soit ici... ou en Normandie...** Par exemple en Normandie, mon grand-père est (...) pour et... j'ai un oncle qu'est contre mais absolument, chaque fois, ça fait de ces (en riant) débats, ça part en... (rire commun)... (...)*

Mais encore concernant sa proximité avec le parti FN :

E : (...) qu'est-ce qui te rapproche de ce parti, si y'a quelque chose qui te rapproche ? (face à son silence) Qu'est-ce qui fait (...) que (...) t'y'es peut-être sensible à ce parti là ? (face à son silence) Différemment de c'que peuvent l'être les autres...

*e1 : **Déjà j'pense qu'y'a le contexte familial (...) ensuite par rapport à ma ville, le Maire est du Front national, j'trouve qu'il a fait plein de choses bien (...)***

Lorsqu'elle évoque les différents membres de sa famille :

E : (...) à part ton beau-père, est-ce que tu as des personnes dans ton entourage proche qui militent ou qui ont la carte au Front national ?... D'autres personnes que...

e1 : Euh... oui... j'ai un de mes grand-pères... (...) Du côté de mon père.

E : Ah d'accord.

e1 : Non parce que du côté de ma mère, il a porté l'étoile jaune et tout... y s'est échappé des camps... (...) Y supporte pas quoi...

E : (...) et des gens qui militent dans un autre parti, est-ce que tu en as (...) dans ton entourage ?

e1 : Oui ma grand-mère, elle est maire (...) En fait, elle a pas vraiment de... c'est marrant parce qu'elle a pas vraiment de parti... (...) Et y'a tout le monde qui l'aime bien, le Front national, les Socialistes euh... le R.P.R (...)

(...)

E : O.K. et qu'est-ce qu'elle pense (...) du Front national justement ?... Est-ce que vous en parlez toutes les deux ou...

*e1 : Elle est contre... (...) Mais... mon grand-père lui dit toujours que... elle sait pas c'qu'elle dit parce que dans la pratique (...) elle se retient, y paraît qu'elle agit comme si elle était du Front national mais... elle, elle dit qu'elle l'est pas du tout donc euh... **Après c'est difficile pour moi de faire le tri** dans... tous les deux c'qui disent... (...) Enfin moi j'la vois pas Front national... (...)*

On peut comprendre qu'il soit particulièrement difficile pour Bérangère de faire un choix entre ces diverses allégeances sachant que la préférence FN est également présente du côté de son père et du côté de sa mère. A la différence de sa mère, Bérangère paraît mieux composer (du moins en apparence) avec ces contradictions en ce qu'elle n'a pas eu à subir une autorité parentale extrême (c'est presque le contraire puisqu'elle dit s'être élevée toute seule). Sa jeunesse la distingue également de sa mère en ce qu'elle est à l'âge des « *illusions* » et fait preuve d'un optimisme qui contraste avec le pessimisme de Patricia. Pourtant Bérangère tend, sur le modèle de sa mère, à se rapprocher des opinions politiques

de son petit ami (comme sa mère de celles de son époux), occasion il est vrai, pour elle de s'opposer aux opinions de son beau-père avec lequel les relations n'ont jamais été très bonnes :

E : (...) quelles sont tes relations avec ton beau-père ? (je souris parce qu'elle respire très fort)

e1 : Particulières. (...) Beh on s'parle pas beaucoup en fait (...) Quand j'étais p'tite euh c'était... mieux... après à 15 ans quand j'ai commencé à avoir un copain qu'j'ai gardé pendant quatre ans... il l'aimait pas donc (...) il en fallait pas trop (...) parce qu'y voulait pas trop qui vienne chez moi donc du coup (...) Maintenant ça va un peu mieux mais on n'a pas un dialogue très poussé... (...) « Bonjour » euh...

E : Ca vient de quoi tu penses ? (elle fait un mouvement de tête négatif) Tu sais pas ?

e1 : (...) j'aime vraiment pas son caractère, il est pas très expressif. (...)

L'avis de son petit ami semble en revanche peser significativement au moment de l'entretien, ce d'autant plus qu'il la ramène vers les choix de sa grand-mère paternelle dont elle a été éloignée (sur le plan des idées) au profit du couple Mère/Beau-Père pendant un certain nombre d'années :

E : (...) est-ce que ton copain partage tes opinions... politiques ?

e1 : Il est anti-Front national (...)

E : Tu sais c'qu'il a voté euh... pour les Européennes ?

e1 : Verts.

E : (...) O.K. Est-ce que tu penses que c'est nécessaire ou c'est important dans un couple de partager les mêmes idées ?

e1 : J'pense que c'est pas... essentiel... mais c'est quand même important (...) parce que... vu que les conflits... par rapport à la politique j'trouve que... (...) c'est mieux, (...) ça repose sur (...) des façons de voir la vie et... c'est (...) quand même des valeurs profondes quoi, si c'est les mêmes, c'est bien.

E : (...) Est-ce que tu penses que ça a influencé ton vote toi ?

e1 : Le fait (...)

E : le fait que t'y'ais... plutôt choisi Verts ?

*e1 : **Oui. (...) Parce que... depuis qu'je l'ai connu, j'ai rencontré sa famille vraiment y z'ont des façons d'voir (...) la vie qui m'ont beaucoup plu quoi (...)***

E : C'est par rapport à ça surtout, que t'y'as évoluée en fait... tu penses ?

*e1 : **En partie oui mais aussi parce que... y'a ma grand-mère aussi qu'y'était sur des listes tout ça et... (...) Et... et voilà et comme bon j'adore tout c'qu'elle fait, c'est sûr que ça (...) ça m'a donné envie aussi de voter Verts (...)***

Bérange semble privilégier, en toute situation, son bien être, c'est à dire le fait d'être heureuse, aux côtés des gens qu'elle aime, qui à lui seul justifie la préférence de tel ou tel positionnement.

Bérangère fait preuve d'une grande ouverture d'esprit justement parce qu'elle semble avoir été mise dans des situations de contrastes permanents : fréquentation d'écoles privées et publiques, idée d'indépendance et conformité à un rôle traditionnel de la femme incarnée notamment par le modèle de sa mère, situations relativement aisées de sa famille en général mais situation modeste de ses parents... A ce propos, elle souligne l'écart entre les revenus de ses grands-parents et ceux de ses parents :

E : (...) as-tu le sentiment d'appartenir à une classe sociale ?

*e1 : (petit silence) Non. (...) Parce que... **toute ma famille sont d'une classe sociale assez élevée ma mère euh... moins...** (...) **Donc déjà, ça fait une différence** parce que quand je vais chez eux... enfin j'sais pas c'est très différent, quand je suis chez moi... enfin j'ai l'habitude de m'habituer aux deux...*

E : (...) C'est plus aisé du côté de ton père en fait... c'est ça ?

*e1 : De... du côté de mon père et d'ma mère, même les deux, c'est aisé (...) y z'ont tous une super voiture, une super maison, un super boulot... (...) **En fait c'est que mon père et ma mère (...) qui ont moins d'argent...** (...) **Donc j'ai vraiment...** j'suis habituée aux deux... (...) **Donc du coup moi ça m'a donné l'envie de gagner un p'tit peu plus d'argent (...) pour au moins être au milieu quoi (...) en avoir un peu plus que mes parents (...)***

L'existence de Bérangère semble être une adaptation permanente aux différents milieux dans lesquels elle évolue, elle ne semble pas agir différemment concernant sa préférence politique.

Ses référents féminins sont également très contrastés : Brigitte Bardot (pour la défense des animaux), Sophie Marceau (pour son naturel), Mylène Farmer (un côté plus excentrique, plus décalé) et Sharon Stone (modèle de la femme fatale). Bérangère semble bénéficier d'une culture civique plus qu'être réellement prise dans une préférence FN même si cette dernière a pu occuper une très grande place à une période de sa vie où elle était moins soumise à des influences contrariant la socialisation dispensée par sa mère et son beau père. Bérangère privilégie - inconsciemment sans doute- la question de sa préférence politique pour marquer son émancipation parce que cette dernière a occupé une place très importante dans l'éducation familiale qu'elle a pu recevoir.

Bérangère met en effet clairement en évidence l'influence politique précoce de son entourage d'abord familial. Elle décrit par la même occasion le mode de vie qu'elle a connu durant toute son enfance :

« E : (...) est-ce que t'as parmi tes proches, des personnes qui partagent un peu... tes opinions politiques... (...) »

*e1 : Beh... mes opinions politiques, elle sont pas vraiment définies quoi (...) **depuis qu'étais petite, je me disais : " Front national, Front national, Front national " parce que j'baignais là-dedans** (...) mais en fait je m'aperçois que... au fur à mesure (...) que je grandis et (...) que j'comprends c'qu'y'a marqué dans les programmes... pas tant qu'ça. (...) Parce qu'avant, j'ai été distribuer les tracts et tout, j'regardais à la télé... Aux infos euh, j'avais pas 18 ans déjà qu'j'voulais absolument, quand y'avait les élections... aller dépouiller, voir comment ça s'passait (...) »*

Bérangère offre l'exemple typique d'une socialisation FN contrariée puisqu'elle est parallèlement exposée à l'influence conjointe et non négligeable de sa grand-mère et de son petit ami, tous les deux proches d'une sensibilité écologiste. Ce d'autant plus que l'essentiel de sa socialisation frontiste lui a été transmise par son beau-père et non pas son père, qu'elle n'a pas toujours eu de très bonnes relations avec lui et que sa mère Patricia soutient ce choix politique mais n'est pas la plus engagée. L'influence de la mère, solidaire de son mari, n'est pas suffisante pour faire pencher la balance en faveur du FN car elle rivalise avec celle de la grand-mère, espèce de deuxième maman :

E : (...) tu m'as parlé de ta grand-mère paternelle, qu'est-ce qu'elle représente pour toi ? J'ai l'impression qu'y'a des relations euh (je souris)...

e1 : Non j'trouve que... elle a hyper bien réussi sa vie, elle fait tout c'qu'elle veut... elle avait des buts... Je sais pas par exemple c'est elle au début (...) qui a été contre l'amiante et après ça été... complètement médiatisé, tout s'est réalisé (...) alors qu'au départ (...) c'était juste une femme quoi dans la France... (...) qui avait voulu enlever ça...(...) Même elle a eu des prix (...) elle a représenté toute la France, elle a eu un prix y'a deux ans (...) pour ses résultats écologiques... Elle a crée plein d'associations pour protéger la nature... Tout ça je trouve qu'c'est super et... en même temps, elle a beaucoup de cœur, elle a (...) une maison où elle accueille tout l'monde, tous ses amis, sa famille... j'trouve ça super (...)

Les développements de Bérangère concernant sa grand-mère contrastent avec le peu de qualificatifs qu'elle parvient à attribuer à sa mère dont elle se contente de dire qu'elle est « *trop gentille* ». De la même façon, l'influence de son petit ami actuel peut être perçue de manière très significative au travers de l'image élogieuse qu'elle donne de ce dernier :

E : (...) quelle image as-tu de ton copain ?

e1 : Parfaite... (...) j'pensais même pas qu'un gars comme ça, ça puisse exister. (...) Parce que... c'est quelqu'un qu'a jamais fait de mal à personne, enfin pas à ma connaissance... (...) Qu'est hyper gentil... dès qu'y voit un clochard, y lui donne des sous, dès qu'il voit un papier par terre ou un sachet plastique y le ramasse... (...) Pour le... mettre dans la poubelle... (...) Il est contre les OGM, contre l'américanisme euh contre les Mac Do. (sourire commun), contre le Front national... Il a vraiment des idées mais... il agit quoi pour euh... (...) Il est sportif, il aime les voyages... il est pour le respect de la femme... à part entière... (...) Y fait tout le ménage, il aime les animaux, les enfants (...) y respecte sa famille... tout va bien (...)

Les préoccupations écologiques semblent occuper une large place dans les discussions qu'ils peuvent avoir tous les deux. Il convient également de noter que Bérangère avance, dans cet extrait, le fait d'être contre le Front national comme quelque chose de plutôt positif. Ainsi, le vote Vert de Bérangère tend à la rapprocher de sa belle-famille et à la détacher un peu de son entourage familial quotidien tout en contribuant à renforcer la proximité avec son père et sa grand-mère. Elle s'émancipe du cocon familial dans lequel elle a vécu (sa mère et son beau-père). Par ce choix, elle ne contrarie véritablement que son beau-père avec lequel elle est plus ou moins en conflit. En distinguant pourtant son vote national de son vote local, elle ménage quelque peu ce dernier, adjoint à la mairie d'Orange. Son non choix du FN malgré une socialisation primaire particulièrement favorable remet un peu d'ordre dans ses repères familiaux et signe son émancipation à l'égard de la cellule familiale. Ses choix politiques, au moment de l'entretien, mettent en jeu son passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'adolescente à la jeune fille en couple et semblent marquer une volonté d'émancipation. Cette dernière est de même nature que celle que Patricia effectue tardivement à l'égard de son père même si dans ce dernier cas, les conséquences psychologiques peuvent être plus lourdes.

Le cas de Bérangère souligne bien l'importance des rôles que chacun est amené à jouer dans la socialisation : le beau-père n'est pas le père, la mère perd de son influence lorsqu'elle est « *conurrencée* » par la grand-mère et le petit ami donne toute sa dimension à l'influence matrimoniale par rapport à l'influence familiale. Ce qui frappe à la lecture du portrait de Bérangère est la complexité familiale à laquelle elle est confrontée. Elle multiplie les attaches familiales tels que ce passage le souligne :

E : (...) *quelles sont pour toi les personnes les plus proches aujourd'hui ?*

e1 : **Ma grand-mère (...) ma mère (...) et mon copain.**

E : (...) *Qu'est-ce que représente ta famille pour toi ?*

e1 : *Ma famille je la sépare en deux.(...) **Déjà celle de mon père (...) et ma mère** quoi. (...) Et celle de mon père euh j'adore, c'est... je prends tout en exemple (...) sur eux (...) enfin tout c'qui m'ont appris, ça me sert quoi... (...) et ma mère voilà, j'trouve qu'elle est très gentille, trop bonne poire et j'ai pas envie de lui ressembler plus tard (rire commun)....*

E : *Ouais... t'y'as un seul frère ?*

e1 : *Non... j'ai... de mon père et ma mère, mon grand frère et moi (...) et tous les deux y se sont remariés... ma mère a eu un... petit frère... enfin (...) j'ai eu un p'tit frère... et mon père et ma belle-mère ont eu deux enfants. (...) Et ma mère s'est remarié avec mon beau-père, lui aussi était divorcé et il avait (...) un enfant avec sa femme (...)*

Bérangère multiplie les demi-frères, les demi-sœurs, les grands-parents du fait des remariages de ses deux parents divorcés avec des personnes qui avaient de leur côté des enfants, le tout se faisant sur fond d'éclatement géographique. Même si elle semble vivre plutôt bien ce « *bricolage* » familial, il doit être pris en considération comme élément structurant fondamentalement son identité et l'obligeant à opérer des choix, tout en ménageant la possibilité de compromis, parmi les diverses références dont elle est porteuse. Le capital culturel est, dans ce cas précis, un atout incontournable mais il ne peut pas se passer d'un repère affectif fort. On comprend qu'il puisse être difficile pour les enquêtées de se retrouver dans une telle cacophonie et lorsqu'elles y parviennent, c'est au prix d'un travail sur elles-mêmes dans lequel la préférence FN peut jouer un rôle plus ou moins important –même si méconnu comme tel- dès lors qu'elle épouse les priorités affectives de l'enquêtée. Bérangère ne peut assumer son « *non choix du FN* », contre son environnement le plus proche, que du fait d'un capital culturel assez élevé lui permettant d'opposer des arguments au programme FN et d'une entente harmonieuse avec son petit ami et par là sa belle famille. La variable « *capital culturel* » dont nous avons souligné le caractère fondamental dans l'approche de l'électorat FN prend une tout autre dimension dès lors qu'elle est envisagée eu égard aux concepts de socialisations primaire et secondaires. Au-delà donc des seules variables classiques d'analyse du comportement électoral – ou d'une approche peut être un peu conventionnelle-, et notamment le vote qui excluait Bérangère de l'analyse alors qu'elle compte, d'après notre classification, parmi les enquêtées les plus compétentes sur le plan politique, nous pouvons

mesurer ici l'influence de variables plus complexes nécessitant de creuser, comme nous nous sommes efforcés de le faire jusque-là, les récits de vie des enquêtées.

Toutes les « *raisons* » de rapprochement avec le parti FN n'ont pas été ici recensées dans la mesure où il existe un nombre infini de combinaisons pouvant conduire à ce même résultat. Ces raisons ne sont donc pas limitatives et elles peuvent parfois se cumuler chez certaines enquêtées. Ce qui peut être généralisé néanmoins c'est que **le vote FN offre, à un moment donné, dans une situation de décalage géographique et/ou social et/ou familial et/ou matrimonial..., la perspective d'une place à retrouver pour des individus qui, pour des raisons « x » ou « y », sont en quête de leur identité.**

Néanmoins, nous n'envisageons pas l'expression de la préférence FN comme étant systématiquement révélatrice de pathologie psychologique, nous formulons seulement l'hypothèse qu'elle n'est pas seulement –et parfois pas du tout– l'expression de convictions politiques. C'est dans cette perspective, et compte tenu de la spécificité de notre échantillon que nous pouvons envisager en quoi le vote FN peut offrir la possibilité à certains individus de se reconstruire socialement. Cette reconstruction, dans le cadre d'un échantillon exclusivement féminin, mérite d'être appréhendée eu égard à la redistribution des rôles dans la société et la nécessité pour une majorité de femmes de travailler sans que cela soit véritablement un choix ou ne leur offre une réelle satisfaction. Nous aborderons successivement, pour illustrer de telles situations, les cas de Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie), mère célibataire amenée à jouer, pendant des années à la fois le rôle de l'homme et de la femme et Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) ayant opéré un repli sur sa condition de « *fil*le » suite à son divorce. Nous aborderons ensuite, la situation d'enquêtées célibataires, telle que Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise) sur lesquelles pèse la pression sociale d'une vision traditionnelle du couple et enfin Nadège (51 ans, en concubinage, employée de banque) dont l'investissement militant au FN permet l'expression de la part masculine de son identité longtemps réfrénée. Ces divers exemples contribuent à souligner les éventuels décalages identitaires pouvant être observés sur un échantillon essentiellement féminin.

Plus globalement, nous essaierons de saisir en quoi la préférence FN peut contribuer à reconstruire autour des enquêtées, un environnement favorable contribuant à envisager le FN comme une « *grande famille* ». Certaines enquêtées

peuvent également voir se concrétiser, par le biais de leur engagement, une ou plusieurs relations matrimoniales.

C'est enfin au travers de l'exemple de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite), que nous synthétiserons la capacité du parti FN à redonner une place à des enquêtées sans repère –ni sociaux, ni familiaux, ni matrimoniaux-, en jouant le rôle de famille d'accueil et/ou de micro-marché matrimonial, conclusion qui contribue à rendre tout à fait marginale la dimension proprement politique de la préférence FN. Les enquêtées peuvent alors trouver les moyens de se réconcilier avec elles-mêmes par la récurrence de propos racistes qui ne doivent pas être envisagés comme la cause mais bien plutôt comme un des effets de leur attachement au FN.

PARTIE IV : Le rapprochement avec le FN : élément fugitif dans la (re)construction d'une identité féminine ?:

Les matériaux recueillis en entretien sont, au premier sens du terme, le fruit d'une narration, c'est à dire ce que les enquêtées racontent à l'enquêteur –et se racontent souvent à elles-mêmes-. Les enquêtées ont des parcours sociaux, nous l'avons vu, qui donnent le sentiment qu'elles ont toujours été en décalage -aussi bien dans le temps, dans l'espace social ou familial- par rapport à ce qu'elles avaient envisagé comme devant être leur vie ou par rapport à la norme qu'elles croyaient devoir ou pouvoir reproduire. Souvent, tous ces décalages se croisent, s'imbriquent, se surajoutent dans une même existence. Ils sont l'occasion de mettre à jour des déclassements mais également des reclassements sociaux qui sont autant d'étapes dans la (re)construction de l'identité sociale de chacune des enquêtées. Ces décalages, sur le modèle déjà développé, doivent être entendus au sens figuré du terme c'est à dire comme un manque de correspondance, un défaut d'adaptation entre deux états d'une même existence, l'un pensé, espéré, imaginé et l'autre réalisé, ou au moins perçu. Ces décalages ne doivent pas être envisagés par rapport à une norme unique mais par rapport à une multitude de modèles à reproduire, fruit de socialisations différentes, qui font qu'aucune position ne peut être, dans l'absolu, déclarée meilleure qu'une autre. Les décalages sont donc à intégrer dans la construction de l'identité en ce qu'ils la modifient et contribuent à façonner l'être social de chacun.

Pour rendre compte de ces régularités, une synthèse de l'échantillon a été élaborée à partir du tableau n°11 « *Décalages, vote du conjoint, socialisation, engagement* » déjà reproduit dans la partie III, en déterminant combien d'enquêtées connaissent des décalages, combien les cumulent, selon quelle fréquence et quelle intensité. Ces données ont permis de dessiner les contours des différents systèmes de valeurs rencontrés et les représentations du monde social, peu à peu, intériorisées par nos intéressées.

Pour synthétiser les données relatives à notre échantillon, il faut prendre en considération le fait que les enquêtées présentent toutes, au moins un décalage, même mineur, dans l'une des dimensions (géographique, professionnelle,

familiale, matrimoniale,...) de leur trajectoire sociale. Ces décalages se répartissent comme suit concernant les 28 enquêtées rencontrées :

- 16 décalages « *géographiques* » (nous avons déjà souligné l'usage pratique de ce terme aux sens multiples) dont 11 majeurs, sur le modèle des enquêtées précédemment envisagées qui ne semblent pas être à leur place géographiquement c'est à dire ayant subi un déplacement souvent involontaire et traumatisant. (Ex : rapatriement d'Algérie, déplacement lié à une situation matrimoniale douloureuse, déplacement lié à la mutation professionnelle du conjoint... traités en détail dans la partie III)
- 20 décalages professionnels dont neuf majeurs (cas des enquêtées ayant été contraintes de rabaisser, modifier ou délaissé leurs ambitions professionnelles du fait de l'évolution de leur trajectoire sociale ; cas des petits artisans et commerçants vivant un déclassement par rapport la condition de leurs parents également traités dans la partie III...)
- 16 décalages familiaux dont 11 majeurs (Cas des enquêtées ayant dû composer, dans leurs relations à leur famille d'origine, avec des situations douloureuses tel que l'abandon, le décès précoce des parents, une situation d'orphelin etc...)
- **19 décalages matrimoniaux dont 14 majeurs** (Cas des enquêtées ayant vécu des situations matrimoniales chaotiques en décalage avec les principes structurant leur système de valeurs. Ex : divorce, situation monoparentale, le fait d'être battue par leur mari, le fait d'avoir à entretenir financièrement leur conjoint, le fait d'être encore célibataire alors qu'elles avancent dans l'âge et aspirent à rencontrer quelqu'un, le fait de laisser supposer qu'elles ne sont pas heureuse dans leur ménage, etc...)

Sur la base de ces données, les situations matrimoniales potentiellement « *chaotiques* » -et elles le sont d'autant plus que l'enquêtée a été socialisée à une norme conjugale stable et classique- sont fréquentes sur la totalité de l'échantillon et se partagent, si on entre plus dans le détail, de la manière suivante :

- Mariées : 9 (*Denise, Liliane, Fabienne, Nicole, Rolande, Marie-Thérèse, Leslie, Simone*)
- **Divorcées, seules au moment des entretiens : 2** (*Jocelyne, Elisabeth*)
- **Divorcées, remariées : 6** (*Martine, Dominique, Patricia, Christine, Paulette, Gisèle*)
- **Divorcée, en concubinage au moment des entretiens : 1** (*Nadège*)

- En concubinage : 2 (*Laurence, Christelle*)
- Veuve, en concubinage : 1 (*Jacqueline*)
- **Célibataire, séparée du père de leur enfant : 1 (*Vanessa*)**
- Célibataires : 4 (*Roxane, Bénédicte, Sandy, Ludivine*)
- En couple (ont un petit ami mais ne vivent pas sous le même toit) : 2 (*Carine, Bérangère*)

On compte en outre, sur la totalité de l'échantillon, six mères-célibataires ou femmes ayant dû élever leurs enfants seules. Parmi ces « *identités matrimoniales* », il convient d'opérer quelques nuances permettant de comprendre en quoi les décalages matrimoniaux que nous soulignons recoupent des situations qui dépassent le seul fait d'être divorcée, remariées ou mère célibataire qui ne sont pas en soi des situations déterminantes d'un rapprochement avec le FN. Chaque situation matrimoniale est à réinscrire dans un parcours de vie pour essayer de saisir en quoi cette dernière participe d'un état relationnel dans lequel la préférence FN peut-être attachée à une (ou plusieurs) personne(s) susceptible(s) de rééquilibrer (au moins momentanément) une identité matrimoniale vécue péniblement par l'enquêtée. Parmi les enquêtées mariées, il faut faire ressortir le cas de Denise (59 ans, mariée, mère au foyer) qui insiste à plusieurs reprises sur le fait qu'elle n'aime pas son mari et ne divorce pas par souci financier mais également Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer) qui vit dans la crainte de son époux. Parmi les célibataires, Ludivine (19 ans, célibataire, étudiante en droit) encore jeune s'accommode parfaitement d'une telle situation à la différence des autres. Soulignons encore le cas de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite) classée dans la catégorie « *veuve* » alors que son mari, dont elle a voulu divorcer à plusieurs reprises, la battait. Autant de situations douloureuses dissimulées derrière des identités matrimoniales figées.

Ces au regard de ces nuances que nous pouvons effectivement envisager 19 décalages matrimoniaux. Il faut en outre prendre en compte, dans ce type d'analyse, le fait que le cadre traditionnel du mariage n'est pas -ou plus- une référence essentielle dans la vie de toutes les femmes du fait de la multiplication des situations de remariage, concubinage, célibat devenues aujourd'hui monnaie courante. Selon François De Singly, le mariage est devenu aujourd'hui un moyen institutionnel à notre disposition parmi d'autres. Il conclut, pour sa part, à : « (...) *l'individuation de la relation conjugale (...)* *La famille de demain va encore augmenter en termes de complexité. On aura plusieurs vies, plusieurs partenaires. Le modèle de la famille recomposée ne sera plus l'exception mais la norme*

(...)»²¹⁹. Néanmoins, ce qui constitue une réalité sociologique aujourd'hui ne s'impose pas comme une évidence aux yeux d'enquêtées dont les systèmes de valeurs, tels qu'ils ont pu être construits et analysés ici, n'intègrent pas, ou tardivement, ce genre de paramètres. Le mariage peut en effet encore incarner, selon Caroline Eliacheff et Nathalie Heinich, le passage risqué du « (...) foyer parental au foyer conjugal : ce saut est probablement le plus brutal qu'un individu puisse connaître dans sa vie. Il marque une fille dans son corps, par la défloration²²⁰ ; dans son statut, par le passage à l'état de « première », de femme mariée ; dans sa vie affective, avec l'apprentissage d'un rapport amoureux vécu au quotidien ; dans sa vie relationnelle, avec l'apport de nouveaux liens –belle-famille, amis du mari- et la perte ou l'éloignement des anciens ; dans sa condition matérielle, avec l'investissement d'un autre décor ; dans ses perspectives d'avenir, avec la promesse de maternité (...) »²²¹. C'est tout ou partie de ces éléments que dissimule l'énonciation de la seule variable sociologique « mariée ». Il faut considérer en outre le fait que l'idée d'un partage des rôles selon un modèle traditionnel n'est pas unanimement répandue chez les femmes. En effet, les positions ne sont pas tant sexuelles que sociales. En ce qui concerne par exemple l'opinion des Français sur l'inégalité homme-femme et selon Janine Mossuz-Lavau : « (...) le féminisme perdure (...) en France, mais il est en priorité une affaire de niveau socio-culturel. 75% des cadres supérieurs et professions intellectuelles considèrent en effet que les hommes et les femmes sont inégaux, mais seulement 51% des ouvriers. De même, les personnes bénéficiant de hauts revenus ainsi que les détenteurs d'un diplôme supérieur à Bac +2 soulignent cette inégalité plus volontiers que les plus démunis ou les moins instruits (...) »²²². Autrement dit, ce n'est pas tant le fait d'être une femme plutôt qu'un homme qui pousse à remettre en cause le partage des rôles dans la société que la capacité à détenir un certain niveau de capital social et culturel. En ce sens, les électrices présentes dans cet échantillon ne se distinguent pas fondamentalement du reste de la population. La conformité aux rôles établis reste le plus sûr refuge pour celles qui n'ont pas les moyens de prétendre à autre chose qu'à ces rôles là. Là où cet

²¹⁹ DE SINGLY (F), « Le renforcement du mariage est dû à l'existence d'autres formes de vie commune », *Le Monde*, 2/03/99, p. 12.

²²⁰ Cela mérite d'être nuancé notamment pour les enquêtées les plus jeunes de notre échantillon mais est sans doute valable pour la part la plus âgée de ce dernier.

²²¹ ELIACHEFF (C.), HEINICH (N.), *Mères-filles, Une relation à trois*, Paris, Albin-Michel, 2002, p. 279.

²²² MOSSUZ-LAVAU (J), « L'opinion souhaite l'égalité homme-femme plus que la parité », *Le Monde*, 31/10/98, p. 13.

échantillon est tout à fait significatif c'est que les femmes qui se retrouvent au FN semblent ne pas être parvenues, pour des raisons diverses, à vivre en pratique l'idéal de conformité sociale auquel elles pouvaient aspirer, que celui-ci réponde ou non au modèle classique de division sexuelle des tâches.

Ces décalages, des plus sociaux aux plus intimes, perturbent inévitablement la construction d'une identité proprement féminine. Etre « *femme* », c'est en effet être également acteur social, « *filles de...* », « *épouse de...* », « *mère de...* », « *grand-mère de...* » pris dans différents espaces, dans différents univers sociaux qui peuvent se concilier mais peuvent également être en contradiction. Bernard Lahire cite Maurice Halbwachs qui rappelait que « (...) *chaque homme [et donc chaque femme] est plongé en même temps ou successivement dans plusieurs groupes (...) et que ceux-ci ne sont eux mêmes ni homogènes, ni immuables (...)* »²²³. Et B. Lahire d'ajouter : « (...) *ces groupes qui constituent les cadres sociaux de notre mémoire sont donc hétérogènes et les individus qui les traversent au cours d'une même période de temps ou au cours de moments différents de leur vie sont donc le produit toujours bigarré de cette hétérogénéité des points de vue, des mémoires, des types d'expérience : ce que nous avons vécu avec nos parents, à l'école, au lycée, avec des amis, avec des collègues de travail, des membres de la même association politique, religieuse ou culturelle n'est pas forcément cumulable et synthétisable de façon simple (...)* »²²⁴. Il conclut donc à une pluralité des expériences qui font qu'elles ne sont pas forcément cohérentes ni même compatibles. Cette approche conduit donc à envisager une multitude d'occasions de rapprochements possibles avec le FN, dont les enquêtées rencontrées peuvent offrir une illustration selon la nature de leurs parcours biographiques. Les décalages sociaux exposés se doublent assez fréquemment de décalages privés touchant encore plus directement à l'intimité des femmes rencontrées.

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle, **plus il y a cumul de décalages, plus l'engagement au FN a des chances d'être important ou de revêtir une signification forte pour l'enquêtée.**

²²³ HALBWACHS (M), La mémoire collective, P.U.F, 1968, p.p 67-68 et 76 cité par LAHIRE (B), L'homme pluriel. Op. cit, p. 36.

²²⁴ Idem.

Chapitre 1 : Des enquêtées en difficulté face à la redéfinition du rôle de la femme dans la société contemporaine :

Les femmes ont fait, pour certaines, les frais d'une libéralisation de leur condition dont elles n'ont pas toutes eu la chance de tirer profit. Ainsi « (...) les transformations importantes qui ont souvent considérablement amélioré la condition féminine se sont accompagnées d'effets pervers, porteurs de nouvelles contraintes et formes de discrimination. Ainsi, si les collégiennes réussissent mieux, elles se voient encore le plus souvent exclues (ou s'excluent elles-mêmes) des filières d'excellence qui mènent vers les postes de direction. Si les femmes ont su s'imposer dans le salariat, elles restent bien moins rémunérées et plus menacées par le chômage et la précarité que leurs collègues masculins. Si elles ont su conquérir une certaine autonomie dans les familles, notamment grâce à leurs revenus propres, c'est au prix d'une « double journée » tant les servitudes domestiques restent inégalement partagées. Et quand le couple vient à se défaire, souvent à leur initiative, elles sont confrontées à de nouvelles difficultés liées à la garde des enfants et à leur dévalorisation relative sur le « marché du travail » (...) »²²⁵. Sous les apparences d'une féminisation de la société, la femme doit en réalité impérativement se définir selon « (...) deux traits classiques de la masculinité : la détention d'un diplôme et l'exercice d'un travail salarié (...) »²²⁶. La difficulté réside dans le fait que les femmes, devant parallèlement continuer d'assumer un rôle spécifiquement féminin d'épouse et de mère, se trouvent souvent dépassées ; ces difficultés peuvent alors générer un certain nombre de troubles dans la définition même de leur identité.

²²⁵ BIHR (A), PFEFFERKORN (R), « Pour la parité domestique » in Le Monde Diplomatique, Manière de voir n°44, Femme, le Mauvais genre ?, Mars-Avril 1999, p.31.

²²⁶ Ibidem, p. 31.

Section 1 : La problématique condition de mère-célibataire:

Au titre des abandons de rôles les plus significatifs auxquels les enquêtées ont été confrontées, six d'entre elles ont dû élever leurs enfants toutes seules et trois autres en ont eu la garde lors d'un divorce. Soit, au total, neuf enquêtées qui ont vu les rôles matrimoniaux perturbés, devant pallier soit l'absence complète du père, soit son éloignement. Il est intéressant de mettre ce fait en parallèle avec les fréquents décalages familiaux relevés précédemment sachant que trois enquêtées ont reproduit, avec leurs enfants, ce qu'elles avaient vécu, et plutôt mal, dans leur enfance.

Sur la base du tableau n°13 « *Professions Père, Mère, Enquêtée, Conjoint/Diplôme/ Souhait* » ci-dessous reproduit, il est intéressant de constater parallèlement que dix enquêtées sur 13 ne reproduisent pas l'itinéraire social de leurs mères, qui élevaient leurs enfants, et entretiennent un rapport plutôt négatif au travail qu'elles exercent.

**Tableau n°13 Professions Père, Mère Enquêtée,
Conjoint/Diplôme/Souhaits**

	Profession Père	Profession Mère	Profession Enquêtée	Profession Conjoint	Niveau diplôme Enquêtée	Ce qu'elles auraient aimé faire dans la vie
Jocelyne	Employé de banque	Elève enfants	Employée à la Sécurité sociale puis élève enfants	Ex-mari représentant en automobile	Brevet (3ème)	Archéologue
Roxane	Représentant en automobile	Elève enfants	Employée dans une cafétaria	/	C.A.P sanitaire et social	Travailler dans le domaine de la vente (mode)
Vanessa	Maçon (indépendant)	Employée de banque	Assistante maternelle	Ex-compagnon chauffeur-livreur	B.A.F.A, B.E.P sanitaire et social, C.A.P petite enfance	Ce qu'elle fait
Christelle	Chef d'entreprise d'une compagnie d'assurance	Chef entreprise dans B.T.P	Chef d'entreprise dans esthétique (aujourd'hui employée)	Cuisinier	C.A.P d'esthéticienn e	Travailler dans l'optique
Denise	Ouvrier agricole	Elève enfants	Travail dans les terres puis élève enfants	Retraité agricole	Aucun (levée de l'école à 13 ans)	Danseuse
Liliane	Maçon (ouvrier)	Elève enfants	Agricultrice, a élevé ses enfants	Routier ; Chef entreprise (focardage), artisan	Certificat d'études	Un métier d'homme
Fabienne	Routier ; Chef d'entreprise (focardage), artisan	Agricultrice, a élevé ses enfants	Caissière puis élève enfants	Artisan maçon	Bac F8 (secrétariat-comptabilité)	Institutrice
Nicole	Employé puis directeur entreprise livraison boissons pour bar	Employée dans usine tissage puis élève enfants	Elève enfants puis employée de service dans une grande surface	Fonctionnaire de police, ancien militaire	B.E.P Sanitaire et social ; concours auxiliaire puéricultrice	Puéricultrice
Carine	Fonctionnaire de police, ancien militaire	Elève enfant puis employée de service dans une grande surface	B.E.P.A secrétariat, accueil, comptanilité	Militaire engagé	B.E.P.A secrétariat, accueil, comptabilité	Service aux personnes
Martine	Chauffeur de car	Elève enfants	Femme de ménage à la mairie	Ex-mari maçon puis employé mairie ; Mari employé S.N.C.F	Est allée jusqu'en 3ème	Ne pas travailler

**Tableau n°13 Professions Père, Mère Enquêtée,
Conjoint/Diplôme/Souhaits (suite)**

	Profession Père	Profession Mère	Profession Enquêtée	Profession Conjoint	Niveau diplôme Enquêtée	Ce qu'elles auraient aimé faire dans la vie
Mariane	Chef de chantier dans les travaux publics	Employée administrative puis élève enfants	Secrétaire dans un comité d'entreprise	Ancien militaire, employé dans un aéroport	Niveau B.T.S secrétariat	Secrétaire de directeur : métier indépendant, de création
Rolande	Chef d'équipe sur les ports	Elève enfants	Employée blanchisserie, a élevé ses enfants , gardienne d'immeuble	Ouvrier d'usine puis gardien d'immeuble	Certificat d'études	Rien de particulier
Marie-Thé.	Maçon (ouvrier)	Elève enfants	Standardiste puis élève enfants	Ancien militaire, technicien à Marcoules (C.E.A)	Bac	Assistante sociale
Bénédicte	Chef de travaux dans BTP; employé d'usine; Chef d'une entreprise de métallurgie	Elève enfants (aide mari dans l'entreprise)	Secrétaire à la permanence du FN à Orange (a démissionné aujourd'hui)	/	C.A.P commerce	Hôtesse de l'air ; Infirmière
Sandy	Carrossier (indépendant)	Elève enfants (aide mari dans l'entreprise)	Chef d'entreprise dans une carrosserie	/	B.T.S tourisme	Le tourisme
Jacqueline	Commerçant (photographe)	Commerçante (chaussure)	Commerçante avec parents puis femme de ménage dans un hôpital	Ex-mari maçon puis ne travaillait plus	B.E.P.C ; 2 années de sténo, dactylo, comptabilité	Institutrice
Elisabeth	Ingénieur chimiste	Assistante sociale puis élève enfants	Assistante de direction dans une cave coopérative	Ex-mari commercial mais au chômage	Deug Français ; diplôme d'espagnol ; formation à l'exportation en Angleterre	Rien de particulier, ne pas travailler
Dominique	Commerçant (fleurs)	Commerçante (fleurs)	Coiffeuse puis commerçante (vêtement) dans une boutique puis sur marchés	Ex-mari, directeur de l'Oréal au Mexique ; Mari ancien militaire, commerçant	Bac, diplôme de coiffure	Hôtesse de l'air
Bérangère	Kinésithérapeute	Kinésithérapeute	Etudiante en 1ère année de Droit	Copain en Fac de sport	Etudiante en 1ère année de Droit	Métier dans criminologie ou l'assistance des délinquants

**Tableau n°13 Professions Père, Mère Enquêtée,
Conjoint/Diplôme/Souhaits (suite)**

	Profession Père	Profession Mère	Profession Enquêtée	Profession Conjoint	Niveau diplôme Enquêtée	Ce qu'elles auraient aimé faire dans la vie
Patricia	Ingénieur	Elève enfants	Kinésithérapeute (arrêt plus de 10 ans pour élever ses enfants)	Ex-mari Kiné ; Mari ancien légionnaire	Diplôme de Kinésithérapeute	Métier de l'Art ; Professorat de sport
Laurence	Gardien	Femme de ménage mais a élevé ses enfants	Chômeur	Ouvrier peintre-carrossier	CAP-BEP dans la vente	Métier concernant les animaux
Leslie	Chef entreprise dans la boucherie	Architecte	Anesthésiste ; Financier pour des entreprises du bâtiment	Chef d'entreprise d'une compagnie d'assurance	Formation en psychopathologie et anesthésie ; technicien supérieur d'aménagement du territoire	Métier dans le médical
Simone	Instituteur, Directeur d'école	Institutrice, Directrice d'école	Dermatologue	Médecin	Diplôme de médecine	Médecine
Nadège	Employé des chemins de fer	Elève enfants	Employée de banque	Ex-mari maçon ; Compagnon employé au service des eaux	Formation dans le secrétariat	Métier d'homme
Christine	Ouvrier d'usine	Travaille dans un atelier de couture puis élève enfants	Employée pour un journal municipal	Ex-mari DN ; Mari commercial dans l'alimentaire	Formation dans le secrétariat médical	DN
Gisèle	Commerçant	Commerçant	Commerçante	Ex-mari directeur d'hôpital ; Mari commerçant	DN (supposition : aucun)	Ne s'est pas posée la question, commerçante
Ludivine	Routier ; Ouvrier agricole	Elève enfants	Etudiante en première année de Droit	/	Etudiante en 1ère année de Droit	Rentrer dans l'Armée
Paulette	Ouvrier d'usine	Elève enfants	Commerçante (fromage) puis employée de mairie dans les écoles	Ex-mari commerçant ; Mari militaire	DN (supposition : aucun)	DN

Légende :

DN : Donnée manquante

/ : Pas de conjoint

En gras : Profession ou situation occupée le plus longtemps

Une part significative de l'échantillon est en décalage par rapport au modèle offert par la mère, décalage qui découle souvent plus d'un effet de génération que d'une opposition frontale à l'éducation reçue. Martine (employée municipale) et Elisabeth (assistante de direction) souhaitaient, à l'exemple de leurs mères, ne pas travailler ; Liliane (agricultrice) et Nadège (employée de banque) désiraient, pour leur part, exercer un métier d'homme ; Jocelyne (sans profession), Roxane (employée dans une cafétaria), Christelle (esthéticienne), Fabienne (caissière), Nicole (employée de service), Mariane (secrétaire), Bénédicte (secrétaire), Dominique (commerçante) ont dû composer avec des professions peu valorisantes à leurs yeux et bien en deça de leurs aspirations (notamment du fait d'un capital scolaire peu élevé) ; Patricia (Kinésithérapeute) s'est résignée à exercer sa profession face aux obstacles dressés par son père. Autant de situations professionnelles qui contribuent à entretenir un rapport négatif de notre échantillon au travail. Malgré cela, pour 21 enquêtées sur les 23 qui ont pu être interrogées à ce sujet, l'exercice d'une activité professionnelle est envisagé comme un moyen de se libérer pour la femme. Seules Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction,), Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite) et Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite), parmi les enquêtées disposant de la plus forte compétence politique, émettent quelques réserves. Ceci est très significatif en ce qui concerne le rapport entre système de valeurs et trajectoire sociale : les enquêtées sont, en effet, pour la majorité, issues de générations pour lesquelles le travail est le moyen pour la femme de se libérer, or elles ne l'ont pas nécessairement vécu comme tel d'où un décalage entre perspective et réalité. L'exercice d'une activité professionnelle a, dans certains cas, constitué une nécessité vitale et non un choix délibéré. Ces enquêtées sont non seulement en décalage avec le modèle offert par leur propre mère (qui souvent ne travaillaient pas), mais ce décalage est vécu de surcroît de manière plutôt malheureuse. De telles situations peuvent les rendre plus ouvertes à l'idée d'un retour à une conception plus traditionnelle du rôle de la mère, sachant que certaines, obligées de travailler, n'ont pas pu jouer ce rôle tel qu'elles l'auraient souhaité. Elles ont vécu un double raté, professionnel et familial, le second pouvant leur sembler plus facile à réparer (Il est, avec l'âge, plus évident de rencontrer quelqu'un pour fonder une nouvelle relation que de se lancer dans une nouvelle carrière professionnelle). « *Ne pas travailler* » peut constituer un idéal de vie pour certaines enquêtées qui n'ont pas été élevées dans l'idée qu'il faut avoir un emploi

pour avoir une place dans la société. Certaines, comme Martine (42 ans, divorcée, employée de mairie) par exemple, ont été très mal préparées à affronter la vie qu'elles ont finalement dû vivre.

1) Martine (42 ans, divorcée, Employée de mairie) : la préférence FN comme moyen de consolider une nouvelle union matrimoniale :

Le premier entretien se déroule au domicile de l'enquêtée, un appartement dans une cité H.L.M de l'Isle sur la Sorgue, le 26 avril 1999 et dure presque trois heures. Nous obtenons les coordonnées de l'enquêtée par l'intermédiaire de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN). Martine a accepté cet entretien parce qu'« *elle ne voit pas pourquoi elle aurait honte de ses idées* ». Son ami, militant FN, est présent tout au long de l'entretien, il s'est, visiblement, déplacé pour l'occasion.

L'enquêtée parle beaucoup, rapidement, répète souvent les mêmes choses et ponctue certaines de ses phrases de grands éclats de rire. Elle essaie de répondre à toutes les questions mais lorsque nous abordons des problèmes un petit peu plus politiques, elle laisse parler son compagnon -qui semble se retenir pour ne pas intervenir plus souvent. Martine regarde son compagnon, l'écoute quand il parle et prend l'initiative de l'interrompre de manière de plus en plus affirmée au fur et à mesure que se déroule l'entretien.

A la fin de ce dernier, nous ressentons une certaine lassitude de l'enquêtée face aux propos de son ami. Ce dernier a tendance à monopoliser la discussion, elle lui reproche de ne pas la laisser parler. Un rapport de force s'installe, peu à peu, entre son compagnon et nous-même, l'enquêtée jouant alors le rôle de « tampon ». Compte tenu du fait que son ami n'a pas parlé pendant toute la première partie de la rencontre, nous pensons avoir réuni les impressions de Martine dans des conditions presque identiques aux autres enquêtées. Il aurait été préférable néanmoins de pouvoir la rencontrer seule. Nous pensons avoir été assez bien perçue par l'enquêtée, mais tout de même « *suspectée* » par son compagnon.

L'enquêtée accepte le second entretien qui a lieu le 3 novembre 1999 et se prolonge durant 2 heures 30. Nous la rencontrons cette fois toute seule et nous avons le sentiment qu'elle préfère que ce soit ainsi. Nous ne sommes pas sûr, en effet, qu'elle ait informé son mari de cette rencontre.

Sa situation a changé puisqu'elle s'est mariée avec son compagnon il y a quatre mois et qu'elle est enceinte d'un petit garçon. Ce mariage est un choix de raison, elle y reviendra à plusieurs reprises durant notre discussion. Elle ne travaille plus étant donné qu'il lui faut beaucoup de repos pour être sûre de pouvoir mener sa grossesse à terme. Elle accepte de nous recevoir de nouveau sans problème, elle précise que cela lui fait un peu de compagnie.

Rien ne change dans sa façon de parler, en revanche ses propos évoluent un peu. Elle profite de l'absence de son époux pour nous confirmer que la politique ne constitue pas un de ses centres d'intérêt. Elle a pris la carte pour suivre son mari lorsqu'ils se sont rencontrés mais ne veut pas s'engager plus. Elle garde une marge de liberté vis à vis de ce dernier néanmoins en préférant B. Mégret à J.M Le Pen lors des élections européennes de 1999.

Martine n'hésite pas à nous faire part de ses sentiments les plus intimes. Elle éclate de rire très souvent, au fil de l'entretien, nous avons le sentiment que cela contribue à donner plus de légèreté à certains de ses propos.

Nous pouvons noter un intérieur très modeste, fait de vieux meubles ou de meubles de récupération avec un élément particulier : une très grande télévision au milieu du salon. Les photos de son mariage (dont une photocopie couleur) sont accrochées au mur comme si, enfin, elle pouvait le faire. La vie modeste dont elle parle est dans chacun des objets de la pièce. L'appartement, dont elle a modifié la disposition, paraît être plus petit que ce qu'il nous est apparu la première fois.

*Femme de ménage dans les écoles de sa commune depuis 1987, Martine est âgée de 42 ans lors de la réalisation des entretiens. Elle s'installe à l'Isle sur la Sorgue en 1969 avec ses parents et se marie, une première fois, en 1976. C'est à ce moment là qu'elle emménage dans la cité HLM dans laquelle elle vit encore aujourd'hui. D'origine italienne, Martine a été élevée dans un milieu plutôt modeste. Son père était chauffeur de car et sa mère, femme au foyer. L'enquêtée n'a pas eu la possibilité de faire des études car cela ne constituait pas une priorité pour ses parents. Ces derniers l'ont élevé dans l'idée qu'elle « **devait se marier et s'occuper des enfants, et surtout que ce n'était pas à une femme de travailler** ».*

Martine commence pourtant à travailler très jeune (autour de l'âge de 16 ans) comme ouvrière dans différentes usines. En 1980, elle donne naissance à sa fille et travaille pendant quatre ans dans des usines d'expéditions de fruits et légumes. Elle est contrainte de travailler devant l'attitude de son mari. Ce dernier, alors à la tête d'une petite entreprise de maçonnerie, dépense l'argent du ménage dans les bars. Martine dit avoir vécu une période très difficile, son époux ayant plusieurs fois levé la main sur elle.

Elle décide de se séparer en 1987, leur divorce sera prononcé en 1990 et son ex-époux décède d'un cancer en 1992. Martine déplore n'avoir reçu aucun soutien de ses parents qui lui ont toujours reproché d'avoir divorcé. L'enquêtée vit seule avec sa fille pendant 12 ans avant de rencontrer son second mari. Elle dit avoir été moins sévère avec son enfant que ce que ses parents ont pu l'être avec elle, pour sa part elle ne se languissait que d'une chose « c'était de foutre le camp de chez eux ». Durant ces douze années, elle alterne les périodes de reclusion et de sorties. Elle rencontre plusieurs hommes mais aucun qui souhaite construire quelque chose de sérieux avec elle. Elle connaît des périodes de déprime marquées par une forte prise de poids. Martine rencontre son futur époux en discothèque et comprend qu'il envisage sérieusement leur relation. Elle accepte de l'épouser et apprécie notamment le confort financier que cela lui procure. Titularisée dans son poste d'employée municipale, Martine s'inquiète néanmoins de l'évolution de sa condition notamment en termes de salaire, elle semble rassurée par sa récente union.

Son époux, militant FN de longue date l'emmène dans des réunions politiques et propose de lui payer sa carte. Martine, très éloignée des préoccupations politiques même si elle reconnaît avoir voté ponctuellement pour le Front national avant de le rencontrer, accepte de suivre son compagnon régulièrement. Elevée dans une famille socialiste (même si ses parents n'en parlaient pas beaucoup, elle cite son père, son oncle et son grand-père comme références en la matière), Martine a voté socialiste pendant plusieurs années et fait le choix de Jospin encore en 1995. Son rapprochement avec le FN est essentiellement le fait de son époux et Martine donne le sentiment de s'appuyer sur cette préférence politique pour gérer leur relation matrimoniale à son avantage. L'enquêtée reconnaît en effet que la politique est secondaire pour elle et qu'elle a parfois du mal à supporter les discussions politiques de son mari. Lors du second entretien, elle nous précise qu'elle demande à son époux de prendre un peu de recul avec ses activités militantes pour préserver leur équilibre familial (mais également financier).

A la lecture de ce portrait, il est intéressant de retenir le décalage pouvant exister entre ce que Martine attendait de l'existence et ce qu'elle a finalement été amenée à vivre. De ce décalage découlent toutes les déceptions auxquelles elle a dû faire face. Au premier rang de celle-ci, une situation professionnelle peu valorisante qu'elle décrit en ces termes :

« E : Vous attendiez quelque chose de particulier de votre fille, sur le plan professionnel, vous aviez envie qu'elle fasse quelque chose ou...

e1 : Beh oui, par rapport à moi que **je suis obligée de vivre de ménages parce que j'ai jamais pu apprendre parce que d'après mes parents, une femme elle était pas obligée d'apprendre (...) à la limite (...) pour mes parents y fallait que je me marie (...) que je reste avec mon mari** et (...) manque de pot, j'avais un mari qui... bien gentil mais qui bon... (...) toujours au bar donc euh (...) (...) bon même **si mes parents y pensaient que je travaillerais pas parce que j'allais me marier**, j'ai toujours eu de la chance, bon même si j'avais pas de diplôme d'avoir toujours trouver... du travail (...) »

(...) E : et ça a été un choix d'avoir (...) qu'un seul enfant ?

e1 : Voui parce que vu comme ça se passait chez moi (...) je me serais mal vue avoir d'autres enfants.

E : (...) vous le regrettez pas aujourd'hui ?

e1 : **(en souriant) beh j'aurais préféré que ça se fasse autrement (rire) (...) j'aurais préféré avoir un mari qui travaille, qui soit... plus présent, (...) qui m'apporte le nécessaire, j'aurais voulu avoir au moins cinq enfants manque de pot (rire)... (...) j'en ai eu qu'un bon... à mon grand regret, (doucement) je regrette, c'est vrai (...)** »

Martine a dû se débrouiller tant bien que mal pour assumer financièrement son enfant. Ce n'est pas tant le fait de ne pas avoir fait d'étude pour pouvoir assumer plus facilement sa vie professionnelle que le fait de n'avoir pas pu rentrer effectivement dans le rôle traditionnel promis qui dérange Martine. Elle a toujours eu une idée très précise de ce que devait être sa vie :

« E : Avant votre premier mariage, comment vous envisagiez votre rôle... dans le couple ?

e1 : **Ah ! Moi je me voyais avec plein d'enfants, rester à la maison, m'occuper de ma maison, de mon mari** (elle tape ses mains sur ses jambes), c'est vrai que j'ai été assez euh...

E : Déçue ?

e1 : (...) de voir comment ça se passe quoi (...) alors **j'ai toujours été obligée d'aller travailler** (...) comme y [son ex-mari] **travaillait pas trop, qui ramenait pas trop d'argent**, on avait toujours des problèmes d'argent (elle tape ses mains sur ses jambes), **il est venu un moment où bon (...) après j'étais obligée moi (...) d'aller travailler**, à partir du moment où (...) j'étais obligée d'aller travailler... moi je voulais des enfants... pour moi, les élever, m'en occuper et tout (elle tape ses mains sur ses jambes) (...) à partir du moment où j'avais plus le droit... (...) de m'occuper de **ce que j'avais toujours désiré**, je voyais plus l'intérêt de faire des gosses (...) »

Ces différents extraits recourent les propos des deux entretiens. Le rapport de Martine à la vie de couple se résume à une succession de désillusions par rapport aux images qui ont contribué à façonner son univers mental. L'extrait ci-dessous reproduit donne un aperçu de ce que Martine a vécu durant les années de son premier mariage :

*e1 : (...) **mon mari travaillait pas et y'avait trois ans** (elle tape ses mains sur ses jambes) **qui se faisait nourrir** (...) C'est moi qu'y assumait tout (elle tape ses mains sur ses jambes) et bon au lieu d'essayer d'économiser... **alors sans compter qui travaille pas, y me... bouffait tout l'argent** (...) (elle tape ses mains sur ses jambes) **au bar quoi** (...) alors bon quand tu reçois (...) les factures et tout, qui faut payer, comme je fais ? (rire)*

E : Il était devenu (...) alcoolique ou...

*e1 : (claquement de langue) Peut-être pas vraiment... à la limite, quand il avait un coup dans le nez, il était plus gentil que quand y l'avait pas mais enfin (...) y me faisait mener une vie... **il était pas du tout affectueux...** (...) j'avais beau être malade, il en avait rien à foutre, il était spécial (elle tape ses mains sur ses jambes) (...) **bon y me tapait** (...) ça se passait mal parce que moi à la fin j'en avais marre (...) peut-être je faisais un peu le couillon (...) faut peut-être le reconnaître, bon (...) quand y'a plus de relation, y'a plus rien avec un homme... bon (...) je rigolais avec les autres et tout ça, bon j'arrivais... y savait que je rigolais avec les autres, **j'arrivais je m'en prenais une** (elle tape ses mains sur ses jambes) (...) bon c'était un peu ma faute, si on veut... mais bon j'en avais tellement marre, j'en avais plus rien à foutre (elle tape ses mains sur ses jambes) ! (...) J'y dis : « Bon beh si tu veux me tuer, t'as que me tuer hé (elle tape ses mains sur ses jambes) », (...) j'étais arrivée (...) à un moment où (...) y'avait plus rien qui m'intéressait (...) mais même la petite, c'est vrai que là j'avais été... méchante, j'arrivais plus à m'en occuper vraiment parce que (...) j'en avais tellement marre que bon (...) j'arrivais même plus à rentrer chez moi, j'étais toujours... chez les gendarmes, (en riant) parce que je fréquentais les gendarmes... (...) j'arrivais plus... j'en avais marre, (...) et puis bon après (...) je me suis raccrochée... pendant trois ans j'ai plus voulu sortir ni rien, j'ai mené une vie vraiment (...) et puis après j'ai recommencé à (...) à déconner à la limite mais enfin bon (elle tape ses mains sur ses jambes)... ca m'a pas avancé grand chose (elle tape ses mains sur ses jambes) parce que (je souris) finalement (rire)... **Amoureuse, alors quand j'étais amoureuse y semblait que j'étais... puis con je me réveillais, je me rendais compte que c'était des... des salauds quoi** (...) Bon je suis pas tombée sur les bons, voilà (...) »*

On ressent, à la lecture de ces quelques lignes, combien Martine a pu être déboussolée par une vie faite de déceptions notamment sentimentales. Cette instabilité, vécue sur plusieurs années, semble lui avoir particulièrement pesée. L'enquêtée a, en effet, intériorisé durant ses années d'enfance et d'adolescence, une division sexuelle des tâches très traditionnelle qui a rendu particulièrement difficile son adaptation à la vie qui fut réellement la sienne. Il est très clair, lorsqu'elle évoque sa propre mère, que c'est ce modèle-là qu'elle aurait souhaité reproduire :

*« E : Pensez-vous que votre mère a réussi dans sa vie ?
(...) e1 : il y a jamais rien manqué matériellement (...) Que moi j'ai toujours été obligée de me gagner mon pain matériellement bon (...) j'ai jamais profité moi (...) de mon argent (...) j'ai toujours vécu un peu... (...) **j'ai toujours joué à l'homme et à la femme finalement** (...) c'est un rôle qui... je m'en serais passée bon beh j'ai été obligée de vivre comme ça, je... (elle tape ses mains sur ses jambes en signe de résignation) j'ai vécu comme ça hé. »*

Martine envie la condition de sa mère autrement dit ce qu'elle n'a jamais eu les moyens de vivre. Il faut envisager derrière tout cela le poids de la socialisation primaire reçue et la culpabilité que ses parents ont fait peser sur elle au moment de son divorce.

L'exemple de Martine est révélateur du fait que certaines enquêtées éprouvent des difficultés à cerner leur véritable identité. Prises entre le référent masculin et féminin, elles souhaiteraient pouvoir identifier plus clairement la place qu'elles doivent occuper dans la société dont la famille reste la cellule de base. La revendication, consciente ou inconsciente, d'une remise en ordre et, au premier chef, le retour à une division des rôles et des tâches entre les sexes sur le modèle traditionnel peut participer de la quête d'une telle clarification. Ainsi, sans connaître précisément le programme FN, Martine compte parmi les enquêtées aspirant à une normalisation, cette dernière passe par la médiation de son époux et donc un rapprochement avec le FN.

En effet, Martine n'était absolument pas préparée, ni mentalement, ni professionnellement à travailler. Etant jeune, elle ne l'envisageait pas et, de plus, elle n'a pas pu se donner les moyens (notamment scolaires) d'exercer, un jour, une activité valorisante. Dès lors, elle a subi plus que choisi sa vie professionnelle. Travaillant d'abord à l'usine puis dans les entrepôts d'expéditions de fruits et légumes et enfin à faire des ménages, Martine a vécu le travail comme une contrainte. Son rôle ne fut pas celui de la femme telle qu'elle pouvait se le représenter et parallèlement son premier mari n'a absolument pas joué celui de l'homme tel qu'il devait être dans son imaginaire. Son existence de femme inaccomplie a escamoté également sa destinée de mère, la privant des enfants qu'elle aurait souhaité avoir et du temps qu'elle aurait pu passer auprès de sa fille. Elle donne le sentiment d'avoir tout vécu à moitié parce qu'elle y a été mal préparée. Il s'agit en fait d'une succession de rendez-vous manqués, que les autres

ou qu'elle-même n'aient pas été, par la force des choses, à la hauteur des situations rencontrées.

C'est dans cet état d'esprit qu'il faut envisager sa rencontre avec celui qui va devenir son second mari et, par extension, son rapport plus étroit avec le FN. Ce dernier est en effet indissociable d'une volonté de réussir enfin sa vie sentimentale pour oublier les contraintes professionnelles qu'elle a dû assumer. Son rapport au FN devient, compte tenu de l'implication de son compagnon, militant Front national de longue date, presque un passage obligé. Nous évoquions précédemment, concernant le cas de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute), le poids de la « *relation amoureuse* » dans un éventuel rapprochement avec le FN. Le mécanisme est identique ici même si l'investissement affectif ne paraît pas aussi fort. Martine se range aux côtés de ce futur compagnon parce qu'il lui apporte la sécurité à laquelle elle aspire depuis longtemps, elle devient enfin ce que l'on attendait d'elle. Il s'agit ici de la quête de toute une vie qui rend assez secondaire le choix politique à effectuer pour une femme dont ce n'est pas, loin s'en faut, une priorité. Ce choix, au même titre que la prise de carte, rentre dans un échange de concessions qui rendent possible une vie à deux et un équilibre tant attendu. Voici comme elle expose la logique de sa prise de carte alors qu'elle fait le récit de leur rencontre :

*e1 : (...) au début bon il habitait chez lui, tout ça... et puis bon c'est venu... (elle tape ses mains sur ses jambes) après il a commencé à m'expliquer qu'il était de là... alors ça m'avait pas spécialement choquée parce que ça m'est arrivé... j'allais pas renier que de temps en temps, ça m'était eu arrivé de voter pour (...) alors bon, y m'expliquait et tout, j'ai voulu le suivre et tout, y me dit : « Mais si tu veux ma suivre, t'y es obligée d'avoir la carte... » alors y me dit : « Je te la paye euh ? », j'y dis (elle tape ses mains sur ses jambes) : « **Bon beh si j'ai pas le choix...** »... puis j'ai vu quand même qui z'étaient sympas donc... avec certains je me sens plus à l'aise (...) qu'avec d'autres (...)*

E : Et vous (...) vous préféreriez qu'y soit pas... au Front national (...)

e1 : Ouais... (...) ça m'aurait pas gênée, à la limite, qu'on fasse pas de politique (...) parce que bon, la politique je dis pas qu'y a des moments où... t'y es obligé d'agir, de voter et tout mais bon, à 100 % s'engager... euh... ça fait des frais ! (...)

La prise de carte n'a, dans ce cas, rien de politique, elle peut presque rentrer dans le cadre des gestes que l'on fait pour montrer son amour ou son intérêt à l'autre. Dans ce cas, cela se traduit par une tendance à vivre par procuration la passion de l'autre comme signe de son propre attachement. Pierre Bourdieu reprend à ce sujet l'exemple de la participation des jeunes femmes des classes populaires aux

passions sportives de « leurs hommes ». Selon lui : « (...) cette distance étant un effet de la domination, elles sont presque toujours condamnées à participer, par une solidarité affective avec le joueur qui n'implique pas une véritable participation intellectuelle et affective au jeu et qui fait d'elles, bien souvent, des supporters inconditionnels mais mal informés de la réalité du jeu et des enjeux (...) »²²⁷. Sur le modèle de ces jeunes femmes précédemment évoqué, Martine a pris sa carte pour suivre son nouveau compagnon. Elle l'a suivi dans les réunions FN comme elle aurait pu le suivre dans tout autre type de manifestations. Il n'empêche que Martine va être comptabilisée parmi les adhérentes et, dans une enquête classique, cataloguée parmi les plus impliquées politiquement alors qu'elle se classe dans la catégorie 3 appliquée à l'échantillon en conclusion de notre partie II. C'est l'intérêt d'une étude comme celle-ci que de chercher à dépasser les variables standards pour évaluer leur poids effectif dans la détermination du profil de certaines enquêtées. Martine rentre dans la catégorie des enquêtées qui suivent leurs maris dans leur investissement politique. Son implication personnelle n'aurait sans doute pas dépassé, sans la rencontre de son futur époux, le stade du vote occasionnel pour le FN. De même, sa préférence pour Bruno Mégret par opposition à celle de son époux pour Jean-Marie Le Pen semble plus rentrer dans le cadre de cette marge de liberté qu'elle entend ménager dans sa relation de couple (du fait d'un sentiment amoureux parfaitement raisonné) que d'une véritable préférence politique.

Ces concessions, Martine a été prête à les faire car cela lui coûte peu d'aller dans le sens de son mari dans le domaine politique, très secondaire dans son existence. Martine sait par ailleurs qu'elle entre petit à petit dans l'âge où il devient de plus en plus difficile pour une femme d'être trop exigeante sur la sélection d'un nouveau conjoint, elle trouve avec celui-ci –au-delà de la seule quête amoureuse à laquelle elle donne moins d'importance aujourd'hui- ce qui lui a toujours manqué parce qu'on lui avait expliqué que c'est ce qu'elle devait avoir :

E : Avant de rencontrer votre mari... vous avez eu des expériences euh (en souriant)...

*e1 : Pouf... douloureuses (éclats de rire commun)... alors bon (je ris)... des fois j'étais... je vais peut-être vous choquer, **des fois j'étais... peut-être plus amoureuse (...) parce qu'il était bien la dernière personne avec qui je pensais que j'allais me marier (...)** parce que moi avant... (...) j'avais quelqu'un en tête... bon je voyais qui pensait qu'à s'amuser... très (elle appuie) beau (...) j'ai*

²²⁷ BOURDIEU (P), La domination masculine, Op. cit, p. 83.

bien vu (...) qui voulait rien de sérieux (elle tape ses mains sur ses jambes)... que Patrice euh bon... (...) il le voulait...

E : C'est ça qui vous a décidé en fait à vous remarier vous ?

e1 : Beh disons que **je me rendais compte (...) que de vivre seule tous les jours, c'est pas marrant** et de changer tout le temps (...) tu rencontres des mecs... y profitent de toi (...) bon si t'y es très amoureuse y z'en profitent (...) bon il est venu un moment ou bon **je me suis sentie vieillie** (elle appuie) (...) Et de me dire : « Bon beh, tu te sens seule... » **j'avais l'impression que (...) j'étais en train de (...) de couler complètement (...)**

Mais encore :

E : Quelle image avez-vous de votre mari aujourd'hui ?

e1 : Pouf... beh disons qu'y a... j'ai tellement été cassée tout ça que bon (...) **une image de respect mais c'est vrai que bon j'ai pas eu le coup de foudre comme j'ai eu avec beaucoup de fois** (...) beh je vois qu'il est gentil avec moi, tout... (...) j'apprécie (elle tape ses mains sur se jambes) (...) j'apprécie qu'il (...) soit là pour moi, qui...

E : C'est un bien être en fait ?

e1 : (après un court silence) Oui, voilà (...) oui maintenant **c'est vrai que si j'avais eu vraiment le choix, j'aurais peut-être (...) épousé quelqu'un d'autre** (...) mais je vois que lui, il est tellement attentif et tout, **je crois qui vient un moment où le côté (...) (elle tape ses mains sur se jambes) (...) coup de foudre euh... y faut laisser tomber** parce que (...) c'est qu'éphémère enfin voilà hein (...) (en riant) **A mon grand regret** (...)

Ce remariage met par ailleurs fin à sa situation de divorcée mais surtout de mère-célibataire qui, a ses yeux, n'est pas une situation normale :

E : C'était important pour vous de vous remarier ?

e1 : (...) pour moi oui (...) **Beh y me semble que quand même le mariage, c'est d'être reconnue** (elle tape ses mains sur ses jambes en signe d'évidence) (...) parce que finalement quand t'y as des amants de passage (...) c'est juste un jeu... enfin y me semble c'est... ça fait mal hein (...) j'ai eu essayé avec (...) un Italien, très charmant et tout... pendant quatre ans, y partait, y venait, y partait (...) alors tant que j'étais très amoureuse... j'ai accepté le jeu puis un jour, j'en ai eu marre, j'ai dit : « Oh, y me prend pour un con quand même » (...) c'est vrai qui me prenait peut-être pour une imbécile mais tant que (...) je le voyais arriver (...) je craquais (elle tape ses mains sur ses jambes) (...) et puis bon je me suis rendue compte... et par contre avec Patrice, je me suis toujours montrée (...) plus ferme, moins affectueuse (...)

Le fait de ne pas être amoureuse de son mari lui permet de gérer leur relation et d'en tirer le meilleur c'est à dire une reconnaissance sociale longtemps attendue sans prendre le risque de souffrir.

Pour François De Singly, « (...) le coût du divorce est (...) d'autant plus élevé pour les femmes qu'elles appartiennent aux milieux populaires où le travail salarié des femmes est plus précaire et moins rémunéré (...) Ces femmes croient, peut-être

autant que les autres, aux nouveaux principes de la vie privée, utilisent aussi les possibilités ouvertes par le droit civil (avec la libération du divorce) sans avoir les ressources sociales et économiques suffisantes pour en supporter les conséquences (...)»²²⁸. Martine illustre parfaitement ce genre de situation. Contrainte de divorcer et d'élever seule sa fille –comme cela a pu être le cas pour cinq autres enquêtées-, elle a eu le sentiment de devoir jouer à la fois le rôle d'un homme et celui de mère :

« (...) E : (...) Est-ce que vous pensez justement qu'il est possible de concilier une vie familiale et une vie professionnelle... pour une femme ?
e1 : (...) c'est un peu dur, y faut être honnête hein (...) enfin moi (...) j'en ai toujours souffert hein (...) parce que finalement **je joue plutôt le rôle d'un homme...** (...) **que d'une mère** (...) »

Il est significatif de constater que Martine oppose « homme » à « mère ». Elle envisage en effet les conséquences de cette situation à long terme sur l'image qu'elle a d'elle-même et pas tant sur celle que peut avoir sa fille qui ne la voit pas nécessairement en « père ». Les propos suivants confirment cette hypothèse :

« (...) E : (...) personnellement, vous vous sentez d'abord femme ou mère de famille ?
(...) e1 : beh je crois que je suis... **je me sens des fois un peu un homme** (...) quand je travaille parce que bon (...) j'estime que des fois quand j'arrive, je dis à ma fille : « Oh t'as pas fait ci, t'as pas fait... » (éclats de rire) malgré moi parce que... (...) quand j'arrive, j'suis fatiguée (...) quand tu fais du ménage toute la journée, t'as pas trop envie de... mais je me sens très mère aussi (...) »

Les référents sont complètement brouillés puisque se sentant homme, elle envisage sa relation avec sa fille sur le modèle d'une relation de couple. D'ailleurs son nouvel époux doit faire sa place dans cette relation, cela est perceptible lorsque nous évoquons les rôles de chacun dans le couple :

e1 : Là, pour le moment, Patrice depuis qu'on est marié... enfin (...) y'a que quatre mois (éclats de rire) y me fait beaucoup (...) les repas (...) bon après le reste, des fois y tique un peu mais enfin... (elle me montre son balcon) il a étendu (rire)... Sandrine [sa fille] me dit : « Oh qui c'est qui étend ? », j'y dis : « Oh... il aide un peu,

²²⁸ DE SINGLY (F), *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, PUF, 4^{ème} édition, 1997, p. 211.

*laissons le faire, ne le contrarions pas » (je ris). (...) Non lui, il aurait tendance à (elle tape ses mains sur ses jambes)... c'est ça qui me gêne un peu (...)... et encore **on arrive à lui faire faire (...) le dîner tout ça (...)** **J'y dis bon c'est déjà pas mal...** (je ris)... Oh pauvre ! C'est vrai qu'il a une mentalité un peu... (...) ça vient des (...) hommes en général parce que j'en ai fréquenté d'autres... et c'était pire ! (...) **Alors bon je me dis, par rapport... aux autres, il est mieux.** (...)*

Les échanges se font avec sa fille concernant ce qu'il faut faire faire à son époux. Ces propos expriment nettement le sentiment de résignation qui habite Martine, elle se résout à cette vie de couple sans véritable amour pour améliorer son quotidien. Elle est prête à être très ferme sur certains points et accepte sur d'autres, la politique notamment, d'être plus conciliante. Cela n'est pas toujours facile et elle souligne une fois encore la solidarité entre elle et sa fille face à son époux concernant les discussions politiques parfois trop pesantes :

*e1 : (...) d'après lui, on comprend rien et ci et ça... enfin bon (...) **des fois y nous gonfle un peu mais (...)** **encore y s'est un peu calmé parce qu'au début, y nous avait vraiment gonflées (...)** mais moi un jour, j'ai piqué ma crise, j'y dis : « Ecoute, moi si je me mets avec toi, c'est pour toi, c'est pas pour le... je me marie pas avec le Front (elle tape ses mains sur ses jambes) » (...) On peut avoir des idées, sans que ça prenne une ampleur euh (elle tape ses mains sur ses jambes)... **c'était devenu... assez étouffant.** (...)*

Mais encore :

E : Et votre fille, elle a accepté comment que vous vous... remariez ?

*e1 : Hé beh à la limite, elle l'a bien accepté, à part que des fois elle le trouve un peu chiant... **C'est vrai que des fois, c'est un peu... chiant quelqu'un qui... des fois y parle un peu trop de politique** (elle tape ses mains sur ses jambes) ou un peu trop de ci... un peu trop intolérant... mais bon... (...) comme elle le voit serviable et tout que (...) si y faut cuisiner, y cuisine, si y faut aller chercher des courses, il y va ou quoi... bon elle me dit : « Heureusement qu'il a d'autres qualités parce que bon euh... ». (...) C'est vrai que des fois (...) ça me pèse un peu c'est vrai (...)*

L'assurance de Martine du fait de son moindre attachement sentimental à son époux lui permettra sans doute, au fil du temps, de marginaliser la place que la politique occupe encore dans leur couple au moment des entretiens. Cette remarque conduit à ne pas négliger les écarts d'amplitude dans les degrés d'engagement des enquêtées au FN selon le moment de leur trajectoire sociale que l'on se propose d'étudier. Le cas de Martine illustre combien un apparent engagement envers le FN ne peut être que le moyen de consolider une relation matrimoniale sécurisante. Le cas de Marie-Thérèse (67 ans, mariée, mère au

foyer), dont le portrait est reproduit en Annexe 1, peut permettre de compléter cette démonstration en ce que cette dernière semble reprendre à son compte les choix de son époux dans tous les domaines de la vie sociale y compris la politique. En ménageant un tel consensus, Marie-Thérèse gagne une certaine paix évitant les conflits avec un mari particulièrement autoritaire dont elle semble craindre les réactions parfois violentes. Très effacée, Marie-Thérèse accepte de l'être un peu plus encore concernant des domaines qui lui importent peu. **Dans cette perspective-là, la préférence FN compte parmi les instruments de pacification de la vie de couple que la femme –et sans doute dans d'autres cas, l'homme- adopte sans problème en ce que les bénéfices qu'elle peut en tirer supplantent largement les inconvénients que cela peut occasionner.** Par le choix du FN et les implications personnelles qui le sous-tendent, certaines enquêtées parviennent à (ou préservent) un équilibre attendu de longue date alors qu'elles sont à un stade de leur vie où cet équilibre prime sur tout le reste et notamment la stigmatisation dont elles peuvent être l'objet du fait de leur préférence FN. Dans le cas de Martine, cette dernière déplore les conflits qui peuvent intervenir entre ses parents et son époux (notamment concernant leurs préférences politiques divergentes), elle fera de toute façon le choix de ce dernier car l'équilibre de son couple en dépend. C'est son identité d'épouse et donc de femme que Martine met dans la balance, identité qu'elle a eu beaucoup trop de mal à stabiliser.

Il faut bien garder à l'esprit que l'intérêt premier de cette étude est la mise en relation d'accidents de parcours biographiques –tels que ceux rencontrés par Martine-, de la manière dont ils ont été vécus et du choix apparemment politique du FN. Cette tendance à suivre l'autre pour pouvoir se constituer un « *moi* » plus cohérent est assez caractéristique de l'échantillon étudié et conduit certaines enquêtées à s'accommoder d'une préférence politique qui leur apporte un sentiment de répit dans une quête identitaire problématique. Si Martine semble stabiliser sa préférence FN en rencontrant son futur époux c'est en divorçant de son mari qu'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) rebrousse chemin en revenant progressivement aux principes de son éducation d'abord religieuse puis politique, ce qui tend parallèlement à la rapprocher du foyer parental.

2) Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) ou la préférence FN comme occasion d'un retour à sa condition de « Fille » :

« (...) Retourner chez sa mère : outre qu'il s'agit d'un constat d'échec du mariage, c'est là un mouvement contre-nature, qui oblige la fille à rebrousser son destin, à repasser de l'état de femme à l'état de fille (...) »²²⁹. L'image du retour chez les parents doit être envisagée, dans le cas d'Elisabeth, de manière métaphorique en ce que son divorce marque son départ d'Angleterre et son retour en France, un rapprochement très significatif avec ses parents après une période de rébellion et le début d'un long célibat renforçant son identité de fille encore plus affirmée aujourd'hui que ses enfants, élevés, ont « moins besoin » de leur mère. Les propos mêmes d'Elisabeth traduisent parfaitement cette image d'un retour à quelque chose d'originel :

*E : (...) Quelles sont pour vous (...) les personnes les plus proches aujourd'hui ?
e1 : Eh beh curieusement maman alors que... (...) j'me suis engueulée avec elle quand j'étais jeune et c'est une bonne copine, **c'est marrant comme quoi on peut fermer ses boucles (...) y suffit d'être (...) normale**, enfin j'veux dire d'arriver à discuter et de **fermer ses boucles...** (...)*

Le portrait ci-dessous témoigne d'un parcours social et notamment matrimonial difficile.

Le premier entretien se déroule dans les locaux de la permanence FN à Carpentras, le 2 avril 1999 et dure 1 h 30 seulement car nous ne parvenons pas à le mener à son terme. Notre conversation est en effet interrompue à plusieurs reprises par différentes personnes qui circulent dans les locaux de la permanence. Tout d'abord, un militant qui se définit comme « raciste » et le justifie par le fait d'avoir vu son père tué par un « Arabe ». Il s'insurge également contre les deux ans de guerre qu'il a été amené à faire pour rien (Nous avons d'ailleurs le sentiment que ce témoignage dérange un peu notre interlocutrice).
Un autre sympathisant vient, ensuite, dire bonjour à Elisabeth, et qui était présent à la réunion de Cavaillon le lundi 29 mars 1999. Il ne semble pas nous reconnaître mais nous nous rappelons de lui car il lui manque un bras.
Un autre encore s'avance jusqu'à nous, il ne s'adresse qu'à Elisabeth et porte un t-shirt sur lequel est inscrit « L'EXECRABLE » qui d'après l'enquêtée lui va très bien. Ce dernier, surnommé « Papy », fait venir sa femme, Dominique (51 ans, remariée, Commerçante) dans la pièce où nous nous trouvons. Nous fixerons un rendez-vous avec cette dernière pour la réalisation d'un entretien (la composition de notre échantillon a très largement bénéficié de ces rencontres opportunes).
Nous ne pouvons pas conduire l'entretien jusqu'au bout dans la mesure où l'arrivée de Guy Maccary, Responsable FN de la troisième circonscription du Vaucluse, conduit Elisabeth à venir écouter ce qu'il est venu dire aux militants présents ce soir là.

²²⁹ ELIACHEFF (C), HEINICH (N), Mères-Filles..., Op. cit, p. 283.

Nous sommes ensuite invités à prendre un verre avec l'ensemble des personnes présentes (une douzaine en tout, dont trois femmes). Nous discutons notamment avec quelques hommes d'abord de nos études, discussion qui dérive sur la vie à Paris et la différence avec le Sud et ensuite sur le fait que les gens qui travaillent sont des « cons » lorsque ceux qui font la manche gagnent 400 francs par jour. Le plus jeune (environ 35 ans) nous dit que sa femme partage peut-être ses idées (il suggère que cela pourrait être intéressant pour nous de rencontrer une femme qui vit avec quelqu'un du FN) mais cela l'indiffère complètement. Il évoque ensuite l'enthousiasme de sa fille de 11 ans, face au t-shirt du FN qu'il porte et dit qu'elle « est à fond pour Jean-Marie Le Pen ». Il affirme n'avoir jamais cherché à l'influencer mais précise qu'elle se rend bien compte toute seule qu'à chaque fois que quelqu'un l'embête à l'école, c'est un « melon ».

Un deuxième homme, surnommé « Tebé », nous raconte qu'il a combattu aux côtés de Le Pen en 1956 à Suez, puis en Algérie et que forcément il l'a retrouvé en politique. Sa femme, ses deux filles, son fils et son petit-fils partagent ses opinions alors qu'il prétend, lui aussi, n'avoir jamais cherché à les influencer.

Enfin, une troisième personne « Jacques, le Basque » nous propose de nous appeler s'il contacte une personne qui pourrait être intéressée par la réalisation des entretiens. Nous sommes bien accueillis et chaque propos se termine par : « Vous voyez au FN, on fait ça... on ne fait pas ça » ou « Vous pourrez dire qu'on n'est pas... ».

Elisabeth qui participe peu aux conversations précédentes et semble observer notre comportement, nous fait finalement remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de femmes au FN mais que le peu de jeunes filles peut se comprendre par le fait que Carpentras n'est pas une ville étudiante.

La relation avec l'enquêtée est relativement satisfaisante mais la distance demeure et nous restons, à ses yeux, une observatrice extérieure (elle paraît néanmoins être assez froide avec les autres personnes présentes, cela semble être un peu dans son comportement). Elisabeth parle très vite et avale beaucoup de mots ce qui n'a pas facilité la retranscription. Elle parle à peu près toujours sur le même ton et avec une grande conviction. Elle revient plusieurs fois sur les mêmes sujets. Elle a tendance à développer longuement ses explications lorsqu'elle se lance dans un récit. Nous n'avons pas souhaité l'interrompre ce qui a contribué à multiplier les détails et rallonger la durée du second entretien.

Elisabeth accepte la réalisation de ce dernier qui se déroule dans les mêmes locaux, le 14 décembre 1999 après l'annulation d'un autre rendez-vous. Cette seconde rencontre sera un peu moins agitée du moins concernant les deux premières heures c'est à dire avant l'arrivée des militants à la permanence. Elisabeth semble prendre un plus grand plaisir à discuter, être plus détendue et n'hésite pas à confier certains éléments de sa vie personnelle.

Née en 1947 en Auvergne, Elisabeth passe une partie de son enfance en Vendée aux côtés de ses parents avant de partir pour l'Espagne faire ses études à la fin des années 60. L'enquêtée a vécu l'intégralité de sa scolarité dans des établissements religieux et son départ pour l'Espagne constitue pour elle le moyen de prendre de la distance avec ses parents. Elle entre, en effet, en conflit avec ces derniers notamment du point de vue de ses opinions religieuses, élément central dans l'éducation qui lui a été dispensée. Les conflits sont notamment assez violents avec sa mère (assistante sociale puis femme au foyer), la discussion étant beaucoup plus ouverte avec son père (ingénieur chimiste).

Titulaire d'un Deug de Français, Elisabeth est également diplômée de l'université de Malaga en Espagnol et Anglais. Elle rencontre son futur mari en Espagne. D'origine anglaise, Elisabeth suit ce dernier en Angleterre. Elle obtient alors le diplôme de l'institut de l'exportation en formation continue et exerce successivement les professions de professeur de français pour des élèves de 3^{ème} et d'interprète. Son conjoint, directeur commercial des achats pour une grande entreprise d'emballage, l'épouse en 1975 (elle a alors 28 ans). Il exerce cette profession pendant seulement deux ans et enchaîne ensuite de longues périodes de

chômage, Elisabeth assure alors la survie financière du ménage auquel s'ajoutent deux enfants à partir de 1978 et 1979.

En 1980, son époux programme leur retour en France, sa situation professionnelle n'évoluant pas, Elisabeth décide de se séparer de ce dernier (ce qu'elle avait déjà tenté de faire en Angleterre). Elle décrit son ex-époux comme quelqu'un de paresseux, de violent et qui, arrivé en France, s'est mis à boire. Elisabeth précise qu'elle « atterrit » géographiquement à Carpentras, ville du Vaucluse, parce qu'elle se rapproche d'une amie très proche. Séparée de son époux en 1983, alors qu'elle a 36 ans, Elisabeth décroche un poste d'assistante de direction dans une cave coopérative à Beaumes-de-Venise. Elle traite essentiellement les opérations liées à l'exportation, poste qu'elle occupe encore au jour des entretiens. Son divorce est prononcé en 1988 seulement et Elisabeth pourvoie seule à l'éducation de ses deux garçons qui n'ont jamais souhaité revoir leur père.

L'enquêtée précise alors qu'elle s'est rapprochée de ses parents qui ont été d'un grand soutien lors de son divorce, son propre père ayant joué un rôle fondamental auprès de ses enfants. Elisabeth cultive, au jour des entretiens, de très bonnes relations avec sa mère. Sa séparation marque un retour à certaines valeurs notamment religieuses, Elisabeth précise qu'elle va à la messe tous les dimanches, se confesse régulièrement et récite son chapelet tous les soirs.

Elisabeth décide de s'engager au FN en 1995 lorsque ses fils prennent leur indépendance. Elle prétend néanmoins voter en France pour la première fois en 1981 et pour le FN. Elisabeth dit n'avoir jamais voté avant de voter FN (même si elle avait sa carte d'électeur) mais ses souvenirs semblent être relativement flous concernant son rapport à la politique avant sa préférence électorale FN. L'engagement politique d'Elisabeth constitue, à ses yeux, la possibilité d'un retour à une vie « normale » (elle utilise 72 fois cette occurrence au cours des deux entretiens). Pour elle en effet, il est aberrant qu'il puisse exister plusieurs expressions politiques différentes, notamment la droite et la gauche, alors qu'il n'existe à ses yeux qu'une seule alternative « soit on est normal et on a les pieds sur terre » comme elle, « soit on ne l'est pas ».

La politique, la religion et la littérature (ses parents sont tous les deux latinistes) ont toujours constitué des sujets de discussions privilégiés au sein de sa cellule familiale d'origine. Sa mère vit désormais seule en Vendée, elle a perdu son père l'année précédente à l'âge de 88 ans. Son frère habite Paris, il est Avoué et sa sœur est mère au foyer en Auvergne. Ils ont tous de très bonnes relations selon Elisabeth et essaient de se voir le plus souvent possible. Elisabeth prétend avoir été élevée dans l'amour profond du Maréchal Pétain et cultive le souhait d'un retour à la monarchie (elle accepte les principes démocratiques par défaut) et aux traditions entretenues dans sa famille. Elisabeth compare la France à « un berceau », parle du Maréchal Pétain comme d'« un papa », dit « craindre l'autorité de Le Pen comme elle pouvait craindre celle de ses parents »... Sa mère, sa sœur et son frère partagent ses opinions politiques même s'ils n'ont pas été tout à fait d'accord sur le choix Le Pen-Mégret après la scission. Elisabeth dit avoir pleuré au moment de la scission sans avoir hésité un instant à soutenir Le Pen. Elle avance, à plusieurs reprises, la notion de loyauté.

Mère-célibataire, Elisabeth a consacré toute son énergie à ses enfants et avoue avoir traversé des périodes financières difficiles. Lorsqu'elle arrive dans le Sud, elle dit être bien accueillie parce qu'elle choisit d'habiter dans un petit village, et que les activités de ses enfants lui permettent de côtoyer un certain nombre de personnes. Elle trouve pourtant que les gens sont très fermés ici, ce qui est différent de ce qu'elle avait pu imaginer.

Elisabeth nous fait part, à plusieurs reprises, des difficultés qu'elle a pu éprouver pour élever ses enfants. Elle dit que cela est très compliqué lorsque l'on est une femme seule, mais elle est satisfaite de l'éducation qu'elle a donnée à ses garçons. Elle dit avoir été « spartiate » avec eux mais ne le regrette absolument pas. Elle ne les a pas laissés sortir trop tôt et les a toujours accompagnés. Si c'était à refaire elle dit qu'elle serait peut-être encore plus stricte. Au jour des entretiens, ses enfants poursuivent leurs études, l'un en Droit, l'autre en physique-chimie. Elisabeth vit toujours seule mais entretient une relation discrète avec Jacques dit « Jacques le Basque », militant à la permanence FN de Carpentras.

Elisabeth semble être en quête de normalité et son engagement au FN participe de cette quête. Cette préférence politique, en la rapprochant de son cercle familial originel (le défilé du 1^{er} Mai est notamment l'occasion de retrouvailles familiales), la ramène à une condition féminine, celle de « fille » plus que de « femme », qu'elle a dû mettre entre parenthèse, contre ses principes, pendant de longues années. Elisabeth a dû nourrir un mari d'origine anglaise (cela a son importance si l'on tient compte du fait qu'elle oppose à plusieurs reprises les « Français » aux « traîtres »), « paresseux » (alors qu'elle dit avoir été élevée dans le culte du travail, ses parents ayant été un modèle de ce point de vue) puis jouer le rôle de la mère et du père lors de sa séparation, assumer un travail salarié au lieu de se consacrer à ses enfants. Voici l'image qu'elle garde de son ex-époux :

*e1 : (...) je conçois qu'on soit au chômage pour des raisons très... parce qu'y'a pas de boulot mais euh... parce qu'on a un poil dans la main qui vous sert de canne alors là euh... pas du tout... et **nourrir un homme (...) c'est pas mon truc** (...) être au chômage parce que... (...) on s'croit plus intelligent que les autres... non (...)*

Son mariage semble avoir marqué le point de départ d'une dérive à laquelle elle s'efforce, depuis sa séparation, de se soustraire, son investissement au FN participant de ses efforts. C'est en ce sens là, une fois encore, que le rapport au FN peut être envisagé comme le moyen de rééquilibrer une situation bancale, insatisfaisante, trouble du point de vue identitaire. L'investissement militant très important d'Elisabeth se comprend alors d'autant mieux et laisse entrevoir les raisons pour lesquelles cette dernière est encore aujourd'hui célibataire. Echaudée par une expérience matrimoniale décevante, elle a tout sacrifié à ses enfants et préfère aujourd'hui consacrer le temps qu'elle pourrait donner à un compagnon

(elle répète à plusieurs reprises qu' « un mari prend du temps »), au FN. Elisabeth a privilégié le bien être de ses enfants à la possibilité de refaire sa vie :

e1 : (silence) Vivre seule et sans homme... enfin j'veux dire... c'était pas... (...) une situation normale... (...) Donc (...) j'aurais rencontré l'homme de ma vie, épousable euh... enfin l'homme de ma vie et qui puisse aussi... attendez quand vous avez des enfants et que vous êtes euh... séparée... faut aussi que ça (...) si y'a pas de dé clic (...) c'est pas la peine... (...) Si c'est pour (...) s'engueuler tout le temps... y vaut mieux... qu'vous restiez seule...

E : Vous, vous avez préféré le bien être de vos enfants à (...)

e1 : Mais y z'ont pas demandé un divorce eux... (...) mais une famille, ça se refait pas comme ça (...) c'est pas vrai hein... (...) si vous regardez bien c'est très rare (...) des seconds mariages qui marchent (...)

Une telle attitude, largement influencée sans doute par les principes de son éducation, l'assure de ne pas se tromper encore une fois et de ne pas bousculer ses repères. Cela lui garantit un statut de « *fil*le » substitut à un statut de « *mère* » en train de lui échapper et à un statut de « *femme* » pour lequel elle n'est plus prête à risquer de compromettre un équilibre chèrement acquis. Sa relation avec Jacques, qu'elle n'évoque à aucun moment, se confond avec sa préférence FN et ne lui demande pas d'« *efforts* » supplémentaires.

Elisabeth a reçu une socialisation rigoriste et chacune de ses interventions sur les différents sujets que nous abordons révèle une parfaite cohérence avec cette dernière. La politique intègre totalement cette socialisation :

E : (...) de quand date votre intérêt pour la politique... vous ?

*e1 : Ah ! (...) de tout l'temps parce (...) chez nous (...) **y'a pas un seul repas qui soit passé sans parler politique (...)** De tout temps...*

E : Et vos parents étaient plutôt de... (...) quelle tendance (...)

*e1 : Beh **on passait... y passaient leur (...)** les repas à gueuler...*

E : Contre quoi ?

*e1 : Bein (...) moi j'ai eu... l'Algérie Française (...) **pour ça, les parents nous ont vachement bien formés pour ça** (...) toute façon, on avait pas l'choix hein...*

E : (...) vos parents étaient plutôt de quel côté alors politiquement ?

*e1 : Beh comme... très... très... (en riant et en se tournant vers Jacques) très à droite (rire commun)... **très à droite... (...)** On a été élevé (...) dans un amour profond pour le Maréchal Pétain (...) Donc j'ai une mère... oui (...) quand c'est jour de fête, chante « Maréchal, nous voilà » (...) et tous les ans (...) au 31 Décembre, si on est chez nous... (...) on nous passait (...) le discours du Maréchal Pétain et... à Minuit pile (...)*

E : (...) et qu'est-ce que ça représente Pétain pour vous alors ?

e1 : Un papa (...) parce qu'il était vieux quand il est mort en plus... il était vieux quand il a été emprisonné... c'est vraiment l'abnégation (...) pour la France (...) Puis j'ai relu après plein de trucs parce que j'ai quand même remis les choses en question aussi (...) donc (...) c'est vrai qu'son attitude (...) pendant la guerre de 40,

pour moi a été une attitude d'abnégation (...) et il a accepté (...) donc c'est déjà pas mal, y'en a plein qui le font pas... (...) il a accepté sa condition (...)

Le positionnement politique d'Elisabeth est nettement identifié, elle sait qui elle est de ce point de vue et c'est, avec son éducation religieuse, le repère le plus sûr qui lui reste. Cette éducation religieuse a énormément contribué à la construction de sa personnalité, elle parle d'ailleurs d'une période de révolte au moment de son adolescence, période qui contraste très nettement avec son investissement religieux affiché au moment des entretiens :

E : (...) vous m'avez parlé la dernière fois d'une période de révolte (...) face à la religion que vous avez eu (...)

e1 : Ouais... ouais...

E : (...) c'était quand et comment vous expliquez ça ?

e1 : Ça été au moment du concile... (...) 61, 60... (...) Alors là... ça été même sanglant... (...) ça été même très sanglant et... (silence) sans pouvoir l'expliquer parce que... (...) j'étais quand même (...) relativement jeune, j'avais aucune connaissance (...) de choses religieuses... genre encycliques et des choses comme ça... et (...) quand j'ai vu les bonnes sœurs qui coupaient leurs jupes... et qu'y'avait des p'tits sacs à main, qui mettaient du rouge à lèvres... (...) y'avait des (elle appuie) crèches horribles dans certains églises où y'avait... j'me rappelle une crèche où y'avait... l'enfant Jésus sur une table de cuisine en formica... et c'était la crèche dans un appartement (...) d'un ouvrier comme si... (...) y fallait que l'ouvrier soit pauvre, misérable (...) alors qu'c'est pas vrai j'veux dire (...) et ça j'peux pas l'expliquer (...) bon après j'me le suis expliqué... mais (...) c'est pas parce qu'on est ouvrier qu'on doit vivre (...) dans une cuisine ou y'a... trois chaises, une table en formica (...) et ces curés étaient vraiment minables en fait (...) y z'étaient plus cocos que n'importe lequel des cocos (...) du département... (...) et ça j'me suis révoltée (...)

E : Et vous avez eu un retour en fait (...)

e1 : Et j'ai eu un retour, sans rire la... où à la religion ? (...) Oui, oui mais... longtemps après...

E : Mhm... et pendant cette période où vous étiez en révolte justement vous...

e1 : Ah beh (...) j'ignorais totalement l'église (...) ça m' concernait plus du tout... j'étais plus du tout concernée... (...) j'avais l'impression d'être trompée... (...) disons on m'avait trompé donc (...) c'était terminé hein... (...) J'me posais pas d'question... (...) d'où en plus, les engeulades avec maman puisqu'on (...) avait plus du tout les mêmes points communs (...)

Le concile date de 1964-65 ce qui donne à l'enquêtée quelques années de plus soit environ 17 ou 18 ans. Par cette confusion dans les dates, Elisabeth témoigne du poids de l'éducation reçue et la manière avec laquelle elle peut envahir l'individu le conduisant à des réactions extrêmes (peut-être exagérées avec le recul) très perturbantes du point de vue de la construction de la personnalité. Elisabeth envisage cette période comme le début des pires années qu'elle sera amenée à vivre notamment celle de son mariage et de son divorce. Son retour en France, son

rapprochement avec ses parents, son investissement au FN et son retour à un fort engagement religieux marque sa volonté de rééquilibrer les choses en stabilisant enfin son identité :

E : (...) Quels enseignements tirez-vous de votre vie ?

*e1 : (silence) que **les plus grosses conneries que j'ai faites c'est quand j'me suis vraiment... démarquée de tout** (silence) (...) si j'constate maintenant (...) je vois les choses avec du recul (...) avec une foi différente... (...) et je constate... que **les plus grosses bêtises que j'ai faites... dans ma vie sont celles que j'ai faites quand je me suis détachée de certaines (...) croyances fondamentales qui font partie de moi** (...)*

On peut objecter que c'est prendre les propos de l'enquêtée au pied de la lettre que de donner crédit à une telle analyse. Pourtant cette dernière permet de comprendre les positions d'Elisabeth, et notamment son rapport au FN, en ce qu'elles participent d'une quête de stabilité, d'une volonté de pouvoir se reposer sur des certitudes. Elisabeth dispose alors des moyens pour affirmer un certain nombre de positions clairement déterminées, et cohérentes entre elles, concernant les différents sujets abordés par l'enquêteur. Sa vision du couple s'inscrit dans un schéma traditionnel de division sexuelle des tâches parfaitement cohérent avec la socialisation reçue :

« E : (...) Et est-ce que vous pensez que c'est possible de concilier une vie familiale et une vie professionnelle pour une femme ?

*e1 : (long silence) Non, c'est très dur... (...) Moi (...) je crois (...) à la femme vocation... mais pas aller... travailler comme je fais en tant qu'assistante de direction (...) Une avocate (...) un médecin peut avoir une maison organisée parce qu'elle peut avoir de l'aide (...) donc elle peut se consacrer à sa famille quand elle arrive (...) parce que les petites choses sont faites (...) et quand on rentre chez soi et qu'on a... plein de p'tites choses à faire... qui sont pas des petites choses mais... comme **prévoir la lessive, soigner des fois son p'tit, (...) le repassage, prévoir le casse-croûte qui va venir... (...) faire la popote (...) du soir plus (...) le déjeuner du lendemain** (...) ça prend beaucoup de temps et je suis persuadée que beaucoup de femmes ne consac... pas (...) assez de temps pour leur mari hein (...) ou leurs enfants (...) moi j'crois pas à la femme travaillant (...) honnêtement j'y crois pas... ou alors un p'tit boulot comme ça, pour avoir un p'tit peu d'argent de poche... (...) Pour se payer des... (...) enfin un truc qui l'intéresse... mais (...) **y faut vraiment être obligée de travailler (...) pour une femme je pense...** (...) si on n'a pas une vocation (...) et quand je parle de vocation, je parle (...) de situation... (...) des professions... qui va lui permettre... de s'offrir... tout c'qu'elle souhaite (...) de s'offrir par exemple une femme de ménage (...) qui... permettra à elle d'avoir après... quand elle arrive chez elle, **une vie normale.** (...) Mais une femme (...) qui travaille... sur une chaîne euh chez Buittoni (...) je veux dire, y faut vraiment qu'elle en ait besoin (...) c'est impossible (...) parce que finalement la femme travaille (...) dans la journée, elle travaille dans sa maison, elle travaille avec ses enfants, elle a... (...) des journées euh... non stop quoi (...)* »

Elisabeth discrédite totalement l'idée d'une libération de la femme par le travail, les impératifs majeurs pour cette dernière étant d'avoir une « *maison organisée* », de « *s'occuper de son mari et de ses enfants* ». Elle présente ici un idéal qu'elle n'est jamais parvenue à atteindre. Déjà, dans le premier entretien, Elisabeth fait part de son rapport contraint au monde du travail :

« E : vous, vous aviez pas de vocation ?

e1 : Non, du tout.

E : (...) même quand vous étiez p'tite (...) lorsqu'on dit « j'aimerais bien faire ça », « j'aimerais bien faire ça » (...)

e1 : Non, non, non (...) j'ai jamais eu... j'suis pas du tout euh... non (...) J'ai bossé parce que... y fallait bosser (...) parce que j'avais deux enfants à élever mais sinon... je n'aurais pas travaillé. (...) »

Sur ce point, il est tout à fait intéressant de constater le fait qu'Elisabeth, sur le modèle de Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie), précédemment évoquée, loue la position de sa propre mère qui n'a jamais travaillé :

« E : est-ce que vous auriez pu envisager de ne pas travailler dans votre vie (...) de ne jamais travailler ?

e1 : Oui, oui... (...) Beh... toute façon quand vous faites partie d'associations pour vos enfants (...) n'importe quelle association... (...) maman (...) faisait partie par exemple d'une association des... p... la polio (...) elle a toujours fait des trucs (...) bénévolement (...) parce qu'elle pouvait se le permettre... (...) Financièrement (...) Ouais, ouais donc (...) j crois que (...) les femmes peuvent avoir des rôles à jouer... dans une vie (...) »

Le fait de travailler n'est pas rejeté en lui-même mais envisagé sous l'angle vocation/contrainte. A condition d'avoir un mari « *normal* » comme le dit Elisabeth, elle aurait pu faire le choix de ne pas travailler par défaut de vocation. Néanmoins, élevée dans un milieu où l'instruction était quand même valorisée, elle a pu capitaliser -à la différence de certaines autres enquêtées et notamment Martine- certains atouts pour exercer une profession un tant soit peu valorisante sans qu'elle y trouve pour autant un grand épanouissement.

Elisabeth disqualifie d'ailleurs son travail pour mieux souligner qu'il n'a pas été un choix. Ce n'est que face à l'incapacité de son mari à se conformer à l'image de

l'homme tel qu'elle l'envisageait, qu'elle a dû se résoudre à donner plus d'importance à son travail. Son mari n'assumant pas son statut d'homme, lui a fait renoncer à son rôle de femme et surtout de mère tels qu'elle pouvait les concevoir et a mis leur couple en décalage complet avec le modèle qu'elle avait à l'esprit c'est à dire celui de ses parents (elle est admirative devant la longévité de leur union). Au-delà de cela, c'est sans doute son éducation religieuse qui a contribué à lui faire envisager son divorce comme un échec. Sa conception du mariage en rend parfaitement compte :

E : (...) Qu'est-ce que ça représente le mariage pour vous aujourd'hui ?

*e1 : **Quelque chose de sacré** (...) ça l'a toujours été (...) j'me suis mariée tard, j'ai bien profité de la vie... (...) et me marier, c'était vraiment (...) comment expliquer, mon choix (...) d'ailleurs pendant toutes les années où ça allait mal (...) moi j'l'ai jamais trompé Eric (...) J'veux dire j'me suis pas r'cherché autre chose donc (...) non, pour moi le mariage c'était sérieux (...) Et c'est toujours sérieux (...)*

Sa décision de divorcer doit être envisagée comme une décision douloureuse qui l'a contraint à tout assumer. Il ne s'agit pas d'un choix, c'est l'extrême auquel elle a dû se résoudre compte tenu d'une expérience traumatisante :

E : (...) comment vous avez vécu (...) votre séparation ?

*e1 : (petit silence) Beh ! Moi, c'est moi qui ait demandé la séparation (...) quand on est arrivé en France (...) j'ai mal vécu (...) parce que c'est quand même (...) un échec (...) le jour où on prend la décision, c'est un échec (...) Et **comme (...) y m'avait flanqué quelques coups... assez mémorables (...)** donc... c'était un demi-échec parce que... j'en avais plein le dos... (...) J'avais peur de lui (...) donc euh quand vous avez peur de votre mari euh... pour aller dormir dans le même lit (...) C'est pas évident... (...) **Et j'ai fait partie de ces femmes battues (...) qui disent rien la première fois...***

E : Et pourquoi vous avez rien dit ?

*e1 : (petit silence) Ca fait drôle... (silence) (...) ça fait vach'ment drôle... (...) attendez la première fois, ça fait un drôle d'effet, moi (...) **y m'a crevé le tympan en me flanquant une gifle** (...) la première fois, j'me suis dit : « **Bon beh on verra y voulait peut-être que les choses... j'ai peut-être été (peut-être qu'il est violent et que moi (...) je l'ai poussé à bout (...) que c'est peut-être de ma faute...** » mais j'comprendais vraiment pas (...) donc euh comme je pouvais pas me l'expliquer, j'ai laissé passer... (...) **Eric après quand on est arrivé en France alors là le vin blanc bonjour... et l'vin blanc ça rend agressif... alors là j'en ai pris plein... ah oui...** (...)*

E : Et quand vous avez voulu divorcer, il l'a pris comment ?

e1 : Beh très mal parce que là (...) j'ai eu des bleus (...) ouais, j'étais assez maquée (elle sourit)... (...) Donc euh... j'veux dire à la limite la situation (...) moi, j'étais soulagée parce que... j'veux dire j'étais soulagée... soulagée (...)

Elisabeth cultive sans doute, notamment de par l'éducation religieuse reçue, une conception traditionaliste du rôle que la femme doit occuper dans la société et dans le couple. Cette dernière doit faire preuve d'abnégation, vivre pour son mari et ses enfants, contribuer à leur bien être en s'oubliant elle-même²³⁰. Une telle conception développe nécessairement un sentiment de culpabilité permettant de saisir les raisons pour lesquelles Elisabeth a consacré l'essentiel de sa vie à ses enfants, s'interdisant toute relation avec un homme²³¹.

Son divorce est un soulagement pour Elisabeth mais ouvre une période difficile notamment du point de vue moral et financier. Elisabeth évoque de manière très détaillée, dans les deux entretiens, les difficultés qu'elle a pu être amenée à rencontrer et l'état d'esprit dans lequel elle a pu se trouver :

E : Est-ce qu'à ce stade de votre vie, vous vous sentez bien dans votre peau ?

e1 : Ah oui... j'ai jamais été aussi bien dans ma peau que maintenant.

E : d'accord et (...) justement ça a pas toujours été le cas ?

*e1 : Euh non parce que... écoute quand vous vous retrouvez toute seule, même en ayant pris la décision vous-même (...) d'élever vos deux gosses, c'est pas évident hein (...) même financièrement, quand (...) vous avez un salaire euh... tout p'tit et des gosses à élever, c'est pas évident euh (...) quand vous avez des parents qui habitent à... (...) 900 kilomètres (...) enfin une famille éparpillée comme ça (...) **donc vous jouez le père... le rôle du père, de la mère, du grand-père, de la grand-mère** (...) parce qu'on peut pas aller... vous pouvez pas... (...) faire 900 kilomètres toutes les semaines ! (...)*

La confusion des rôles déjà exprimée par Martine se retrouve clairement dans cet extrait et rend d'autant plus difficile, pour l'enquêtée, la détermination de sa propre place. De la même façon, Elisabeth aurait souhaité avoir d'autres enfants dans le cadre d'une vie de famille « normale » :

E : Vous désiriez avoir deux enfants, vous, au départ ?

e1 : Oh j'en aurais voulu ... une ribambelle moi... (...) ca m'aurait rien fait.

E : (...) Si c'était à refaire, vous en feriez deux ou...

e1 : Si c'était à refaire dans un couple normal ? (...) Beh dans un couple normal j crois que j'en aurais eu plus et que... les choses auraient été différentes... (...) Beh on s'est quitté (...) Gontran avait quatre ans... (silence) oui, il était hors de question que j'en ai un troisième... (...) déjà qu'le deuxième (...) je travaillais encore... une semaine (...) avant mon accouchement (...) j'pouvais certainement pas en avoir un troisième... (...) Non... c'était impossible puis je me voyais pas

²³⁰ MUEL-DREYFUS (F), Vichy et l'éternel féminin, Op. cit, p. 57.

²³¹ Dominique nous confie, avec étonnement, le fait qu'Elisabeth se confesse après chaque rapport sexuel avec son ami du moment, car elle envisage ceci comme un péché.

avoir un troisième enfant (...) de cet homme là en fait... (...) (...) j'accepte pas la paresse, j'la supporte pas (...)

Vie de famille et exercice d'une activité salariée ont sans cesse été mises en concurrence dans l'existence d'Elisabeth la laissant insatisfaite dans un cas comme dans l'autre.

La socialisation primaire d'Elisabeth forme un tout cohérent dans lequel pratiques sociale, religieuse et politique sont parfaitement imbriquées et rendent évident un rapprochement avec le FN. Au-delà du seul contenu de cette socialisation, Elisabeth a acquis des principes de comportements dont elle tire une grande fierté, son rapport au FN participant de ses efforts pour atteindre l'idéal représenté par ses parents en la matière :

E : Votre mère est quand même bien engagée d'après c'que vous m'dites... enfin bien concernée du moins par la chose...

e1 : Ah oui, oui maman oui (...) Beh papa est décédé maintenant mais (...) papa était pareil.

E : Ah voilà (...) c'est des gens qui militaient...

e1 : Euh b... beh leur jeunesse...

E : (...) dans quel type de mouvements si...

e1 : Euh... (elle se met à rire) j'ai une mère qui a fait la campagne de Tixier-Vignacourt... (...) pareil j'veux dire hein... elle allait aux réunions Front (...) papa aussi...

E : Y z'étaient Front national de toute façon ?

e1 : Oui puis y s'en sont jamais cachés... (...) A l'époque d'la guerre d'Algérie (...) y z'ont toujours dit (...) alors qu'on était dans un endroit où... les gens étaient plutôt gaullistes (...) y z'ont jamais caché leurs opinions (...)

Elisabeth marque inévitablement un rapprochement avec le modèle de ses parents en devenant militante. Elle y vient après être passée par de multiples épreuves et alors qu'elle dit se sentir enfin « *bien dans sa peau* ». Il est significatif d'ailleurs de constater qu'après une période d'abstention, Elisabeth dit voter pour la première fois et pour le FN à la suite de la séparation avec son mari. L'émancipation à l'égard de sa relation conjugale – et compte tenu de ses positions de principes, on imagine le traumatisme que cela a pu constituer – tend à la rapprocher de son environnement familial. Son investissement au FN la rapproche également de ses frères et sœurs, la dimension affective de leur rapport à ce parti méritant ici d'être soulignée :

E : (...) votre sœur partage vos opinions politiques vous m'avez dit...

e1 : (sourire commun) elle les partageait jusqu'au 5 décembre... 98 (...) elle est mégreteiste (...) Mais Christine, elle, a assisté à la création du Front (...) elle a même eu la médaille euh...

E : Et pourquoi elle est mégreteiste ?

e1 : Pouf, justement je vais aller la voir là à Noël (...) parce que Noël dernier, on n'a pas pu en discuter parce que... ces des choses (...) difficiles (...) c'était... très émotif pour elle... j'veux dire arrivé au 1^{er} mai (...) donc la manifestation du 1^{er} Mai... mais elle était en dehors de la manifestation donc (...) elle a pas défilé (...) alors j'veux voir là (...) j'veux monté en Vendée là, j'veux voir (...) on va discuter...

E : O.K... avec le recul (...)

e1 : Mais mon beau-frère a toujours été mégreteiste, lui (...) donc (...) et mon frère a toujours été mégreteiste parce qu'il est beaucoup plus euh... la notion de gamelle, beaucoup plus arriviste (...)

E : (...) Y vous arrive de discuter politique tous les trois ?

e1 : Ah oui ! (...) Jusqu'à trois heu... quatre heures du matin... comme on s'voit pas souvent, quand on s'retrouve (...) y nous est arrivé de nous coucher à six heures du matin... (...)

Elisabeth retrouve sans doute un peu, dans ces ambiances là, les souvenirs d'une jeunesse partagée avec son frère et sa sœur. Elle est à nouveau à l'abri, protégée par ses proches au sein d'un univers profondément familial. A ce sujet, les remarques de M. Young et P. Willmot peuvent apporter un éclairage tout à fait intéressant. Selon ces derniers : « (...) c'est à en juger d'après l'anthropologie, une règle quasi-universelle que lorsque la vie conjugale est peu sûre, la femme se tourne vers sa famille d'origine pour trouver un soutien, si bien que les liens conjugaux faibles engendrent des liens de sang forts (...) »²³². Au rang de ces liens, il faut inclure les liens politiques conduisant à partager une vision commune de la société.

Ce type d'analyse soutient les hypothèses précédemment formulées dans ce travail et pose la question, dans le cas de rapports conjugaux faibles, des troubles que peut entraîner l'impossibilité de leur substituer des liens de sang forts lorsqu'ils sont eux-mêmes problématiques. Elisabeth est passée –elle parle notamment de son adolescence- par une période d'opposition à ses parents, notamment sur le plan religieux, elle s'éloigne physiquement d'eux pour faire ses études puis lors de son mariage et elle semble, après une succession d'échecs, refaire le chemin à l'envers, chemin sur lequel le rapprochement avec le FN joue un rôle essentiel. Ce cheminement est facilité par le fait que les relations avec la famille sont harmonieuses. Il n'est pas anodin non plus que l'engagement au FN prenne une place de plus en plus grande dans la vie d'Elisabeth, suite au décès de son père, et

au départ de ses enfants. Cet engagement prolonge leur présence en ce qu'il fait partie d'un tout qui constitue en propre –et à défaut d'autre référent- l'identité de l'enquêtée. Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) ainsi que Christelle (28 ans, en concubinage, chef d'entreprise) s'inscrivent dans le même type de rapport au FN préservant une certaine harmonie familiale. Dans ces deux derniers cas, cela paraît néanmoins plus « *naturel* » compte tenu de leur jeune âge alors qu'Elisabeth effectue ce rapprochement lorsqu'elle est une adulte, divorcée et mère de famille.

La socialisation primaire semble en effet, constituer un point de repère essentiel quand la situation matrimoniale n'est pas claire, ou n'a pas encore été établie (divorcée, célibataire...). Les effets de la socialisation sont à saisir dans le temps, pour certaines (les plus âgées) ils se font à retardement après un parcours chaotique, pour d'autres (les plus jeunes) ils sont immédiats comme une anticipation d'un parcours chaotique. Cela est d'autant plus facile que le vote FN est plus institutionnalisé aujourd'hui. C'est donc dans une problématique relation à ce qu'elles attendaient de leur vie de femme que Martine et Elisabeth ont construit leur engagement, par ailleurs inégal, au FN, l'une en s'investissant dans une ultime relation conjugale, l'autre en privilégiant un repli sur la cellule familiale d'origine. Le brouillage entre rôles féminins et rôles masculins peut être au principe de tels arbitrages pour peu qu'il trouve à s'actualiser dans des situations de décalages professionnels, familiaux, matrimoniaux... particulièrement problématiques pour des enquêtées mal préparées à les affronter. Ces confusions identitaires méritent d'être envisagées par rapport à la relation entretenue par certaines enquêtées avec des activités, professionnelles ou autres, définies comme plutôt masculines.

²³² YOUNG (M), WILLMOT (P), Le village dans la ville, P., C.C.I, Centre Georges Pompidou, 1983, p. 219.

Section 2 : La difficulté à être « Femme » saisie dans le rapport à des activités réputées masculines :

Il est relativement significatif de constater que, parmi les enquêtées rencontrées, une soit passionnée par la chasse (Fabienne), une autre se définisse comme un « *garçon manqué* » (Leslie), d'autres encore estiment avoir joué à la fois un rôle d'homme et de femme (Elisabeth et Martine). Il n'est pas anodin non plus que sur 28 enquêtées rencontrées, quatre aient souhaité faire un métier traditionnellement réservé aux hommes ou positionné socialement sur un pôle masculin. Il faut envisager au regard de cela les liens plus ou moins étroits, et déjà évoqués, de huit enquêtées avec le milieu militaire. C'est d'abord au travers du portrait de Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise) qui exerce effectivement un métier « *plutôt masculin* » que nous allons nous pencher sur ce point commun à plusieurs enquêtées de notre échantillon : le rapport, souvent ambigu, entretenu avec la masculinité..

1) Une émancipation professionnelle en trompe l'oeil : l'exemple de Sandy (27 ans, célibataire, chef d'entreprise)

Le premier entretien a lieu le 27 avril 1999 et dure un peu moins d'une heure, il est sujet à de nombreuses interruptions. Nous sommes mis en contact avec Sandy par l'intermédiaire de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN). Sandy nous reçoit de bonne heure le matin dans le bureau de son atelier de carrosserie. D'aspect plutôt froid, nous comprenons rapidement que cela est dans sa nature et n'est pas directement lié à notre présence. L'enquêtée semble en effet cultiver une certaine distance avec les gens. Sandy développe ses réponses et nous avons le sentiment qu'elle s'intéresse à l'entretien même si on ne parvient pas à dépasser la relation enquêteur-enquêtée. Son père interrompt une fois l'entretien, il n'est pas très loquace et nous avons même l'impression que notre présence le dérange.

Le deuxième entretien a lieu, non sans quelques difficultés liées à une réticence de l'enquêtée que nous avons d'abord du mal à identifier, le 13 janvier 2000 et dure environ deux heures. Nous essayons de contacter Sandy une première fois le 4 novembre 1999, elle est très « sèche » au téléphone, nous dit qu'elle n'a vraiment pas la tête à ça parce qu'elle vient de finir un stage et qu'elle a été malade. Elle nous demande de la rappeler quinze jours plus tard mais nous avons le sentiment que, même à ce moment-là, elle ne sera pas disponible. Effectivement, le rendez-vous est fixé pour le 13/1/2000 seulement. L'enquêtée nous explique d'abord qu'elle ne tient pas trop à faire cet entretien parce qu'elle a été mise au tribunal par un de ses employés et elle pense que si elle perd son procès ce sera à cause de ses opinions politiques. Nous tentons de la convaincre en lui garantissant l'anonymat et en insistant sur la nécessité pour nous de cette seconde rencontre, elle accepte finalement.

Elle nous reçoit dans le bureau de son atelier comme la première fois, nous serons interrompues à de nombreuses reprises. Cet entretien ne pourra pas être mené à son terme car Sandy développe énormément ses réponses. Elle se prend rapidement au jeu de l'entretien, se détend petit à petit jusqu'au moment où nous sommes obligées, de par ses impératifs professionnels, de nous interrompre.

De nombreux éclats de rire ponctueront cette rencontre. Nous lui proposons alors de lui laisser la dernière partie du questionnaire pour qu'elle nous la renvoie, elle ne le fera pas malgré nos relances téléphoniques. Il était délicat de lui demander de la voir une troisième fois dans la mesure où nous avons déjà largement abusé de son temps.

Chef d'entreprise, âgée de 27 ans, Sandy dirige une carrosserie familiale à Orange depuis près de cinq ans. Née en Suisse, l'enquêtée s'installe à Jonquières (ville du Vaucluse) avec ses parents alors qu'elle n'a que deux ans et demi. Après une scolarité dans des établissements religieux, elle part comme jeune fille au pair en Angleterre et en Allemagne et c'est à son retour en mars 1989 qu'elle obtient un contrat emploi solidarité à l'office de tourisme d'Orange. Cette expérience de six mois lui donne l'envie de reprendre ses études, elle prépare alors un BTS tourisme. Cette formation lui offre la possibilité de travailler dans des agences de voyages à Marseille et à Vaison la Romaine. Ses revenus peu importants et le nombre d'heures travaillées considérables la conduisent à accepter la proposition de son père en 1994. Ce dernier lui propose de s'associer avec son frère et de prendre la gérance de la carrosserie familiale, Sandy a alors 22 ans. Cette opportunité coïncide avec le début de ses cours de danse, passion à laquelle elle consacre 11 heures par semaine. C'est à ce moment là également que Jacques Bompard, candidat Front national est élu à la Mairie d'Orange et que Sandy prend sa carte du FN, mouvement auquel elle porte un intérêt particulier depuis l'âge de 16 ans (date du premier meeting de Jean-Marie Le Pen auquel elle a assisté).

Sandy insiste à plusieurs reprises sur le fait que le métier qu'elle exerce est plutôt masculin, elle y côtoie d'ailleurs essentiellement des hommes. Après près de cinq ans d'activité, c'est à dire au moment de la réalisation des entretiens, elle s'est résolue à mettre en vente son affaire devant le poids trop lourd des charges et la somme de responsabilités auxquelles elle doit faire face. Encore célibataire, elle envisage une reconversion dans le tourisme ou bien encore dans la danse, son professeur lui proposant de la former pour lui céder sa clientèle.

Son célibat (elle vit une histoire sans importance à ses yeux au moment des entretiens) ne semble pas lui poser de véritables problèmes mais elle s'interroge beaucoup sur son rapport aux hommes et sa capacité à vivre en couple. L'enquêtée répète à plusieurs reprises que l'exercice de sa profession explique sans doute le fait qu'elle soit encore célibataire car on lui reproche souvent d'avoir « un comportement d'homme ». Son investissement professionnel lui laisse également peu de temps pour penser à tout cela. Elle dit être bien dans sa peau et plutôt optimiste au moment de la réalisation des entretiens.

Sa famille habite près de chez elle, et Sandy s'entend bien avec ses parents même si cela n'a pas toujours été le cas (elle évoque notamment une période critique à l'adolescence face à l'éducation très stricte dispensée par ces derniers). L'enquêtée parle avant tout de sa mère en la définissant comme la femme de son père. Ce dernier « colérique » (trait de caractère que Sandy se reconnaît également) et « macho » lui a mené la vie dure. Sandy se compare beaucoup plus facilement à son père qu'à sa mère, ses référents identitaires semblent être en effet plutôt masculins et elle revendique un profond sentiment d'indépendance.

L'enquêtée appréhende la retraite de son père car elle va se retrouver toute seule à travailler et sans « mari carrossier » cela risque d'être plus difficile. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles elle envisage de vendre. Elle gère par

ailleurs une équipe de deux hommes dont un avec lequel elle est entrée en conflit. Lors de la réalisation du second entretien, elle est en procès avec ce dernier qui a tenté d'abuser d'elle. Alors qu'elle s'est défendue, il a porté plainte, s'est mis en impossibilité totale de travailler et l'a attaquée pour harcèlement. Suite à cela, le frère de Sandy, éloigné quelque temps de l'entreprise, est venu travailler de nouveau avec elle.

L'enquêtée habite à côté de la carrosserie dans un appartement qui appartient à ses parents, elle vivait avant dans leur maison à Jonquières puis dans divers appartements lorsqu'elle a fait ses études puis voyagé. Sandy est issue d'une famille plutôt de droite et plutôt modeste même si son père a bien réussi dans la mesure où son activité de carrossier lui a permis d'acheter divers appartements aujourd'hui en location.

Ses parents ont la carte au FN mais elle ne sait pas dire à partir de quand ils sont passés de la droite au FN. Elle dit que cela l'a peut-être influencée au début. Sandy dit voter pour la première fois aux Européennes de 1989, pour le FN. Elle a toujours voté Front national et se « languissait » même « de pouvoir voter » lorsqu'elle était plus jeune. Pourtant elle n'aime pas particulièrement discuter politique, c'est avant tout son quotidien qui l'intéresse. Sa culture politique est en effet d'abord locale, concrète et très centrée autour de son activité professionnelle. Sandy compare d'ailleurs la scission du FN à une « crise d'entreprise » mais semble être relativement distante de ces querelles qui ne paraissent pas avoir beaucoup d'importance à ses yeux. L'enquêtée a déjà figuré sur des documents de soutien au Front national mais ne milite pas vraiment. Elle précise qu'il s'agit surtout d'un manque de temps. Les réunions l'intéressent de moins en moins, elle s'y rend seulement sur les conseils de Bénédicte. Cette dernière est une bonne copine au moment du premier entretien (c'est la seule qui partage ses opinions politiques dans son cercle d'amis), elles sont parties ensemble en vacances et sortent toutes les deux les week-ends. Il semble vraisemblablement qu'elles aient pris leurs distances au moment du second entretien.

Sandy compte parmi les enquêtées les plus à l'aise avec leur identité politique FN, elle l'assume complètement alors que son métier lui donne « *pignon sur rue* ». Elle intègre parfaitement cette préférence politique à son univers familial mais a fait sa propre expérience en exerçant son activité de chef d'entreprise comme les propos suivants le suggèrent :

E : (...) Avez-vous l'impression que, dans la vie de tous les jours, les gens comme vous vivent mieux ou moins bien qu'avant ? (...)

e1 : Non... non, non (...) Moi je vis de moins en moins bien... (...) Quand (...) mon frère a quitté l'entreprise, je me suis dit : « Bon beh un ouvrier de moins, c'est bon je peux m'augmenter mon salaire »... et je suis passée de 7000 francs net à 10000... y s'avère que là, fin décembre... 99... (...) la carrosserie me doit 40000 francs... qu'elle n'arrive pas à me payer (...) Parce que beh y'a trop d'argent dehors, faut pleurer pour avoir son argent... les assureurs, y mettent deux mois pour payer... alors que (...) moi j'ai reçu ma prime... (...) pour assurer le garage, j'ai que dix jours pour la payer et eux y se permettent de mettre un mois et demi, deux

mois... (...) Donc c'est qui fait que là donc au 1^{er} Janvier... hé beh je repasse mon salaire à 7000 francs (...)

(...) E : Mais vous avez mis en vente... ici ?

e1 : Ouais... (...) **On en a ras le bol...** (...) C'est pas normal avec (...) les heures qu'on fait... (...) les responsabilités qui y'a... parce que bon les voitures, y faut qu'elles sortent de l'atelier... droites (...) Faut pas que le client se plante ou se prenne un arbre... bon parce que une roue est mal serrée... (...) Et le tout pour 7000 francs par mois (...) Là je devrais pas le dire, je sais pas où ça va aller ça (en montrant le dictaphone) on sait jamais... (...) Mon père a 60 ans depuis le mois de Juin, y devrait plus venir ici (...) il est obligé de palier à un manque... Mais on n'a pas les moyens, je lui dois à mon père... (...) **je suis la gérante ici, je lui dois six mois de loyer que je n'arrive pas à payer (...) et (...) je me dois quatre mois de (...) salaires...** (...) **Donc c'est pour ça que fin Janvier, je me rebaisse le salaire, sinon je vais m'endetter (...)** vaut mieux que j'ai un petit salaire que j'arrive à me le payer, que pas du tout... (...) **Alors je me paye par acompte... à coup de 2000 francs quand j'ai besoin... 500 francs ou...** (...) **Quand je vais faire les courses, je me fais un chèque sur mon compte...** (...) mon père vient là gratuitement... pour pallier au manque... (...) Mais la main d'œuvre même si elle existait... même si je la trouvais à l'A.N.P.E... on a pas les moyens de la payer... (...) Parce que maintenant (...) la vapeur s'inverse, y'a trop de charges par rapport à ce qu'on dégage... (...) Mais on peut pas dégager plus de marge parce qu'y'a les assurances qui nous imposent de tant bârémer... (...) des taux horaires (...)

Même si objectivement Sandy considère le fait d'être chef d'entreprise comme un statut satisfaisant notamment compte tenu de son âge, elle ne gagne financièrement guère plus que le SMIC pour des responsabilités supérieures à celles qu'elle supportait lorsqu'elle était salariée. Cette reprise d'entreprise apparaît finalement comme un « *cadeau empoisonné* » alors que l'enquêtée considèrait cela comme une facilité. Sandy doit composer avec cette réalité là sachant que cela se joue sur fond d'une socialisation pro-Front national particulièrement efficace. Il n'est pas dans notre intention de remettre en cause la véracité de ses propos, la sincérité du discours ne le permettrait pas. A la lecture de ces derniers, on peut envisager le rapprochement avec le FN, pris dans une tradition familiale, comme une porte de sortie pour ces enquêtées aux prises avec de telles difficultés professionnelles. En ce sens, le cas de Sandy pourrait également être rattaché aux exemples de Gisèle et Dominique (Partie III, chapitre 1, section 2) en ce qu'il constitue également un modèle de déclassement social par rapport à la réussite professionnelle des parents.

Sandy n'a alors qu'à se nourrir de son quotidien professionnel pour répondre aux questions posées par l'enquêteur, sa propre expérience acquérant une autonomie par rapport à sa socialisation. Sandy porte une appréciation tout à fait particulière sur l'exercice de sa profession:

« E : (...) est-ce que vous pensez (...) qu'il est possible, pour une femme, de concilier vie familiale et vie professionnelle ?

e1 : C'est difficile.

E : (...) vous-même, vous vous en sentiriez capable aujourd'hui ?

e1 : (en riant) Non... j crois que c'est pour ça que je suis seule (...) parce que j'ai un métier, quand même plus ou moins, d'homme (...) tenir une carrosserie, c'est...

(...) E : (...) Et vous pensez que si vous aviez quelqu'un, ça vous aiderait euh... enfin j'sais pas (...)

e1 : Un mari carrossier... (...) y me faudrait. (...) Je trouve pas de mari carrossier. »

« E : Vous, vous rencontrez... le problème que vous rencontrez surtout... c'est justement ça, le poids des charges, des choses comme ça... ?

e1 : Y'a beaucoup de... y'a plusieurs problèmes... en fait... (...) si je prends ma situation, je suis chef d'entreprise (...) et... **j'ai un métier à moitié d'homme... à moitié femme** (...) j'sais pas comment expliquer... **je pense que c'est pour ça que je suis seule quelque part** (...) alors (...) les femmes... on est passé d'un extrême à l'autre, de la petite (...) mémère à la maison qui faisait la bouffe (...) jusqu'à **la femme très indépendante qu'y a même plus besoin d'homme** (...) **chaque fois que j'ai un copain y me dit : « Ouais, tu te comportes comme un homme... »** (rire commun)... (...)

Sandy est prise entre deux identités qu'elle n'arrive pas à assumer complètement. Elle exerce un métier d'homme, confondant relations professionnelles et familiales avec son père et son frère et travaille seulement avec des hommes. Même si elle a une certaine supériorité hiérarchique, elle est en situation de compétition, de concurrence mais également de dépendance permanente avec eux. Ce cadre masculin permet peut être de mieux cerner la froideur avec laquelle elle semble avoir l'habitude de s'adresser aux gens, comme une protection à l'égard des hommes qu'elle est obligée de diriger. Sandy semble cultiver, en outre, un complexe par rapport aux aspects masculins de son travail qu'elle ne parvient pas à assumer (elle précise notamment qu'elle « ne tape pas sur la tôle » et qu'elle regrette de dépendre de ses ouvriers pour l'exécution du travail en atelier).

Avec le départ de « ses » hommes, son père et son frère, elle ne se sent pas capable de mener seule l'entreprise. Elle insiste à plusieurs reprises sur les liens entre sa situation professionnelle et personnelle comme si le fait d'exercer un métier masculin l'empêchait d'avoir un homme à la maison. Elle ne se comporte pas, aux yeux des gens qui l'entourent, comme elle le devrait en tant que femme. Sa part de féminité, elle semble l'exprimer par la pratique de la danse qu'elle pousse à l'extrême comme pour compenser son activité professionnelle masculine. En dehors de cette passion, elle donne le sentiment de s'enfermer dans son métier qui, s'il lui procure une identité professionnelle (encore celle-ci est-elle

fragilisée par les difficultés financières auxquelles son entreprise se trouve confrontée), la freine dans l'accomplissement de sa vie personnelle. Même en le disant sur le ton de la plaisanterie, elle laisse supposer qu'elle se sent devenir elle-même un homme et n'a plus besoin d'en avoir un. Elle se dit très indépendante et semble à la fois vouloir se démarquer du modèle du couple incarné par ses parents tout en aspirant peut-être à ce dernier.

L'indépendance revendiquée par Sandy peut être opposée à sa tendance au repli sur son univers familial. Elle travaille en famille, dépend de ses hommes (« père » et « frère ») dans l'exercice de son travail et vit dans les appartements de ses parents. Sa préférence FN s'inscrit dans cette dépendance familiale, c'est un point fixe face à un avenir dont elle a du mal à dessiner les contours²³³. Cette préférence politique lui donne une occasion supplémentaire de comparaison avec son père.

Le fait d'être célibataire est finalement sa seule marque de réelle indépendance, cette dernière est contestée par son cercle familial qui multiplie les remarques sur une telle situation, jugée problématique. L'exercice de la danse paraît constituer également un moyen d'évasion en ce qu'elle peut y exprimer son identité de femme et sortir de tous ces référents masculins qui la submergent. Elle devient femme, la danse pouvant jouer le rôle de compagnon (elle pratique en outre essentiellement des danses de couple). L'enquêtée se ménage ainsi un petit jardin secret mais le pas à franchir pour ne se consacrer plus qu'à cela et rompre ses liens avec ses attaches masculines ne paraît pas être acquis au moment de notre rencontre. Sandy se forge ainsi une carapace en opposition totale à l'image qu'elle a de sa mère qu'elle définit –et c'est significatif- en référence à l'attitude de son père :

« E : (...) est-ce un modèle pour vous ?

e1 : Oh... oui. (...) Moi je serais... jamais aussi patiente qu'elle pour supporter un homme comme mon père, que j'adore ! (...) Mais qui... est macho, y faut que son... le repas soit prêt à midi... le souper à huit heures (...) ça, c'est même pas la peine... (...) C'est pas pour moi ça...(...) »

²³³ Ce phénomène se lit également dans la tendance de plus en plus affirmée des jeunes à vivre le plus longtemps possible chez leurs parents face aux difficultés rencontrées sur le marché du travail et à l'inflation des prix de l'immobilier. Cette proximité avec les parents prolonge sans doute les divers effets de la socialisation primaire (ici notamment les effets politiques) retardant peut-être le moment de l'émancipation.

Cette opposition peut aller jusqu'à renforcer son identification au sexe masculin. Etre un homme ou désignée comme tel résout sa difficulté à être femme selon le modèle de sa mère qui représente tout ce qu'elle n'est pas, ne sera jamais et affirme ne jamais vouloir être. Néanmoins, contre ses propres dénégations, ne remplit-elle pas, dans l'entreprise et vis à vis de son père, le même rôle que sa mère à la maison ? Elle croit résister au modèle maternel en s'enfermant dans une situation de célibat alors que par son activité professionnelle et son engagement au FN, elle révèle l'emprise familiale et notamment celle de son père sur sa propre vie. Ses efforts d'émancipation la ramènent à une dépendance. Sandy s'enferme, sur le même modèle qu'Elisabeth dans une identité de fille qui, quoi qu'elle laisse paraître, la ramène vers des attentes conformes à l'exemple donné par ses parents :

« E : (...) est-ce que ça poserait un problème à vos parents ?... Si vous vous mariez pas...

*e1 : Je pense que si j'avais des enfants... avec l'homme, j'aimerais bien... euh... **j'aimerais bien être mariée (...) tant qu'à faire, toute façon...** (...) ».*

Ses repères sont brouillés par une vie professionnelle qui est, somme toute, plutôt positive mais qui l'enferme dans une succession de modèles. Elle vit bien et mal, à la fois, ces contradictions, elle compose avec cette réalité comme beaucoup d'enquêtées mais insiste suffisamment pour faire entendre que cela est problématique :

*e1 : J'ai l'impression qu'on est une génération de sacrifiés, qu'y'a plus rien qui tient, qu'y'a plus de couple pouf... on se quitte pour un rien (...) **quand on a envie, on tombe sur des gens qui n'ont pas envie de s'investir... (silence) Et quand finalement on est déçu, on n'a plus envie de s'investir, on tombe sur des gens qui ont envie de s'investir... moi j'ai l'impression qu'on est tout le temps (...) en décalage (...)***

Néanmoins, c'est le regard des autres sur sa situation qui semble être le plus pesant :

« E : (...) quel doit être normalement le rôle de la femme dans un couple... vous pensez ?

e1 : (silence) Je suis pas une **référence** moi, pour ce genre de questions (elle rit)...
(...) Non j'suis pas une référence (...) on **m'accuse** d'avoir... un comportement
d'homme... et puis bon (...) **j'ai 28 ans, je suis toujours seule...** (...) Avoir des
enfants beh... franchement j'en ai pas encore eu... l'envie viscérale d'en avoir...
(...) Et puis... beh quand euh je suis avec quelqu'un... très vite ça me gonfle... (...)
J'ai (...) très vite envie d'avoir mon calme, retrouver (je souris) ma paix... Mais c'est
vrai que quand après je l'ai un peu trop, je me dis : « Oh je m'emmerde... (en riant)
faut que je trouve quelqu'un »... mais rapidement... Alors bon on me dit : « Ouais,
t'as pas trouvé l'idéal, c'est pour ça »...

E : Ca vous pose problème d'être seule aujourd'hui ?

e1 : **Beh non mon problème c'est ça** (rire commun)... **c'est qu'en fait (...)** je
suis bien comme ça (...) bon le problème, c'est que c'est tout le monde (...)
est sans arrêt là en train de vous rappeler (...) alors c'est les parents, c'est le
père... qui dit : « Je veux pas être grand-père (...) a 100 ans » (...) Mon père, ça fait
des années qu'y me branche en me disant : « Je veux être grand-père, je veux être
grand-père... » (je souris)... Bon, je vais pas me forcer pour lui quand même (...)
Non mais (...) je suis bien comme ça... Mais c'est vrai que **c'est sans arrêt... les
autres qui font penser que... je suis pas normale...** (...)

Elle se sent coupable de se sentir bien ainsi. Le terme « accuser » qu'elle utilise traduit bien cette image du jugement porté par autrui. En accord –apparent- avec elle même, elle ne l'est pas avec la société, ce qui lui pose problème par rapport au regard porté sur elle. Sandy appartient à la jeune génération prise entre l'évolution du statut de la femme et l'image d'une mère encore plutôt traditionnelle.

E : Quel regard vous portez sur les hommes en général ?

e1 : Sur les hommes ? (...) (silence puis en riant) **je me dis que c'est dommage qu'on en ait besoin... (rire commun) Mais c'est vrai de plus en plus (...)** de plus en plus on s'en passe... Moi je vois, de plus en plus les femmes font du bricolage à la maison... (...) Même moi, je me suis mis à la plomberie, (en riant) à plein de trucs... (...) donc je me dis que finalement un jour (...) j'aurais plus besoin... de quelqu'un pour m'aider (je ris)... je ferais tout mon bricolage... Après euh... beh **les femmes travaillent, elles z'ont plus besoin d'un homme pour s'assumer...** (...) **Moi je vois à Noël, j'avais ma mère et mes tantes qui discutaient... qui disaient qu'elles s'étaient mariées pour avoir la liberté...** (...) **Mais nous, on n'a plus besoin de ça (...)** pour être libre... (...) Donc finalement je vous ai dit... beh l'homme, on en a besoin... juste pour faire des enfants (...) c'est tout... (...) Pour s'amuser, pour (...) ouais pour la compagnie... (...) L'homme est un animal de compagnie... (...)

Sous couvert de plaisanterie, Sandy dévoile le rapport problématique entretenu avec les hommes. L'opposition entre le cas de ces tantes et le sien est exemplaire d'un écart générationnel qui place Sandy dans une situation inconfortable. Elle ne sait pas vraiment quoi faire de ce trop de liberté et n'a pas le mode d'emploi pour construire une vraie relation de couple d'où cette tendance à se convaincre de l'inutilité des hommes.

Sa situation professionnelle, à laquelle elle reste d'ailleurs attachée, malgré les difficultés rencontrées et ses velléités de fuite vers l'étranger, mais également son rapprochement avec le parti FN lui permettent de concilier les deux tant bien que mal. Elle fait preuve d'un certain détachement à l'égard de tout ça comme si elle en était blasée mais son parcours révèle toutes les difficultés qu'elle éprouve à s'en détacher.

Sandy fait en outre un rapprochement entre l'engagement au FN et le mariage:

« E : vous avez jamais voté pour un autre parti en fait ?

*e1 : (tout doucement) Non. (...) Pour le moment hein (...) **maintenant j'suis pas mariée avec le Front national** (...) demain un truc qui me plaît pas beh... où je vais vers autre chose ou... ou je voterais plus si y'a plus (...) »*

Le mariage constitue bien pour Sandy une référence en termes de modèle d'engagement qu'elle applique même au FN. On peut noter l'association d'idées entre le mariage avec un homme et celui avec un parti politique. La dénégation de Sandy n'occulte pas l'homologie opérée, il en faut peu pour que le rapport au FN soit envisagé, par certaines enquêtes, sous l'angle d'un rapport à un homme. Le rapprochement avec le FN, par le biais des médiations qu'il implique (père, mari, amant) contribue à stabiliser, au moins artificiellement, l'identité féminine de l'enquêtée. Ce n'est donc pas le rapport problématique à la féminité qui semble décisif, dans le cas de Sandy, mais plutôt ses difficultés à se caler sur les modèles imposés par la socialisation primaire qu'elle a pu recevoir. La préférence FN (en se calant sur celle des parents) constitue un moyen, parmi d'autres, de former une unité de point de vue avec ses proches qui jugent négativement sa situation de célibataire. La préférence FN en ce qu'elle intègre un univers familial tend à la pacification des relations familiales et offre la possibilité de mettre en sommeil les différents. Le cas de Nadège (51 ans, divorcée, employée de banque), déjà évoqué illustre, de ce point de vue, un autre rapport problématique à l'identité féminine pris également dans une unité familiale autour de la préférence politique FN.

2) Le militantisme FN au service d'une dimension masculine de l'identité : Nadège (51 ans, divorcée, employée de banque)

Le fait que le portrait d'une enquêtée puisse servir d'exemple pour deux points de la démonstration est assez révélateur de la congruence des divers désajustements dans les trajectoires sociales rencontrées. Cela renforce l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas une mais des raisons permettant de comprendre la préférence FN et ces dernières ne sont pas nécessairement politiques. Le portrait de Nadège a, en effet, déjà été présenté (cf. Partie III, Chapitre 1, Section 1), c'est pourtant sous un aspect tout à fait spécifique que nous souhaitons y revenir maintenant. Nadège compte parmi les enquêtées regrettant de n'avoir pas exercé un métier masculin. Elle évoque, au second entretien seulement –c'est à dire suite au décès de son père et à la mise en sommeil de son activité militante au FN- mais de manière tout à fait insistante, ce qui a pu constituer, à certaines périodes de sa vie, une véritable obsession :

« E : (...) Et vous-même, vous êtes employée de banque si je me souviens bien ?

e1 : Oui (...).

E : Ça correspond à votre formation ?

*e1 : (silence) oui, en fait (...) j'avais pas tellement de formation au départ... c'est à dire moi... **j'aurais aimé faire un métier d'homme (...) tout le temps (je ris)... Ca a toujours été moi... être avec les hommes, travailler avec des hommes ça a toujours été mon truc... mais à l'époque on prenait pas d'femme comme maintenant (...) alors moi c'était ou l'armée (...) ou la police ... j'aurais aimé être... femme flic, faire des enquêtes enfin faire des trucs comme ça... être militaire... (...) je sais pas pourquoi... parce que j'avais une (...) une attirance pour l'uniforme (...) mais un métier d'homme, voilà... où y'avait très peu de femmes qui rentraient etc... (...) »***

(...) E : Et justement, la politique c'était pas un peu aussi ça euh l'attrait d'un milieu (...)

e1 : Tout à fait !

E : masculin (...)

e1 : Tout à fait...

E : parce que (rire) (...)

e1 : Oui, oui, tout à fait...

E : le militantisme (...)

e1 : Oui, oui...

E : c'est quand même quelque chose (...)

*e1 : Très masculin (...) Oui... (...) Moi, je sais pas, je colle, je tracte (rire), je... sinon (...) j'vous dis mon seul euh regret, c'est de pas avoir fait un métier d'homme. (...) **Mais vraiment le vrai métier d'homme. (...)** »*

L'armée est un référent emblématique du métier masculin. Nadège semble avoir très mal vécu ce renoncement lié à l'obstruction de ses parents et d'une société encore fermée à l'exercice de ce genre de profession par des femmes. Cette

frustration suit immédiatement son renoncement forcé à poursuivre l'étude de la langue arabe en France à son arrivée d'Algérie. Son engagement syndicaliste à Force Ouvrière puis son mariage semble lui autoriser une mise à distance de ses parents qui l'ont empêché, à deux reprises, de faire ce qu'elle souhaitait. Cette étape du parcours social de Nadège est à rapprocher, sur ce point, du cas de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute)²³⁴ et de la crise douloureuse qu'elle traverse pour sa part, lors du déroulement des entretiens, dans ses relations avec son père. L'investissement dans une relation conjugale devenant sans doute, dans les deux cas, un moyen d'enterrer provisoirement les conflits.

Dans la situation de Nadège, le militantisme syndicaliste d'abord apparaît comme un substitut à ce manque professionnel qui semble constituer un élément préjudiciable à la construction de son identité. Son rapport au FN est peut-être celui qu'elle entretient avec cette part de masculinité qui n'a jamais trouvé à s'épanouir. Il est d'autant plus commode qu'il facilite une distinction revendiquée (notamment avec le genre féminin), il matérialise l'affranchissement d'avec son premier époux, qui s'opposait à tout engagement politique, et entretient une dépendance avec les parents eux-mêmes proches de cette préférence. C'est cette fois-ci à une pacification des relations familiales que contribue l'engagement au FN. Lors de son divorce, Nadège abandonne le syndicalisme et se rapproche, sur le modèle anthropologique envisagé précédemment par Wilmott et Young (et déjà exploité dans le cas d' Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction), de la cellule familiale d'origine en accordant à la domination paternelle toute sa place. Nadège semble alors faire le choix –inconscient sans doute- de taire les reproches qu'elle pourrait faire à ses parents, concernant tout ce qu'ils ne l'ont pas autorisé à faire par le passé (à la différence de Patricia qui finit par atteindre le point où il devient nécessaire de régler ses comptes). Au rang de ces preuves d'amour filial figure l'engagement au FN qui, une fois encore, apparaît comme une solution de commodité en ce qu'il permet de concilier les deux impératifs identitaires de l'enquêtée (l'expression d'une identité féminine et une dimension masculine qui ne peut être comprise en dehors d'une identification fusionnelle au père). A la mort de son père, auquel fait suite le second entretien, Nadège n'a, semble-t-il, plus à faire démonstration de preuves d'amour à l'endroit de ce dernier, elle prend donc un recul très significatif avec le FN autour duquel elle organisait sa vie quelques mois plus tôt. Alors que nous évoquions son activité militante :

²³⁴ Dont le portrait est présenté dans la partie III, chapitre 2, section 2.

E : ça vous dit plus rien ?

e1 : Non je... non, non euh... (...) Puis voilà et puis finalement je vous dis ce décès ça m'a... fait remettre les pendules à l'heure, et puis voilà quoi j'ai envie de faire plutôt... je sais pas... autre chose... Pour l'instant euh rien (...) rien... euh... je... décante le... la mort de mon père (...)

On peut s'interroger sur la nature de ces « *pendules* » remises à l'heure. Il est en effet significatif que le décès de son père mette un coup d'arrêt à son activité militante alors que pas une seule fois, lors du premier entretien, Nadège n'a évoqué une influence quelconque de son père concernant son positionnement politique.

Le second entretien, consécutif à la scission FN et à la mort de son père, laisse place à une plus grande confusion. L'enquêtée fait alors un peu le bilan de son existence et dévoile une à une les contradictions, les accidents de parcours, les frustrations ayant jalonné sa trajectoire sociale. C'est l'heure des remises en questions, elle évoque à ce propos sa frustration de n'avoir pas pu faire l'école des langues orientales pour poursuivre l'apprentissage de l'arabe commencé en Algérie :

« E : Et vos parents vous ont toujours laissée libre de vos choix ?

*e1 : Non, parce que au départ en Algérie, j'avais appris l'arabe (...) et j'aimais beaucoup l'arabe, ça me plaisait beaucoup et je voulais faire l'école des langues orientales à Paris (...) et à l'époque on laissait pas partir les enfants comme ça (...) surtout en venant d'Algérie, non, non, tsu-tsu... alors on m'a dit : « Non, tu restes ici », alors ça m'a totalement... (...) **ne pouvant pas aller à Paris faire des études, ne pouvant pas faire un métier d'homme bon beh j'ai fait pouf... n'importe quoi, (tout doucement) n'importe quoi. (...) Mais je pense que ça aurait pas été ma vocation... c'était pas ça. (...)** »*

Ce glissement progressif de l'enquêtée se laissant aller à certaines confidences fait écho aux réflexions d'A. Sayad pour lequel toute entreprise sociologique est une « *socio-analyse* »²³⁵. Le second entretien, compte tenu de circonstances tout à fait

²³⁵ SAYAD (A), *La double absence...*, Op. cit, p. 230. Il évoque la possibilité, par la sociologie, de ne pas complètement déposséder l'Autre de son discours -dans la relation d'enquête- et de lui permettre de faire sa propre auto-analyse. Il parle, au sujet du contenu de l'entretien, de message « *sacré* » qui « *oblige* » l'enquêteur vis à vis de son interlocuteur. Il croit en la valeur libératrice de la confession (dans une relation de confiance qui fait oublier la relation enquêteur-enquêtée et qui est au principe de la relation d'enquête la plus fructueuse). Selon lui, « (...) à la condition de pouvoir redonner à l'enquêtée les moyens de se réapproprier les schèmes de perception et d'appréciation du monde social et politique (...) à la condition de pouvoir s'acquitter, du même coup, de sa fonction de libération, la sociologie n'aura pas démerité, car, ce faisant, elle ne se

particulières (le décès récent du père), s'est révélé être un contexte favorable à la confession²³⁶. On se rend compte dès lors, en ce qui concerne Nadège, que tout est lié : en effet, son entrain du premier entretien pour évoquer seulement le FN laisse place à la confession de certains événements qui permettent de comprendre comment le FN, en prenant toute la place pendant un certain nombre d'années, a pu contenir ses frustrations. Paradoxalement, c'est en les exacerbant qu'il est parvenu à leur donner un sens pour l'enquêtée. C'est cette focalisation sur les immigrés, les Arabes... qui à force d'être ressassée a pu lui faire oublier qu'elle souhaitait, à un moment de sa vie, appartenir à leur communauté de langage. **Nadège avait sans doute trouvé dans son engagement au FN une solution pour refréner une frustration par un transfert de responsabilité : accuser les Arabes de tous les maux lui permettait de ne pas se retourner contre ses parents qui l'ont empêché de faire ce qu'elle voulait faire** (elle répète, à maintes reprises au cours du premier entretien qu'elle a des « *parents extraordinaires* » comme pour éviter d'avoir à réfléchir sur ce qui lui ont empêché de faire). Avant sa préférence FN, son investissement professionnel, syndical et matrimonial l'occupaient suffisamment pour se détacher de cette histoire familiale. Par de tels substituts, Nadège se donnait successivement la possibilité de tirer un trait sur son passé vécu en Algérie et de finalement parvenir à vivre avec certaines blessures -n'avoir pas pu aller à Paris, apprendre la langue arabe, « *faire un métier d'homme* »- que la mort de son père ouvre de nouveau.

Le rapport au FN concrétise un rapport fusionnel au père et à son autorité qui tend à occulter les différentes situations de conflits quand à son souhait d'exercer une activité masculine. Ces situations de conflits sont naturellement enterrées avec le père et ne nécessitent plus la « *béquille FN* » pour être tolérées.

Il faut noter en outre que, Nadège a un aspect physique plutôt masculin qui donne une réalité physique à ses aspirations. Nous avons déjà souligné que lors du

sera pas contentée de dépouiller l'enquêtée de son discours, c'est à dire d'une partie de lui-même (...) ».

²³⁶ Le contexte de l'entretien influence inévitablement le contenu de ce dernier et cela est parfaitement perceptible dans les éléments de trajectoire sociale occultés par Nadège lors du premier entretien. Le contexte de la mort du père offre à l'enquêteur des éléments sur le militantisme du père, sur le rapport à l'Algérie... indispensables à la reconstitution du portrait de l'enquêtée. L'entretien ne saisit jamais que ce que l'enquêtée est disposée (c'est à dire « *souhaite* » mais également « *est en mesure* ») de dévoiler. En multipliant les contextes d'entretien (c'est à dire en réalisant des entretiens à l'instant t0, t1, t2...) on multiplie les chances de cerner le plus précisément possible le parcours social, familial, matrimonial de l'enquêtée. On se donne surtout les moyens d'établir des connexions entre les événements rapportés.

premier entretien, cette dernière est habillée tout en noir, pull et pantalon, avec de grosses chaussures type « rangers » qui renforcent cette impression, elle a également les cheveux blonds, décolorés et coupés en brosse. Le seul élément véritablement féminin sont ses ongles très longs, très soignés, sorte d'excès symbolisant cette dualité masculin-féminin dont elle ne semble pas parvenir à sortir. Il s'agit enfin d'une femme plutôt « forte » avec un certain autoritarisme dans le ton, que l'on pourrait définir comme une « maîtresse-femme ». D'autres enquêtées telles que Denise (60 ans, mariée, Mère au foyer) ou encore Liliane (51 ans, mariée, agricultrice) dégagent le même type de personnalité.

Le FN peut, une fois encore dans cette situation, devenir une référence positive – parce que souvent excessive- dans un état de confusion dû soit à des décalages sociaux conduisant à un rapprochement avec le groupe primaire (famille) soit à des décalages plus intimes résultant d'un éclatement de ce groupe (rapprochement avec la belle-famille, recherche d'une famille d'accueil). C'est paradoxalement sur la base de travaux contribuant à envisager l'électorat FN comme un électorat masculin que la piste identitaire a pu être raisonnablement envisagée. En effet, selon Pascal Perrineau, et après le constat d'une attirance plus forte des hommes en direction du parti FN : « (...) *ce fort enracinement du vote frontiste dans la population masculine révèle, au-delà d'une séduction nostalgique pour le machisme du discours lepéniste toujours prompt à manier des références à une virilité agressive, un trouble de l'identité masculine devenue mal assurée et perturbée par l'important mouvement de redistribution des rôles entre hommes et femmes à l'oeuvre dans les sociétés occidentales depuis trente ans (...)* »²³⁷. **Notre travail pose comme hypothèse que les femmes ont pu se trouver léser elles aussi dans cette redistribution des rôles.** C'est pour cette raison qu'elles s'accrochent, souvent en dernier ressort, aux rôles les plus forts en termes de construction identitaire (mère, épouse, fille...) prenant le risque de se placer en situation de dépendance vis à vis d'autrui (enfant, époux, parents...). C'est en ce sens que le rapprochement avec le FN, matérialisé au minimum par un vote en faveur de ce parti –au même titre sans doute que le vote en faveur d'autres préférences politiques- peut être envisagé comme un « vote médiatisé » c'est à dire « *ayant besoin d'un médiateur pour se concrétiser* ». Ces médiations

²³⁷ PERRINEAU (P), Le symptôme Le Pen... Op. cit, p. 105.

nécessitent parfois de composer avec une réalité peu conforme aux attentes et obligent à des bricolages ou des rafistolages identitaires.

Le bricolage identitaire peut être assimilé au bricolage manuel des moins pourvus en capital économique (les classes populaires) qui cherchent à imiter, avec des « *moyens de fortunes* », ceux que d'autres ont les moyens (capital économique) de se procurer. Le bricolage identitaire est le fait d'individus qui utilisent ces « *moyens* » – parmi lesquels, la préférence FN- pour arriver à fournir une définition de ce qu'ils sont. Ce n'est pas ce qu'ils sont qui les fait voter FN mais le vote FN –pris dans une multitude de relations et de contextes...- qui leur donne momentanément l'impression (qui n'est pas de l'ordre du palpable) de penser mieux saisir ce qu'ils sont. En ce sens là, un catalogue de variables standards ou un portrait type de l'électeur FN est très problématique à déterminer.

Chapitre 2 : L'expression d'une préférence FN, artifice politique participant d'un bricolage identitaire :

La vie de certaines enquêtées semble se réduire à un rafistolage permanent, une construction maladroite et fragile pour se rapprocher le plus possible de la norme qu'elles pensent devoir reproduire. Elles cherchent à redistribuer les rôles pour que les personnes qui les entourent leur apportent, enfin, ce qui leur a manqué. Nous constatons en effet une tendance générale des enquêtées à entretenir des rapports conflictuels à l'altérité. Ces derniers sont étroitement liés à des troubles géographiques, des déclassements sociaux, des conflits matrimoniaux et/ou des décalages familiaux sur le modèle de ceux recensés au cours de notre démonstration. Le FN peut dès lors contribuer à jouer le rôle de substitut d'une famille, d'amis ou plus largement de groupe de référence encore mal identifié. Il peut s'agir dans certains cas de la reconstitution de l'entourage familial, amical, dans d'autres, professionnel... l'un pouvant prendre le pas sur les autres dès lors qu'il occupe, « *affectivement* », une place plus grande à l'instant T analysé du parcours social des enquêtées.

La moitié de l'échantillon (14) manque de liens avec la famille d'origine (cf. Tableau « *Décalages, vote du conjoint, socialisation, engagement* » déjà reproduit dans la partie III), manque souvent compensé par un repli sur divers groupes, au rang desquels celui formé par le microcosme FN. Il est intéressant de noter en outre que six sur les 14 enquêtées concernées accordent une priorité aux amis par rapport à la famille.

Sur la base de ces résultats, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le choix du FN s'inscrit dans une logique de reconstruction d'un entourage éclaté. C'est le cas notamment des enquêtées qui s'engagent plus à fond dans le militantisme, pour lesquelles le simple vote ne saurait suffire et qui entretiennent des relations avec les membres du parti. Soit la préférence FN nourrit les socialisations primaire et secondaires et c'est « *tout naturellement* » que l'enquêtée isolée s'y rapporte, soit le FN est un moyen parmi d'autres de se (re)constituer un environnement social, amical voire familial, notamment au travers d'expériences matrimoniales²³⁸. Le

²³⁸ Qui seront évoquées plus loin en détail.

FN participe de cette fiction d'un certain « *on est bien où l'on se trouve et avec les gens avec lesquels on est* » autrement dit « *on est chez nous* ».

Section 1 : La fiction d'un entourage reconstruit autour du FN :

Arrêtons-nous un instant sur le commentaire de l'affiche électorale du deuxième tour des Présidentielles 2002 concernant l'image renvoyée par un Jean-Marie Le Pen en pull-over, sans lunettes, souriant, la tête posée sur la main donnant une image sympathique et protectrice contrastant avec les affiches électorales passées. Il renvoie l'image d'un époux, d'un compagnon, d'un père voire d'un grand-père, en tout cas d'un homme ouvert, à l'écoute des uns et des autres, dont on voudrait se rapprocher. Ces clichés méritent d'être ici soulignés en ce qu'ils permettent de mieux comprendre l'image que peut renvoyer –et que cultive- le FN à l'égard de ses électeurs potentiels.

Le vocabulaire utilisé par les enquêtées pour décrire l'ambiance au FN, ce que le parti représente pour elles fait écho à cette image. Il y est question de la comparaison à une « *famille* » et ce de manière récurrente. On observe par ailleurs, dans le cas de certaines enquêtées, la mise en œuvre –consciente ou inconsciente- de stratégies matrimoniales dans l'univers militant FN.

1) Le FN comme « grande famille » et « micro-marché matrimonial » :

Nous avons déjà cité les exemples d'enquêtées ayant vécues des décalages géographiques traumatisants pour lesquelles l'engagement au FN offre la perspective d'une implantation locale au sein d'un groupe déterminé (cf. Partie III, Chapitre 1, Section 1 et 2). Nous souhaitons revenir sur quelques-uns de leurs propos pour développer cette image du FN comme « *grande famille* ». Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite), dont le portrait a précédemment été exposé (Partie III, section 1, chapitre 1) évoque sur le mode suivant, les relations entretenues entre les militants :

« E : Vous estimez que vous avez votre place au sein du FN, la place qui est la vôtre et celle qui correspond à votre engagement, à votre euh (...)
e1 : Ah, oui ! Ah, ça pleinement. (...) J'ai une section qui..., je les reçois d'ailleurs chez moi, les réunions, c'est chez moi, on prend l'apéritif, on cause, on est..., **c'est une véritable famille, avec des rapports de confiance extraordinaires, basés sur l'estime et l'honnêteté**, j'insiste (...) moi tout ce qui est magouille, tout ça c'est..., je suis en dehors de tout ça. (...) »

La volonté de se constituer une famille autour d'elle peut être le moyen, pour Simone, de s'ancrer dans une expérience commune à laquelle elle veut appartenir malgré son rapatriement d'Algérie évoqué précédemment. Il en est de même pour Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) contrainte de vivre dans le Vaucluse et très nostalgique de sa région lyonnaise d'origine :

E : (...) Et qu'est-ce qui vous plaît dans le parti Front national ?

*e1 : Beh écoutez, j'ai rencontré... bon y se peut que ça soit pas partout pareil mais... j'ai rencontré sur l'Isle sur Sorgue, plus sur l'Isle sur Sorgue que sur Cavaillon, avec Mme R. **c'est (...) une grande famille qui s'est créée.** (...) Et des gens pratiquement tous... honnêtes j'veux dire, y compris Mme R. c'est quelqu'un de très honnête, elle est même trop honnête pour faire de la politique. (...)*

La politique, par ailleurs décriée, ne constitue pas la raison première de l'engagement de Jocelyne, elle semble être un prétexte plus qu'une fin en soi. Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) voit, pour sa part, dans son investissement politique local, la possibilité de compenser les effets de ce qu'elle vit, nous l'avons vu, comme étant un déclassement social :

« E : Et qu'est-ce que votre appartenance au FN vous a apporté en termes... , je sais pas, si c'est vraiment du militantisme et (...)

*(...) e1 : Eh beh c'est... oui, oui, **c'est une grande famille, le FN, c'est une très grande famille** et puis tout le monde... on se bat tous... tous, puisque nous sommes... bon, **y'a pas mal de jeunes hein aussi** (...) au FN hein... mais... mais... les gens de notre âge et tout ça, tout le monde se bat pour l'avenir, **pour les enfants**, pour que la France reste euh (...)*

e2 : Reste la France

*e1 : (...) reste la France ! **C'est tout, c'est une grande famille, on y trouve beaucoup, beaucoup.** »*

Insister ainsi sur le terme « *famille* » est peut être révélateur d'une volonté de reconstituer une famille porteuse de repères aussi forts que ce que la sienne a pu lui léguer mais qui se révèlent aujourd'hui inopérants et qu'elle se trouve dans l'incapacité de léguer à son tour. Comme Simone précédemment, mais également Jocelyne, Gisèle évoque, pour illustrer ce sentiment d'unité familiale, les réunions de militants. Il convient de prendre également en compte le fait que les enquêtées

citées sont des retraitées pour lesquelles l'investissement militant peut également être envisagé comme une façon d'utiliser leur temps libre.

Dominique (51 ans, remariée, Commerçante) recourt également à cette comparaison familiale du FN :

« E : (...) quelles sont pour vous les personnes les plus proches aujourd'hui ?

e1 : Les personnes ? Comment les personnes ? Les amis, la famille ?

E : Beh ouais, parmi la famille, parmi les amis.

*e1 : **Bon beh y'a mes enfants... et puis les amis... et les amis du Front (...)**
on est vraiment une famille j'pense là-bas.*

E : Sur Carpentras vous voulez dire ?

*e1 : Oui, sur Carpentras... oui, **on est une famille** hein vous voyez mon mari est à l'hôpital, tout l'monde est là : « Ah beh attends, j'veais faire ci... », demain y'en a un qui vient m'aider... ah oui... ah oui **on est une grande famille** (...) enfin... pas tous hein, on fait son choix c'est comme tout hein (...) mais... non j'suis bien entourée (...)*

La référence familiale est toujours locale, l'Isle sur la sorgue pour Simone, Jocelyne et Gisèle, Carpentras pour Dominique. Encore une fois la distance est prise avec la politique instituée c'est l'engagement local qui est privilégié. Il est très significatif de constater que Dominique cite immédiatement après ses enfants, les amis du Front et non pas ses parents ou son frère. Elle semble découvrir (ou du moins veut le croire) avec le Front national ce qu'est une véritable famille c'est à dire conforme à l'image qu'elle pouvait s'en faire. Il ne faut pas idéaliser pour autant les relations entre militants et notamment entre militantes, comme les propos de Dominique à l'égard d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) ont pu précédemment l'illustrer (voir Partie I, chapitre 2, section 2, 3). Dominique a coupé les liens avec sa famille d'origine. Les relations entretenues avec ses parents, sans être totalement inexistantes, ont été en effet profondément différentes de ce qui pouvait être légitimement attendu. Cette dernière, en plus de la séparation de ses parents, a été confrontée à un abandon par ces derniers. Abandon d'autant plus difficile à vivre qu'il n'a pas dit son nom. Cette situation a entraîné un sentiment de frustration rendant les relations sociales à venir particulièrement problématiques. Dominique a vécu une impression constante de rejet, le sentiment d'être en trop et finalement de ne jamais être à sa place :

« E : (rire) Qu'est-ce que vous avez (...) à reprocher à votre père ?
e1 : Beh y z'ont passé leur temps à se... dire : « C'est pas d'ma faute si... (...) nous on t'a pas élevée... » lui c'était pas d'sa faute, ça été la faute de sa femme et elle : « C'est pas d'ma faute, c'est la faute de ton père »... et puis voilà quoi (...) moi, j'étais au milieu, j'ai été la bonne de ma grand-mère, j'ai servi de... (...) pouf enfin tout c'qu'on veut...
E : est-ce qu'il a fait des choses, vous pensez, qu'un père devait pas faire ou... qu'il aurait dû être (...)
e1 : Beh il aurait dû être plus énergique si vraiment y voulait pas... que sa fille parte (...) à 300 kilomètres... J'avais 15 jours quand ma grand-mère... m'a eue hein... **elle m'a donnée ma mère, à 15 jours !** (...) Ah oui ! j'suis née à Paris et j'ai été élevée dans l'Nord d'la France là haut...
E : Et vous avez pas vu votre mère pendant toute (...)
e1 : Si ! Mais bon elle... v'nait pendant les grandes vacances quoi ! (...) Voilà... **J'voyais mon frère, une fois par an hein... ou deux fois par an quoi. »**
« E : Quelle image avez-vous de votre mère ?
(...) e1 : Oh là... c'est une pauvre fille (...) elle a pas su élever ses enfants, elle m'a pas élevée (...) et maint'nant elle s'rend compte que... elle est pas aimée... oui mais hé... faut savoir donner dans la vie !
(...) E : vous m'avez dit que votre mère n'a pas voulu de vous (...)
e1 : Non !... Non...
E : Vous savez pourquoi ou...
e1 : Beh... j'l'ai su y'a pas longtemps, j'l'ai compris... **on m'a expliqué que ma mère... pour elle, j'étais une rivale** (...) ouais... c'était une belle femme et puis, elle a jamais accepté qu'y'ait une fi... sa fille puisse euh...
(...) E : (...) vous avez le sentiment qu'elle vous a aimée ?
e1 : (silence) J'sais pas... j'crois pas...
E : (...) et vous, vous l'avez aimée ?
e1 : Beh j'l'ai aimée... (sans conviction) oui... oui... J'l'ai aimée, oui j'ai dû l'aimer mais enfin bon comme j'ai pas vécu avec elle j'peux pas dire...
E : elle a eu la même attitude avec votre frère ?... Qu'avec vous ?
e1 : Ah non, non... (...) c'est tout à fait différent (...)
(...) E : Elle s'en est occupé ?
e1 : **Oui, oui, elle l'a élevé : « Ah Philippe... ! » (...)** **d'abord (...)** **quand e'nous r'cevait, fallait pas qu'on y aille ensemble, c'était... soit l'un, soit l'autre mais pas en même temps quoi** (...)
(...) E : Vous m'avez dit que vous avez été élevée par une grand-mère, c'est ça ?
e1 : Ouais, j'ai été élevée par (...) ma grand-mère maternelle...
(...) E : (...) elle a joué le rôle d'une mère ou (...)
e1 : **Ah sûr'ment. (...)** **Ah oui, elle m'a élevée... oui sûr'ment bon j'ai pas été très heureuse mais enfin bon... elle m'a élevée oui (...)** »

On peut se rendre compte, à la lecture de ces propos, combien l'abandon originel par la mère, mais au delà un type de relations « *bâtardes* » avec les membres de sa famille, ont pu bouleverser l'existence de l'enquêtée. Cet abandon a complètement fait éclater la structure familiale, la privant d'un frère avec lequel elle regrette de ne pas avoir eu d'autres relations. Dominique incrimine sa mère et son père mais à des degrés relativement différents. L'enquêtée donne le sentiment de vouloir trouver des excuses à son père bien qu'ils soient encore aujourd'hui en très mauvais termes. Dominique a subi son existence, ayant le sentiment perpétuel d'être rejetée. Cela a façonné une image relativement négative d'elle-même qui peut expliquer la quête, au travers du choix du FN, d'une reconnaissance qui

passer par la stigmatisation d'autres individus. Cela lui offre la possibilité, pour une fois, de se retrouver au milieu d'autres personnes et de ne pas cultiver la mise à l'écart dont elle a pu être victime. Dominique entretient par ailleurs des relations intimes avec l'ex-femme de son second époux, qui fait partie de sa nouvelle famille²³⁹, dans laquelle elle intègre également les membres de la permanence FN. Dominique semble se placer sous la protection de ces personnes qui créent un environnement cohérent ou du moins, plus cohérent que son univers familial originel. Elle invoque les notions de solidarité et d'entraide pour renforcer les liens qui unissent les membres de cette « *famille reconstruite* ». La différence d'âge avec son époux, douze ans, contribue sans doute également à lui faire endosser un rôle de protection à son égard. Il faut noter à ce propos que Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite) vit également avec un compagnon de 19 ans son cadet sur le même modèle que Nadège (51 ans, en concubinage, Employée de banque), même si l'écart est moins significatif. Ces écarts ne contribuent pas à clarifier la place des uns et des autres. Relations familiales, matrimoniales, amicales, militantes sont alors souvent volontairement confondues pour que l'enquêtée puisse en tirer un univers de référence suffisamment cohérent.

Il convient de noter enfin, que ce sont les militantes actives ou les personnes qui ont la carte du parti qui font plus fréquemment cette comparaison entre le FN et la famille. Le degré d'appartenance peut ici être largement corrélé avec le sentiment d'intégrer un groupe, de sentir qu'il y a un accord autour de principes essentiels de la vie quotidienne (pas nécessairement des convictions politiques mais plus largement une « *façon commune de voir les choses* »). Ceci est d'autant plus perceptible que le FN vient combler un manque, une absence de famille qu'elle ait été effective (décès des parents, fille unique...) ou que les relations avec ses différents membres soient mauvaises.

Les permanences FN (notamment Carpentras et Orange dans lesquelles nous avons été amenés à nous rendre plusieurs fois) matérialisent cette identification. Les enquêtées prennent plaisir à s'y retrouver régulièrement (notamment Carpentras) pour manger ou boire un verre tous ensemble (cf. Annexe 4 « *Compte rendu d'observations ethnographiques* » pour les détails). Le fait pour l'enquêteur

²³⁹ Dominique a passé les fêtes de fin d'années chez l'ex-femme de son mari comme chaque année. Elle dit qu'elle est gentille avec elle, qu'elle accepte son fils même s'il faut parfois « *la*

d'être allée plusieurs fois à la permanence de Carpentras lui a permis de se rendre compte qu'il s'agit d'un lieu de rencontres amicales plus que politiques. Un bar a été aménagé et les adhérents s'y retrouvent tous les mardis et vendredis soirs autour de l'apéritif préparé par « *Jacques le Basque* ». Chacun trouve, dans une telle ambiance, ce qu'il vient y chercher. Pour les uns, le partage de souvenirs (notamment militaires), pour d'autres des discussions sur les événements relevés dans l'actualité, pour d'autres encore un éclat de rire, un peu de réconfort, ou tout simplement une présence. L'organisation du réveillon de l'An 2000 à la permanence de Carpentras est un exemple frappant des relations auxquelles peut conduire l'engagement au FN. Ce dernier offre aussi la perspective de ne pas se retrouver seul lors d'événements où il est difficile de se retrouver en famille (du fait de mauvaises relations) ou avec des amis (du fait d'un isolement ou d'un éloignement géographique). Dominique (51 ans, remariée, commerçante) qui y a participé avec son époux avait transmis à l'enquêteur une invitation de la part d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) et de la permanence. Invitation que nous avons dû malheureusement décliner pour des raisons familiales et dont nous conservons un certain regret du fait de la qualité d'un tel terrain d'observation sociologique. Ce rapport à la permanence FN des adhérentes et militantes est assez significatif d'une imbrication entre options politiques contingentes et environnement social construit ou à reconstruire.

Le terme « *famille* » est le plus fréquemment utilisé par les enquêtées pour qualifier ce que qu'implique, à leurs yeux, la préférence FN. Il est, dans certains cas, révélateur de l'investissement que les enquêtées engagent dans leur appartenance au parti et qui dépasse largement l'aspect militant. Ce n'est d'ailleurs pas propre au FN mais un des traits essentiels de l'appartenance à une organisation selon Daniel Gaxie : « (...) *comme les adhérents aiment à le dire, le parti est une " grande famille " dont il remplit d'ailleurs certaines fonctions d'intégration et avec laquelle il se trouve dès lors parfois en concurrence soit qu'il la remplace en compensant l'isolement de la vieillesse, les déceptions sentimentales ou les difficultés familiales de ses membres, soit qu'il doive lui céder le pas comme l'atteste la baisse du militantisme chez ceux qui fondent un foyer ou, a contrario, la sur-représentation des célibataires et des ménages sans enfant parmi les plus actifs, soit même qu'il la supplante en provoquant ou en*

prendre comme elle est ».

accélérant la dislocation du foyer de ses activistes ou en donnant un exutoire à la révolte de certains de ses jeunes adhérents contre l'autorité parentale. L'intégration dans une micro-société avec tous les avantages psychologiques et sociaux qui lui sont associés apparaît ainsi comme le bénéfice le plus général retiré de l'appartenance à une organisation (...)»²⁴⁰. Au regard de ces éléments, on peut parfaitement envisager les conséquences douloureuses que la scission FN de janvier 1999 a pu avoir sur l'existence même de certaines enquêtées. Il faut en effet envisager cet événement, tant au plan local qu'au plan national, comme un déchirement voire un véritable traumatisme pour certaines enquêtées, notamment les plus engagées. La « famille » Front national éclate et les élections européennes contexte de réalisation de notre enquête, sont une des premières occasions de compter les victimes. Les propos d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) sont parfaitement éloquents à ce sujet :

E : (...) au sujet (...) de la scission du Front national... (...) quelle a été votre réaction à vous face à... cette division ?

*e1 : Ah euh... **j'en ai chialé.** (...) Mais de... de... de chagrin... de chagrin mais (...) je suis restée lepéniste (...) je me suis jamais posée de questions (...) Et donc euh... c'est oui... (...) **Noël ça a été l'horreur, ça a vraiment été (...) très, très triste.** (...)*

Ceci est d'autant plus fort dans le cas de cette enquêtée que la famille FN se confond avec sa propre famille et que les fêtes de fin d'années ont essentiellement tournées autour de cette scission maintenant une ambiance particulièrement morose. La réaction d'Elisabeth est sans doute une des plus démonstratives mais l'appartenance au parti FN peut entraîner de telles réactions notamment lorsque l'investissement militant est fort et lorsqu'il est soutenu par une socialisation primaire favorable.

La spécificité du rapport des individus rencontrés au parti FN semble tenir dans cette alternative :

- soit l'individu est issu d'une famille harmonieuse dans laquelle l'idéologie d'extrême-droite a pu devenir une « seconde nature » ou une grille pour interpréter le monde.

²⁴⁰ GAXIE (D), « Economie des partis et rétribution du militantisme », RFSP, Février 1977, Vol. 27, p. 138.

- soit il est au contraire sans aucun repère politique précis ou encore saturé d'allégeances politiques diverses.

L'attachement au parti FN présente donc un caractère « *extrême* » en ce qu'il occupe, la plupart du temps, toute la place. La comparaison avec la famille se comprend dès lors aisément. L'attachement au FN ne compose pas et devient rapidement exclusif compte tenu notamment de la stigmatisation dont il peut être l'objet dans l'opinion publique. S'engager au FN c'est s'engager à fond, courir le risque de prendre ses distances avec certaines personnes ou vivre mieux certaines séparations imposées par la vie.

Dans la perspective de rapprocher « *attachement au FN* » et « *tentative de clarification d'une identité féminine perturbée* », nous pouvons mettre en évidence le fait que ce parti peut également constituer un micro-marché matrimonial dans lequel certaines enquêtées – et notamment celles qui ont eu les parcours matrimoniaux les plus compliqués- peuvent construire une relation à un homme.

C'est le cas, de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite) que nous évoquerons en détail un peu plus loin mais également Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) et Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie) déjà citées. L'appartenance au FN peut se transformer en opportunité matrimoniale, que celle-ci soit volontairement provoquée par l'enquêtée ou non. Cette caractéristique concerne les enquêtées qui ont rencontré leurs conjoints respectifs actuels en militant au FN -même si dans le cas d'Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction), c'est Dominique (51 ans, remariée, Commerçante) qui en informe l'enquêteur. Le cas de Marie-Claude Bompard (dont le compte rendu d'entretien est détaillé en annexe 4) peut être également cité. Après avoir suivi des études de droit, cette dernière entre au Front national en 1973 (elle a 17 ans). Cet engagement est consécutif à son rapatriement d'Algérie vécu de manière très douloureuse. Elle rencontre très rapidement son futur époux, Jacques Bompard, engagé lui aussi au FN et ils se marient en 1979. C'est le point de départ d'un engagement politique conjoint les conduisant à la mairie d'Orange en 1995.

Daniel Gaxie évoque la réalité de telles pratiques par le concept de « *micro-marché matrimonial* », conséquence parmi d'autres de la situation d'endogamie que crée l'attachement partisan. Selon lui, « (...) *la camaraderie, les plaisirs des*

« collages », des « ventes » et des « porte à porte », la solidarité, la cohésion, la communauté de goûts et de sentiments, l'identification à un groupe, les joies de la victoire, les réconforts mutuels dans la défaite ou dans les malheurs individuels, les risques et les épreuves affrontés en commun, les réunions où se retrouvent les vieux amis et où s'égrainent les souvenirs, les controverses passionnées, les longues discussions poursuivies au café, l'affection, la complicité, l'amitié des militants procurent des joies que l'on peut juger prosaïques ou accessoires, mais qui constituent pourtant un puissant moyen d'attachement au parti. A la limite, l'ensemble des pratiques sociales tendent à s'effectuer à travers le parti qui fournit alors les occasions de loisir et de détente, favorise les relations, les contacts et les échanges et constitue même une sorte de micro-marché matrimonial pour de nombreux adhérents (...) »²⁴¹. Marché de « seconde main » ou « d'occasion », les enquêtées y rencontrent fréquemment un second voire un énième compagnon qui contribue à unifier leur univers autour du FN. C'est une raison forte de s'investir, de partager les moments du parti sans qu'aucune motivation politique supplémentaire ne soit en jeu pour autant.

L'exemple de Denise (60 ans, mariée, mère au foyer) peut ici être cité pour souligner combien le rapport au FN peut, par certains côtés, dépasser la seule dimension politique et s'attacher à une relation à un homme. Denise semble trouver, en effet, le moyen de supporter une relation conjugale dégradée en partie grâce à son investissement militant au Front national. La « passion » qu'elle met dans ce dernier semble être inversement proportionnelle au mal être qu'elle éprouve aux côtés de son mari. Le FN apparaît un peu en effet comme un « *amant officiel* », moyen de « *tromper* » un mari tout en lui restant fidèle dans les faits. Tout dans l'attitude quotidienne de Denise est promotion du FN, comme si son corps lui-même en était imprégné. Cet « *amant* » trouve en outre son incarnation dans un militant, Jacques O., avec lequel Denise a, selon les propos suivants, l'habitude de militer :

« E : Vous militez depuis... ça fait six ans ?

e1 : Y'a six ans ouais mais... je vous dis y'a 14 ans, ça va faire 15 ans que... c'est Jacques euh... O. qui m'a formée alors...

E : Jacques O. ouais, je vois qui c'est...

e1 : Vous le connaissez ?

²⁴¹ Ibidem, p.p. 137-138.

E : Ouais, ouais.

e1 : C'est lui qui m'a formée alors quand j'ai été bien formée parce que lui c'est un bon militant hein (...) j'ai eu morflé de coups de pieds au cul parce que je collais de travers...

E : (rire) Vous vous entendez bien tous les deux ?

e1 : Ouais (...) très bien... »

L'engagement militant de Denise est ancien (une quinzaine d'années) mais s'est intensifié depuis environ six ans, au moment de la réalisation des entretiens. L'investissement affectif ainsi qu'une certaine admiration –le visage de Denise s'illumine et elle adopte un regard complice lorsqu'elle évoque Jacques O.- sont tout à fait perceptibles dans la manière dont elle énonce ses propos. Pour la « *petite histoire* », l'enquêteur apprend, au cours d'un repas avec d'autres militants, que l'épouse de Jacques est jalouse de Denise parce que son mari ne cesse de lui parler d'elle et qu'ils passent tout leur temps ensemble. Sans supposer une quelconque relation autre qu'amicale entre eux, militer offre sans doute un espace de liberté à Denise qui lui permet de supporter une vie conjugale sinistre. Vie conjugale qui prend sa source dans une relation également très conflictuelle avec ses parents et notamment sa mère l'ayant conduit, selon ses propos, à un mariage par dépit :

« E : (...) qu'est-ce que vous avez vécu de différent, vous, en fait... par rapport à elle [sa mère] ? (face à son silence) En quoi votre vie (...)

*e1 : Beh j'ai pas élevé mes enfants comme elle nous a élevés hein... (...) Bon, vous allez me dire c'est peut-être pas pareil parce que... (silence) m... moi je suis l'aînée, j'ai toujours euh... j'ai jamais eu... d'affection, j'ai toujours morflé... des roustes pour rien euh... et ça a toujours continué hein même euh **je me suis mariée pou... pour être débarrassée de... de eux** mais enfin euh... ça a toujours été c... ça continue... »*

Cette digression concernant le cas de Denise renforce la dimension extra-politique de l'engagement au FN même lorsque celui-ci revêt la forme politiquement répertoriée du militantisme.

Compagnon, mari, amant, père... le rapport au FN s'attache souvent à l'une de ses figures et fréquemment dans les cas où le rapport au modèle de la mère et la relation mère-fille ont souffert de décalages entre les attentes de l'enquêtée et la réalité de son existence. Les enquêtées entretiennent, dans leur grande majorité, des rapports complexes à leur environnement immédiat (notamment la famille

d'origine) sur le modèle de Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite), dont le portrait présenté ci-dessous, est particulièrement éloquent.

2) Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite) ou la préférence FN comme lien entre des référents très dispersés :

L'enquêteur a pu entretenir une relation suivie avec Jacqueline lui permettant d'atteindre un certain degré d'intimité lors du second entretien notamment. Jacqueline est en effet l'exemple type d'enquêtée réceptive, désireuse de profiter de l'entretien pour dire ce qui lui tient à cœur, pour réfléchir à son parcours, pour partager un moment de dialogue avec une personne disposée à l'écouter. Suivie pendant plusieurs années par des psychologues et des psychiatres, il n'est pas impossible qu'elle ait trouvé dans la personne de l'enquêteur un substitut à ces différents interlocuteurs. Prédilections qui ont inévitablement favorisé la confession permettant d'appréhender, de manière assez complète, le portrait de Jacqueline et offrant la possibilité de se familiariser avec un modèle de parcours de vie tout à fait singulier.

Le premier entretien a lieu le 6 mai 1999, il dure environ une 1h 15 minutes et se déroule dans les locaux de la permanence FN à Orange. Nous n'avons pas pu le conduire, selon la chronologie de notre guide d'entretien, compte tenu de la tendance de l'enquêtée à anticiper certaines questions et à en éluder certaines autres. D'autre part, nous occupions le bureau de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) et avons dû laisser la place à la demande insistante de cette dernière. La conversation aurait duré sans cela plus longtemps, nous avons été amenés en effet à supprimer certaines questions.

L'enquêtée se confie de plus en plus au fur et à mesure de l'entretien et finit par dire que « *cela lui fait du bien de parler* ». Jacqueline ponctue certaines réponses d'éclats de rire et alterne les émotions (tristesse, emballement...). A la fin du premier entretien, nous avons du mal à cerner la manière dont nous avons été perçus mais nous pensons avoir été pour elle une personne avec laquelle elle pourrait se sentir en confiance.

Jacqueline accepte le second entretien qui se déroule le 10 novembre 1999 et dure plus de trois heures. Ce dernier a lieu dans l'appartement de son ami à Orange, dans une cité H.L.M. Il a pu être réalisé grâce à la bonne volonté de l'enquêtée que nous ne parvenions pas à joindre par téléphone. Après avoir trouvé un mot de notre part dans sa boîte aux lettres, elle a pris l'initiative de nous appeler. Il est important de le souligner dans la mesure où rares sont les enquêtées qui font une telle démarche.

L'appartement est aménagé très modestement avec des meubles de récupération. Aucune chaise n'est identique à une autre et un vieux canapé en velours rose, donné par sa fille, occupe une grande partie de la pièce. En revanche, il y a une télévision grand écran et un ordinateur tout neuf. Nous remarquons, entre autre chose, de la moisissure au-dessus de la fenêtre, un service à vaisselle très rudimentaire, deux petits drapeaux français croisés accrochés au mur ainsi qu'un grand drapeau français roulé dans un angle de la pièce (il y a peu, le poster de Le Pen était accroché au mur selon Jacqueline mais ils l'ont retiré depuis la scission). Mais encore, une carte postale dédicacée d'Isabella, la chanteuse noire du FN, un classeur d'astrologie, des plantes vertes et le CD

du Docteur Merlin, vendu dans les manifestations du FN et qu'elle nous fera écouter en fin d'entretien. Pour ce qui concerne la description physique de Jacqueline (et pour tenter de la rendre un peu plus familière au lecteur), il s'agit d'une femme au visage marqué de rides, portant des cheveux long (sans frange), à peine coiffés, devenant de plus en plus grisonnants au fur et à mesure de nos rencontres. Il lui manque une dent sur le devant. Elle ne se maquille pas et mesure environ 1 m 60. Très maigre, elle flotte dans ses vêtements.

Avant de commencer l'entretien, Jacqueline nous demande s'il est possible d'écouter l'enregistrement du premier entretien. Nous prétextons ne pas l'avoir sur nous et lui précisons qu'elle aurait dû nous demander de lui apporter la cassette. Elle renonce finalement. Nous ne parvenons pas à débiter réellement l'entretien avant une bonne demi-heure de conversation que Jacqueline mène entièrement, se laissant aller sur les sujets qui lui tiennent le plus à cœur. L'enquêteur s'est rapidement senti submergé par un flux d'informations difficiles à canaliser.

L'enquêtée embraye d'emblée sur ses relations avec sa famille, son mari décédé, son nouveau copain. Elle semble se raconter une histoire qu'elle connaît par cœur mais donne le sentiment, dans cette nouvelle façon d'en parler, qu'elle en saisit mieux les articulations, la logique, elle fait quasiment une « *auto-analyse* ». Nous sentons dès le début que l'enquêtée est particulièrement bien disposée et qu'elle a envie de parler et de se raconter. Elle nous dit que c'est un bon jour pour elle d'après un calcul numérologique et que cela décide de beaucoup de choses dans sa vie. Elle donne l'impression de réaliser un travail sur elle permanent, qui passe par la connaissance de l'astrologie, pour essayer de comprendre sa personnalité.

Jacqueline nous dit, à la fin de l'entretien, qu'elle nous communiquera son numéro de téléphone dès que la ligne sera installée. Elle nous propose de passer la voir à l'occasion. Nous pensons qu'elle nous apprécie et que notre relation évolue au fur et à mesure du déroulement de l'entretien.

Nous avons appris par la suite que son copain l'a mise dehors de son appartement et qu'elle est allée vivre chez son fils. D'après Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN), Jacqueline perd un peu la tête et son fils est obligé de l'enfermer pour ne pas qu'elle s'enfuit. Nous avons essayé plusieurs fois de téléphoner au bar de son fils, il a pris nos messages mais Jacqueline ne nous a jamais appelés. Nous ne sommes pas sûr que ces derniers lui aient été transmis. Nous sommes passés au bar, son fils nous a dit qu'elle n'était pas là et avait l'air assez soupçonneux à notre endroit. Nous serons par la suite amenés à croiser plusieurs fois Jacqueline au cours de notre enquête et aurons même l'occasion de déjeuner avec elle à Avignon, elle semble apprécier effectivement notre présence à chacune de nos rencontres.

Chronologie de la trajectoire sociale de Jacqueline :

29 janvier 1944		Naissance à Orange
1959		Termine ses études (BEPC + 2 ans de sténo dactylo-comptabilité) (Vers 15-16 ans)
1960	C	Commence à travailler dans le commerce de son père photographe (vers 16-17 ans)
1962	O	Première dépression (vers 18 ans)
1963	M	Mariage avec un immigré espagnol contre l'avis de ses parents
1964	M	Naissance de son premier enfant
1965		Majorité (21 ans)
1966	E	Naissance de son deuxième enfant
1970		Tente de divorcer. Naturalisation de son mari
1972	R	Naissance de son troisième enfant (28 ans)
1977	C	Séparation d'avec son mari
1978		Deuxième dépression grave. Hospitalisation (vers 34-35 ans)
1979	A	Décès de son époux (elle a 35 ans)
1980	N	Rencontre du premier amant (Marcel) pour 3 ans. Il a 11 ans de plus qu'elle
1982	T	Rencontre du deuxième amant (Robert) pour 16 ans
1983	E	Date probable du dépôt de bilan du magasin de chaussures de sa mère
1984	H	Date probable d'entrée à l'hôpital comme femme de ménage
1985	O	Mort de son père
1993	P	
	I	Prend sa carte au FN (49 ans)
1994	T	Rencontre de sa mère adoptive (50 ans)
1998	A	Rencontre du 3 ^{ème} amant Thierry (né en 1963, l'année de son mariage)
	L	

Née en 1944 à Orange, alors que sa mère vient de perdre un premier enfant, Jacqueline intègre une cellule familiale dans laquelle ses parents n'ont de cesse de se quereller. Tous les deux dans le commerce, son père est photographe et sa mère tient un magasin de chaussures. Elevée dans ce milieu social, Jacqueline y passe une grande partie de sa vie puisqu'elle exerce elle même cette activité pendant plus d'une vingtaine d'années, d'abord aux côtés de son père puis de sa mère lorsque ce dernier ferme boutique.

Jacqueline est titulaire du BEPC et d'une formation de deux ans en sténo dactylo-compatibilité. L'enquêtée se plie aux exigences de son père qui souhaite qu'elle devienne commerçante. Les relations avec ses parents, dont elle reste dépendante du point de vue financier sont très difficiles, elle oppose à plusieurs reprises un père adoré à une mère qui « ne l'a jamais aimée ». Jacqueline se marie en 1963, après une première dépression ainsi qu'une tentative de suicide et contre l'avis de ses parents. Son époux, immigré espagnol, lui donnera trois enfants. Ce mariage est un échec et Jacqueline envisage de divorcer en 1970, ses parents s'y opposent fermement sous le prétexte qu' « il n'y a jamais eu de divorce dans la famille ». Son troisième enfant né en 1972 et Jacqueline se sépare de son mari devenu alcoolique et violent, vers 1977. Elle dit de ce dernier qu'il était fainéant et précise qu'il la « battait devant ses enfants ». Elle le décrit comme « un

déraciné ». Elle entre alors dans une seconde dépression et son mari décède en 1979.

L'activité commerciale déclinante du magasin de sa mère les conduit à déposer le bilan au début des années 1980. Jacqueline décroche alors un poste d'agent d'entretien à l'hôpital d'Avignon, elle exercera cette profession pendant près de 15 ans, jusqu'à la retraite. Durant cette période elle partage sa vie avec un homme marié mais vit seule avec ses enfants et parvient à financer leurs études, notamment celles de sa fille devenue infirmière. Jacqueline regrette de n'avoir pas consacré plus de temps à ses enfants par souci de leur apporter un confort financier. Le père de Jacqueline décède en 1985 et elle s'occupe depuis de sa mère avec laquelle elle a toujours des relations conflictuelles.

C'est en 1993 que Jacqueline se rapproche du FN et prend la carte de ce parti. Elle traverse alors une période douloureuse avec sa fille qui sombre dans la drogue suite à sa rencontre avec un interne hospitalier tunisien. Jacqueline prétend avoir trouvé un réconfort au sein de la permanence FN d'Orange et avoir rencontré des gens extraordinaires. Elle évoque une « fille », un « frère » et une « mère » adoptifs. Le militantisme lui a redonné « l'envie de vivre » qu'elle semblait avoir perdue depuis longtemps et lui a offert la possibilité de rencontrer son conjoint, électricien et de 19 ans son cadet. Militant FN également, ils se sont rapprochés en tractant pour la permanence d'Orange. Leur engagement est avant tout local et Jacqueline se définit comme « bompardiste » car « Jacques [Jacques Bompard, maire de la ville d'Orange, en exercice], elle le connaît bien maintenant ».

Par sa préférence FN, Jacqueline se rapproche des positions politiques de son père, pétainiste et admiratif de Jean-Marie Le Pen dès ses débuts politiques. Elle évoque à ce propos ses souvenirs d'enfance concernant les discussions que son père pouvait entretenir notamment avec d'anciens militaires. Il parlait beaucoup de l'Algérie mais il ne votait pas, selon elle, « parce qu'il était commerçant ». Cette socialisation politique a sans doute contribué à construire un rapport négatif à la politique qui peut expliquer que Jacqueline n'ait pas non plus voté pendant de longues années. Jacqueline vote en effet, pour la première fois, vers 30 ans seulement et si elle choisit d'abord le FN en 1974, elle dit voter Mitterrand en 1981 et Chirac, au deuxième tour des présidentielles de 1988.

A 55 ans, au moment des entretiens, Jacqueline prétend vivre la meilleure période de sa vie même si elle bénéficie d'un moindre confort financier du fait de revenus très modestes. A la retraite depuis le mois de janvier 99, habituée à travailler toute sa vie, Jacqueline profite de ses activités militantes pour multiplier les sorties.

L'enquêtee fait preuve d'une relative cohérence entre le premier et le second entretien mais son état psychologique semble plus fragile lors de notre seconde rencontre. Cela semble lié à l'évolution du couple formé avec son compagnon qu'elle voit évoluer vers une relation mère/enfant plutôt qu'une relation amoureuse. Pour information d'ailleurs, Jacqueline se sépare de son petit ami quelque temps plus tard et ce dernier se suicide quelques mois plus tard (aucun lien de cause à effet ne peut être raisonnablement établi). Une fois encore, le

contexte de réalisation de l'enquête est fondamental, Jacqueline traversant une période plutôt positive au moment de nos rencontres, au regard de ce qui l'attend. Jacqueline affirme ne pas supporter la solitude et sa stabilité semble dépendre énormément des personnes qui l'entourent. L'enquêtée s'est en effet installée pendant plus de vingt ans dans une dépendance affective et matérielle à l'égard de ses parents. C'est à près de quarante ans qu'elle se détache professionnellement de ces derniers. Elle passe d'un statut de commerçante indépendante à celui de femme de ménage dans un hôpital ce qui pourrait laisser penser qu'elle présente une trajectoire sociale descendante. Il ne faut pas oublier pourtant que Jacqueline n'a jamais été commerçante à son compte proprement dit puisqu'elle a d'abord travaillé dans l'ombre de son père puis dans l'ombre de sa mère. Elle a donc bien entretenu une dépendance –d'autant plus difficile à supporter que les relations avec sa mère étaient très mauvaises- bien qu'exerçant une profession indépendante :

*E : Vous aviez de meilleures relations avec votre père qu'avec votre mère (...)
Comment vous expliquez qu'elles étaient meilleures ? (...)*

e1 : Parce que mon père (...) je pense que... bon y regrettais de... pas avoir eu un garçon parce que mon frère est mort le lendemain de sa naissance, il est né (...) en 39 et... il a eu les mêmes problèmes sanguins que moi...

E : C'était quoi ces problèmes ?

*e1 : Hé beh le sang d'mes parents qui... (...) c'était pas compatible... Voilà... et alors euh... moi j'étais un accident, ma mère... **j'entendais toujours ma mère qui disait que moi j'étais un accident, qu'elle se demandait comment j'étais arrivée là** euh... (...) Je vous assure des trucs, pas possibles hein et puis toujours... un coup, quand mon père... (...) est mort... bon y'avait des tas de photos, des tas de photos et moi... bon quand même (...) en souvenir j'ai voulu quand même garder certaines photos... Oh ! Un coup ma mère, elle trouve ces photos dans mon tiroir et elle me dit : « Hé beh ! Maintenant tu conserves les... les photos des maîtresses de ton père ! » comme ça elle me fait... (...) **puis, elle m'a dit des trucs que c'est pas vrai parce que moi j'ai lu des lettres (...)** euh **que mon père écrivait à son frère et... c'était pas vrai quoi...** (...) Elle a inventé des trucs (...) en me disant que mon père euh était venu me voir au bout de huit jours alors que c'était pas vrai... euh y venait en tandem de Bagnols sur Cèze à Orange ! Un 29 janvier, en 44 ! (...) avec les Allemands et tout (...) et puis... puis c'est pas vrai mai y venait me voir mon père (...) elle est allée me dire ça, elle est gonflée quand même, de me dire que... il était venu me... me voir huit jours après puis y m'appelait : « Ce petit con »... (...) Non mais franchement... (...) Et tout ça parce qu'elle était jalouse parce que j'étais attirée par mon père (...) elle me disait des trucs comme ça, elle me balançait des trucs comme ça... Non mais c'est pas à dire ça à des gosses...
(...)*

C'est dans ce contexte de relations dégradées qu'il faut envisager l'existence de Jacqueline durant la majeure partie de sa vie. On peut se demander, concernant

son parcours professionnel, si l'émancipation de Jacqueline ne débute pas avec son travail à l'hôpital qui marque sa véritable autonomie. On sent d'ailleurs une fierté chez elle d'avoir réussi à élever correctement ses enfants sur le plan financier même si elle se reproche d'avoir fait d'autres erreurs. Paradoxalement donc, Jacqueline s'est peut être sentie plus libre (du moins lorsque sa profession était assimilée aux aides-soignantes) en exerçant une profession salariée par opposition à sa profession d'indépendante. Par ailleurs ce statut salarié est encore une fois la marque d'une distance avec une tradition familiale indépendante très pesante sur bien d'autres points. Dans ce croisement de référents, la préférence FN intervient comme la jonction possible entre un certain nombre d'éléments que Jacqueline souhaiterait abandonner mais qui la structurent. Elle ménage, par cette préférence, la relation au père, préféré à la mère qui est systématiquement ignorée par Jacqueline. La politique est du côté du masculin dans le système de valeurs de Jacqueline, ses propos concernant la parité²⁴² en attestent clairement :

*« E : (...) Donc en tant que femme maintenant (rire)... qu'est-ce que vous pensez du projet d'égalité, de parité entre les hommes (rire) et les femmes en politique ?
e1 : Ah vraiment... moi je dis (...) Non ! Y'a des femmes qui peuvent être très bien mais... (silence) Là on dirait qu'en ce moment, y font tout pour qu'y'ait le maximum de femmes... (silence) **Beh je sais pas si c'est la bonne solution de prendre des emplois aux hommes aussi (...)** J'ai pas suffisamment de femmes valables... (...) **même chez nous**, je peux pas dire qu'on a des femmes extraordinaires... Qu'elles aident leur mari dans la politique !... Comme fait Bernadette Chirac d'accord (...) qu'elles (elle appuie) aident leur mari d'abord (...) si Chirac, il est arrivé à c'qu'il est, c'est grâce à sa femme (...) mais (...) **je pense pas que la femme doit (...) remplacer l'homme... dans la politique, l'aider d'accord (...) lui donner des idées comme le fait Marie-Claude avec Jacques***

²⁴² Cette tendance des femmes à vouloir rester en retrait fut également perceptible à l'occasion d'une conversation entretenue lors de la fête du vin à Orange le 26 novembre 1999 avec une jeune femme qui, pour justifier sa présence, évoque celle de son mari (qu'elle cherchera du regard toute la soirée) et refusera de réaliser un entretien en prétextant ne pas y connaître grand chose et avoir préféré pendant longtemps « *rester à sa place sans s'occuper de tout cela* » (cf. annexe 4 Compte rendu d'observations ethnographique). Concernant M. Claude Bompard, rencontrée le 20 avril 1999 (cf. annexe 4 pour son portrait), et pour reprendre les propos de Jacqueline précédemment retranscrits, l'épouse du maire d'Orange défend effectivement le rôle de la mère au foyer faisant de l'éducation des enfants son domaine (elle parle à la première personne lorsqu'elle les évoque) mais revendique une place en politique aux côtés de son époux (elle parle alors à la première personne du pluriel lorsqu'elle évoque leur combat politique). Il semble exister un tiraillement entre une conception traditionaliste très ancrée et une expérience politique qui reste concrètement limitée au seul soutien de son époux (elle déplore en effet n'avoir, à la date de l'entretien, jamais été élue malgré ses nombreuses candidatures). La personnalité de M. Claude Bompard est loin de faire l'unanimité dans les rangs féminins du FN, on peut noter à ce propos les mises en garde de Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) et l'attitude très froide de Mme Bompard à l'égard de Marie-France Stirbois le 27 mai 1999 (cf. Annexe 4). On peut dès lors ajouter cet élément à la compréhension d'une méfiance forte des enquêtées à l'égard des femmes en politique en ce qu'elles se basent fréquemment sur leur expérience locale du politique, comme cela a déjà pu être démontré, pour construire leurs réponses.

(...) mais je pense pas (...) prendre carrément la place non, alors là je suis pas d'accord.

E : D'accord. Est-ce que l'égalité (...) doit être étendue à toutes les professions ?

*e1 : Non. (...) **Y'a des métiers qui sont faits (...) pour être pour les femmes et des métiers pour les hommes... (...)** »*

En se rapprochant de la préférence politique FN, Jacqueline se rapproche définitivement de son père et ouvre la possibilité d'une relation avec son nouveau compagnon. Une fois encore si les effets peuvent être politiques, les causes ne le sont pas systématiquement.

Cette réflexion sur la trajectoire sociale supposée descendante de Jacqueline ne doit pas perdre de vue ce qui structure la problématique de notre travail : **le décalage entre le vécu et l'attendu**. Bien entendu Jacqueline ne rêvait pas d'être femme de ménage dans les hôpitaux mais compte tenu de l'évolution de sa trajectoire sociale, cet emploi acquiert des dimensions positives par rapport à un statut de commerçante sans doute objectivement plus valorisant et plus confortable financièrement. A l'heure du bilan, son emploi de femme de ménage à l'hôpital lui a « donné » :

- Un certain affranchissement vis à vis de la tutelle des parents
- la preuve qu'elle était capable de s'en sortir seule et donc une confiance en elle qui lui permet d'affirmer aujourd'hui ses opinions et que vient renforcer sa préférence FN
- la possibilité d'élever correctement ses trois enfants. Elle précise qu'ils n'ont jamais manqué d'argent.
- la possibilité de suivre des stages l'ayant éclairé sur ses propres difficultés psychologiques
- sans doute le peu de retraite dont elle bénéficie au jour de l'entretien

Une fois encore, on constate combien l'enquêtée est tenue de composer avec un parcours social chaotique.

Le récit de vie de Jacqueline se caractérise en outre par un grand éparpillement en ce qui concerne les références auxquelles elle peut faire appel, cela s'explique sans doute, en partie, par une trajectoire sociale fortement clivée (23 ans dans le commerce et 15 ans dans la fonction publique). Son engagement au FN paraît lui offrir une ligne directrice à un moment de son existence où elle se sent particulièrement désarmée (notamment face à la situation de sa fille). Son

investissement militant lui donne parallèlement l'occasion d'une « *affirmation de soi* » et d'un « *retour aux sources* ». Ses parents semblent constituer en dépit de toutes ses dénégations, des référents permanents dans ce difficile équilibre.

Jacqueline donne, par ailleurs, le sentiment de vivre, en règle générale, dans un univers alimenté conjointement par des fantasmes et des moments de lucidité. Son recours très fréquent aux techniques divinatoires (aricnomencie, numérologie, astrologie), déjà évoqué dans la partie II concernant l'évaluation du degré de compétence politique des enquêtées, lui offre sans doute la possibilité de mettre un peu d'ordre dans sa vie et de donner du sens à ce qui n'en a pas forcément. L'enquêtée représente un des cas limites de notre échantillon en termes d'équilibre psychologique, elle illustre en quelque sorte la dimension la moins politique que peut revêtir un engagement au FN même si ce dernier prend racine dans un terreau idéologique favorable (pétainisme, poujadisme...). Le passage à l'acte de vote FN et au-delà l'engagement militant pour ce parti n'intervient pas au hasard dans le parcours de l'enquêtée et répond à des attentes qui dépassent largement l'intérêt pour la politique. Il peut être comparé, dans ce cas précis, à un « *nécessaire de survie* ». Il lui permet notamment d'extérioriser un rapport problématique à l'altérité (mari immigré espagnol ; ex-petit ami de sa fille tunisienne) à l'origine supposée des principales difficultés de son existence.

Jacqueline évoque, tout au long des entretiens, un certain nombre de personnes auxquelles elle s'attache métaphoriquement en les présentant comme des individus qu'elle a adoptés ou plutôt qui lui ont montré leurs sentiments au point qu'elle s'est sentie adoptée par eux :

« E : Et votre mère aujourd'hui vous l'avez encore ?

e1 : Oui je la vois de temps en temps, elle est en maison de retraite là... elle a 88 ans...

E : Et... j'sais quelle image vous avez d'elle, quel...(...)

e1 : Toujours négative. (...) Ouais... je vais la voir parce que c'est ma mère, c'est ma mère mais bon... Par contre je vous ai parlé de **ma mère adoptive d'Avignon** (...) elle m'adore, moi je l'adore aussi hein (...) je vais souvent la voir et puis... on s'téléphone et tout...

E : Et c'est qui cette dame alors ?

e1 : Beh **c'est une dame que j'ai rencontré au Front** (...) que j'ai commencé à emmener à Saint-Martin de Crau, elle avait pas d'voiture pour aller voir (...) le Pen (...) à la Manade Lescaut... Et puis... (...) je l'ai trimballée un peu dans tous les trucs qui se faisaient... (...) puis c'est une question d'affinités hein...

(...) E : Vous avez l'impression qu'elle est une personne qui... vous porte plus d'attention ?

e1 : Ah beh **c'est une personne que j'aurais aimé qu'elle soit ma mère...** (...) **Et je pense qu'avec mon père,** (en souriant) **elle se serait très bien entendu** (rire commun, elle éclate de rire)... (...) ça on l'voit de suite par contre avec son mari je veux dire euh (...)

(...) E : Vous avez l'impression qu'elle joue un peu le rôle de votre mère ?

e1 : Ah oui ! (...) Ah ouais, si j'ai quelque chose (...) et puis alors je veux dire (...) elle voit clair (...) c'est quelqu'un qui voit en moi comme (...) dans un livre... (...) Si... si y'a quelque chose qui va pas elle le sent... ou au téléphone ou en me voyant... c'est... c'est (...)

E : Vous avez trouvé quelqu'un qui vous comprend ?

e1 : Ah ouais. (...) »

Jacqueline pousse tellement loin cette reconstruction de son univers familial qu'elle va jusqu'à imaginer la relation que son père, décédé au jour des entretiens, pourrait entretenir avec sa mère adoptive. Par de telles images, elle écarte sa mère pourtant toujours vivante. Jacqueline poursuit tout au long des entretiens cette construction familiale :

« E : Par rapport à votre famille par exemple ?... Est-ce que vous avez trouvé chez les amis des choses que vous aviez peut-être pas... est-ce que... c'est plus important la famille (...)»²⁴³

e1 : C'est sûr que moi j'aurais aimé avoir un... normalement je devrais avoir un frère qui... devrait avoir 60 ans... justement (...) qui aurait l'âge (...) Guy là [l'ami qui lui a écrit récemment]... **D'ailleurs Guy je le considère un peu comme mon frère adoptif** (...) »

Jacqueline évoque également une jeune fille rencontrée au moment de sa venue au FN lorsqu'elle traversait une période difficile de sa vie :

« E : Quand vous êtes venue à... la permanence la dernière fois vous m'avez dit que vous étiez dans une période (...) un peu difficile ?

e1 : Difficile parce que bon j'avais eu de gros problèmes avec ma fille et... bon voilà... **j'ai bien fait finalement parce que... au sein de l'hôpital, personne ne m'apportait ce que eux m'ont apporté euh la famille, alors n'en parlons pas...**

E : Vous aviez pas de compagnon à l'époque sur qui vous (...)

e1 : Beh j'avais mon ami là mais lui il est marié bon... (...) puis (...)... mes problèmes, j'essayais pas de les résoudre avec lui... (...) puis souvent on a aussi besoin pas que du conseil d'une seule personne (...) ouais j'ai... j'ai rencontré des jeunes... Nathalie dont j'ai un super souvenir même si je sais même plus ce qu'elle est devenue... (...)... **à l'époque (...) j'arrivais plus à contacter ma fille, cette fille, c'était ma fille... ma fille si vous voulez** (...) **elle me remplaçait ma fille** (...) enfin elle me remplaçait dans le sens où on peut le faire quoi... (...) J'ai rencontré des gens qui ont du cœur... (elle se met à rire)... (...) »

²⁴³ Nous acceptons volontiers la critique selon laquelle notre question est un peu directive et influence inévitablement la réponse de l'enquêtée. Néanmoins, et compte tenu des échanges précédemment réalisés, nous pensons avoir saisi, dans son récit, un certain nombre d'éléments attestant de ce sentiment « suggéré ».

Encore une fois, Jacqueline invente un rôle de fille pour « *remplacer* » la sienne dans la mesure où elle se trouve dans une réelle impasse relationnelle. On peut résumer ainsi, par ses propres propos, cette quête incessante d'une famille :

*« E : votre famille, c'est qui pour vous ?... Ce sont quelles personnes (...)
e1 : Finalement, j'ai plus de famille (...) enfin presque plus, j'ai mes enfants...
mais, c'est vrai que maintenant, elle s'agrandit la famille ... (...) Et ouais **ma belle-sœur... elle fait partie de ma famille... ma belle-sœur, Thierry fait partie de ma famille, sa fille aussi (...)** Madame M. fait partie de ma famille, sa fille fait partie de ma famille et euh bon euh... c'est sûr hein... (...) Jacques L. d'Avignon aussi... (...) »*

Jacqueline mélange son ancienne belle-famille, ses propres enfants, son nouveau compagnon, la fille de ce dernier, ses amis du FN pour essayer de se reconstituer un environnement familial dans lequel les liens de sang deviennent finalement très secondaires. Elle n'inclut d'ailleurs pas sa mère, pourtant toujours en vie, dans cet ensemble. L'enquêtée choisit de redistribuer les rôles à la manière du romancier qui décide de créer tel ou tel personnage. Cette volonté de « *fictionner* » le réel est d'autant plus forte que celui-ci a été jusque là trop peu conforme aux attentes. C'est en ce sens, que l'engagement au FN, quel qu'il soit, peut être envisagé comme une possibilité de rafistoler des univers sociaux, familiaux mais également matrimoniaux, dans lesquels peut être constatée la permanence de décalages.

Section 2 : La préférence FN : occasion parmi d'autres d'une possible réconciliation avec soi-même :

« (...) *La rencontre avec soi-même est de ces choses désagréables auxquelles on se soustrait tant qu'on a la possibilité de projeter sur l'entourage tout ce qui est négatif (...)* »²⁴⁴. La préférence FN offre cette possibilité-là notamment pour les individus en manque de « *ressources* » tant culturelles que financières ou même affectives.

Les relations entre personnes appartenant au FN sont rarement de réelles relations d'amitié et plus souvent offrent la possibilité de rencontre entre « *braves gens qui s'aiment de détester ensemble* », pour reprendre la belle expression d'Anne Tristan²⁴⁵. L'exemple de Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) peut ici être cité. Cette dernière, lors d'un repas le 26 novembre 1999 organisé à Orange pour fêter le vin nouveau, dîne face à face avec son époux. Ils restent séparés du reste de la table par des chaises vides alors que Rolande fait état, lors de nos entretiens, du plaisir qu'elle a à fréquenter les gens du FN. En règle générale d'ailleurs, les personnes présentes à ce même repas ne paraissent pas vraiment se retrouver. Lorsque les enquêtées sont en couple, ces derniers restent souvent isolés et parlent entre eux. Il semble que ce soit surtout vis à vis de l'extérieur que tous cherchent à convaincre de leur unité. L'enquêteur éprouve en effet le sentiment que chacun s'applique à saluer, à reconnaître, à échanger quelques mots sans qu'il y ait –à quelques exceptions près– de réelle fraternité. En dehors de certaines anecdotes sur les avantages accordés aux immigrés, ces « *braves gens* » n'ont pas toujours grand chose à se raconter.

L'appartenance au FN donne la possibilité à certaines enquêtées, éloignées de leur proches, « *coincées* » dans des vies professionnelles peu satisfaisantes et disposant d'un mince capital culturel d'exprimer leur appartenance à un groupe. Elle leur permet de partager leurs sentiments (et peu importe que cela tourne toujours autour des mêmes discussions), de ne pas se sentir seule dans un environnement plutôt hostile et, sur le modèle de Rolande dont le portrait est reproduit ci-dessous, de se construire une vie sociale focalisée sur le rejet des immigrés.

²⁴⁴ JUNG (C.G.), Les racines de la conscience. Etude sur l'Archétype, Paris, Editions Buchet/Chastel, 1971, p. 33.

1) Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) : l'appartenance au FN comme « occasions » d'une vie sociale :

Le premier entretien se déroule au domicile de l'enquêtée le 11 mai 1999 et dure environ 40 minutes. Nous sommes reçus dans un appartement de l'immeuble dont elle est la gardienne²⁴⁶. Sa fille et son petit-fils, d'à peine un an, sont présents tout au long de l'entretien. Sa fille ne partage pas ses opinions et sourit face aux propos de sa mère tout au long de notre discussion. Elle fait également des grimaces traduisant la moquerie ou l'étonnement. Pour l'enquêtée, la présence de sa fille semble lui donner une certaine contenance et elle s'adresse quelquefois à elle en lui disant : « *Tu serais pas de cet avis toi ?* ».

Dès le début, l'enquêtée nous demande sur un ton affirmatif : « *Vous n'en avez pas pour longtemps ?* », il a par conséquent, été difficile de trop prolonger cet entretien. Rolande répond de manière très brève aux questions, nous devons sans arrêt la relancer. Elle répète souvent plusieurs fois les termes d'une réponse comme si elle essayait de se convaincre en même temps de la justesse de celle-ci. Nous ressentons, à plusieurs reprises, qu'elle ne veut pas se confier notamment concernant son enfance d'orpheline. Nous restons, à ses yeux, un observateur extérieur.

Rolande accepte le second entretien qui a lieu le 19 novembre 1999, dans les mêmes conditions, et dure environ 1 heure et 15 minutes. C'est son époux cette fois-ci qui est présent par moment, vaquant à ses occupations. L'enquêtée semble être un peu plus gênée que lors de notre première rencontre, ce nouvel entretien paraît lui peser.

Née en 1939, Rolande est originaire de la Normandie, région pour laquelle elle garde une profonde nostalgie. Elle s'installe à Orange en 1979, avec son époux suite à la mutation de ce dernier, ouvrier dans l'usine Saint-Gobain. Orpheline après le décès de ses parents durant la deuxième guerre mondiale, Rolande est placée, avec sa sœur, dans un établissement religieux sous la tutelle de son oncle. Elle déplore un grand manque d'affection et semble n'avoir bénéficié d'aucun type de socialisation politique primaire. L'enquêtée précise qu'elle n'a pas eu la possibilité de « trop aller à l'école », elle est titulaire du seul certificat d'études. Rolande a beaucoup de difficultés à évoquer son enfance malgré l'insistance de l'enquêteur.

En 1957, l'enquêtée est placée par l'orphelinat au titre de « gens de maison » auprès d'une famille. Elle exerce ce métier pendant quelques années jusqu'à son

²⁴⁵ TRISTAN (A), Au Front, Op.cit, p. 214.

²⁴⁶ « (...) Les gardiens d'immeubles sont particulièrement bien placés pour livrer, dans sa forme la plus aiguë, l'expérience de la plupart des locataires HLM des cités « à problèmes ». Ils sont, en effet, les premiers à subir les incidents ou les drames qui marquent la vie de ces quartiers (locataires ou commerçants, excédés par les cambriolages à répétition, qui tirent sur des jeunes, « bavures » de la police lors de contrôle, mise à sac de magasin, etc.). Chargés de l'entretien des bâtiments, ils nettoient et réparent sans cesse les dégradations commises, quand ils ne doivent pas, en certains cas, subir agressions physiques ou actions de représailles dirigées contre les voitures ou les appartements. A la différence des autres agents sociaux qui travaillent dans ces quartiers (comme les éducateurs, les enseignants, les policiers, les assistantes sociales, etc.), ils n'ont pas la possibilité de se couper, fût-ce provisoirement, de cette situation souvent éprouvante (...) puisqu'ils vivent sur leur lieu de travail et peuvent être sollicités, par les habitants, à toute heure du jour et de la nuit. Plus encore que leurs locataires, ils sont fixés à ces zones d'habitation (...) », extrait de CHAMPAGNE (P), « La dernière différence », in BOURDIEU (P) (dir), La Misère du Monde, Op. cit, p. 211.

mariage en 1961. C'est à ce moment là que Rolande prétend avoir voté pour la première fois mais elle n'est pas en mesure de se rappeler son choix. Lorsque nous évoquons son parcours électoral les seuls noms de Pompidou et Jean-Marie le Pen lui reviennent. Les années 60 représentent pour Rolande les plus belles années de sa vie, elle idéalise complètement cette période par opposition notamment à celle que nous vivons actuellement. Ses filles naissent en 1965 et 1968, Rolande alors employée dans une blanchisserie cesse de travailler pour les élever.

*Installée depuis une vingtaine d'année à Orange, Rolande prétend ne s'être jamais vraiment adaptée à cette région et avoir reçu un accueil très froid lors de sa venue. En 1986, son époux est victime d'un licenciement économique, c'est alors qu'ils obtiennent conjointement ce poste de gardien d'immeuble. **Aujourd'hui, l'enquêtée dit ne pas avoir d'amis ni de relations en dehors des gens de l'immeuble.** Rolande prend soin de l'intérieur des bâtiment tandis que son époux s'occupe de l'entretien des jardins et des diverses réparations à effectuer. Rolande prétend qu'ils rencontrent beaucoup de problèmes avec certaines personnes notamment « les maghrébiens » et « les noirs ». Ils occupent un appartement de fonction qu'ils ont rarement l'occasion de quitter car ils ne possèdent ni l'un, ni l'autre le permis de conduire. Ils viennent depuis peu d'acheter un scooter ce qui leur donne une plus grande liberté.*

C'est en 1995 que Rolande vote Front national pour la première fois après avoir pris sa carte du parti. C'est un locataire qui lui a proposé de prendre sa carte, elle a beaucoup parlé avec lui ainsi qu'avec d'autres personnes dans l'immeuble et s'est laissée convaincre. Depuis, elle prétend lire régulièrement « Français d'abord » et s'occuper du renouvellement de sa carte et de celle de son mari. Elle prétexte un trop plein de travail pour expliquer ses difficultés à être présente à chaque manifestation. Néanmoins, Rolande s'applique à rendre service à la permanence du mieux qu'elle le peut et attend la retraite avec impatience pour pouvoir s'investir encore plus. Elle projette également, à ce moment là, de partir plus fréquemment dans sa Normandie natale qui lui manque énormément. Rolande semble définitivement vivre très mal l'éloignement de cette région et en parle avec beaucoup d'émotion dans la voix. L'enquêtée renonce pourtant à quitter définitivement Orange parce qu'elle souhaite rester proche de ses petits enfants.

Les entretiens réalisés avec Rolande ne comptent pas parmi les plus « passionnants ». Ce terme ne doit pas être entendu dans un sens péjoratif, il souligne seulement le peu de contenu de ces rencontres en termes d'informations recueillies sur l'enquêtée ou de capacité de cette dernière à développer ses réponses. Nous avons pu souligner d'ailleurs tout au long de notre analyse, le faible niveau de compétence politique de Rolande malgré son activité militante. Les propos suivants attestent de son repli sur le seul FN :

« E : Est-ce que vous aimez discuter politique, est-ce que c'est quelque chose qui vous pl (...) »

e1 : Ah oui !... Maintenant oui (...) avant ça me... mais maintenant oui parce que... je suis tellement acharnée à mon Front que... (...)

E : Vous en parlez avec qui alors ?

e1 : **Avec des gens qui sont d'mon avis... oui, oui.**

E : A la permanence euh...

e1 : A la perman (...)

E : Vous y allez parfois ?

e1 : oui, oui à la permanence j'y vais presque tous les jeudis (...) J'aime bien parler avec eux... même dans mon entourage, j'ai des personnes âgées... qui dit : « Oh beh nous... on prend pas la carte mais... (sur un ton affectif) on est de tout cœur avec le Front national » (...) ah oui, oui, oui... les personnes âgées... d'abord y... y me disent : « Vous avez raison hein... vous avez raison ». »

Les entretiens réalisés avec cette enquêtée comptent en outre parmi les plus courts. Ils sont en revanche très révélateurs de la capacité de l'enquêtée à « combler » l'entretien en utilisant le « référent FN » comme moyen de soutenir un point de vue. Les passages dans lesquels l'enquêtée évoque ses relations quotidiennes avec les immigrés ou son rapport au parti FN sont ceux qui lui posent le moins de problème. Alors que l'enquêteur doit sans cesse la relancer sur d'autres sujets, Rolande se « laisse aller » très facilement quand il s'agit de parler des étrangers ou de son activité de militante. Nous supposons qu'il en est de même dans ces échanges quotidiens avec les habitants de la cité. Ces conversations semblent être, à peu près, la seule fenêtre sur le monde de Rolande avec la télévision. Ce qu'elle peut entrevoir par ces « lucarnes » nourrit ses craintes et entretient sa ferveur militante. La télévision compte parmi ses plus fidèle amis et surtout rythme des journées souvent très similaires :

E : Euh est-ce que la télévision fait partie de vos loisirs ? Est-ce que vous (...)

e1 : Ah oui !

E : Vous aimez la regarder ?

e1 : Oui.

E : (...) vous pourriez vous en passer ? De la télévision ?

e1 : Euh non... j'pense pas... non, non...

E : Elle fait partie de votre vie (...)

e1 : Oui.

E : D'accord (...) qu'est-ce que vous regardez comme programmes ? Qu'est-ce qui vous plaît ?

e1 : Euh... les informations (...) les émissions du midi là, Le Juste prix (...) les machins comme ça... (...) après à (...) à une heure et demie, j'aime bien r'garder Les feux d'amour (elle sourit)... (...) Et pis le... Télématin (...) j'aime beaucoup Télématin... (...)

L'information (confirmant souvent ses craintes), la détente et le rêve, la télévision lui offre tout cela en parallèle avec un quotidien souvent décevant. Les propos échangés avec les locataires de son immeuble construisent son univers, et

annulent, de par leur récurrence, toute possibilité réelle d'en sortir. Encore une fois, dans le passage qui suit, la question posée par l'enquêteur est suggestive mais les échanges réalisés précédemment avec l'enquêtée la rende nécessaire pour compléter l'analyse :

E : Vous pensez qui sont... que (...) les populations immigrées sont privilégiées ?
*e1 : Ah, oui !... Ca j'en suis sûre, certaine... **j'ai une dame, une voisine qu' (...) est allée à Paris... (...) le mois dernier... et hein (...) à la gare de Lyon... e'm'a dit (...) presque à tous les guichets de renseignements et tout... presque c'est des émigrés ou des noirs !** (...) Surtout avec Jospin hein ! (...) Ah oui !... Jospin : « Les étrangers avant et les Français après ! »... hein parce que bon... (...) y'a eu la guerre du Kosovo... (...) y z'en ont fait venir là en France... (...) tout est pour eux ! tout ! (...) Y z'ont l'droit au travail, on leur donne de l'argent et quand (...) je pense que y'a des Français ! des Français ! qui couchent dehors à même le sol ! Et qu'on fait rien du tout, que Jospin... alors que aux Kosovars, on leur donne de tout ! (...) Hé beh non ! Je l'admets pas (...) (elle s'emballe vraiment) J'admets pas qu'un pauvre Français, à même le sol, qui couche par terre, qui n'a rien (elle appuie) à manger ! Et puis qu'on (...) qu'on donne tout... (...) aux Kosovars qui arrivent en France ! (...) Ah non !... Y z'ont des lits, des draps, de... manger, tout ! Mais le Français (...) y z'ont des œillères, (...) y voient pas... que y'a des Français qui sont malheureux ! »*

Comme sur le modèle de Denise précédemment évoqué, Rolande est persuadée de voir beaucoup plus clair que la majorité des Français, elle acquiert ainsi un sentiment de supériorité. Les récits de ses voisins et les informations télévisés confirment, en grande partie, son appréciation sur le monde qui l'entoure.

En outre, l'enquêtée vit encore aujourd'hui les effets d'un déracinement géographique (cf. son rattachement au cas d'enquêtées ayant vécu un décalage géographique significatif), elle doit composer avec un environnement qui ne lui convient pas (la région du Sud), ce d'autant plus qu'elle vit dans une cité HLM dans laquelle elle est tenue de faire respecter certaines règles face à des résidents parfois réticents. Ce mélange entre récits, informations télévisées et quotidien réduit inévitablement sa perception des choses. :

« E : Et vous, au quotidien (...) vous en... rencontrez (...) des problèmes ou j'sais p (...)
*e1 : Ah j'en ai beaucoup d'problèmes, **surtout dans le métier que je fais** (...) j'en ai beaucoup... vous savez on peut pas leur faire une réflexion ... (...) tout d'suite y nous... (...) mais alors des injures (...) c'est épouvantable... épouvantable (...) épouvantable... **surtout dans l'métier que nous faisons hein !** (...) parce qu'on les côtoie nous (...) **constamment, constamment...** (...) y m'arrive même des fois d'avoir peur (...) pourtant moi (...) qui n'a pas peur parce que j'leur*

mont(r)e (...) que j'ai pas peur mais... **dans l'fond d'moi-même, y'a des moments que j'ai peur (...) »**

(...)

E : Mais... c'est des problèmes (...) de quelle sorte en fait que vous av (...)

e1 : Hé beh c'est à dire que... quand on leur défend de marcher sur les p'louses et tout... hé beh ça leur plaît pas et y ne... **y nous injurent (...) c'est des... j'vous dis pas les mots qui nous disent, c'est horrible, d'abord ils l'écrivent sur les murs alors (...) c'est affreux, c'est horrible (...) »**

Cette proximité avec les populations dites « à problèmes » évoquée précédemment comme étant le quotidien des gardiens d'immeuble est ici parfaitement rendue. Le terme « *constamment* » souligne l'absence de coupure, la cité HLM constituant l'univers permanent de l'enquêtée. Cette dernière donne le sentiment d'éprouver effectivement cette peur quotidienne que son appartenance au FN lui donne la force d'affronter. Elle se sent plus forte parce qu'elle ne se sent pas seule. Elle a besoin de cela pour ne pas se sentir de trop dans une ville où elle dit elle-même avoir été froidement accueillie :

« E : (...) comment vous avez été accueillie justement dans cette région lorsque vous êtes venue ici ?

e1 : (...) **personne nous parlait au début hein (...) j'dois dire c'était un peu froid hein (...) oui un peu froid... personne nous parlait (...) j'dois dire les enfants (...) sont bien adaptés parce qu'y z'étaient jeunes bon (...) y z'allaient à l'école, au collège y avaient les p'tites copines (...) mais moi j'ai eu beaucoup mal à (...) m'adapter (...) beaucoup, beaucoup, beaucoup...**

E : Et aujourd'hui vous vous sentez euh (...)

e1 : Oui ! Ca va... (...) oui of... **c'est à dire qu'on prend l'ha... l'habitude quoi (rire) (...) »**

La résignation est explicite et une fois encore l'enquêtée a dû composer avec une trajectoire sociale en rupture avec ses attentes. Lorsque l'on fréquente, à l'image de l'enquêteur, les permanences FN, on se rend vite compte de l'énergie déployée pour donner une image sympathique, chaleureuse susceptible de toucher les plus démunis sur le plan amical voire affectif. Repliée sur sa seule cité, c'est dans cet élément qu'elle a eu son premier contact avec un militant FN dont les arguments semblent avoir été convaincants sur un terrain particulièrement réceptif :

E : qu'est-ce qui vous a rapproché de ce parti justement ?

e1 : (...) c'qui m'a rapproché c'est (...) leur franchise (...) très franc et pis euh... l'honnêteté enfin tout, tout... tout, y z'ont toutes les qualités.

E : mais vous avez fait la démarche, vous-mêmes, d'aller euh (...)

e1 : Non ! C'est un monsieur qui m'a fait rentrer dans (...) le Front national...

E : Un monsieur que vous avez rencontré (...)
e1 : Un monsieur qui habite au bâtiment 3...
E : Vous en avez parlé avec lui et... (...) c'est vous après qu'avait fait la (...)
e1 : Non, c'est lui ! qui m'en a parlé (...) c'est lui, au début, qui m'a pris ma carte...
(...) et... comme ça m'a plu et tout, je recevais mon journal, j'lisais (...) mon journal
tous les mois et tout, la revue... et... j'lui ai dit : « Bon beh y'a que... ce parti-là qui
peut (...) sauver la France hein ».
E : D'accord... (...) vous vous êtes rapproché du Front national d'un seul coup ou...
ou ça été plutôt progressif, est-ce que vous avez (...)
e1 : Non ! D'un seul coup ! (...)
E : Suite à cette euh... à cette rencontre avec ce monsieur (...)
e1 : Oui ! Voilà !...
(...)
E : vous le connaissez bien, c'est un ami, c'est...
e1 : Euh oui... oui Monsieur... oui, il habite au bâtiment 3 oui... (...) Oui alors moi je
lui avais dit : « Moi, le Front national (...) y z'ont des bonnes idées tout... » alors
c'est là que... y m'a même acheté ma carte la première année.
E : Et après vous avez renouvelé alors (...)
e1 : Ah oui, je renouvelle ma carte tous les ans hein.
E : C'est un Monsieur que vous fréquentez, c'est (...) plutôt un ami ou c'est une
connaissance, ou c'est simplement...
e1 : Non ! C'est... (...) c'est un locataire (...) puisque moi je suis gardienne hein...
(...) Alors c'est un locataire quoi et puis bon... (...)
E : C'est quelqu'un (...) qui est aussi au Front national (...)
e1 : Il y est plus, il y est plus, il y est plus (...) y s'est rapproché (...) du côté de...
comment y s'appelle... de Mégret... (...) Y s'est mis... puis maintenant y fait plus
partie de rien... parce qu'il est malade et tout... il a plus l'temps.
(...) E : O.K. Euh vous aviez déjà eu envie de voter Front national avant de
rencontrer ce Monsieur ?
e1 : Ah oui !
E : Euh... est-ce que (...) la première fois que vous êtes allée à la permanence à (...)
au Front national (...) vous y êtes allée avec lui... ou vous êtes allée (...)
e1 : Non, non... toute seule... (...)

Au milieu d'un vide affectif, une rencontre aussi anodine que celle-ci, qui n'induit pas une amitié ou une quelconque autre relation, peut parfaitement jouer le rôle de détonateur dans la mesure où l'enquêtée est réceptive à ce type de discours. On est presque déçu devant le faible lien unissant certains de ces individus au même parti. Une situation familiale traumatisante, un déplacement géographique douloureux, une expérience professionnelle quotidienne pesante contribuent sans doute à rendre l'enquêtée disponible.

L'argumentaire FN entretient en outre des références au passé (déjà envisagées dans la partie II) qui satisfont Rolande. Cette dernière idéalise, par exemple, la période des années 60 tout comme Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer), dont le portrait est reproduit en annexe 1. Les propos de Rolande sont les suivants :

E : Est-ce que je peux vous demander la période de votre vie que vous avez préférée ?

e1 : La période de... ma vie qu’j’ai préférée c’est (...) les années (...) 60-70 (...) Ah oui ! (...) c’est à dire y’avait moins (...) de délinquance (...) si vous voulez, comme il y a maintenant (...)on pouvait sortir même la nuit et tout (...) on sortait tranquillement parce qu’on savait (...) qu’on allait pas être attaqué que maintenant on n’ose plus sortir la nuit (...) ça je vous le dis franchement, on ose plus sortir la nuit hein.

E : Et vous (...) ça vous est arrivée (...) d’être agressée ou de subir euh...

e1 : Non ! Non, non... parce que je suis toujours sortie avec mon mari, un grand gaillard comme ça (...) mais non (...) maintenant (...) moi me promener la nuit, c’est fini... (...) »

La présence de son mari à ses côtés pouvait tout autant dissuader les éventuels agresseurs dans les années 60 qu’aujourd’hui (ce d’autant plus qu’il était plus jeune) mais Rolande ne veut pas voir cela, elle traduit au travers d’un tel sentiment sa perception de son environnement. Encore une fois la peur de l’agression prime sur la réalité de celle-ci. Rolande ne sort peut être plus la nuit pour d’autres raisons (entrée dans l’âge, manque de connaissances...) mais la peur de l’agression simplifie les choses en évitant de réfléchir aux autres « *raisons* » éventuelles. La période des années 60 est aussi celle de la jeunesse des enquêtées, celle de leurs illusions, celle d’un relatif équilibre face à la période actuelle marquée par leur entrée dans une vieillesse incertaine. La proximité de Rolande avec les personnes âgées de son immeuble et son insistance quant au respect qui doit leur être dû marque son rapprochement avec cette catégorie d’individus. Elle cherche à prévenir sa future condition.

Compte tenu de ces éléments, l’appartenance au FN ne peut être envisagée que positivement par l’enquêtée en ce qu’elle participe de ces petits riens (discussion sur le pallier avec un résident concernant les tags faits la veille sur le mur, tractage sur le marché un matin, repas dansant le soir, lecture régulière de « *Français d’abord* »...) qui la renforcent dans ses certitudes en lui suggérant que sa vie telle qu’elle est (même si elle est peu conforme à ce qui était attendu) a tout de même un sens et mérite d’être vécue. Tous ces éléments contribuent à lui faire envisager sa préférence FN comme une raison de rester tout de même vivre à Orange et lui évite de réfléchir à ce qu’aurait pu être sa vie (si elle n’avait pas quitté la Normandie, si ses parents n’étaient pas décédés, si ses petits enfants ne la retenaient pas ici...). La préférence FN peut alors être envisagée comme un

élément qui peut contribuer à l'acceptation de soi en répétant que ce sont les « *autres* » qui doivent changer ou partir.

L'horizon de Rolande est relativement étroit : pas ou peu de famille, un métier qui la met sans cesse en conflit avec les populations immigrées, une vie centrée sur la cité HLM dans laquelle elle travaille, pas d'activités extra-professionnelles, un moyen de locomotion limité (ni son mari, ni elle ne conduisent, ils se déplacent en scooter)... Dans cet horizon, le FN s'impose comme quasiment la seule distraction, offre les rares occasions de sorties partagées avec son époux et donnent un écho à son quotidien. Le « *racisme* » contenu dans ses propos traduit tout cela sans doute plus que de véritables convictions idéologiques (que l'on peut retrouver néanmoins chez d'autres enquêtées bénéficiant, par ailleurs, d'un capital culturel plus conséquent). Par la place qu'il occupe dans les conversations entretenues avec autrui, le racisme crée, paradoxalement, un lien social que l'enquêtée n'a pas eu les « *moyens* » de créer autrement. Il rapproche certains individus en les éloignant des autres. Rolande aurait-elle eu besoin de tout cela si elle se sentait finalement à sa place sans avoir à dénigrer l'« *autre* » pour avoir une image cohérente (voire même positive) d'elle-même.

2) Le racisme ou comment cultiver le(s) conflit(s) avec l'« Autre » pour parvenir à s'accepter soi-même :

Au regard de tout ce qui a pu être exposé tout au long de cette étude, il est indispensable d'engager une réflexion sur la pertinence de la stigmatisation des électeurs, et plus spécifiquement ici des électrices FN comme racistes. Le fait d'aller vers les électrices FN n'engage absolument pas un rapprochement avec leurs idées mais peut en revanche permettre de mieux les comprendre. Compréhension et adhésion étant, selon Max Weber, deux éléments tout à fait différents : « (...) *non seulement « tout comprendre » ne signifie pas « tout pardonner », mais en général la simple compréhension de la position de l'autre ne nous conduit pas d'elle-même à l'approuver (...)* »²⁴⁷. Autrement dit, aller au devant de l'autre, dans ce qu'il peut avoir de plus repoussant, permet de ne pas l'enfermer dans une catégorie stigmatisante telle que celle de « *raciste* » qui non

seulement le définit mal (ou le résume) mais en plus ne fait pas avancer la compréhension de son choix sachant que le racisme n'est pas en lui-même une explication. Le FN ne se réduit pas au racisme, ni le racisme au seul FN qui est « (...) *un parti politique où le racisme n'est qu'une composante, parmi d'autres, d'un projet et d'une idéologie, et symétriquement, le racisme lui-même n'est pas réductible, loin de là, au vote pour le Front national (...) le racisme ne se réduit pas à un vote, et pas d'avantage à un discours (...) c'est un vaste ensemble de discours et de pratiques (...) C'est dans leur expérience vécue que des acteurs façonnent le racisme, une expérience où l'autre ne joue pas nécessairement un rôle central et où il faut voir, avant tout, la perte de repères, la peur de la chute sociale ou le souci d'assurer une mobilité ascendante, la décomposition et la recomposition d'un sens sur fond de crise sociale, urbaine, politique et culturelle, d'épuisement d'anciens rapports sociaux et de naissance difficile de nouveaux (...)* »²⁴⁸.

Les enquêtées se retrouvent souvent dans des situations « *bâtardes* » dans lesquelles elles perdent tous leurs repères et le racisme apparaît plus souvent comme un réflexe défensif, aussi condamnable soit-il, que comme un positionnement idéologique. A défaut de hiérarchie sociale claire, et comme le souligne M. Wieviorka, les individus les plus affectés par les transformations de la société, ceux qui n'arrivent pas à les suivre, lui substituent une hiérarchie raciale dont l'évidence est rassurante. C'est en quelque sorte, le dernier recours d'une classe de personnes qui se sent perdre ses positions de pouvoir et qui profite de ses derniers avantages pour redéfinir les règles du jeu. Selon N. Elias et J.L. Scotson²⁴⁹, qui dépassent la seule distinction entre « *eux* » et « *nous* » établie par Richard Hoggart, il faut considérer l'opposition fondamentale entre ce qu'ils appellent les « *established* » (les gens établis) et les « *outsiders* » (les nouveaux venus). Cette dernière peut se suffire à elle-même pour créer le racisme alors même que l'origine sociale est la même et qu'il n'y a pas de problèmes d'ethnicité. Michel Wieviorka renforce cette idée dans l'avant-propos de cet ouvrage, en soulignant que l'intérêt de cette étude réside dans le fait de « (...) *montrer comment le racisme peut aussi se déployer dans un contexte de croissance et de plein emploi (...) le racisme n'a nul besoin d'une différence*

²⁴⁷ WEBER (M), *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 385.

²⁴⁸ WIEVIORKA (M), *La France raciste*, Paris, Seuil, 1992, p. 21.

physique objective, pour se déployer, tout simplement parce qu'il a la possibilité de la créer, de la construire (...) »²⁵⁰.

Un certain bémol à cette analyse peut être envisagé, il semble en effet que le recours aux différences physiques puisse être le dernier recours lorsque l'offre politique n'est plus en mesure de fournir les moyens d'une autre distinction (gauche-droite notamment). Les enquêtées craignent la chute sociale dont les immigrés sont l'incarnation. Elles ne veulent pas appartenir à cette frange de la population qui ne travaille pas, « *qui profite du système* ». Elles sont prises entre deux tendances, la première étant une crainte démesurée par rapport à leur situation sociale effective, la seconde étant la tendance à se considérer comme plutôt favorisées. Elles dénoncent plus fréquemment la situation qui risque d'être la leur dans quelques années plutôt que celle qu'elles vivent effectivement. Elles anticipent le pire pour mieux s'y préparer sachant que pour le moment, encore, elles parviennent à s'en sortir. La menace n'est en effet pas toujours effective, elle est, dans le cas de certaines enquêtées, anticipée et elle a d'autant plus de force qu'elle n'est pas réellement vécue. Peuvent être envisagés sous cet angle là, les cas de Leslie (49 ans, mariée, Consultant financier), Gisèle (68 ans, remariée, commerçante), Jocelyne (55 ans, divorcée, mère au foyer) et Marie-Thérèse (66 ans, mariée, mère au foyer). Il s'agit notamment des enquêtées dont l'assise financière est la plus confortable.

Les enquêtées font preuve également d'un certain relativisme. En effet elles considèrent positivement leur situation au regard de celles de certaines personnes plus défavorisées qu'elles. Elle n'ont plus que leur position relative -et non plus absolue- pour croire qu'elles sont épargnées. Dans une telle logique, on comprend qu'elles aient besoin de désigner des individus ou des catégories d'individus qui soient « *en dessous d'elles* »²⁵¹. Cette comparaison les rassure encore un peu mais on sent qu'elles craignent d'être menacées à leur tour.

Le fait de travailler, même si c'est dur, est le signe qu'elles sont encore « *du bon côté* » dans l'espace social. On réalise ici l'importance du travail –celui des enquêtées ou de leurs époux- dans la détermination d'une identité sociale. C'est parce qu'elles se sentent encore privilégiées, qu'elles ont le sentiment d'avoir

²⁴⁹ ELIAS (N), SCOTSON (J.L), Logiques de l'exclusion.... Op. cit, 278 p.

²⁵⁰ Idem, p. 15.

quelque chose à perdre. La récurrence de l'expression « *toucher du bois* » dans les propos des enquêtées est significative d'une volonté de conjurer le mauvais sort. Ces dernières voudraient que tout demeure au moins en l'état actuel des choses pour pouvoir être épargnées. Répéter ainsi cette expression, c'est chercher à se prémunir, à se protéger de ce dont elles ignorent, qu'elles n'ont pas toujours de raisons objectives de craindre mais qu'elles ont peur de voir devenir réalité. L'expression « *toucher du bois* » est utilisée également par certaines enquêtées lorsqu'il leur est demandé si elles ont déjà été victimes d'une agression. Leur réponse est généralement négative mais laisse supposer qu'elles se sentent jusqu'à présent épargnées de quelque chose qui inévitablement leur arrivera un jour. Comme si elles avaient le sentiment d'avoir été chanceuses jusqu'à présent et la volonté de préserver cette chance accentue la crainte de la voir disparaître. Nous sommes plus dans l'ordre du raconté, du rapporté par autrui et donc des risques de fantasme que dans celui du vécu. Peu importe alors qui leur a dit avoir été agressé, peu importe que ce soit de l'ordre du réel ou du fictif (vu à la télévision, au cinéma...). Le sentiment d'agression est là en permanence, il les cerne. Comme Nadège (51 ans, en concubinage, employée de banque), elles s'étonneraient presque de ne pas l'avoir encore été. Encore une fois, la menace est d'autant plus présente que les raisons objectives de la craindre sont moindres. C'est un leitmotiv dans l'analyse du vote FN tel que le souligne encore le récit récent de Christian Duplan concernant la petite ville de Villers-Cotterêts : « (...) *paradoxalement, c'est peut-être aussi parce que cette petite ville trop tranquille ne connaît pas de vrais problèmes qu'elle vote de plus en plus FN (...) Le Pen (...) est en partie portée par une France qui a ses problèmes, mais il est aussi devenu le porte-drapeau d'une France qui, comme à Haramont ou à Villers-Cotterêts, « ne veut pas de problèmes » (...)* »²⁵². Il ne s'agit pas d'une France sans problèmes mais repliée sur ses seuls problèmes personnels, ces derniers pouvant être d'ordre familiaux, matrimoniaux ou plus globalement « *identitaires* », sorte de détresse intime difficilement perceptible mais suffisante pour concrétiser un vote en faveur du FN.

Les individus composant l'électorat Front national féminin, ne sont probablement pas, dans leur ensemble, beaucoup plus défavorisés ou plus menacés que ceux

²⁵¹ « (...) *L'identité sociale résidant dans la différence c'est par rapport au plus proche qui représente la plus grande menace que l'on affirme la différence (...)* » in BOURDIEU (P), La distinction, Op. cit, p. 558.

²⁵² DUPLAN (C), Mon village à l'heure Le Pen, Paris, Seuil, 2003 p.p. 238-239.

composant les autres électorats. Ce ne sont pas des individus en situation critique, ils ont seulement une conscience plus aiguë de ce qu'ils risquent en ce qu'ils appartiennent à des entités sociales menacées et ont été éprouvés par une série de traumatismes tant sociaux que personnels. Le décalage est trop grand entre la perception qu'ils ont de leur situation et l'image d'une société qui ne s'intéresse pas à eux, les jugeant suffisamment privilégiés. Ils sont en attente d'une reconnaissance sociale justement parce que le terrain matrimonial, familial, amical... est trop accidenté. Les enquêtées craignent un avenir qu'elles ne maîtrisent pas parce qu'on ne leur a pas donné le mode d'emploi pour le faire. Elles se sentent désarmées, le choix du FN participant d'un mouvement général leur donnant le sentiment (ou l'illusion) de progressivement reprendre le dessus.

Conclusion

Au regard des pistes développées dans le cadre de cette étude, on peut se poser la question suivante : une analyse intrinséquement politique de l'« *attachement* » au FN est-elle la mieux adaptée à l'approche de ce conglomérat électoral ? Les résultats formulés concernant notre échantillon ont en effet été révélateurs de cas paradoxaux, les enquêtées ne pouvant, à aucun moment, être définitivement classées dans telle ou telle typologie.

Soulignons par exemple le cas de Martine (42 ans, divorcée, employée de Mairie), placée en haut sur le schéma n°2 « *Degré de proximité partisane avec le FN* », parce qu'elle possède la carte du parti alors que son choix politique ne participe que d'une tentative pour ne pas gâcher sa dernière chance de construire une relation de couple conforme aux attentes qui pouvaient être les siennes. Citons encore le cas de Bérangère (20 ans, a un petit ami, étudiante en droit) qui bien que placée au plus bas du schéma n°2 n'en demeure pas moins plus compétente sur le plan politique qu'un certain nombre d'enquêtées pourtant mieux positionnées dans ce schéma. Citons enfin le cas plus général de militantes qui bien que comptant parmi les enquêtées les plus engagées au FN n'appartiennent pas moins à la portion de l'échantillon la moins compétente du point de vue politique.

Ces paradoxes, s'ils ne donnent pas véritablement de réponse ont pour mérite de souligner la relative inaptitude des grilles classiques d'analyse à rendre compte des « *raisons* » de cette préférence électorale. Nous avons mis en évidence le nécessaire recours à d'autres variables que celles contribuant à évaluer le niveau de compétence politique qui, dans le cadre de notre échantillon, se révèle être globalement faible et donc peu décisif. Les paramètres politiques apparaissent en effet comme marginaux dans la compréhension du vote FN, seul un faisceau

d'indices étant susceptible d'augmenter les probabilités de voter pour ce parti. Ces indices sont d'autant plus difficiles à recenser qu'ils font souvent appel à des référents non politiques. Plus précisément, ils ne se calent pas sur les variables classiquement utilisées pour évaluer les raisons d'un choix désigné comme politique. Ils imposent au contraire de repenser le rapport des agents sociaux au champ politique par l'intermédiaire de l'étude des trajectoires sociales et des systèmes de valeurs de ces derniers. Notre propos était donc de travailler sur une dimension trop souvent méconnue que seul le type d'approche engagé ici peut révéler. Néanmoins, nous insistons sur le fait que nous ne formulons aucun jugement de valeurs sur les autres types d'approches de ce conglomérat électoral qui contribuent tous, à leur manière, à la compréhension globale de ce phénomène.

Notre incursion dans les récits de vie des enquêtées a permis d'établir un modèle de compréhension du vote féminin FN. Ce dernier, pris dans les conflits entre socialisation primaire et secondaires mais également dépendant d'un ensemble d'« attaches » diverses (pas seulement politiques) à ce parti, participe souvent d'un ensemble de tentatives fugitives d'affirmation d'une identité de femme (fille, mère et/ou épouse). Préférence politique, la préférence Front national est d'abord un « choix » devenu « *presqu'évident* » (du fait d'une congruence de faits, d'un contexte, d'une rencontre²⁵³...) pour des individus occupant une position familiale, matrimoniale et donc sociale fragilisée. Une fois encore néanmoins, si le problème identitaire constituait « *le* » facteur explicatif du vote FN, tous les problèmes d'identité devrait y conduire ce qui n'est, à l'évidence, pas le cas. Un certain nombre de remarques peuvent donc être formulées concernant les résultats de notre enquête.

Une portée relativement réduite :

Il s'agit tout d'abord d'une enquête qualitative, à la portée relativement réduite et dont les résultats doivent être replacés dans le cadre des analyses quantitatives pour être validés. L'apport essentiel des études « *quantitatives* » est de pouvoir prétendre à une certaine représentativité compte tenu de la grandeur des

²⁵³ Nous ne raisonnons pas ici en termes déterministes dans la mesure où nous partageons l'idée selon laquelle « (...) seuls les mythes composent des récits déterministes. Dans le réel, chaque rencontre est une bifurcation possible (...) » in CYRULNIK (B), Les vilains petits canards, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 41. Ce sont les bifurcations qui sont de loin les plus décisives dans les trajectoires sociales des enquêtées rencontrées, la préférence FN pouvant accompagner une ou plusieurs de ces dernières.

échantillons considérés. Sur cette base, se dégagent de grands axes, sorte de balises, qui permettent à une analyse « *qualitative* », telle que nous l'avons envisagée, de pouvoir s'inscrire dans les limites les plus « *sociologiquement* » conformes à la réalité. C'est ce que Jean-Claude Kaufmann propose de faire lorsqu'il parle du « *cadre d'une recherche* » ; selon lui « (...) *les résultats doivent être régulièrement croisés et confrontés avec ce qui est obtenu par d'autres méthodes, notamment statistiquement. Là où l'entretien compréhensif creuse pour découvrir les processus à l'œuvre, la scène doit être située avec précision, dans un paysage déjà connu, grâce à des enquêtes diverses (...)* »²⁵⁴. Il est donc indispensable de tenir compte de l'ensemble des résultats publiés pour ne pas donner trop d'importance à certains éléments d'analyse qui, significatifs sur notre petit échantillon, peuvent être insignifiants à une plus grande échelle. L'analyse statistique seule ne permettra pourtant jamais de saisir les subtilités mises au jour dans notre travail et passera donc toujours, selon nous, à côté de certains éléments de compréhension sachant que « *ce qui se gagne en extension se perd aussi en intensité et réciproquement* »²⁵⁵. En vertu de ces éléments, le « *vote* », variable familière des analyses quantitatives, était-elle la mieux adaptée à la problématique envisagée ?

Le vote, une variable mineure ?

Il ne faut pas oublier, dans le cadre plus particulier de l'analyse du vote, le fait que « (...) *les grands nombres donnent l'impression de la stabilité ou de la lente progression. Les statistiques agrégées sont le résultat de décisions individuelles beaucoup plus dispersées. Certains votent, puis cessent de voter alors qu'inversement des abstentionnistes retrouvent le chemin des bureaux de vote (...)* »²⁵⁶. Les analyses « *qualitatives* » offrent, dans cette perspective, la possibilité de dévoiler, derrière les grandes agrégations statistiques, un certain nombre de subtilités. Elles peuvent être envisagées comme une loupe permettant de s'arrêter sur les détails, les grossir pour mieux en saisir la signification et éclairer des résultats plus globaux qui, inscrits dans une longue suite d'analyses aux conclusions souvent similaires, risquent d'être finalement interprétés de manière de moins en moins rigoureuse. C'est par le biais de l'analyse qualitative, poussant

²⁵⁴ KAUFMANN (J.C), *L'entretien compréhensif*, Paris, Sociologie 128, Nathan, 1996, p. 30.

²⁵⁵ GAXIE (D), « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », Op. cit, p. 172.

²⁵⁶ GAXIE (D), « Des voies vers les ultras droites... », Op. cit, p. 10.

le « *vote* » dans ses retranchements, que ce dernier apparaît comme la variable peut être la moins adaptée à l'étude du conglomerat électoral FN dans la mesure où les raisons de ce vote le dépassent largement.

Il faut garder à l'esprit, en outre, que le vote FN est envisagé ici comme une tentative de reconstruction d'une identité mais c'est une parmi d'autres et sûrement pas la plus décisive. En effet, le vote a une importance mineure pour la majorité des individus. Les préférences politiques n'ont souvent rien de plus politique que des choix cinématographiques, culinaires... acquis dans le cercle familial. On préfère dès lors ceci ou cela par habitude plus que par conviction. Selon P. Lehingue: « (...) *pour beaucoup d'acteurs sociaux qu'on ne veut souvent connaître qu'en qualité d'électeurs, ce que toujours un peu hâtivement l'on nomme « préférences partisans » ressort en fait comme autant de manifestations circonstanciées –à l'orée des expériences vécues et de la volonté expressive- d'un système plus général de goûts et de dégoûts (...)* »²⁵⁷. Pourtant choix parmi d'autres, la préférence électorale contribue néanmoins à dessiner les contours d'une individualité et complète le « *portrait* » de chacune des enquêtées rencontrées dont les éléments, et surtout les liens qui les unissent, ne sont pas toujours facile à saisir.

La délicate matière que constituent les récits de vie :

C'est à la fois la problématique envisagée ainsi que le caractère nécessairement réduit de l'échantillon sur lesquels repose notre enquête qui ont conduit à privilégier un travail à partir d'entretiens approfondis. Travailler à partir de la technique des récits de vie, c'est travailler sur du « *singulier* », du détail, de l'infiniment petit. Il faut jongler entre l'abondance et le caractère très parcellaire des informations analysées. En outre, l'enquêtée ne dévoile que ce qu'elle est en mesure de confier à l'instant T des entretiens (en fonction de l'évolution de sa propre trajectoire, de ses réflexions du moment, de l'état de ses relations avec les personnes qui l'entourent, de ce qu'elle préfère garder pour elle, de ses remords...) et une grande partie du travail de l'enquêteur relève de l'interprétation. Il ne faut pas trop demander aux récits de vie. On reste inévitablement dans la probabilité et notre étude ne permet pas d'aller au-delà. Nous répétons une fois encore qu'il ne suffit pas d'avoir une trajectoire sociale chaotique ou cumuler un certain nombre de décalages pour voter FN. Nonna Mayer prend la peine de nuancer l'approche

²⁵⁷ LEHINGUE (P), « L'Objectivation statistique des électors... », Op. cit, p. 277.

de l'électorat FN en suggérant qu' : « (...) *il ne faut pas oublier que le parti lepéniste trouve aussi des soutiens chez les femmes, les diplômés du supérieur, les personnes âgées, les classes moyennes et supérieures ou les catholiques pratiquants même s'il en recueille proportionnellement moins. Et d'une élection à l'autre, ses appuis, on l'a vu, peuvent considérablement varier (...)* »²⁵⁸.

L'enquêteur a par ailleurs sans cesse été confronté au danger de se laisser submerger par l'anodin, le sensationnel plutôt que par les traits pertinents. Travailler sur les récits de vie est une entreprise fascinante et offre matière à un foisonnement de réflexions et de spéculations. Cette matière inépuisable que sont les récits de vie charrie avec elle l'attrait que nous avons tous pour l'intimité de l'autre et ce goût du scandale qui alimente les commérages et les colonnes de la presse « *people* ». Cette tendance ne doit pas faire oublier l'essentiel, c'est à dire qu'il s'agit d'un travail à prétention scientifique qui repose sur l'élaboration d'une problématique. La matière première des entretiens ne se travaille pas au hasard. L'enquêteur doit en effet se méfier de toute tentation littéraire en ce qu'il ne cherche pas à confirmer les idées reçues mais à suivre une problématique permettant d'élaborer un argumentaire scientifique sur un objet construit.

Le fourmillement d'informations recueillies ne doit pas être prétexte à littérature. Selon Jean-Claude Grignon « (...) *ce qui paraît littérairement vraisemblable peut pourtant être statistiquement et sociologiquement improbable (...)* »²⁵⁹, la meilleure preuve est le fait que le héros de roman a un destin exceptionnel. En effet, au plus près de certaines réalités, il est souvent amené à vivre quelque chose de tout à fait fantaisiste. La différence essentielle entre le romancier et le sociologue est que le premier choisit arbitrairement les traits pertinents à mettre en valeur qui sont, chez le second, le fruit du travail de la construction de l'objet. L'écrivain renforce le caractère vraisemblable de ce qu'il veut décrire par la reprise de clichés et d'idées reçues que la sociologie s'évertue, au contraire, à combattre. La sociologie doit défendre cette distinction pour ne pas être ramenée à tout et n'importe quoi. En revanche, ce qui peut être matière à littérature est tout ce que le travail sociologique permet de sentir, de soulever et qui est trop flou, trop diffus pour être pris en compte dans un travail scientifique. La matière de la littérature peut être tout ce contre quoi la sociologie se défend pour préserver son statut de science. Et Jean-Claude Passeron d'ajouter « (...) *le romancier inchoatif*

²⁵⁸ MAYER (N), *Ces Français...*, Op. cit, p. 132.

*menace le sociologue plus que le sociologue préalable ne menace le romancier : on a souvent vu faire de la bonne littérature avec de la mauvaise sociologie, parfois même avec de la bonne, jamais de la bonne sociologie avec de la littérature, bonne ou mauvaise (...) »*²⁶⁰. L'enquêteur doit donc prendre garde à ne pas crouler sous les faits contenus dans les récits mais rechercher leurs articulations et éventuellement (c'est le cas ici) en privilégier quelques unes. Il est parfois difficile de ne pas chercher les réponses à ses propres questions lorsque l'on côtoie des vies dans lesquelles certains choix ont pu être parfois les nôtres, difficile également de ne pas s'identifier, de ne pas s'apitoyer et de finalement faire preuve d'un peu trop de sympathie.

Nous espérons avoir suffisamment posé et respecté les balises contribuant, sinon à annuler, du moins à contrôler les effets de ces différents biais. Nous avons pu contribuer, par ce travail, à affiner des résultats déjà connus, à approfondir un terrain de recherche spécifique mais cela ne signifie pas que nous avons « *découvert quelque chose de nouveau* » concernant le conglomerat électoral FN. Nous avons cherché à consolider plutôt qu'à contrarier systématiquement ce qui avait déjà été démontré. Une telle démarche, certes modeste, permet (et c'est déjà beaucoup) de souligner les forces et les faiblesses de certains acquis scientifiques et, dans la mesure du possible, de renforcer la capacité prédictive de certaines analyses. Bien entendu la quête d'éléments nouveaux quant à la compréhension du vote FN a motivé notre recherche mais celle-ci s'inscrit, avant toute chose, dans une longue suite de travaux contribuant à faire avancer la réflexion sur le sujet.

Travailler aux marges permet en outre de mettre à jour des constantes dans le rapprochement des femmes avec le FN. Il existe des logiques de rapprochement avec un parti tel que le FN et ce sont ces logiques là que nous avons essayé de saisir au travers de l'exemple particulier des femmes. Cibler notre étude sur les femmes nous a donné la possibilité de travailler sur des caractéristiques précises, peu significatives en elles-mêmes, mais qui aident à la compréhension d'engagements politiques, par ailleurs inégaux. S'il est en effet relativement peu prudent de conclure que le modèle d'analyse exposé ici est valable pour l'ensemble de l'électorat FN (y compris dans sa dimension masculine), nous

²⁵⁹ GRIGNON (J.C), PASSERON (J.C), *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard-Seuil, 1989, p. 210.

affirmons par contre que cela peut contribuer à faire avancer la réflexion concernant sa composante féminine. En effet, il est particulièrement troublant de noter combien, sur un si petit échantillon, les trajectoires sociales rencontrées présentent un certain nombre de similitudes pouvant être étudiées sur le modèle de décalages ou de désajustements entre ce qui pouvait être « *légitimement* » attendu par les enquêtées et ce qu'elles ont effectivement vécu.

Au regard de ces éléments, nous pouvons reprendre à notre compte l'argumentation développée par D. Gaxie selon laquelle : « (...) *il n'y a pas de contradiction entre la pratique de méthodes qualitatives et le choix d'une démarche explicative s'efforçant de dégager des hypothèses, certes contextualisées, mais néanmoins dotées d'une certaine généralité (...) Tout cas est singulier et aucune histoire de vie n'est à nulle autre pareille. Mais toute individualité est faite aussi d'éléments partagés avec des classes plus ou moins étendues de « compagnons » d'expériences (...) Il n'y a donc pas de contradiction entre l'observation la plus intensive possible de quelques cas particuliers et l'ambition de dégager des hypothèses généralisantes valant pour des classes d'individus (plus ou moins) proches (sous les rapports considérés) (...)* »²⁶¹. Nous avons construit un modèle explicatif de certaines formes de rapprochement avec le FN. Nous constatons que les déclassements, les différents décalages sont une constante et que, de plus, les décalages matrimoniaux et familiaux semblent de loin les plus décisifs. Nous affirmons en outre que le choix politique du FN, à partir du moment où nous avons démontré que ce choix n'est pas d'abord politique, peut avoir quelque cohérence avec les choix -et les non-choix- que les individus sont amenés à faire dans une vie et notamment ceux qui touchent directement à la construction de leur identité. Cette préférence ne surgit pas de nulle part, elle peut parfois sembler irrationnelle mais a nécessairement « *ses* » raisons. Tout dépend également du terrain sur lequel ces décalages familiaux, matrimoniaux, sociaux... se produisent mais nous pouvons constater que lorsque une socialisation primaire FN est omniprésente, elle peut « *dispenser* » l'enquêtée de vivre effectivement d'éventuels décalages pour concrétiser un vote en faveur du FN. Nous touchons alors à l'une des dimensions fantasmatiques du vote FN, l'enquêtée pouvant s'enfermer dans un mode de raisonnement qui lui permet d'anticiper de tels décalages et donc de leur donner une réalité tout aussi forte.

²⁶⁰ Idem, p. 249.

Au-delà de tout ce qui vient d'être développé, ce type d'étude touche aux difficultés de la relation sociale. L'enquêteur doit rendre hommage aux enquêtées qui, en dépit de leurs différences de statuts sociaux, de capital culturel, de modes de vie..., ont toutes contribué à « *remplir* » des pages d'entretiens. Elles ont su utiliser leurs propres armes pour parvenir à se raconter ou pour esquiver les réponses. Parmi ces armes, il en est une avec laquelle nous souhaiterions clore notre démonstration en ce qu'elle en dit long sur les difficultés à vivre une trajectoire sociale peu conforme à ce qui était attendu : il s'agit du « *rire* ». Volontiers mis à contribution par un certain nombre d'enquêtées, le « *rire* » peut être envisagé comme un moyen de vivre et de dire ce qui est douloureux (pour exemple, on peut se reporter aux entretiens de Jacqueline (55 ans, veuve, Commerçante en retraite) reproduit en Annexe 5 dont les moments les plus importants sont ponctués de rire). A ce sujet, peut être est-il intéressant de se pencher sur ce reproche que Günter Grass fait à Pierre Bourdieu au sujet des histoires de vie publiées dans La Misère du Monde²⁶² : « (...) *il n'y a pas d'humour dans ce genre de livre. Il manque le comique de l'échec (...) les absurdités déconcertantes de certaines confrontations (...) en parlant de « comique », je veux dire que tragédie et comédie ne s'excluent pas mutuellement, que les frontières entre les deux sont fluctuantes (...) N'empêche que même dans la douleur et l'échec, la capacité humaine d'être comique et, dans ce sens victorieuse, s'impose (...)* »²⁶³.

Le rire serait en fait un moyen, parmi d'autres, d'arriver à dire ce qui a été tellement difficile à vivre²⁶⁴. Le rire de soi, droit que l'on ne reconnaît à personne d'autre, est un leurre pour soi-même et pour autrui. Il cherche à minimiser, avec l'aide du temps passé, les conséquences que certains événements ont pu avoir sur nos vies. Il vaut mieux rire de ce qui apparaît aujourd'hui comme une grosse farce. Le rire est ce qui permet de parler du passé dans le présent en ce qu'il ramène le souvenir en essayant de refouler l'affectivité qui l'accompagne. Il se

²⁶¹ GAXIE (D), « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », Op. cit, p. 171.

²⁶² BOURDIEU (P) (dir), Op. cit.

²⁶³ « La tradition d'ouvrir sa gueule ». Entretien Günter Grass-Pierre Bourdieu, Le Monde, 7/12/99, p. 16.

²⁶⁴ Dans des cas extrêmes, le rire peut constituer un facteur de « *résilience* », selon B. CYRULNIK en effet : « (...) « *l'humour, c'est pas fait pour rigoler », c'est fait pour métamorphoser en événement social agréable, pour transformer une perception qui fait mal en représentation qui fait sourire (...)* », in Les vilains petits canards, Op. cit, p. 112.

substitue aux sentiments anciens par la force de son éclat présent. Il brise un rapport au passé douloureux. Il fait sortir, sous une manifestation physique spécifique, des émotions. Il permet une prise de distance avec soi-même pour pouvoir parler sur soi, comme un révélateur d'une certaine maturité. Rire est un moyen de faire face à l'autre par l'auto-dérision et surtout ne pas lui laisser le temps de rire de nous. Il prend le sort au piège en lui montrant que c'est encore nous qui décidons de l'importance des événements. C'est un moyen de s'en sortir même s'il ne laisse pas le sentiment d'une pleine satisfaction. Dans de telles situations, le rire est en effet plus souvent ironique, moqueur, jaune... que sincèrement joyeux. Comme une espèce d'antidote à la honte sociale, il permet de faire partager une expérience douloureuse parce qu'il est public ; on rit avec quelqu'un.

Le rire est également le moyen de faire face à une question à laquelle on n'a pas de réponse ou pour laquelle on ne veut pas entendre sa propre réponse. Le rire offre le moyen de sauver la face parce qu'il crée un consensus en ce qu'il est contagieux. Il dit tout, en ne disant rien. C'est une façon d'éluder la question et de faire croire, à l'enquêteur et parfois à soi-même, qu'on a effectivement répondu. Il joue le rôle de réponse, il est révélateur d'un point sensible sur lequel il est parfois délicat d'insister. Le rire met à l'abri des autres par la multitude des interprétations auxquelles il se prête. Ce rire et cet humour, plutôt noir, sur l'existence personnelle contrastent souvent avec cette dramatisation de l'état de notre société évoquée ci-dessus. Ce contraste n'est qu'apparent. Seul le temps permet le passage de cette frontière qui sépare le tragique du comique dont parle Günter Grass. L'enquêtée peut prendre un certain recul par rapport aux événements de sa vie, ce qu'elle est incapable de faire par rapport aux faits immédiats de l'actualité. Il est même possible d'aller plus loin en suggérant qu'une telle dramatisation est le penchant nécessaire pour avoir la force de rire de sa vie privée. Plus l'écart est significatif, plus le rire trouve matière à s'exprimer. Ainsi, un adulte peut se moquer de l'enfant qu'il a été, une femme de l'adolescente et une grand-mère de la femme qu'elle a pu être. Ne pas en rire serait accorder de l'importance à ce qui, avec le recul, peut apparaître, aux yeux des autres, comme futilité. Ne pas rire voudrait signifier que l'on ne s'accepte pas tel que l'on est. Le rire permet d'assumer socialement certains épisodes traumatisants d'une existence privée. On rit de ce qu'on a fait, de ce que l'on est seulement parce que nous avons l'image de ce que nous aurions pu faire ou pu être et de ce que sont devenus les autres. Il

permet, dans une certaine mesure d'accepter le décalage entre le vécu et le perçu. Il n'est pas, loin s'en faut, la solution miracle. Il polit seulement les remords ou les regrets mais ne les fait pas disparaître. Il semble plus être un recours désespéré qu'un instrument aux mains de tacticiens. Le rire comme les silences, les hésitations... offrent à l'enquêteur la possibilité d'identifier dans les récits des mécanismes, des articulations, des logiques qui dépassent les simples faits.

Pour conclure, l'acte de vote FN, et sans doute l'acte de vote en général, laisse peu de place à la seule motivation politique. Comme tous les autres choix que l'individu est amené à faire dans sa vie (souvent plus par nécessité que par désir), il peut dépendre de sentiments aussi divers que l'intuition, la sympathie, les émotions, l'hésitation et plus encore de médiations circonstancielles que seule l'étude des trajectoires sociales des enquêtées permet de révéler. Lorsque l'individu change de vote, ce peut être seulement parce que ce nouveau choix correspond mieux à l'image qu'il se fait de lui-même plutôt que parce qu'il a analysé attentivement les modifications de l'offre électorale (son vote peut d'ailleurs changer sans modification de cette dernière). Dès lors, le vote FN peut raisonnablement être envisagé comme un « *acte relationnel* » révélateur d'un rapport à soi et aux autres, tributaire de médiations diverses plus qu'un rapport à la politique stricto sensu. On espère avoir contribué à mieux mettre au jour certaines d'entre elles.

Table des matières

Avertissement	p.2
Liste des principaux sigles et abréviations	p. 3
Remerciements	p. 4
Sommaire	p. 5
Introduction générale	p. 6
 PARTIE I : Une approche des électeurs FN en termes de conglomérat électoral	
Chapitre 1 : Analyser le vote FN ou « <i>comprendre</i> » les électeurs FN dans un conglomérat électoral :	p. 33
Section 1 : De l'électorat au conglomérat : les nuances « <i>qualitatives</i> » à apporter aux résultats d'enquêtes « <i>quantitatives</i> »	p. 34
1) Le vote FN : un ajustement approximatif entre mobilisation idéologique et mobilisation électorale :	<i>p. 35</i>
2) La fiction d'un électorat FN :	<i>p. 36</i>
Section 2 : L'analyse multivariée comme point de départ d'un rapport plus singulier au conglomérat électoral FN :	p. 41
1) L'anomie sociale, clef de compréhension du vote FN ?	<i>p. 42</i>
2) Un portrait type de l'électeur FN à nuancer :	<i>p. 45</i>
Chapitre 2 : Mieux appréhender les « raisons » d'une préférence pour le FN :	p. 48
Section 1 : Construire un rapport privilégié aux enquêtées : le mode de constitution de l'échantillon :	p.49
1) Un type d'échantillon spécifique :	<i>p. 51</i>
2) La méthode d'un intermédiaire commun :	<i>p. 55</i>
3) Construire les guides d'entretiens : la collecte de « données » :	<i>p. 59</i>
4) Construire un échantillon : la composition d'un micro-univers :	<i>p.67</i>
Section 2 : Plus-value et limites d'un rapport privilégié à l'échantillon :	p. 72
1) La structure de l'échantillon : ni représentatif, ni aléatoire mais contrasté :	<i>p. 72</i>
2) Les difficultés d'exploitation des matériaux recueillis :	<i>p. 94</i>
3) L'apport incontournable des observations ethnographiques :	<i>p. 100</i>
 PARTIE II : Les différentes manières d'« être » (au) Front national :	
Chapitre 1 : Quand la préférence FN n'engage que médiocrement des constructions politiques :	p. 112
Section 1 : Un niveau de compétence politique globalement faible de l'échantillon à l'aune des indicateurs classiques :	p. 117
1) Un intérêt déclaré pour la politique peu significatif :	<i>p. 119</i>
2) Un rapport affectif aux acteurs du champ politique :	<i>p. 139</i>
3) L'intériorisation du discours FN : méconnaissance et réticences :	<i>p. 154</i>
4) Quelle typologie politique possible de notre échantillon ?	<i>p. 174</i>
Section 2 : Le cas de certaines militantes brouille la corrélation entre engagement au FN et compétence politique :	p. 177
1) L'« <i>appartenance organisationnelle</i> » fausse l'appréhension du niveau de compétence politique des militantes :	<i>p. 178</i>

- 2) La préférence pour le FN : archétype d'un « *comme si* » de la compétence politique : p. 181
- 3) Au-delà du seul indice de compétence politique, envisager la nature des « *attaches* » avec le FN : p.184

Chapitre 2 : Typologies politiques et « raisons » d'un engagement : **p. 201**

Section 1 : Le rapprochement avec le FN facilite le rapport à la politique : **p. 203**

- 1) Une dichotomie gauche/droite peu significative : p. 203
- 2) Du discours politique à l'instrumentalisation du sens commun : exemple d'indicateurs politiques ambivalents : p. 225

Section 2 : L'identité sociale plus décisive que l'identité politique dans l'appréhension de la préférence FN ? **p. 237**

- 1) La classification en « ninistes » / « droitistes » : une typologie « politique » qui autorise un classement plus nuancé de l'échantillon : p. 238
- 2) Un échantillon au croisement nécessaire de plusieurs typologies : p. 245

PARTIE III : Entre socialisations primaire et secondaires: un jeu d'influences souvent contradictoires

Chapitre 1 : Fréquence des désajustements et trajectoires sociales chaotiques : **p. 260**

Section 1 : Le rapatriement d'Algérie, archétype du déracinement géographique traumatisant : **p. 266**

- 1) Simone (68 ans, mariée, dermatologue en retraite) : Le « traumatisme » algérien au principe de l'engagement politique : p. 270
- 2) Nadège (51 ans, divorcée, employée de banque) : la préférence FN comme moyen d'occulter son passé de rapatriée : p. 281

Section 2 : La douleur du déclassement social dans l'exemple de l'abandon du monde du commerce : **p. 291**

- 1) Gisèle (68 ans, remariée, commerçante) : l'effondrement d'un univers : p. 291
- 2) Dominique (55 ans, remariée, commerçante) : la préférence FN ou le moyen de supporter un mal être social : p. 299

Chapitre 2 : . Un principe de rapprochement avec le FN : l'influence respective des socialisations « primaire » et « secondaires » : **p. 309**

Section 1 : L'influence décisive de la socialisation primaire sur les dispositions favorables au FN : les liens entre système de valeurs et dispositions politiques : **p. 310**

- 1) Le modèle parental comme boussole dans l'existence de Christelle (28 ans, en concubinage, Chef d'entreprise): p. 315
- 2) Bénédicte (24 ans, célibataire, secrétaire d'une permanence FN) : la politique comme élément, parmi d'autres, du système de valeurs : p. 321

Section 2 : Un rapport au FN pris dans les contradictions entre socialisations primaire et secondaires : **p. 332**

- 1) Un rapport au FN étroitement dépendant d'une relation « amoureuse » : le cas de Patricia (47 ans, remariée, kinésithérapeute) p. 332
- 2) Le cas particulier de Bérangère (20 ans, en couple, étudiante) au centre d'une configuration familiale complexe : p. 344

PARTIE IV : Le rapprochement avec le FN : élément fugitif dans la (re)construction d'une identité féminine ? :

Chapitre 1 : Des enquêtées en difficulté face à la rédefinition du rôle de la femme dans la société contemporaine :	p. 360
Section 1 : La problématique condition de Mère Célibataire :	p. 361
1) Martine (42 ans, divorcée, Employée de mairie) : la préférence FN comme moyen de consolider une nouvelle union matrimoniale :	<i>p. 366</i>
2) Elisabeth (52 ans, divorcée, assistante de direction) ou la préférence FN comme occasion d'un retour à sa condition de « Fille » :	<i>p. 377</i>
Section 2 : La difficulté à être « Femme » saisie dans le rapport à des activités réputées masculines :	p. 390
1) Une émancipation professionnelle en trompe-l'oeil : l'exemple de Sandy (27 ans, célibataire, Chef d'entreprise)	<i>p. 390</i>
2) Le militantisme FN au service d'une dimension masculine de l'identité : Nadège (51 ans, en concubinage, Employée de banque)	<i>p. 399</i>
Chapitre 2 : L'expression d'une préférence FN, artifice politique participant d'un bricolage identitaire :	p. 405
Section 1 : La « fiction » d'un entourage reconstruit autour du FN :	p. 407
1) Le FN comme « grande famille » et « micro-marché matrimonial » :	<i>p. 407</i>
2) Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite) ou la préférence FN comme lien entre des référents très dispersés:	<i>p. 417</i>
Section 2 : La préférence FN : Occasion parmi d'autres d'une possible réconciliation avec soi-même :	p. 427
1) Rolande (60 ans, mariée, gardienne d'immeuble) : l'appartenance au FN comme « occasions » d'une vie sociale :	<i>p. 428</i>
2) Le racisme ou comment entretenir le(s) conflit(s) avec l' « Autre » pour parvenir à s'accepter soi-même :	<i>p. 435</i>
Conclusion générale	p. 440
Table des matières	p. 450
Bibliographie	p. 454
Table des annexes :	p. 461
Annexe 1 Portraits des enquêtées non retranscrits dans le corps de la thèse	<i>p. 462</i>
Annexe 2 Principes d'élaboration des guides d'entretiens	
Annexe 3 Tableaux comparatifs des résultats obtenus par l'extrême-droite pour les communes concernées par notre enquête	<i>p. 516</i> <i>p. 522</i>
Annexe 4 Compte rendu d'observations ethnographiques	<i>p. 534</i>
Annexe 5 Retranscription intégrale de deux entretiens : Jacqueline (55 ans, veuve, commerçante en retraite)	<i>p. 592</i>
Annexe 6 Réponses à la question n° 37 GE2 « Quels sont les ministres du gouvernement que vous appréciez et ceux que vous n'aimez pas ? » qui traduisent le rapport (négatif ou positif) aux ministres femmes	<i>p. 743</i>
Annexe 7 Compte rendu des appels téléphoniques passés aux enquêtées concernant leurs votes aux élections législatives et présidentielles de 2002	<i>p. 750</i>

Annexe 8	
Grille d'analyse des entretiens	<i>p. 759</i>

Liste des tableaux

Tableau n°1	
Variables caractéristiques des enquêtées	<i>p. 21</i>
Tableau n°2	
Le profil social et politique des hostiles, des convertibles et des fidèles au vote en faveur du FN	<i>p. 74</i>
Tableau n°3	
Compétence politique supposée des enquêtées	<i>p. 113</i>
Tableau n°4	
Intérêt pour la politique (Indice de politisation)	<i>p. 121</i>
Tableau n° 5	
Rapport aux acteurs du champ politique	<i>p. 140</i>
Tableau n°6	
Connaissance du discours et du programme FN	<i>p. 155</i>
Tableau n° 6 bis	
Connaissance du discours et du programme FN en direction des femmes	<i>p. 156</i>
Tableau n°7	
Attaches politiques et attaches relationnelles au FN	<i>p. 196</i>
Tableau n°8	
Classement des enquêtées « plutôt ninistes »-« Plutôt droitistes »	<i>p. 242</i>
Tableau n°9	
Comparaison des classifications de l'échantillon : rapport entre niveau de compétence politique et degré d'engagement au FN	<i>p. 252</i>
Tableau n°10	
Les raisons du choix du FN	<i>p. 258</i>
Tableau n°11	
Décalages, socialisation, vote du conjoint, engagement	<i>p. 267</i>
Tableau n°12	
Votes enquêtées 2001	<i>p. 313</i>
Tableau n°13	
Professions Père, Mère, Enquêtée, Conjoint/Diplôme/ Souhait	<i>p. 362</i>

Liste des schémas

Schéma n°1	
Récapitulatif des groupes primaires dans l'échantillon	<i>p. 68</i>
Schéma n°2	
Degré de proximité partisane des enquêtées en fonction du nombre d'attaches avec le FN	<i>p. 185</i>

Ouvrages :

- *Sociologie :*

BEAUD (S) et PIALOUX (M), Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines peugeot de Sochaux-Montbéliard, Paris, Fayard, 1999, 468 p.

BOURDIEU (P), La Distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Editions de Minuit, 1979, 670 p.

BOY (D), MAYER (N), L'électeur français en question, CEVIPOF, Presse de Sciences po, 1990, 249 p.

BRECHON (P), LAURENT (A), PERRINEAU (P) (dir.), Les cultures politiques des Français, Paris Presses de Sciences po., 2000, 426 p.

DE SINGLY (F), Fortune et infortune de la femme mariée, Paris, PUF, 4^{ème} édition, 1997, 228 p.

DUVERGER (M), La participation des femmes à la vie politique, UNESCO, 1955, 240 p.

ELIAS (N), La Société des individus, Paris, Fayard, 1991, 301 p.

ELIAS (N), SCOTSON (J.L), Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté, Paris, Fayard, 1997, 278 p.

GAXIE (D), Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique, Paris, Seuil, 1978, 268 p.

GOFFMAN (E), Façon de parler, Paris, Editions de Minuit, 1987, 277 p.

GRIGNON (J.C), PASSERON (J.C), Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature, Paris, Gallimard-Seuil, 1989, 260 p .

HOGGART (R), La culture du pauvre, Paris, Editions de minuit, 1991, 420 p.

LAHIRE (B), L'homme pluriel. Les ressorts de l'action, Paris, Nathan, 1998, 271 p.

L'identité, Séminaire dirigé par LEVI-STRAUSS (C), Paris, PUF, Quadrige, 1995, 344 p.

MAUGET (G), POLIAK (C.F), PUDAL (B), Histoires de lecteurs, Paris, Nathan, 1999, 446 p.

MAYER (N), La boutique contre la gauche, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1986, 346 p.

MUXEL (A), L'expérience politique des jeunes, Paris, Presses de Sciences po, 2001, 190 p.

OFFERLE (M), Les partis politiques, PUF, Que sais-je ?, 2002, 127 p.

SAYAD (A), La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 1999, 437 p.

WEBER (M), Le savant et le Politique, Paris, collection 10/18, Plon, 1994, 221 p.

WIEVIORKA (M), La France raciste, Paris, Seuil, 1992, 389 p.

YOUNG (M), WILLMOT (P), Le village dans la ville, P., C.C.I, Centre Georges Pompidou, 1983, 255 p.

²⁶⁵ Nombre de références bibliographiques : 103

- ***Méthodologie :***

- BERTAUX (D), Les récits de vie, Paris, Nathan Université, 1997, 127 p.
BOURDIEU (P), La Misère du Monde, Paris, Seuil, 1993, 947 p.
BOURDIEU (P), Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, Paris, Seuil, 1994, 251 p.
BOURDIEU (P.), CHAMBOREDON (J.C), PASSERON (J.C), Le Métier de sociologue, Paris, Mouton Editeur, 1968, 357 p.
DE SINGLY (F), L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire », Paris, Nathan Université, 1992, 126 p.
DURKHEIM (E), Les règles de la méthode sociologique, Paris, PUF, 1997, 149 p.
GRAWITZ (M) (dir.), Lexique des sciences sociales, Paris, Dalloz, 6^{ème} édition, 1994, 402 p.
KAUFMANN (J.C), L'entretien compréhensif, Paris, Sociologie 128, Nathan, 1996, 127 p.
WEBER (M), Essai sur la théorie de la science, Paris, Plon, 1965, 478 p.

- ***Gender Gap***

- BOURDIEU (P), La domination masculine, Paris, Seuil, 1998, 139 p.
ELIACHEFF (C.), HEINICH (N.), Mères-filles, Une relation à trois, Paris, Albin-Michel, 2002, 419 p.
JUNG (C.G), Les racines de la conscience. Etude sur l'Archétype, Paris, Editions Buchet/Cahstel, 1971, 628 p.
KAUFMANN (J.C), La trame conjugale. Analyse du couple par son linge, Paris, Nathan, 1992, 216 p.
MUEL-DREYFUS (F), Vichy et l'éternel féminin, Paris, Seuil, 1996, 384 p.

- ***Front national***

- CHEBDEL D'APPOLONIA (A), L'Extrême droite en France, de Maurras à Le Pen, Paris, Editions complexes, 1996, 519 p.
DUPLAN (C), Mon village à l'heure Le Pen, Paris, Seuil, 2003, 260 p.
LESSELIER (C), VENNER (F), L'extrême-droite et les femmes, Villeurbanne, Editions Golias, 1997, 298 p.
MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir), Le Front National à découvert, Paris, Presses de Sciences po., 1997, 413 p.
MAYER (N), Ces Français qui votent FN, Paris, Flammarion, 1999, 379 p.
PERRINEAU (P), Le Symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national, Paris, Fayard, 1997, 256 p.
SOUCHARD (M), WAHNICH (S), CUMINAL (V) et WATHIER (V), Le Pen, les mots. Analyses d'un discours d'extrême droite, Paris, Le Monde édition, Octobre 1997, 279 p.
SOUDAIS (M), Le Front national en face, Paris, Flammarion, 1996, 296 p.
TRISTAN (A), Au Front, Paris, Gallimard, 1987, 222 p.
VAN EEUWEN (D), VIARD (J), Main basse sur la Provence et la côte d'Azur, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2003, 113 p.
VIARD (J), Pourquoi des travailleurs votent FN et comment les reconquérir, Paris, Seuil, 1997, 156 p.

- *Divers*

CYRULNIK (B), Les vilains petits canards, Paris, Odile Jacob, 2001, 278 p.

NOVARINA (V), Devant la parole, Paris, P.O.L., 1999, 181 p.

SZWEIG (S), Le monde d'hier. Souvenirs d'un européen, Paris, Belfond, 1993, 530 p.

Articles :

- - *Sociologie*

CHAUVEL (L.), « La dynamique générationnelle des inégalités est préoccupante », Le Monde, 30/5/2000, p. 18.

FILLIEULE (O), « La manifestation de rue comme affirmation publique d'un engagement citoyen », Le Monde, 1/7/99, p. 14

GAXIE (D), « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », RFSP, vol. 52, n° 2-3, Avril-juin 2002, p.p. 145-178.

GAXIE (D), « Au delà des apparences. Sur quelques problèmes de mesures des opinions », Actes de la recherche en sciences sociales, Mars 1990, n° 81-82, p.p. 97-112.

GAXIE (D), « Economie des partis et rétribution du militantisme », RFSP, Février 1977, Vol. 27, p. 123-154.

KATZ (E), « The Two-Step Flow of Communication : An Up-to-Date on an Hypothesis », in BOURDIEU (P.), CHAMBOREDON (J.C), PASSERON (J.C), Le Métier de Sociologue, Paris, Mouton Editeur, 1968, p.210-217.

LAHIRE (B), « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in Le travail sociologique de Pierre Bourdieu : dettes et critiques, Paris, La Découverte, 1999, p.p 121-152.

MAYER (N), « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de *La Misère du Monde* », Revue française de Sociologie, 1995, XXXVI, p. 355-369.

MAYER (N), MICHELAT (G), « Les choix électoraux des petits commerçants et artisans en 1967. L'importance des variables contextuelles », Revue française de sociologie, XXII, 1981, p.p. 901-918.

MICHELAT (G), SIMON (M), « Religion, classe sociale, patrimoine et comportement électoral : l'importance de la dimension symbolique », dans GAXIE (D), Explication du Vote. Un bilan des études électorales en France, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2^{ème} édition, 1989, p.p 291-322.

MICHELAT (G), « Vote des groupes socio-professionnels et variables contextuelles », RFSP, Octobre 1975, n° 25 (5), p. 901-918.

MICHELAT (G), SIMON (M), « Catholiques déclarés et irréliigieux communisants : Vision du monde et perception du champ politique » Archives Sciences sociales des Religions, 1973, 35, p.p 57-111.

MICHELAT (G), SIMON (M), « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », Revue française de sociologie, 1971, Vol. XII, n°4, p.p. 483-527.

MICHELAT (G), SIMON (M), « Les « sans réponses » aux questions politiques : rôles imposés et compensation des handicaps », L'Année sociologique, 1982, n°32, p. 81-114.

MICHELAT (G), SIMON (M), « Religion, classe sociale, patrimoine et comportement électoral : l'importance de la dimension symbolique », in GAXIE (D), Explication du vote. Un bilan des études électorales en France, Paris, Presse de la Fondation nationale des Sciences politiques, 2^{ème} édition, 1989, p.p. 291-322.

MUXEL (A), « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », RFSP, oct-déc. 2002, Vol. 52, n°5-6, p.p. 521-544.

PERCHERON (A), « La socialisation politique. Défense et illustration », in GRAWITZ (M), LECA (J) (dir), Traité de Sciences politiques, Paris, PUF, Vol. III, 1985, p.p. 165-235.

PIZZORNO (A), « Sur la rationalité du choix démocratique », in BIREMBAUM (P), LECA (J) (dir), Sur l'individualisme, Paris, Références, Presses de la fondation des Sciences politiques, 1991, p. 330-369.
RFSP, oct-déc 2002, Vol.52, n°5-6.

- *Methodologie*

BENSA (A), « De la relation ethnographique. A la recherche de la juste distance. », Enquête, 1995, n°1, p.p. 131-139.

LAHIRE (B), « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », Enquête, 1996, n°3, p.p 61-87.

PASSERON (J.C), « Ce que dit un tableau et ce qu'on en dit . Le langage des variables et l'interprétation dans les sciences sociales » in Le raisonnement sociologique. L'espace non popperien du raisonnement naturel, Paris, Nathan, 1991, p.p 111-133.

SCHWARTZ (O), « L'empirisme irréductible », ANDERSON (N), Le Hobo. Sociologie du sans abri, Essais et Recherche, Paris, Nathan, 1993, [Première publication 1923 by the University of Chicago], p. 264-305.

- *Gender Gap*

BIHR (A), PFEFFERKORN (R), « Pour la parité domestique » in Le Monde Diplomatique, Manière de voir n°44, Femme, le Mauvais genre ?, Mars-Avril 1999, p.31-32.

DE SINGLY (F), « Le renforcement du mariage est dû à l'existence d'autres formes de vie commune », Le Monde, 2/03/99, p. 12.

MARUANI (M), « Les inégalités professionnelles femmes-hommes sont devenues plus injustes », Le Monde, 28/03/00, p. 16.

MOSSUZ-LAVAU (J), « Le vote des femmes en France (1945-1993) », RFSP, août 1993, Vol. 43, n°4, p.p. 673-689.

MOSSUZ-LAVAU (J), « L'opinion souhaite l'égalité homme-femme plus que la parité », Le Monde, 31/10/98, p. 13.

SINEAU (M), « Les paradoxes du gender gap à la française », in CAUTRES (B), MAYER (N) (dir), Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002, Paris, Presses de Sciences po, 2004, p. 207-227.

- *Front national*

BIREMBAUM (G), MAYER (N), PERRINEAU (P), « Le FN dans la durée » in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir), Le FN à découvert, Paris, Presses de Sciences po., 1997, p.p 343-378.

BLOSS (T), ROUAN (J), ASCARIDE (G), « Le vote Front national dans les Bouches du Rhône : « Laboratoire » de l'alliance entre la droite et l'extrême droite ? », RFSP, avril 1999, Vol.49, n°2, p.p. 295-312.

CAMUS (J.Y), « La structure du camp national en France : le FN et sa périphérie organisationnelle et militante », contribution à la Table ronde n°5 « Le National populisme en Europe », Association Française de Sciences Politiques, Congrès de Rennes, 28 septembre-1^{er} octobre 1999.

FRANCERIES (F), « Des votes aveugles : l'exemple des électeurs FN en milieu populaire », Politix, 1993, n°22, p.p. 119-137.

GAXIE (D), « Des voies vers les ultra-droites : électorat ou conglomérat ? », Communication devant la table ronde *La Radicalisation politique* du VII^{eme}

Congrès de l'Association française de Sciences Politiques, Lille, 19-20 septembre 2002.

LACROIX Bernard, « Ordre politique et ordre social. Objectivisme, objectivation et analyse politique », in GRAWITZ (M), LECA (J) (dir.), Traité de Sciences politiques, Paris, PUF, 1985, Volume I, Chapitre VIII, p.p 469-565. [étude plus particulière des p.p. 551-565]

LEHINGUE (P), « L'objectivation statistique des électorats : Que savons-nous des électeurs du Front national », in LAGROYE (J) (dir), La Politisation, Belin, Collection Socio-histoire, 2003, p. 247-278.

MAYER (N), « Du vote lepéniste au vote frontiste », RFSP, 3-4 juin-août 1997, p.p 505-520.

MAYER (N), « Les hauts et les bas du vote Le Pen 2002 », RFSP, oct-déc 2002, Vol.52, Numéro 5-6, p.p. 505-520.

MINKENBERG (M), « La nouvelle droite radicale, ses électeurs et ses milieux partisans : vote protestataire, phénomène xénophobe, ou « modernization losers » ? » contribution à la Table ronde n°5 « Le National populisme en Europe », Association Française de Sciences Politiques, Congrès de Rennes, 28 septembre-1^{er} octobre 1999.

PERRINEAU (P), « Les étapes d'une implantation électorale (1972-1988) », in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir), Le Front National à découvert, Paris, Presses de Sciences po., 1997, p.p 37-57.

TAGUIEFF (P-A), « La métaphysique de Jean-Marie Le Pen », in MAYER (N), PERRINEAU (P) (dir), Le Front National à découvert, Paris, Presses de Sciences po., 1997, p.p 173-193.

VENNER (F), « Une autre manière d'être féministe ? Le militantisme féminin d'extrême droite », in LESSELIER (C), VENNER (F), L'extrême-droite et les femmes, Villeurbanne, Editions Golias, 1997, p.p. 133-150.

WEILL (N.), « Les universitaires analysent le déclin de l'extrême droite en France », Le Monde, 30 avril-2 mai 2000, p.8.

« M. Mégret (MNR) candidat pour « remettre de l'ordre » en France », Le Monde, 16.11.01, p. 9.

- Divers :

« La tradition d'ouvrir sa gueule ». Entretien Günter Grass-Pierre Bourdieu, Le Monde, 7/12/99, p. 16

